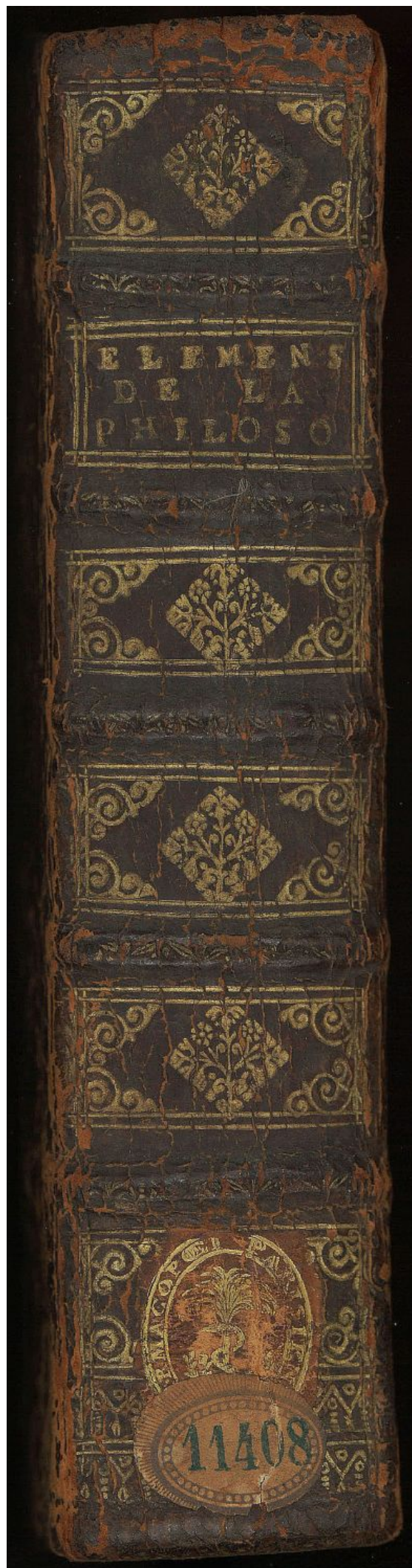
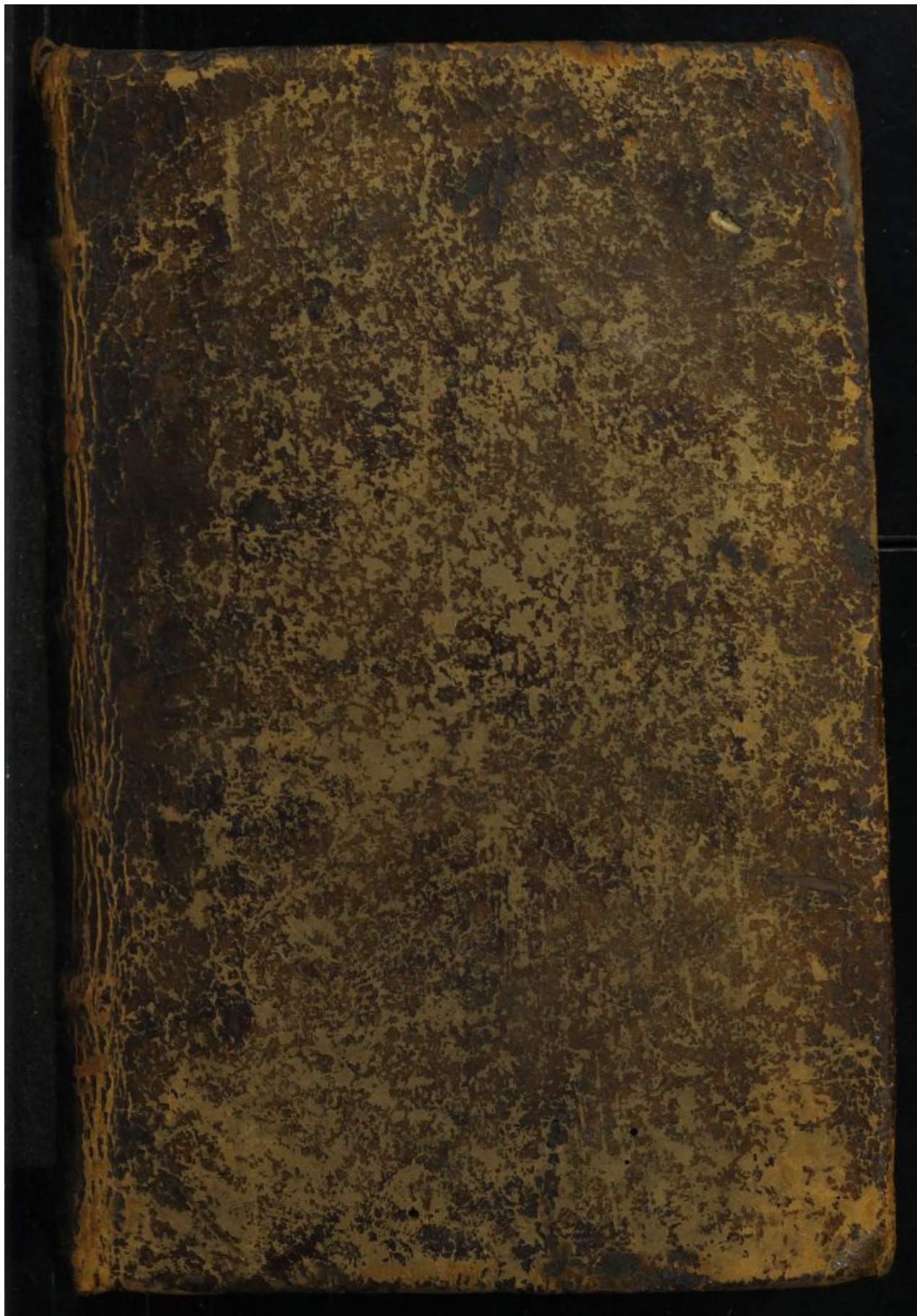


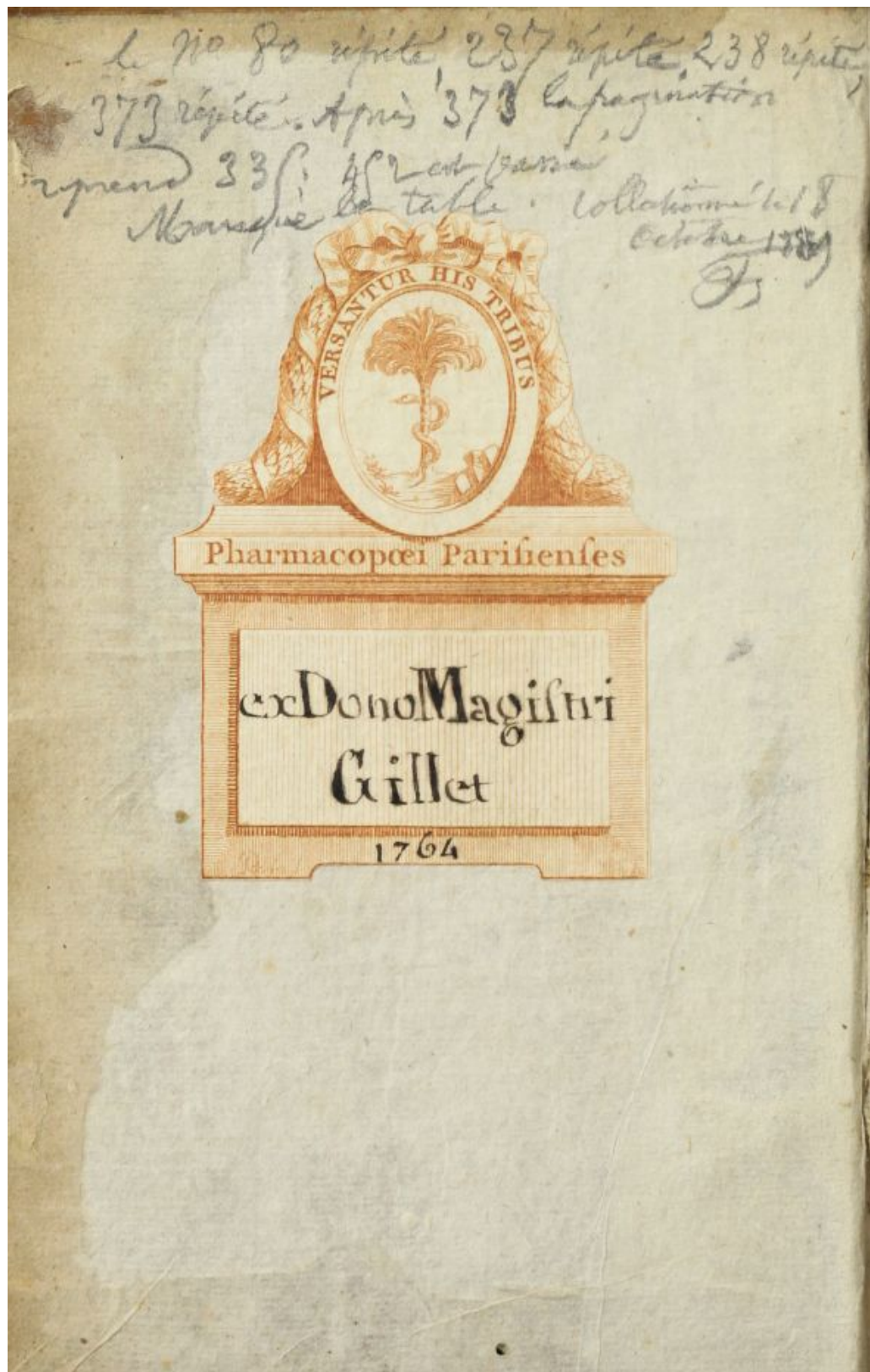
Davison, William. Les elemens de la philosophie de l'art du feu ou chemie. Contenant les plus belles observations qui se rencontrent dans la resolution, preparation, & exhibition des vegetaux, animaux, & minéraux, & les remedes contre toutes les maladies du corps humain, comme aussi la metallique, appliquée à la theorie, par une verité fondée sur une nécessité geometrique, & démontrée à la maniere d'Euclides. Oeuvre nouveau, & tres-necessaire à tous ceux sui se proposent ietter de bons fondemens pour apprendre la philosophie, medecine, chirurgie, & pharmacie. Traduit du Latin du sieur Davissone, escuyer, conseiller, medecin du Roi, & intendant de la Maison & jardins royal des plantes medicinales, au faux-bourg S. Victore à Paris, Par lean Hellot, maistre chirurgien à Paris

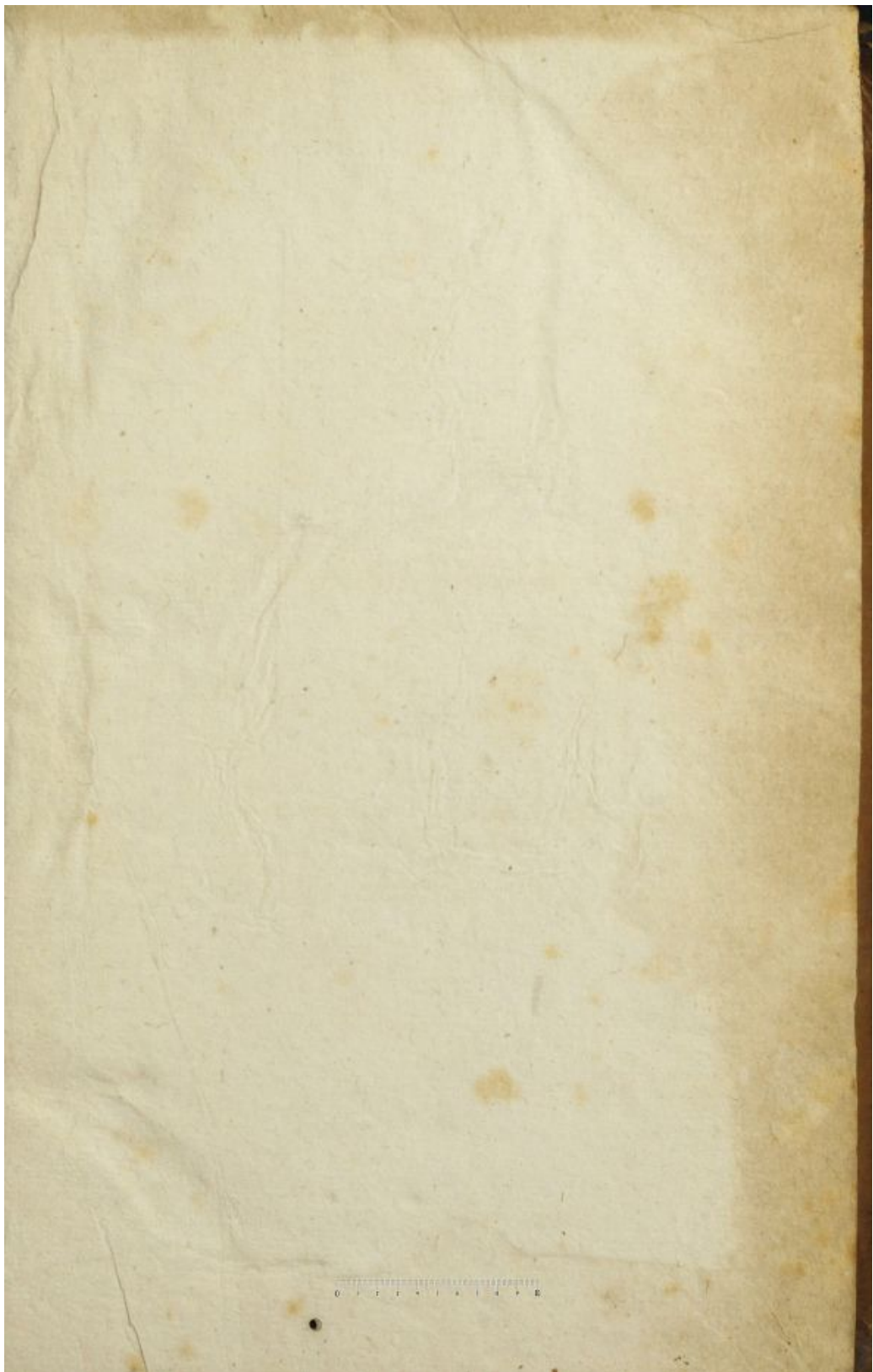
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente: http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011408

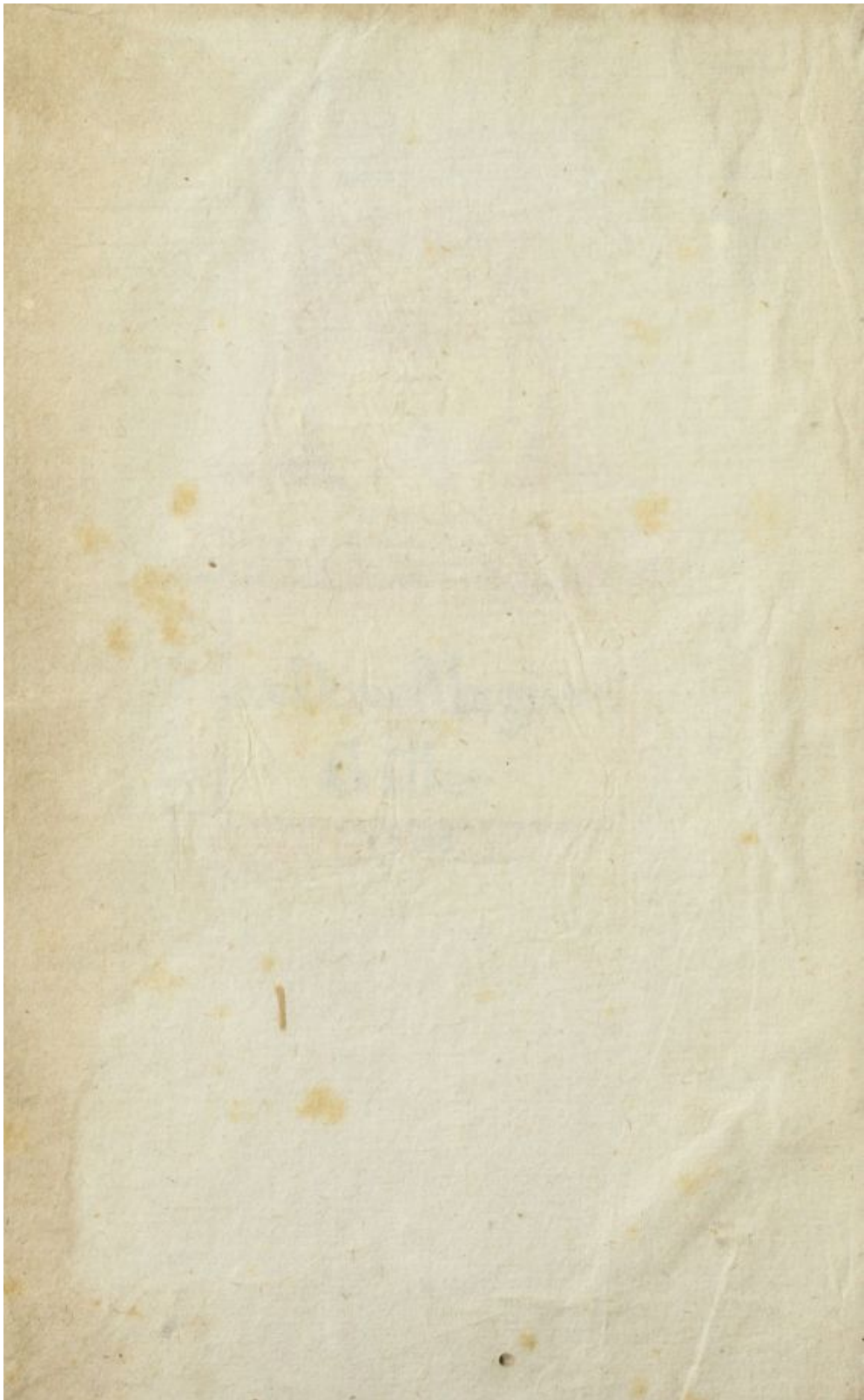


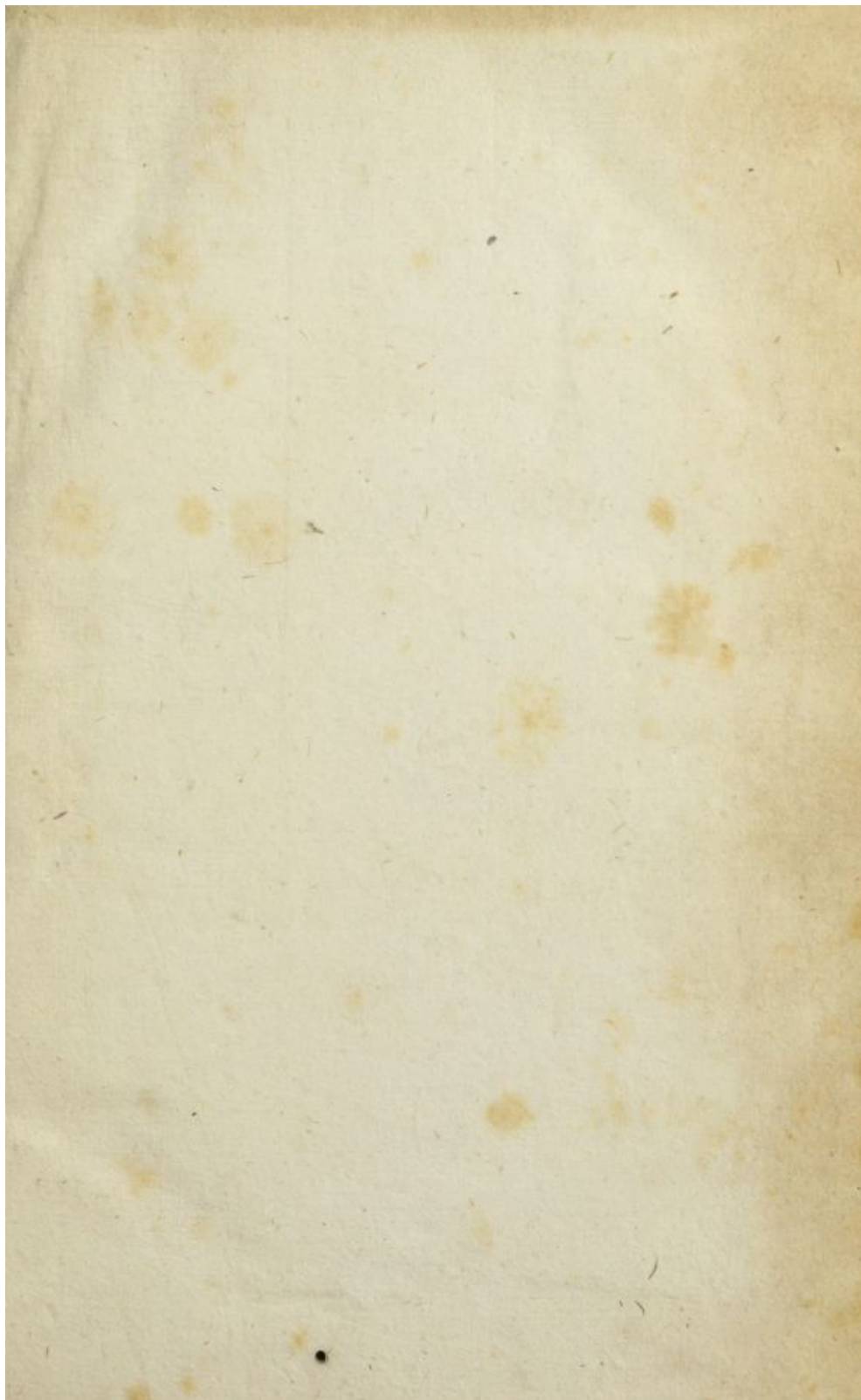
Les elemens de la philosophie de l'art du feu ou chemie. Contenant les plus ... - [page 1](#) sur 767

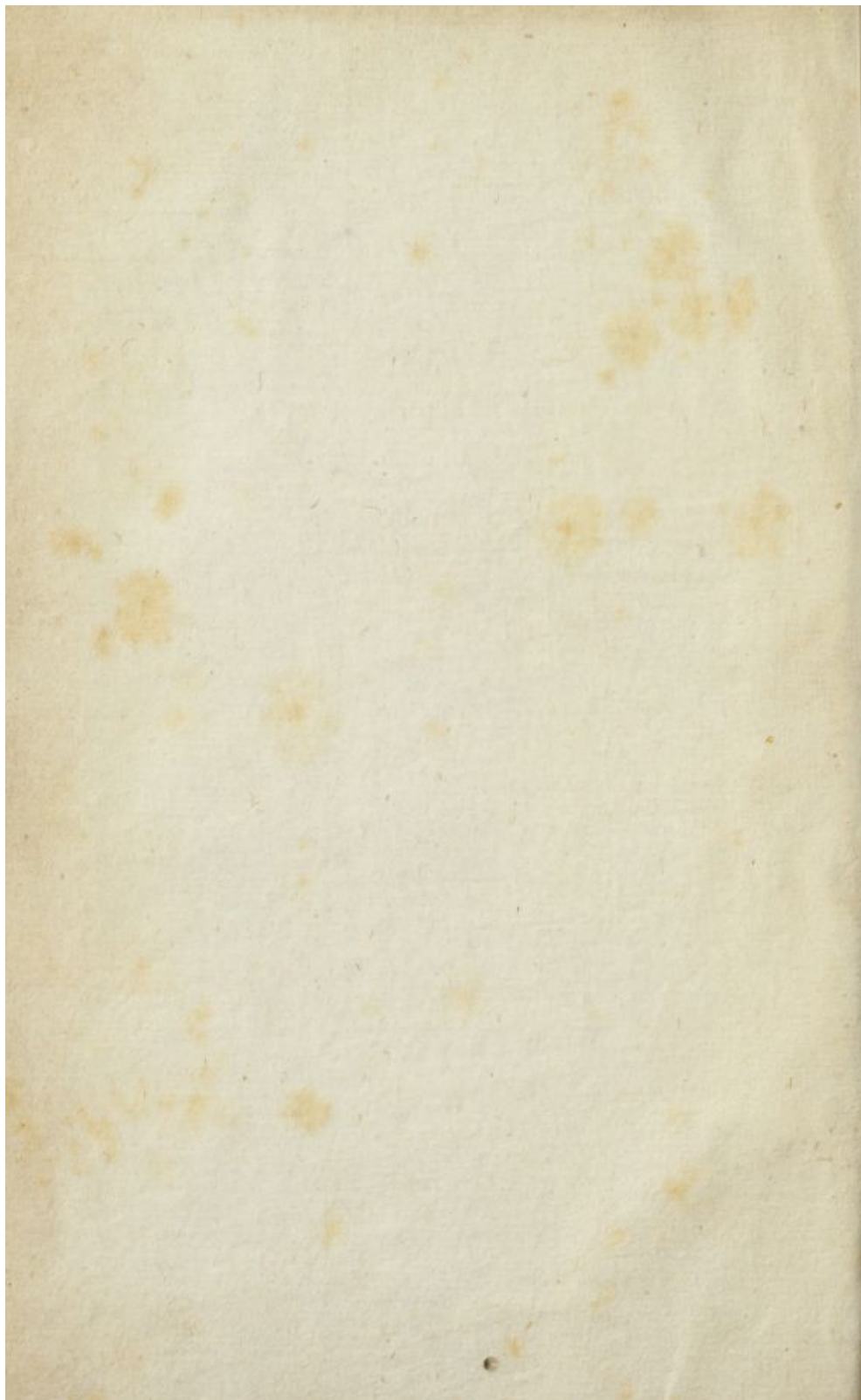


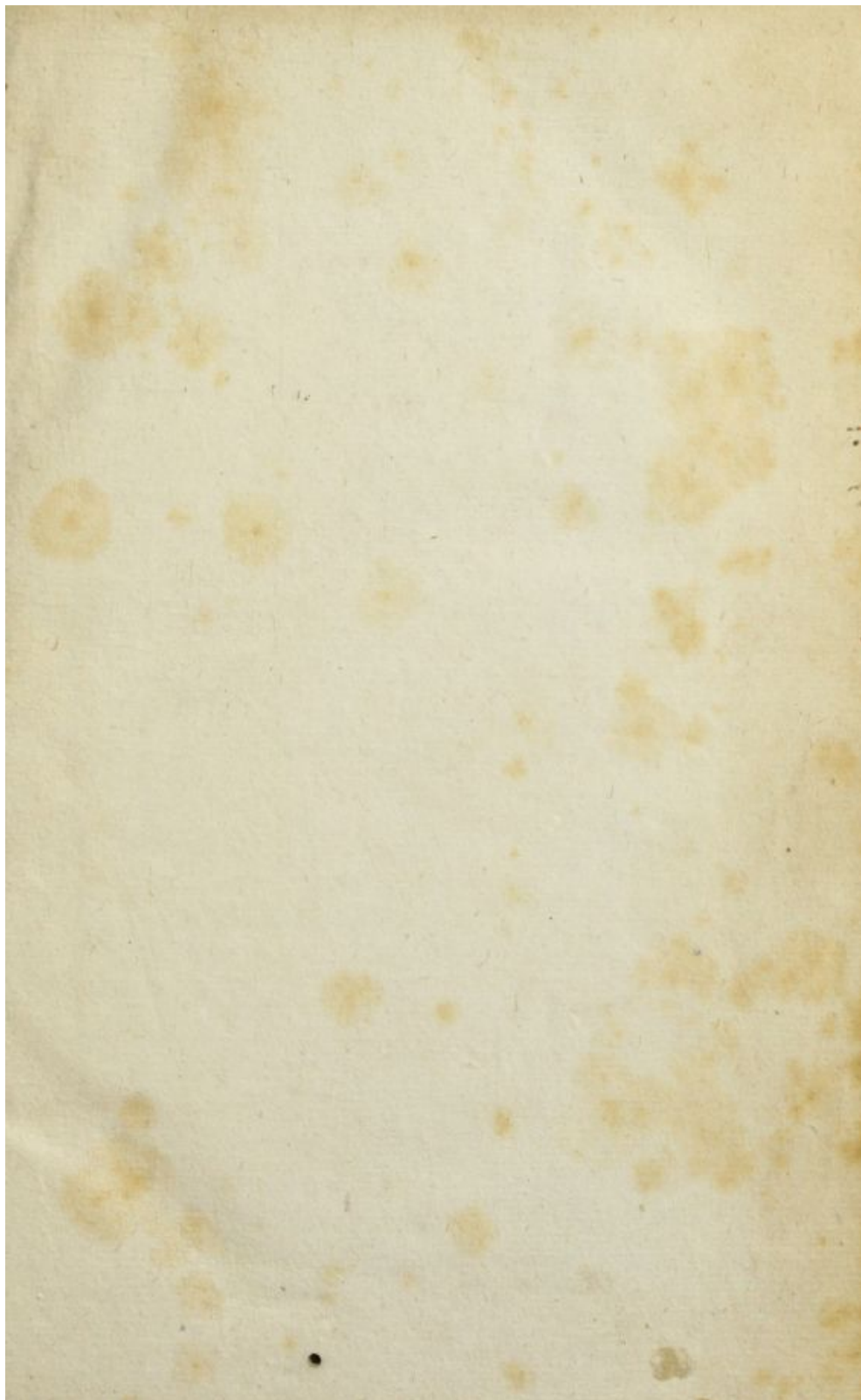


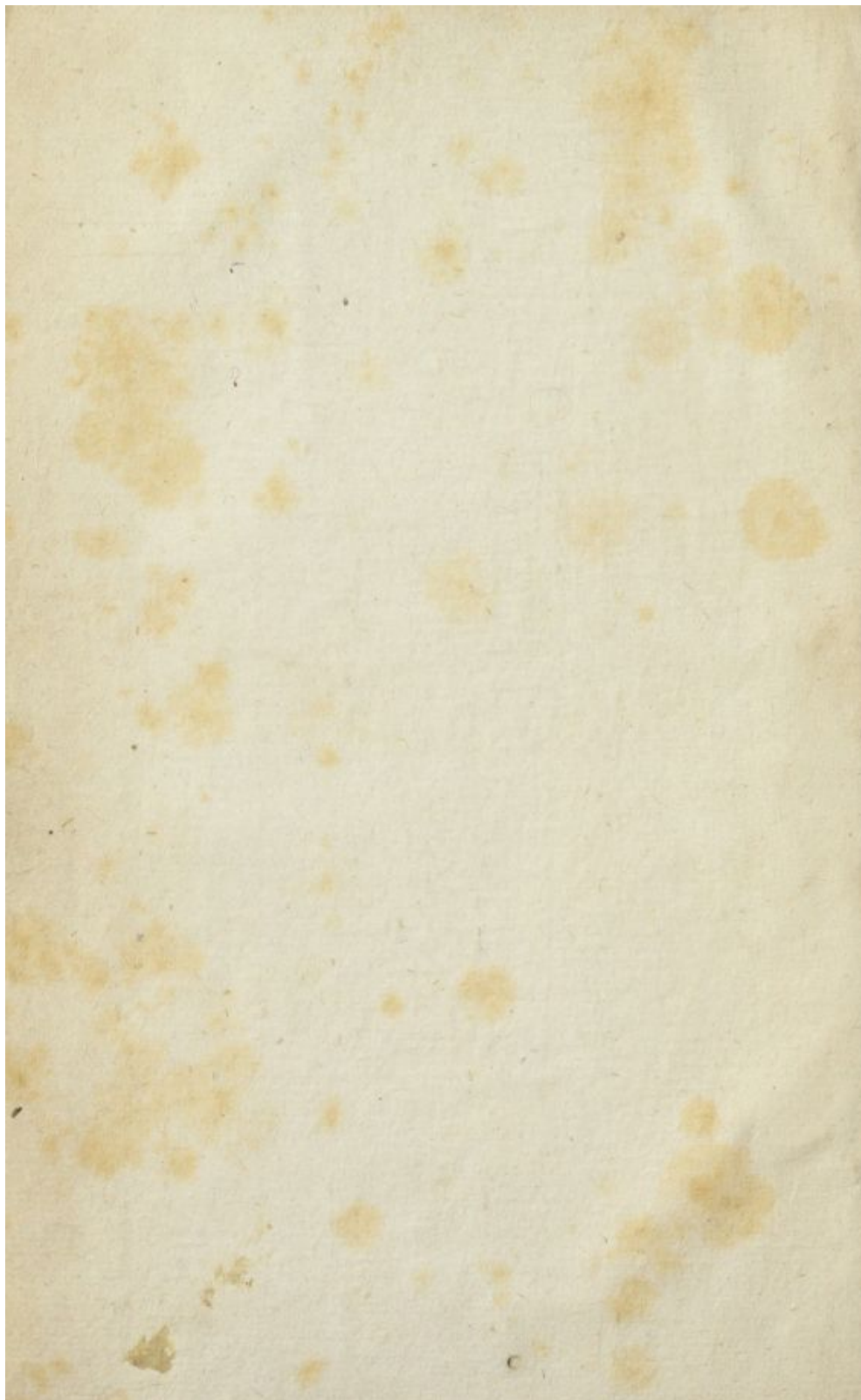


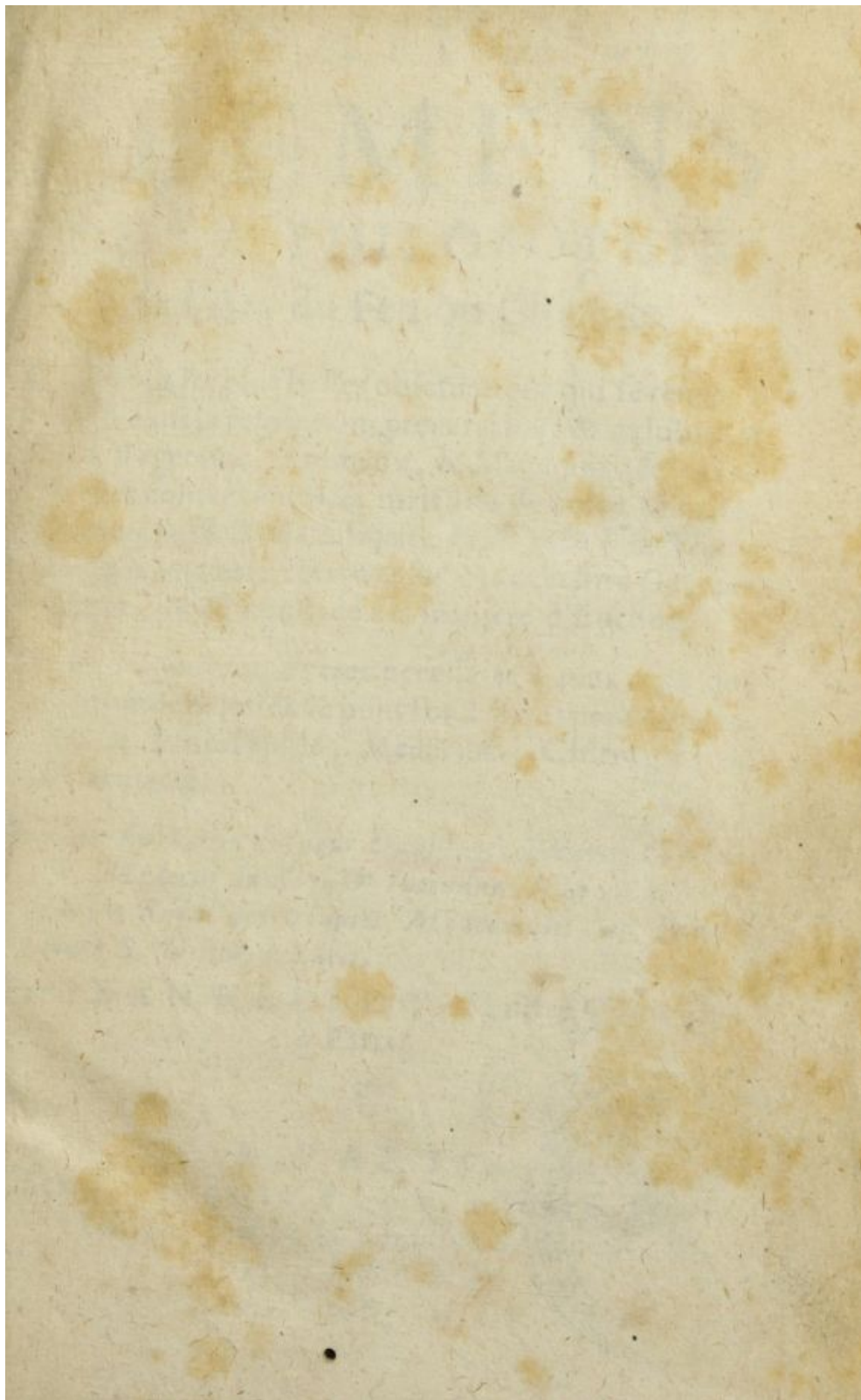


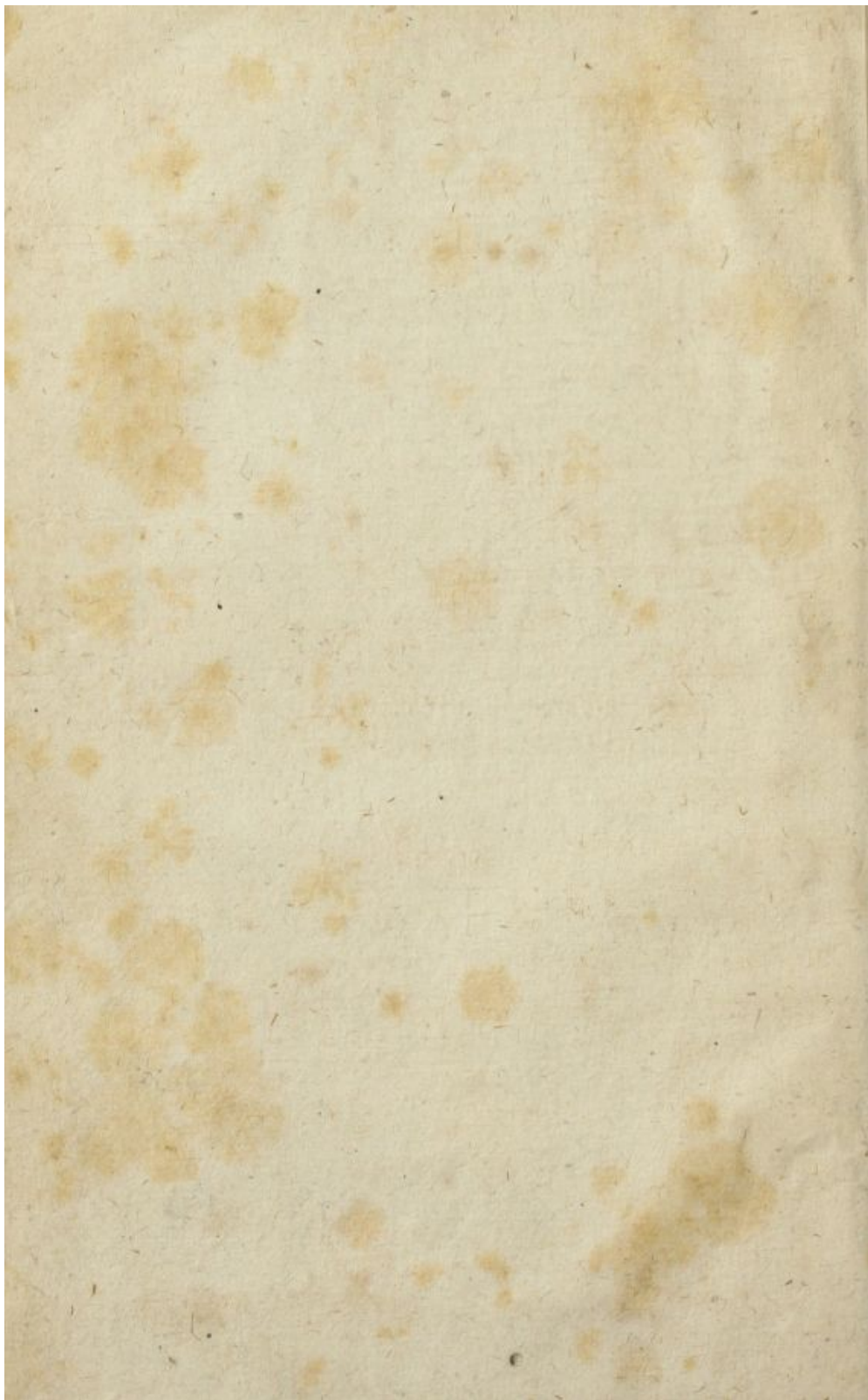












ELEMENS

DE LA PHILOSOPHIE

de l'Art du Feu ou Chemie.

Contenans les plus belles obseruations qui se rencontrent dans la resolution, preparation, & exhibition des Vegetaux, Animaux, & Mineraux, & les remedes contre toutes les maladies du corps humain, comme aussi la Metallique, appliquée à la Theorie, par vne verité fondée sur vne necessité Geometrique, & démontrée à la maniere d'Euclide.

Oeuure nouveau, & tres-necessaire à tous ceux qui se proposent ietter de bons fondemens pour apprendre la Philosophie, Medecine, Chirurgie, & Pharmacie.

Traduit du Latin du sieur Daniffone, Escuyer, Conseiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maison & Jardin Royal des Plantes Medecinales, au Faubourg S. Victor, à Paris.

Par I E A N H E L L O T, Maistre Chirurgien à Paris.



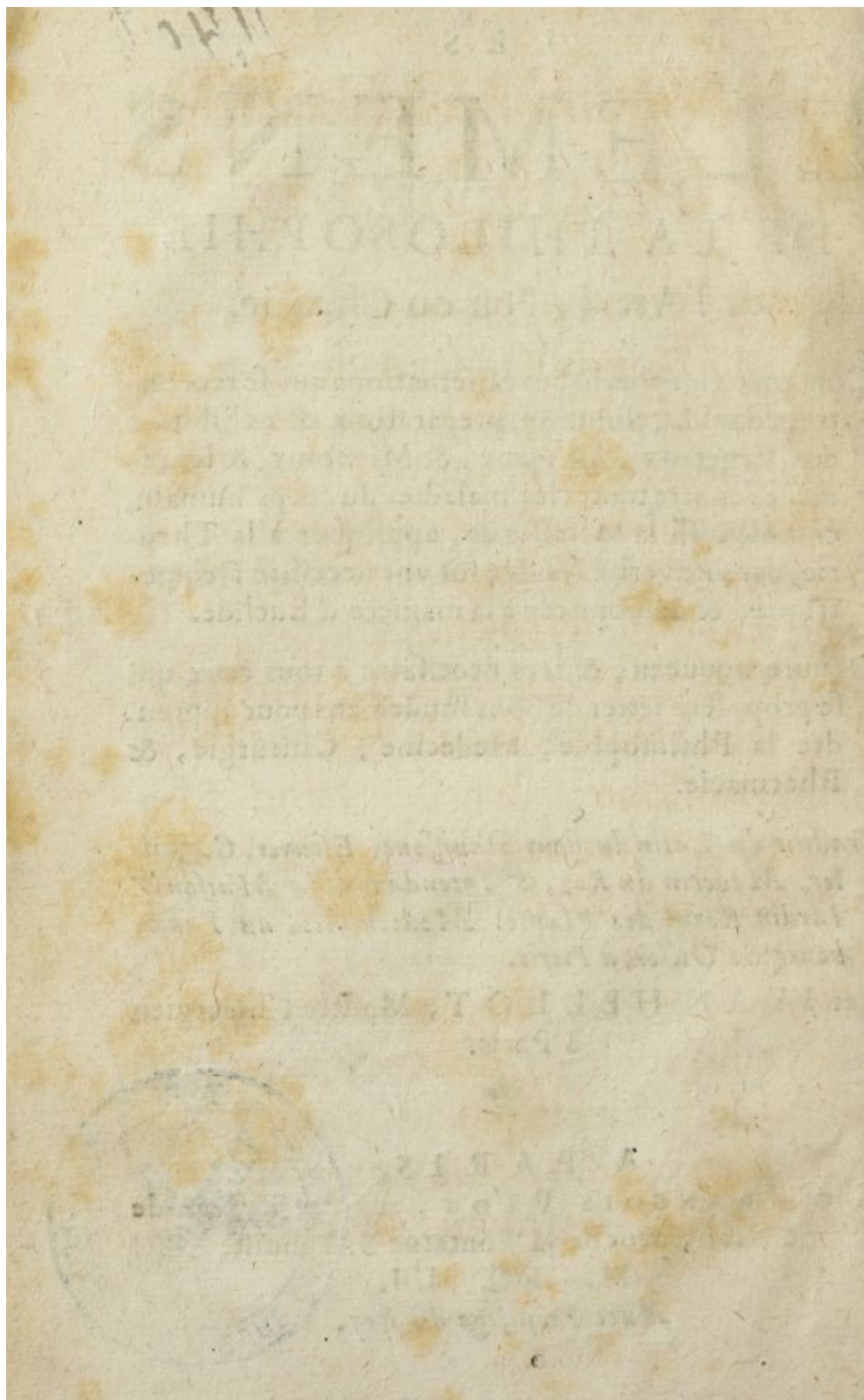
A P A R I S,

Chez FRANÇOIS PIOT, rue de S. Jean de Latran, proche la Fontaine S. Benoit.

M. DC. LI.


Avec Privilege du Roy.







PRIVILEGE DV ROY.

 Ovis par la grace de Dieu,
Roy de France & de Nauar-
re; A nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nos Cours de
Parlement, Maistres des Requestes or-
dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Se-
neschaux ou leurs Lieutenans, & autres
nos Iuges & Officiers qu'il appartien-
dra. Salut, Nostre bien aymé Williel-
me Dauissone, Gentil-homme Es-
cossais. & Intendant de nostre Mai-
son & Iardin Royal des Plantes Me-
decinales, au Faux-bourg Sainct
Victor, à Paris; Nous a fait remon-
strer qu'il auoit cy-deuant mis en lu-
miere deux Liures par luy composez,
l'un intitulé, *Philosophia Pyrotechnica*,
 seu Cursus Cheametricus, & l'autre,
ã iij

Oblatio Salis sine Gallia lege salis con-
dita, en vertu du Priuilege à luy octroyé
pour neuf ans, dès l'année mil fix cens
trente-cinq, mais parce que le temps
de sa permission est expiré, & que les
deux Ouvrages ont esté si bien re-
ceus d'un chacun, qu'il a esté obligé
pour la satisfaction du Public, non seu-
lement de les faire reimprimer en latin;
mais aussi de les traduire en François:
Il nous a tres-humblement supplié luy
en renouveler & accorder le pouuoir
de les exposer en l'une & l'autre Lan-
gue, & les deffendre à tous autres par
nos Lettres sur ce nécessaires. A CES
CAUSES, desirans que l'exposant iouïs-
se librement de son travail, & qu'il ne
soit frustré des frais & dépenses qu'il a
faites: Nous luy auons permis & per-
mettons par ces presentes de faire im-
primer, vendre, & debiter en tous les
lieux de nostre obeyssance par tel Im-

primeur ou Libraire qu'il vouldra choisir lesdits deux Liures, tant en langue Latine que Françoisse, & ce en vn, ou plusieurs Volumes, en telles marges, & tels Caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, sans qu'autres que ledit exposant ou ayât droit & pouuoir de luy les puissent imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter pendant le temps de dix ans, à compter du iour qu'il seront imprimez, sur peine de 15. cens liures d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interest. Si vous Mandons & à chacun de vous endroict soy, mettons que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceux, vous fassiez & souffriez iceluy exposât, & ceux ayant charge & droit de luy, iouïr & vser pleinement & paisiblement, contrainât à se faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes

ã iiij

Voyes deuës & raisonnables, à la charge
par ledit exposant de mettre deux exé-
plaires desdits Liures en nostre Biblio-
theque, & vn autre és mais de nostre
tres-Cher & Feal, le sieur de l'Aubespi-
ne, Cheualier, Marquis de Chasteau-
Neuf, Garde des Sceaux de France.
CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR,
nonostant Clameur de Haro, Chartre
Normande, & Lettres à ce contraires.
Donné à Paris, le vingt-deuxième iour
d'Aoust, l'an de Grace mil six cens cin-
quante. Et de nostre Regne le hui-
tiesme. Par le Roy en son Conseil.

LE MOYNE.

Approbatio Doctorum.

TAm etsi non solent opera huiusce materie Theologorum calculis obfignari, Nihilominus cum præse ferat tractatus hic plura & abstrusiora naturæ principia (quæ diuina supponit fides) nouâ & insuetâ perscrutari viâ, lectionem & Approbationem eius ab officio vero haud alienum duxi, præsertim ab ipsiusmet authore, mihi si quidem per amico, obmixè rogatus. Hunc igitur librum cui titulus, *La Philosophie de l'Art du feu ou Chemie, contenant les Elements, tant de la Præctique que Theorie, par VVilliclme Dauissone, Gentil-homme Escossois, Conseiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maison & Iardin Royal des Plantes Medecinales, au Faux-bourg Saint Victor, à Paris.* Ego infra scriptus in sacra Theologiæ Facultate Parisiensi Magister attentè & iucundè reuolui, quo nihil aut fidei aut morum Cristianæ doctrinæ dissonum vel incongruum inueni. Authorem verò non peccudū more phaleratis Chemicorum sermonibus & tritis Medicorum præscriptis com-

munis vulgi sectatorem, verum secretiorum
naturæ viscerum exploratorem arguit. Pla-
tonicam autem doctrinam „ quam nullus
adhuc philosophorum perspicuam satis &
captu facilem reddiderit, Gallica locutio-
ne sed non vulgari dictione illustrare labo-
ravit. Quapropter, qui typis mandetur &
in lucem prodiat, dignissimum iudico. Da-
tum Parisiis sexto Augusti 1649.

H. HOLDEN.

Operis Approbatio.

INfra-scriptus sacre Theologiæ Doctor in
alma Vniuersitate Parisiensi, testor, me le-
gisse librum qui incipitur *Philosophia Py-
rotechnica seu curriculum Chymiatricus*, authore
VVilhelmo Dauisseno Scoto Doctore Medico :
nihilque in eo reperisse, quod fidei Catho-
licæ, bonisue moribus sit contrarium. Quin
potius, opus est & doctum & elaboratū; quod
breuifacilique methodo, Chemicæ artis tum
speculatiuæ, tum practicæ vim naturam, uti-
litatem edocet; eandem cum Aristotelica
& Galenica Philosophia maritat; in textis ex
vetustissimorum Philosophorum Doctrina
floribus exornat; & latentem sub eorundem
metaphoris & allegoriis, sane quam obscuris,
veritatem in lucem eruit. In quorum fidem
has propria manu subscripsi. Datum Parisiis
6. Ian. anno Domini CIO. IOC. XXXV.

H. MAILLARD.



A MONSIEVR DAVISSONE

Sur ses Oeuures Chemiques.

S O N N E T.

*T*Oy par qui tant de fleurs, & tant de Mineraux
Dépouillent à ton gré leurs qualitez contraires,
Qui puisses la santé dans la source des maux
Et par qui les poisons deviennent salutaires;

Toy dont l'Esprit divin évoque les esprits
Des prisons d'une morte, & confuse matiere,
Et par qui tant de Corps en un mesme compris
Trouvent la pureté de leur forme premiere:

Amy qui ta fait voir dans ces obscuritez,
Dans la nuit ou Nature a caché ses beautez?
Quels rayons si brillans ont éclairé ton Ame.

Ton art asseurement par de nouveaux efforts
De la masse terrestre ayant purgé sa flamme
La fait agir icy sans le secours du corps.

DE PRADE.



SVR LES OEUVRES CHEMI-
ques de Monsieur Dauiffone Tra-
duites en François.

STANCES.



*Essez de rechercher tant de diners Auteurs
Vous de qui l'humeur curieuse
Autant qu'elle est laborieuse
Veut bien en meditant adoucir ses labeurs:
Dauiffon dedans ce Volume
emploie utilement sa plume
A nous expliquer leurs escrits;
Tout ce qu'ils ont chacun déconuert par Parcelle
L'ayant dans celui-cy compris;
Ne s'est-il pas acquis une gloire immortelle?*



*Auecque le recueil exact qu'il nous y fait
De leurs plus profondes pensées,
Qu'il a nettement retracées
Pour rendre à nostre bien son ouvrage parfait;
Il a ioinct l'Art de la Chemie
Auecque la Philosophie
D'Aristote & de Galien,*

Et par le sacré nœud d'une telle alliance
Il fait voir qu'il ne manque rien
Pour nous rendre accomplis, & l'art & la science.



Il fait toucher au doigt, & nous fait voir à l'œil
Les veritez allegoriques,
Les pensées metaphoriques
Sont rendues par luy claires comme un Soleil.
Son œuvre court par tout le monde
Et sa science sans seconde
Est connue aux pays lointains;
L'ayant déjà donnée en langue uniuerselle
Il nous la met entre les mains
Et donne à nostre langue une grace nouvelle.



En nous la traduisant il nous ouvre son cœur,
Et nous deuons à sa franchise
Une version si precise?
Que ne luy deuons nous apres tant de sueur :
Disons donc qu'il est admirable,
Disons qu'il est incomparable.
Mais nous ne dirons pas assez.
Il faut pour accomplir nostre recognoissance
Imitant ses actes passez
Travailler constamment pour s'acquiescir science.



Mettant la main à l'œuvre en exerçant cét art
Nous apprendrons ce que Dieu mesme
A fait par sa bonté supresme
Formant cét uniuers ; ioignant, mettant à part,
Vous connoistrez cét Alchymiste
Faisant les fonctions d'artiste,
Parmy tous les estres seconds:
Instruits par nostre autheur nous verrons des miracles,
Produits par ces esprits feconds
Quand l'art leur a osté ce qui leur sert d'obstacles.



Comme sans contredit son travail est diuin
Il faudroit chanter ses louanges
Avec le langage des Anges
Et c'est ce qu'icy-bas ne peut l'esprit humain :
Quoy donc ? pour exalter sa gloire
Il faut au temple de memoire
Grauer à perpetuité
Le renom precieux de ce Docteur fidele;
Nous comblant de felicité,
En nous enseignant l'art qui nos iours renouuelle.



Ne croyons pas pourtant auoir bien satisfait
A ce que son travail merite
Ceste louange est trop petite

*Et beaucoup au dessous d'un œuvre si parfait:
Grand Daniffon ta recompense
N'est pas bornée dans la France,
Dans l'Europe ou dans l'univers,
Ce Dieu qui t'a donné de le si bien connoître
Par tous ses secrets découverts
Te fera dans le Ciel comme un astre paroître.*

MONTALLIER.

BRIEF



ABREGE' DE LA DEUXIESME
partie.

Les degrez de separation sont compris sous deux especes generales, qui s'ont la corruption & la generation.

La corruption est vne operation Chimique dissoluant la continuité d'un corps, & separant toutes ses parties: elle a deux offices de dissoudre, & de separer.

De dissoudre l'union de la chose: ce qui est accompli par deux manieres: en reduisant le corps en parties tres petites, & en rendant le corps fluide: à la premiere maniere, il y a huit especes, qui luy sont subalternes, sçavoir.

Limation.

Rasion.

Puluerisation.

Incision.

Leuigation.

Contusion.

Granulation.

Lamination.

1
A la seconde maniere, il y en a 16. qui s'ont.

Putrefaction.

Maceration.

Fumigation, qui se fait en sec ou en humide.

Cohobation.

Precipitation.

Amalgamation.

Distillation.

Rectification.

Sublimation.

Extraction.

Expression.

Digestion.

Evaporation.

Exhalation.

Coagulation.

Cementation.

Fulmination.

Calcination.

Dissolution.

La Calcination est double, actuelle & potentielle.

L'Actuelle est quand à force de feu matériel, la chose est reduitte en chaux.

La Potentielle, est quand à force de feu essentiel, la chose est reduitte en parties tres subtile, à icelle se rapportent.

La Precipitation.

La Fumigation.

La Stratification.

L'Amalgamation.

Pour la dissolution, elle se fait en trois manieres,

Avec chaleur.

Sans chaleur.

Et avec les deux ensemble.

Celle qui est avec chaleur, s'entend de la *Liquefaction & Fusion.*

La Liquefaction, est vne dissolution faite par mollification d'un corps, auparavant concret, espais, dur, & coagulé, à cause d'une petite quantité de sel, & beaucoup de terre déliée, ou se liquesant par l'abondance d'un Soulfre volatil, du Mercure ou de l'eau.

La Fusion, est vne dissolution faite par mollification d'un corps auparavant fort compacte, dur, & espais, à cause d'une abondance de Sel & d'Arene, & d'une petite quantité de Soulfre fixe, par le moyen d'une chaleur tres violente, comme és metaux, pierres & pierreries apres l'ignition, & extinction dans le Vinaigre.

La Dissolution, sans chaleur est proprement nommée *fusion* par defaillance, qui est vne mollification des choses abondâtes en Sel,

lors qu'elles sont reduites en liqueur apres la calcination, comme nous voyons au Sel de Tartre, & en tous les sels elementaires, estans par solution separez du mixte, & exposez à l'air : c'est ce que nous appellons vulgairement defaillance.

La Dissolution composée de tous les deux ensemble, est celle qui est accompagnée de chaleur, & celle qui est sans chaleur.

La dissolution avec chaleur, est vne molification par addition de quelque humidité oleagineuse sur le feu, comme de cire, ou de beurre dans l'huile.

La Dissolution sans chaleur, s'entend de quelque chose aqueuse, comme de sucs espais hors du feu, lors qu'ils sont dissouts dans l'eau.

Suit maintenant à parler du second office de la corruption, qui est de separer le pur d'avec l'impur. Or ceste separation est double, materielle & formelle.

La Materielle, est celle qui oste seulement les substâces externes, & les impuretez apparentes, les vnes d'avec les autres, dont il y a 9. especes qui sont,

Cribration

Ablution.

Deterfion.

Expression.

Effusion.

Colation.

Filtration

Despumation

Subduction

La formelle, est celle qui ne separe pas seulement la substance materielle; mais aussi tire ce qu'il y a de pur demeuré dans le vaisseau, assemblant les parties homogenées, & separant les heterogenées, ses especes sont deux, premiere & seconde.

La premiere separe generalement en esgard à toute la matiere d'icelle, il y a 5. especes qui sont,

Sublimation.

Rectification.

Dissolution.

Extraction.

Distillation, qui est triple.

Par Ascension.

Par le Costé.

Par Descente.

La seconde espece de la separation formelle, est celle qui oste l'impureté & les ordures de la substance qui demeure pure, en l'élevant à un plus haut degré de vertu. Ses especes sont cinq, qui sont,

Digestion.

Evaporation.

Exhalation

Cementation.

Fulmination.

Reste maintenant à parler de la generation, qui est le second membre de nostre premiere diuision.

Je diray donc que la generation est vne eduction d'un nouveau medicament, d'un corps crud & impur: elle a six especes d'operations, qui sont,

Fixation.

Volatilisation. comprenant 5. operations
Coagulation. subalternes, sçauoir.

Inceration.

Extinction.

Digestion.

Maceration.

Circulation.

Inceration.

en laquelle on
remarque 2.
choses,

Sublimation.

Solution.

premiere & seconde.

Premiere est quand vne qualité nouvelle est introduite, la forme premier medicament demeurant saine & sauue.

La seconde, est quand la consistance du corps est changée, & que de nouvelle qualitez y sont introduites.

Les diuers degrez du Feu.

Media- tement.	Lors que quelque vaisseau est interposé entre le feu & la matie- re : iceluy a 9. degrez qui sont	Le feu de lames de fer ardent, auquel sont esprouuées les teintures des me- taux. Le feu de limailles d'acier. Le feu de sable. Le feu de cendres. Le feu de lampe, qui fixe tout corps volatil. Le feu du Bain- marie, où se font les sublimations, distillatiōs, & coa- gulations.
Tous les de- grez de se- paration s'ot paracheuez par le moyē du feu, des vaisseaux, & des four- neaux. Or le feu agit sur la matiere.	Ou	Le feu du bain de rosée. Le ventre ou fiante de cheual. Le feu du bain de cendres. Le feu de flamme qui calcine & re- uerbere tout corps. Le feu de charbons qui cimente, colore & purge les metaux de leur ordures. Et le feu des rayons du Soleil.
Imme- diate- ment.	lors que rien n'est interposé, & est ap- pellé feu nud: iceluy a 3. degrez qui sont,	

Les Chemistes diuersifient les degrez du feu, non seulement par les moyens qui sont entre le feu & le vaisseau, qui contient la matiere que l'on veut preparer, tant à raisõ de la chaleur plus ou moins grande, que de la longueur & distance des gouttes qui tombent des vaisseaux dans le recipient: comme aussi de la grande ou petite chaleur que l'on donne au feu, sans intermede, ou avec intermede. Sans intermede, comme par feu immediat, l'on en peut conter quatre.

Le premier se considere selon la quantité du feu que l'on donne aux vaisseaux par le moyen des registres que l'on ouure ou ferme quand besoin est: où selon l'interval du temps qui s'écoule entre la cheute de chaque goutte, comme l'on voit dans les battemens de Musique. Partant nous appelons le premier degre, quand il se donne 40. battemens interposez durant la cheute de chaque goutte.

Le second, est quand 20. s'interposent le troisieme, quand 10.

Le quatrieme quand il n'y a point d'intermission.

Fin de la deuxiesme Partie.



*MANIERE POVR CON-
struire vne Table distillatoire,
commode pour practiquer toutes
sortes de distillations.*

IL faut construire vne Table de bois ayant 4. piliers, dont la hauteur doit estre de 29. poulces, marquée sur la taille-douce, par la figure 1. Le trauers qui represente la distance des deux piliers en longueur doit estre de 30. marqué 2. la largeur de 18, marquée 3. Des-
sus ceste hauteur, longueur & largeur, vous mettrez vn aix marqué 4. qui doit estre épais de deux poulces, & caué à coups de cizeaux, depuis deux doigts du bord, marqué 5. comprenant le tour de tous les diametres, iusques au beau milieu: de sorte que plus vous allez vers le centre, d'autant plus vostre planche doit estre concaue: c'est pourquoy en son cètre, elle doit estre aussi mince qu'vn fucille de papier. A l'entour du centre il faut faire vne ouuerture à iour ronde de six poulces



en diametre. Sur le bord de ceste planche, vous ferez vn limbe tout à l'entour, haut & large de 2. poulces, que vous deuez attacher par enclouement de bois, directement sur le bord de vostre planche marquée par vne estoile *: & sur le costé de ce limbe où est l'estoile, vous ferez vne ouuerture de la largeur de 4. doigts, laquelle doit estre remplie par vne piece de bois de mesme forme que vostre limbe, que vous emboëterez pour oster & remettre, lors que vous le voudrez: Et ce morceau de bois emboëté doit estre plus étroit en dedās qu'en dehors, afin de l'oster & remettre selon la volonté. Alors vous ferez doubler toute la concavité de vostre planche, aussi iuste que pourrez (à la reserue de vostre ouuerture) par des feuilles de fer blanc, ioignant par tout, tant le limbe que la planche concaue: de sorte que la derniere marge ou bord de fer blanc soit rebordé sur le limbe d'un demy-poulce, par dessus & en bas. Ceste plaque de fer blanc doit descendre par le trou de la planche marquée 6. en guise d'un entonnoir, large à l'égal de l'ouuerture, & long de 12. poulces, descendant en bas. Or pour vous seruir de ceste Table, il faut couvrir le trou de l'entonnoir, par où il

commence à fortir de la table concaue, d'un
 morceau de fer blanc percé de plusieurs pe-
 tits trous pour empescher que les plantes ne
 tombent par l'entonnoir : alors vous rempli-
 rez la concauité doublée de fer blanc, de ra-
 cines ou fucilles vertes de telle plante qu'il
 vous plaira ; puis vous coucherez par dessus
 vne plaque de fer de fonte, marquée 9. la-
 quelle sera iuste à la longueur & largeur du
 limbe de vostre table, afin qu'il n'apparoisse
 aucune ouuerture ny disjoincture : pour
 cét effect vous collerez vostre plaque de fer
 au limbe avec du papier mouillé de colle de
 farine ou d'empoix : & l'ouuerture mesme
 marquée 5. doit estre bouchée par vne
 piece rapportée & doublée d'un morceau de
 fer blanc à l'équipolent. Alors vous mettrez
 quelques charbōs de feu au milieu de la pla-
 que de fonte, ou dans les deux fourneaux à
 vent ; & appliquant vne bouteille au bas de
 l'entonnoir, vous receurez l'eau de la plante
 qui distillera, non comme les eaux à la ma-
 niere ordinaire, qui ne retiennent que fort
 peu de la vertu de la plante, mais vne telle
 liqueur, comme si c'estoit le suc de ladite
 plante, tiré par le pressoir, possédant toutes
 les qualitez d'icelle ; de laquelle vous pou-

* ij

uez vous seruir comme d'un suc. Que si vous en voulez tirer l'eau & l'extraict, vous le distillerez, afin de vous en seruir au besoin. Mais afin que d'une mesme pierre, vous puissiez faire plusieurs coups; il faut en vous servant de ceste maniere de distillation, vous servir pareillement de vaisseaux à distiller *per ascensum*, ou bien de reuerbere, ou de la cornue, si vous voulez. Appliquez donc sur les deux bouts de vostre plaque les deux fourneaux à vent, chacun fait de fer de fonte, marquez 10. chacun estant placé & éloigné de quatre ou cinq poulces du bout de ladite plaque: y ayāt mis du charbon allumé, vous appliquerez le berceau de fer marqué 11. & sur le berceau le refrigerant de fer blanc, marqué 12. dans lequel il y a vne cucurbite faite en forme de corps de logis sans couverture, & dans icelle vous mettrez ce qu'avez dessein de distiller, posāt par dessus vn alembic paillonné, aux bouts duquel, vous appliquerez deux recipients, & ferez si vous voulez tout d'un temps trois ou quatre operations de diuers degrez de feu. Or afin que vous conceuiez le tout avec plus de facilité, ie vous l'ay fait tirer en taille douce comme s'en suit, & l'ay fait marquer par les nombres.

- 5
- Premierement la hauteur des 4. piliers ,
 marquée 1.
 La longueur 2.
 La largeur 3.
 L'aix concaue 4.
 Le bord ou limbe de bois éleué de trois
 doigts de hauteur, avec vne piece d'aix qui
 s'oste ou remet, quand on veut oster ou met-
 tre les herbes, sans remuer ce qui est en haut
 5.
 Le trou, où l'entonnoir quarré de fer blâc
 doit entrer 6.
 L'entonnoir quarré de fer blanc doublant
 la concauité 7.
 Le bout de l'entonnoir de fer blanc 8.
 Vne plaque de fer de fonte, égale à la lon-
 gueur & largeur de l'entonnoir couchée sur
 son bord 9.
 L'un des deux fourneaux à vent placé éga-
 lement sur la plaque 10.
 Le berceau de fer, placé sur la platine de
 fonte 11.
 Le refrigeratoire de fer blanc, placé sur les
 4. coings du berceau 12.
 La distance de la cucurbite quarrée dans
 le refrigerere, tant dessus que de chaque co-
 sté, est de trois doigts, marquée 13.

Quatre cheuilles de bois mises à trauers quatre tuyaux de fer blanc, pour empescher que la force de l'eau bouillante n'enleue la cucurbite

14.

Le bord concaue se communiquant à l'entour de la cucurbite en dedans, & receuant l'alembic pailloné

15.

Les deux becs de l'alembic, vn sur chaque coin

16.

Le dedans de l'alembic pailloné, & son bord s'emboëtant dās le limbe, marqué

17.

Les fioles receuant la liqueur qui sort des deux becs de la cucurbite paillonée, marquées

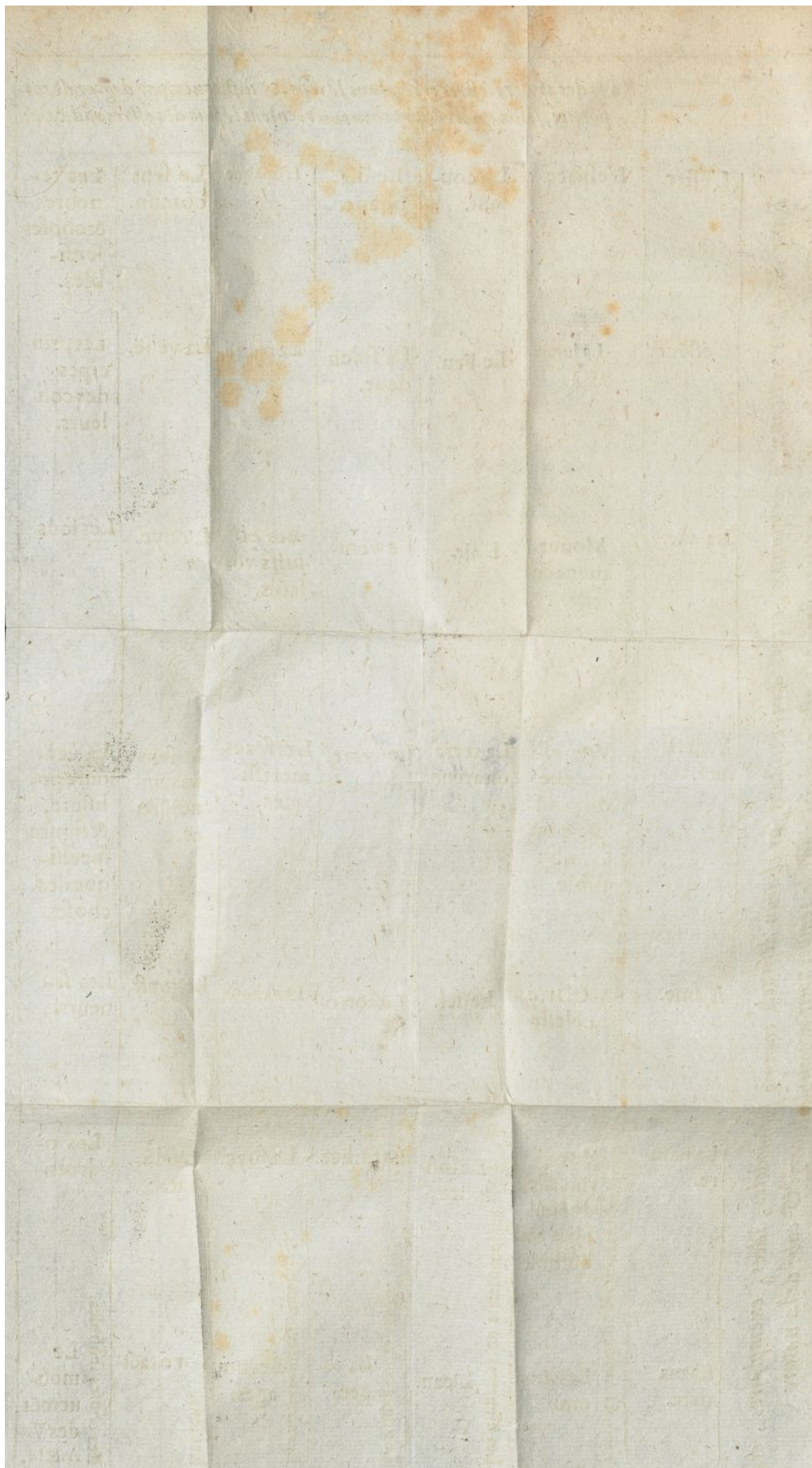
18.

La hauteur de deux fourneaux à vent est de 10. poulces : la longueur de 13. la largeur de 9. la hauteur des deux fentes sur les bouts des fourneaux de 4. la largeur de 3. & les découpeures en bas, de la distance d'auec les plaques de 1. doigt, afin de receuoir l'air & le vent, pour faire brûler & tenir clair le feu de charbon allumé dans ledit fourneau,

Rang des arriere-estres créez dans le tēps, & distinguez par degrez de corporeité, selon qu'ils approchent ou reculent le plus des estres radicaux.

Rang des estres radicaux & originiaux, créez dans l'instans sur chacun desquels comme sur modeles, idées, exemplaires, ou liaisons angulaires, les seconds ou arriere-estres ont esté produits dans le temps, pour accomplir le carré & cube de la nature.

L'estre.	L'espace.	Le cou- lant.	Le dia- phane.	L'opaque.	Le sens cômun.	Les te- nebres & choses senfi- bles.
L'essēce.	La lumie- re.	Le Feu.	La splen- deur.	La clarté.	La veüe.	les prin- cipes des cou- leurs.
La vie.	Mouue- ment ce- leste.	L'air.	Le vent.	Les ef- prits vo- latils.	L'ouye.	Les sons.
L'intel- lect.	Vne ef- tincelle du Soul- phre in- combustible.	La terre ou arene.	Le verre.	Les feces metalli- ques.	Le sens de con- noissan- ce.	La ver- dure po- lissure, & figure specifi- que des choses.
L'ame.	Clarté celeste.	Le sel.	Le corro- sif.	Les chaux	Le goust.	Les sa- ueurs.
La natu- re.	Vne ef- tincelle du Soul- phre cō- bustible.	Le souf- phre.	La fumée.	La fuyē.	L'odo- rat.	Les o- deurs.
La ma- tiere.	Les ato- mes.	L'eau.	La va- peur.	Les nu- ages.	Le tact.	Le mou- uemēt des V. A. & M.
	Vertu seminaire ou premiere copie de chaque estre radical, ordonné pour s'étendre par tous les degrez de corporeité.	Les elements ou arriere-copies.	Les images des estres.	Les arriere-images des estres.	Les sens.	Les choses sensibiles.





BRIEF PROIET DV
CONTENV;
OV
DIVISION DE TOVT
l'Ouurage.



YANT à traicter de la Philosophie de l'Art du feu ou Chemie: Il m'a semblé nécessaire de vous mettre devant les yeux comme dans vne Perspective, ou petit Volume, tout son contenu, qui est vne pratique des observations faites sur la resolution des Veg. An. & Min. & particulièrement des Metaux, pour descouvrir aux sens l'apparente cognoissance de ses principes & elements: En diuisant le tout en quatre parties, dont

A

la premiere vous déduira le plus briefuement & clairement que faire se pourra la raison de son nom, son origine, sa nature, le rang qu'elle tient parmy les sciences artificielles, la difference & cōformité qu'elle a avec les arts scientifiques, l'ayde qu'elle leur apporte, notammēt à la partie physique & pratique de toutes les sectes & membres de la Medecine, mesme à tous les exercices de la vie humaine.

La seconde vous expliquera les termes elementaires, dont on se sert dans la partie pratique.

La troisieme vous ouurira vne entiere cognoissance des reigles, & de l'adresse que chacun doit auoir à l'entour du feu, des fourneaux, des outils & vaisseaux necessaires dans la pratique de la Chemie, pour dissouldre, disjoindre & ouurir la compaction des plus durs corps des Veg. An. & Min. afin d'examiner non seulement leurs moindres atomes, mais aussi de iuger & establir des principes & elements sensibles, bref pour les placer dans vn rāg & ordre conforme à ce qui sera trouué dans leur nature corporelle, & enfin pour preparer d'iceux des remedes souuerains

qui puiffent extirper leur lepre & impureté: les exalter & graduer iufques au plus haut degré de perfeñtiõ qu'ils peuuent attendre de l'artifte; & en particulier de chaffer les maladies & infirmitéz de toutes les parties du corps humain, tandis que le fens fe prepare de déliurer à l'examen de l'intelleñt les raifons incorporelles de leur nature corporelle, les formes immatérielles de leur nature matérielle, les raifons indiftantes, de ce qui eft diftant, les raifons vniformes, des elements multiformes, qui nous doiuent cõduire par tous les ordres de la nature, iufques à ce que nous ayons l'efprit fatisfait de la vraye cognoiffance des chofes naturelles & furnaturelles.

La quatriefme partie vous établira la Phyfique fpeculatiue; commençant par les caufes, tout au rebours de la pratique, laquelle ne iuge de fes principes que fur le modèle des fens & chofes fenfibles: de la caufe infenfible, que par fon effet fenfible: de la forme incorporelle inuifible, que par la corporelle & vifible: de l'exemple que par fon image: de l'ame & de l'efprit, que par fon corps: n'ayant en foy aucune fcience primitiue, que ce qu'elle tire des effets.

A ij

Au lieu que la speculatiue à l'opposite, commençant par sa cause, & cognoissant la fécondité de son estre, fonde la cognoissance de ce qui est produict hors d'elle, par la science de ce qui est en elle, iugeant l'essence par l'estre: la vie par l'essence: l'intellect par la vie: l'ame par l'intellect: ce qui est composé par le simple: l'element corporel par l'incorporel: l'elementé par l'element: les choses distantes par les indistantes: le temps à venir par le present: portant tousiours sa science en soy, & la produisant hors de soy, iusques à ce qu'elle ait rangé & conformé ses images, & enueloppes à la beauté de leur premier exemplaire, ce qui est vn vray effect de science.

*DV NOM, ANTIQVITE',
definition, origine, & rang qu'on
donne à la Philosophie Chemique,
ou de l' Art du feu, parmy les sciēces.*

CHAPITRE I.

DAns la premiere partie de ce traité, nous auons à déduire vne generale

cognoissance qu'un chacun doit avoir de tout le contenu de cét art & science, ce qui sera réduit en deux Chapitres, dont le premier contiendra la definition, derivation du nom, antiquité, origine & rāg que ceste Philosophie tient parmy les arts & sciences. Le second traittera de la difference & conformité qu'elle a avec d'autres arts & sciences: l'ayde qu'elle preste à la Medecine, & à tous les exercices de la vie humaine.

Quant à sa definition, ie dis que c'est un art scientifique, ordonné de Dieu, & colloqué dans la nature, lequel enseigne à resoudre les corps mixtes es parties simples dont ils sont composez, & que la puissance de la nature est fondée dans le baume & vertu seminaire des Veg. An. & Min. La seule cognoissance de laquelle comprend le nom de vraye Philosophie, l'usage & l'application selon les reigles de l'art, avec la preparatiō des remedes, comprend la vraye praëtique de la Medecine. Il tire son nom de Philosophie, du mot Grec φιλος, c'est à dire aimant; & de σοφία, c'est à dire sapience, comme qui diroit aimant la sapience: ainsi celuy qui par les

A iij

Grecs estoit nommé Philosoph , par les Perles estoit appellé Mage, par les Latins Sage, par les Indiens Gymnosophiste, par les  gyptiens, Prestre & Mekubale, par les Hebreux, Prophete & Cabaliste, par les Babyloniens, Assyriens, Chaldeens, par les Gaulois, & Septentrionaux, Druide, & Barde. Et cette sapience quand elle est inspirée de Dieu; elle donne cognoissance de tous les mysteres & paraboles diuines, comme d'interpreter les visions & songes, demandes telles dont la Reyne de Saba interrogea Salomon. Et en cette sagesse fut instruit Ioseph le Patriarche, Daniel & ses trois compagnons, S. Iean, les  gyptiens par leurs Hieroglyphiques, furent fort celebres, ainsi est la Table Smaragdine, & les mysteres de la pierre des Sages: & ce que dit Ciceron dans l'oraison *pro Archia*, doit donner à penser à vn chacun, & peut estre fort bien approprié à ceste sapience, laquelle il dit, nourrir la Jeunesse, contenter & rejoyir la Vieillesse, donner grace à la prosperité, soulager la misere, & estre delectable à la maison, & qui ne charge point aux champs, elle loge avec nous, voyage

& va au travail avec nous, & s'il aduient que nous ne la puissions pas acquerir, toutesfois nous ne laissons pas de l'admirer & la souhaiter la voyant en autrui, & ceste sapience tant plus elle est proche de sa source, tât plus est elle admirable: car alors elle comprend toutes sortes de formes en soy, combattâtes l'une avec l'autre en beauté. Car dans les Anges elle est splendeur, dans les Astres, comme vn esclair, dans le Ciel blancheur, lumiere dans l'air, dans la terre verdure, dans l'eau clarté, dans les fleurs couleur, dans les Animaux proportion, dans l'homme grace & figure, dans l'ame la raison, & foy dans les croyans. Ce nom est accomply de ce mot de l'Art du feu, parce que le feu est le principal agent qui nous délie le mixte, pour faire voir aux sens les diuersitez de sa nature: sans laquelle cognoissance il est impossible, pour sçauant & habile qu'on soit par la seule lecture des Liures, & par authoritez infinies d'Autheurs incertains & trompeurs, par la vanité des axiomes tirés des escholes, ou par le bruit populaire de pouuoir posséder le iuste tiltre de Philosophe ou Medecin. Ce mot *Chem*

A iiii

mique y est adiousté, pour monstrier son antiquité: car l'art Ægyptien tant celebre a pris son nom de l'Ægypte, alors la mere nourrice des sciences, qui estoit iadis appellée dans la langue Coptique par les Prestres de leur Loy, *Chemie*, comme tirant son origine de Cham l'un des fils de Noé, qui le premier cultiua l'Ægypte, & bastit la ville Chemis, & fit son fils Osiris Roy dudit lieu, qui a donné nom à l'Ægypte entiere. Ce mot s'accorde avec celuy qu'on luy donne d'Hermetique, de Hermes Trismegiste, que l'on croit auoir esté Roy d'Ægypte, Prestre & Philosophe, qui pour cela fut nommé trois fois grand, à cause qu'il auoit vne profonde cognoissance des Veg. An. & Min. & la Chemie se sert en memoire de luy, du seau & du vaisseau d'Hermes, qui pourtant n'en est pas le premier inuenteur: car nous lisons que long-temps auparauant Tubalcain fils de Lamech (duquel les Grecs tirent leur Vulcan) estoit maistre de forges, ou d'ouurages de fer, & cuiure, comme nous lisons au Chap. 4. de la Genese ver. 25. & il laissa par tradition son sçauoir à ses successeurs iusques à Cham

qui bastit la ville de Chemis, qui a donné nom à tout le Royaume des *Ægyptiens*. Ceste science vint à *Hermes*, à *Zoroaster* qui viuoit du temps d'*Abraham*, à *Orphée*, & ainsi se dispersa parmy les *Ægyptiens* qui ont instruit *Moyse*, de sorte qu'il brûla & mit en poudre le Veau d'or fait par son frere *Aaron*, & le ietta sur les eaux, puis le fit boire au peuple d'*Israël*, ce qu'il n'eut sceu faire sans grâde cognoissance de la *Chemie*. Ceste science enfin a esté cultiuée apres la venuë de Nostre Seigneur par les *Ægyptiens*, qui estoient en reputation d'auoir amassé des thresors inépuisables, par le moyen desquels ils se defendoient, & se reuoltoient souuent contre l'Empire Romain. Ce qui obligea *Dioeletian* (à ce que dit *Suidas*) de faire brûler tous les Liures *Chemiques* ou *Ægyptiens* transmutatoires, afin qu'estans priuez de leurs secrets, ils se tinssent dans l'obeïssance Romaine. Ceste science fut portée en Grece par *Æsculape*, lequel apres auoir fait miracle sur *Hippolyte* fils de *Theseus*, fut adoré comme vn Dieu. Apres luy sont venus *Podalire* & *Machaon* ses fils, & en suite le diuin *Hippocrate*

qui dans toutes ses œuures tesmoigne auoir esté bien versé dans cét art de *Chemie*. Car dans son traité de l'ancienne *Medecine* & dans plusieurs autres, il ne parle que des diuerfes mixtions du salé, de l'amer, & de l'insipide, où il détruit l'opinion de ceux qui posent aujourd' huy les causes des grands changemens qui arriuent és corps humains aux elements, disant que ce n'est ny le froid, ny le chaud, ny le sec, ny l'humide, qui font ces grandes alterations; mais bien l'amer, l'acide, le salé, l'insipide, qu'il nomme *puissances*, qui ne sont rien que diuers meslanges du phlegme, du sel, du soulfhre, & du mereure. Et enfin il dict que tout changement est causé par ces puissances. Et quoy qu'il ne face point mention du nom de *Chemie*, si est-ce qu'il ne laisse pas de donner à connoistre aux enfans de cét art, qu'il en a eu vné tres grande cognoissance, veu mesme qu'il estoit descendu d'*Æsculape* du costé paternel.

Enfin ceste science est venuë à decliner du temps de Galien, lequel, six cens ans apres Hippocrate, témoigne n'en auoir rié cogneu. Car il aduoüe ouuertement, que

s'il pouuoit trouuer quelqu'un qui luy enseignast à separer seulement les diuerses parties du vinaigre, il iroit le chercher iusques au bout du monde. Et sans doute, si ce grand personnage viuoit aujourd' huy, il feroit voir que le manque d'artistes, & non l'auersion qu'il auoit pour vne science si belle, & si vtile à la Philosophie & Medecine, a esté cause qu'il n'en a pas eu connoissance, & n'auroit pas honte de frequenter les experts en cét art, pour acquerir les moyens de resoudre toutes sortes de mixtes.

Et quoy que nous ne trouuions pas que cét art ait esté fort cultiué des Grecs; si ce n'est d'Orphée, qui tient la mesme theorie: il n'a pas laissé de s'estendre parmy les Arabes qui l'ont fort cultiué & releué, luy ayant donné le nom d'*Al chemie*, montrant fort bien son origine par l'Etymologie de son nom, car par *Al*, ils denotent le mot Grec *αλς* qui signifie sel, & *Chemie*, c'est à dire *Ægypte*, cōme qui diroit science du sel d'*Ægypte*. Et parce qu'il n'auoit esté encores cogneu que des Grecs, & des *Ægyptiens*, ils luy donnerent le nom d'*Al chemie*, d'un mot Grec & d'un *Ægyptien*,

& le rechercherent avec soin & industrie. Mesme il a esté cultiué par leurs Roys & Princes, comme Geber, Auicenne, Rhazes, Porus, Mahomet, Almanzor, Auerroës, Auenzoar, Mesué, qui donnoit aduis aux estudiants en Medecine de conuerser souuent avec les Alchemistes, afin d'apprendre à cognoistre les facultez cachées dans les mixtes par le moyen du feu. Enfin ceste science est paruenüe aux Latins, & a esté de fraische memoire pratiquée de plusieurs Empereurs & Electeurs. Arnauld de Villeneuve fameux Medecin guerit par son moyen le Roy de Naples, & plusieurs autres de la lepre. Raimond Lulle, Albert le Grand, Blaise Valentin s'y sont exercez : Paracelse y a esté instruit par de grands Maistres, & ayant eu des personnes puissantes qui ont fourny aux frais, s'est fait chef d'une Secte, qui tire son nom de luy, & a introduit vne Physiologie diagnostique & therapeutique, selon l'apparence toute contraire à celle de Galie, quoy qu'en effect ce soit vne mesme chose, enrichie seulement d'observations. Et certes la Medecine luy doit beaucoup, car il ioinct à la matiere medicinale

des Veg. & An. les Minéraux, alors fort peu vûtez : montrant par sa Philosophie vitale la nécessité de leur cognoissance, & par sa pratique la puissance souveraine qu'il auoit dans l'extirpation non seulement des maladies de leur propre espece, mais aussi des Veg. & An. particulièrement de la nature humaine, laquelle par le moyen d'une panacée ou remède vniuersel, il ne guerissoit pas seulement des infirmités présentes, mais aussi prolongeoit le terme de la vie; fortifiant & restaurant le baume & vertu féminale de l'homme iusques au plus haut de sa perfection. Vne bonne partie de sa doctrine eust esté receuë avec applaudissement dans les Escholes si elle eust esté bien ménagée, car elle traite de choses tres-belles & nécessaires à la Medecine. Mais l'esprit de l'Authéur remply de mespris contre les Medecins vulgaires ses contemporains, à cause de la paresse & ignorance qu'ils vouloient auoir pour ceste diuine science, leur donna vne si forte auersion & despit non seulement contre l'Authéur, mais au grād detrimēt & ruyne de la Philosophie & Medecine contre ceste science mesme la-

quelle par vne succession contagieuse s'est cōmuniquée tacitement à la posterité, & a tiré plus de la moitié du monde apres elle. D'où sont venus tant de furnoms & sobriquets ridicules, de Souffleurs, Empiriques, Distillateurs, Medecins Chémiques & Spagiriques, que les sçauāts ont eu quelque temps honte d'en faire ouuerte profession, & l'ont laissé long-temps exercer par des idiots & gens mechaniques, tout à fait incapables de releuer la reputation d'une si belle science. Mais ce siècle, graces à Dieu, commence à voir plus clair, nonobstant les ruses de ses ennemis, & sçait fort biẽ distinguer vn sçauant Medecin instruit en la Chémie, aussi bien que dans la Galénique, celuy qui se sert de la Chémie, pour mieux entendre Galien touchant la distillation, afin de cognoistre la nature du mixte : de l'Empirique, pour plus heureusement pratiquer la Medecine, & il est mille fois mieux receu du public, qu'un Medecin à la vieille mode, fondé sur les Arrests de la Cour seulement, sur les Acroamatiques & Meteores d'Aristote, & sur l'appuy de l'aggregation dans quelque bonne ville. Mais pour reuenir à

Paracelse, ie diray ingenuëment que ie doute fort si tous les Liures qu'on luy attribué sont de luy: car le style, la doctrine, les doses, la pratique, sont si differens, qu'on peut asseurer que tout n'est pas d'un mesme genie. Et ie croy que ce qui passe sous son nom, n'est autre chose que diuerfes receptes qui luy ont esté communiquées de toutes parts, & ont esté trouuées apres sa mort, puis imprimées par quelqu'un, ignorant toutesfois de la Chemie & Medecine. Celuy qui en a fait la traduction d'Alemand en Latin, estoit Docteur en droit, aussi capable de ramasser & translater les escrits d'un Medecin, qu'un Medecin de faire des Commentaires sur le corps du droit. Quoy qu'il en soit, il est tres certain que çà & là dans ses ceuures il se trouue d'excellentes remarques, estant vne chose honteuse à un Medecin de les ignorer, à cause qu'elles sont faites non seulement sur les Mineraux, mais aussi sur les Vegetaux & Animaux. Et on peut dire que sans luy la Chemie ne seroit pas au point où elle est. Que si c'est luy qui a fait le traicté du tartre, la grande & petite Chirurgie, les maladies des Metaux, la Phi-

lofophie des Sages, la teinture des Philosophes, il faut aduoüer qu'il a esté vn des plus grands genies que la nature ait produit, & qu'il auoit des lumieres dans les Metaux que personne n'a eües, & n'aura peut-estre iamais.

Mais laissons Paracelse, & venons aux siecles suiuañts qui ont eu de tres-fameux Philosophes & Medecins, mesme Hippocratiques & Galeniques, cōme Dorneus, Phēdro, Turnheuserus, Scheunemannus, Nollius, Hartmannus, Gesnerus, Professeur & Medecin dans l'eschole mesme de Paris. Tous ceux là ont laissé des escrits pleins de science Paracelsique, & auoient que sans icelle, la Medecine commune est du tout foible, sterile, & imparfaite. Tous ceux qui ont ietté l'œil sur les doctes escrits de Pierre Seuerin Danois, autresfois premier Medecin du Duc de Florence, & Professeur en Philosophie & Medecine à Pise, & du depuis rappelé en son pays par son Roy, pour luy estre premier Medecin, admirent sa capacité & l'excellence de son œuvre qu'il nōme l'idée de la Philosophie Medecinale, Paracelsique, Hippocratique & Galenique; & confessent que ce
n'a pas

n'a pas tousiours esté des idiots, des distillateurs & operateurs qui se sont meslez de la Chemie, mais souuent les plus illustres genies du siecle: car dans ce petit Volume il a compris la Philosophie de Platon, Procle, Plotinus, de tous les Platoniciens & Cabalistes, & les a reconciliez à la Philosophie qu'il a grandement illustrée, accommodant autant que la verité le luy a peu permettre, les sentiments de Galien, d'Aristote & d'Hippocrate. Ce que ie feray paroistre au public, par les commentaires que ie dois bien-tost mettre en lumiere pour vn entier esclarcissement de tous ses sentiments. Mais le malheur de nostre siecle est tel, qu'estans préoccupez des erreurs que nous auons succez és Escholes vulgaires, nous ne pouuons lire aucun Autheur qui soit d'opinion contraire, & blasmons d'obscurité ceux qu'à peine nous auons consideré. Plusieurs sçauants hommes ont cét Autheur en grand respect, mais i'en cognois peu qui en puissent expliquer vne page, tant il est plein des sentiments des Platoniciens & Cabalistes peu entendus au temps present.

Chacun sçait qu'vn premier Medecin,

B

à qui la santé du Prince est commise, ne doit rien ignorer de ce qui concerne directement ou indirectement la Medecine. Aussi parmy vn si grand nombre de ceux qui ont seruy nos Roys en ceste qualité, ceux-là ont mieux remply leurs places, qui se sont peinez à sçauoir quelque chose par dessus le commun. Tesmoin Fernel, ce grand Philosophe Platonicien, grand Chymique & Astrologue; apres Monsieur de la Riuiere, lequel (quoy qu'en sa jeunesse peu versé dans la Chymie, comme en ayant esté détourné par le torrét des Medecins de son temps) ayant recogneu les monstrueux defauts de la Medecine commune, tant dans la Physiologie que dans la matiere Medecinale, à cause de l'ignorance de ceste belle science, se mit à la cultiuer avec grand soin: & ayant perfectionné ce qu'il sçauoit auparauant par les nouvelles lumieres que la Chymie luy donna, fut choisi pour estre premier Medecin. Cet exemple fit la planche à tous les Medecins de son temps, & mit en vogue la Chymie, qui depuis a esté diligemment cultiuée par les meilleurs esprits. Et entre ces grands & excellents personnages,

ie puis dire sans flatterie, que la France possede aujourd'huy le premier homme du monde, non seulement dans la Medecine commune & Chemique, mais dans toutes les sciences dont l'esprit humain est capable. Et si par fortune il eust pris naissance, ou se fust habitué en quelque Royaume estrange, ie puis asseurer que la plus belle Prouince de France n'auroit pas esté vn assez ample recompense pour l'attacher au seruice de sa Majesté. Chacun sçait les merueilles qu'il a fait voir és personnes de sa Majesté, de Monsieur, de la Reyne de la Grande-Bretaigne, de la Princesse de Guimené, & d'une infinité d'autres, qui portent sa renommée à vn point, où aucun de ses predecesseurs n'est paruenue. C'est donc à tort que quelques-vns placent les Chemiques parmy les ignorants, puisque pour acquerir la cognoissance de la Medecine vulgaire, il falloit auoir la cognoissance de ce bel art, il falloit estre versé dans les Platoniciens & Cabalistes, estre instruit en la science des nombres, en l'Astrologie & Astronomie celeste & elementaire. Car de la cognoissance de toutes ces choses depend la vraye theorie

& pratique Chémique : estant necessaire de sçauoir les Mineraux en terre, pour mieux discerner leur nature & proprieté dans les humeurs du corps. Car ce n'est pas assez de cognoistre que nous auons en nous de la bile ou pituite, mais il faut curieusement & par analogie s'enquerir de quel Mineral ces humeurs participent, & entre les Mineraux, aux proprieté de quel metal, de quelle plante, ou animal ils ressemblent. Car puisque les plantes qui nous donnent de la nourriture, reçoient ceste nourriture de diuers Mineraux par le moyen de la terre, se peut-il faire que nous n'ayons pas toutes les teintures des Mineraux & Metaux en nous, comme il se peut voir en ceux qui sont purgez par le Mercure? Les excrements qu'ils font ne sont que vray Vitriol, ce qui est facile à voir dans les bassins des malades. Appelez cet excrement bile aduste, il n'importe, pourueu que vous accordiez aussi que dās ceste bile le Vitriol y soit, & que sçachiez reduire derechef ce Vitriol dans le metal, duquel le Vitriol estoit auparauant le suc : car le Vitriol est le mesme aux metaux, que le suc est à vne plante. Et comme

autre est le suc de plantin, autre est le suc de la rose; de mesme autre est le Vitriol ou suc du Mercure, autre du fer, autre du cuivre. Et cét exemple ne diuersifie en autre chose, sinon en ce que les sucs des plantes ne se reduisent derechef en plantes, ce que font les Vitriols des metaux, à cause de la grande fixité, stabilité & permanence qu'ils ont, prouenants de leurs sels qui sont incorruptibles, ce qui ne se voit aux plantes. C'est donc vne faute inexcusable à vn Medecin de discourir des humeurs, sans auoir anatomisé auparauant les Vitriols des metaux: & encore plus grande honte de destourner ceux qui desirent sçauoir quelque chose dans vne science si diuine, qui peut donner grande lumiere à toutes ces difficultez là. Il faut donc pour conclusion sçauoir la Chemie, pour mieux entendre la nature & condition de la bile, pituite, ou bile aduste, tant celebre dans la Medecine d'Hippocrate & Galien, & auoüer que sans icelle l'õ ne sçauoit iamais atteindre à la moindre cognoissance des choses naturelles qui dependent absolument de la vraye theorie & pratique Chemique.

B iij

*Comparaison des remedes vulgaires
& Chemiques.*

CHAPITRE II.

LA diuersité des remedes se tire de la diuersité des maladies. Il y en a qui sont diétetiques, parce qu'ils guerissent les maladies par bon regime & sans alteration sensible, & en mesme temps seruent de nourriture. Il y en a d'autres qui alterent manifestement, & qui agissent avec plus de force. Ces derniers ne se peuuent donner seuls sans danger, qu'apres vne exacte preparation, dautant qu'ils passent la force & vertu des esprits ouuriers. Et c'est ce qui a fait dire à Galien, que la faculté des medicaments purgatifs est contraire & ennemie de nostre nature. Et Paracelse est d'opinion, que la malignité des medicaments leur a esté donnée de Dieu à cause du peché, pour la punitiō des hommes, & que la nature ayant changé de condition depuis sa cheute, ne produit plus de pures essences, mais d'imparfaites & ma-

lignes, qui sont souuent causes de maladie & de mort. Les grands remedes, comme l'Antimoine, le Mercure, le Soulphre vif, l'Ellebore, la Colocynthe, la Scāmonée, l'Opium, & enfin tous les Min. quoy que meslez de venin, sont pourtant tres necessaires dans les maladies vehemētes & dangereuses: mais ne se doiuent point dōner sans la preparation d'un excellent artiste. C'est en vain que les Medecins vulgaires corrigent par le lait, par les coings, par les cordiaux, & choses ainsi ridicules, les odeurs & faueurs. Car les impuretez qui ont des racines profondes, ne cedent point à des choses si foibles, c'est pourquoy il les faut corriger par le feu, & emporter ceste malignité. Et d'autant que nous ne nous en pouuons point passer, & que quelque venin qu'ils ayent en eux, ils possedēt vn baume celeste & medicamenteux conforme à nostre nature: nous serions blasrables, si nous ne taschions de l'auoir en sa pureté & separé de toutes les mauuaises qualitez qui empeschent son admirable effect.

Qui est-ce qui pourroit approuuer l'usage des compositions, où ces simples veneneux entrent, & sont meslez avec d'au-

B iiij

tres d'une nature toute contraire, & qui feroient il y a long-temps hors d'usage, si la petite quantité en laquelle ils se donnent ne les excusoit.

Le sucre & le miel sont quelquefois nuisibles, & si les Arabes eussent cogneu la force & le venin de l'esprit de miel, & les abominables impuretez du sucre, ils auroient sans doute fait moins de parade de leurs syrops. On recognoit beaucoup de defauts és compositions des electuaires purgatifs, à cause qu'ils tourmentent la nature par la crudité de leurs ingrediens, dont la malignité, l'erosion, & l'acrimonie se peuvent bien mieux corriger, que par le meslange de casse, anis, tamarinds, canelle, girofle, & autres qui ne seruent qu'à tromper le goust seulement. Mais la nature par le moyen de la Chemie, cuit les choses crües, separe le pur d'avec l'impur, conuertit l'amertume en douceur; bref de medicaments corrosifs & malins, elle en fait de benins, doux & vtils à l'intention du Medecin. Dans les autres remedes qui ne paroissent pas avoir aucun venin souuēt nous remarquons des odeurs, des faueurs, des proprietéz narcotiques, vomitiues,

purgatiues, cōuulsiues, qui à cause de leur violence sont insupportables à nostre nature. Et bien plus ; les essēces & vertus des corps les plus parfaits sont tellement enueloppées, qu'elles ne peuuent se déployer pour le soulagement de nos maux, & pour payer le tribut qu'elles doiuent à la nature humaine, sans estre separées. Les perles, coraux, pierres pretieuses, & les metaux se plaignent d'estre employez à des vsages estrangers & infames, & contraires à ceux de leur Createur.

Mais la Chemie seule apprend à mieux cognoistre les vertus des choses. Elle sçait qu'il y a des corps qui ont diuerses facultez à cause de la diuersité de leurs parties : ils purgent & resserrent, comme la Rubarbe : ils communiquent du venin & luy resistent, comme le Scorpion & la Vipere : eschauffent & rafraischissent, comme le Vinaigre. Mais la Chemie nous faisant voir clairement par la separation des substances les diuerses facultez, elle nous mōstre à nous en seruir vtilement à nostre dessein.

Outre cela, elle fait des remedes asseurez, agreables & qui agissent promptement.

ment : car elle les subtilise & exalte, de sorte qu'ils ne demeurent que peu de temps dans l'estomach, & produisent tous leurs efforts en emportant la racine du mal, parce qu'ils sont separez de la matiere crasse & autres empeschemens qui retardoient leur operation. Ils agissent assurement, d'autant qu'elle oste les qualitez nuisibles, & ne laisse que les pures & qui sont necessaires à son dessein. Et mesme elle tire des venins, de tres bons remedes, comme de l'Arsenic, du Sublimé & autres. Enfin ses remedes sont agreables, parce qu'elle les despoüille des impuretez qui choquent nostre palais, & de la malignité qui destruit la nature.

Enfin elle rend vtils & familiers à nostre nature les corps les plus durs & solides, & qui ne pourroient pas autrement estre surmontez par nostre chaleur naturelle. Et mesme par son industrie, nous pouuons auoir des eaux Minerales aussi efficacieuses que sont les naturelles.

Les anciens Medecins se sont seruis des Mineraux, quoy qu'avec fort peu de cognoissance, & par dehors & par dedans, L'acier, le soulfre vif, la sandarache(qui

est vne espece d'arsenic) l'airain & autres ont esté mis en vsage par Galien, Dioscoride, & Celse. Et entre les plantes les Medecins du penultiesme siecle se sont seruis de l'ellebore blanc, de l'aureola, du tartum rarum, de l'alipon ou herba terribilis Monspelienfium, de l'asarum, gratio-la, & des especes de chamelea, du concombres fauage, & semblables, quoy que mille fois plus dangereuses que les minéraux. Et aujourd'huy y a-il aucun Medecin qui ne se serue d'esprit de vitriol, de sel de soulfhre, & mesme d'antimoine? Mais ce qui est le plus plaisant, ceux qui en sçauent le moins, le blasment le plus, & eux-mesmes le mettent en vsage. Vn chacun sçait les excellents remedes qui se tirent du cuivre, pour les obstructions; & les Dogmatiques les approuuent, & ordonnent le crystal mineral ou nitre préparé dans les fièvres chaudes & malignes avec bon succez. Et pour le Mercure, si quelqu'un ignore ses admirables vertus, qu'il en face l'espreuue dans l'hydropisie, & verolle, dans la peste & autres maladies contagieuses. Et quoy que l'antimoine ait esté souuēt descrié par l'auctorité de ce

qui l'ont hay auant que de l'auoir pratiqué, si est ce que c'est vn des plus excellents remedes que la nature ait produit, & est deuenu le seul azyle des plus sçauants Medecins contre les maladies les plus desesperées des Roys & des Princes, & le soulfhre (apres sa preparatiō) est aussi miraculeux dans les affections du poulmon.

Mais pour ne plus rien dire à l'auantage de la Chemie; ie me contenteray du tefmoignage de Mesué, qui dit que les Chemistes sont ceux qui descouurent & manifestent les choses occultes & cachées de la Nature. De sorte que i'ose assseurer, que personne ne peut paruenir à vne parfaicte cognoissance des choses naturelles, qui ne soit bien versé dans la pratique & theorie de la Chemie. Ce qui a donné occasiō aux plus grands Philosophes & Medecins de ce temps de rechercher ses secrets. Et il semble (comme di& Libauius) qu'un Medecin ne peut estre estimé habille dans sa profession, s'il n'y est tres-bien versé.

Mais quand ie parle de la Chemie, ie ne pretends pas authoriser quantité de personnes, lesquelles ayant veu quelques operations, & mesme en ayant vne plus pro-

fonde teinture, promettent merueilles, & mesprisent ceux qu'ils appellent Galeniques. Mais ie parle en faueur de ceux, qui apres l'estude de la Medecine commune se sont perfectionnez par l'vnion de toutes les deux ensemble, reparans les defauts monstrueux de la Physique vulgaire, dont les principes de la Medecine ordinaire dependent, par l'examen de la resolution Chimique, se seruans des preceptes & indications curatiues d'Hippocrate & Galien & de tant d'Autheurs celebres des siecles passez, afin de iouir iustement du titre de Medecins, en fournissant par l'Art Chimique des remedes deüement preparez de toutes les creatures que Dieu nous a laissees pour resister aux maladies & à la mort.

Ainsi la Chemie doit estre la pierre de touche de la Physique commune, l'azyle des pauvres malades & vn vray thresor pour la santé, chérie & cultiuée par vn chacun, haye des seuls ignorans, & si necessaire pour tous ceux qui font profession de la Medecine, que sans icelle il est notoire qu'elle n'est qu'une pure, sterile & inutile fantaisie & parade de la nature.

La seconde partie de la Philosophie de

l'Art du feu ou Chémique, contient vne entiere explication des vocables de l'Art, necessaires pour entendre tout ce qui se pourra dire cy-apres sur la resolution des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & pour vne plus parfaicte cognoissance de la Philosophie, Medecine & Pharmacie.

De la separation des parties du mixte.

CHAPITRE I.

LEs Philosophes & Medecins Chémiques desirans penetrer dans le profond de la nature insensible, se sont à iuste raison separez des vaines & oisives contemplations des Philosophes vulgaires pour la rechercher dans les corps mixtes: & trouuant à l'abord de grands obstacles tât en la dureté, qu'en l'impureté de leurs substances; ceste difficulté leur a fait decouvrir la necessité de fonder les premiers principes de ce diuin Art du feu, par lequel ils ont appris d'ouurir la continuité des corps les plus durs des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & de cognoistre les principes de leur composition, comme vrais Philosophes; de separer le pur d'auec l'impur, &

en former des medicamens propres : de chasser les plus grandes infirmités de la nature, soit des minéraux, soit de la nature humaine, comme vrais & experimentez Medecins, introduisâs par le moyen d'une longue étude & experience vne infinité d'operations, qui se font à l'imitation de la nature, lesquelles ils comprennent sous les actions de la vie & de la mort, c'est à dire sous la generation & sous la corruption. Sous celle-cy est compris tout ce qui regarde la corruption de continuité : & sous celle-là tout ce qui appartient à la regeneration & à l'introduction d'une forme ou qualité nouvelle. La premiere se peut nommer *theoric* : & la seconde *practique*.

*Des degrez de separation du pur
d'avec l'impur.*

CHAPITRE II.

Tous les degrez de separation sont compris sous la generation & sous la corruption.

La corruption est vne operation Chimique, dissolvant la continuité du corps, & separant toutes les impuretez, ius-

ques à ce que l'artiste soit parvenu au degré de perfection qu'il s'est proposé.

Et voyant que la corruption a deux offices: l'un de dissolution du corps: & l'autre de separation du pur d'auec l'impur: Nous traitterons des deux en general, & premierement de ceste corruption qui dissout la continuité du corps.

Elle se fait en deux façons: ou reduisant en parties tres petites la matiere destinée à corruption, ou rendant la chose fluide. Elle en a huit espèces.

Limation

Rasion.

Puluerisation.

Lenigation.

Fusion.

Contusion.

Granulation.

Lamination.

La limation est vne solution de la continuité du corps par le moyen d'une lime de fer: vn corps ainsi préparé s'appelle limé. Ceste operation a lieu és Animaux, Vegetaux & Mineraux.

La rasion est presque semblable à la limation, si ce n'est qu'elle diuise le corps en parties

plus grossieres, soit avec vne lime ou avec vn cousteau. Et nous appellons vn corps ainsi preparé, rasé ou rappé.

La puluerisation est vne reduction du corps en poudre, dans vn mortier ou autrement, à laquelle l'incision y est aussi necessaire.

La léuigation est vne reduction du corps en parties tres petites, de laquelle nous parlerons cy-apres.

La fusion est vne operation, par laquelle on rend vn corps fluide & mol, de solide, compact & espais qu'il estoit, par le moyen d'un feu tres violent, comme il se voit és metaux, sels, pierres & pierrieres: & ce ou avec intermede, ou sans intermede. Si l'operation se fait sans intermede, on separe le volatil du fixe, & l'on putifie le corps fondu. Alors on y adioust d'ordinaire l'ammoniac ou salpetre. Si c'est des Animaux, on y adioust de la graisse. Et lors la depuration se fait par colature ou par ablution. Mais si c'est des Vegetaux, comme des larmes des arbres, cela s'appelle proprement liquation, qui est vne mollification d'un corps concret espais & coagulé à cause du sel, & se liquefie à cause de

C

l'abondance de substance sulphurée de mercure & d'eau, qui sont naturellement fluides & liquides.

Si c'est avec intermede, l'operation se fait au bain marie, ou de cendres. Et cela s'entend des huiles ou des sels, lesquels on ne scauroit approcher du feu sans deperdition de leurs substances, ou sans danger d'estre brûlez.

Si cela se fait sans chaleur, c'est avec menstree, ou sans menstree. Si avec menstree, comme graisse, huile, cire: cela s'appelle proprement resolution, & s'entend des sucz auparavant espaisiss. Si sans menstree, cela s'appelle defaillance, & est proprement vne dissolution ou mollification d'un corps compact par le moyen de l'air humide qui s'insinüe dans ledit corps; ce qui a lieu és sels, és chaux, & és corps qui ont avec eux quelque meslange de sel. Es sels la dissolution totale se fait; és chaux, on separe seulement le sel de la terre.

On y procede comme s'ensuit. On pulverise grossierement les sels, & les chaux, puis on les estend sur vn verre large, parce qu'ils penetrent les vaisseaux de terre, & on les met en lieu humide, panchants sur

vn autre verre propre pour receuoir ce qui coule goutte à goutte des languettes.

Sous la fusion sont comprises la liquefaction, la dissolution & la resolution.

Faut remarquer en ceste distinction, qu'aucune defaillance ne peut estre sans sel, & que les vaisseaux ne puissent estre penetrez.

Pour la contusion, granulation, & lamination, elles s'expliquent assez d'elles-mesmes.

De la corruption en particulier.

CHAPITRE III.

AYant parlé de la corruption en general, il faut traicter de toutes ses especes en particulier; & sont dix-huit: d'une chacune desquelles sera faite mention par cy-apres, c'est à sçauoir.

Putrefaction.

Maceration.

Cohobation.

Calcination.

Précipitation.

Fumigation.

C ij

*Amalgamation.**Distillation.**Rectification.**Sublimation.**Extraction.**Expression.**Digestion.**Evaporation.**Exhalation.**Coagulation.**Cémentation.**Fulmination.*

La putrefaction est vne espee de corruption, qui dissout le mixte par le moyen d'une pourriture naturelle, en ouurant ses entrailles, & corrompant la substance, mesme en chaleur humide. On y procedé comme s'ensuit. Si la chose qui doit estre putrefiée abonde en humeur (comme les herbes recentes, ou fleurs coupées ou pilées) on la doit mettre dans vn matras à long col, au fient de cheual, ou bain marie tiede, vn mois durant, en bouchant bié le vaisseau, de peur que l'air n'y entre, & ne communique quelque mauuaise odeur à la matiere.

Mais si la chose qu'on doit putrefier,

a peu ou point d'humeur en soy, il la faut
broyer & arrouser de quelque liqueur.
Ainsi vous auancerez la putrefaction, &
exempterez la matiere de mauuaise odeur,
en y adioustant vn peu de sel de tartre, ou
de leuain aigre. Pour lors on peut appeller
ceste operation là, fermentation.

La maceration est vne infusion du mixte
dans quelque menstree ou liqueur pour
certain temps: ce qui se fait de la sorte. Il
faut piler la chose que l'on veut macerer,
& la mettre dans vn vaisseau bien bouché
en lieu moderément chaud. Si le mixte
est d'entre les Vegetaux, le bain marie, ou
le ventre de cheual sont à preferer au bain
de cendres, en remuant tous les iours fort
souuent la matiere. Il faut laisser le mixte
en maceratiõ, iusques à ce que le menstree
soit suffisamment imbu de la teinture d'i-
celuy. C'est pourquoy il est impossible de
limiter le temps qu'il faut pour ceste ope-
ration. Elle a lieu en l'extraction des essen-
ces & des extraicts.

Reigles qu'il faut obseruer.

Vous choisirez premierement vn men-
stree conuenable. Car si l'essence qu'on

C iij

doit tirer est oleagineuse ou aqueuse, vous prendrez vn menstue oleagineux ou aqueux : car on ne la tireroit iamais par autre voye, cōme on peut voir en la teinture de soulfhre, qui ne se peut tirer que par l'huile etherée de terebenthine. Enfin il faut considerer quel est le mixte duquel vous voulez tirer l'essence, s'il est compact, ferme, rare ou mol; car vn mesme menstue ne peut pas seruir à l'extraction des coraux & des fleurs.

La cohobation est vne solution ou corruption des parties du mixte par le moyen d'une frequente reafusion de quelque vehicule ou menstue; elle a lieu en la distillation.

La calcination est vne reduction violente du mixte en chaux par le moyen du feu. Elle est actuelle ou potentielle.

L'actuelle se fait, quand à force de feu materiel le mixte est reduit en chaux. Elle se fait de la sorte.

On pile subtilement la matiere qu'on veut calciner, puis on la met dans vn vaisseau ou bouché ou couuert, selon que la chose le requiert, en y adioustant quelque chose, comme de l'antimoine, du soulf-

phre, du sel, du vitriol; ou sans y rien ad-iouster si le mixte est d'une calcination facile, comme sont les Vegetaux & Animaux,

Notez, que si la calcination se fait avec addition, il faut laisser vn petit trou dans le vaisseau clos, afin que la fumée sorte, autrement le vaisseau se casseroit. Si sans addition, que la matiere soit precieuse, il faut l'envelopper dans vn pot qu'on enduira de terre, & faut que le lut soit bien sec, avant que d'estre mis sur le feu.

La calcination potentielle est quand la matiere est reduitte en vraye chaux par le moyen d'un feu essentiel. A icelle sont rapportées.

La precipitation.

La fumigation.

La rectification.

L'amalgamation.

La precipitation est vne separation qu'on fait des esprits de l'eau forte d'avec le mineral, qu'on auoit dissout auparauant avec quelque eau forte; & la cheute d'iceluy mineral, au fonds du vaisseau par affusion d'eau salée, ou de sel de tartre dissout.

La matiere qu'on veut calciner, soit me-

C iiij

tal ou marcasite, c'est à dire moyen mineral, soit pierres, conchyliques ou autres, doit estre limée ou broyée, & mise dans vn vaisseau de verre qui soit fort. Puis on y verse ou de l'eau forte, ou du vinaigre distillé, ou quelque autre esprit corrosif, à la hauteur de quatre doigts. Alors l'eau commence aussi-tost d'agir & de corroder le corps, iusques à ce qu'il ne reste plus rien de ladite matiere. S'il demeure trop long-temps, ce qui arriue le plus souuent pour deux raisons, ou à cause de la foiblesse de l'eau, & en ce cas il faut mettre le vaisseau sur les cendres chaudes, ou à cause que les esprits sont trop compacts & serrez, & en ce cas là on y adioust de l'eau douce, qui separe & dilate les esprits condensez. L'operation acheuée on y verse de l'eau salée, ou du sel de tartre dissout en eau, & aussi-tost la matiere tombe au fonds en poudre blanche ou iaune, selon la nature du mixte, laquelle lauerez & dessecherez pour vostre vsage.

La fumigation est vne corrosion des extremes parties du corps, par le moyen de la vapeur de quelque eau corrosiue. On y procede en deux façons, ou en vapeur hu-

snide, ou en seche. En humide comme s'ensuit.

La chose qu'on veut fumiger (qui est le plus souuent d'entre les Mineraux) doit estre reduitte en lamine tres deliées, & mise dans vn pot qui aye l'entrée estroïte, à demy plein de vinaigre distillé, ou de quelque autre liqueur acide. Les lamine attachées avec vn fil sont suspenduës dans le pot couuert de tous costez. Le vaisseau doit estre mis au fient de cheual, ou sur les cendres chaudes, afin que la vapeur en montant s'insinuë au corps & le corrode; où il le faut laisser tant que besoin sera, & recommencer derechef.

La fumigation seche est vne calcination des metaux par le plomb, ou le vif-argent, par le moyen desquels les metaux sont aisément reduits en poudre. Ainsi le vif-argent calcine le plomb, & le plomb calcine le vif-argent.

L'operation se fait de la sorte. On met du vif-argent dans vn pot qui aye l'emboucheure fort estroïte, lequel ayant mis sur vn feu lent, on pose par dessus vne lamine d'or ou d'argent, afin que la vapeur du vif-argent ou du plomb s'insinuë en montant

42 Les elements de la Philosophie
dans le corps, & le rende fragile.

L'amalgamation est vne calcination propre & particuliere aux metaux, par laquelle ils sont reduits en chaux, ou poudre tres subtile, par le moyen du vif-argent, de facon que le metal incorpore avec le vif-argent, peut estre estendu sur la main, comme du beurre. On y procede comme s'ensuit.

On met du vif-argent dans vne escuelle ardente, & aussi tost qu'il commence à s'exhaler, on y adioust l'or & l'argent en fueille. La dose est de six fois plus de vif-argent que d'autre metal. Alors on doit remuer le tout avec vn baston, iusques à ce qu'ils soient bien incorporez. Et lors l'amalgamation s'esteint incontinent, laquelle vous ietterez dans vn vaisseau plein d'eau claire, pour la lauer de la noirceur qu'elle a contractée du baston. Si l'on desire que la poudre soit tres subtile, vous pilerez l'amalgame sur le marbre avec sel, ferez euaporer le vif-argent, & lauerez la chaux. Il faut reiterer l'amalgamation comme auparauant, & ainsi des autres especes subalternes de corruption.

*De l'espece subalterne de corruption,
qui est la separation du pur d'avec
l'impur.*

CHAPITRE IV.

AYant expliqué le moyen de dissoudre la continuité du corps, il faut parler de la separation du pur d'avec l'impur. La separation donc en general est la seconde espece de corruption, qui enseigne de separer les parties du corps dissout, tant homogenées qu'heterogenées. Or il y a deux sortes de separation, la materielle & la formelle.

La materielle est vne espece de corruption, qui oste seulement des substances externes les impuretez apparentes. Elle a dix especes.

La cribration, qui est assez cogneuë.

L'ablution.

La deterfion.

L'expression.

L'effusion.

La colation.

La despumation.

La subduction.

La distillation.

La filtration se fait par la languette, & par le papier gris double en forme triangulaire, qu'on appelle *filtre des Philosophes*.

La separation formelle est vne espee de corruption, qui ne separe pas seulement la substance, mais aussi tire le pur de la teste morte qui demeure dans le vaisseau, & cōioignant les parties homogenées, separe les heterogenées. Elle a deux especes, dōt l'une separe generalement le pur d'auec l'impur, eu esgard à toute la nature, à scauoir le phlegme, l'esprit & l'huile de la teste morte & du sel, & la substance pure de ce qui luy est fortement attaché. Elle a quatre operations.

La distillation.

La sublimation.

La rectification.

L'extraction.

L'autre qui oste les impuretez & heterogeneitez de la pure substance, en luy donnant vn plus parfait degré de vertu, a cinq operations.

La digestion.

L'evaporation.

L'exhalation.

La cémentation.

La fulmination.

La distillation est vne espece de separation, par laquelle toute l'humidité qui est dans vn corps, à sçauoir l'eau, l'huile & l'esprit; en est separée en guise de vapeur par le moyen du feu, puis estant congelée par le froid qui l'environne, tombe en liqueur dans le recipient. Elle a trois especes.

Distillation par ascension.

Distillation à costé.

Distillation par descente.

La distillation par ascension se fait lors que la liqueur poussée en haut par le feu qui est au dessous tombe dans l'alembic, là où elle se congele, & puis distille par le bec d'iceluy.

La distillation à costé se fait lors que le vaisseau contenant & le recipient panchent tous deux à costé, ce qu'on appelle *distillation par la cornue*.

La distillation par descente se fait lors que la liqueur est contrainte de descendre par la violence du feu qui est sur le vaisseau.

Faut remarquer, qu'en toutes sortes de distillations on ne doit iamais discontinuër le feu, car alors les esprits se fixent & ne peuuent estre separez qu'à feu violent.

La rectification est vne reïterée distillation pour perfectionner l'ouurage.

La sublimation est vne espeece de separation, par le moyen de laquelle le corps est poussé en haut par la violence du feu, où estant congelé par le froid qui l'environne, il s'arreste. Ceste operation est opposée à la precipitation.

L'extraction est vne separation de l'essence du corps, par le moyen du menstree, d'où prouient la teinture, laquelle separée de son menstree & euaporée s'appelle *extraict*.

De la seconde espeece de la separation formelle.

CHAPITRE V.

ELle a cela de propre de sequestrer le pur d'auec la teste morte, qui consiste en diuerses operations; & premierement en la digestion, qui est vne espeece de sepa-

ration, en laquelle la matiere est cuitte cōme dans l'estomach, en separant le pur d'auec l'impur. En icelle les humeurs espais-fes & grossieres sont subtilisées, les aquo-sitez & cruditez des sucς sont cuittes : les sucς espaisfis sont clarifiez : les choses pe-santes & terrestres tombent au fonds, & les legeres surnagent; le tout par le moyen d'une chaleur externe penetrant la conti-nuité du mixte, & reduisant en acte la cha-leur naturelle ou la quinte-essēce d'iceluy; ce qu'on peut apprendre par l'operation mesme. Les autres sont l'euaporation, qui est vne espece de separation, par laquelle l'humidités'euapore en l'air.

L'exhalation est vne espece de separa-tion, par laquelle les esprits secs sont esle-uez en l'air par le moyen de la chaleur.

La cémentation est vne espece de separa-tion propre aux metaux, par laquelle les vices & impuretez des metaux sont ostées, & sont descouverts les faux metaux & les teintures desguisées.

On y procede comme s'ensuit.

On met dans vn pot conuenable la hau-teur d'un trauers de doigt de ciment, puis autant de metal limé ou en lamineς : puis

vn autre liêt de ciment, & derechef vn autre de metal, & ainsi iusques à ce que le pot soit plein.

Faut seulement remarquer, que le premier & le dernier liêt doivent estre de ciment, puis le pot estant luté, & couuert de son couuercle, on y laisse quelque petit trou seulement: le tout bien desseché est mis au fourneau de reuerbere.

Ciment est toute sorte de matiere propre à faire cementation, comme rouille, vitriol, soulfre, & diuerses especes de sel.

La fulmination est vne especes de separation, par laquelle les metaux sont purifiez de leurs ordures & impuretez, & tous les metaux volatils & imparfaits s'en vont en fumée, mais ce qui doit estre fulminé, brille au milieu en forme de nuée tres-claire, & se nomme vulgairement *coupelle*. Ceste operation a lieu en la purification de l'or & de l'argent, car les autres metaux s'en vont en fumée.

Dm

Du second degré de separation, qui est la generation.

CHAPITRE VI.

L*A generation est vne eduction d'un nouveau medicament d'un corps impur & crud. Elle a six especes d'operatiōs. Fixation. Circulation. Volatilisation. Coagulation. Digestion. Inceration.*

La digestion requiert la mesme operation que la precedente. On y remarque deux choses. Premièrement vne nouvelle qualité est introduitte, la premiere forme du medicament demeurant saine & sauue. Secondement la consistance du corps est changée, & de nouvelles qualitez y sont introduittes. Si c'est vne nouvelle qualité introduitte, ceste operation a seulement lieu en la correction des extraicts, à laquelle seruent les cohobations frequentes. On y procede de la sorte.

Si ie desire corriger la faculté narcotique ou somnifere de l'extraict d'Opium: adoucir & oster la qualiré veneneuse de l'extraict d'Ellebore: ie verse sur l'extraict des

D

teintures cordiales que ie mets quelque temps en digestion sur les cendres, iusques à ce que la chaleur externe s'augmentant mesle & penetre le tout : de façon qu'il sèble que ce soit vn corps homogene; si bien que tout l'extraict est suffisamment imbu du goust de la teinture.

Reigles particulieres.

On doit agiter deux ou trois fois par iour le vaisseau où est contenuë la matiere, & puis en separer le menstree à chaleur lente, & dessecher la matiere à consistance requise apres la filtration. Si le changemēt tant de la forme que de la qualite est requis, l'operation a lieu en la reduction des chaux des Mineraux en huile : on verse quelque liqueur conuenable : on la met en digestion : on la separe : on la coagule : on la cohobe, iusques à ce que la chaux separée de son menstree se conuertisse en liqueur.

La coagulation est vne reduction d'un corps fluide en vne consistance espaisse. Elle se fait, ou en separant l'humidite par le moyen de la distillation ou euaporation, ou en absorbant peu à peu l'humidite con-

tenuë dans le mixte, iusques à ce que le tout soit fixe.

Inceration est vn meſlange d'humidité parmy vne matiere ſeche, par imbibition lente, en reduiſant le tout en conſiſtence de cire molle. Elle s'appelle autrement *imbibition*.

Circulation eſt vne exhalation ou eſſeuement d'une liqueur pure par vne diſtillation circulaire.

On y procede tout de meſme qu'en la diſtillation.

Fixation eſt vne operation, par le moyen de laquelle on fixe les choſes volatiles.

La volatilization luy eſt oppoſée, car par icelle on volatilize les corps fixes.

Ces deux operations ſe font par le moyẽ de cinq operations ſubalternes, qui ſont *Extinction. Maceration. Inceration. Sublimation. Solution.*

Des moyens de la ſeparation & des degrez du feu.

CHAPITRE VII.

Les degrez de ſeparation ſe font par le moyen du feu, des fourneaux & des

D ij

vaiffeaux.

Le feu agit sur la matiere ou immediate-
ment, lors qu'il n'y a rien entre la matiere
& le feu : & s'appelle *feu nud & ouuert* : ou
mediatelement, lors qu'il y a quelque vais-
seau entre le feu & la matiere.

Il y a douze degrez de feu.

Le premier est le feu de flamme, qui cal-
cine & reuerbere toutes sortes de corps.

Le second est le feu de charbon, qui ci-
mente, colore & purifie les metaux : Il dō-
ne à l'or & à l'argent vn plus haut degre de
valeur & perfection : Il blanchit le cuiure
& renouuelle tous les metaux.

Le troisieme est le feu de la mine de fer
ardente, auquel sont esprouées les tein-
tures des metaux.

Le quatrieme est le feu de limaille d'a-
cier.

Le cinquiesme est le feu de sable.

Le sixiesme est le feu de cendres.

Le septiesme est le feu de lampe, qui fixe
tout corps volatil.

Le huitiesme est le bain marie, où se font
plusieurs sortes de distillations, sublima-
tions & coagulations.

Le neuuieme est le bain de rosée.

Le dixiesme est le vêtre ou fient de cheual.
L'onzieme est le bain de cendre au bain.
Le douzieme est par le moyen des rayons
du soleil.

Pour la structure des fourneaux, diuer-
sité des lutatiōs & coupeure des vaisseaux,
voyez ceux qui en ont amplement escrit,
comme Beguin, Crollius & autres.

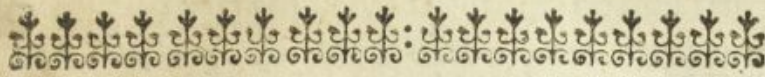
Et si vous desirez entrer dans vne plus
exacte cognoissance des fourneaux & vais-
seaux, voyez la figure icy adioûtée. Car par
icelle, soit pour l'espargne du feu, du tēps,
de la presence continuelle de l'artiste, de
l'égalité des degrez du feu : soit pour la
commodité des assistans, & des lieux es-
troicts ou sans cheminée, l'on trouuera des
auantages nompareils & qui n'ont pas esté
cognus ny pratiquez iusques à present : vn
mesme feu, & mesme quantité de char-
bon pouuant seruir à cinquante diuerses
operations, & à tous les degrez du feu, sans
estre incommodé de la fumée ny des va-
peurs ou exhalatiōs dangereuses des corps
narcotiques ou metalliques, qui s'éleuent
par dessus la teste des spectateurs & assi-
stans. Et outre cela, nonobstant que les
degrez de feu soient generaux à plusieurs

D iij

operations, c'est à dire appropriez pour diuers degrez ensemble : toutesfois quand vous voudrez, ils seront particuliers & pourront seruir à vne seule operation, sans que vous soyez obligé de donner feu à tous. Enfin vous n'avez qu'à le construire vne fois pour toutes, si ce n'est la surface, où il faut poser les cornues & recipients.

Pareillement vous verrez vne table distillatoire, qui se peut transporter où l'on veut, & par laquelle les eaux distillées qu'on en tire, sont doüées de toute la vertu de la plante, ny plus ny moins comme les suc. Ce qui est admirable dans la distillation des plantes seches. Car vous tirez iusques à la derniere goutte de leur humidité, sans brusler aucunement la plante : & ensemble vous pouuez par le mesme feu & peine distiller au feu de reuerbere, au bain, au feu de cendres, enfin toutes sortes d'operations.

Pour les vaisseaux, vous en trouuerez aussi de diuerses façons de fer blanc y peintes : le tout de mon inuentiõ, admirable pour l'espargne, pour la facilité & pour l'exacte separation des mixtes.



LA TROISIESME
PARTIE DES ELEMENTS
de la Philosophie de l'art du
feu ou Chemique.

CONTENANT LA RESOLUTION
*du mixte & la preparation & exhibi-
tion des medicaments contre toutes les
maladies du corps humain.*

*Chapitre premier, contenant une in-
troduction à la partie pratique de
la Chemie touchant la resolution des
Veg. An. & Min. pour une co-
gnoissance plus parfaite de la Philo-
sophie, Medecine & Pharmacie.*

D Autant que toute doctrine & me-
thode operative doit commencer
par le sens, qui en ce cas doit preceder l'in-
tellect: il est à propos que tous ceux qui

D iij

font estat d'enseigner, ou mettre en auant quelque art, s'efforcent de préoccupper leurs sens de la vraye experience & vsage des choses, auant que de les proposer à l'intellect, & venir au raisonnement & iugement parfaict des vrais estres. Car il arriue que ceux qui mesprisent l'vn ou l'autre, nommément ceux qui taschent de ietter les fondemens de quelque art és choses naturelles, soit par leurs propres principes imaginaires, soit par les experiences trompeuses d'autrui, tombent dans des fautes tres lourdes & intolerables. Il faut donc premierement s'enquerir par la resolution sensible du mixte, si la chose est telle que vous vous l'imaginez ou au moins si c'est l'experiēce d'autrui, afin que puis apres, en rapportant au vray à l'intellect ce que vous auez trouué par les sens, vous trouuiez la vraye cause pourquoy elle est telle. Ainsi és resolutions violentes qui se font par le feu, celuy qui voit la flamme, rapporte fort mal à propos à l'intellect qu'il a veu l'air ou le feu. Car si on le reçoit dans vn alembic ou quelque autre vaisseau fermé, il se trouuera, que ce n'est pas vn element, mais encore vn corps mixte. Et tant s'en

faut que ces fumées soient des elements purs ou impurs, mesme des corps imparfaitement mixtes, ains les corps mesmes qui sont dissouts, comme les fleurs de soulfre & d'antimoine; & la fumée qui sort du mercure, n'est que le mercure, ammoniac & soulfre mesme. Ainsi quand ils voyent ordinaiement de la cendre qui n'est que sable & sel, ils disent, mais avec impertinence, que c'est de la terre. Car la separation faite par l'eau versée là dessus, fait voir combien il y a de difference entre le sel & la terre, & qu'ils sont contenus tous deux dans la cendre. Et il ne faut pas s'excuser de ce que l'on attribue ordinaiement l'extraction du sel à l'art & à l'industrie de l'artiste, & non pas à la nature, puis qu'on appelle artificielles les choses, la façon desquelles depend de l'art seulemēt, comme vne maison, vn liēt &c. Mais lors que la nature & l'art conspirent ensemble, & s'assistent mutuellement l'une l'autre, l'effect qui en resulte ne doit pas estre appellé purement & simplement artificiel, mais en tant que l'on met la matiere dans vn vaisseau, & qu'on la range en quelque façon, cela s'appelle operation artificielle.

Mais en tant que le feu (qui est vn agent le plus puissant qui soit) tire quelque chose du mixte, il est certain que l'operation en est naturelle : car l'ouurier applique les choses actiues aux passives selon les reigles de son art, & la nature acheue le reste en son absence, mesme quand il dormiroit. Ainsi quand on extraict le sel des cendres, il ne faut pas opiniastrer que le feu l'ait engendré. Car si ainsi estoit, le feu seroit aussi capable de l'engendrer vne seconde fois en calcinant les cendres, que la premiere. Mais iusques à present personne n'a pas encore atteint ce petit secret là : & si ainsi estoit, chacun auroit du sel à bon marché. Mais ces refuges sont si ridicules, qu'il ne les faut pas du tout considerer, que comme les defenses des paresseux & ignorans ; car les vrais Philosophes sçauent bien, que chaque plante en naissant a vne certaine proportion d'huile, de sel & d'esprit, arene & eau deüe à son espece, dont elle n'ouurre-passe iamais les limites. Et si la paresse & le despit de quelques Medecins opiniastrés en ignorance, n'eussent pas empesché ces belles recherches, on ne seroit pas dās ce monstrueux defaut des degrez de cha

leur & froideur, où on est aujourdhuy dans la Medecine. Ainsi il doit estre hon-
teux, que l'industrie du Medecin soit en
cecy surmontée par les operateurs & di-
stillateurs Chimiques, l'experience des-
quels est tousiours plus seure, que celle
qui se tire des liures de la Philosophie vul-
gaire, & de leurs vaines & oisives contem-
plations, & auxquelles il ne faut pas adiou-
ter foy, qu'autant qu'elles sont esprouvées
par les sens, & confirmées par l'experience.
Que si aucuns veulent affirmer que la cē-
dre soit terre, la fumée air ou feu: estans
ainsi nommez de l'element qui prédomi-
ne au mixte: qu'on leur demande, ce que
c'est qui peut rendre cet element impur.
On ne scauroit respondre, que ce soit au-
cun element, qui soit selon eux (comme
pourroit estre la cendre ou la fumée) sa-
vououreux ou odoriferant. Mais dautant
que la cognoissance & certitude en est
plus grande es operations de l'art, où rien
ne se perd, mais tout est fait dans des vais-
seaux clos, où l'on ramasse les parties dis-
soutes & renfermées, & où l'on separe les
parties heterogenées des homogenées,
afin qu'on puisse sainement iuger du tout.

Il se faut donc arrester à l'operation & à l'experience, sans laquelle il est impossible qu'aucun (tant grand Medecin ou Philosophe soit-il à son opinion) puisse cognoistre & iuger de la diuersité des substances d'une chose par la seule vapeur qui en sort, puisque toutes les vapeurs sont semblables à la veüe, & que ce qui demeure dans le recipient, qui estoit sorty d'où le mixte estoit renfermé, en monstre assez la diuersité. Il ne faut donc pas iuger si superficiellement des effects de la nature: mais il faut regarder de plus pres, & s'enquerir par art & industrie, ce que c'est qui se presente à nous.

Je ne croy pas pourtant que toutes ces raisons soient capables de persuader aux paresseux de reformer leurs erreurs succés avec le lait, & leur opinion antichemique, lesquels pour n'estre estimez Empiriques par le maniemment des drogues, des vaisseaux & du charbon, laissent exercer ce bel art par des distillateurs ignorants dans la Philosophie & Medecine, & incapables de faire aucun fruit dans la recherche des causes naturelles: aimans mieux s'abstenir de la vraye cognoissance des

choses, & flotter tousiours sur la mer d'erreur & de confusion, plustost que d'approcher du port, selon le dire du Lyrique.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Ainsi cependant qu'ils desirent ne paroistre pas Empiriques, c'est à dire personnes fondées sur l'experience : on trouue qu'ils sont tout à fait *ἀνίκανοι* & desnuez de toute experience & ignorants: qualité indigne d'un Philosophe & Medecin. Mais le siecle où nous sommes est si fol, que pour amasser des biens, il n'importe pas tant d'estre sçauant, que d'estre approuué dans vne Cabale, ou bien d'en auoir la vogue par vn discours façonné expressement, farcy & affecté sous l'apparence de consultation: quoy qu'en effect ce n'est que pour se faire admirer des femmes, pour se flatter & approuuer l'un l'autre: & notamment celuy qui les a appellez, lequel pour conseruer sa reputation quand il a failly, enuoye querir des records pour approuuer son faict, plustost que de s'enquister de quelque salutaire moyen pour deliurer son malade. Par ainsi c'est vne foi-

blesse tres-grande dans vn Estat de se laisser tromper sur l'opinion de science, ou par l'autorité qu'on donne à des Escholes particulieres, d'exclurre tous autres Medecins de leurs consultations ou pratiques: comme si toute la science du monde deuoit estre enclose dans vne ceruelle: & comme s'il falloit estre de la seule race de S. Hubert pour guerir les morsures du chien enragé. Outre que c'est vne iniure manifeste de priuer les grandes villes, qui sont composées de la varieté de tant de peuples, & de violenter leur franc-arbitre sur le choix de leurs Medecins, & les cōtraindre de se seruir des seuls Medecins de leur approbation, ou mourir sans Medecin, comme s'il n'estoit pas d'aussi sçauans Medecins dans vne Faculté comme dans vne autre. N'estudient-ils pas sur les mesmes liures? Ne practiquent-ils pas les mesmes Escholes? Et qui plus est, les Medecins estrangers ont plus de liberté de profiter de l'experience de qui que ce soit, au lieu que les Aggregez n'osent nullement faire paroistre qu'ils ayent desir de sçauoir plus que leurs anciens, de peur d'estre exclus des emoluments de l'Escho-

le. Qu'importe si vn Medecin est aggre-
gé, pourueu qu'il soit sçauant & dans l'ap-
probation de l'Vniuersité, où il a eu ses de-
grez de Doctorat. Et à la verité les Aggre-
gez eux-mesmes ne sçauoient faire que
de l'estime des sçauants hommes de prime
face, & ne les refusent pas avec eux en
consultation & pratique : Mais si tost
qu'ils recognoissent qu'ils ont dessein de
s'habituier avec eux, ils se mettent à dire,
vade Satana. Enfin ils sont Empiriques,
ignorants & Charlatans, & s'ils sçauent
quelque chose plus qu'eux, ils sont Spa-
gyriques, Medecins Chimiques, Souf-
fleurs ou Astrologues : & reprochent aux
autres de sçauoir, ce qui les doit faire rou-
gir eux-mesmes dignorer. Et dauantage ils
ont enseigné les hōnestes gēs de parler leur
jargon : car en loüant vne personne dont
les effects sont beaucoup au dessus de leur
calomnie, ils disent : Oüy il est sçauant,
mais vn peu Empirique. Il est tres-bon
Medecin, mais vn peu Chimique, vn peu
Spagyrique, il en sçait trop pour estre de
leur cabale, ce qui doit estre ridicule ; en-
fin cōme l'on dit, la mariée est trop belle.
Par ainsi vn pauvre estrange ne peut avec

liberté se seruir d'un Medecin de son pays, qui cognoit son temperament & le climat de sa naissance, pource qu'il n'est pas aggregé à ceste Faculté-là. Car autre chose est d'estre Sophiste, autre chose de faire le deuoir d'un vray Philosophe & Medecin. Mais comme le monde va à present, il faut l'observer sans l'approuver : & comme dit tres bié Erasme en vne de ses Epistres ; Au temps passé on n'estoit pas tenu pour Docteur ou Philosophe, bien qu'on en eust achepté le titre & le nom, ou aggregé dās quelque particuliere Faculté. Mais ceux-là passoient pour Docteurs & Philosophes, qui auoient donné des preuues signalées de leur sçauoir : soit par quelque excellent ouurage de leur art, soit par les liures qu'ils mettoient en lumiere. Mais aujourd'huy ceux qui affectent ceste qualité, ont plustost esgard à l'apparence externe, & à la vanité du nom, qu'à la chose mesme. Et comme ceux qui conferent cēt honneur, ne regardent qu'à conter l'argent qui en vient, & qui passe auourd'huy pour la forme & but principal de toutes nos actions.

Ainsi les vns & les autres, sçauoir ceux
qui

qui non seulement donnent & recoiuent ceste qualité : mais aussi ceux qui estiment que telles gens tiennent le bon chemin, semblent eux-mesmes se desuoyer de la vraye verité des choses, quand le commun peuple fait plus d'estat d'un asne couuert de la peau d'un Lyon, que de la vraye forme du Lyon mesme.

Sed motus præstat componere fluctus.

Maintenant ie conseillerois tous ceux qui sont d'un iugement plus solide de se mettre deuant les yeux & dans l'esprit, qu'il y a un lien indissoluble non seulement dans la pratique & dans la theorie : mais aussi qu'il arriue un mutuel emprunt à toutes les choses, sçauoir aux sens & à l'intellect : cestuy-cy estant des choses generales & plus cachées; celuy là estant des choses sensibles & singulieres. Car la contemplation a pour obiet les choses generales, & l'action les singulieres. Voire toutes ces choses se changent selon leurs fins. Car la contemplation se fait pour l'action, & l'action pour la contemplation. Parquoy estants reellement conjointes, elles ne peuuent estre separées ny distinguées que

E

CHAPITRE II.

Contenant vn simple establisement des principes externes ou de resolution, à sçauoir de Mercure, Sel & Soulphre: & leurs differences avec les elemēts vulgaires, par demonstration sensible seulement.

LEs Philosophes vulgaires ayans obserué que les corps de tous les indiuidus estoient composez, ont long-temps recherché, quelle estoit la nature, la propriété & la difference des principes, desquels ils sont composez. Les vns s'arrestans aux choses sensibles, sans penetrer plus auant, ont dict, que toutes les proprieté & differences des mixtes prouiennent de la diuersité de la mixtion & assemblage des elements vulgaires. Les autres Chémiques ou Medecins sensibles ont bien reconnu ces quatre elements par la resolution artificielle desdits composez : mais

ils en ont introduit & descouvert d'autres, qu'ils nomment principes; qui ont beaucoup plus de vertus, & qui expliquent bien mieux les facultez & la nature des choses. Ils disent qu'il y en a trois, & leur ont donné les noms de leurs especes, parce qu'ils approchent fort de leur nature & de leurs conditions: & de ces trois principes mercure, sel & soulfhre, ioints avec les elements vulgaires, ils veulent que tous les corps soient composez. Mais ne vous imaginez pas que par ces trois noms ils entendent le mercure, sel & soulfhre vulgaires, qui sont corps composez desdits principes. Mais ils les ont ainsi appelez par autorité Philosophique, ne trouuans point de noms plus propres que ceux de leur espece, ou de ceux qui ont quelque affinité avec eux par ressemblance, pour faire connoistre plus clairement leur nature & qualitez. Et ce n'a pas esté Paracelse qui les a introduits le premier. Ils auoient esté descouverts par plusieurs Philosophes, plusieurs siècles auant luy, quoy que sous des noms tout à fait differents. Si bien que Paracelse ne contredit point Aristote, qui croit que la matiere, la forme & la priuée

E ij

tion sōt les principes de toutes choses : ny à Platon, qui establit pour principes Dieu, l'exemplaire & la matiere. Il leur accorde leurs principes, lesquels se conçoient mieux qu'ils ne s'apperçoient aux sens, & qui ne destruisent pas les nostres, desquels toutes choses sont prochainement composées. Car quand nous parlons de principes qui se manifestent à nos sens lors que nous dissolvons le mixte, nous entendons des especes des corps simples qui sont plus actiues que les autres, comme le sel qui est vn corps simple, & l'huile autrement dict le soulfhre, qui sont plus actifs que la terre & l'eau. Et quand les sens nous menent & nous conduisent au raisonnement, nous trouuons vn esprit ou mercure qui est beaucoup plus actif que les deux autres insensibles, à sçauoir le feu & l'air; & nous disons qu'en tous les mixtes tant Mineraux, que Vegetaux & Animaux se rencontrent lesdits principes, y ayant mercure, sel & soulfhre mineral: mercure, sel & soulfhre vegetal: mercure, sel & soulfhre animal, aussi bien qu'un feu & air vegetal, animal, & mineral, lesquels se tirent desdits mixtes sans grande

peine, selon que plus ou moins ils en sont participans, & sont distinguez des elemens qui sont grossiers & materiels, lesdits principes estants releuez au dessus d'eux par leurs proprietiez, vertus & qualitez beaucoup plus agissantes : toutefois ils sont tellement ioints avec lesdits elements, qu'il faut vn grand art & vne grande industrie pour les separer. Et pour la preuue desdits principes, il faut sçauoir que tous les mixtes ne pouuoient pas subsister en ce monde sans vne solidité & fermeté requise pour leur conseruation, qu'ils reçoient du sel, par le moyen duquel les crystaux sont congelez, les metaux endurcis, les pierres, les os, les chairs, & enfin toutes choses reçoient leur consistence, qui a esté attribuée par quelques vns fort mal à propos au chaud & au froid, desquels l'action est tout à fait sterile & infructueuse. Mais parce que l'action & les qualitez du sel eussent esté trop puissantes & trop fortes, la nature luy a ioint vn autre principe, qui par vne proportionnée quantité d'une substance grasse, visqueuse & oleagineuse refrenast l'action deterfiue & corrosiue du sel, temperast sa congelation, & empeschast la cō-

E iij

tinuelle attraction du phlegme, dans lequel ce sel se dissoudroit, & tiendrait le mixte en vn flux perpetuel par vn doux & agreable meslange de sa substance oleagineuse: & c'est au soulfhre ou partie oleagineuse que cét office a esté donné, qui neantmoins n'estant pas suffisant pour rendre la mixtion parfaite, & aussi parce que tant luy, que le sel se dissipe par leur action continuelle: le mercure troisieme principe y a esté adiousté, tant pour empescher la secheresse & aridité des mixtes, que pour rendre la mixtion facile & leur substance fluide. Mais dautant que les quatre elements entrent en la composition des mixtes, aussi bien que les principes, il ne sera pas mal à propos de dire quelque chose de leurs proportions ou ressemblances, & de leurs differences.

Il faut donc sçauoir qu'au commencement Dieu crea l'eau & la terre, sçauoir le fixe & le volatil; avec lesquelles comme plus sensibles & plus grossieres, il posa l'air & le feu plus rares & plus subtils, qui sont aussi & fixes & volatils, & qui approchent plus des substances incorporelles. De ces quatre, deux sont fixes, la terre & le feu:

& deux sont volatils, l'air & l'eau : & dans chacun d'iceux, il faut considerer vne nature simple elementaire, & vne nature composée elementée; si bien qu'il y a deux sortes d'eau &c. vne pure interne & elementaire, qui ne se voit & ne se touche point, vne autre externe, composée & sensible, qui est nostre eau commune.

Ce que nous disons des elements, doit aussi estre entendu des principes, ainsi nommez à cause de leur action, & distinguez par ce nom d'auec les elements vulgaires, dans lesquels ils agissent, & esquels se remarque vne nature incorruptible, celeste & elementante : & vne autre corruptible & composée. De ces trois principes le soulfre est volatil, le sel est fixe, & le mercure est l'un & l'autre, tantost fixe, tantost volatil selon le dessein de la nature : en sorte qu'il y a trois elements fixes, la terre, le sel & le feu : & trois volatils, l'air, l'eau & le soulfre. Pour le mercure, il est le participé c'est à dire l'un & l'autre participe de sa nature ; ce que nous prouuerons aisément par l'operation manuelle.

Nous appellons vne chose fixe, qui estant posée sur le feu, ne s'esleue point & ne se

E. iiii

diffipe point en l'air. Et nous disons cela estre volatil, qui ne pouuāt soustenir la force du feu, se resout aussi-tost en vapeurs.

Ce fondemēt posé, le feu, le sel & la terre sont recogneus manifestemēt estre d'une nature fixe. Le feu parce qu'agissant sur les deux autres, il ne s'enfuit pas mais demeure toujours vestu de deux autres fixes, & ne peut estre poussé en haut par aucū autre elemēt. Le sel resiste à la violēce du feu, malgré lequel il demeure dans les cendres. La terre plus fixe que le sel, mesprise aussi la force du feu, & demeure tousiours, pour puissante que soit son action. Le mercure est fixe ou volatil selon la diuerse mixtion. Les trois autres, sçauoir l'air, l'eau & le soulfhre sont volatils, car ils s'esleuent & sortent du mixte, si on les laisse quelque temps sur le feu. Or les corps composez ont plus ou moins d'action & de vertu, selon que plus ou moins ils participent desdits principes : parce que toute vertu, action & puissance prouiennent d'iceux, les elements vulgaires ne seruans à autre chose, qu'à les vestir, couvrir & receuoir, n'estās d'eux mesmes que des corps morts & inutiles, sans odeur, faueur ny couleur, & incapables d'aucunes operations, sinon

entant qu'ils sont meus & excitez par les principes qu'ils contiennent, auxquels seuls appartiennent proprement toutes les actions, vertus, qualitez & proprietiez qui se rencontrent es mixtes. Ces choses se comprendront plus facilement, si nous considerons qu'es choses naturelles il y en a qui influent & agissent: d'autres qui reçoivent lesdites actions & influences. Le principal agent est le Ciel, & ce qui reçoit ses actions ou impressions, est la terre & l'eau avec les autres elements.

Element est la partie la plus petite du mixte. Car l'element de terre par la resolution se peut resoudre en vn atome. Mais cherchant la nature de la terre par la composition, vous trouuerez qu'elle est la mere nourrice, espace & domicile ou le chaos de tous ces estres au dessous de soy, & telle qu'estoit la terre descrite par Moyse dās l'histoire de la creation, vuide & sans forme: car elle estoit le vuide mesme, capable toutefois de recevoir les corps qui pouuoient estre placez ou colloquez en elle. Ainsi pouuez-vous raisonner de tous les elements par la methode ou doctrine qu'enseigne leur composition, & en general vous les reduirez à sept: dont trois

sõt fixes, trois volatils, & vn de nature ambiguë. Les vns sont inuisibles, le feu, l'air, & le mercure: les autres sont visibles, le sel, la terre, le soulfhre, l'eau. Les visibles sont impurs, & matrices des inuisibles. Et si vous considerez leur composition: ce que l'ame est au corps, les elements le sont dans les corps elementez, qui ne sont que les enueloppes, images & voiles des elements, desquels depend la vie, l'esprit & l'existence des elementez. C'est à dire que l'esprit ou element de la terre, du sel ou de l'eau, a produit le corps de la terre, du sel & de l'eau; semblable à leurs exemplaires: & ainsi des autres elements, qui doiuent leur estre à leur astre ou esprit inuisible. **Astre** est la vertu & puissance de la chose. Il y en a de deux sortes: les vns externes, comme les astres du firmament: les autres internes & cachez: de sorte que tout ce qui croist & vit, a son ciel, son esprit & son astre au dedans de soy, lequel est cogneu par les exterieurs & sensibles, sur lesquels les interieurs & superieurs agissent, non pour les contraindre: mais pour les incliner & conseruer. Et sont lesdits astres interieurs la cause de toutes les actions, tant

des vegetaux, & animaux que minéraux. Si bien qu'il appert manifestemēt que toute vertu, action & qualité depend des elements elementans; de l'esprit & de l'astre, qui sont elements de la composition: & non pas des elements elementez, qui de foy sont incapables d'aucune operation, sinon de celle qui appartient à cet astre, qu'on nomme autrement esprit ouurier, occulte & interieur, de qui prouiennent toutes les formes & figures des choses. Et c'est cet astre que Paracelse appelle semēce & vertu, qui dans vn grain de blé n'est que la milliesme partie d'iceluy; si vous ne le considerez au sens ou à la methode resolutiue, qui iuge tousiours les choses insensibles selon la reigle des choses sensibles: Mais venons au raisonnement par la voye compositiue, qui iuge des effects selon la cause: Vous direz que l'astre d'un grain de blé estant la cause du grain de blé mesme, doit estre mille fois plus grand que le grain de blé. Car comme la cause contient l'effect, & vne mesme cause pouuant contenir plusieurs effects: il ne faut pas croire que c'est par vne voye sensible, mais comme dict Procle; la cause contient ses effects

distants, par vne voye indistante : les choses materielles par vne voye immaterielle : les choses sensibles par vne voye insensible. Tellement que pour vous donner vn plus grand esclarcissement & pour vous ouvrir la porte à la cognoissance de ces deux methodes qui embrouillent le monde : & pour vous faire voir que deux Auteurs sembleront dire choses contraires, qui neantmoins ne sont que mesme chose. Il faut considerer que quand nous voulons resoudre vn mixte, nous prenons quelque mixte pour nostre subiect, qui est composé : & l'effect d'une cause qui est simple & au dessus de soy. Nous diuisons & resoluons ce mixte en tant de parties menues & heterogenées, iusques à ce que rien ne paroisse plus à nos sens.

Ceste methode est receuë par deux sectes de Philosophes, à sçauoir des Chemistes, & Peripateticiens; dont les Chemistes se tiennent à l'experience sensible & qui ne manque point, & qui est tousiours palpable. Les Peripateticiens au contraire s'arrestent aux ouy-dire, coniectures & phantosmes grossiers du cerueau. Par exemple, les Chemistes prennent vne liure pe-

fant de quelque mixte, plante, ou bois, & l'enfermant dans vn vaisseau (au lieu que les Peripateticiens le prennent comme il est dans la cheminée :) Ils le posent sur le feu, & à ce vaisseau, ils en adaptent vn autre, pour receuoir ce que le feu peut chasser, sans que rien se puisse perdre : l'action du feu estant finie, ils contemplent ce qui est sorty, & ils trouuent vne matiere grasse qui flotte sur vne liqueur, qu'ils nommēt soulfhre ou huile : ils le pesent, & par ce moyen ils entrent dans la cognoissance combien de matiere combustible, huile ou soulfhre il y auoit dans ladicte liure de telle plante ou de tel bois. Ils appellent cēt huile corps simple, parce que iusques à present l'art humain ne nous a pas donné vn exēple, qu'aucun artiste ait iamais sceu trouuer autre chose dans ce corps que matiere inflammable, huile ou soulfhre. A ce soulfhre si nous appliquons vne estincelle, aussi-tost nous le voyons en flamme, & ainsi euader de nos sens, si tost que la matiere combustible est perie, sans que nous scachions ce qu'elle est deuenue, ny d'où elle est venue. Voilà iusques où le sens peut aller. Par là nous disons, que cer-

te inflammabilité qui est dans l'huile, ne vient pas de quelque chose corporelle de l'huile, mais de l'estincelle ou semence du feu qui s'estend à l'atouchement d'une pareille lumiere, & qui se borne par ceste graisse ou huile, soit par clarté, & splendeur: & se monstre à nos sens voilé d'un corps sensible de l'huile, iusques à ce que l'huile estant consommée, sa clarté, lumiere & splendeur nous manque & dispa- roist à nos sens. En ceste obseruation, si vous demandez à un Chemiste ce que c'est que ceste flambe? il dira que c'est le feu ou lumiere estendue contractée, & voilée d'as le centre de ceste huile: & ne dira pas que c'est le feu. Car le feu ou lumiere estant esprit, c'est à dire moyen entre l'ame & le corps, il ne scauroit apparoir à nos sens, sans quelque chose de corporel qui le voile, pour toucher & donner à cognoistre au sens le corps dans lequel il se plaist à faire son action. Ainsi par l'Art du feu nous voyons & touchons les corps, sur lesquels nous voulons tirer consequence, & desquels nous desirons cognoistre la cause. Au lieu que les Peripateticiens ne distinguent pas les corps par les esprits, mais ap-

pellent la flambe feu, & le feu flambe : Au contraire les Chemistes, au moins ceux qui sçauent plus qu'un distillateur, recognoissent que dans ceste inflammabilité il y a action & passion. L'huile donc au regard de ce qui la consomme, est passive & subiecte à l'action du feu ou lumiere, autrement dict huile corporelle ou feu incorporel. Ainsi par la methode resolutiue nous ne cognoissons pas le feu ou lumiere, que par ses voiles, qui sont des effects de sa cause, à sçauoir le feu & la lumiere, qui est vne cognoissance obscure, incertaine & sans demonstration scientifique. Voila donc comme parlent deux personnes, qui en apparence semblent estre contraires, quoy qu'en effect ils ayent vn mesme sentiment. Car celuy qui iuge de la cause par l'effect, dict que l'action de la lumiere ou feu qui se voyoit, est interne, & contenu dans le voile de l'effect : Au lieu que celuy qui fait demonstration par la cause, dict que l'effect, c'est à dire l'huile, est dans la cause, & par consequent voilée par la cause.

Ceste doctrine n'a pas esté incogneue aux anciens : car ils ont admis de certains principes prochains & propres, desquels

les choses naturelles sont cōposées. Hippocrate dict, que les plantes ne tirent pas seulement le sec, l'humide, le chaud, le froid, & ce qui est simplement composé d'iceux : mais quelque chose d'auantage. Les choses qui sont semées & qui croissent (dict-il) tirent de la terre, chacune ce qui luy est familier & propre à sa nature. Or dans la terre il y a du doux, de l'amer, du salé & choses semblables, qui sont appelées vertus & puissances. Il est vray qu'il ne leur donne pas le nom de principe : mais il n'importe pas des mots pourueu que l'ō soit assuré des choses, & qu'on recognoisse qu'il y a d'autres substances, que les elements vulgaires ; auxquelles on doit attribuer la cause des odeurs, saveurs, couleurs, formes & figures : & ce sont ces substances que nous appellons principes de resolution.

Ceste mesme doctrine de principes a
 „ esté tenuë par Rhases Arabe *au liure de la*
 „ *triplicité*. Il y a trois natures, dict il, dont
 „ la premiere ne se peut cognoistre ny com-
 „ prendre, que par vne tres-grande pieté, &
 „ vne contemplation sublime & releuée : &
 „ c'est Dieu tres bon & tres grand Autheur,
 & la

» & la premiere cause de toutes choses, le
» souuerain iuge, magistrat & dominateur
» de tout l'Vniuers. La seconde ne se peut
» voir ny toucher, quand mesme vous en se-
» riez tout proche; & celle-cy se doit en-
» tendre du Ciel en sa rarité (ce qui se peut
» nommer l'espace ou la terre vuide & sans
» forme, l'aure ou le mercure, ainsi dict par
» les Chemistes.) La troisieme est le mon-
» de elementaire, enueloppant & embras-
» sant tout ce qui est contenu sous la region
» étherée: celle-cy est cogneüe, veüe, &
» apperçue par les cinq sens de la veüe, de
» l'ouïe, de l'odorat, du goust, & du tact.
» Au reste, Dieu qui de toute éternité a esté
» deuant toutes choses, & avec lequel il n'y
» a rien eu que son nom, cogneu seulement
» à soy-mesme & à sa sagesse: a créé premie-
» rement les eaux (appellées par les Che-
» mistes corps volatils) avec lesquelles il a
» meslé la terre (nommée des Chemistes
» corps fixe: desquels principes, sçauoir du
» fixe & volatil, il a commencé de procurer
» tout ce qui a esté, & que l'on peut conce-
» uoir auoir vie, selon la nature de chasque
» chose. Avec ces deux elements rudes,
» grossiers & perceptibles au sens, il a ioint

F

» deux autres spirituels, d'une nature tres
» tenue & tres sublime, sçavoir l'air & le
» feu, fixe & volatil, incorporels. Lesquels
» quatre il a meslez & liez d'un meslange si
» subtil & estroit, qu'ils ne se peuvent ja-
» mais délier les uns des autres. De ces qua-
» tre, il y en a deux qui sont fixes, sçavoir la
» terre & le feu: & deux volatils, qui sont
» l'air & l'eau. C'est pourquoy chaque ele-
» ment symbolise & conuient avec les deux,
» dans lesquels il est enfermé & reciproque-
» ment contenu. Il y en a vn corruptible,
» subiect à pourriture & brusleure; & vn au-
» tre permanent, incorruptible, & de nature
» celeste. Ainsi l'eau est de deux sortes. Car
» il y en a vne qui est pure & elementaire;
» l'autre qui est nostre eau vulgaire, de la-
» quelle nous nous seruons, & qui est la ma-
» tiere non seulement des nuées & des pluyes
» mais aussi des fontaines & fleuves d'où cét
» element procede. Semblablement il y a
» vne terre elementaire, blanche, claire,
» nette & resplendissante (qui est le verre)
» enuironnée toutefois de plusieurs enue-
» loppes, qui rarement se peut trouuer, car
» l'entrée vers elle est tres difficile; Il y en a
» vne autre, qui est noire, infecte & fétide,

„ qui est la teste morte. Il y a aussi du feu, qui
„ est vn, perpetuel, & qui se soustient pres-
„ que soy-mesme, & c'est le sel: Il y en a vn
„ autre bruslant & consommant, qui est le
„ soulfhre; car il depeuple & consume
„ tout ce qui luy est attaché, & que luy-mes-
„ me peut corroder. Il y a aussi vn air sempi-
„ ternel, pur & net, sçauoir l'esprit ou le
„ mercure des Chemistes. Il y en a vn autre
„ fétide & combustible, qui est la fumée des
„ choses combustibles. Toutes lesquelles
„ substances meslées aux Vegetaux, Ani-
„ maux & Mineraux, sont causes des mala-
„ dies & de la mort. C'est pourquoy il a ne-
„ cessairement fallu separer par art la substā-
„ ce pure des quatre elements corruptibles,
„ afin de la reduire à vne clarté crystalline,
„ nettoyée de toute terre estreinte immonde:
„ parce que les trois autres elements, l'eau,
„ l'air & le feu sont presque inseparables en-
„ tre eux-mesmes. Car si l'air estoit separé
„ du feu; le feu qui s'en repaist & s'en sou-
„ tient, s'esteindroit aussi-tost. Et au con-
„ traire si l'eau estoit separée de l'air, tout
„ l'Vniuers seroit bruslé en vn instant. Et si
„ l'air estoit entierement separé de l'eau,
„ d'autant que par sa legereté il la soustient

F ij

„ comme en suspend, toute la terre seroit
„ soudainement submergée par l'eau. Bref
„ si le feu estoit separé de l'air, toutes choses
„ seroient reduittes en vn deluge. De sorte
„ qu'encores que ces trois ne se peuuent se-
„ parer entre eux-mesmes, toutefois ils peu-
„ uent estre separez de la terre, quoy qu'im-
„ parfaictement. Car il est necessaire qu'il
„ en demeure quelque portion, afin de don-
„ ner au reste vne deüe consistence corpo-
„ relle & tangible par quelque partie de soy
„ mesme tres subtile & tres tenüe, laquelle
„ ils esleuent avec eux de la crasse & fecu-
„ lence qui demeure en bas. Voilà iusques
icy le sentiment de Rhasis, lequel iertant
les fondements de sa diuine Philosophie,
n'est pas bien esloigné de la doctrine des
Chemistes. D'où il est aisé de voir la mu-
tuelle conuenance qu'il y a entre ceste do-
ctrine, & les choses qui ont esté dictes cy-
dessus : enseignant & accusant manifeste-
ment les Philosophes de ce siecle, de ce
qu'ils ont deserté, & se sont escartez de la
naturelle Philosophie des anciens.

Or parce que les choses corporelles
prennent leur origine des incorporelles,
il est à propos de vous desduire en bref, &

comme en passant toute l'origine & ordre des choses incorporelles, positivement neantmoins & sans demonstration, iusques à ce que nous soyons paruenus à la quatriesme partie de ce traicté, pour plus facilement resoudre, selon nos propres principes, les vrayes causes & principes compositifs de toutes sortes de resolution.

CHAPITRE III.

Du monde tant exemplaire ou intelligible, que sensible, contenant l'abbregé des principes internes & radicaux, establis seulement par la methode compositiue, la demonstration scientifique en estant reseruée à la quatriesme partie.

A Pres vous auoir exposé seulement les principes sensibles du mixte, & leur affinité avec les insensibles, quoy que sans demonstration formelle, il sera maintenant à propos de monter à la cause, & de vous desduire positivement son origine, & tout ce qui en depend, iusques à ce que nous en ayons vne plus parfaite cognois-

F iij

fance par la doctrine de la quatriefme partie de ce liure, tant des choses sensibles, qu'insensibles.

Je commenceray donc par le fondemēt que le diuin Platon, & toute l'Eschole des anciens Philosophes ont ietté: à sçauoir que toute chose créée obtient vne triple maniere d'estre, sçauoir maniere de cause, maniere de forme, & maniere de participation. Ceste triple maniere d'estre sera esclaircie par vn triple exemple, du soleil, des elements simples & des corps mixtes. Le soleil n'est pas chaud, bien qu'il cause la chaleur. Le feu brusle, pource que c'est sa forme: le bois aussi par participation. Mais i'esclairciray encores ceste triple maniere d'estre par vn triple degré de creature, sçauoir dans le degré corporel & visible, comme le Ciel, les elements, les animaux & vegetaux. Secondement dans vn degré inuisible & incorporel, non seulement incorporel, mais exempt de tout le corps, tel est l'intellect, la nature intelligible & Angelique. Entre ces deux degrez extremes est contenu le troisieme, lequel quoy qu'incorporel, inuisible, & immortel, donne pourtant mouuement au corps,

& pour cét effect est attaché au corps, & s'appelle Ame, laquelle quoy qu'inferieure à l'Ange, & à l'intellect, est de beaucoup preferable au corps. Sur ces trois degrez toute creature recognoit Dieu estre auteur & cause de toutes choses, lequel dans sa source s'appelle l'estre de la cause, & de là s'estend immediatement à l'estre de la forme dans la pensée, intellect ou nature Angelique, & enfin il reluit dans l'ame par la nature Angelique, de laquelle l'ame participe, des trois natures, sçavoir de Dieu, des Anges, & de l'ame. Les Platoniciens, Peripateticiens & Theologiens confirment, que la premiere, à sçavoir la nature Divine, ne se peut multiplier. Mais qu'il y a vn seul Dieu, principe & cause de toutes choses. De ceste vnité vous trouuerez dauantage chez Pic de la Mirande dans son *traicté de l'un & de l'estre*. Ce que tesmoigne le diuin Platō dans le *Timée*, & Aristote au 2. liure de sa *Metaphysique*, disant que Dieu est la cause de tout estre : où il demonstre comme tous estres sont reduits à vn. Et au 2. liure, il dict que ce qui est premier en chasque genre, est cause de tous les estres. C'est pourquoy Dieu est la

F iij

cause de tous estres: Mais selon Platon & Aristote Dieu ne cause pas tout vn estre, que par intelligēce & vouloir. C'est pourquoy Aristote a dict *au 12. liure de sa Metaphysique*, Dieu est le premier intelligēt & le premier voulant: Et Platon *dans son Philebe* dict, que tous les Sages sont d'accord, que le Roy du ciel & de la terre est vn intellect. C'est pourquoy Dieu par la cognoissance de soy-mesme & propre volonte cause tout estre. Surquoy Auerroës *dans ses commentaires sur le 12. de la Metaphysique*, tient que la science de Dieu est disposée tout au cōtraire de la nostre. Car la nostre est causée des choses sensibles: mais la science de Dieu cause les choses. Et ne faut pas croire que ceste science soit speculative; car *au 12. liure de la Metaphysique & au 3. de l'Ame*, la science speculative ne s'entend pas des choses factibles ny agibles: elle sera donc factiue. Mais ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faite: tout ainsi qu'un architecte bastissant vne ville ou maison, porte la ressemblance ou l'exemplaire de la ville ou maison en soy, ainsi que dict Aristote *au 7. de sa Metaphy-*

fique, la maison hors de l'ame se fait de la maison d'as l'ame. C'est pourquoy si Dieu est facteur de tous estres par ceste science factive, laquelle ne scauroit estre sans la ressemblance de la chose faite: Dieu aura la similitude de toutes les choses qui sont à faire. Et telle science n'est autre chose que l'espece, l'idée, la similitude, & l'exéplaire de toutes choses. Dieu donc par ses exemplaires & idées cause toutes sortes d'estres, desquels le Poëte Orphée parle dans vn de ses hymnes, disant.

Dieu premier, Dieu dernier, le prince du tonnerre.

Dieu le chef, le milieu, l'ordre par tout meslé.

Dieu base de la terre & du Ciel estoilé.

Dieu Roy, Dieu seul, de tous le pere, tousiours mesme.

Vne force, vn esprit, vn Monarque supreme.

Et dans ses Argonautiques.

*L'air, le ciel, la mer, & les champs de la terre
Et l'enfer tenebreux, & tout ce qu'elle enferre.*

Puis il adioust.

*Tout cela qu'il cachoit dans sa riche poitrine,
En lumiere il produit, creant ceste machine
Pleine de ses hauts faits.*

Tout de mesme Boëce, suiuant la piste de cét ancien Poëte, dict au 3. liure de la consolation.

Tu cuncta superno

*Ducis ab exemplo, pulchrū pulcherimus ipse
Mundum mente gerens, similique in imagine
formans.*

Sainct Augustin allegue pareillement, que ces especes n'estoient que les idées de Platon, à quoy Auerroës semble s'accommoder dans ses commentaires 18. & 36. de la Metaphysique, & au commentaire 51. sur le liure de la generation.

Les especes donc des choses qui sont à faire dans la pensée diuine, causent tous estres. Mais il faut sçauoir que ces especes ne sont ny accident ny substance; car il n'y a aucune composition en Dieu, estāt appelé au 12. de la Metaphysique vn acte tres pur; & dans le Parmenide de Platon, il est nommé premiere vnitē. Mais il est ceste espee, laquelle par la simple vnitē cause tous estres, nourrit & represente tous estres, & ne pourroit tomber dans la multiplicité qu'à raison de la chose representée, non pas à raison de la chose representante, comme a dict tres sagement

Auerroës au 39. commentaire de la *Metaphysique*. Dieu donc immédiatement est cause de tous estres par ceste espee, laquelle n'est ny estre reel, ny intentionel, ny estre, mais par dessus toute sorte d'estre, enfin innominable, incōprehensible, saint & veritable, & de soy seul comprehensible.

Or ayant maintenant posé les racines simples & fondemens, il faut les establir & confirmer, premierement par quelque forme de demonstration iusques à la quatriesme partie, où nous traicterōs ce point plus à plein, quand ce ne seroit que pour fermer la bouche aux Iuifs & aux Athées, en donnant lustre à ceste science dès sa source mesme, en disant comme dessus, que Dieu premiere cause ayant fait toutes choses, les a fait ou sans principe, ou avec principe. Si sās principe, toutes choses seront confuses, & il n'y en aura aucune premiere ny seconde: il n'y aura ny ordre, ny nombre, ny perfection, ny beauté: & par consequent ny bon, ny estre; ny vn. Ce qui est contre ce qui sera prouué par plusieurs propositions, demonstrees dans la quatriesme partie. Si avec principe, ce

principe doit estre premier. Si premier, il doit estre vn. Et cét vn, ou il fait quelque chose, ou rien. Si rien, cela arriue ou par impuissance, ou par ignorance, ou par manque de volonté. Si par impuissance, ou c'est à cause qu'il est impuissant de soy, ou à cause qu'il est empesché. S'il est impuissant de soy, il manque de force. Or ce qui manque de force, n'a aucune essence, car tout ce qui est, a quelque force. Si empesché, il s'ensuit qu'il est plus foible, que ce qui l'empesche. Et ce qui l'empesche, ou il luy est superieur, ou égal, ou inferieur. Si superieur, cét vn ne sera pas premier, & par ce moyen toutes choses ne participeront pas de l'vn, contre la premiere proposition & plusieurs autres suiuanes de la quatriesme partie, où il est manifestement demonsté, qu'il n'y a rien au dessus de l'vn, puisque toute multitude participe de l'vn: & ainsi la certitude de nostre argument demeurera ferme, sçauoir qu'il n'y a rien premier ny au dessus de l'vn. Si ce qui empesche est égal, il s'ensuiura aussi que l'vn n'est pas premier. Car pourquoy ce qui empesche l'vn, ne peut-il pas estre aussi bien principe que l'vn? Et ainsi il n'y aura

pas vn seul principe de multitude, mais deux. Or puisque toute multitude est participante de l'vn, par la premiere proposition du chapitre premier de la quatriesme partie : il s'ensuit qu'elle est anterieure à l'vn qui est son imparticipable, selon la 7. & 9. proposition & plusieurs autres de la mesme 4. partie. Il est donc impossible, qu'aucune chose puisse estre égale à l'vn. Mais si ce qui empesche l'vn est inferieur à l'vn, cela seroit contre l'ordre de nature : ce qui a esté prouué par la 5. proposition. Si cela arriue par ignorance, il faut que l'vn soit le pire de tous les estres, car toutes choses scauent par instinct de nature faire quelque chose. Si par manque de volonté, c'est ou parce qu'il desdaigne de faire ; ou à cause qu'il ne le trouue expedient. Et cela arriue parce qu'il craint de demeurer foible dedans son action, ou à cause qu'il aime à demeurer oisif, ce qui demonstre vne grande imperfection dans vn principe tel qu'est l'vn, lequel vn est bon, comme il sera prouué dans la 3. proposition. Et ainsi nous conclurons, si l'vn ne fait rien, il n'aura que faire d'estre avec les estres, ny les estres avec luy, & ainsi il

sera sequestré de sa nature. Mais si l'un fait quelque chose, il doit de nécessité faire, ou une chose, ou plusieurs choses. Si plusieurs choses, ou ce sera toutes choses, ou peu de choses, ou beaucoup de choses. Si nous disons qu'il ne fait qu'une chose, cela luy arrive ou par impuissance, ou par ignorance, ou par manque de volonté, & ainsi nous retournerons aux mesmes impossibilités qu'auparavant. S'il fait toutes choses, il faut de nécessité qu'il face aussi & peu de choses & beaucoup de choses, puisque cela est au dessous de toutes choses. Nous serons donc contraints de retomber sur ceste consequence infaillible, que l'un est un principe qui fait toutes choses incorporelles, moyennes ou corporelles. L'un donc, qui n'est autre chose qu'un & le premier de tous les estres, a fait & produit tous estres. Or prouver cela, comme nous l'avons fait, est prouver que l'un est principe de tous estres. C'est un donc, le premier duquel nous disions que tous estres sont provenus, deuant qu'il les eust produit, ou il n'auoit en soy aucun de ses estres, ou quelques-uns. Si aucun, nous demandons comment donc pouuoit-il produire tou-

res choses? Car aucune chose ne peut dōner ce qu'elle n'a pas. Il est donc certain qu'il auoit en soy toutes choses, deuant que de les donner. Or il les auoit ou comme vne, ou comme quelques-vnes, ou comme toutes. Mais l'auoir des deux premieres façons, denoteroit vne grande foiblesse & imperfection dans la premiere essence, comme il a esté dict & prouué cy-dessus. Il faut donc conclurre, qu'il auoit toutes choses en soy: & pource qu'il estoit bon, il falloit de necessité produire tout cela de luy. Ceste necessité donnoit la volonté de produire, & la volonté donnoit encores la necessité. Car la necessité suit la volonté, comme dict Hermes, & ainsi que dict Orphée dans ses hymnes, *dura necessitas omnia tenet*. L'vn donc produit ou vn, ou quelques-vns, ou tout ce qu'il auoit auparauant. Mais puisque le bon & l'vn ne font qu'vn, estat plein de bonté, il ne pouoit pas produire quelques-vns, mais tous. Or il faut que le produit soit semblable au producteur. Il produit donc vn semblable & plus proche à soy mesme, lequel vn doit estre tout ensemble & vn & tout: & estant vne chose pour produire, il faut de neces-

fité qu'elle soit seconde au produisant. Or ceste production est vne action, & l'action est double, ou dedans son essence, ou dehors son essence. Si la production fut faite dedans l'essence, elle fut faite sans departement du produisant. C'est pourquoy elle demeura la mesme chose avec le produisant. Mais si elle fut faite dehors l'essence, c'est vn departement du produisant. Donc par ceste premiere production ce qui a esté produit est demeuré dans l'un & est demeuré vn, ou est departy de l'un, & est deuenu non vn: il fut donc & vn, & non vn. Si non vn, il falloit qu'il fust plusieurs choses. Si plusieurs choses, ou vn peu, ou tout. Si vn peu, le produisant estoit impuissant, & ce qui estoit produit, ne pouuoit pas receuoir le tout. Mais puis qu'il n'y auoit aucune impuissance dans le produisant, il n'y pouuoit tomber aucune imperfection. Ce qui donc a esté produit, n'a pas esté quelque chose, mais toutes choses. Car l'un premier produit, & l'un second reçoit en soy sa production. Et pource que la production sortit ou fit plutôt emanation du produisant: Il s'ensuit qu'il n'est pas tout à fait vn, estant distingué

gué par altereité, comme le pere du fils par relation. Ils sont donc distincts par l'acte de production, lequel acte n'est pas temporel, mais éternel, propre au premier producteur qui est le bon & l'un : lequel n'est nullement indigent du produit, quoy que le produit ne scauroit estre conçu sans producteur, le produit estât second à luy. C'est pourquoy ce qui est produit estant si proche de sa racine, ne pourroit pas emaner sans estre tres parfait. Car s'il n'estoit pas tres parfait, il auroit besoin de quelque chose, ce qui ne se peut dire : Car il ne diuersifie en rien du produisant, ny plus ny moins que les rayons de la lumiere ne different pas de la lumiere mesme, estans de mesme substance que la lumiere dont ils viennent. Or le produisant estant le souverain bien, accompagne incessamment son produit, tout de mesme que la lumiere fait ses rayons. Par ainsi le produisant est toujours joint au produit, quoy que par emanation de soy il semble tomber dās l'altereité, laquelle emanation luy donne un desir ou amour de s'unir avec son principe. Cēt amour fait un troisieme principe, qui par l'Eglise Chrestienne & tous les

G

anciens Philosophes est appellé S. Esprit, qui n'est ny Pere, ny Fils, quoy que consubstantiel avec eux; ny créé ny engendré, mais procedant de tous deux, comme nous enseignent les saintes lettres. Car le Fils en parlant de soy dit, *Le Pere & moy ne sommes qu'un*. Et ailleuts, *Toutes choses me sont données de par mon Pere, & tout ce qui est à luy, est à moy: & tout ce qui est à moy, est à luy*. Et quoy que nous ayōs suffisamment démontré ce que no⁹ auōs entrepris, neantmoins nous dirons encores: si l'un (comme il a esté prouvé) est principe de tous estres, tous les estres viendront d'un principe, car ils ne prouiennent pas d'eux mesmes, ny des principiez, soit premiers, ou moyens, ou derniers. S'ils sont d'un principe, ils sont d'un premier principe: d'autant que rien n'est deuant un principe. Car ny les moyens ny les derniers ne pourront estre premiers que leur principe: & aussi estans produits, ils seroient plus nobles que leur produisant, ce qui est contre la troisieme proposition du premier chapitre de la quatrieme partie. Or s'ils sont d'un premier principe, ils sont de l'un: s'ils sont de l'un, ils sont d'une chose tres sim-

ple, ils sont d'une chose suffisante de soy. Car tout simple, entant que simple, n'a besoin d'autre chose. S'ils sont d'une chose suffisante, ils sont d'une chose tres parfaite: si d'une chose tres parfaite, ils proviennent du bon: si du bon, ils proviennent aussi de la beauté: si de la beauté, ils proviennent aussi du vray. Car la beauté est ce qui s'accorde à soy mesme. S'ils sont du vray, ils sont d'une existence: si d'une existence, ils sont d'une existence puissante: & si d'une existence puissante, ils sont d'une existence operante, car toute puissance sort dans l'acte: s'ils sont d'une existence operante, ils sont aussi d'une vivante. Car la premiere action de toutes choses est pour viure: s'ils sont d'une vivante, ils sont d'une produisante. Car tout ce qui vit, produit en soy & hors de soy: & ou il produit soy mesme, ou de soy produit quelque autre. S'il produit soy mesme, il doit estre soy principe, soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existant, soy puissant, soy vivant, soy operant, soy produisant, produisant soy en soy. Mais en soy produisant autre chose de soy, & ou il produi-

G ij

ra, & fera vn produisant soy autre, ou non soy autre: si soy autre, donc il s'ensuiura que toutes les choses seront les mesmes qu'auparauant: si non soy autre, ou il produira vne chose mesme à soy, ou non mesme à soy: si mesme à soy, il produira toujours vne mesme chose qu'auparauant: si non mesme à soy, ou il produira vne chose égale à soy, ou inégale à soy: si égale à soy, il sera le mesme qu'auparauant: si inégale à soy, il ne scauroit estre principe, non premier, non vn, non simple, non suffisant à soy mesme, non parfait, non bon. Il s'ensuiura donc qu'il ne produira pas vne essence produisant en soy, & n'en produira pas vne autre, ny mesme à soy, ny non mesme à soy, ny égale à soy, ny inégale à soy. Il n'est donc en aucune façon produisant en soy, mais bien en quelque façon produisant hors de soy. Si hors de soy, ou il produira soy mesme, ou vne autre chose. Mais comment produiroit-il soy mesme hors de soy? Il faut donc que ce soit vne autre chose hors de soy: si vne autre chose, il ne sera donc pas parfait, non principe, non vn, non simple &c. S'il demeure en soy, ou il sera consubstantiel à soy, ou de

diuerſe ſubſtance : ſi de diuerſe ſubſtance, il ne fera pas principe, non premier, non vn &c. Si conſubſtantiel, ou égal à luy, ou inégal à luy : ſi égal, il ſ'enſuiura qu'il y aura vn autre principe, vn autre premier, vn autre vn, &c. Si inégal, il ne fera pas principe &c. Si non vn, il faut qu'il ſoit ou deux, ou trois, ou quelque choſe d'autre choſe, ou tout. Mais pourquoy du principe de toutes choſes ne doit-il pas produire vne autre choſe égale de ſoy ? & ſi égale à ſoy, pourquoy non vn autre principe, & tout principié, puis que toutes choſes viennent de luy & ſortent hors de luy ? Et pourquoy du premier non vn autre premier, égal à ſoy ? Et pourquoy de l'vn ne produiroit-il pas vn autre, vn ſemblable à ſoy, puis qu'il eſt toute autre choſe hors de ſoy ? Et pourquoy de ſoy ſuffiſant, ne produiroit il pas vn autre ſuffiſant en ſoy, & toute choſe moins ſuffiſante hors de ſoy ? Et pourquoy d'vne choſe tres parfaite de ſoy, ne produiroit-il vne autre choſe tres parfaite de ſoy en ſoy, & toute choſe moins parfaite hors de ſoy, puis qu'il produit les choſes parfaites en ſoy, & les moins parfaites hors de ſoy ? Et pourquoy d'un bon

ne produira-il pas vn autre bon, & toute chose moins bonne par mesme raison? Et pourquoy d'une chose belle, ne produira-il pas vne autre chose belle, & toute chose moins belle, puis qu'il produit autre chose & hors de soy? Et pourquoy du vray ne produira-il pas vn autre vray, & toute chose moins vraye, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy? Et pourquoy d'une chose existente ne produiroit-il pas vne chose existente, & autre chose moins existente, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy? Et pourquoy d'une chose puissante ne scauroit-il produire vne chose puissante & non puissante, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy? Et pourquoy d'une chose operante ne pourroit-il pas produire vne autre chose operante, & moins operante, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy. Il s'ensuiura donc, qu'il y a vn autre principe, vn autre premier, vn autre vn, vn autre simple, vn autre soy suffisant, vn autre parfait, vn autre beau, vn autre vray, vn autre existēt, puissant, viuant, operant, mais second du premier, fils premier né du premier pere: & comme tous les deux sont presque mesme.

chose, il ne se peut que ce qui est engendré ne face reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & qu'il ne se conuertisse ou tourne deuers la bonté de l'engendrant: & de ceste reflexion mentale de la chose engendrée vers l'engendrât, s'engendre vn troisieme intellect, lequel puis qu'il faut qu'il soit semblable à l'engendrant par son emanation de luy, il faut qu'il porte avec soy tout ce qui estoit dans son auteur. Et ainsi il y aura trois principes consubstantiels à tous estres. Ce premier principe trine est vn, lequel ayant volonté de se communiquer au dehors, & ayant cognoissance de soy, ne pouuoit pas que faire paroistre vne grande beauté dans l'ouurage du monde, puis qu'il le vouloit bastir au modelle d'vn si beau patron, qui est l'vn, contenant tout en soy.

Dieu donc pere & createur de toutes choses, a engendré tous les estres. Et il y a vn certain moyē entre le pere & les estres, qui s'appelle puissance, par laquelle le generateur produit, & les choses engendrées sont produites: & ceste puissance est appelée progression & comme le departement de l'vn & extension, non seulement

G iiii

dans l'essence des estres, mais aussi dans l'espace, qui est l'image inseparable de l'estre. C'est pourquoy par le moyen de la puissance, l'un se va communiquer dans l'essence des estres, comme il sera demonstéré dans la proposition 7. du chapitre de la quatriesme partie. Donc ceste puissance est tres premiere & sursentielle, car elle est deuant l'essence, dautant qu'elle tient le milieu entre l'un & l'essence; & precede les estres, & est la premiere geniture de l'un: aussi a-elle esté dicté à bon droit par Zoroastre puissance du pere, & par Hermes le fils du pere. Et si par la puissance de l'un, il y a vn passage de l'un à l'estre; il s'en suit que par certain mouuement, l'essence est engendrée par l'un dans l'espace infiny de l'estre. Car il faut de necessité que cela se face ou par mouuement, ou par repos: ou par mouuement & par repos tout ensemble, ou ny par l'un ny l'autre. Si par ny l'un ny l'autre, ce ne sera par tous les deux: si non par tous les deux, ce sera au moins par l'un des deux. Hermes diét que l'un ne bouge d'un lieu, & pourtant qu'il se meut, & ce qui demeure en vn lieu, ne s'auance pas en vn autre. Et au contraire ce qui s'a-

uance en quelque lieu, n'est pas sans mouvement : Mais l'un demeure luy mesme, donc il ne s'avance pas. Le progres ou auancement d'un lieu, est mouvement : le mouvement est vne action. Or toute actiō est ou dans l'essence, ou de l'essence. Dans l'essence, il ne semble point se faire mouvement de progression & de production, car les estres n'existeront pas par ce mouvement. Afin d'oc qu'ils sortent, ils ont besoin du mouvement de l'essence, ou plutôt du mouvement de la consistance de l'un. Car la consistance est la mesme chose à l'un, que l'essence aux estres. Car l'un n'est pas espuisé aux estres par l'issuë ou sortie des estres de la consistance de l'un. Car la consistance n'a point de mouvement. Mais la progression des estres d'iceluy a esté par le moyen de son repos. Mais il n'est point aussi en repos, ny ne demeure point en un seul lieu, car il n'a point de lieu où demeurer, si ce n'est en luy mesme : ny ne se remue en aucun lieu, car il est par tout. Or la progression ou auancement des estres d'avec iceluy, n'est pas un mouvement. Mais il se remue estant en iceluy, & il demeure en un lieu avec mouvement.

Et ce qui est meu en iceluy & par iceluy, est meu avec stabilité & fermeté: & ce qui demeure, demeure mobilement, pourtāt qu'il demeure le mesme, & par sa fecondité, tirant de soy toutes choses, & les proferant & produisant hors de soy, il tire de soy mesme, la mesme chose qu'il estoit auparavant: car il ne peut pas deuenir moins qu'un. Et afin que les choses qu'il tire hors de soy, sortent hors de luy, puis qu'il est par tout, & qu'il contient en soy toutes les choses produites, il n'est donc pas espuisé, ny ne se vuide point, pour deuenir moins qu'un du tout: ny ne se depart point de soy un, ny de la plenitude de son omneité, & n'est point diuisé en plusieurs. Il produit des rayons hors de soy, tout de mesme que fait la lumiere du soleil, qui n'en deuiet pas moindre pour cela. Le feu iette hors de soy la chaleur, & pour cela n'a pas moins en soy de chaleur qu'auparavant. Ainsi le premier, ainsi le principe, ainsi l'un, ainsi le bon, ainsi Dieu a produit toutes choses sans diminution aucune de sa primauté, de sa principauté, de son unité, de sa bonté, & de sa deité, sans que la matiere luy ait apporté aucun aide. Mesme

il l'a tirée de soy, & l'a mise hors de soy. Or il l'a mise hors de soy, afin que de là s'engendrast la multitude des choses. Mais il l'a mise hors de soy, à cause de sa bonté. L'un donc en la production des choses secondes ne sort pas hors de soy, ny ne se meut point. Mais tandis qu'il les met hors, & tandis qu'elles sortent de luy, il demeure le mesme en soy mesme. Mais icelles par leurs actions sortent de la consistance, tout de mesme que l'eau sort de sa fontaine & source, la fontaine demeurant immobile, & iettant hors de l'eau, mais l'eau estant meüe, & sortant de sa source. Il produit donc & ne produit pas, fait & ne fait pas par ces manieres ineffables. Il fait, parce qu'il produit les choses hors de soy, & les choses coulent de luy : il ne fait, parce qu'il separe seulement les choses existentes en soy. Or toute separation de l'un, est cause de la multitude : & quand la multiplication commence dans l'un, suit par apres la manifestation. Mais si l'un n'est pas ce qui fait la separation, d'où vient la multiplication, & puis la manifestation ? Or que sera-ce, sinon ceste puissance dont nous avons parlé, qui est le moyen entre

l'un & l'estre ? Car si elle n'y interuenoit point, la production ne se feroit pas. Or la bonté meut ceste puissance, & fait la separation. Le bon donc, non entât qu'un, mais entant que bon, est cause de la separation des choses secondes, & la separation cause de la multiplication, & la multiplication cause de la progression ou auancement, & l'auancement du mouuement. Or le mouuement est vne action, & toute action est ou dedans soy, ou dedans l'essence, & demeure dans la cause, & se conferue dans la cause, ou sort hors de la cause & deuiet effect, c'est à dire moins noble que sa cause. De telle nature sont les creatures, ainsi est ce monde, qui n'approche en rien de l'essence du createur, que comme l'ombre à vn corps : chascun effect tenant quelque chose de la nature de sa cause, par laquelle il deuiet cause à vn inferieur ordre d'estre, perdant aussi quelque chose, par laquelle il deuiet effect d'un plus haut degré d'estre. Et comme l'ouurage se trouue plus interieur, plus il ressemble à sa cause : & comme plus exterieur, moins en retient il de la vraye cause. Ainsi se voit la cause de la ressemblance & dissemblance de tou-

tes les creatures icy bas, selon qu'elles s'approchét ou s'esloignent de la vraye cause. Car ce qui fait l'operation au dehors, sort d'une essence vniforme, pour se vestir de multiformité, & par consequent d'alte-
reité & dissemblance de sa cause; le cercle & son centre. Nous nous seruirons d'un exemple, nous figurant que la cause interne soit comme le poinct ou centre d'un cercle, tel que les Mathematiciens le proposent sans aucune dimension corporelle: ledit centre, quoy que tres vn, tres vniforme, indiuisible, incorporel; contiét pourtant dans son interieur, le modelle, l'idée, & l'exemplaire de tous les cercles qu'on pourroit conceuoir à l'entour de soy, iusques à l'extremité de l'Vniuers, où toutes les grandeurs & dimensions sensibles se trouuent par l'operation des sens, qui auparauant estoient cachées dans le sein de son intellect ou centre, avec les lignes, les dimensions tacites, les nombres, les cercles, les costez, les superficies des choses multiformes, mesme les qualitez immateriaelles des elements materiels: les qualitez incorporelles des corporelles, les qualitez indistans des choses distantes. Et quand

vous en tirerez des lignes innombrables à trauers son centre, d'où elles tirent leur origine : neantmoins elles se trouueront tousiours à leur retour vniformes, indistinctes, immaterielles : & le plus que vous esloignerez ces lignes de leur centre, de tant plus les rendrez vous dissemblables à leur interieur : l'esprit de l'ouurier avec son ouurage retiēt la mesme proportiō. Car l'art, dont l'ouurier se sert pour mettre son ouurage en dehors, est mille fois plus noble, plus beau, plus parfait, & mieux arrangé dans son esprit ou interieur, comme contenant en soy les formes vniuerselles, les patrons & exemples incorruptibles des choses singulieres & perissables de son ouurage, que non pas dans l'exterieur. Ainsi pourroit-on s'imaginer l'ordre de tout cēt Vniuers, & par leur proximité ou distance demonstrier leur esloignement ou approche des vrais estres. Et sur ceste raison les anciens comparoient la propagation des estres de Dieu dans le monde corporel, à vn cercle, duquel le centre estoit en tout lieu, & la circonference en nul lieu. Ce qui ne sçauroit estre dict de nul estre, horsmis de l'estre des estres, auquel ils don-

noient l'epithete de bon : s'accordants en cela avec toutes les sectes des Philosophes en general, qui ont traicté de la nature diuine : luy donnât aussi des attributs en son interieur essentiel, à sçauoir d vn, de bon, de vray & d'estre. Car qui dict estre, dict vray ; qui dict vray, dict bon : qui dict bon, dict vn. Ainsi sont tous ses attributs dans leur interieur sans altereité ny dissemblance. Mais sortants de l'operation externe, ils prennent des diuers noms selon ces choses qui s'approchent ou s'esloignent de leur interieur. C'est pourquoy on a donné le nom de bon à son interieur, & au monde le nom de beauté, comme à son exterieur, laquelle beauté se peut appeller proprement la fleur ou efflorescence de la bonté. Et quoy que la distance de son ouurage au dehors se puisse exprimer par des degrez innombrables : toutefois les plus sages Philosophes l'ont reduit à vn nombre septenaire, que nous appellons l'estre créé, l'esséce, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, la matiere, comme autant de cercles à l'entour de l'vn & du bon. Et sous ces cercles est compris tout ce que Dieu a créé dans son ouurage.

en telle maniere que comme le centre est la cause, l'exemple & le patron de tous les cercles qui sont à l'entour de soy : aussi les cercles qui l'environnent plus prochainement, retiennent quelque chose de son centre ou interieur, & en perdent aussi quelque chose, chaque interieur demeurant cause de son exterior. Car tousiours faut-il, qu'entre vne cause & vn effect il y ait quelque semblance & dissemblance : ainsi le premier cercle joignant le centre, retient quelque chose de la nature & vniété de sa cause, en quoy il est semblable. Toutefois pource qu'il souffre vne plus sensible diuision, & par consequent alteration & multiformité, ce qui ne se faisoit pas en son interieur : de mesme le second ordre de cercles a ses dimensions & ses varietez plus multiformes, que n'auoit le premier cercle. Il faut ainsi philosopher du troisieme & quatriesme cercles, & concevoir iusques à l'infini d'autant plus de varietez & multiformitez des choses créées que l'on est esloigné de leur centre. Et plus vous allez dehors, & plus vous approchez de la quantité. Ainsi le premier rang ou ordre des estres créés plus proche de
sa cause,

sa cause, est l'essence, la force, & l'acte premier d'estre, lequel nous voyons retenir quelque chose de leur cause, à sçavoir leur stabilité & permanence, par laquelle il s'accorde avec l'attribut du vray. Car tout ce qui change de nature, estant vestu de variété, ne sçauroit pas s'accorder avec le premier vray, lequel persiste constant & immuable par vne éternelle subsistence, sans estre subiect ny au temps, ny au lieu: toutefois tombant dans la multiformité du lieu, du temps, & du mouuement, il semble aussi decliner de beaucoup de l'uniformité de l'un, qui est leur premiere cause & exemple. Ils gardent donc quelque chose de leur cause, & tesmoignent estre venus de ceste cause, par laquelle ils luy ressemblent; & en perdent aussi quelque chose, afin qu'ils ne semblent pas estre vne mesme chose que la cause. Et comme ils procedent de la plus puissante & excellente cause: aussi sont-ils des effects plus internes ou intimes à leur cause, que l'effect par eux produit ne sçauroit pas estre à eux-mesmes: car l'essence est plus intérieure à l'estre, que l'effect de l'essence (qui est la vie) ne peut estre à l'essence mesme.

H

Et aussi l'intellect n'est pas si interne à la vie son producteur, qu'est la vie à l'essence : ny l'ame si interne à l'intellect son producteur, comme l'intellect à la vie : ny la nature si interne à l'ame, comme l'ame à l'intellect son producteur : ny la matiere si interne à la nature sa cause, comme est la nature à l'ame : ny le corps si interne à la matiere, comme la matiere est au cercle de la forme son producteur. Ainsi toutes les choses créées ne dependent que d'un cil les vnes des autres iusques aux corps mixtes.

CHAPITRE IV.

De l'ordre & extension des estres iusques aux choses sensibles.

S'Il est vray que le premier de chaque ordre des estres, doit estre cause de tous les autres estres ensuiuants, comme il sera demonsté dans la quatriesme partie : l'estre créé doit contenir en soy toutes les formes & copies des estres qui sont par dessus soy, à sçauoir de l'un & de l'unité ; qui sont des racines beaucoup plus firmes.

ples & internes que l'estre, & sur l'exemple desquelles cét estre est produit hors d'elles, portant puissance ou force de produire toutes formes des autres qui sont au dessous de soy, iusques aux choses sēfibles & corporelles. Ainsi l'estre peut estre appelé tout ce qui peut agir & patir: & par consequent l'estre porte avec soy action & passion. Mais l'action presuppose vne force conuenable pour accōplir ceste actiō & cette actiō vient de la puissance: & la puissance, vient de la bōté, & lie l'un & l'estre; & le progrès que ceste puissance fait, est autrement appelé progression ou auancement dās l'estre, & fait extensiō dans l'essence de l'estre, comme aussi dans l'espace ou vuide qui est l'image inseparable de l'estre. Or est-il necessaire que l'increé precede le créé, l'incorporel le corporel, l'inuisible le visible, l'insensible ou monde exemplaire, le sensible, comme il sera démontré en plusieurs endroits de la quatriesme partie, & des increés mesme, que l'un precede l'unité: ce qui se peut voir aux nombres. Car tout nombre produit premierement vn nombre qui luy est plus semblable, & uant que d'en produire vn dissemblable,

H ij

ainsi que toute cause laisse à son effect sa forme & propriété: & ce qui est caché dās l'vnité de la cause, se trouue manifeste dās l'effect. Et l'vnité contient en soy seminalement tout nombre, & donne aux nombres qui viennent de soy, autres forces & proprietiez correspondantes à ceste vnité. Et quoy qu'il luy soit impossible de donner vne identité à son effect: toutefois il donne quelque chose de la fécondité de sa nature par suite & consequence. Donc il est impossible que l'un prouienne de l'vnité, puis qu'ainsi la production n'auroit esté faite premierement par semblance. La premiere production donc d'un tout fut faite toute multitude, qui contenoit autant des vnitez, idées, ou exemplaires, comme la cause en estoit multitude. Et pource que l'un tenoit le premier rang, & le tout, le second: il falloit necessairement, que dans ceste production quelque vnité premiere correspondist au premier un; & le reste des vnitez à l'un & tout. L'vnité donc premiere fut engendrée de l'un, & les autres vnitez suiuent cecy comme second. Et pource que l'un contenoit tout en soy, il falloit que l'vnité contint toutes

vnitez en soy; & cōme cēt vn estoit tout, il falloit que ceste vnitē fust aussi toute chose. Ce qui peut estre nommé la seconde personne de la Trinité, & second principe. Ce n'est pas que ie veuille icy m'emanciper de prouuer par demonstration ce que la Foy Chrestienne nous oblige de croire; mais c'est pour induire les Athées & impies à croire par raisonnement, ce dōt la nature depraüée leur fait douter. Ioint que ie ne scaurois obmettre les principes de Metaphysique, qui donnent estres aux Physiques. Et estant l'idée de la bonté, il se tourne par amour essentiel au producteur: & de ceste conuersion prouient vne troisiēme personne, consubstantielle & coessentielle au Pere & Fils, ne differant que par altereité & de l'un & de l'autre. L'vnité donc prouient de l'un, & non pas l'un de l'vnité. Et la multitude prouenant immédiatement de la cause, se montre estre telle diuisēmēt qu'estoit sa cause, scauoir l'vnité conjointement. Ce qui ne se fait pas dans la production supposée de l'un, prouenant de l'vnité. C'est pourquoy voyant que l'un est principe de toutes choses, duquel toute subsistence prouient, il

H iij

faut de necessité que cet vn aye produit vne multitude vniale, comme vn nombre qui luy est tres proche, tres familier & tres vn, ce que sont toutes les vnitez, & qui ne peuuent pas estre autrement, puisque la nature produit vn nombre naturel, & l'intelle& vn nombre intellectuel, & l'vnité vniale: & monstre autant qu'il est possible vne unité semblable à soy. Donc l'vn produit plustost vn nombre, qui est vne multitude plus vniforme. Ainsi l'vn deuant les estres qui luy sont plus dissemblables, produit les vnitez qui luy sont plus semblables, & encores l'unité qui luy est tres semblable, de laquelle l'estre & l'essence prouiennent & dependent. Car l'estre & l'essence est ce qui m&que d'estre lié ailleurs: & les vnitez mises entre l'vn & les estres, vnissent l'vn & les estres, & les conuertissent à l'vn. L'unité donc est ce qui ressemble plus l'vn, & est l'idée de la bonté: mais l'unité royne, faite & produitte de l'vn, contient toutes les vnitez desja distinctes, qui estoient pourtant vnies dans le Pere vniment vn. Et par ainsi ceste unité estoit & vn, & plusieurs choses. Vn, pource qu'elle prouient d'vn. Et plusieurs choses,

parce que sortant des estres paternels, elle portoit avec elle toutes les vnitez & idées des choses. Et ceste vnté est la fleur de chasque estre, & à l'entour de laquelle tous les estres se conuertissent.

Mais quelqu'un demandera, si ces vnitez sont imparticipables des estres: c'est à dire si les vnitez tiennent vn rang au dessus des estres.

A quoy l'on respond, que l'un separé des estres, est mis en vn rang beaucoup plus haut que les estres; & que vn ne participe pas des estres, & ne se ioint aux estres, mais les vnitez sont participées de l'estre. Car chasque estre, est ce qu'il est par son vnté: & les vnitez ne sont pas seulement, mais sont vn par participation, & ont leur bien en quoy elles sont vn, & pource que par ceste vnté elles sont quasi iointes au premier vn, & se conuertissent à cet vn. Donc les estres par leurs premieres vnitez & idées en premier degré, sont vrais estres & vrayes essences. Car de la premiere vnté est le premier estre, & essence premiere: & des autres vnitez qui sont dans la premiere vnté, tous les autres estres & essences en prouiennent. Car autant qu'il y a

H iij

d'vnitez, autant il y a d'estres : & autant qu'il y a d'estres, autant il y a d'vnitez : & comme dans la premiere vnit , toutes les vnitez estoient enuelppees, aussi dans le premier estre sont compris tous les estres : dans la premiere essence, toutes les essences : dans la premiere vie, toutes les vies : dans le premier intellect, tous les intellects : dans la premiere ame, toutes les ames : dans le premier esprit, nature ou forme, toutes les formes : & dans la premiere matiere, toutes les matieres ; & tous ces degrez dans leur consistence ne sont qu'un distinct seulement par proprieté. Ainsi outre l'un premier, l'unité, & les vnitez, il se trouue sept ordres ou rangs d'estres, dans lesquels il ne se doit trouuer aucun vuide ; car l'ordre consiste en priorité & posteriorit , & du nombre & du lieu. Ainsi a-il esté bien dict par Pythagore, qu'il en estoit des estres comme des nombres, pource qu'ils sont composez des especes plus proches ou plus esloignées de l'unité : & de là est la cause que la plenitude des nombres est comprise sous le nombre de dix. Car de l'un nous descendons iusques aux corps mixtes les plus bas & in-

fimes des estres. Et si vous me demandez, pourquoy faut-il que les nombres qui en descendent se multiplient & s'estendent par l'accroissance de l'un. Le respōds, pour ce que l'un laisse son image en descendant à toutes les autres especes iusques à dix, apres quoy il se faut replier & retourner à l'un, si l'on veut continuer de conter. Et ce qui est de plus admirable dans les nombres, il est dict par Moyse, que Dieu crea le monde en six iours. Ce n'est pas neantmoins que Dieu eust besoin d'un espace de temps pour bastir le monde, parce que s'il eust voulu, il l'auroit fait par vne seule pensée. Mais c'estoit pour s'accommoder à nos sens, & nous monstrier l'ordre qu'il a voulu tenir dans la creation du monde. Or est-il que nul ordre ne se peut faire sans nombre, comme a fort bien remarqué Philon Iuif; & le nombre qu'il a choisi, est celuy de six. Car ce nombre est parfait par nombres pairs & impairs.

° ° °

à sçauoir par le binaire, qui est le principe de parité, & le tiers de six: & de l'impair ternaire, qui est le principe d'imparité, &

la moitié de six, du binaire la troiefme partie, & de l'vnité la fixiefme partie du tout. Lesquels nombres, pair & impair, font malle & femelle, portans fécondité avec eux : & dautant que le monde deuoit estre tres parfait, il le falloir faire sur l'exemple d'un tres parfait nombre, contenant en soy l'accouplement du binaire & du ternaire, faisant le nombre de cinq tres parfait, composé de tous deux, qui est premier pair & impair, contenant en soy la geniture tant malle que femelle. Et dauantage si vous y regardez de plus près, vous trouuerez de grands myfteres dans le nombre de six. Car si vous faites vn triangle à costez égaux, cōme vous voyez



& chaque costé composé de trois qui est vne racine, vous trouuerez qu'un costé fait vne racine, laquelle multipliée en soy produit 9. le quarré, selon la 47. proposition du 1. liure des elements d'Euclide, quoy que vous ne voyez marqué sur le triangle que six, pour vous monstrier les trois ordres des estres, à sçauoir l'un, l'vnité & les vnitez dans le monde ou ciel in-

intelligible : trois d'as le celeste, ſçauoir l'eſ-
 ſence, la vie, & l'intellec : & trois dans
 l'elementaire, ſçauoir l'ame, la nature, &
 la matiere. Nombre qui eſt quarré de la
 racine de trois. Et afin que la plenitude
 des nombres ſe trouue dans la creation du
 monde, tant exemplaire que ſenſible, ad-
 iouſtez l'eſtre contenant les ſix rangs d'e-
 ſtres inferieurs, & vous trouuerez 7. leſ-
 quels adiouſtés à l'vnité & vnitez feront 9.
 contenuës dans le dixieſme qui eſt l'vn :
 car l'vn eſtât le ſouuerain principe de tous,
 ne doit pas eſtre compris dans aucun nom-
 bre ny rang avec les autres, eſtant inde-
 pendant de tout nombre inferieur : Ainſi
 vous aurés vn principe diſtingué en trois,
 qui ſont l'vn, l'vnité, & vnitez, accompa-
 gnées de deux attributs faiſant vn troiſieſ-
 me, qui ſelon la doctrine des Rabbins &
 des Cabaliſtes, ſont les douze pierres pre-
 cieuses qui eſtoiēt ſur la poitrine d'Aaron
 où eſtoit l'vrim & Thūmim, que le ſouue-
 rain Preſtre des Iuiſ ſouloit conſulter d'as
 les choſes douteuſes. Et ſes attributs ſont,
 (d'une volonté tres parfaite) faiſant vne puis-
 ſance (d'une neceſſité inéuitable) ſance infinie.

vnité (d'un auancement stable) faisant vne a-
 (d'un mouuement perpetuel) etio inépuisable
 (d'une multitude ideale) faisant des arrie-
 vnitez (original ou exemplaire) re - copies tres -
 (des copies tres exactes) iustes.

Dauantage les six sont contenus dans vn triangle isopleure ou à costés égaux, qui fait vn septiesme, comme sont les six ordres des estres, sçauoir essence créée, la vie, l'intellect, l'ame, la nature & la matiere, tous six compris dans le septiesme qui est le premier estre créé. Dauantage les images de chasque estre multipliées par les 9. degrez des estres, font vn parfait cube de 27. denotant la stabilité & éternité premierement des vrais estres, & secōdairement des arriere copies des estres. Comme si vous conuertissez les six plans, les 12. costez, & 8 angles de vostre cube qui denote la terre, aux six angles, 8. plans, & 12. costez d'octoedre, vous tournerez la stabilité de vostre cube dans l'inconstance de l'octoedre qui denote l'eau. Ainsi vous trouuerez les premieres racines de la fixité & volatilité du nombre septenaire des elements. Et qui voudroit estendre son esprit à rechercher plus outre, il trouueroit

mille gentilleſſes dignes d'un eſprit cabaliſtique & curieux de voir les miracles de la Nature cachez dans les nombres.

Mais pour reuenir aux eſtres, il faut les diſtinguer en increés & créés; & les créés, en vrais eſtres, & en ceux qui dependent des vrais eſtres: & d'eux tous, il faut dire que l'increé donne origine au créé: & les vrais eſtres créés donnent origine à ceux qui dependent des vrais eſtres créés. Ainſi l'inuiſible au viſible, l'inſenſible au ſenſible, l'incorporel au corporel, l'incorruptible au corruptible. Car ſi par la commune maxime des Philoſophes il eſt vray que poſant un contraire dans quelque eſpece d'eſtre, il faut de neceſſité admettre l'autre. Comme ſi vous tenez qu'il y a des choſes ſenſibles au monde, il faut auſſi admettre des choſes inſenſibles, dont les ſenſibles prennent leur origine & en dependent. Ainſi les vrais eſtres ne doiuent pas eſtre en aucun ſubieſt que dans eux-mêmes. Car ſi la matiere proſternée aux formes & le compoſé aux accidents, eſt cauſe que ny l'un ny l'autre ne ſont pas de vrais eſtres: ne faut-il pas auſſi aduoüer que là où il n'y a ny matiere ny compoſé, là doiuent eſtre

les vrais estres? Et ces vrais estres viennent, où il n'y a point de matiere, mais toutes formes, n'ayants besoin d'autre matiere qu'eux mesmes, ayans la forme comme l'idée seulement de la matiere. Et si vous demandez, d'où vient ce premier estre & essence? Il faut dire, de la premiere vnté: car comme dict l'Apostre parlant du Fils. *Toutes choses ont esté faites par luy & en luy, & il est deuant toutes choses, & toutes sont faites en luy, pource qu'il est l'image de Dieu inuisible, premier né de toutes creatures, pource qu'en luy toutes choses sont basties au ciel & en la terre, soit qu'elles soient inuisibles ou visibles.*

Et premierement il crea les inuisibles, comme nous auons desja dict, sçauoir les vntez, les essences, les uns, les intellects, auxquels il a donné les noms suiuaus, sçauoir ou les thrones, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances.

Et apres il a créé tout ce qu'il a rendu participât des premiers estres, soit au ciel, ou en la terre, desja fait visible pour la force & vertu de l'ame, de la nature, de la matiere, & du mixte. Ainsi le dire de l'Apostre est tres vray, *Que les choses inuisibles de*

Bien, sont veües par les choses qui ont esté faites visibles.

Et pour prouuer qu'il y a grande affinité entre les choses inuisibles & les visibles, & que les visibles dependent des inuisibles, la raison physique nous le monstre, & l'autorité de l'Apostre le confirme en disant,

Par foy nous entendons que les siecles ont esté adaptez par le Verbe, afin que les visibles fussent faits des inuisibles, sçauoir par le Verbe ou Fils, comprenant toutes choses dans ceste vunité.

Maintenant il faut ramasser nostre doctrine, & dire que les estres incréés ne sortent point de la sacrée vnion de la Trinité, ne donnans pas de leur substance à aucun estre en dehors, mais bien de leur force & vertu. C'est pourquoy, comme remarque fort bien Philon Iuif, c'est vn crime de circonscrire ou conceuoir par pensée, ny limiter par parole en aucun lieu ou place le monde ideal, qui n'est autre chose que le Verbe diuin bâtissant le monde. Car qu'est-ce qu'une ville ideale ou intellectuelle (s'il est permis d'vser d'exemples familiers) que le raison-

nement de l'artiste, proposant en soy de bastir vne ville sēblable à celle qu'il auoit auparauant conceu dans son esprit? Ainsi les choses visibles & sensibles dependent des inuisibles & insensibles, estans toutes enchainées les vnes dans les autres. Car les créées dependent des incréées: & des créées les vnes approchent plus aux incréées, les autres s'en éloignent dauantage, comme il sera scientifiquement démontré dans la quatriesme partie de ce liure, où il est dict, que tous estres sont ou imparcipables, ou participez, ou bien participans. Et ceste distinction est si vniuerselle, qu'elle peut donner grande ouuerture à la resolution de toutes sortes de doutes ou questions. Et de ces trois le participant est celuy qui pretend part dans vne cause qui est par dessus soy: le participé dōne part dans l'effect au deffous de soy: & l'imparcipable est celuy qui ne donne ny prend part de soy ny au deffous ny au deffus de soy. I'en donneray exemple par les ordres & degrez des estres plus ou moins approchans de la premiere cause. Comme si l'on me demande, d'où vient la cognoissance des choses dans l'ame, puisque la proprie-
té de

té de l'ame est de se mouuoir & de mouuoir les corps. Je responds, que l'ame entend, pource qu'elle pretend part dans sa cause d'où elle procede, à sçauoir de l'intellect. Ainsi l'intellect est le participé de l'ame, en luy donnant ceste faculté d'entendre: & l'ame est le participant de l'intellect, à cause qu'elle prend comme de sa cause ceste faculté-là. Le mesme se peut dire de la vie, qui est le participé de l'intellect, & le participant de l'essence: & l'essence desvnitez ou idées, qui sont les sources de tous les degrez des estres. Et l'imparticipable est ce qui par toute sureminence est independant de toute autre cause. Et pour vous dire en vn mot, la cause est le participé de son effect: & l'effect est le participant de sa cause: & la premiere cause est l'imparticipable. Et par ceste participation toutes les choses sont semblables les vnes aux autres, & ont sympathie ou antipathie les vnes aux autres: ou bien l'une est l'image, & l'autre l'exemplaire. Ainsi de tant de causes & de diuers effets viennent le mouuement, la generation, l'accroissance, la priuation. Car le mesme se peut dire de la cognoissance des choses.

I

sensibles, qui viennent de leurs causes insensibles, & retournent par leurs causes insensibles iusques à l'imparticipable de ceste mesme source. Ainsi vient l'affinité des causes inferieures les vnes des autres. Tellement que les sept premiers ordres des estres créés tenans lieu d'exemplaires, sont appelez principes: & selon ces exemplaires insensibles, toutes les choses plus ou moins sensibles sont formées. Ainsi à l'exemple de l'estre, son plus proche & comme inseparable object, est l'espace, portant avec soy les raisons seminaires de tout ce qui se fait apres soy: & de cet espace ou vuide, naist vn autre inferieur degré d'image, qui peut estre appellé le coulant, autrement dict element de mercure; & de celuy-cy vn autre, qu'on peut nommer tout à fait corps, qui est l'opaque; tous quatre differents selon leurs conditions. L'estre est tout à fait incorporel, & par consequent vray estre. L'espace ou vuide est incorporel corps. Le coulant est corps incorporel: & l'opaque tout à fait corps. Et ceste distinctiō est vniuerselle: car tout estre est ou incorporel tout à fait, ou incorporel corps, ou corps incorporel, &

enfin tout à fait corps.

Or poursuivons toutes les autres images, qui ont leurs estres dependans d'autrui, comme sont les images ou enueloppes de l'essence, de laquelle la raison seminaire ou premiere image est la lumiere; le feu est l'elemēt; & la clairté, c'est le corps.

Les images ou raisons seminaires de la vie font vn mouuement etheré. L'elemēt ou arriere-copie est l'air: & le vent est le corps.

L'image de l'intellect participant sa raison seminaire, est vn rayon du soulfre intellectuel ou incombustible & intuisible; l'arene est l'element: & le verre son corps.

L'image ou la vertu seminaire de l'ame est le chaud celeste ou primigene: son element le sel: & le corps est le corrosif.

L'image ou vertu seminaire de la forme, nature ou esprit, est l'estincelle du soulfre, son elemēt combustible est le soulfre, & son corps est la fumée ou suye.

L'image ou raison seminaire de la matiere sont les atomes: son elemēt est l'eau: & son corps la vapeur.

CHAPITRE V.

*De l'origine du Chaos ou premier estre créé,
d'où doiuent estre separées la matiere des
choses sensibles, pour supporter, contenir &
corporifier & les formes intellectuelles ;
pour specifier ; & enfin l'amour, pour entre-
tenir & procreer chasque chose en son es-
pece pour bastir le Mond sensible ou cor-
porel.*

Q Viconque aura curieusement con-
sideré ce qui a esté traité cy-dessus, il
aura pû voir comme dans vne perspectiue
tous les progres, origines, & emanations
des choses furnaturelles, puis des naturel-
les & sensibles qui en prouiennent. Or
pour vous rendre le tout plus facile, ie
vous ramasseray en abregé les principaux
points de ce qui a esté dit cy-dessus, en re-
seruant la preuue iusques à la 4. partie.
Je diray donc que toutes choses estoient
en Dieu auât que d'estre en elles mesmes,
par ainsi Dieu deuoit estre le premier prin-
cipe. Si premier principe, il deuoit estre
vn. Et si vn, il deuoit estre bon & vn-tout.

Or cest vn ayant tout en luy, il falloit qu'il eust volonté, laquelle esmeuë par le bon, plein de la fécondité des estres, apportast necessité de produire, puissance & force d'executer ceste volonté. En suite action & operation pour accomplir son ouurage. Or il a fallu que ceste operation fust premierement employée à produire vn premier estre, comme vne clarté intellectuel le promanante de la lumiere & rayon intellectuel : & ceste puissance fut faite le lien entre l'vn & l'estre, & cet estre fut fait l'agent vniuersel, ou le plus proche ouurier disposé à produire action & operation en dehors pour la creation du monde, lequel s'il falloit parler des choses diuines humainement, les anciens ont reconnu pour la troisieme personne de la Deité, selon le dire de Zoroastre *πάντα ἔτελεσεν πατήρ, & ἡ παρέδωκε δεύτερῳ*. Car selon son dire le Pere tira toutes choses de soy-mesme & par le premier intellect, à sçauoir la puissance qui luy estoit consubstantiele, il les a infus dans le second intellect, pour les faire paroistre en la creation du monde, lequel selon Hermes estoit consubstantiel au Verbe & au Pere.

Or comme par ceste puissance, passage est fait de l'un à l'estre, aussi par ce passage fut la premiere manifestation de la multitude. Car quand l'avancement commence de l'un qui est un tout, cōme vne multitude uniale, la multiplication s'ensuit distinctement. Mais ceste puissance, & en suite ceste production ne fut pas faite par l'un entant qu'un, mais par l'un entant que bon, laquelle puissance ou production a esté cause de la distinction des causes secondes d'avec les premieres : de sorte que l'emanation fut cause de la multiplicatiō : la multiplication, cause de la progression : & la progressiō est quasi vne sortie de l'un & vne extension pour produire les essences des estres : D'où vient que la puissance qui cause ceste progression, est tres premiere & surnaturelle, precedant les estres, & est la premiere geniture de l'un : de sorte que l'on n'appelle pas ceste production, separation ou departement de l'un, mais avancement, pour faire un autre un-tout de la propre consistance de l'un. Car par son un, c'est à dire par soy mesme, il produit l'unité premiere, comme vne primogeniture. Et la raison est que tout ce qui

produit quelque chose par son estre, donne quelque chose de son essence au produit, puis qu'il donne ce qu'il a, ou pour mieux dire, la subsistence qu'il a, laquelle estoit pour estre vn-tout, la laissant à sa geniture, à sçauoir à estre vunité, ou vn second vn tout: de sorte que ce qui est dans ce premier vn & tout, est tellement lié par la puissance avec l'vn, que rien ne se peut trouuer plus vn. C'est de ceste tres premiere multitude yniale interne & incrée que vient vne seconde multitude externe, esparse, & créée, que les anciens Poëtes & Philosophes ont nommé *Chaos*, ou bien vn amas de tous les estres créés, comprenant tout ce que Dieu crea dans le commencement, sçauoir le Ciel, & la terre vuide & sans forme. Or il falloit que ceste seconde multitude eust par participation volonté & nécessité de produire la volonté du premier estre. Il falloit aussi vne puissance & force seconde pour l'exécuter, ensemble vne action ou operation seconde. l'ay dict force & puissance presté pour auancer le mouuement en dehors (car toute chose créée a besoin de mouuement ou pour se conseruer dans son estre,

I iij

ou pour se communiquer en dehors.) Et s'il faut l'auancer en dehors, ceste volonté apporte necessité à ceste puissance de connoistre les exemplaires & modelles sur lesquels il faut construire cet ouurage en dehors, pour en suite produire cet ouurage comme vne copie & image de ce qui estoit au dedans. Semblablement la necessité donne à ceste puissance le droit d'estre le lien pour conseruer l'effect dans sa cause, estant quasi le milieu entre l'un-tout & l'estre, afin de porter ou pousser hors de l'un-tout les premiers fondemens ou bornes de la progression de l'estre créé, comme l'effect immediat de sa cause, gardant neantmoins tousiours la continuité des estres & les premiers fondemens qui se font par l'extension que ceste puissance fait dans le premier mouuement de la progression. Et ceste extension est la premiere ouuerture & desueloppement de l'estre créé, afin de l'approprier pour la reception & iouissance de tous les modelles & idées contenues dans ceste puissance, estans necessaires, comme causes exemplaires, pour la production des estres suiuaus. Car si l'estre doit estre appellé tout ce qui peut agir.

& patir, certainement cet estre est tel par le moyen de l'un-tout (rien n'estant dans l'effect, qu'il n'ait esté premierement dans la cause, comme il sera demonsté par necessité geometrique dans la quatriesme partie) & par consequent l'estre doit porter avec soy, tout ce qui estoit dans l'un-tout, pour la production des ordres inferieurs d'estre : & doit produire en dehors dans tous les ordres inferieurs d'estre vne distincte & diuise multitude de plusieurs especes ; ce qui estoit dans l'un-tout, vne multitude conioinctemēt & vniment vne : de sorte que ce qui estoit vniment vn-tout, se changea en vn-tout separément. Et la premiere action & operation qui fut faite sur cet vn-& tout, separa l'un d'avec le tout. Par ainsi fut faite la premiere ouuerture du chaos : & cet vn fut la base, l'hypothase, le receptacle, le moule, l'espace, ou terre vuide & sans forme, mere, & nourrice du sens & des choses sensibles, & pour cela propre pour loger, borner, contenir & conseruer les estres à créer, afin de les produire hors de ce tout, les distinguer de l'infini, & leur dōner matiere comme vn principe passif, sur laquelle la puissance ou for-

ce de la faculté actiue de l'estre, qui est ciel & intellect, deuoit agir. I'ay dict principe passif; car receuoir & contenir est vne es-
pece de passion. Or ceste passion estant indigēte, elle a besoin de chercher ailleurs la cause de son indigence, pour remplir son vuide de l'omneité de sa cause. Car ceste passion est vn effect de l'estre, qui porte quant & soy le desir de retourner à sa cause, pour s'enrichir, non seulement de la fécondité de sa cause, (laquelle est tout ciel & intellect) mais aussi pour sçauoir la raison de la separation de sa cause. Or ceste conuersion ou desir de retourner à sa cause, a esté nommé Amour: & ceste cause estant vn amas encores indistinct de toutes les especes que deuoit estre produit dans la creation du monde. Et ceste multitude ou amas des especes cachées en vn, a donné occasion aux anciens Poëtes, cōme Hesiodé & Ouphée dans ses hymnes & Argonautiques; à Ouide dans ses Metamorphose; & aux anciens Philosophes & Cabalistes, de nommer ce premier estre créé le *Chaos*, comme le receptacle d'un amas confus de toutes les especes qui furent ordonnées pour la naissance du mon-

de. Et en effet la multitude des parties sensibles d'une plante, sont dans vn grain quoy qu'indistinctement, & s'il faut ainsi dire seminairement, quoy qu'inuisibles selon nous. Car il est impossible de distinguer dans vn grain les feuilles, les branches, la tige, les fleurs avec les couleurs; si ce n'est quand la terre a couuert ce grain, la pluye l'a impreigné, & la chaleur celeste l'a couué, pour nous faire paroistre vne multitude manifeste & sensible prouenir d'une multitude vniale & cachée dans le Chaos de ce grain. Aussi beaucoup de Peripateticiens ont attribué à leur premiere matiere les proprieté de ce Chaos, comme d'estre la mere & productrice des formes, & en effect ce Chaos est la vraye & premiere matiere, considerât qu'en luy toutes choses estoient seminairement, qui deuoient sortir en suite distinctement, n'y ayant aucune chose créée auant luy, qui peust contenir puissance & force intellectuelle propre & capable de preparer ce premier estre créé pour la production & arrangement de tous les estres qui en deuoient sortir en suite. Mais comme il est matiere, aussi est-il forme, mesme prestost & premierement

forme que matiere, & par consequent premiere cause, produisant la matiere: car il est produit ou créé lumiere sensible sur l'idée ou exemplaire d'une lumiere intellectuelle: & de ceste lumiere sensible l'extension qui se doit faire, le fait degenerer de la nature de lumiere, passant par tous les degrez d'icelle, iusques à ce qu'elle devienne opaque & tenebreuse, comme il sera demonstré en son lieu. Ainsi si la lumiere donne l'estre à l'opaque, pourquoy ne faut-il pas que la forme donne estre à la matiere comme à son engeance, & par consequent precede & procreé la matiere, & la pousse au deuant de soy, pour servir de base & fondement des choses sensibles & corporelles? Aussi sera-il prouué par necessité geometrique dans la quatriesme partie de ce liure, que tout producteur donnant quelque acte de production à son produit, doit estre luy mesme la chose qu'il produit. Or est-il que le producteur estant toute lumiere, ne pouuoit pas procreer que lumiere ou quelque degré plus approchant de la lumiere deuant quelque chose plus dissemblable, selon la prop. 4. du 3. chap. de la 4. partie. Ainsi si la matiere

donnant l'acte à la forme selon eux, qui est la puissance de la matiere, produit la forme: il s'ensuiuroit que la matiere produisant la forme, produiroit vne chose plus dissemblable que semblable à soy, ce qui est contraire à la proposition susdite; & aussi que la matiere seroit forme auant que la matiere l'eust produite, & par ainsi le produit seroit plus noble que le produisant, contre ce qui sera prouué par la 4. prop. du 3. chap. de la 4. partie. L'effect produiroit la cause, la copie l'original, le mesuré la mesure. Enfin la forme qui produit toute chose, dependroit tout à fait de la matiere, la terre produiroit le ciel, & l'eau le feu, & seroit comme vn monde renuersé & tout contraire au sens & à la raison. Mais il faut sçauoir que le chaos n'estant autre chose que le lieu, le receptacle, & l'assemblage des estres créés & finis, qui estoient auparauant dans l'vn-tout infini: l'on doit dire par consequent que la matiere & la forme estoient ensemblement dans ce chaos comme partie d'ice-luy. C'est pourquoy Platon l'appelle monde informe, dans lequel l'amour estoit logé. Et en effect ce premier estre créé estant

ce qu'il est par participation, doit auoir & contenir en soy secondairement, diuisément, & finiment comme dans vn receptacle, moule ou lieu, tout ce qui estoit auparavant dans son participé premieremēt, vniment & infiniment. Or est-il que son participé estant vne espace ou vn-tout infini, son participāt ne pouuoit estre moins qu'un & tout diuisément fini. Et comme le premier estre créé, sortant par force & puissance de l'estre increé porte avec soy le semblable de ce qui estoit dans l'estre increé : Il estoit raisonnable que le créé estant toute lumiere finie, portast aussi avec soy vne estincelle finie de ceste lumiere infinie, pour seruir de base, de receptacle, & de lieu, pour y placer les estres ensuiuants, où ceste puissance & force pouuoit faire vne extension conforme à l'exemple, sur lequel l'extension deuoit estre faite. Or cet exemple estant infini, est cause d'une production qui n'est pas infinie, mais finie, gardant neantmoins toujours quelque similitude de sa cause. Car au lieu d'estre infinie en essence, elle est infinie en forme: & ceste forme est le rond où il n'y a commencement ny fin. Et c'est

la lumiere de ceste estincelle qui a esté obscurcie par vne tres grande extension qu'a fait ceste puissance, comme par vn decoulement de plusieurs points, depuis le centre de ce rond iusques aux circonferences: & faisant des cercles depuis le centre rond de ces estincelle, en dehors, iusques à faire vn orbe entis plein de rayons & cercles obscurs, & iusques à ce que la lumiere de ceste estincelle fast espanché & estenduë dans vn espace assez ample pour la creation, production, ou conseruation des estres suiuan. Or ceste extension de la lumiere a esté vne obscurité aussi grande & tenebreuse, que le lieu limité par l'infini, a esté ample pour faire & placer le monde fini: Aussi la nature de la lumiere est telle, que plus vous la ferrez & contractez, plus vous la rendez actiue & luisante. Au contraire plus vous luy donnez d'estenduë, plus vous la faites couler en obscuritez & tenebres. C'est par ceste raison qu'il semble que l'obscurité & les tenebres n'ont rien de priuatif à la lumiere, mais bien quelque chose de positif à icelle, quoy qu'esloigné par la consideration de ses degrez, qui sont la lumiere & la splen-

deur, son produit: d'où sort la clarté, & delà, le diaphane & delà l'opaque: de l'opaque les couleurs, apres les ombres, en apres l'obscurité, & en suite les tenebres: dont de tous ces rangs les trois derniers se voyent d'eux-mesmes deuant les couleurs, qui ne se voyent que dans la lumiere & par elle, & le diaphane est le milieu entre les choses claires & l'opaque. Ainsi le monde fut fait fini & infini: fini par les limites de l'infini qui le termine au dehors: infini par la cause infinie qui le contenoit. Or comme dans la production des estres le produisant deuoit produire premiere-ment ce qui luy estoit semblable auant le dissemblable: & le produisant estant vn-tout infini, le produit deuoit estre vn & tout fini: & cōme l'vn va deuant l'vn-tout infini: semblablement dans le fini l'vn doit preceder le tout. De sorte que comme cet vn premier & infini contient tous estres infinis: aussi est-il iuste que ce second vn contienne aussi en soy les images de tous estres finis. Par ainsi cet vn-second doit estre la base, consistence & receptacle de tout ce qui doit estre produit en soy. Car aux choses creées le yuide precede toujours

siours le plein: de sorte que ny les sēs ny la
raison ne peuuēt conceuoir le plein, qu'au
préalable ils n'ayent considéré le vuide.
Ce vuide est appellé dans la Genese, *terre
vuide & sans forme*; il est aussi nommé es-
pace qui est borné par l'infini. Or tout ce
qui est borné a en soy principe de corpo-
reité: & c'est ce vuide ou corps premier
qui est appellé proprement le chaos, car
ce mot est deriué du verbe grec *χάω* qui si-
gnifie ie place ou ie reçois. Or receuoir
denote aptitude & proportion à ce qui est
receu. Et ceste aptitude denote puissance
de cognoistre ce qu'elle doit receuoir. Et
ceste cognoissance donne desir & affectiō
d'estre remplie de ce qu'elle cognoit luy
estre conuenable: & ce desir est passif, qui
marque vn defect au desirant: car conte-
nir est vn signe de passion. Or la perfectiō
d'une chose passiue depend de ce qui la
doit actuer: & le desiré, au regard de son
desir, doit estre beau & souhaitable: &
estant fait par cognoissance du desirant,
de l'obiet de ceste beauté naist l'amour;
l'origine duquel est representée dans le
banquet de Platon par Porus dieu d'a-
bondance, fils de conseil & preuoyance:

K

& par Penia deesse d'indigence & pauvre-
ré. Où il est dict, que Porus estant yure
de l'ambrosie, qui estoit les conceptions
ideales de toute la science des dieux, s'en-
dormit dans le verger de Iupiter, à la por-
te duquel la deesse Penia estant venuë
pour demander quelque reste du disner
des dieux, elle vist Porus endormy, avec
lequel elle coucha; & c'est de ceste con-
junctiō que naquit l'amour. Or cet amour
acquiert force & puissance, se changeant
enfin dans la chose aimée, & vnissant le
desir avec la chose désirée par vne certai-
ne puissance aimantine, qui la fait produi-
re hors de soy vne chose semblable à l'ai-
mé. De sorte que cet amour est comme
vne faculté conciliatrice entre les estres
créés & incréés, entre les causes & les ef-
fects. Car les causes aiment leurs effects,
comme tenans quelque chose de soy: &
les effects aiment leurs causes, comme
estans sortis d'icelles: de sorte que l'a-
mour fait auancer l'estre par la puissance
de l'un: & cet auancement s'appelle pro-
gression. Or le terme de ceste progression
se fait lors que les estres desirent de re-
tourner & s'vnir à leurs causes; ou lors

que la puissance active manque aux choses causées pour la production d'un nouvel estre : ainsi l'effect demeure dans sa cause, il se convertit à sa cause, & fait progression de sa cause pour produire un nouvel effect. Ceste conversion est depeinte & expliquée hieroglyphiquement par tous les Platoniciens sous le nom d'amour. Notamment par Platon dans son banquet, doctement amplifié & commenté par Marsile Ficin; comme aussi dans la Philosophie de Leon Hebreux, dans les vers de Fracastorus, faits sur la fable de Psyché & de Cupidon, contenuë dans le sixiesme liure de l'Asne doré d'Apulée : ausquels lieux les curieux auront recours, pour y voir toutes ces choses bië au long, & beaucoup mieux que ie ne les peux expliquer dans cet abrégé. Or afin que ie ne me desuoie pas du titre de ce Chapitre, apres auoir parlé en general, ie viendray à expliquer en particulier quelque chose du vuide, tant & si inconsidérément agité dans le monde. Je diray donc que l'architecte de lumieres a commencé son œuvre par un principe qui deuoit estre un & tout, ou bien si vous voulez par un chaos ou

K ij

amas des estres, contenant les autres, ainsi qu'il a esté dict cy dessus; & ce principe ayant esté fait de l'un tout infini, comme il estoit toute lumiere infinie, il falloit aussi que ce second principe fust un & toute lumiere finie. De sorte que comme dans l'un-tout infini, l'un estoit devant le tout, ainsi que la base & le gardien du tout: de mesme dans l'un & tout fini, l'un a esté le premier mis dehors, avant le tout; pour servir de base, de reservoir & de consistance à tout ce qui devoit sortir de ce tout. Et comme dans l'un-tout, l'un & tout estoit vniment un-tout: il falloit aussi d'as le fini que cet un & tout fussent separez pour deuenir un & tout, de sorte que ceste separation fist naistre le desir à cet un de se reioindre & se perfectionner dans son tout. Ce desir est appellé amour, qui est vne liaison d'amitié & concorde, à cause de la similitude de ses deux extremittez, sçauoir de l'un & du tout. Or cet un fut fait matiere, espace ou vuide, cōme pour un principe d'opacité, de stupidité, de froidure, de sterilité, de manquement, de laideur, & mesme de la mort: & ce tout fut vne forme, principe de lumiere, de

vie, de chaleur, de fécondité, d'abondance, & de beauté. Ces deux principes sont nommez dans la Genese la forme, sous le nom du ciel : & la matiere, sous le nom de la terre vuide & sans forme. Or c'est de la premiere liaison ou embrassement de ces deux principes, sçavoir de Porus & de Penia, d'abondance & d'indigence, de lumiere & d'obscurité, de beauté & de laidur que s'est engendrée, comme de la conjunction du masle avec la femelle, la plus excellente forme des choses créées, sçavoir le ciel empyree, doué d'une lumiere infinimēt puissante & impreignée de toutes les formes qui estoient dans cet vn & tout, tenāt si peu de la matiere, qu'il estoit comme tout absorbé & changé en forme & esprit, estant presque exempt de tout accident. Mais comme il a esté desjà dict, que ceste petite estincelle de la premiere lumiere par vne si grande extension de la puissance de l'un tout, deuint espace, vuide, obscurité, & ainsi qu'il est escrit en la Gen. terre vuide & sans forme: aussi faut il inferer, que puisque l'extētion ample de la lumiere le fait deuenir tenebres: qu'aussi ces tenebres de reschef contractées dans la

K iij

mesme quantité qu'auparauant, doiuent deuenir estincelle. Et par consequent la lumiere de ce tout n'estât qu'aussi copieuse, qu'il estoit necessaire pour informer & remplir ceste terre vuide & sans forme : elle n'auoit aussi garde qu'elle ne declinast beaucoup de la beauté de son tout, & qu'elle ne se laissast peu à peu gagner par la matiere. C'est pourquoy dans le second embrassement de la forme & de la matiere, les forces de toutes deux parurent quasi en équilibre : le ciel étherée fut formé, où sont les plus parfaits corps celestes, sçauoir le firmament, separant les eaux d'auec les eaux; puis le soleil, la lune, les estoilles fixes &c.

Enfin de la troisieme impreignation de la matiere, la forme demeurant foible par manquement de foy, & par l'abondance de la matiere, nous a donné des corps subiects à la generation, & où la vie & la mort font leurs mutuels eschanges. Car la matiere n'ayant pas dequoy se saouler de la forme, cherche l'eschange, languissant apres la nouveauté : elle desire l'absent, mesprisant & haïssant le presët; d'où naist icy bas le venin de la corruption &

alteration des choses , & enfin le venin de la mort. Ainsi il est aisé de connoistre, que ceste alteration & corruption ne viennent pas de la contrariété des qualitez , mais de l'infection de ceste premiere matiere. C'est pourquoy nostre premier pere n'ayant pas esté créé immortel à raison de la matiere : Dieu son createur l'a voulu proteger , & le rendre franc du péché originel de la matiere, le mettant dans le jardin de Paradis, où estoit l'arbre chargé du fruiſt de vie, pour résister à l'inconstance de la matiere, & à la servitude de la mort. Or apres tout ce qui a esté dict cy-dessus en gros, ie diray maintenant en detail, que l'espace qui compose le monde est infini & incréé : fini & créé. Que l'incréé & infini contiennent le créé & fini. Donc ces espaces sont & contiennent le monde, qui n'est rien autre chose que cet espace remply d'une image manifeste, dās laquelle la diuinité infinie est cachée : & cet espace ordonné pour placer le monde, estoit le vuide, n'ayant aucun corps en soy, qu'une lumiere infinie : Mais dans la creation des estres l'auteur de la nature le separa de l'infini, & l'estendit, pour borner

K iiii

& embrasser non seulement les corps, mais aussi pour leur donner vn principe de corporeité, & la vertu de penetrer iusques au cœtre des moindres estres. Ainsi nulle chose est exempte de ce vuide. Car auant que la matiere eust arrangé les estres, Dieu leur estendit vne place avec le soufflé de sa bouche, pour les borner, contenir & terminer. Ainsi ceste estenduë, espace, ou vuide n'a pas esté mal à propos comparé par le diuin Platon à vn principe voyant; que sa perfection & existence ne releuoit que de Dieu immediatement, qui est la plénitude & la fécondité de toutes choses, qui n'a besoin d'aucune chose au dessus de soy, puis qu'en ordre il est le premier de toutes choses, se pouuant passer de tout, bien qu'on ne se puisse passer de luy. Le vuide mesme est auparauant le lieu, parce qu'il est son tout. Or est-il que le vuide, & par pensée & par nature precede le plein. Or si le lieu entant que lieu est plein, certainement le vuide doit estre conçu deuant le lieu. Sur quoy l'on peut conclure, qu'auant que Dieu eust créé & mis ce monde en dehors dans l'espace, il auoit auparauant depeint l'espace ou vuide avec le

monde, dans son archetype (ce qui se peut voir es mots de la Genese, *qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, comme s'il disoit, Dieu crea le ciel & la terre, eōme modelles sur lesquels ce ciel & terre sensibles furent bastis) lequel estant toute lumiere, quoy que compliquée & tres serrée en soy, luisant à luy seul, il a produit le monde au dehors, & l'a placé dans l'espace ou vuide pour s'ouurir & expliquer, se manifestant par vne certaine extension de soy-mesme dans son œuvre, qui estoit auparauant caché en sa pensée, comme dans vn lieu, matiere ou moule, d'où il tira, comme par le redoublement de l'image de sa diuinité, le monde exemplaire ou ideal plein de toutes formes & varietez; ainsi estoit l'espace ou vuide deuant le monde: ce que confirmēt les saintes Escritures au premier de la Genese: *Que la terre estoit vuide & sans forme*. A ce propos il est dict par Trismegiste, que Dieu auoit changé sa forme, & que soudainement il auoit reuelé toutes choses, se conuertissant en vne agreable lumiere. Aussi ce monde n'est autre chose qu'une image manifeste de la diuinité cachée.

D'où vient que le pouuoir du lieu est admirable : car le lieu de sa nature precede le corps, en la mesme maniere que le corps precede le corporel ; dautant que sans iceluy rien n'existe, & luy peut exister sans les autres, estant necessairement le premier de toutes choses. C'est pourquoy le lieu sans la relation des corps, peut estre quelque chose de soy : & c'est ce que les anciens ont appellé *uide*, & les saintes Lettres *terre uide & sans forme*. Or puisque le lieu qui n'est qu'une partie de l'espace, embrasse les corps qui ont trine dimension : aussi faut-il croire que l'espace qui estoit le tout du lieu, deuoit pareillement auoir trine dimension, & par consequent les commencements de corporeité. Mais maintenant reseruons ce petit discours du uide iusques à la quatriesme partie, où nous en traiterons amplement. Disons donc que cet espace qui embrasse l'Vniuers en dehors : plusieurs des anciens l'ont estimé fini, les autres infini : d'où vient que Thales Milesius tenoit l'espace estre le plus grand de toutes choses. Car estant interrogé, ce qui estoit le plus grand ; il respondit estre le lieu, par ce que le monde

contient bien toutes choses : mais l'espace comprend & enferme le monde mesme. Mais il nous faut conclurre autrement, & dire que l'espace dehors du monde est ensemble fini & infini. Fini, par ceste partie par laquelle l'espace embrasse la superficie conuexe du monde. Mais entant que cet espace surpasse le monde & s'esloigne de luy, il est dict infini. Aussi faut-il croire que ce monde fini & sensible a esté fait à l'exéple & au modèle de l'archetype. Or comme l'archetype estoit caché de toute eternité dans vne pensée infinie, il estoit raisonnable que ce mōde sensible fust placé dans vne espace ou vuide fini, comme vn lieu separé d'auec l'infini, & comme le vuide precede le plein : aussi faut-il croire & conceuoir vn espace ou vuide fait de l'extension du premier estre créé pour placer ce monde sensible, & comme vne matiere propre pour fournir subsistence aux choses corporelles & sensibles, qui doivent estre placées en iceluy. Il reste maintenant à expliquer, comme cet vn & tout estoit le chaos. Or il a esté dict que le premier qui sortit de l'vn-tout, estoit l'vn & apres le tout. Par là nous recognoissons

vne separation, qui presuppose vne vnion precedente: & ceste vnion estoit vn tout, sçauoir vn amas des vnitez: & ces vnitez estoient vne multitude des estres reiglez par nombre & ordre pour composer le monde: de sorte que ces estres sortoient de cet amas par ordre, nombre, & figure. Car premierement sortirent les incorporez: secondement les incorporez corporez. Tiercement les corporez incorporez: & enfin les corps. Par là se void la latitude entre corps & non corps, incorporel & corporel: car où l'incorporel commence, l'estre tend vers l'incorporel: & où le corps commence, l'estre tend au corps ou corporel. D'où vient qu'il est necessaire d'observer ceste distinction comme tres frequente & necessaire pour entendre ce qui s'ensuit. Donc il ne se faut pas imaginer vn chaos comme vne confusion, ny reigler le raisonnement des Philosophes au dire des Poëtes: mais il faut croire ce que j'ay dict cy-dessus; que c'estoit vn amas d'ordre, de nombre, & de figure. Car la confusion denote desordre & imperfection. Or est-il que rien d'imparfait ne pouuoit sortir du premier estre, car il

estoit tout plein d'esprit & d'entendement. De maniere qu'encore que de ce premier estre il en emane plusieurs autres : neantmoins ce premier estre ne peut estre espuisé ny desemployé, parce qu'il est infini : ne plus ne moins que la lumiere, à laquelle adioustez ou diminuez tout ce qu'il vous plaira : neantmoins elle demeure tousiours de mesme, & ne s'amoindrit iamais. L'on peut ainsi philosopher de l'entendement, ou des sciences, lesquelles sont des lumieres spirituelles, participants quelque chose de la diuinité, & qui pour estre communiquées aux autres, ne sont en rien diminuées dans l'entendement du maistre. Et bien que j'aye proposé de ne me pas seruir d'autoritez, toutefois ie ne scaurois passer sous silence ceste celebre philosophie de Moyse dans le premier de la Genese, où il dict, que dans le commencement Dieu crea le ciel & la terre, & separa les eaux d'avec les eaux, & les eaux d'avec la terre. Donc ceste separation denote vne precedente conionction, laquelle se peut nommer Chaos : semblablement, qu'il separa la lumiere d'avec les tenebres. D'où il faut conclurre, que la lumiere & les tene-

bres, le ciel & la terre estoient conioints ensemble sur la face de l'abyfme : & ce chaos se peut appeller corps: car ce qui cōtient toutes choses, les termine, les borne, & les embrasse, denote profondeur. Or la profondeur présuppose les autres dimensions. C'est pourquoy ce chaos peut estre décrit, vn corps fluide ou coulant, aétué par vne lumiere viuifiante, contenant tout ce que Dieu voulut qui fust fait par le Verbe, necessaire pour la creation du monde. Il s'appelle corps fluide ou coulant, car le mot grec *υαν* signifie fluidité & coulement, & est le principe d'eau, qui donne le nom à la matiere, appelée *υαν* par les Grecs, & par les Assyriens *Ean*. Et ce chaos est la premiere matiere de tout ce que Dieu a créé, qui peut estre nommé monde informe, duquel l'autheur de la nature fit premierement ou separa le monde empyrée, le monde étherée, & le monde elementaire. Le monde empyrée fut fait toute lumiere, stabilité & permanence: L'elementaire fut impur, crasse, espais & tenebreux: L'étherée tenant le milieu des deux extremittez, estoit participant de l'empyrée, & le participé de l'elementaire.

Or le plus bas est ainsi créé au respect de l'empyrée, parce qu'il contient toutes les forces du ciel empyrée, & ses creatures en soy, quoy que cachées. Car ce qui est dans les corps superieurs en forme manifeste, est dans l'elementaire par vne voye occulte: & ce que l'empyrée est actuellement; l'étherée l'est par force & puissance, ou par puissance occulte. Et ce que les choses superieures sont en dehors, le mesme sont les inferieures en dedans. Neantmoins ces deux creatures superieures & inferieures ne sçauroient également produire hors d'elles ce qui est en leur force & puissance. Car les creatures raisonnables d'en-haut peuuent tout ce que les choses d'icy bas peuuent faire s'as exceptiō, pourueu qu'elles veulent. Mais au contraire les creatures d'icy bas ne le peuuent pas faire quand elles voudroient, à cause qu'elles ont trop de matiere tenebreuse, si elles ne sont extraordinairement rayonnées d'en haut. C'est pourquoy qui voudroit attenter à faire quelque chose de diuin, il faudroit premierement se faire soy-mesme diuin. D'où vient qu'il a esté dict fort à propos par vn certain Philosophe, de la pierre des

Sages, que Dieu ne la donnoit iamais qu'à vn tres homme de bien : & si à vn meschāt, c'estoit pour le faire amender. Or pour mettre fin à ce chapitre, ie diray par recapitulation, que le premier chaos estoit vn amas des estres ordonnez pour la creation du monde dans l'intellect diuin, & distribué par tous les principes iusques à l'estre créé. Alors la separation de ce chaos commença, qui estoit auparauant vn & tout. Ceste separation d'un fut la premiere cause de la multitude : & quand la multiplication commence dans l'un, alors la progression s'ensuit. Que si vous me demandez comment l'un peut faire la multiplication, de laquelle doit prouenir la progression : Je responds que c'est ? la puissance, laquelle est le milieu & le lien entre l'un & l'estre : car si ceste puissance n'intervenoit, il ne se feroit aucune progression ny auancement. Mais la bonté meut ceste puissance, pour faire l'auancement ou secretion. C'est pourquoy le bon, non entant qu'un, mais entant que bon, est cause de la secretion ou progression des causes secondes, d'auec les premieres : la secretion cause de la multiplication : la multiplication

tiplication vient de l'omneité de l'un, & est cause de la progression. Or tout effect faisant progression de sa cause, se conuertit à sa cause. Et la conuersion se fait par la similitude qui se trouue entre ce qui se conuertit & la chose de laquelle se fait la conuersion selõ la proposition 7. du ch. 4. de la quatriesme partie. De sorte que par la premiere progressiõ des estres fut faite la premiere sortie de l'omneité de l'un, que nous auons desja nõmé le chaos; & la premiere conuersion vers sa cause, est dictẽ amour, duquel Ronsard parle en ces termes.

*Je suis amour, le grand maistre des Dieux,
Je suis celuy qui fait mouuoir les cieux,
Je suis celuy qui gouuerne le monde,
Qui le premier hors de la masse esclos
Donnay lumiere, & fendis le chaos.
Dont fut bastie ceste machine ronde.*

Il faut donc poser, que puisque la volonteé & la fécondité de l'omneité du premier un-tout porte necessité de produire en dehors, que le produit ne pouuoit pas estre autre chose qu'un & tout, prest à se separer, & dans ceste separation, ou plustost progression, il falloit que ce qui est sorty le premier, fust l'un second, & apres le tout

L

distinct, & comme separé l'un de l'autre:
& cet un second, parce qu'il venoit de
l'omneité d'un tout infini, lequel estant
tout, il falloit aussi qu'il en fust un, de for-
te que chascun estre de cet un fust un tout.
Or pource que le premier un est en tous
lieux infinis, aussi pouvoit il pas man-
quer d'estre en soy, & tout en luy, remplis-
sant toute chose en luy. Pareillement le
second un doit contribuer lieu fini pour
toutes les vnitez finies qui en doivent pro-
uenir, & ce lieu doit cōtenir toutes choses
& toutes choses doiuent estre pleines de ce
lieu: tellemēt que parmy les choses créées,
il ne doit rester aucune chose vuide, mais
toute pleine des estres, cōme il a esté sou-
uent dict cy-dessus. Partant ce second un
créé faisant progression de l'un-tout in-
créé, doit participer de tout ce qui estoit
dans la cause incréée. Or est-il que rien ne
se peut concevoir dans ceste cause incréée
qu'un espace infini, où habite vne lumiere
inaccessible. Et c'est dans cet espace infi-
ni que l'on dict habiter Dieu. C'est pour-
quoy dans la cause créée nous ne pouuons
concevoir autre chose qu'un espace fini,
propre pour recevoir vne lumiere finie,

comme vne premiere engeance & embryõ de cet espace ou lumiere infinie, laquelle comparée à sa cause, doit estre comme vne lumiere crepusculine ou aube du iour, à l'esgard du grand soleil de midy, estendu iusques aux limites que l'infini luy voulut donner, pour placer, borner, ou limiter ce monde fini, & selon que l'extension de ce degré de lumiere estoit suffisante pour donner matiere au coulant, au diaphane, & aux tenebres. Car il est de la nature de la lumiere, que plus vous vous en esloignez, plus vous passez de la lumiere à la splendeur comme son produit, de là à la clarté, de la clarté au diaphane, du diaphane à l'opaque, de l'opaque aux couleurs, des couleurs aux ombres, des ombres à l'obscurité, de l'obscurité aux tenebres. Ainsi vous pourrez vous imaginer, que si l'espace est ample où vous aurez mis vne petite lumiere, vous pourrez discerner tous ses degrez de lumiere, qui se font par l'extension d'une petite lumiere dans vn espace fort large. Au contraire si vous contractez cet espace, vous reduirez ceste lumiere au premier degré de son centre. Ainsi les tenebres & les ombres ne sem-

L ij

blent pas estre quelque chose de priuatif, mais compositif de son espece. Car chaque chose qui produit vne autre, donne à son produit quelque chose de sa nature, par laquelle il luy est semblable, auant que de produire le dissemblable. Ainsi tous les effets tiennent quelque chose de leurs causes, par laquelle ils sont semblables à leurs causes, & perdent quelque chose de leurs causes, lorsqu'ils deuiennent effets, ce que vous pourrez obseruer dans tous les degrez de la lumiere. Car comme la lumiere intellectuelle desirant se desveloper de l'ignorance, ou de l'obscurité d'une cause, raisonne en soy iusques à ce qu'elle aye trouué la lumiere d'une verité irreprochable: ceste verité est l'idée, l'exemple, & l'original de la lumiere sensible & corporelle. Car comme la lumiere corporelle qui est dans l'œil, reçoit l'objet sensible de la lumiere en dehors, qui fait voir les objets clairs dans les tenebres. Ainsi le raisonnement de l'intellect nous fait dire, que comme la prunelle de l'œil est l'ame de l'œil; qu'aussi l'intellect est l'œil de l'ame: car l'intellect voit les choses intellectuelles, comme l'œil les choses

sensibles. Nous disons donc en descendãt, que comme la lumiere sensible prend son origine de l'insensible, qu'aussi la lumiere sensible produit en suite d'elle, vn degré inferieur, que nous appellons splendeur: & ceste splendeur produit la clarté, & ceste clarté est la perfection du diaphane, & le diaphane est l'exemple de l'opaque, & l'opaque l'exemple des tenebres & de l'obscurité. Or tous ces degrez de lumiere sont pratiquez dãs l'espace & dans le coulant, comme les plus proches images de l'estre créé. Et de la partie la moins estendue de la lumiere de cet vn créé fut faite la partie la plus noble de la matiere, qui deuoit servir pour la production du ciel, & tenir le rãg d'un principe masle & actif, pour specifier les choses à créer, & la terre sans forme & vuide, comme partie plus estendue de ceste lumiere, afin de servir de principe femelle & passif pour la production du monde. Ainsi le premier estre incréé produisant hors de soy dans l'infini son vn, comme premier geniteur, qui fut vne portion de lumiere, autant comme il falloit pour produire tous les degrez susdits de la lumiere. C'est donc de la lu-

L iij

miere la plus estenduë que fut faite la premiere matiere de l'espace, du coulant, du diaphane, de l'opaque, & des tenebres, destinée pour base & appuy de la lumiere formelle de son tout, qui puis apres le devoit informer. Mais ce monde imparfait, tracé seulement par la puissance de son vn, ne pouuant se souffrir ny demourer dans ceste imperfection de lumiere & des estres (car les tenebres estoient encore sur la face des abysses) se retire par conuersion vers son tout: & le premier retour ou conuersion fut faite par le plus vil, & le plus esloigné de ses produits, à sçauoir les tenebres, passants par l'opaque au diaphane, du diaphane au coulant, du coulant à l'espace, lieu ou receptacle des estres, comme le plus noble des conuertissans, & selon la nature des choses conuertissantes à leurs causes. Car chascun effect a vn instinct naturel d'imiter sa cause le plus naïfement que faire se peut, & la cause aime ses effets, qu'elle acheue de perfectionner par vne mutuelle cohabitatiõ & sympathie qu'ils ont ensemble. Or ceste conuersion se fait par amour, qui par vne vertu aimantaine desire de retourner à sa cause, de sorte

que l'effect eſtât obſcur & informe, deſire ſ'eſclaircir du rayon de ſa cauſe, enfin par ce moyen ſon deſir ſ'allume & ſ'attache tout à fait au deſiré, iuſques à ce que le conuertiffant ſe forme & ſe perfectionne en tout ce qui manquoit au deſiré, & iuſques à faire changer preſque le conuertiffant dans la choſe à laquelle la conuerſion eſt faite, à ſçauoir cet vn créé, comme vne petite eſtincelle de lumiere eſtendue, ou terre vuide & ſans forme dans ſon tout, qui eſtoit plein de lumiere & forme ſuffiſante pour former & paracheuer le monde informe. Ainſi fut fait vn ſecond chaos, comme vn abyſme, des embryons indiſtincts de tous ſes membres neceſſaires à l'ornement & embelliffement du monde. Mais pour mettre la derniere main, & faire eſclorre ſes formes, il falloir que ce ſecond chaos euſt recours à ſon ouurier & cauſe exemplaire, lequel ayant ſa ſcience, force & vertu en ſoy, contribué à ſon œuvre qui luy eſt inhérent, toutes les perfections qu'il falloir à la production de ſon effect. Auſſi les Lettres ſainctes reſmoignent, que l'eſprit de Dieu couua les abyſmes, ou fut porté ſur les eaux. Or le pre-

L. iij

mier effect de ce couuement, fut la lumie-
re de l'essence, pour remplir l'espace ou
vuide, rendre le coulant diaphane, & en-
fin de produire de ce second chaos tous
les estres, copies, arriere-copies, images,
arriere-images, corps, sens & choses sensi-
bles de chasque estre selon leur rang.

Maintenant il conuient deduire en de-
tail, ce que ie viens de proposer en gros.
Ie ne toucheray neantmoins que superfi-
ciellemēt chasque article, remettant l'en-
tiere explication à la quatriesme partie.
Aussi n'ay-ie pas dessein de donner autre
ouuerture à ceste doctrine, que pour seruir
de legere teinture à ceux qui ne sont pas
encore stylez dans ceste espece de Philo-
sophie. Ie diray donc, que l'estre créé s'ap-
pelle tout ce qui peut agir & patir, & cet
estre se doit entendre de l'estre créé; car il
a action par participation de sa cause, pour
agir au deffous de soy, & puissance de con-
cevoir & produire son semblable hors de
soy. Or est-il que son hors de soy présup-
pose necessité d'un espace ou lieu, où cet
estre puisse produire son semblable hors
de soy. Et de tel lieu peuuent naistre dans
la Philosophie deux grandes difficultez.

L'une, de quoy, & de quelle matiere doit estre cet espace, lieu ou vuide produit: & l'autre, quel rang doit tenir cet espace ou vuide parmy les estres, sçavoir si parmy les estres radicaux qui sont vrais estres, ou si parmy les arriere-estres qui se nomment images, arriere-images, ou corps des estres.

A la premiere ie tascheray de satisfaire par la doctrine precedente, en disant que comme l'estre increé estoit lumiere & splendeur infinie, habitant dans vne lumiere & splendeur infinie: aussi l'estre créé, produit à la semblance ou à l'image de l'infini, doit estre lumiere & splendeur finie, placée dans vn espace, qui doit estre vne clarté finie: & ceste clarté finie prend son origine de la splendeur infinie: tout ainsi que la splendeur de l'estre fini, prend son origine de la lumiere de l'estre infini. Et afin d'esclaircir le Lecteur, ie diray maintenant en forme d'abbregé, en attendant la quatriesme partie, qu'il y a six degrez de lumiere.

Le premier degré de lumiere est vne irradiation de l'intellect. Mais la methode resolutiue m'empesche de vous mieux es-

claircir ceste lumiere par soy, si ce n'est par son effect, à sçauoir par la lumiere corporelle. Je diray donc, que la lumiere corporelle est vne blancheur que nous voyons par l'œil du corps, qui nous fait discerner dans vn instât les choses visibles dans leurs couleurs apparentes, & est l'image de l'irradiation de l'intellect, comme l'œil de l'ame qui nous fait discerner le vray d'auec le faux.

Le second degré est la splendeur naissant de la lumiere.

Le troisieme est la clarté née de la splendeur.

Les autres sont images des trois precedens, sçauoir le diaphane image du coulant; le coulant image de l'espace: & l'espace image de l'estre. Or comme la lumiere iette autour de soy de la splendeur comme rayons, & la splendeur la clarté: aussi le diaphane iette autour de soy des corps opaques, comme l'opaque les tenebres. Et comme les trois premiers sont accompagnez de mouuement & de chaleur, aussi les trois derniers sont accompagnez de stupidité & froidure, comme n'ayant encore receu leur derniere perfection de

!

corporeité. Mais pour reuenir à la solution de ma difficulté, ie diray que l'espace fini ne recognoist autre matiere que l'estre fini. Et cet estre fini estant vn second vn & tout, fut fait espace par l'auancement de l'vn de son tout. Et comme l'vn portoit vne estincelle de lumiere parmy plusieurs de son tout; ceste estincelle fut estenduë iusques aux limites de l'infini, que l'auteur de la nature iugea necessaire pour l'estenduë de l'Vniuers, non seulement pour fournir de lieu & espace à receuoir son tout, mais aussi pour fournir de principe materiel, & comme vn soulfhre visqueux pour conseruer vne certaine continuité de substance dans l'enceinte & bornement des corps qui deuoient estre créés de son tout.

Quant à ce qui est du rang, ie responds que l'espace prouenant de l'estre créé, ne scauroit auoir rang parmy les radicaux, mais estant vne copie de l'vn-tout, doit estre consideré comme vne vertu seminaire propre pour fournir place & nourriture aux corps sensibles, qui doiuent estre faits sur le modelle de leurs exemplaires. Enfin ie dis que cet espace recognoist sa matiere

venir de l'extension du premier estre créé, lequel estant lumiere autant que le second vr, portoit de son tout pour suffire à l'extension de tous les degrez susdicts de lumiere, & aussi ample, comme l'ouurier de la nature iugea necessaire pour contenir autant de choses sensibles & corporelles, comme son intellect contenoit d'vnitez exemplaires, idées ou patros pour la creation de l'Vniuers. Or comme cet espace estoit ordonné pour contenir, borner, & terminer les corps & choses corporelles: aussi faut il croire que la portion de ceste lumiere là estoit le centre de ce qui deuoit estre espace, comme l'idée de quelque globe ou corps semblable. Et s'il m'estoit permis de me seruir d'un exemple puerile, ie dirois, que ceste premiere extension de l'Vniuers ne peut estre mieux comparée, qu'à ces petites bouteilles, que les enfans font de sauoñ noir détrempé avec des gouttes d'eau, lesquels ayant attiré en inspirant ceste liqueur par vn tuyau d'auoyne, ou de plume, la font par apres boursouffler sur la paulme de la main, iusques à ce qu'estant estenduë de la grosseur d'une petite bouteille, venans à faire le moindre

bransle de la main, ceste liqueur s'enuole en l'air, comme vne bouteille mince & delicate de crystal, & se laisse pousser si long temps par le vent de la bouche, que l'on veut ou que l'on en soit las. Et si quelqu'un estoit assez curieux de le considerer, il trouueroit tous les degrez de lumiere, de diaphaneité, de l'opaque, des couleurs & ombres mentionnées cy dessus, & vn ample vuide & espace, qui peut fort naïfvement estre comparé à l'extension premiere de l'estre, comme representant vn orbe de parfaite grandeur, par exemple de 18. pouces de circonference, dont neantmoins l'extension n'est pas peut-estre de trois grains de pesanteur. Ainsi est confirmé ce qui a esté dict cy-dessus, que les premiers estres sont petits en quantité, mais puissans en action & vertu: Au contraire des copies, arriere-copies, images, arriere-images & choses corporelles, qui ont peu de puissance, de vertu & d'action, quoy qu'elles soient grandes en estenduë & quantité, tout ainsi comme les susdictes bouteilles d'eau & de sauon, qui se dissipent au moindre poil qui les heurte. Aussi ce monde à l'esgard de l'auteur, & la vie des

173 *Les elements de la Philosophie*
animaux qui trafiquent dedans, n'ont pas
d'autre stabilité, que celle qu'ils reçoivent
de l'auteur mesme de la stabilité.

CHAPITRE VI.

*Des sept estres radicaux, avec leurs
copies, arriere-copies, images, ar-
riere-images, sens, & choses sen-
sibles.*

Tous les estres créés dependent &
roulent à l'entour du centre de l'e-
stre increé, comme la splendeur & la clar-
té à l'entour de la lumiere. Et à mesure
que cet estre leur donne force & vertu, vn
chacun d'eux la communique à son rang
inferieur. De sorte que si ceste puissance
se retireroit, sans doute tous les estres re-
tourneroient à leur premiere cause. En ef-
fect tous les changemens que nous voyons
icy bas, ne sont que des auancemens, pro-
grez, & retours de ceste vertu & puissan-
ce depuis la cause iusques aux effects; &
la conuersion de l'effect iusques à la cause
dans les sujets diuers du monde. Cela est

confirmé par le Psalmiste, qui entend parler de ceste puissance, lors qu'il dict : *Auertente te faciem tuam, turbabuntur gentes : auferes spiritum eorum, & deficient, & in puluerem suum reuertentur. Similiter te dante illis, colligent : componente te manum tuam, omnia replentur bonis : &* dans le Pseaume 104. il monstre assez qu'il entend ceste puissance qu'il communique aux estres inferieurs du monde, quand il dict, *Emittes spiritum tuum, & renouabis faciem terræ.* Le Prophete Ezechiel chap. 3. fait mention de ceste puissance ou esprit, & luy donne pouuoir de viuifier, mesmes les choses mortes, & dict qu'il occupe tout le monde, comme Moyse disoit qu'il couuoit les eaux. *A quatuor ventis veni, ô spiritus, & spira in interfectos istos, & vivant ; & ita factum est.* Ceste opinion est confirmée par l'autorité des saincts Peres, & de quelques Rabins & Poëtes prophanes, qui ont leu ou appris des autres, quelque chose des liures de Moyse.

Les Platoniciens nomment cet esprit ou puissance, *l'ame du monde* ; non pas que formellement le S. Esprit ou troisieme personne de la Trinité fust l'ame du mon-

de, car ce seroit vn blaspheme; mais il est cause efficiente du monde, pource que cet esprit anime & viuifie le monde.

Or ce qui est dict de l'incrée, peut fort à propos estre attribué au crée, quoy que par participation. Ainsi le premier estre crée estant vn second vn-tout plein de lumiere, ordonné pour la structure de l'Vniuers (appellé par les anciens chaos) fit auancer son vn avec vne telle proportion de lumiere, comme son tout portoit des vnitez semblables à cet vn, qui par la puissance & vertu de l'incrée receut extension finie dans son espace infini, aussi ample que l'ouurier de la nature iugea necessaire pour faire vn espace & matiere finie, afin de corporifier & cōtenir la lumiere de son tout, passant avec ceste extension par toutes les arriere-naissances de l'estre crée, iusques à ce que l'orbe de cet espace fust fondé en matiere & lieu propre pour recevoir & nourrir les six estres ensuiuans, qui deuoient estre produits de la lumiere de ce tout, à l'entour du centre de ce premier estre. Donc comme la splendeur & la clarté sont à l'entour de la lumiere comme leur centre, & leur cause; aussi faut-il pré-supposer

supposer du rãgdes six estres Radicauxqui
doiuent prouenir du premier estre concẽ-
trique, demeurant & dependant de la &
s'auãcent dans l'espace apres la productiõ
de chasque rang, & retournant à leur
cause par les rangs mediats & immediats
iusques au centre de leur estre. Et pource
que ce premier estre estoit encore terre
uide & sans forme n'ayant en soy aucune
puissance masculine & actiue, mais seule-
mẽt des copies, arriere-copies, images, &
arriere-images des choses sensibles: se re-
tournant à son tout remply de puissance &
vertu actiue, il recoit ceste forme, de la-
quelle se prepare vn embryon, pour pro-
duire vn second rang d'estre inferieur, que
l'on peut nommer essence; plein de lumie-
re & de forme propre à produire des estres
ensuiuans, chacun accompagné des co-
pies, ou vertus feminaires, arriere-copies
ou elements, images & arriere-images,
principes des sens & choses sensibles; le
tout comme arriere-naissance des estres,
representant le *fiat*, sept fois reïteré dans
l'œuure des six iours, & seruant aux estres
radicaux, de matiere, de lieux, de reser-
uoirs, & de nourrisiers propres pour la

M

production des corps mixtes, & parties integrantes du monde.

La demonstration & verité de la doctrine de ce chapitre depend d'une proposition de la quatriesme partie, où il est dict, que toute chose causée demeure dans sa cause, auance & fait progrez de sa cause, & se conuertit à sa cause. Ainsi posant le premier estre créé, ou chaos, plein de la fécondité du bon, qui est le premier estre incréé, il faut de necessité concevoir une certaine fermeté & stabilité comme le centre d'un cercle, ou pierre angulaire d'une edifice qui distribue sa vertu & puissance à tous les cercles & diametres de son orbe: lesquels estans plus proches ou esloignez du centre, prennent le nom d'estres radicaux, seruans d'idée & exemplaire aux choses sensibles qui en dependent, estans les enueloppes propres à vestir les estres intelligibles, appelez ordinairement formes; & les corporifier selon toutes les dimensions de leurs exemplaires. Ainsi par ce progrez des estres, la generation nous est naifement representée. Et apres auoir acheué leur course, se despoüillans de leurs vestemens & escorces, quittans les lieux & demeures estrange-

res, nous representent la corruption & la mort. Quoy qu'au contraire ce que nous appellons leur mort, doit estre nommé leur vie: car ils quittent l'inconstance des choses sensibles & corporelles, pour se vestir de stabilité & permanence. Car toute chose réelle est dans le centre, & toute inconstance, & aneantissement dans la circonference. Ceste generation & corruption est fort bien représentée par Hippocrate lib. 1. de vict. rat. sect. 4. vers le commencement, où il monstre que la generation & corruption ne doit pas estre appelée ny vie ny mort, mais vn changement des enueloppes, comme celuy qui change de plusieurs sortes d'habits pour représenter plusieurs personnages. Car il dict, *nihil quidem omnino perit neque oritur, quod prius non erat. Verum inuicem commixta & discreta alterantur. At homines existimant quidem, quod ex orco in lucem augetur, oriri: quod verò ex luce ad orcum imminuitur, perire, magisque oculis, quam rationi fidem esse adhibendam. Generari & interire, idem, commisceri & discerni, idem; Generari, idem quod commisceri. Interire aut imminui, idem quod discerni. Lex enim na-*

Mij

*tura in his aduersatur; seorsum vero omnia & diuina & humana, sursum & deorsum vicissim rependens. Enfin il conclud lux Ioui, tenebrae orco: lux orco, tenebrae Ioui. Commeant & transnouentur illa huc, & haec illuc; & omni quidem tempore; illa horum, haec vero illorum res peragunt. Et quæ quidem faciunt, nesciunt; quæ vero faciunt, scire videntur: & quæ quidem vident, non cognoscunt. Et tamen his omnia necessitate diuina contingunt, & quæ vult, & quæ nescit. Que chacun donc examine à part soy, si Hippocrate n'entend pas par la generation & corruption qu'il appelle *orcum* & *lucem*, ces sept estres radicaux & raisons seminaires de la nature: car d'iceux toute generation, transplantation, mixture des elements, conformation, nutrition, augmentation, & enfin toutes les actions naturelles prouient. Ainsi il appelle la premiere demeure des vertus seminaires & des elements, des abysses. Ainsi Orphée & les anciens Theologiens les appelloient tenebres, nuit, repos, *orcus*, prenans tous ces mots pour vne mesme chose. La generation donc & la corruption n'est autre chose que le flux & reflux*

des estres & arriere-naissances des estres, l'un comparée aux cercles à l'entour du centre & l'autre aux diametres lesquels fluants, c'est à dire s'auançās de leurs causes, s'augmentent en quantite : & quand ils refluent, c'est à dire quand ils font conuersion & retournent à leurs causes, ou cētre ils diminuent. Ce qui est confirmé par le mesme Hippocrate *lib. de nat. hum.* Toutefois les limites de ce flux & reflux sont si bien terminées par la nature, qu'il n'y a pas moyen de passer outre. Et ceste vicissitude des choses est illustrée par plusieurs exemples dans le mesme Hipp. *au liu. de dieta* : ce qui est encore confirmé par Orphée dans deux hymnes qu'il a fait de la nuit & de la nature, qu'il appelle tous deux circulaires *ἐγκυκλία καὶ κυκλυτεῖς*. Ainsi ce flux & reflux est appelé en diuers endroits d'Hippo. & notamment *au 1. de dieta ἢ περιεσμέν μοῖρα*, comme vne reigle posée par la loy des destins, dans laquelle est l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature & la matiere.

Partant le precedent chapitre nous ayāt dōné l'origine, cause, & progtez du chaos pour la construction du monde : celui-cy

M iij

nous donnera le denombrement des estres qui doiuent estre auancez d'iceluy, comme raisons exemplaires ou radicales, arriere naissances, principes seminaires, elements, principes des sens & des choses plus ou moins sensibles, prouenãs en suite pour composer le corps mixte. Et ce n'est pas sans mystere que ie m'arreste au nombre septenaire, & celuy qui aura leu le chap. precedent, ne l'ignorera pas. Mais s'il m'estoit permis de parler en ce lieu des choses sacrées sans lumiere, i'adapterois le choix du nombre septenaire à la sapience, qui a choisi ce nombre-là. Car il est dict aux Prouerbes *chap. 9. vers. 1.* que la sapience a édifié maison pour soy, & a taillé sept colonnes. Et si vous desirés sçauoir ce qu'est ceste sapience, elle vous montrera ce qu'elle est soy-mesme au *chap. 8. des Prouerbes de Salomon*, & vous dira que le Seigneur la possedoit des le commencement, & qu'elle estoit de toute éternité, deuant que la terre fust faite, auparauant les abysses; & qu'elle estoit presente quand Dieu preparoit les cieux, quand il confermoit les cieux en haut, & pesoit les fontaines des eaux, quand il enuironnoit

la mer de son bord, & quand il pesoit les fondemens de la terre. Enfin qu'elle estoit avec luy composant toutes choses. Pourroit-elle mieux & plus naïfvement de peindre la puissance du Pere, qui est le Fils? cōme il a esté monstré au c. precedēt.

Pourroit elle mieux depeindre la creation du monde, qu'elle appelle sa maison qui n'est que le monde; mais qui pourroit pour nostre enseignement estre distingué en trois regions, sçavoir en monde intelligible, celeste & elementaire: duquel les sept colonnes sont l'estre, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere: chacune desquelles sera traitée amplement dans la quatriesme partie, craignant d'estre icy trop prolix pour ceux qui desireroient voir & pratiquer aussi bien que de raisonner. Aussi mon intention est de monstrer seulement en ce lieu, que la chose est, & dans la 4. partie, pourquoy elle est.

Maintenant il faut expliquer plus clairement ces sept colonnes, en reprenant ce qui a esté dict au chap. precedent, sçavoir que l'un faisoit le premier sorty hors du chaos, lequel estant lumiere, fut estendu iusques aux bornes, par lesquelles la sa-

M iij

pience l'a voulu limiter pour estre espace assez ample à contenir tous les estres particuliers separez & estendus selon l'idée & l'exemple de tout ce qui deuoit estre créé. Partāt l'estre créé est vn fondement & vne racine, ou cētre d'où plusieurs images, ou cētre copies, & arriere-copies contēporelles avec luy & comme lignes diagonalles sont tirées, pour produire le corporel & sēsible, de l'incorporel & insensible. Donc la premiere copie de l'estre, doit estre l'espace fait par l'extension de lumiere qui estoit dans l'vn, que nous deuons conceuoir dans nostre esprit, comme le premier cercle qui entoure le poinct ou centre du dict cercle. Ainsi en suite, il nous faut conceuoir vne continuation de cercles iusques aux limites de l'infini : & ceste face de cercles continus doit représenter l'extension d'un globe entier remply de diametres : & par ces cercles on doit conceuoir l'espace fini : & par ces diametres qui sōt faits du coulement de plusieurs points, le coulant. Ainsi se void la copie de l'estre, qui est l'espace ou vertu seminaire, & l'arriere-copie, qui est le coulant ou element de mercure, & en suite les images, qui sont le diaphane, & arriere images qui est

l'opaque; iusques à ce qu'on soit paruenu aux principes du sens, qui est le sens commun, & les choses sensibles qui sont les tenebres. L'image donc du coulant sera le diaphane, l'arriere-image l'opaque, & le principe du sens sera le sens commun, comme l'archetype ou cachet du sens particulier, & tiendra lieu de sens, & les tenebres des choses sensibles. Je dis le diaphane estre l'image du coulant, pource que le diaphane est aussi conforme & represente autant le coulant dans le rang de l'estre, comme la splendeur represente le feu dans le rang ou orbe de l'essence: & l'estre est autant représenté par la lumiere ou vertu seminaire du second chaos (qui est vn assemblage nouveau de l'un avec son tout, pour faire le second chaos) comme l'espace est représenté par le feu, la splendeur par le coulant, la clarté par le diaphane, la veuë par l'opaque, les principes des couleurs par le sens commun. Et faut considerer, que l'estre bien que petit en quantité, toutefois il est grand en puissance & vertu, comme sont aussi tous les estres radicaux; & quoy qu'inuisible, il contient toutes les raisons en soy des cho-

ses diuisibles, lesquelles par son extension le rendent diuisible. Au contraire les copies, arriere-copies, images & arriere-images, qui sont des lignes autour de ce centre: d'autant plus qu'elles s'esloignent de leur centre, plus elles s'augmentent en quantité, & moins en force & en vertu. Partât tous ces degrez d'approche ou d'esloignement ne diuersifient pas la nature des estres: car le coulant de l'estre de l'un auancé, est en proportion à la clarté du second chaos, comme le petit crepuscule au point du iour, & l'espace de l'estre à la splendeur de l'essence du second chaos, comme les rayons du soleil à la candeur & grand iour du soleil mesme, & comme il est dict au premier de la Genese, *l'esprit de Dieu couua les eaux*, & ce chaos se mist à concevoir en soy, & produire hors de soy dans l'espace les choses moins sensibles ou petites en quantité auant les grâdes & de ceste production fut faite vne essence tenant de ses progeniteurs, à sçauoir de l'un & de tout, ayant de l'estendue pour concevoir forme en soy; & force & puissance pour produire hors de soy, accompagnée de lumiere, comme d'une arriere-

naissance, copie, ou vertu seminaire, du feu element, comme vne arriere-copie faisant splendeur pour leur image & clarté, pour leur arriere-image les principes de la veüe, pour les sens & les principes des couleurs pour les choses sensibles: & en suite les eaux couuées par l'esprit diuin ne pouuoient pas demeurer steriles, iusques à ce que tous les sept piliers du monde fussent accomplis: mais se mirent à pousser dehors vn troisieme estre radical par l'effervescece de l'essence dans l'espace & coulant de l'estre créé ou de la matiere, & autre arriere-naissance de l'estre. Ainsi fut produite la vie portant vertu & action, en suite accompagnée d'un mouvement étheré pour vertu seminaire ou copie, pour element ou arriere-copie, l'air: pour l'image le vent: pour arriere-image les nuées: pour le sens l'ouye: pour les choses sensibles les sons.

Le quatrieme estre radical est l'intellect, produit immediatement de la vie, portant pour copie ou vertu seminaire les rayons intellectuels du soulfre incombustible & inuisible: l'arene pour element: le verre pour image: les feces metalliques con-

gelées pour arriere-image : l'instinct & tacite cognoissance de l'imaginatiō des choses créées, l'articulation des paroles, les diuers tons des animaux, la forme geometrique des minéraux, métaux & pierres, la forme mathématique des plantes, la cognoissance qu'elles ont de pulluler au leuer de leurs astres, les vnes en plein hyuer sous la neige, les autres dans l'esté & dans l'automne pour le sens de cognoissance, & la verdeur & polisseure pour les choses sensibles.

L'Ame est le cinquiesme, ayant pour vertu seminaire la clarté celeste : pour element le sel : pour image le corrosif : pour arriere-image la chaux : pour le sens le goust : pour les choses sensibles les saveurs, & l'influence des luminaires, qui est vn esprit nitreux engraisant la terre.

La nature est le sixiesme estre radical, ayant pour vertu seminaire l'estincelle du soulfre combustible : pour element le soulfre : pour image la fumée : pour arriere-image la fuye : pour sens l'odorat : pour les choses sensibles les odeurs & couleurs representant le coulant, qui est le mercure & l'embryon des elements, ayant

vne propriété inseparable de l'eau.

Le septiesme & dernier est la matiere des corps, ayant pour vertu seminaire les atomes : pour element l'eau : pour image la vapeur : pour arriere-image les nuages : pour le sens le tact : pour les choses sensibles le mouuement des animaux.

Ainsi voilà sept estres radicaux, comme diuerfes modifications d'un seul estre, appropriez pour donner cognoissance de toute la Physique chimique, lesquels j'ay deduits des leur origine, les ayant donnez entiers : ce qui n'a pas esté encore fait deuant moy par aucun autre. Ce n'est pas que ie vueille faire croire que ie suis plus sçauant que mes deuanciers. A Dieu ne plaise que j'aye ceste presumption. Mais ie veux dire que la pluspart des anciens & des modernes, ne nous ont pas donné par leurs escrits vne Physique entiere. Car les vns nous ont mōstré les bouts des ongles, les autres vn pied : les autres vne iambe ou vn bras comme vn corps mutilé. Ainsi ce que l'on a eu d'eux, a esté en detail, & par consequent dispersé, comme les membres d'Hippolyte, dans vne infinité d'Autheurs diuers, où il falloit les chercher, & les ada-

pter, pour les rendre à vne symmetrie digne d'estre recherchée par ceux qui desireroient sçauoir quelque chose d'extraordinaire. Ces 7. estres donnent vne arriere-naissance, chacun a vn degré plus ou moins radical, iusques à ce que le rang de sept soit accomply des copies ou vertus feminaires, des arriere-copies ou elements, des images ou arriere-images, de l'origine du sens & choses sensibles, qui sont les premieres enueloppes des corps mixtes : en obseruant en cecy les mysteres cachez du septenaire, que les anciens auoient en si grande veneratiō. Ainsi multipliant le nombre 7. qui est le costé d'un quarré; vous trouuerez 49. qui est le quarré de sept, & 343. le cube. Par ainsi vous auez le cube de la nature, disposé par nombre, figure & ordre, par nombre car les deux extremités du nombre 343. sont les six estres Radicaux, contenues dans le septiesme & le 4. du milieu sont les neuf contenues dans le dixiesme, pour dōner esclarcissement ferme & stable de tous les doutes qui vous pouroient arrester dans la Physique chimique. Et il ne faut pas icy attendre la raison demon-

strative d'aucun de ces estres, parce que mon dessein est de les proposer comme des fondemens necessaires à ietter auparavant la pratique : sans la cognoissance desquels l'on ne pourroit vous rendre aucune raison valable de la moindre apparition qui arriue dans la resolutiõ du corps mixte : ny mesme faire grand profit dans les operations.

Mais parce qu'il faut représenter le monde sensible, basti sur le modelle de l'insensible & exemplaire : il est necessaire de vous déduire l'histoire des six iours, où sera expliquée toute la nature & les parties integrantes du monde : & en suite des elements : En apres, ie me reduiray à la pratique, apres laquelle ie rendray par demonstration toute ma doctrine non seulement claire & intelligible aux enfans, mais aussi inexpugnable contre les plus obstinées chicaneries de la Philosophie. Et afin d'auoir ces 7. estres radicaux toujours dans vostre esprit avec leur suite, ie les déduiray icy comme en Table.

CHAPITRE VII.

De l'origine, ordre, & diuision obseruée dans la creation, tant du grand, que du petit monde.

LA bonté supreme de l'ouurier infini, ayant volonté de produire en dehors, les conceptions cachées de sa pensée, il delibera de créer le monde, afin que par sa supreme sagesse, il exprimast les choses inuisibles qui estoient en luy, par des images visibles hors de luy : & ainsi par sa bonté, sapience & amour, il mit en dehors les creatures intellectuelles, desquelles il deuoit estre cogneu pour sa puissance, & louié pour sa bonté. Il crea donc les Anges premierement, & l'homme à son image : ceux-là, purs intellects, comme des estoiles du iour, afin d'estre les spectateurs de son ouurage : & celuy-cy reuestu du corps ausquels il ædificâ cét Vniuers comme vn temple ou Eschole, plein d'autres creatures inferieures, recognoissans leur dependance de luy seul ; & non d'elles. Prenant donc pour guide
son

son vray Historien Moyse *Genes. 1.* l'on doit poser pour certain, que dans le commencement Dieu crea le Ciel & la terre, & ce commencement, au dire de Philon-Iuif, vn des plus anciens interpretes de l'antiquité, n'estoit pas vn commencement de temps, mais d'ordre: Dieu ayant premierement créé le plus noble, sçauoir le Ciel des Cieux & les choses intelligibles, auant le moins noble, comme la terre & les choses sensibles: Et si cet ordre, dict-il, n'estoit pas dans l'ouurage, certainement il estoit dans le conseil & dessein de l'ouurier: ce qui paroist par le raisonnement de Dieu avec Iob, *chap. 38. vers. 7.* où il est fait mention des estoiles & des Anges, auant que la terre fust créée. *Vbi eras, cum fundarem terram, cum canerent simul stellæ matutinæ, & iubilarent omnes filij Dei?* Aussi puis qu'il est dit que la terre fut faite le premier iour, il faut par consequent que les Anges ayent esté créés auant la terre: & par vne suite necessaire, il faut croire que leur demeure, qui est le ciel des cieux, a esté fait le premier, & ce dans vn instant; par ce que l'ouurage de Dieu estant vn ouurage d'ordre, ne pouuoit s'auancer qu'en

N

commençant par les choses les plus simples, sçauoir par le Ciel & les Anges, puis venir à l'homme le dernier, estant plus composé que les autres. Car comme dict le mesme Philon, lors que Moyse s'est seruy de l'espace de six iours pour la creation du monde, ç'a pluost esté pour nous expliquer vn ordre dans la creation, que non pas vn ordre de temps. Car Dieu n'ayant pas besoing de temps, il eust créé le monde s'il eust voulu ou par vn commandement absolu, ou par vne seule pensée. Ainsi il interprete la creation du Ciel & de la terre, comme vne production d'intellect & de sens, & n'entend pas vn intellect indiuidu, ny vn sens particulier, mais des idées & exemplaires, qui sont les originaux de l'intellect indiuidu & des sens. C'est pourquoy, en parole figuratiue, il appelle l'intellect par le nom du Ciel, parce que d'as le Ciel les natures intellectuelles y seioignent : & le sens il l'appelle la terre, parce que dans la terre les sens ont vne habitude terrienne, semblable aux habitudes corporelles : car les intelligibles ornent l'intellect, comme les corporelles & sensibles, les sens. Ce qui est confirmé

par ce qui est dict apres. *In die, quo fecit Deus calum & terram, & omne virens agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam agri antequam germinaret.* Ce qui se doit entendre de l'idée ou exēple du Ciel, & la terre de la verdure & de la plante. Et ce iour est pris par Iob pour vn liure, & *in libro tuo* (c'est à dire dans ton intellect) *scripta fuerunt quæ per dies formata sunt.* Ainsi par le nom de terre, Philon entend l'idée du sens; & par le ciel l'idée de l'intellect; car le sens est le reseruoir des choses sensibles, comme l'intellect est le reseruoir & l'idée des intelligibles. Ainsi deuant vn intellect particulier ou indiuidu, il y en a vn autre qui luy est exemple, ou archetype. Semblablement auant le sens particulier, il nous en faut conceuoir vn autre general, qui est l'idée ou comme le cachet du particulier, dont tous les particuliers participent. Ainsi la verdure des champs est le germe intelligible de l'intellect: & l'herbe sensible, est le germe de la partie vegetante de l'ame, c'est à dire que la verdure sensible a germé, apres que le germe intelligible a esté formé. Partant le ciel sensible & la terre sensible, faits dans vn

N ij

temps, & dans l'espace ou vuide, furent des germes des intelligibles, faits dans vn instant & dans l'infini: & c'est de l'emanation de ce sensible dont parle Moyse quād il dict: *Et la terre fut vuide & sans forme, & les tenebres estoient sur la face des abysses.* Car comme du premier estre radical, tous les autres radicaux ont esté produits en suite, & dans vn instant, specifiez diuersement, selon qu'ils sont plus internes ou externes à leur premier estre. Ainsi les copies, que nous auõs desja appellées, *ver- tus seminaires*: les arriere-copies, que nous auons dict, *elements*, & ainsi consecutiue- ment dans l'ordre septenaire fait dans le temps, & dependants les vns des autres, & precedents les vns les autres, comme le contenant precede le contenu; le vuide, le plein; l'element, l'elementé. Et sous ceste verdure sensible l'on peut entendre les six arriere-estres, qui sont l'espace, le & cæt. comme germes de l'estre créé, ou de l'intelligible créé auparauant: & tous les deux cõpris soubz le nom d'estre créé. Ce qui ne peut estre mieux figuré, que par la structure d'un edifice, fait par quelque excellent Architecte. Car auant la stru-

cture sensible, qui presuppofe vn lieu com-
mode, pour ietter les fondemens de cet
édifice, il faut faire vn amas des materiaux,
comme pierre chaux, cimēt, & choses pro-
pres pour accomplir le deffein de l'artifte.
En apres il eft à propos de ietter les fonde-
mens par vne liaifon de pans de murailles
avec les pierres angulaires, ou maiftreffes
pierres du coin. Or ces materiaux hors
d'œuvre peuuent bien eftre appelez vn
chaos, ou terre vuide & fans forme: com-
me le defaut de la liaifon, les tenebres fur
la face des abyfmes. Car bien que les ma-
teriaux fuflent prefts; toutefois les pierres
angulaires n'eftans pas encores iettées, la
structure externe du baftimēt ne paroiffoit
pas, car elle n'eftoit pas encore remplie du
deffein que l'efprit de l'ouurier y deuoit
introduire. Ainfi les materiaux ramaffez
eftoient à iufte tiltre nommez *terre vuide*
& *fans forme*, parce que les pierres angu-
laires n'eftoient pas encores iettées pour
donner la forme fenfible à l'édifice; n'a-
yant pas encores receu la vertu feminaire,
ou le caractere visible de la structure pre-
fuppofée. C'eft pourquoy il eft dict que
les tenebres eftoient fur la face des abyf-

mes, & non dans le fonds des abysses, car l'intellect est vne abyssine, qui produit du dedans en dehors, c'est à dire du centre à la circonference. Et comme le dedans intelligible ne doit auoir aucune dimension en soy : ainsi le dedans sensible doit auoir toutes dimensions en soy. Et comme la face des abysses intellectuelles est vn auancement ou proportion de progresz en dehors avec les choses sensibles, il est certain que les tenebres denotoient le commencement d'une forme sensible: & ceste forme sensible n'est autre chose que la premiere matiere, nommée par tous les Platoniciens espace, & lieu, ou reseruoir des choses sensibles, prouenant d'une forme intelligible, & s'apprestant pour la reception d'une forme sensible, comme la premiere situation ou posture angulaire de la premiere matiere, ou du chaos informe & tenebreux du monde visible, n'ayant encore en soy qu'une aptitude pour receuoir nourrir & conseruer en soy, non seulement les germes sensibles du premier estre radical : mais aussi pour produire les arriere-copies, images, arriere-images, sens & choses sensibles, dans lesquelles les autres

estres radicaux ou originaux, puissent produire les germes corporels, de leurs Natures incorporelles. Voilà donc la naissance, & la descente de la premiere matiere contenant, du Monde visible & corporel, d'où, & de laquelle prouient vne arriere-copie de l'estre, nommée le coulant, ou element de Mercure, le diaphane, l'opaque, le sens commun, & les tenebres, comme autres matrices & receptacles, où les estres radicaux, doiuent germer & produire les choses sensibles, pour l'accomplissement de l'Vniuers: lesquelles choses nous voyons venir, de l'un; & retourner a l'un, qui est l'Alpha & l'Omega, tri-un, & un tout: car de luy, & par luy, & en luy, toutes choses sont. *Rom. 11. vers. 36.* à sçauoir le Monde qui est son image: & duquel estre, les 7. estres radicaux, peuuent estre appelez les 7. yeux qui courent par toute la terre. *Zach. 4. vers. 10.* ou bien les 7. esprits, qui sont deuant son Throsne. *Apoc. 1. vers. 4.* Lesquels, avec l'vnité & les vnitez, cy-dessus mentionnées, font 9. estres diuisez, en increéz, qui sont l'vnité, & les vnitez: & crééz qui sont les 7. estres radicaux, tous contenus dans le dixiesme,

N iij

qui est l'un tout : lesquels, avec châque degré des estres, fait le dixiesme ; car en luy, ils vivent, ont mouuement, & sont. *Act. Ch. 17. vers. 28.* & fit le tout, en luy, *Epist. 1 Corinth. Chap. 12. vers. 6.* & est tout puissant sur tous ces œuures. *Ecclesi. 43. vers. 30.* & tous ces œuures s'ont quasi luy-mesme, ou tout du moins, ses images : encorés qu'il ne soit nulle chose, des choses créées. Car il est plus grand, que toutes les choses créées, saint terrible, & a luy seul comprehensible. Ainsi dans la diuision des estres, si vous les cōprenez, sous le nombre d'un, de trois, de quatre, de sept, de neuf, de dix : vous trouuerez que tous ces nombres reuiennent à l'un. Car tout est un, par participation de l'un premier : si sous d'eux, tout est intellectuel, ou sensible, forme ou matiere : si sous trois, tout est intellect, ou Ame, ou corps : si sous quatre, vous trouuerez l'intellect, l'Ame, la Nature, & la matiere : si sous sept, vous trouuerez l'estre, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la Nature, & la matiere : si sous neuf, en ioignant l'vnité & les vnitez à ces 7. cy-dessus mentionnez, vous trouuerez neuf. Que si vous y adioustez l'un, vous aurez

dix, qui est la fin des nombres, comme il a esté déjà amplement spécifié. Ainsi, pourueu que vous expliquiez bien la Nature, & les proprieté des estres, il est permis de vous seruir de telles diuisions que bon vous semblera, cōme la plus commode pour enseigner. Car si vous me demandez, qu'est-ce que le monde créé: Je diray, que c'est vne harmonie des estres prouenants d'un, & par plusieurs intermedes, retournans à un: chacun dependant, l'un del'autre: de sorte que les inferieurs dependent des superieurs par les moyens, comme de leurs causes mediates ou immediates, & se multiplient & s'estendent, en sortant par accroissement du nombre en quantité dans l'effect: & les superieurs, par leur surminence, conseruent leurs effects, leur donnent de l'amour de se replier & ramasser, en retournans à leurs causes: & par consequent diminuent leur quantité & nombre, pour se ioindre à leur vnité. Prenez donc tel nombre qu'il vous plaira, il n'importe pourueu que vous ne passiez pas le nombre de dix: rāgeant les fixestres créés sous le septiesme: & derechef les sept, sous les trois incrées: desquels trois,

les deux estans reduits sous l'un, qui n'est pas nombre; mais principe du nombre, qui contient sureminemment tous les nombres, comme il a esté deia dict, vous reuiendrez tousiours à vostre compte. C'est pourquoy quand vous prenez la plenitude du nombre, pour expliquer les estres, vous ne multipliez pas sans necessité les estres, mais vous les composez depuis vn, iusques aux limites des sens, & en retournant vers leurs causes, vous ne diminuez pas les estres; mais vous les ramassez pour les ioindre à la beauté de leur premier exemplaire. Et c'est pour ceste raison que ie choisis le nombre sept, pour mieux expliquer les estres créés, qui sont des racines angulaires & exemplaires, les vns des autres: chacun produisant des copies, arriere-copies, images & arrieres-images, comme lignes & costaux, enuironants l'Angle de leur quarre & cube: procréés par la multiplication de leurs racines en eux-mesme: & en suite par leurs racines ce qui est produit par icelles. Or il est certain que le nombre de sept est plus propre pour les estres créés, que nul autre, parce que si vous voulez refoudre ou retourner ces sept, à l'unité de

leurs principes, vous trouuerez deux principes Metaphysiques, sçauoir la vie & l'essence contenuë dans l'estre, qui est la matiere Metaphysique, en montant à la cause (aussi ie mets la matiere plus hault, & plus proche de sa cause) car la matiere Metaphysique est à l'opposite de la matiere Physique: la premiere estant plus proche de sa cause: & l'autre la plus esloignée. Mais ioignant les choses sensibles, & deux principes Physiques, l'Ame & la Nature, ou forme contenant la matiere Physique, comme leur effect. Or ces trois principes, tant Metaphysiques que Physiques, sont liez par l'intellect créé, comme vn moyen entre la perfection de la beauté, ou abondance, & entre l'imperfection de l'indigence, ou la difformité: & de ceste beauté furent faits les Cieux, c'est à sçauoir la Nature inuisible & insensible: comme de ceste indigence, la terre vuide & sans forme, c'est à sçauoir la Nature visible & sensible: routes deux liées par l'Esprit de Dieu, qui anima ces eaux, les agitant & couuant: laissant en elles vn esprit de force & de vie, pour s'insinuer dans toutes les parties, fermentant & nourrissant la matiere crasse

du monde, & introduisant la forme dans chaque creature, telle que l'Architecte du monde l'auoit dás son dessein. Car le premier estre créé, estant vn & tout, fust créé vn fini, a l'exemple de l'vn infini: & comme l'infini estoit vn tout inseparablement infini: aussi l'vn fini, fust l'vn & tout separément fini, comme il a esté deia dict plusieurs fois. Or ce qui sortit le premier, fut l'vn auant le tout, avec vne estincelle de lumiere, assez capable pour construire par son extension, l'espace & lieu que l'estre incréé auoit destiné pour contenir toutes les creatures de son tout, qui en deuoient sortir. L'vn donc de cét estre deuint par l'extension de l'estincelle de l'vn, espace & lieu destiné pour receuoir le tout, comme vne premiere copie de l'estre incréé, portant avec soy vne arriere-copie de l'estre, autát dissemblable ou esloignée de l'estincelle de l'vn créé, comme l'extension d'une seconde distance d'un cercle en dehors, peut ressembler en quantité, à la petitesse de son centre, ie dis en quantité. Car toute copie, arriere copie, image ou arriere-image: enfin toute multitude, d'autant plus qu'elle s'esloigne de l'vnité ou de son cen-

tre : d'autant plus, elle s'agrandit en quantité, & s'amoindrit en puissance, *selon la 5. propos. du 4. Chap. de l. 4. partie.* Par ainsi l'espace, qui à deux dimensions en acte, doit excéder en quantité l'estre qui ne les a qu'en puissance : de mesme, l'arriere copie de l'estre, sçavoir est le coulant, qui à trois dimensions en acte, doit surpasser l'espace qui n'en a que deux : & au contraire, l'espace est plus grand en puissance, que le coulant, comme le coulant est plus grand que le diaphane, & ainsi des autres, iusques aux sens & choses sensibles, qui sont si esloignées de l'estre, que leur quantité corporelle s'augmente en s'esloignant de l'estre : mais aussi leur force & puissance s'amoindrit : d'où vient que toute l'Eschole Platonicienne, tient que les choses corporelles ne sont pas vrais estres ; mais images ou copies des estres : en effect, les vrais estres sont tous dans vn mesme centre, & ne diuersifient pas, si ce n'est en priorité : c'est à sçavoir que le premier estre produit le second, comme vn estre qui luy est semblable, & vn troisieme moins semblable, comme il a esté dict aupatauant, Car toute vie, s'il faut ainsi parler, engen-

dre en soy auant que de produire en de-
hors: & d'autant plus que la vie, qui en-
gendre, est noble, d'autant plus elle pro-
duit vn germe semblable au producteur.
Mais les arrieres-estres, ne sont presque
rien de ce qu'ils estoient dans leur source,
n'ayant pas aucune force, sinon qu'ils ont
vne aptitude de composer & receuoir les
corps propres, pour accomplir les parties
integrantes du monde: c'est pourquoy el-
les sont avec raison nommées terre vuido
& sans forme, ou matiere informe: & si
parmy les arrieres-estres vous vous arre-
stez aux arrieres-copies, l'on peut dire que
le coulant dans l'espace ou abyfme, estoit
en mesme maniere, comme les tenebres
sur leur face, lesquelles n'estoient rien a
l'esgard de l'esprit qui les couua. Car il est
dict en la Genese vers. 2. *que l'Esprit de
Dieu fut porté sur les eaux, & les couua,*
laissant vne force & vigueur ignée, pro-
pre pour eschauffer la froideur de ceste
premiere matiere: & ceste force vitale n'e-
stait rien autre chose, que ce que tous les
Platoniciens nommoient Ame ou esprit uni-
uersel du monde. Ce qui se prouue tât par le
témoignage des Saintes Lettres, que par la

raison & experience. Car souuent cét esprit des creatures est nomme l'esprit de Dieu, comme au Pseaume 104. vers. 29. & 30. *quand tu destourneras ta face, ils seront troublez : tu leur osteras leur esprit & defaudront en leur poudre.* Enuoye ton esprit, & ils serōt créés, & tu renouuelleras la face de la terre. *Semblablement Iob Chap. 27. vers. 3. parle iusques à ce que l'haleine demeurera en moy, & l'Esprit de Dieu en mes narrines :* Par là se voit que l'ame de l'homme & l'Esprit de Dieu se prennent pour vne mesme chose. Lesquels passages estans comparez aux paroles que *Elie* tenoit à *Iob Chap. 33. vers. 4.* Vous trouuerez presque vne mesme chose, *l'Esprit de Dieu m'a faict, & le sonffle du Tout-puissant m'a viuifié.* Ainsi ces paroles expliquent le dire de Moïse, à sçauoir que l'Esprit de Dieu couuant ou s'agitant sur les eaux produit ceste Ame ou esprit du monde, qui donne vie & force à tous viuants : & Ezechiel tient que ceste Ame est dispersée par tout le monde, car en parlant comme il promettoit aux os secs, & corps morts, il introduit Dieu parlant ainsi à l'esprit : *toy esprit viens des quatre*

vents, & souffle sur ces occis icy, & ils retourneront en vie, & ainsi fust fait; & Chapitre 37. vers. 9. & au vers. 14. il dict en parlant du peuple Israël, & ie donneray en vous mon esprit & vous viurez. Ainsi il appelle cét esprit, son esprit. C'est pourquoy cét esprit vniuersel fust nommé par S. August. libr. imperf. super gen. ad litt. & S. Basile in Hexaemero, *l'Ame du monde*. Et Aristote l'appelloit vn esprit vital, car il dict estre δια παντος δινησθαι ἐν ψυχῇ τε, καὶ νόμῳ ὅτιαι c'est à dire vne viue & genitale essence espanchée en toute chose. Et sur ce subject, les paroles de Elieu à Iob sont remarquables, où il est dict en Iob. 34. vers. 13. & 14. *que si Dieu estoit son esprit du monde, que tout vivant mourroit & retourneroit en cendres*. Ceste opinion de l'Ame du monde, est si commune parmy les Platoniciens, qu'il n'y en a pas vn seul qui ne soit de ce sentimēt-là, auquel s'accordent plusieurs d'entre les Poëtes & les Autheurs profanes.

Cét esprit ou Ame, est quelquefois nommée esprit de Dieu, quelquefois esprit des Creatures. Mais il ne faut pas croire que cét esprit soit l'esprit de Dieu, qui est la troisième

troisiesme personne de la Trinité : car ce seroit blasphemie, mais bien, vn *Esprit* produit le premier iour, qui souuant est nommé *Esprit de Dieu*, par excellence : ny plus ny moins que Dauid appelle par excellence les *Montaignes de Dieu*, les *Montaignes* comme au pseaume 35. vers. 7. les *Montaignes de Dieu*, pseaume 104. vers. 16. & Ninie, & Ierusalem, la *citée de Dieu*, ainsi nommées a cause de leur grãdeur, & excellẽce.

Ceste *Ame* est aussi appelée *Esprit de Dieu*, pource qu'elle estoit l'ouurage particulier de son esprit.

Ou parce que de cẽt *Esprit* cõme d'un des 7. *Estres radic.* furent crẽez toutes choses immediatemẽt de Dieu, & en vn instãt: quoy que pour nos foibleesses, nous ne puissions conceuoir l'*emanation* des estres, hors de leurs causes, que par vne distinction d'ordre, de temps, & de lieu: Et ceste *vertu infuse* dans chaque chose crẽee, est l'ouurage de la bonté Diuine, attribué particulièrement au Saint *Esprit*: comme aussi la *Production de la lumiere* (par laquelle le monde receut splendeur, & ordre) est l'ouurage, attribué au fils : comme en Saint Iean 1. vers. 3. & 4. Et l'ouurage de la Creation de la



premiere Matiere de rien attribué à la toute-puissance du Pere. Ainsi doit estre entendu, & ne se peut autrement expliquer le texte du pseaume 32. vers. 9. & 10. pour conuenir à ces trois principes. Ce qui est confirmé par le Chap. 1. vers. 1. 2. & 3. en ces trois paroles annexées à sçauoir *qu'il crea, qu'il dict, & qu'il s'agita*; comme les marques & symboles de son Pouvoir, du Verbe & de l'esprit, comme l'amour & liaison des extremittez en Esay Ch. 40. ver. 13.

Il est donc certain que les sept estres radicaux furent créez le premier iour: & dans vn instant, lesquels si vous voulez abreger & reduire à 3. principes créez, à sçauoir.

1. *A la Matiere premiere Physique, comprise sous la Nature; & l'Ame.*

2. *A l'estre comprenant l'essence & la vie, comme principes Metaphysiques.*

3. *A l'intellect, qui est le milieu & les liaisons des deux extremittez: lesquels principes vous pouuez nommer Matiere, Esprit & Lumiere. Et si vous voulez ioindre les Estres incréés & créez ensemble, vous trouuerez le Premier estre diuisé en trois personnes representans les idées & exemplaires comme lumieres intellectuelles des*

choses à créer sçauoir à l'Ame à la Nature & à la Matière, cōme la premiere matiere Physique des choses a créer: & à l'Essēce, à la vie & à l'Intellect, comme à l'esprit Architecte d'amour, qui lie les deux extremittez. Ce qui se peut esclaircir par l'exemple du potier, qui voulant former quelque vase, projette le dessein dans son intellect: & selon que la lumiere de son entendement est pure & nette, il tasche de former en dehors vn vaisseau semblable à l'exemple nē dans soy: & pour ce faire, il cherche de la matiere qui est le lut, dans laquelle par l'agitation & la vigueur des esprits contenus dans ses nerfs, il laisse vne impression la plus naïue qu'il peut, comme l'image de son entendement, representant en dehors corporellement vn vaisseau semblable à la beauté du vaisseau exemplaire, peint auparavant dans son entendement incorporellement. Mais sans s'arrester aux exēples, il faut prendre le tesmoignage de Moysē au 1. de la Genese pour illustrer ces 3. principes, c'est pourquoy il est dict, qu'*au commencement Dieu crea le Ciel & la terre*: où il faut remarquer que le mot Hebreu signifie Dieu exprimé dans vn pluriel, en-

tendant par là, l'un & l'unité, cōme il a esté dit auparauāt, à sçauoir les deux personnes de la Trinité : & la troisieme expliquée dans le verset suiuant, & l'*Esprit de Dieu* fust porté sur les eaux, denotant les unitez, ou la troisieme personne, qui laissa vne force, puissance & cognoissance dans les eaux, qui seruoient de vicaire, & d'ouurier subalterne à toutes les choses créées. Ainsi l'on cognoit Dieu *trin-vn*, Createur du Ciel & de la Terre : de sorte que comme Dieu est *vn* & *trine* Createur : ce qu'il crea le premier, à sçauoir le Ciel, doit estre *vn* sous le nom du Ciel, & *trine* à sçauoir l'*estre*, l'*essence* & la *vie* : puis la terre vuide & sans forme, comprise sous le nom de la terre, fust aussi *trine*, sçauoir l'*Ame*, la *Nature* ou *esprit*, & la *Matiere* créée avec le Ciel par l'intellect, vertu & viue force, que l'esprit de Dieu laissa sur les eaux. D'où vient que toutes les Creatures ont esté formées de ceste premiere Matiere par l'Esprit de Dieu incréé, qui a laissé cet esprit intellectuel créé & infus, tant dans le Ciel que dans la terre, pour seruir de vicaire, & de sous-gouuerneur à tout ce monde visible. Par ainsi, le Ciel, la terre, & l'esprit intelle-

Etuel furent trois principes créez, desquels les elements & corps mixtes prouiennent. Or cet esprit intellectuel s'insinuë, & se voit dans le verre & l'arene, qui sont l'abregé du Ciel & de la terre, car la *diaphaneité* du verre represente le Ciel: & l'opacité de l'arene, la terre. Enfin la forme entiere fust donnée au Ciel & à la terre par la parole de l'incrée sept fois prononcée dans la premiere creation, conforme aux 7. rangs des *estres radicaux* créez dans l'instant: chaque *fiat* correspondant à vn de ces degrez à sçauoir *fiat lux*, à l'estre crée: *fiat firmamentum*, à l'essence: *fiat congregatio aquarum*, à la vie: *fiat herba virens*, à l'intelle&: *fiat luminaria*, à l'ame: *fiat anima viuens*, à la Nature: *fiat productio terræ*, à la matiere Physique. Enfin tous ces 7. *fiat*, sont prononcez pour faire l'homme comme l'abregé de tous les autres estres. Ainsi nous remarquons vn ordre admirable des 7. *estres* créez, qui dependent de l'estre incrée, & de chaque chose créée, le posterieur estre enclos dans le precedent, comme il est aisé de voir dans la figure suiuiante. Or ces 7. reduits à 3. & les 3. à vn. Voilà la maison de Sapience edifiée de 7. colonnes. prouerb. 9.

vers. 1. voilà les sept degrez que le Roy du Ciel posa dans l'entrée de sa maison. Ezech. 40. vers. 22. Voilà les six iours de la Creation, & le septiesme du repos. Voilà les 7. planettes dont la septiesme est sureminente à toutes. Voilà les six metaux dās la terre, & le septiesme, qui est le Mercure, & la matiere de tous. Voilà les sept meteores. Voilà les sept pierreries. Voilà les 7. saueurs. Voilà les 7. membres vitaux dans l'homme. Voilà les 7. tons en Musique: & dans les Sainctes Lettres, il n'y a rien de plus sacré que le nombre septenaire, comme la septiesme année du repos; & les 7. esprits qui sont deuant son trosne. Apocal. 1. vers. 4. Or toutes ces choses sont représentées, pour exprimer seulement son image, de laquelle les 7. yeux penetrent toute la terre. Zach. 40. vers. 10. Car en luy toutes choses viuent meurent, & sont. Act. 17. vers. 28. & il fait toutes choses en toutes choses. Corinth 12. vers. 6. & toutes choses sont quasi luy-mesme. Syrac. 43. vers. 30. & neantmoins il n'est aucune de toutes ces choses. Iob. 12. vers. 9. 10. Mais c'est à cause que toutes choses empruntēt quelque estincelle de son essence. Et pour vous monstrier comme ce sacré

nombre de sept, est considerable: les Philosophes & Poëtes gentils nous l'ont recommandé sous le voile de leurs fables, en retenant en eux mesme la vraye connoissance de leurs secrets, de peur de profaner leurs Saints Mysteres: croyans aussi que leur Philosophie traduite sous fables, estoit plus aisée à retenir parmy le vulgaire; Et sans doute, toute leur Philosophie n'estoit que des emprunts des Lettres Saintes desguisez en fables. Par exemple, le throsne de Salomon auoit six degrez inferieurs, à chaeun desquels deux lyonceaux estoient ioints: & au septiesme lieu estoit le throsne, puis à chaque costé deux Lyons furent placez. Reg. 10. vers. 19. 20. Cela n'est il pas représenté par les sept Ames des sept Spheres d'Orphée, à chacune desquelles il donnoit deux puissances, l'une cognoissante ou regissante: & l'autre agissante, ou viuifiante: l'une mâle, & l'autre femelle; l'une vn *Bacchus*, & l'autre vne *Muse*; car par les Muses Platon entendoit les Ames des Spheres. Ainsi à Saturne il donnoit vn *Bacchus* pour représenter la force de son diuin Nectar, qui estoit l'aliment humide des Dieux: Ce qui se rapporte au nō de *Bachus*, car le nō

Grec est *dionētos* quasi *didōinētos*, c'est à dire *dās vinum & mētem*. Parce que ceux qui s'en-yurent avec iceluy, croyent avec le vin recevoir force & actiō d'esprit : de sorte qu'à *Saturne*, il donnoit vn *Bachus Amphietus*, & pour Muse *Polyhymnia* qui luy fournit la memoire des choses antiques à cause de sa froideur & seichereſſe : à *Iupiter*, il donnoit vn *Bachus Sambasien*, & pour Muse *Terpsichoré*, cōme salutaire aux assemblées des hommes. A *Mars*, *Bachus Bassiaren*, & pour Muse *Clio*, à cause de l'ambition de gloire qu'elle donnoit : Au *Soleil* *Bachus Trieterien*, & pour Muse *Melpomené*, fournissant vn certain temperament au monde : A *Venus*, le *Bachus lysien*, & pour Muse *l'Erato*, à cause qu'elle fournit les airs, & vers d'Amour : A *Mercur* le *Bachus Silenien*, & pour Muse *l'Euterpe*, à cause de l'honneste & loüable plaisir qu'elle donne dans les choses graues. A la *Sphere de la Lune*, le *Bachus lienite*, & pour Muse *Thalia*, à cause de la verdure qu'elle fournit aux choses. Or les Muses supernumeraires furent distribuées à la huitième Sphere ſçavoir la premiere force a *Bachus Pericionien*, & la seconde force à *l'Vranie* l'Amē

du monde en a eu deux pareillement, à laquelle a esté donné pour vne, le *Bachus Eubromius*, & pour Muse *Calliopé*. Aux elements ont esté aussi attribuez des Dieux, comme à la terre a esté donné le Dieu *Mercur*, portant dans l'espace ou vuide, vn germe intellectuel, pour produire le monde corporel & sensible, accompagné de l'intellect, volonté & puissance de tous les Dieux, formant le coulant qui fait l'eau & le sel, dont l'un est volatil, & l'autre fixe.

Le feu est accompagné de deux sçavoir de *Phaneta* & de l'*Aurore*.

L'Air de deux, du foudroyant *Iupiter* & de *Iunon*.

La terre de deux, de *Pluton* & de *Proserpine*.

Le Sel de deux, de *Vulcan* & de *Dione* maistresse de *Iupiter*, & mere de *Venus*. Car le Sel, comme di& le *Timée*, est agreable aux Dieux.

Le Soulfre de deux, de *Mars* & de *Venus*.

Et l'eau de deux, de l'*Ocean* & de *Thetis*.

Ainsi leur Philosophie n'estoit pas ap-

puyée, comme plusieurs croient sur des fables; mais bien voilée par des Mythologies, afin d'allescher vn chacun a son amour, & la rendre plus facile à entendre. Mesmement ceste façon de parler se remarque dans la doctrine des Prophetes & Euangelistes: ayant esté ainsi choisie du Saint Esprit pour des raisons incognuës aux hommes. Or toutes ces diuisions de parties integrantes du monde, ne montrent autre chose sinon, que Dieu auoit basti cét Vniuers avec nombre, figure & mesure. Car *le tout*, n'est qu'un monde, toutesfois vous le pouuez diuiser, en monde *intellectuel*: en monde *celeste*: & en monde *elementaire*: chacune de ses parties, distinguée par eminence l'une de l'autre. Car il n'y a rien dans l'un, qui ne soit dans les trois: & ce qui est dans les inferieurs est aussi dans les superieurs, mais par vne voye plus noble: & ce qui est dans le plus haut, est aussi dans le plus bas, mais par vne maniere moins noble. Ainsi dans le monde *corruptible*, nous auons l'element du feu dans le monde *celeste*, le Soleil est ce feu: & dans l'*intellectuel*, c'est le seraphique intellect: Mais il y a ceste difference que l'*ele-*

mentaire brulle; le feu celeste viuifie: & l'intellectuel ayme. Nous auons dans l'elementaire, l'eau: dans le monde celeste la Lune: & dans l'intellectuel les intellects Chérubins, Or il y a ceste difference, que l'humeur elementaire estouffe la chaleur vitale, l'humeur Celeste le nourrit: & l'intelligible entend. Or toutes ces parties du monde concourent à faire l'homme l'abregé du monde: c'est pourquoy il est appellé microcosme, ayant par participation vne communion avec les Anges, exercée par les esprits animaux dans le cerueau, representant le monde intelligible: Avec le Ciel ou monde celeste, par la participation des estoiles du firmament & des planetes, ayant vne vigueur & mouuement continuél qui est formé dans le cœur, puis dispersé par les arteres: Enfin par la participation du monde elementaire, il à vne generation & corruption continuelles, qui se voyent dans les parties au dessous du diaphragme. L'on voit pareillement vne mutuelle proportiō entre les parties du grand monde, & celles du petit monde. Car la chair represente la terre, les os, les pierres; le sang & les autres humeurs, l'eau; les esprits viaux, le Ciel &

les estoiles; le poil, les plantes; les sept planettes representent les sept parties vitales, car le cœur est signifié par le Soleil; le cerueau, par la Lune; la ratte, par Saturne; le foye, par Jupiter; la vefcie du fiel, par Mars; les Reins, par Venus; le poulmon, par Mercure. Enfin il a le corps des elements, l'esprit du Ciel, & l'entendement, de Dieu. C'est pourquoy il represente le monde entier, tant visible, qu'inuisible, c'est à dire qu'il est le plus haut & le plus bas. Car s'il s'adonne aux choses terriennes, il deuiant beste, ou rié. Que s'il s'employe aux choses Diuines, il deuiant Ange & Enfant de Dieu. Par ainsi sont depeints, l'origine ordre, diuision & ressemblance qu'il y a entre le grand & petit monde.

Et maintenant, pour vous donner vn entier esclarcissement de tout ce que j'ay dict dans les deux Chapitres precedents, ie vous feray cognoistre manifestement à la fin de ce Chapitre, par le moyen d'une table representée en figure de taille douce, ce que j'auois auparauant exposé à vos entendements, comprenant le tout en deux formes: dont l'une est en figure platte; & l'autre est en figure Spherique, qui se peue

appeller la Sphere d'actiuité des 7. *estres radicaux*, laquelle est diuisée en 7. rāgs : tous 7. tournans à l'entour d'un mesme centre ; les vns, estans plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent, ou se reculent d'auantage du centre. Or le centre & les diametres d'un chacun de ces ronds, representent les sept *estres radicaux* : & chacun de ces ronds sont diuisez par des cercles qui font six interuales ; les vns plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent ou se reculent du centre : & ces interuales se nomment *arriere-estres*. Or le premier rang du cercle, ioignant le centre s'appelle *copie* ou *vertu seminaire*. Le second rang, est dict *arriere-copie* ou *element* ; Le troisieme rang est nommé *image des estres*. Le quatriesme est l'*arriere-image des estres*. Le cinquiesme c'est l'un des sept sens des estres, & le sixiesme, sont les choses sensibles des estres. Vous pouuez dire la mesme chose de tous les autres, ainsi que vous les verrez depeints cy-apres. Or les interuales à l'entour du centre s'appellent *arriere-estres*, à cause qu'ils ne sont pas vrais *estres radicaux*, ny faits a mesme instant que les *radicaux*, mais estans posterieurs, & faicts

sur les modeles d'iceux. Or ces *radicaux* sont ainsi nommez, à cause que les cercles qui les entourent, leur sont posterieurs, aussi bien que leurs diametres, qui sont des rayous produits de l'escoulement de diuers poincts, composans ces cercles, & sortans immediatement de leur centre, lesquels representent par leur poinct, *l'estre créé* sortir de *l'incrée*, qui contient en soy *le créé*, & tout ce qui doit estre créé en suite. Or cet *estre créé*, n'est autre chose que le monde naissant de son Archetype. Car cōme le poinct ou le centre d'un cercle, avant que les circonferences & diametres fussent créez, contenoit toutes les raisons incorporelles & indistances, des lignes & circonferences, qui en deuoient estre tirées par apres, par vne voye corporelle & distante: de mesme l'Archetype, avant la creation du monde, estoit toute lumiere, quoy que compliquée, & luisante à luy seul comme vn poinct radical. Or desirāt paroistre dans la creation du monde il s'expliqua soy-mesme, comme par vne extension de diuers rayons de sa Diuinité, pour manifester son ouurage, qui estoit auparauant caché dans sa pensée, ou

dans son intellect : de sorte que comme les cercles visibles suivent leur modelle invisible, sur lequel ils ont esté produits, cōme estans cachez dans leur point, ou bien dedans leur centre : Ainsi pouuons nous iustement appeller ce premier point ou centre (sur lequel tout cēt Vniuers a esté basty) *vray, reel & radical* : & ce qui a esté basty en suite , *estre caduc, ombratil & imaginaire*. En effect ce monde n'est autre chose, qu'une image manifeste de la Diuinité cachée : Ce que Boëce a fort biē exprimé dans le Liure qu'il a fait de la cōsolation de la Philosophie, & que j'ay fait translater de Latin en Vers François, aussi bien que tous les autres Vers qui se trouuerōt icy en suite par Monsieur de Brade, extremement heureux dans la translation, & duquel la grace ne cede en rien à l'original, ny a aucun Poëte de l'Antiquité.

Prince de toute Beauté

Ce beau monde a tousiours esté,

Dans la prouidence eternelle,

Et ton image il a porté.

Ainsi ce monde estant vne image n'a rien de radical (l'ame exceptée) estant subiect

à des alterations, & vicissitudes perpetuelles, puis qu'il est remply d'inconstances, & de mutations continuelles. Or ceste similitude de la creation du monde fondée sur l'*Estre*, d'où naissent des *arriere-estres*, *copies*, *arriere-copies*, *images arriere-images*: non plus que le centre indiuisible, d'où toutes les dimensions & circonferences diuisibles ont esté tirées, n'ont pas esté incognuës aux Poëtes, lesquels ont feint Pallas estre née du cerueau de Iupiter, & forgée par le moyen du Dieu Vulcan, c'est à dire du feu & de la lumiere, pour représenter la naissance de l'Vniuers. Ainsi l'on peut remarquer que le feu & la lumiere desquels les anciens parloient tant, ne leur estoient pas si incognus qu'ils sont maintenant aux Philosophes de ce siecle, lesquels pour témoigner de l'auersion à la cognoissance de l'Art du feu ou Chemie, ont mieux aymé ignorer ces deux grands flambeaux de la Nature; dont le premier est vn instrument absolument necessaire pour accomplir ceste science: plustost que d'auoüer vne verité manifeste & sensible, afin de n'estre pas obligez de rechercher profondement les Mysteres cachez de ceste diuine con-

ne con-

noissance. Mais quittons ceste digression pour retourner à l'extension de l'Estre, représentée par des rayons infinis, sortans du centre, par vn continuel écoulement desdits rayons, iusques au point ou l'ouurier a voulu terminer ceste extension: tout ainsi que d'une estincelle prouient la flamme, qui s'eslargit de plus en plus, lors qu'elle tend vers son circuit: de sorte que par les degrés, progresz, ou auancemens d'un effect, nous remarquons aussi diuers termes & bornes, ou manifestement les effects changent de nature, par la foiblesse des actions qui se rencontrent dans leurs agents. Or bien que ces degrez soient infinis, toutesfois nous les reduirons à sept ordres cy-dessus mentionnez, que j'appelle les *Spheres ou globes des estres rad.* parce que l'emanation de leurs rayons, qui influent en ligne droicte (auant qu'ils soient terminez en leurs cercles) les fait estre radicaux, à l'imitation du point qui est radical, puis qu'il est point, auant que d'estre ligne, & qu'il est ligne, auant que d'estre cercle, & qu'il est cercle, auant que d'estre corps solide; secondement parce que comme les rayons, ou lignes droictes, visibles & sen-

P

fibles qui sortent hors du centre inuisible & insensible du poinct d'un centre, composans un cercle visible se rayonnent en infini, sans se rencontrer pour former en maniere de cercle, la copie de leur *poinct radical*, & les rayons immateriels & incorporels de leurs natures materielles & corporelles. Ainsi les diuers interualles de ces rayons visibles & corporels, formez par les diuers degres de l'actiõ & force de leur causes dans l'escoulement de plusieurs poincts de ces rayons pourront estre appelez à bon titre les Spheres ou cercles sensibles, composez sur le modelle ou exemple des Spheres ou cercles insensibles, qui estoient auparauant dans le poinct ou centre insensible & *radical*. Or tous les *estres radicaux* sont faits dans un instant, & ne sont que diuerses modifications d'un seul estre : ainsi que l'on peut figurer diuers poincts à l'entour d'un seul poinct ou centre : ou bien comme vne estincelle de feu qui a trouué de la matiere combustible. Or il faut concevoir que tous ces estres sortent de la puissance d'un premier estre, comme la flamme de son estincelle, & l'effect de sa cause. *Et pour esclaircir ceste ve-*

rité manifeste, ie diray que tout effect demeure dans sa cause, & qu'il s'avance hors de sa cause, & qu'il retourne a sa cause. Et l'effect demeure dans la cause, tout ainsi que le point demeurant dans le centre ne differe pas de la circonference, avant qu'elle soit formée d'iceluy, car elle demeure dans son cêtre, qui contiēt les qualitez immateriaelles des choses materiaelles, les qualitez incorporeelles des choses corporeelles, les qualitez indistantes des choses distantes : mais aussi tost que les rayons du centre (qui ne sont que des escoulements de divers points) commencent à s'avancer en dehors : alors la circonference se presente, ornée de toutes les dimensions propres pour former vn corps portant *les copies, arriere-copies, images, & arriere-images* des choses a créer, qui sont les qualitez materiaelles des choses immateriaelles, les qualitez distantes des choses indistantes, les qualitez corporeelles des choses incorporeelles. Bref dans la production de ces divers estres, nous auōs à considerer vn mouvement stable qui est fait dans la cause mesme sans sortir iusqu'à l'effect. Or ce mouvement doit estre estimé stable, à cause qu'il

P ij

fement avec stabilité, c'est à dire sans sortir hors de son cœtre, portēt en soy les exēples stables *des copies & images instables* qui doivent naistre d'iceluy. Et pour cela l'estre, a vn mouuement stable, par lequel l'effect demeure, par lequel il s'avance, & par lequel il se conuertit à sa cause, sans sortir de sa place, tout de mesme que la pensée d'un Architecte, qui voulant bastir vne Ville ou maison, conçoit ptemierement en sa pensée vn modelle, idée ou exemple de la ville ou maison qu'il a dessein de faire: de sorte que dans ceste structure *ideale*, les dimensions & distances des ruës, des portes & des fenestres, sont dans sa pensée par vne maniere indistante: les materiaux par vne maniere immaterielle: les choses corporelles, par vne maniere incorporelle: & les mouuements des choses mouuantes par vne maniere stable. Par là, il est aisé de iuger, que ce qui est fait sur le modelle ou exemple de quelque chose, est moins réel que le patron, sur lequel il a esté produit; l'un estant fait dans l'instant, & l'autre dās le temps; l'un estant eternal, & l'autre perissable; l'un indistant; & l'autre comprenant distance. C'est en ceste maniere que

nous deuons conceuoir la production de l'estre créé produisant en soy l'essence, auant que de la produire hors de soy : que l'essence s'auançant hors de l'estre, toutefois elle ne quitte pas l'estre : & que l'essence se conuertit vers l'estre, sans neantmoins sortir de l'estre. Par ceste conuersion, les choses conuerties cherchent & entendent la cause de leur emanation, & s'empreignent de l'exemple de ce qu'elles cherchoient : & alors ceste essence pleine de toutes les formes des choses a créer, bouillonne en soy, & produit par vn mouvement interne, vn autre estre, qui est la vie, mais moins interne à sa cause, que n'estoit pas l'essence à la sienne. Par mesme action, la vie produit l'intellect : l'intellect produit l'ame : l'ame produit la nature : & la nature produit la Matiere : chaque postérieur produisant vn estre moins radical à soy, que n'estoit son *antérieur*, iusques à la Matiere quia esté produitte comme le dernier limite de la Sphere d'actiuite de l'estre, agissant hors de soy : mais retournant à sa source par la nature, par l'ame, par l'intellect, par la vie, par l'essence. Enfin iusques à l'estre de la puissance duquel

toutes ces choses s'empreignent, & ceretour ou conuersion a l'estre, dōne cognoissance, c'est à dire vne vnion & nouuelle naissance avec l'estre : & ceste cognoissance ralume vn nouveau desir de procréer, & fait que ce qui est procréé, est semblable au procreant : la semblance donne mutuelle communion : la communion donne vertu ; & vertu donne dignité ; & dignité donne puissance ; & la puissance fait tout, produisans hors de l'estre vne copie de ce qui estoit dans l'estre. Car comme le premier estre contenoit en soy tous les estres incorporels ; aussi estoit il iuste que le premier cercle qui a esté produit de l'impregnation de la matiere par cét *Estre*, fust *Espace*, lieu, Matrice ou receptacle propre pour contenir toutes les copies, arriere-copies, images, arriere-images des estres, qui sont corps & choses corporelles, qui doivent sortir de cét *Estre*.

Le second cercle est l'*arriere-copie de l'Estre*, appelée le *coulant*, autrement dicté *Element de Mercure*.

Le troisieme cercle represente l'*image de l'Estre*, autrement dicté le *diaphane*.

Le quatriesme est l'*Arriere-Image* de

l'Estre, representant *l'opaque*.

Le cinquiesme, est le *Sens-commun*.

Le sixiesme cercle, sont *les choses sensibles*, toutes contenuës dans *l'Estre* qui est le septiesme.

La seconde Sphere, est celle de *l'Essence*, qui est autant à dire comme vn *Estre sortant*, & faisant action hors de soy : ou bien c'est vn *principe lumineux*: par lequel toutes choses ont esté faites & mises en lumiere. Or *l'Essence* ayant vn mesme centre avec *l'Estre*, elle produit ses rayons iusques aux circonferences de ses globes.

Dont le premier entourant le centre, represente la *Lumiere* de son principe, parce qu'il est la *premiere copie*, ou *vertu seminaire* des choses corporelles, & sensibles qui doiuent sortir de l'essence.

Le second cercle, est *l'arrie-copie* de l'essence, spécialement nommée *Element du Feu*.

Le troisieme est *l'Image* de l'essence, & s'appelle *splendeur*.

Le quatrieme est *l'Arriere-image* de l'essence, & se diët la *Clarté*.

Le cinquiesme est le *Sens* de l'essence, & c'est la *Vue*.

P iij

Le sixiesme cercle del essence, est celuy des choses *Sensibles* qui sont les *Principes des Couleurs*.

Or ces six prouenants du septiesme qui est *l'Essence*, accomplissent ceste seconde *Sphere des Estres*.

La troisieme *Sphere*, est celle de la *Vie*, procedant du bouillonnement de l'essence, produisant action, comme vn principe par lequel toutes choses ont esté faites.

Son premier cercle est vn mouuement *Etheré*, ou bien c'est la premiere copie de la *vie*, qui est comme vne vertu *seminaire* des choses corporelles & sensibles qui en doiuent sortir en suite.

Son second cercle est vne *Arriere-copie* de la *Vie*, spécialement nommée *Element d'Air*.

Son troisieme est *l'Image de la Vie*, & s'appelle *vent*.

Son quatriesme est *l'Arriere-image* de la *vie*, & se rapporte aux *Esprits Volatils*.

Son cinquiesme est le *sens* de la *vie*, & se rapporte à *l'oüye*.

Son sixiesme est des choses *sensibles* de la *vie*, & se dict des *sons*.

Tous ces six prouenants du septiesme

qui est la *vie*, accomplissent la troisieme Sphere des *Estres* : d'autant que la *vie* est le centre ou le point qui contient en vertu, tout ce que les six cercles contiennent.

La quatriesme Sphere des *Estres radicaux*, est celle de l'*Intellect*, prouenant de l'*effervescence* de la *vie*, qui est vn principe par lequel chasque chose agit avec connoissance de cause, comme par vne *lumiere intellectuelle*, produisant des principes sous foy, qu'il conuertit par amour à la cognoissance de leurs premiers exemples.

Son premier cercle dans lequel il produit, represente vne estincelle du *Soulphre incombustible*, qui est la premiere Copie d'*intellect*, & la vertu seminaire des choses corporelles & sensibles qui en doiuent sortir en suite.

Son second cercle, est l'*arriere-copie* de l'*intellect*, qui represente specialement l'*Element* de terre ou *arene*.

Son troisieme cercle, est l'*Image* de l'*intellect*, qui represente le *Verre*.

Son quatriesme est l'*Arriere-image* de l'*intellect*, qui represente les *feces metaliques*.

Le cinquiesme cercle de l'*intellect* est le

Le sixiesme represente les choses *sensibles* de l'intellect : & c'est la *verdure*, la *polisseure*, & la *figure specifique* des choses sensibles toutes loges dans le septiesme.

La cinquième Sphere est celle de l'*Ame*, qui est vn mouuement par lequel, en se mouuant soy-mesme exterieurement, à l'exemple du mouuement interieur de l'intellect, elle donne par consequent vn mouuement au corps c'est pourquoy on l'appelle vn *principe dans lequel toutes choses se meuuent*, son premier cercle represente vne clarté celeste comme *Copie* de l'ame, & vne *vertu seminaire* de l'element corporel, qui en doit estre produict.

Le second cercle, est l'*Arriere-copie* de l'ame specialemēt nōmée l'*Element* du sel.

Le troisieme est l'*image* de l'ame, & s'appelle le *corrosif*.

Le quatriesme est l'*Arrier-image* de l'Ame, qui est dicté la *chaux*.

Le cinquieme est le *Sens* de l'Ame, qui represente le *Goust*.

Le sixiesme cercle se rapporte aux *Sauueurs*, & autres choses sensibles, prouenāts de l'ame qui faiēt le septiesme.

La sixiesme Sphere est celle de la *Nature*, qui est vn bouillonnement de l'Ame produisant *Extension* de la lumiere en dehors, & est vn principe qui imprime *action*, *force* & *cognoissance* dans ce qu'il produit selon le caractere, que l'Ame possede par participation de tous les Estres qui la precedent.

Son premier cercle, est vne estincelle du *Soulphre combustible*.

Le second cercle est du *Soulphre element*.

Le troisieme est de la *fumée*.

Le quatrieme de la *fuye*.

Le cinquiesme de l'*Odorat*.

Le sixiesme des *Odeurs* toutes logées dans le septiesme.

La septiesme Sphere est la *Matiere Physique*, produite par l'extension de la *Nature*, comme par la *Matiere* iusques aux termes qu'il falloit pour bastir vne *Matiere passive* & corporelle.

Son premier cercle sont les *Atomes*.

Son second est l'*Element d'eau*.

Son troisieme la *Vapeur*.

Son quatrieme les *Nuages*.

Son cinquiesme le *Tact*.

Son sixiesme, le *Mouvement des Animaux*,

Vegetaux, & Mineraux. Donc, comme chaque *Estre* radical, porte avec soy les *Arriere-estres*, ainsi que cercles a l'entour de son centre: aussi deuons nous conceuoir que chaque *Estre* sortant de sa cause produit en long les *Vertus seminaires*, auant que de produire les *Elements*, & les *Elements* sont produits auparauant les *choses sensibles*. C'est pourquoy nous auons à considerer que le premier *Embrion* qui a esté formé entre l'*Estre* & la *matiere*, a esté *Espace*, & que dans cét *Espace*, tous les autres *Estres radicaux* produisent en dehors dans le rang des *Vertus seminaires*, ce qu'ils auoient auparauant conçu dans leur interieur. Ainsi l'*Essence*, ayant auparauant conçu la *Vie* en soy, produit la *Lumiere* dans cét *Espace* hors de soy. Et la *vie* ayant conçu l'*intellect* en soy, produit vn *mouuement celeste* dans la *lumiere* hors de soy. Et l'*intellect* ayant conçu l'*Ame* en soy, produit dans le *mouuement celeste* vne *estincelle du sulphre incom- bustible* hors de soy. Et l'*ame* ayant conçu la *Nature* ou *Esprit* en soy, produit dans la *clarté celeste* vne *estincelle du sulphre com- bustible*, hors de soy. Et la *Nature* ou *Es- prit* ayant conçu la *matiere* en soy, produit

les *Atomes* dans vne estincelle du *Soulphre* combustible hors de soy.

C'est dessus ces *copies* ou *vertus seminaires* que toute la face de la Nature se fait voir. Car les *Atomes* estans le dernier effect de l'*Espace* qui est leur cause contenante, retournent a l'*Espace* par tous ses degrés alternatiuent superieurs. C'est pourquoy l'*Espace* leur donne les premiers Caracteres de corporeité en produisant le *Coulant* ou *Mercur*, qui est comme l'*Embrion* des elements: puis la *Lumiere* dans le *coulant* produit le feu: le *Mouuement celeste* dans le feu produit l'*Air*: l'*Estincelle* du *Soulphre* incombustible dans l'*air*, produit la *Terre*: la *Clarté celeste* dans la *Terre* ou *Arene*, produit le *Sel* vne *Estincelle* du *Soulphre* combustible dans le *Sel* produit le *Soulphre*: Les *Atomes* dans le *Soulphre* produisent l'*Eau*.

Donc par ceste doctrine cy-dessus, il a esté enseigné que de ces sept estres radicaux sont produittes leurs *Copies*, appellées *vertus seminaires*, leurs *Arriere-copies* qui sont dictes *Elements*, desquels les *Images*, *Arriere-Images*, *sens*, *choses sensibles*, & tous les *Mixtes* sont produits. Mais les rangs de toutes les choses créées sont plus briefue-

ment compris par Moÿse dans le premier de la Genese sous le tiltre du Ciel & de la Terre: car par le Ciel Moÿse entend les choses *intelligibles*, tels que sont les *Estres radicaux*: & par la Terre il comprend les choses *sensibles*: Et ce Ciel est diuisé en trois regions conformement aux trois rangs des *Estres radicaux*: Et ses regions sont diuisées en superieure, moyenne & inferieure. En l'inferieure se font des corruptions & des generations perpetuelles, & ou la *Forme* est presque toute matiere, qui represente l'*Ame*, la *Nature*, & la *Matiere* doiüée de *lumiere* qui est accompagnée de *chaleur*, & *ardeur*.

Dans la region superieure, la *Matiere* est presque toute forme, qui represente l'*Esstre*, l'*Essence*, & la *Vie*, & est toute lumiere.

Or toutes les deux estans à l'opposite l'une de l'autre sont liées par la moyene representant l'*Intellect*. C'est pourquoy ces deux *extremitez* nous estoient figurées de toute l'Antiquite par deux *Deitez*, qui regissoiēt ces deux regions, cōme *Pallas* gouvernāt la superieure; & *Vesta* l'infer. toutes deux liées par *Vulcā*, dont la forge selō Homere au 18. de l'iliade, estoit placée au

8. ciel estoilé, où il estoit accōpagné de ses artisans doüez d'une singuliere prudence, ayans la cognoissāce de toutes sortes d'ouvrages, qui leur estoient enseignez par les Dieux immortels, en la presenee desquels ils trauaillent sans cesse. Or de ces deux regiōs extremes, l'*Inferieure* bien que plus materiele que la superieure, tēd neātmoins tousiours en haut, comme si elle taschoit de se demesler de la substance plus corruptible, ou elle demeure attachée & emprisonnée, pour retourner libre à sa premiere origine, d'ou elle estoit venuë, de mesme qu'une Ame emprisonnée dās le corps appet de retourner à son principe. La *superieure* au contraire, bien que plus subtile & essentielle s'eslance neantmoins vers la terre, comme si toutes les deux aspiroient sās cesse à se rencontrer, & venir au deuant l'une de l'autre, à la maniere de deux pyramides, ainsi que vous le verrez depeint sur la Sphere des *Estres radicaux*, & particulièrement marquées sur la Sphere des *intellects*. D'où vient que celle d'en haut à sa baze plantée dans le *Zodiaque*, ou le Soleil paracheue son cours annuel par les douze signes: de la pointe de laquelle pyramide

vient à degoutter icy bas, tout ce qui s'y procrée, & a l'estre, suivant la Doctrine des Anciens Astrologues d'Egypte, qui disent que rien ne se produit en la terre & en l'eau, qu'il ne soit semé du Ciel, à la façon d'un laboureur qui le cultive, & par sa chaleur empreignée icy bas avec l'efficace de ses influences, conduit le tout iusques à sa maturité & son entière perfection : & ceste doctrine est confirmée par Aristote en ses livres de *ortu & interitu*. Au contraire le feu d'icy bas à la baze de sa pyramide attachée à la terre, faisant l'une des six faces du cube : c'est pourquoy les Pythagoriciens luy attribuoient ceste forme & figure, tant à cause de sa forme & invariable stabilité, que de la pointe de ceste pyramide qui esleue contre-mont les vapeurs subtiles, lesquelles seruent de nourriture au Soleil, & à tout le reste des corps celestes. Mais ie diray plutôt que tous ces corps celestes renuoyent leurs irradiations par conuersion en eux-mesmes, afin d'entretenir les choses inférieures de leur propre substance, comme font tous les corps durables, ainsi que l'escrit Phurnutus apres d'autres. *On attribue se dict-il un feu inextinguible à vesta, peut-estre*

estre de ce que la puissance du feu qui est au monde, prend de là sa nourriture, & que d'icelle le Soleil se maintient & consiste. C'est aussi la consequence qu'a voulu tirer Hermes en sa table smaragdine: *Quod est inferius, est sicut quod est superius: & e conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius: Et Rabbi Ioseph fils de Carnitol* dict en ses portes de la Iustice, que le fondement de tous les edifices inferieurs est placé la haut, & que leur comble ou sommet est icy bas, ainsi qu'un arbre renuersé: si bien quel homme n'est autre chose qu'un arbre Spirituel planté au Paradis des delices, qui est la terre des viuants.

Or ces deux parties du Ciel sont nommées par Moyse les *Eaux* distinguées par le *Firmament* qui est l'intellect: d'ou vient que ce Ciel tant a cause de son nom, qu'à cause de sa substance est appellé en Hebreu *Schamaim* comme si l'on vouloit dire *Esch. vaim* c'est à dire *Feu & Eau*, ie veux dire *Feu aqueux* ou *Eau ignée*. Le feu est appellé par les Grecs *αιθερ* comme s'ils vouloient dire *αιθα* de *αιδω* qui signifie *ardeo*, & de *αιε* c'est à dire *Spiritus*, comme qui diroit *Esprit-ardent* ou *Esprit-etheré*. Ce ciel est distingué par l'Authcur de la Natu-

Q

re, en ciel inferieur ou monde elementaire dans lequel il mist la terre & l'eau, & voulut que dans icelles l'Ame du monde fust placée, non seulement pour animer toutes choses, mais aussi pour lier la *Lumiere* ou le Ciel, & la *Nature* l'une avec l'autre. C'est pourquoy tout ce globe inferieur est plein de ce *Schamaim* c'est à sçavoir du ciel & Esprit etheré, ou de quelque estincelle d'iceluy meslé avec les elements, avec lesquels les fruits des elements se congelent & fixent, & par le feu geant de la Nature & iuge de chaque chose, ce Ciel se desuelope, se dechaine, & se resout en esprit sensible, estant mis en sa premiere liberté, apres avoir esté depuré de son superflu. Ainsi il n'y a aucune chose icy bas, de laquelle les Chymiques ne puissent tirer une estincelle. De ce ciel inferieur & de cet esprit ou eau ardente, les Philosophes tirent leur *Magnesie* ou matiere Philosophale resistant au feu (sans l'aller chercher au Ciel) aussi est elle dictée *Eau vive*, & *Eau de Sapience*, laquelle se trouue dans les rües, mesme dans les fumiers, & choses les plus viles estant foulée d'un chacun. Or le flux & le reflux des rayonnements de ce ciel dans nos corps,

nous donnent la vie, ou la mort par eschange, c'est à dire la vie des corps & choses corporelles, mais non pas de nostre Ame, qui est nourrie d'un ciel beaucoup plus pur & plus subtil s'il estoit permis de parler figuratiuement. Car elle vit en soy-mesme par vne perpetuelle circulation, emission & reflexion de ce ciel, sans diminution de substance, laquelle s'entretient par la puissance de Dieu qui est l'Autheur de toute sagesse. Et quoy que dans ceste vie nous commençons seulement à gouter cet aliment lors que nous rendons nos actions conformes à sa Loy: toutefois dans la vie eternelle, ayans despoüillé nos impuretez & corporeitez, il nous sera permis d'approcher du thrône immaculé de la Diuinité, & la voir face à face afin de boire de ceste eau qu'elle promet respendre sur ceux qui auront soif selon Esaye 44. Et en S. Iean 4. de cette Eau viue laquelle nous est promise & qui doit estre faite vne fontaine reialifante en la vie eternelle parce que *avec Dieu est la fontaine de vie* Pseaume 35. Cette eau donc ou ce Ciel inferieur est fixé & coagulé dans le centre de chasque chose, comme dans le centre de la terre. C'est pourquoy

Q ij

ceste *Eau* ou *Ciel* fixé s'appelle *Feu central*, parce que n'estant pas emprisonné, coagulé ou contracté : & de sa nature estant subtil & rare ainsi que la nature de la lumiere & de la chaleur qui estant dissipée & espanchée ne paroist pas, mais aussi tost que la latitude d'une circonference se retire, & contracte iusques au centre de son orbe, en se resserrant & comprimant pour lors ceste eau ou ciel espanche des rayons pleins de chaleur & de lumiere, pour travailler puissamment avec ses influences, sur les corps qui luy sont sujets. Ainsi pouuons nous raisonner du Soleil & des estoiles, qui sont des lumieres eternelles iettans leur feu & leurs lumieres aussi auant, que la Sphère de leur activité le peut permettre : & puis de là s'en retournant vers leurs centres, comme des *Soulphres incombustibles*, qui ne defaudent iamais à cause de ceste perpetuelle circulation, si ce n'est lors qu'il plaira au souverain ouurier de desfaire la machine de l'Vniuers. Et peut-estre ceste grande lumiere & chaleur que nous voyons sortir du Soleil par la contraction de tout cét vniuers a donné opinion à Copernic apres Aristharcus Samus de placer le Soleil au

centre de l'Vniuers, & la terre dans son sein, & quoy que l'on peut trouuer qu'il y a de la vraye semblance en ceste opinion : toutefois ie renuoye ceux-là qui en demandēt des raisons plus puissantes à Keppler & plusieurs autres, qui ont traitté exprez de ce subiect. J'apporteray seulement en ce lieu vn argument probable, puis que l'on ne peut faire aucune demonstration. Or cēt argument est fondé sur la nature du fini & infini. Par ce qu'il est probable que comme le fini doit estre borné de l'infini & compris dans son sein, puis qu'il ne se peut imaginer rien déterminé dans l'infini que cēt Vniuers fini : Nous pouuons donc raisonner que comme rien ne peut estre le centre de l'infini que Dieu, qui est en tout lieu : aussi il ne se peut imaginer rien de plus propre pour remplir le centre du fini, que ce qui approche le plus près de son image. Or est-il que rien n'approche plus de son image que le Soleil, lequel en apparence doit estre placé au centre de l'Vniuers, la où l'on place la terre. Et il est certain que si vne esgalle reparation n'estoit faite à l'Ether par la terre d'vne certaine matiere nitreuse qui se disperse du Soleil, & est enuoyée pour en-

Q iij

graisser la terre, & de la terre derechef enuoyée au Soleil la chaleur & lumiere du Soleil épanchées dans l'Ether s'éuanoüiroient sans doute, & s'affoibliroient n'ayants aucun subiect pour se contenir ou surquoy pouuoir exercer leurs puissances, & puis-que les elements enuoyent chaque iour des aliments aux elementez, afin de les soutenir & nourrir : pourquoy ne pourroit il pas arriuer la mesme chose au ciel Etheré, ou au ciel inferieur. Mais la pluspart des Autheurs de ce siecle repugnent à tous ces sentimens, lors qu'ils affirmēt que le Ciel est incorruptible; quoy que l'influence de la Lune agissant sur les Vegetaux, Animaux & Mineraux, par vn contact corporel tesmoigne assez que la force & vertu de la Lune agit icy bas, lors qu'elle enuoye quelque partie de l'Ether voisin pour influer & agir sur les corps inferieurs, laquelle apres ceste negociation secrette retourne, afin de reparer ce qui auoit esté enuoyé auparauant, ce que ie prouueray dans la quatriesme partie, proposition quatriesme par ceste maxime *que toute chose causée demeure dans sa cause, s'auance de sa cause, & se conuertit derechef à sa cause.* Dauantage la generation de nouvelles estoiles dans l'Ether

ou dans le ciel inferieur tesmoigne bien qu'il n'est pas incorruptible, quoy que les lumineaires & les estoiles qui ont esté de toute memoire dans cét Ether puissent avec grãderaison estre censées incorruptibles, aussi la derniere Comete qui a paru l'année 1618. a fait changer d'opinion a la plupart de ceux qui fauorisoient l'incorruptibilité de l'Ether. Car iusques à ce tẽps là, l'on a tenu pour assuré que les Cometes se faisoient de quelque matiere sublunaire: & en effect toute l'Histoire Astronomique ne fait mention d'aucune qui ait esté veuë dessus la Lune, excepté la derniere mentionnée qui parust non seulement dessus la Lune, mais au grand estonnement des sçauants mesme au dessus de la planete de Mars. Or comme elle a paru miraculeusement, aussi les prodiges qui ont duré iusques à present dans le monde, qui selon l'apparence ne sont pas encores prests de finir, tesmoignent assez que ceste Comete nous a esté enuoyée en aduertissement de la consommation de ce siecle qui approche ou du moins d'un changement manifeste de son estat. Mais pour retourner au ciel: les mixtes ne sont ils pas composez des ele-

Q iiii

mêts. Or quand ils se resoluent, n'aduoüiez vous pas qu'une partie de cet Ether, qui les composoit, retourne derechef a l'Ether. Pareillement la chaleur naturelle & l'ame des bestes qui tous les iours transpirent par iceux, vous aduoüerez qu'elles sont d'une substance Etherée; & par consequent vous ferez contraints de confesser avec Lucrece que l'Ether est corruptible.

*Tous les estres icy n'ont que le mesme Pere,
D'où la terre tousiours nostre commune Mere,
Conçoit par cét humeur qui luy tōbe des Cieux,
Et les fruitz & les bois si charmans à nos yeux:
Et mesme les humains & les bestes farouches
Fournissent d'alimēt leurs gueules & leurs bouches
Par qui tout icy bas conserve la clarté,
Et donne longue suite à leur posterité.
Car ce qui vient de terre, en la terre se change,
Et ce que l'air produit par un confus meslange,
Quand la corruption y met du changement,
Retourne de luy-mesme en ce mesme Element,
A l'estre le neant n'est donc pas un passage,
La mort frapāt au corps, n'en rompt que l'assemblage.*

Enfin puis qu'il y a une continuité de corps depuis le centre de l'Univers iusques au firmament, il faut que plus vous montez en

haut, vous trouuiez des corps beaucoup plus subtils & actifs que ceux d'enbas. Or le plus & le moins ne change pas l'essence des choses. Il est donc raisonnable de dire que d'autant plus que nous allons en bas, d'autant plus nous rencontrons les corps grossiers & elementez subiets a corruption: & plus nous montons en haut, moins les corps sont subiets à generation ou corruption. Par ainsi il est aisé de reconcilier ceste controuerse des anciens touchant la consistence du firmament, car sans desaduouier la solidité du firmament, ie diray que l'Ether, ou le ciel bas qui commence depuis la superficie concaue du firmament peut demeurer fluide, mais plus ou moins selon qu'il approche ou recule du firmament. Or touchant le firmament mesme, il y a toute sorte d'apparence que sa substance est dure & solide, non seulement pour fournir corps qui enchasse coagule & resserre le feu, & les estoiles fixes; mais aussi afin de diuiser le monde intelligible d'auec le sensible. C'est ce firmament qui est appelé deuxiesme ciel, lequel n'a pas esté congelé, ny fixé dans les elements & mixtes, comme estoit le premier: mais animé, consolidé & affer-

mi par foy, & en foy, comme endurcy. Car il est dict que par le Verbe (qui est la sapience Diuine) les cieus ont esté firméz, & de l'esprit de sa bouche procedent toutes leurs Vertus Psal. 33. vers. 6. C'est de ce ciel que Dieu a dict Genes. 1. vers. 6. *Qu'une extension ou expension solide & compacte soit faite*, ce que le mot Hebrieu nommé *Rachia* confirme. C'est pourquoy de la fermeté de ce ciel, les Latins l'ont appellé *firmament* car le ciel, selon quelques-vns, est plus dur que le diamant, & le cuivre, & est *tres ferme*, tout ainsi que s'il estoit d'airain fondu comme dict Iob chap. 37. vers. 18. Ainsi Dieu fist le firmament, afin d'estre comme vne fournaise tres ferme, laquelle il mist sous les eaux pour les soustenir en haut, & les diuiner des eaux, qui estoient au dessous. C'est pourquoy Dieu appella le firmament Ciel, parce que le Ciel doit estre tres ferme iusques à la derniere conflagration quand les Cieus se passeront avec grande impetuosité, lors que les elements se dissoudront par chaleur, & que la terre, comme tout ce qui est en icelle se fondra; ainsi qu'il est dict par S. Pierre chap. 2. vers. 3. & 10. ou bien comme dict Esaye chap. 34. vers. 4. *lors que toute l'Armée des*

Cieux languira, & que les Cieux seront pliez ensemble comme un liure, & que l'Armée des Cieux cherra, ainsi que tombe la feuille de la Vigne, & du figuier dans l'eau : ou bien comme dict Esaye chap. 51. vers. 6. lors que le firmament se fondra ainsi qu'une fumée : c'est à dire qu'il deviendra pur esprit, comme il estoit auparavant sa congelation. C'est pourquoy comme ce ciel moyen, ou firmament est beaucoup plus ferme, solide & fixe que le ciel d'enbas : aussi ses fruiçts qui sont les estoiles sont plus solides, fixes & permanentes, que ne sont pas les fruiçts du ciel d'enbas, comme les plantes, Animaux & Mineraux. Car le premier est stable, permanent & sans renouvellement d'aucune espece : Au contraire de l'autre, qui est dans vne renouation perperuelle. Et comme les estoiles se leuent ou se couchent avec le Soleil, aussi les plantes, qui en dependent, germent & pullulent en diuerses saisons, suivant les influences de leurs astres : Ainsi les *Hellebores* cōmencent à pulluler & fleurir quand les autres se retirent & c'est vers le Mois de Decembre : il en est de mesme des *Perce-neiges* dans le Mois de Febvrier : & ainsi des autres dans toutes les saisons de

l'année. Car lors que les *estoiles fixes*, qui ont vne particuliere influence sur leur *plante*, ou *estoile terrestre*, se leuent avec le Soleil: Alors ceste *plante celeste*, ou *estoile fixe* commande à l'*estoile terrestre* ou *plante* de pulluler comme il est dict dans les Cabalistes, *nulla est herba in terris quæ non habeat suam stellam fixam in Cœlis, cui in dies dicit Gadel, id est, cresce aut surge*. Et cecy m'a esté communiqué (comme plusieurs autres passages de ce Liure pour encherir cét œuure) par Monsieur Vautier premier Medecin de sa Maïesté tres Chrestienne.

Que si quelqu'un desire estre plus instruit de cecy qu'il lise les Auteurs qui ont escrit de l'Agriculture, notamment les Georgiques de Virgile, Hesiodé & autres, ils trouueront des merueilles de Dieu enclos dans la Nature, & dignes d'exercer leurs esprits.

Mais pour retourner à ce que ie viens de dire. Quoy que ceste fournaise ou expansion soit estimée solide, comme l'airain, ou le diamant: toutesfois cela se doit entendre par Analogie & par similitude, parce que nous ne pouuons pas conceuoir de dureté metallique dans la substance du firma-

ment, puisque ceux qui sont versez dans la connoissance du feu & des choses *fusibles*, sçavent fort bien que toute la *fusibilité* des metaux ne prouient que de la terre sablonneuse dont est fait le verre qui n'est qu'un diamant crû & imparfait & peut-estre ne sera ce pas vne pensée trop extrauagante d'adjuger ceste consistance de dureté à celle du verre, ou metal fûdu: car s'il y a vne terre cémentaire icy bas, appelée Arene, qui tandis qu'elle souffre la force d'une flamme, ou l'action du Sel, s'écoule & demeure en fusion, pour prendre telle forme ou figure hors du feu, qu'il semble bon à l'Artiste; pourquoy ne pourroit-il estre aussi vraisemblable, que la puissance d'une chaleur diuine & douce, avec un sel celeste & viuifiant puisse donner vne consistance perpetuellement *fusible* à ceste matiere du firmament, qui est vne terre celeste: aussi est-il appelé *la terre des viuants*: car comme les plantes Animaux & Minéraux, mortels sôt les fruiets de nostre terre sublunaire: Aussi les estoiles placées dans ceste expansion sont les fruiets immortels de ceste terre immortelle: & mes yeux l'ont souuent veu avec admiration lors que i'estois moins ver;

font les fruiçts immortels de ceste terre immortelle : dont sa durescé se doit entendre de la stabilité & mes yeux l'ont souuent veu avec admiration lors que i'estois moins versé sur ce subiect, que ie ne suis maintenant : Qu'un certain tenoit pour vn leger passe-temps, de prendre vn clou ou quel que vieille ferrure, qu'il trempoit vne heure dans vne eau qu'il auoit tousiours sur luy : Et ceste eau rendoit le fer mol comme vne paste, propre pour receuoir telle impression qu'on vouloit luy donner, & en moins d'une heure, le fer reprenoit sa premiere durescé, retenant la forme qui luy auoit esté imprimée. Depuis ce temps-là i'ay souffert mille deplaisirs dans mon esprit, d'auoir negligé vne si belle occasion de science, par le mespris que le peu d'experience de ceste âge m'auoit donné, afin d'en tenir compte : & si vne telle rencontre se presentoit maintenant deuant moy, ie l'estimerois par dessus vn Royaume. Car certainemēt ie croy que ie pourrois venir à la *malleation* du verre, qui feroit vn grand acheminement à quelque chose de plus grand ; Dieu est admirable en ses dons, & ne les donne qu'à ceux qu'il luy plaist : c'est pourquoy son

nom doit estre benit à iamais. Mais pour reuenir à la *mollification* des metaux, il est certain que l'experience quotidienne enseigne des trempes, qui endurcissent les metaux: pourquoy donc ne se peut-il pas trouuer des autres trêpes, afin de les amolir. Or il est constant qu'il y a mille moyens pour adoucir l'aigreur des metaux, quoy que pour paruenir iusques à ce point que de les rendre en paste, il faille estre né des Dieux. Et certes i'estimerois ce secret egal à celuy de la pierre des Sages. Maintenant il faut venir à ce troisieme ciel, lequel n'a pas esté entre-meslé des elements sublunaires ny de leurs excrements, ny formé en corps solide comme le deuxiesme. Mais par la puissance Diuine a esté formé en eau, car puisque le dessous du firmament contenoit des eaux, aussi estoit-il raisonnable que le dessus en deust contenir: outre que les Saintes Lettres nous enseignent Genes. 1. *Que Dieu fit le firmament, pour distinguer les eaux sous iceluy, d'avec celles de dessus: Et Dieu appella ce firmament Ciel* Dau. 3. vers. 60. *vous, ô Eaux, qui estes sur le Ciel benissez le Seigneur, & au Pseaum. 148. vers. 4. Les cieus des cieus loüent le Seigneur, & vous eaux*

nature de ces eaux : ie diray que le Sage les peut trouuer icy bas dans vn subiect de substance tres pure, subtile, ignée, bien preparée, & tres laifante, plus que parfaicte, incorruptible, perpetuellement fixe & permanente, liquide neantmoins & coulante, inflammable, incombustible. Que si vous me demandez pour quel vsages elles ont esté créées : ie diray que ç'a esté pour nous représenter premierement les *Chamaim*, ou *Ciel empirée* qui empoigne ces eaux par sa superficie concaue, & par la connexe il termine le feu tousiours ardent, ou l'eau ardente incombustible, tousiours brillant d'une lumiere tres blâche & sans fumée. C'est dâs ce feu ou lumiere qu'il est dict que *Dieu habite, qui est une lumiere inaccessible* Timoth. 1. vers. 16. c'est pourquoy Platon diuinement inspiré & enseigné par les Brachmanes d'Inde a tenu que ce ciel estoit une quinte essence propre pour la demeure de la Diuinité : c'est aussi dans ce ciel, qui au respect des deux autres, s'appelle *troisiesme ciel*, où *S. Paul fust rauy en esprit*. Corinth. 2. vers. 12. & 2. dans lequel il entendit des secrets dont il n'estoit permis de parler aux hommes. Et ce ciel contient en soy par eminence, tout ce qui se

qui se trouue icy bas, & par la continuelle influence de ceste eau ou esprit ignée au trauers le firmament (comme nous voyons la force de l'aymât passer au trauers le corps solide des plus durs marbres) toutes choses icy bas sont animées & disposées pour recevoir exaltatiō : Et ceste eau est le vray Mercure des Philosophes qui se communique premierement aux astres visibles : par les astres, à l'air & l'eau, au Soulphre, à la terre, & aux sels; Or afin qu'un thresor si diuin ne descendist point icy bas pour s'abaisser en vain, auant que de retourner, il laisse sa vraye image à vne matiere contemptible du monde, qui est appelée la Magneſie des Philosophes, ou bien la matiere de la pierre des Philosophes, laquelle ils disposent si bien pour recevoir son vray caractere, que facilement avec l'assistance de Dieu, les pieux & gens de bien dans ce monde mesme, peuuent voir l'image de la demeure des Saints & Bien heureux, tout ainsi qu'on peut voir vn visage dans vn miroir. Or ce *Soulphre ou huile inextinguible*, n'ayant pas en soy d'impuretez fuligineuses, est cause que ce feu ne se peut suffoquer, & qu'il luisse perpetuellement sans brusler.

R

Car il est ordonné de la nature, que tout feu ou substance huileuse des corps inferieurs & impurs, montrant flamme ou clarté, lors qu'elle est enflambée, elle chasse continuellement les impuretez fuligineuses, lesquelles se dissipēt en l'air: & s'il arriue que vous ostiez l'air au feu ou à la flamme, par l'interposition de quelque corps solide, qui empesche ces impuretez fuligineuses de s'esleuer, pour lors estans estouffées, elles repriment le feu & le suffoquent. Ce qui arriueroit autrement si la matiere inflammable estoit pure. Car alors il se feroit vne continuelle circulation d'une matiere enflambée, bien qu'il y eust quelque corps solide interposé, d'autant que ce qui se disperferoit de ceste liqueur, retourneroit toujours à sa source, comme fait la lumiere du Soleil & des astres qui sont tres purs, & ont vn feu inextinguible, circulatoire & contracté dans l'Ether.

Hermolaus Barbarus en ses Annotations sur Pline, raconte que de son temps fust ouverte vne vieille sepulture, au territoire de Padoüe, & qu'en icelle fust trouué vn petit coffret, où il auoit encores vne maniere de lampe ardante, combien que selon

L'inscription il y eust plus de 500. ans qu'elle estoit allumée: tellement qu'à ce compte, il ne seroit pas du tout impossible de faire des feux inextinguibles. Nous lisons aussi au 2. Machabées chap. 1. & 2. qu'à la transmigration de Babylone les Leuites y ayans caché leur feu sacré au fonds d'un puits, il s'y retrouua septante ans apres, vne eau espaisse & blanchastre, qui soudain que les rays du Soleil eurent donné dessus, s'enflamba.

Et selon toute sorte d'apparence, ces eaux sur les Cieux semblent estre de mesme nature, que ceste liqueur ou *Soulphre inextinguible*: estant certain que ceste mesme matiere est enfermée dans les corps mixtes d'icy bas: & qu'un homme inspiré du Saint Esprit la peut extraire, & trouuer le Ciel, la Terre, & mesme la premiere matiere dans laquelle Dieu auoit enfermé les semences de tout ce qu'il auoit créé, pour nous le représenter icy bas. Aussi ce monde est l'image de celuy d'en haut: Et comme cy nous auons l'air sur l'eau, & dessus l'air le feu ou la lumiere. Ainsi dans le monde d'en haut nous auons les *eaux surcelestes*, & l'*air surceste*, qui est l'esprit de l'Vniuers

R ij

sans corps, & un feu, ou Soulfre inaccessible. D'où vient que l'on peut croire que c'est de ces eaux que parle Esdras, desquelles ayant beu, il estoit rempli d'une tres profonde sapience comme l'on peut lire chap. 14. vers. 39. & libro 4. disant j'ay ouvert ma bouche, & voicy un plein hanap, qui me fust baillé, il estoit plein comme d'eau, mais sa couleur estoit semblable à du feu: ie le pris, & le beu: & quand j'eus beu en iceluy, mon cœur fust tourmenté d'entendement, & la sapience croissoit en mon cœur.

Il faut donc que ces eaux surcelestes soient les sources d'eau viue mentionnée dans l'Apocalipse 21. verset 1. desquelles S. Iean faisoit mention parlant à la Samaritaine. *A celui qui aura soif, ie luy donneray de la fontaine d'eau viue gratis, comme aussi dans le chap. 4. vers. 14. qui boira de l'eau que ie luy donneray n'aura iamais soif: mais l'eau, que ie luy donneray, sera fait en luy une fontaine d'eau saillante en la vie Eternelle.*

Donc pour mettre fin à toutes ces digressions, qui m'ont mené beaucoup au delà de ma pensée, ie reuiens pour finir ce Chapitre, & ce qui a esté dict du monde intelligible & sensible en vous rapportant un seul passage de Zoar mystiquement ex-

pliqué, sur ce subiect par l'admirable construction du tabernacle, auquel nous pouvons considerer la matiere terrestre, qui sont l'or l'argent, & les pierres dont il estoit composé, representant par ceste proportion mystique tout ce monde sensible. Mais le Bezeleel qui fust le cōducteur de ceste œuvre, represente analogiquement l'intelligible, qui est vn ouurier admirable, remply d'un esprit tout diuin, de sapience, d'intelligence, de sçauoir, & de la plus parfaite cognoissance de son art. Et certes si nous considerons l'ethymologie de ce mot Bezeleel, nous trouuerons qu'il est deriué de l'idiome Hebreu *B zel* qui signifie ombre, & de *El*, c'est à dire Dieu: comme si ce tabernacle eust esté vn ouutage qui representoit *l'ombre de Dieu*. Et en effect, qu'est-ce que tout ce monde, sinon *l'ombre de Dieu*, auquel nul estre créé ne peut pas ressembler en certitude, ny estre comparé, si ce n'est comme les ombres aux corps.

Ces mesmes ombrages ont esté diuinement expliquez par Fracastorius en Vers Latins, qui du depuis ont esté translatez en Vers François, avec tant de naïfueré par l'Autheur cy-dessus mentionné, que ie croi-

R iij

rois estre ingrat à la Nation Françoisse si ie
passois sous silence, l'excellence de leur
Poësie qui ne cede aucunement en grace
aux Grecs, ny aux Latins.

*Ce qu'enferme une nuit si sombre,
Est moins les choses, que leur ombre,
C'est leur figure seulement:
Ou bien des miroüers, où s'imprime
L'image d'un object sublime,
Qui demeure eternellement.*

*L'Air, la mer, ainsi que la terre
Et tout ce que le Ciel enferme,
Qui vient de leur accouplement,
Sont des ombres, qui comme un songe
Trompent l'esprit de leur mensonge,
Et se changent incessamment.*

*Les astres qui n'ont point à craindre
Que leurs feux se puissent esteindre,
Toutefois, de l'Eternité,
Ne sont que les miroüers fidelles,
Où nostre esprit voit les modèles
De son pays, qu'il a quitté.*

*L'Amour alors de sa patrie,
Vers soy r'appelle son Enuie,
Mais comme son desir san, frain,
Cherche encore plus loing quelque chose,
Cognoissons qu'on n'a point enclose*

Icy sa veritable fin.

Qu'elle est autre, & que son image
Se monstre en ce mortel ouvrage,
Qu'elle est, par elle seulement,
Que c'est une eternelle cause,
Qui donnant l'Estre à toute chose,
N'a ny fin, ny commencement.

Dans elle nous verrons tous autres
Que ne semblent icy les nostres
Les Astres, la terre les eaux,
L'Air, le feu, les bestes farouches,
Des forets, les viuantes souches,
Et le reste des Vegetaux.

Quand donc en ses demeures sombres
Ces miroüers, & ces vaines ombres,
Ont assez ton œil arresté
Il faut que ton ame esgarée
Recherche en vn autre contrée,
La lumiere & la Verité.

Mais comme loing du corps placées,
N'estans point aux sens exposées,
Il faut qu'en rompant leurs accords,
L'Ame de la chair se destache,
Et se purge de toute tache,
Dont la terre souille le corps.

Il faut dessous d'autres boccages,
Aller chercher d'autres ombrages,

R iiii

*Il faut se plaire en autre lieu,
Et picqué d'esper & de ioye,
Entrer dans la meilleure voye,
Qui nous puisse conduire à Dieu.*

Ainsi mettant fin à ce Chapitre, pour commencer les operations, ie desire que le Lecteur ne m'accuse pas d'obscurité dans ce traitté elementaire, à cause que ie me sers de plusieurs termes dont l'explication est reservée pour la quatriesme parrie & feray vn Chapitre sur chaque estre Radical, avec les six arriere-estres pour comprendre tous ces sept, devant lesquels ie mettray vn *auant-sceu*, c'est à dire vne explication facile de tous les termes difficiles qui se pourront rencontrer dans ce Chapitre-là : apres avec les deffinitions & diuisions i'adjousteray des axiomes Theoremes ou maximes de perpetuelle & irreprochable verité. Par exemple *toutes lignes tirées du centre à la circonference, dans le centre sont indiuisibles, vn tout est plus grand que ses parties.* Et apres ces maximes ie viendray aux propositions, qui n'obligent personne de les croire iusques à ce que la demonstration en soit faicte, apres laquelle elles tiendront lieu de Theoremes, & soustiendront leur verité sans venir à vne

nouvelle preuve. Ainsi ceux qui n'auront jamais eu la moindre notion de Philosophie seront autant avancez, & plus par la seule lecture de ce Livre, que par l'estude de vingt ans dans les Escholles communes: & ce avec vne certitude Mathematique, & telle qu'il se trouue dans les elements d'Euclide dont j'ay suiuy icy la piste comme la plus asseurée, sur laquelle l'on peut bastir la certitude de tous Arts scientifiques, & outre cela, quand mesme quelque esprit degousté ne voudroit arrester son appetit sur cette methode, ce que ie ne me puis imaginer: toutesfois ie peux luy dire avec verité qu'il pourroit trouuer quelque satisfaction dans l'ouuerture que ie luy fais de toute l'Escholle des Platoniciens, comme de Platon, Hyppocrate, Plotin, Proclus, Iamblique, dont la venerable Antiquité a tant fait d'estat & d'où mesme Aristote a tiré tout ce qu'il a de bon, ayant emprunté tout son Livre de *Natura Animalium* du grand Hyppocrate, l'ingratitude duquel a esté si grande qu'il n'a iamais fait vne seule mention de son Nom. Dauantage on trouuera icy la quinte-essence des plus sçavants Philosophes Chimiques, qui ont fleu-

ry iusques au siecle où nous sommes tant dās
la Philosophie de grand ceuvre que sur la
Chemie operatiue, ce qui seruira beaucoup
pour perfectionner & dresser les esprits des
personnes, parmy toutes les actions de la
vie humaine.

CHAPITRE XXII.

*Observations generales & necessaires
pour faire vn exaete resolution du
mixte, & en particulier, comme on
se doit gouverner dans la distilla-
tion.*

ORdonner la preparation de quelque
remede que ce soit, que premieremēt
l'on ne cognoisse la force du remede mesme
& le temperament du malade auquel le re-
mede conuient, c'est vne chose tout à fait
esloignée du sens & de la raison : car sans
cette precaution la Theorie est fondée sur
vn sable mouuant d'où vient que par l'igno-
rance tant de l'un que de l'autre, l'on ne

peut pas acquerir aucune reputation, ie ne dis pas seulement parmy ceux qui s'ont vrayement sçauans, mais mesme parmy les autres qui sont legerement instruits en l'Art de Medecine.

La fable de Phaëton montre bien euidentmēt, qu'il se trouue beaucoup de choses aux Arts & sciences, & principalement dans la Chemie, qui consistent plus en experience, qu'en Theorie, Phaëton estoit assez instruit par les preceptes de son Pere, mais il n'auoit pas l'experience de l'affaire dont il estoit question, & ne sçauoit pas ny le cōmencement, ny le progres ny le temps auquel il falloit mettre en execution ses commandemens: encore moins pouuoit-il apporter l'ordre requis à corriger ses fautes, en cas qu'il eust manqué. Et neantmoins il y a de certaines personnes lesquelles aussi-tost qu'ils ont veu les Vaisseaux, les Alembics, les Aludels, la structure des fourneaux, la lutation, les charbons & choses semblables, elles croient sçauoir entièrement les mysteres de l'Art comme ces ieunes Escolliers lesquels ayant esté enuoyez aux Colleges n'ont pas si tost veu le Maître, qu'ils ne s'imaginent tout sçauoir. Mais.

l'Artiste Chimique proposant la distillation du Soulfre avec le salpestre luy fait manifestement voir sa folie. Je souhaitterois quelque chose de semblable à ceux qui font les sçauans, & qui croyent tenir tous les mysteres de la Chemie lors qu'ils voyent sortir d'un Alembic vne eau qui sent un peu la rose. Pour moy esmeu de la grandeur & difficulté des experiences, ie n'ose pas me promettre aucune chose que ie n'aye remarquée & cognüe par un long usage. Il y a autant de temperament & de proprieté, qu'il y a de choses au monde, lesquelles ne se manient pas toutes de mesme façon, & n'endurent pas le feu esgalement : les fins aussi de chaque operations sont diuerses. Ceux qui sont sages, sçauent qu'il faut escouter les experts & les regarder souuent mettre la main à la besogne. On a remarqué qu'en la distillation il y a des choses qui ont besoin d'estre arroufées de quelque liqueur, d'autres qui veulent estre macerées dans leur propre suc, lequel elles rendent en grande abondance, quand elles sont pilées ; celles-là sont seiches : & celles-cy actuellement humides. Les Distillateurs vulgaires versent sur quelque herbe que ce soit

vne assez grande quantité d'eau de pluye ou de fontaine (car ils s'imaginent qu'il n'importe laquelle se soit) & estiment auoir fait vn grand coup lors qu'ils voyent distiller de l'alembic vne eau qui le plus souuent ne sent que le brulé. Mais les Artistes Chémiques nous enseignent , qu'il y a des choses qui doiuent estre arroufées de vin, d'autres de leur propre eau, & en prescriuent la quantité, tant afin qu'il y ait assez de liqueur, que pour éuiter que la Matière ne se brule, aux Aromats, comme aussi aux bois & autres choses seches de l'ordre des Animaux & Vegetaux: ils ordonnent pour en tirer l'huile, l'on y verse de l'eau trois fois distillée, iusques à 4. trauers doigts par dessus.

En la distillation qui se fait par descente il ne faut point d'eau, on met d'ordinaire dans la cornuë des choses toutes seches: c'est pourquoy elles contractent Empyreume & se reduisent en charbons.

Aux autres distillations la chose est claire: car la matiere estant imbuë d'eau s'enfle, ouure ses pores & ressorts, iusques à l'intérieur de ses vertus & proprietéz, lesquelles sans la liqueur demeureroient fermées & cachées. Qui si vous y en versez vn peu

trop, le peu de vertu qui y est se perd & se dissipe non seulement à cause qu'elle est espandüe & occupe beaucoup de place: mais aussi parce qu'elle est effacée par la grande force de son menstüe, qui est en trop grande abondance, si ce n'est que vous puissiez recompenser ce qui est de trop par l'Artle reduisant sans perte à vne petite portion. Aussi si la matiere n'estoit arrousee, elle brûleroit plustost que de rendre quelque chose qui vaille, principalement par vne chaleur seche. Parquoy il faut icy plus verser d'eau que lors que la distillation se fait au bain, ou par vne chaleur humide tout à l'entour d'icelle. Or l'humidité elementaire & nutritive est ordinairement plus obeïssante, que la radicale, qui est le plus souvent d'une nature oleagineuse. Il ne faut pas perdre courage encore que la liqueur ne sorte pas tout du premier coup: car premierement il faut tirer l'eau iusqu'à ce que la matiere soit seche, & toutes fois sans estre brûlée: & faut piler derechef ce qui en est demeuré, & l'arrouser de son esprit, ou le mettre en digestion ou putrefaction, & apres faut retourner à la distillation iusqu'à ce que vous soyez venua bout de vostre dessein. Mais

alors la maceration requiert moins de menstruë que quand vous en tirez l'eau. Notez icy qu'en beaucoup de choses l'on ne tire pas toute l'eau. Mais seulement la troisieme partie: & si elle sort toute il la faut rectifier en separant le phlegme. Davantage on s'en peut servir à tirer l'huile, ce que d'ordinaire l'on remarque aux plantes, & en leurs parties. Cela toutesfois a aussi lieu en certains Animaux & Mineraux, lesquels il faut digerer & putrifier auparavant. Mais combien de temps, & pour qu'elle fin il le faudroit, nous le dirons quand nous traiterons de chacun en particulier. Les choses grasses comme les resines &c. Se distillent sans y adjouster le sable, la cendre, le sel, ou choses semblables: Toutesfois l'industrie du feu y fait beaucoup. On dissout ordinairement les gomes dans leur menstruës, sçavoir dans du vinaigre ou du vin, & quelquefois aussi dās l'eau de Terbentine, qu'on appelle menstruë theribenthinisé. Les choses spiritueuses requièrent des instruments plus amples, comme le miel: & les Esprits Mineraux demandent vn recipient fort ample. Il y en a qui ne se laissent pas tirer par vne simple operation. En toutes choses

presque, où il est besoin de feu, il faut commencer par le premier degré & l'augmenter peu à peu iusques a ce qu'on vienne au dernier: les phlegmes sortent aisément, les huiles avec difficulté.

On distingue les diuerses sortes de distillations, à sçauoir de l'eau & de l'huile, à leur couleur, & consistence l'on cognoist d'ordinaire l'eau à sa nature claire, liquide, & coulante, combien qu'elle sorte de certains corps assez troubles: tellement qu'on ne la peut pas bien discerner à l'œil d'auec l'esprit apres l'eau suit vne matiere iaune, & enfin par le dernier degré de feu vne matiere rouge de couleur de feu.

Pour les separer les vnes d'auec les autres, sçachez qu'il faut auoir plusieurs recipients. La substance oleagineuse flotte sur l'eau le plus souuent, & la peut-on aisément separer d'auec icelle ou par inclination ou bien en tirant l'eau de deffous avec vn tuyau. Quelques fois elle coule au fond, comme au girofle & canelle, & alors nous pourrons aussi seruir de languettes. Il y en a qui en tirent la partie aqueuse par vn philtre ou passeoir Chemique de papier gris.

La

La partie crasse de l'huile demeure au papier & ne passe pas. Quelques-vns aussi en tirent l'eau par la retorte à petit feu, en sorte que l'huile y demeure. D'autres amassent l'huile qui flotte la dessus avec vne cueiller de metal ou vn tuyau de plume. Ils arrestent ce qui demeure au fond en mettant du cotton qui laisse passer l'eau & retient l'huile & quelques-vns se seruent d'un entonnoir à bec. Pour ce qui est des choses esquelles on ne peut à l'instant separer les essences. On les digere vn peu au Soleil, ou au fourneau, & apres lon en fait la distillation par le refrigerer. La rectification est necessaire en toutes les operations, qu'on fait par descente. En quelques vnes on tire pour le moins à petit feu l'huile subtile d'avec la partie visqueuse & puante, en distillant des fleurs. Ils cherchent la façon ordinaire de gouverner le feu, si l'odeur de la fleur s'évanouïst en la frottant entre les doigts, ou si elle deuiant pire, c'est vn tesmoignage que la partie de l'essence la plus subtile demeure en la superficie avec la teinture. Mais si elle deuiant meilleure, ceste signe qu'elle y demeure cachée. Parquoy en ceste operation là, il faut moins de peines & plus petit feu

S

que non pas en celle-cy où il faut que le feu soit plus grand. L'eau qu'on tire en est plus excellente, lors qu'elle est versée sur vne nouvelle matiere & distillée vne autre fois quelques-vns ne prennent pas les herbes; mais mettent les semences, ou les racines; Et apres la maceration les distilent & rectifient au Soleil ce qui est distillé: D'autres y versent quelque gouste d'eau-rose. Il y a des choses desquelles sort premierement vne eau foible d'une petite vapeur. En apres suit vne liqueur plus espaisse & plus forte: Il y en a d'autres où se fait tout le contraire. Quelquesfois les eaux quittent leurs féces qui sont la cause de corruption & marque d'heterogeneité ou impureté: On les corrige par vne lente distilation par laquelle on en tire ce qui est le plus subtil, & l'aquosité demeure au vaisseau, comme aux eaux qui sentent la putrefaction; de sorte que les plus vieilles eaux peuuent estre corrigez s'y elles ne sont tout à fait corrompues & gastées.

CHAPITRE IX.

Des Eaux distillées par l'exemple de la fumetere.

Prenez de la fumetere, pilés-là & en tirez le suc par les presses, clarifiés le avec du blanc d'œuf, comme font les Apotiquaires, & le filtrés a triple languette : & ainsi mettés le dans vne cucurbite de verre couuerte de son alembic au bain de cendres, & si vous desirés separer vostre eau d'avec le plegme, quand vous aurés tiré la troisieme partie de la liqueur, ostés-la, & la mettés à part, car c'est le phlegme : changés de recipient, continuant la distilation, iusqu'à ce que vous voyés vostre liqueur reduite en consistance de syrop, & alors la distilation sera acheuée. Ce fait gardés le phlegme à part, & l'eau semblablement qui en aura esté distillée, & verferés le suc espais si dans des vaisseaux de verre, ou dans des Terrines vernissées: lequel mettrez au Bain marie pour euaporer iusques à ce qu'il soit

S ij

reduit a vne consistence plus parfaite. Ain-
si vous en aurés l'extraict, & les eaux sepa-
rées de toutes les impuretez du mixte, &
qui auront neantmoins toutes ses proprie-
tés & vertus, mais l'extraict à plus de ver-
tus que non pas l'eau.

Il faut remarquer, que si vous desirés re-
tenir d'as l'extraict toutes les vertus du mix-
te, il faut continuer la distillation au Bain-
marie, afin que les Esprits fixes qui dépoüil-
lent ordinairement l'extraict de toutes ses
propriétés, & principalement de celles qui
luy sont intrinseques & spécifiques, n'en
sortent ensemble avec le phlegme, par le
moyen d'un feu trop violent. Mais au con-
traire si vous en pretendés tirer vne eau,
qui ait toutes les vertus du mixte, en ce cas
là, il faut continuer la distillation sur les cē-
dres ayant reïteré les cohobations sur les
feces par plusieurs fois: & ainsi vous en ti-
rés vne eau tres excellente, mais l'extraict
fera de peu de valeur.

Prenés les feces de l'herbe & les calcinés,
iusques a vne parfaite calcination, faites en
la lexiue avec sa propre eau, laquelle apres
vne longue digestion vous filtrerés & ainsi
l'eau s'animera de son sel, & se pourra gar-

der plusieurs années sans corruption. Ou si vous desirés en auoir le sel, vous le trouuerés au fond du vaisseau, apres l'euaporation de la lexique. Mais si vous continués la distillation, vous en pourrez tirer l'esprit acide, ou le Mercure, l'huile ou soulfhre; L'extraict sert à plusieurs vsages car si vous voulés faire vn sirop prenez vne once de son eau distillée, & dissolués y le poix de deux escus d'or de sucre, & autant de l'extraict, faite cuire le tout à vne consistance requise & vous aurez vn sirop beaucoup plus excellent que celuy qu'on fait communement. Si la plante à quelque vertu Cathartique, comme de roses passées &c. Et si elle à vne vertu vulneraire comme le milpertuis, la betoine, la mente &c. Vous en aurés vn extraict vulneraire qui est infiniment preferable aux onguents ordinaires & communs lequel se pourra garder lōgues années, & dont vous pourrez faire sur le champ des vnguent, en y adioustant ou de l'huile de Therebentine iaune ou rouge, ou de l'extraict d'ambre, ou de saffran, & mesme s'il est besoin, en y adioustant du miel, ou de la cire, vous le pourrez reduire à la consistance d'vn emplastre ou d'vn cerat.

S iij

En vn mot eſtât pourueu de ces Extraictſ vous pourrez porter ſur vous dans vne petite boëte toute la boutique d'vn Apotiquaire.

S'y vous deſirez reduire cét extraict en conſiſtance de pillules, ou le preparer en quelqu'autre façon, vous le pourrez faire ayſément : Comme par exemple des roſes paſſes. L'extraict deſquelles a beaucoup de vertus & ſe peut garder long-temps.

Il faut remarquer en ces diſtilations que lors qu'on les fait par le Bain-marie ou au Soleil, l'extraict retient toutes les vertus du mixte, & que l'eau en retient fort peu, encore ſont elles bien foibles & elementaires. C'eſt pourquoy on ne donne point vne telle eau en Medecine qu'à l'égard de ſa ſimple qualité : car ſi elle en a aucune autre, elle eſt ſi petite, qu'elle ne vaut pas la peine d'en parler comme nous auons diët.

Quant aux vertus de ceſte Plante, puis qu'on les peut ſuffiſamment apprendre des liures de ceux qui ont eſcript de la Botanique, i'y renuoye le Lecteur. Or les herbes ſeches ſont telles ou par art ou naturellement, les vnes & les autres ſe diſtillët comme ſ'enſuit.

Prenez vne herbe seche ou desechée coupez la en petits morceaux, & sur vne liure d'icelle versez en quatre d'eau de fontaine, selon la capacité du vaisseau, faites le digerer avec vn peu de Tarte pour la fermenter quelques iours au Bain-marie, le vaisseau estant biē bouché, & enfin distilez la par la retorte, & le refrigere des esprits à ma façō, & continuez l'operatiō à petit feu de charbōs: Il en sortira premieremēt vne eau spiritueuse empreinte de toutes les vertus du mixte: Si la plante est oleagineuse comme la sauge, & la lauende, il en sortira de l'huile avec l'eau mesme: Mais si elle est de l'ordre des Aromats qui sont fermentez d'eux-mesmes ou des choses qu'on fermente artificiellement, comme nous voyons aux vin, cidre, ceruoise, alors ce qui en sort le premier est la plus excellēte partie du mixte, & inflammable, comme il se void és eaux de vie qui se font en subtilisant les parties crasses en vne nature parfaite & ætherienne.

Quant au reste qui sort de tels mixtes, il ne sent que le phlegme, lequel en cōtinuant le feu ameine le plus souuent quant & soy la resine ou suye, qui donne communément l'empyreume. Mais si elle ne se sent aucune,

S iij

ment de la nature des choses susdites, com-
si elle est telle qu'est la fumeterre ou la be-
toine. Alors vous en aurez vne eau plus ex-
cellente en versant vostre eau distillée sur
vne nouuelle Matiere de mesme espece; Et
vous en aurez vne eau double, triple, & qua-
druple, laquelle souuente-fois ainsi cohobée
selon l'intention de l'artiste se pourra
garder longues années sans se corrompre.

Or vous separerez l'huile d'avec l'eau par
l'entonnoir. Et pour la conseruer mieux il
fera à propos de laisser vn peu d'eau la des-
sus. On peut faires telles operations de sauge,
marjolaine, lauende, hissope, & autres
semblables. En fin il faudroit calciner les
féces, & en tirer le sel faissant vne lessiue de
sa propre eau, que vous garderez ensemble.
Faut noter qu'en toutes ces operations icy
les eaux qu'on tire des herbes pleines de suc
froid rafraischissent plus fort quand on les
distile au Bain-marie: mais elles ne sont pas
de garde, car il ne sort rien de là que du phlegme
pur, les autres qualitez du mixte se
trouuent dans l'extraict.

CHAPITRE X.

*Du Mercure, ou esprit sous le titre
du Vinaigre distillé.*

LE Vinaigre ayant en soy diuerſes ſubſtances, ainſi que les autres mixtes : a donné ſuieſt à Galien de douter de ſa qualité, le diſant tantost chaud, tantost froid : Les Chemiſtes peuuent facilement ſoudre ce doute par la reſolution qui ſe fait ainſi.

Prenez du vinaigre dans vne cucurbite de verre, remplie d'un quart : & le diſtilez au Bain-marie, iuſques à ce que vous ſentiez de l'acidité : lors tranſportez voſtre vaiſſeau ſur le bain de cendre ; & ce qui diſtilera a ce feu-là, eſt l'eſprit : ce qui demeure au fond, eſt appellé extraict de vinaigre. Mettez le dict extraict dans vne retorte, & luy donnez fort feu, & vous tirerez le vinaigre radical propre pour tirer le vitriol des metaux, & les diſſoudre. Vous pouuez encores tirer de l'extraict, & le ſel eſſentiel, apres la diſſolution, filtration, & mediocre euaporation, le mettant en quelque lieu froid durant quelques ſepmaines : & vous

y trouuerez des cristaux qui ne seruent que pour la metallique : Ainsi vous voyez la solution de la difficulté de Galien, sans parcourir le monde, comme il souhaitoit parce que le sel, l'huile, & l'esprit du vinaigre sont chauds, quand ils prédominent : mais quand ce phlegme prédomine, il est froid.

L'usage externe est pour seruir a corriger les qualitez malignes de plusieurs remedes, comme de l'opium, de l'helebore : Il tire aussi le sel des Mineraux.

L'usage interne est aussi fort recommandable, car l'on s'en peut seruir avec les viandes au lieu du vinaigre commun avec beaucoup plus d'auantage, & seureté pour la santé : comme aussi pour faire les vinaigres composez de fleurs d'oranges, de jasmin, de fleur de sureau, de roses : Ou bien pour assaisonner les viandes & sauses des poissons en quelque façon que ce soit, mille fois mieux que ne peut faire le commun. Car outre que l'impur demeure dans l'extraict : ce qui en est distillé est beaucoup moins corrosif, & plus doux que le commun.

Observations.

Le Mercure ou l'esprit acide, qui repre-

sente le coulant mis sur le feu, monte d'ordinaire le premier en la distillation : quelquefois en petite quantité & lentement, lors que le mixte à peu d'esprit, ou est compact : mais si le mixte abonde en esprit, & est vn peu rare, lors le Mercure sort facilement & en abondance sur vn feu mediocre, comme il se voit en la distillation du vinaigre, qui estant fort acide, l'esprit sort tresaisément avec le phlegme. Et faut observer qu'aux liqueurs fort acides, le phlegme sort le premier avec vne partie des esprits. Mais aux liqueurs auxquelles l'huile ou la quinte-essence abonde, nous voyons le contraire, par ce que la quinte-essence inflammable s'éleue la premiere. Sur quoy vous pouuez inferer, que le Mercure s'élevant avec le phlegme, le premier est le plus extrinseque, & moins radical des sept elemēts, excepté le phlegme. Mais à cela l'on vous dira, que quelquefois ce qui est le plus radical dans la composition, sort le premier dans la resolution, non pas à cause de sa nature; mais bien de sa consistence, i'appelle le plus radical, ce qui est employé le premier par la forme vniuerselle pour ietter le premier fondement des elements, qui

est le premier en ordre, & cause des autres elements comme estant leur participé, car sans l'humidité coulante du Mercure, rien ne germeroit, & ne couleroit, rien ne se melleroit en atomes: car tous les autres elements coulent par participation du Mercure qui est le premier coulant. Et ceste prerogative estant deüe au Mercure, il sort le premier dans la resolution, afin d'abandonner le mixte à la corruption, se retirant voilé d'un corps etheré qui tient le caractere exemplaire de tous les autres elements, & c'est le Schamaim, qui est vne eau ignée ou feu aqueux, car sous ce nom toutes les facultez des elements sont comprises, sçavoir, le fixe & volatile: Sous le fixe il y a le feu, la terre & le sel: sous le volatile, il y a l'air, le soulfre & l'eau. J'ay dict voilé, parce que les premieres formes qui s'ont le Mercure, le feu, & l'air ne se montrent iamais a nous, estans incorporels, qu'à trauers des corps: & la nature des corps à trauers lesquels nous les voyons, nous decouurent suffisamment, s'ils sont les participé, ou participans d'une premiere forme. Si participé alors ceste forme se voile du sel comme d'un fixe, & d'eau comme d'un volatil participat.

de la premiere forme, de telle nature est le vinaigre, & tous les esprits acides. Ainsi si quelqu'un me demande en passant, que ie luy montre ceste premiere forme, ce mercure ou esprit Chimique, ie luy demanderay parieschage, qu'il me montre le feu, & l'air des Philosophes vulgaires. Si donc des 4. vulgaires elements sensibles & corporels, ils ne me scauroient montrer que la terre & l'eau (encores assez mal-aisement.) Pourquoi avec le sel, & le soulfre corporels refusēt-ils d'admettre un troisieme incorporel, & Chimique qui est le Mercure.

Que si les formes 2. participantes de ceste premiere cōme est le feu & l'air, elles se voient ou d'un fixe seulement, comme le feu qui se voile du sel seul, & d'arene, & non pas du sel, & de l'huile ensemble: car le sel & le soulfre ensemble sont incompatibles au feu puisque le feu estāt fixe, il chasse le soulfre volatil en l'air: & retiēt le sel, & l'air qui est un germe du feu, le reçoit & le joint a l'eau, cōme le feu reçoit le sel, se joint a l'arene ainsi est-il des huilles fermentées; car le feu se voile de ceste huile rectifiée, & le fait sortir la premiere, lors que le mixte en abōde. Que si vous blasmez ceste multiplication

des elemēts par ce qu'elle est sans neceſſité :
Je répondray que la neceſſité eſt ſi grande ,
que ſans ce nombre ſeptenaire des elemēts
vous ne ſçauriez iamaïs expliquer ny redui-
re a vn ordre multiforme , la multiplicité de
la nature vniforme : car vous ne ſçauriez ia-
mais reduire le ſoulphre ny le ſel a aucun
des elements vulgaires, car ils ne ſe reſoluēt
qu'en eux-meſme , & ſont purement corps
ſimples auſſi bien que leur terre, & leur eau :
c'eſt pourquoy comme ces eſtres ne ſe peu-
uent expliquer dans la ſimplicité, il vaut
mieux les reduire à vne multitude confor-
me à leur natures, pluſtoſt que d'abandon-
ner leurs eſſences : comme vuides, & inex-
plicables dans la Nature.

CHAPITRE XII.

De l'eſprit huille, & ſel de Tartre.

Mettez deux ou trois liures de tartre
crud dans vne retorte de verre appli-
quée à ſa capſule au feu de reuerbere, & y
adaptez vn recipient fort ample duquel la

joincture soit lutée à la cornuë avec de la terre salée, lors donnez le feu vne heure durant, le registre clos; apres lequel temps vous l'ouurirez d'un doigt vne heure durât, afin que le vaisseau s'échauffe doucement & également. Apres vous luy donnerez trois doigts d'ouverture trois heures durât. Enfin vous l'ouurirez tout à fait par l'espace de cinq heures, & l'operation sera acheuée, & lors vous laisserez refroidir les vaisseaux tout doucement de peur qu'ils ne se cassent. Il faut obseruer en ceste operation que le phlegme sort le premier si on donne le feu moderé au commencement, que si vous le donnez vn peu violent, les esprits volatils s'éleuent avec le phlegme, puis poussant le feu, sortent les esprits fixes avec vne partie de l'huile: ce qui se void par vne grande quantité de vapeurs blanches dans le recipient. Enfin l'huile noire, & puante sort & fait la fin de l'operation laquelle finie, & les vaisseaux refroidis, on separe doucement le recipient de la retorte par l'application d'eau tiede. Es l'on y considere l'huile grossiere, qui est au fond du recipient au dessous duquel nagent l'esprit & le phlegme, qui ont dessus eux vne huile noire, iaune beaucoup

plus subtile que l'autre, les huiles se separēt du reste par l'entonnoir. Mais le phlegme se separe de l'esprit par vne lente distillation au Bain-marie, ou ce qui sort le premier est le phlegme: ou bien vous rectifierez ensemble l'esprit, & le phlegme changeant à toutes les fois de vaisseaux à cause de sa grande puanteur. Et ainsi vous aurez l'esprit de Tarte bien rectifié lequel sera plus doux apres les rectifications, parce que par icelles le sel crud qui d'abord luy donnoit vne acidité pungente aura esté volatilisé. L'huile est de mauuaise odeur & inflammable. Ce qui demeure dans le retorfe, est appellé teste morte, de laquelle vous tirerez ainsi le sel. Mettez la teste morte dans vn pot de terre non vernissé, & la calcinez iusques a blancheur. Apres faites en vn l'essieu avec de l'eau chaude remuant le tout avec vn baston iusques à ce que l'eau paroisse salée. Ce qui arriue d'ordinaire en cinq heures ou moins: apres vous filterez la lessieu, & l'eua-porerez dans vn vaisseau de verre ou de terre non poreux, & vous trouuerez au fonds vn sel tres-blanc, acre & corrosif, & s'il n'est pas assez blanc la premiere fois, reiterés la dissolution, & coagulation tant qu'il vous emblera necessaire. L'huile

L'huile de tartre ne se donne jamais intérieurement : mais elle sert aux Hysteriques, quand on leur en approche du nez.

L'esprit est sudorifique ; mais il se doit donner, étant meslé avec quelques autres liqueurs : Il guarit l'épilepsie sympathique, étant pris le matin dans de l'eau de pivoine, ou de fleurs de tiller, ou de Muguet. Sa dose est de trois a quatre dragmes dās six onces de liqueur, ayant égard à l'âge, au temperament, & autres considerations. C'est vn bon remede dans la paralysie, lors qu'il faut prouoquer les sueurs, & dans le commencement des cataractes ou suffusions, quand il paroist des mouches deuant les yeux, par ce qu'il resout l'humeur tartareuse qui s'amasse sous la cornée.

En la rectification des esprits, ils ne faut pas imiter ceux qui les rectifient sur le colcothar, ou autres sels, par ce qu'on ne tire rien que le phlegme, à cause de l'affinité qu'il y a entre le sel & les esprits, dautant que la où ils se rencontrent ensemble, ils s'vnissent si étroittement, qu'on ne les scauroit separer que par le feu de reuerbere : c'est pourquoy il les faut rectifier tous seuls. Pour ce qui est des huiles, on les peut recti-

T

fier dessus le colcothar ou autres sels: ou huiles par defaillâce car l'impureté des huiles est retenuë par les sels.

Le sel se fait en huile par defaillâce, quand vous mettez vostresel, ou teste morte sur vn marbre, ou verre en vnë caue humide, où il se resoudra en vne liqueur salée, qu'on appelle communement huile, à cause de sa substâce grasse: mais augmentée de poids, à cause de la rosée d'air qu'il attire.

Observations.

L'huile inflammable des mixtes, se distingue d'auec les huiles par defaillance, en ce que celuy-là est huile vraiment inflammable, & celuy cy n'est rien que sel resout, car tout sel se laisse resoudre par l'air humide, comme par l'eau: le sel estant eau ignée fixe: & l'eau estant sel arée volatile, laquelle si vous euaporez derechef, vous trouuerez vostre sel en mesme poids qu'estoit le sel resout en huile auparavant; Et de ce sel on prepare vn des plus corroboratifs remede, qui se trouue dans la Nature: mais la dépençe, la patience, & l'industrie extraordinaires sont requises, afin de rendre ceste composition ou Elixir

digne de l'attente qu'on en a: Il faut donc prendre deux liures de ce sel de tartre tres pur, lequel vous remettrez dans vn creuset tres fort & ample, & l'adapterez proprement au milieu d'un fourneau à vet, auquel vous adjousterez la force des soufflets, vostre charbon bien allumé, & entretenu en flamme, le sel commence à se fondre dans vne heure, & continuant le mesme degré de feu neuf heures durant, vostre sel commencera a verdoyer, & en suite deviendra bleu vers la fin comme azur, & vostre tartre acre, & mordicant comme vn tison allumé, si vous avez bien fait les deux liures de tartre se reduiront à trois onces; mais il faut que le tout soit bleu, autrement il faut encore continuer neuf autres heures; ayāt ces trois onces de sel bleu, vous y metrez dessus la hauteur de six doigts de bon esprit de vin, fait en tel degré, que l'alumant dans vne cuillier, il ne demeure presque point de phlegme, ceste affusion se doit faire lentement, à cause de l'ebullition qui se fait, & qui peut hazarder le vaisseau, vous mettrez ce vaisseau dans la caue, & deux ou trois iours apres, vous le transporterez sur les cendres chaudes, à lente chaleur, & l'esprit

T ij

de vin prendra vne teinture rouge comme vn Grenat ou rubis, vous verserez cét esprit teindt dans vn verre, & le filtrerez par la languette, remettez de nouuel esprit sur le taitre, iusques a ce que ce sel bleü ne donne plus de teinture, enfin vous mettrez toutes vos teinctures ensemble däs vn verre plat, & les ferés euaporer, iusques à ce que les voyez reduittes en consistance comme d'huile, alors les mettrez en vne phiole d'orifice étroit, & verrez ceste teinture nager sur vne petite quantité d'eau, ceste teinture rend vne odeur comme la vigne en fleur; mais plus odorâte: ainsi aurez-vous la teinture de taitre, & vn thresor le plus precieux qui soit sous le Soleil, digne d'estre possédé de tous ceux qui font estat de leur santé tres agreable à la veüe, beaucoup plus à l'odorat, & au goust; mais sur tout propre a fortifier la Vieillesse, prolonger le terme de la vie, corroborer les viscères affoiblis par longues maladies, déboucher, & consumer les obstructions, guerir la fièvre quarte, les pâles couleurs, & plusieurs infirmités qu'un prudent Medecin doit cognoistre par analogie, sans attendre icy vn dénombrement exact, qui ne seruiroit qu'à farcir vn Liure

de redites, & rendre vn remede vne selle a tous Cheuaux, & le Medecin & le remede ridicule. Son vsage est de le prendre au matin dans vn bouillon, commençant par neuf gouttes au bout d'une paille, & continuer en augmentant de deux gouttes chaque iour, iusques à soixante gouttes qu'il faut continuer neuf iours durant, & puis en diminuât de deux gouttes chaque iour, reuenir à neuf gouttes comme on auoit cō nencé, & c'est là la pratique de ce remede.

Pour ce que ceste operation de la teinture de tartre nous fournit beaucoup de belles questōs, ie m'arresteraý à resoudre quelques doubtes qui nous pourroient estre faites. En premier lieu, on demandera d'où vient que des choses inflammables liquides, les vnes flottent sur l'eau, les autres se mêlent, & incorporent iusques aux moindres atomes avec l'eau? Je répondray, que les choses inflammables qui flottēt sur l'eau, y flottēt à cause de leur heterogeneité avec l'eau: car elles ont vne substance visqueuse ou sūye en elles, qui les soustient sur l'eau, les empesche de s'incorporer, & n'a nulle ressemblance avec l'eau, ce qui ne se trouueroit pas si les sucres dont ces huiles se tirent auoient

T iij

esté fermentées. La fermentation estant vne operatiō par laquelle les choses crasses & visqueuses sont rédues tenues, par la separatiō qui se fait de ceste viscosité dans la digestiō, ainsi les huiles qui se tirent des resinés, pommes, poires, & froment, flottēt tousiours sur l'eau, à cause de cette viscosité ou suye qui les soustient, mais par la digestion, cette suye ou viscosité se separe d'auec la substance enflammable, & fait qu'elle s'incorpore auec l'eau, n'y ayāt aucune heterogeneité de substance entr'elles : pour preuue de cecy, si vous exposez la flamme de quelque huile ou chose grasse, contre & au dessous de quelque eouuercle concaue, la partie fuligineuse ou suye, adhere manifestement au couuercle : ce que ne fōt pas les huiles apres la fermentation comme est l'esprit ardent qui se tire du vin ou cidre. Et d'auantage cette suye se voit assez dans la distinction de la flamme d'un tison ou chandelle, où il y a deux choses à contempler, la flamme brûlante des choses, & la matiere qui doit recevoir vne nouuelle flamme, les choses brûlantes sont d'ordinaire quelques matieres grasses, & sulphurées, comme resine, poix, camphre, suif, huile, &c. Et la matiere

qui reçoit la flamme doit estre de mesme : Mais on me demandera l'origine de ceste flamme. Je répons que la flamme ou il y a chaleur brulante & luisante, est elementaire, & prend son origine d'une flamme ætherée, luisante, & vivifiante : ceste flamme ætherée prend son origine de la sur-celeste, luisante & cognoissante, & comme les corps celestes sont lumieres qui n'ont besoin d'entretien ; mais comme flammes immortelles épanchent leur lumiere & influence en un instant, jusque au centre de l'Univers comme une vertu seminaire, pour fournir vie & propagation aux especes des Vegetaux, Animaux & Minéraux, aussi au contraire l'elementaire ne peut subsister sans nouvelle matiere, & est toujours attachée à icelle, à sçavoir dans la graisse des Animaux, qui en ont en beaucoup plus grande quantité que les Vegetaux, & eux beaucoup plus que les Minéraux, & des minéraux, les Marcassites en ont plus que les métaux, j'entens de ce soulfre enflammable ; Les pierres ont leur soulfre tout fixe, & celeste comme le diamant, les rubis, saphirs, escarboucles, qui luisent perpetuellement, quoy que nous ne l'apperceuions pas quand à l'obscurité

T iij

mais sans m'arrester d'avantage à l'origine de sa Nature, il faut dire quelque chose de l'origine de sa naissance, en premier lieu, les fictions poëtiques portent que Prométhée, l'alla dérober dans le Ciel, pour en accommoder les mortels, de quoy il fust grièvement puny par les Dieux, aussi est-il vray qu'il rend tousiours vers les Cieux, aspirant de retourner d'où il est venu, il est certain qu'il y a continuité de lumiere entre nous & l'æther, quoy que sa tenuité ne nous permette pas de l'appercevoir, notamment en mōtant, si ce n'est à trauers de quelque chose grasse enflammée, laquelle ceste lumiere ætherée resout & separe pour retourner à son origine, comme l'autre en descendant compose & renouuelle les corps perpetuellement. Homere en l'hymne de Vulcan dict, qu'iceluy assisté de Minerue, enseigna aux hommes leurs artifices & beaux ouurages, inferant par Minerue Deesse des arts & sciences, l'entendement, & l'industrie, & par Vulcan, le feu, qui les met en execution, lequel selon Diodore, fust vn homme qui de l'accident d'un coup de foudre dont vn arbre fust frappé & embrasé, reuela le premier aux Egyptiens, la cōmodité & son v-

sage. Ayant discoursu de son origine, il faut cōtempler la flamme qui monte d'un feu ou d'une chandelle allumée: car en cette flamme, il y a trois lumieres, vne qui s'arreste au fonds de chaque flamme, & est semblable au feu du soulfhre commun, comme de tout autre soulfhre de tous les mineraux, notamment dans les Marcaffites & metaux, la raison de ceste couleur bleüe, est pource que le feu qui est enueloppé dans ce soulfhre ou graisse, dissolvant le mixte, les esprits les plus fixes d'iceluy, montent avec ce soulfhre ou graisse, & changent la couleur, le faisant participer de la couleur de ces esprits, qui ordinairement sont vitrioliques, encore qu'ils soiēt dans les bois, graisses, & charbons: car il est certain que les esprits des Animaux sont nourris des Vegetaux, & par consequent participent d'eux, les Vegetaux semblablement tirent leur aliment des esprits Mineraux; mais ces esprits sont tres fixes dans les metaux, moins dans les Vegetaux; mais tres volatils dans les Animaux, & les esprits des mineraux, quand ils sont depurés, & sequestrés des autres parties de leur mixtes, sont appelés leurs vitriols, & ce vitriol n'est autre

Chose que le pur suc d'un metal depuré: aussi voyez vous paroistre vne flamme bleüe, lors que ceux qui manient le cuivre, le font rougir avec la force des soufflets, & mesme ce qui s'enuole adherant au poil de ces gens là le teindt en bleu, pour faire demonstration de cecy, & que ce bleu est le bleu du verdet, qui est la rouille du cuivre, vous verrez le mesme à l'entour de la flamme d'as laquelle le vitriol se calcine, ou le sel commun, ou si vous mettez à l'obscur, l'antimoine en calcinatiõ, vous verrez ceste mesme flamme bleüe paroistre, attenant la matiere comme au soulfhre commun, lequel est plein de vitriol, tesmoin cette acidité qu'on en tire, pareille à l'esprit de vitriol: car tout vitriol a un soulfhre enflammable en foy, & tout soulfhre à beaucoup d'esprit de vitriol aussi en foy.

L'autre flamme est blanche, pource que les esprits ne vont pas si haut pour teindre sa blancheur. La troisieme est rouge en haut, pource que la bleüe chasse en haut la blanche, & la blanche chasse la fuye noire, laquelle monte en pyramide, de sorte que dans l'estenduë large de ceste flamme blanche, la noire ne peut assez teindre cette blā-

cheur; mais vers la pointe, ou la blancheur est resserrée, la noire teint profondement de blanc en rouge: ainsi voyez-vous les differences de la flamme selon les matieres combustibles. Mais il reste encore vne plus grande difficulté à expliquer, fort considerable en la resolution du mixte, à sçauoir d'où vient la promptitude de la flamme, & la libre communication d'une flamme à vne autre chose enflammable, & qu'une estincelle, puisse enflammer vn Monde s'il estoit plein de poudre à Canon, ou autre matiere combustible, sans que pour cela ceste flamme en soit diminuée: Je réponds que la promptitude de la flamme depend de la secheresse de la matiere combustible, & ceste matiere combustible estant pleine d'esprits, ils s'incorporēt en vn instant ensemble avec ce qui fournit ceste flamme, ces esprits-là sont esprits de nitre, qui sont les plus proches enuelpés de l'ame du monde, & cette ame estant vniuerselle, fait son effect dās l'instant cōme fait l'ame iusques à la plus extreme circōference de la sphere, le tout estāt dās chaqu'une de ses parties. C'est pourquoy par mesme raison la richesse inépuisable de cette flamme depend de cēt esprit qui rem-

plit tout lieu iusques au centre del' Vniuers,
 & si nostre veüe corporelle pouuoit attein-
 dre la subtilité & tenuité de cét esprit vni-
 uersel, certainement nous verrions aussi
 bien de nuit que de iour, car cét esprit n'est
 que lumiere & influence; mais n'ayant pas
 ses enueloppes appropriées, pour incrasser
 assez & *corporifier*, les rayons, il ne se montre
 à nous que par des corps sēsibles & sulphu-
 rez, & ainsi nous font croire, qu'il ny a rien
 de certain que ce que nous voyons, lors que
 tout au contraire, il ny a rien de plus certain,
 que l'incertitude des choses corporelles si
 vous les examinez par la raison.

J'ay dict que cette lumiere ne se montre
 que quand ses enueloppes sont apropiées à
 son dessein, car cét esprit nitreux à trauers
 duquel l'ame ou l'esprit vniuersel se mon-
 tre, fait ses actions sur les choses humides,
 aussi bien que sur les seches; mais diuerse-
 ment, car dans l'humide, c'est sans flamme
 ou lumiere; mais avec chaleur, & ceste cha-
 leur est dans le sel: sur les choses seches:
 c'est avec flamme, lumiere, & chaleur, &
 dependant du sulphre.

Ces doutes ainsi éclaircis, expliquons
 maintenant les raisons des couleurs qui se

trouuent sur le sel de tartre par la cōtinuation du feu : le vert qui se voit le premier est vn auancement au bleu , le tout depend des esprits metalliques contenus dans le tartre , dont celuyde Venus ou cuivre predomine ; mais pour le rouge , c'est pour montrer que les choses qui se voyent dans les volatils comme dans l'huile fermentée du Vin , improprement appellé esprit de Vin , estoient premierement dans le fixe auant qu'estre dans le volatile , sçauoir premierement au sel , puis au soulfhre : c'est pourquoy le soulfhre est la plus proche cause des couleurs , le sel en est neantmoins cause plus éloignée & pour ce qui est de la separatiō qui se void de la partie sulphurée d'auec le phlegme , cela procede de la defermentation : car comme la fermentation faisoit separer la suye visqueuse qui soustenoit le soulfhre ou huile d'auec le sel : aussi la defermentation retire non seulement vne nouvelle viscosité de l'interieur de ce sel , pour le ioindre à son soulfhre depuré ; mais aussi luy donne vn soulfhre incomparablement plus releué , & excellent qu'il n'estoit auparauāt , en odeur , couleur , & proprieté , pour le faire vn elixir , ou remede vniuersel , non seulement

pour restaurer les forces ; mais aussi pour les augmēter iusques à ce degré de vigueur que la Nature peut fournir pour rendre l'homme presque incorruptible.

CHAPITRE XII.

De l'huile, sel, & esprit de gayac par descente pour exemples des bois & racines.

COupez en morceaux deux ou trois livres de Gayac: mettez les dans vn pot de terre fort, au col duquel vous joindrez vn autre pot avec du lut, fait de sable, d'argille & d'vn peu de sel, que vous ferez, puis apres desseicher : mettez le recipient ou pot de dessous en vn trou fait en terre. Mais deuant que les lutter, de peur que quelque morceau de bois ne tombe dans le pot d'en-bas : il faut mettre entre les deux pots vn morceau de fer blāc, plein de trous, par lesquels l'esprit & l'huile puissent passer. Puis vous mettrez le feu sur le pot d'en-haut, qui sera lent dans le commencement,

puis vous l'augmenterez six heures durant :
Après quoy vous le laisserez esteindre dou-
cement : & les vaisseaux estans refroidis ,
vous trouuerez dans le pot d'en bas l'huile
& l'esprit , que vous separerez par l'enton-
noir, & rectifierez chacun à part. Pour ce qui
est de la teste morte vous la calcinerez ,
& tirerez le sel , de mesme que nous auôs
dict du sel de Tartre.

Les vertus de l'huile sont pour la verole
en prenant tous les iours trois ou quatre
goutes dans vne decoction sudorifique : Il
excite les sueurs ; diuertit les cataractes : il
est bon à la paralysie & aux gouttes, estant
reduit en onguët, il guarist & mondifie les
vlceres de la grosse Verole, & autres.

Son esprit est fort acide, & est bon en la
complication de la maladie Venerienne
avec fièvre ou autre intemperie, qui obli-
gent le Medecin de prendre de nouvelles
indications : il chasse la corruption, rafraî-
chit, & dissipe les obstructions du foye & de
la ratte. Mais il faut estre discret à s'en ser-
uir dans les intemperies bilieuses.

Sa dose comme de tous les esprits, se rei-
gle par vne acidité sensible de la liqueur,
avec laquelle il se donne.

Le sel est carthartique, il lasche le ventre, & prouoque les vrines. L'Ebene, le Buis & bois d'Inde, se distillent de la mesme facon.

Observations.

Quoy qu'une des proprietes de l'huile, ou du soulfre, soit de flotter dessus l'eau: Neantmoins, des huiles qui se tirent par une forte expression du feu, il y en a qui flottent il y en a d'autres qui demeurent dans le milieu de l'eau: Et d'autres qui tombent au fonds. Celles qui vont au fonds, c'est à cause de la pesanteur du sel dont ils participent. Celles qui demeurent au milieu, c'est aussi par le sel; mais en moindre quantité: & celles qui flottent sont pures. A ceste façon de distiller, la retorte est de beaucoup preferable. Le chesne, le genévre, & autres se distillent en la mesme maniere.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

*De l'huile, & esprit de Mastich pour
exemple des Gommés.*

Mettez vne ou deux livres de Mastich dans vne retorte de verre, sans y adjoûter ny sable, ny os calcinez. Lutez-là avec son recipient, & donnez le feu de reverbere peu a peu, comme nous auons dict cy-dessus : & il sortira l'esprit acide, puis l'huile etherée apres la rouge : Enfin ouurez le registre durant vne heure ou deux, & l'huile iaune sortira : vous continuerez ainsi par degrez iusques a ce que l'huile noirastre & grossiere soit sortie: Vous laisserez refroidir les vaisseaux fort doucement, & verserez dans vne petite retorte ee qui sera dans le recipient, laquelle vous mettrez avec son matras à long col, sur les cendres & à petit feu. Premièrement il sortira l'huile etherée, puis la iaune avec les esprits : Apres vous changerez de matras, pour receuoir l'huile grossiere, laquelle ne sert à rié à cause de sa puanteur.

V.

On se sert de l'huile en dehors & en dedans : estans appliquée par dehors, elle sert en debilitez d'estomach, dissenterie: lienterie, diarrhée, flux immodéré des Mois, en fortifiant & referrant les parties relâchées, l'huile jaune se donne en dedans pour les maux d'estomach, pour la diarrhée, lienterie, epilepsie stomachique & vterine, cōme pour les douleurs des dents. Enfin ces huiles sont applicables à toutes les affectiōs pour lesquelles le mastic s'employe, en quoy la prudence du Medecin est requise.

Sa dose est de trois, quatre à cinq gouttes dans vne liqueur specifique. C'est vn excellent sarcotique pour les vlcères, estant reduit en onguent.

Observations.

L'horrible puanteur des huiles de tartre, corne de Cerf, ambre, cire. Enfin l'empireume de toutes choses inflammables tirées par vne forte expression de feu, ensemble leur couleur noirastre, rougeastre, confuse & trouble, acquise apres, ou dans l'instant de la distillation prouiennent d'une fuye ou excrement fuligineux, joint ou adherant à toutes les choses inflammables. C'est pour-

quoy il est necessaire auant que passer outre, d'examiner diligemment la nature de ceste fuye : ce qui se doit faire par la consideratiō de toutes les parties, separées par la distillation comme s'ensuit.

Prenez de la fuye de cheminée la plus luisante que vous pourrez trouuer : emplissez vne cornuë de verre, y adaptant vn recipiēt fort ample, cōme il a esté dit de l'huile de tartre, dōnant le feu par degrez : il sortira premieremēt vn phlegme puis vn esprit acide, & dissoluāt les metaux : Apres vn huile inflammable & citrin : & enfin vn huile noire. Separez vostre phlegme & eau d'auec les huiles : finalement separez à part le phlegme d'auec l'esprit par la chaleur du Bain-marie : & les deux huiles, l'vn de l'autre par le feu de sable, & de vostre teste morte vous en tirerez le sel qui est volatil : & apres l'extraction du sel, il vous restera vne arenē déliée & impalpable, qui est vne vraye terre celeste & volatile par dessus toutes les terres : Et en cecy, il faut remarquer, que les fleurs, bois, gommes, & plantes les plus odoriferantes ne sont pas exemptes de ceste fuye ou impureté, qu'ils demonstrent sur le feu, laquelle repugne à nostre odorat : Or

V ij

la cause de ceste repugnance est l'heterogenité de ceste fuye ou excrement sulphureux d'auec nostre souldphre animal qui donne exemple aux sens. Il en est de mesme à l'odorat au regard des huilles son sensible, comme Il est au goust au regard du sel son sensible. Car si vous beuvez ou mangez quelque aliment, qui ait vn goust de praué: aussi-tost vostre estomach y repugne, & le reiette comme vne chose d'une Nature par trop dissemblable aux parties du corps qui le doiuent receuoir pour aliment: tout ainsi que l'odorat reçoit avec horreur les choses heterogenées ou des-agreables à son sens. Car quoy que dans chaque aliment le venin de la Mort soit ioinct avec la mumie de la vie, ou vertu nourrissiere de chaque chose: toutesfois la chaleur naturelle qui est en nous vn feu celeste ou aqueux, moderé, supreme, & vainc en nous ce venin: le chassant premierement par les intestins: puis par les pores, iusques a ce que ce feu celeste venant à manquer ou affoiblir, il donne lieu au venin de se rendre Maistre & introduire la Mort. Il en est de mesme dans les choses viuentes, & qui sont subjectes à l'odorat, tant qu'elles sont en vigueur, & sous la puis-

fance d'un feu celeste: car pour lors ceste heterogeneité de l'odorat ne s'apperçoit pas: mais aussi tost que ce feu elementaire & deuorant à passé dessus, & a introduit la corruption: le venin de la mort se specifie au sens duquel il est le sensible, apres que la partie celeste en est separée & vaincūe par son contraire. C'est pourquoy tous ceux qui font profession de la Médecine sont obligez de scauoir la separation du pur d'avec l'impur, afin de preparer les remedes qui puissent resister contre la maladie & la Mort.

Si ie voulois insister sur les vertus de la fuye dans la metallique, dans la Medecine & Chirurgie, ie serois trop prolix. C'est pourquoy chacun se doit fortifier par la lecture frequente, & par la pratique des choses: il rencontrera des effets incroyables dans leur nature: par ainsi ie ne seray pas obligé de surpasser en ce lieu les bornes elementaires. Cependant ie vous vais exposer vne briefue methode pour oster l'empireume, ou l'odeur ingrate de chaque chose: pareillemēt pour redre les huiles claires & blanches. Or il vous a esté dict auparauant que chaque elemēt se purifie par ce qui luy est le

plus intrinseque, & l'intreseque du soufre ;
c'est l'arene ou le sable cōme son fixe. C'est
pourquoy il faut souuent distiller ces huil-
les puantes sur le sel de tartre en changeant
tousiours de vaisseaux : ou si vous voulez
faire la dépence comme il faut : Ayez de
l'esprit de sel en quantité, sur lequel vne re-
ctificatiō vaudra mieux que six autres : mais
il faut donner vn feu fort moderé : ce qui
est fort bien cogneu par ceux qui ont distil-
lé ces huiles & esprits : car les esprits demā-
dans vn plus fort feu, ne doiuent pas sortir
iusques a ce que les huiles soient passées. Et
pour nettoyer vos esprits de l'ordure qu'ils
ont contractées de la suye des huiles, il les
faut distiller sur l'arene déliée de quelque
reste morte des Vegetaux depurée de leur
sel. Voilà ce qui est necessaire de sçauoir
tāt pour cognoistre la nature du mixte, que
pour la preparation.

CHAPITRE XIV.

De l'esprit & huile de Therebentine.

Mettez trois ou quatre liures de Therebentine commune bien blanche dans vne retorte, ajustez-y vn recipient vn peu ample, sans luter les iointures, afin de chager de matras selon la diuersité des huiles: Mettez la retorte au feu de reuerbere avec sa capsule, & il sortira premierement vn huile etherée claire & lucide puis l'esprit acide: Apres l'huile iaune: enfin la rouge. La mesme operation se peut aussi faire sur les cendres, ou par le refrigeratoire.

Vous remarquerez de changer le recipient apres que l'huile etherée est sortie, par ce qu'il se doit garder a part, & n'a besoin de rectification. La iaune & la rouge doiuent estre rectifiez sur les cendres par la retorte, & la iaune sortira la premiere. On ne se sert que de l'huile etherée pour l'interieur, elle à vne vertu diuretique, & se donne heureusement en la gonorrhée lors qu'il la faut arrester.

V iij)

Sa dose est de 3. a 4. gouttes le matin dans du vin blanc, ou eau de pimpinelle trois ou quatre iours de suite.

Quant à l'exterieur, c'est vn excellent remede dans la paralyfie & gouttes froides, le mélang avec égale portion d'eau de vie rectifiée, & en faisant comme vn espee de liniment.

Les huiles iaunes & rouges sont extraordinairement bonnes pour les playes & vlceres : & vous n'avez pas besoin d'autres onguents ; la rouge est plus styptique que la iaune.

Il est a remarquer que pour la cognoissance de l'origine des formes, il est besoin de sçauoir vne Histoire que Quercetan nous rapporte d'vn Medecin Polonois, qui auoit plusieurs vaisseaux sellez hermetiquement : dans chacun desquels il auoit vne poudre artificieusement preparée, & tirez de diuerses plantes & fleurs ou estoit representée la forme de chaque chose, si tost que le vaisseau estoit excité d'vne chaleur modérée : de sorte que si quelqu'vn desiroit la forme d'vne rose ou d'vn soucy, aussi-tost paroistoit ce qu'il souhaittoit : & retirant le vaisseau du feu, la forme s'éuanoüissoit : de

mesme Querceran faisant la lessive des cendres d'orties en liquer, & ayant laissé son vaisseau hors de la fenestre avec la lessive: en se glaceant, il representa la forme de mille orties: mais non la couleur ny la consistance.

La troisieme Histoire est de mon experience: Et a esté veu de plus de 500. personnes d'honneur qui l'ont remarqué avec admiration, apres la distillation de la Therbentine, la figure & la representation des sapins, à trauers la retorte de verre, si naïfvement figuree, qu'il estoit impossible à vn Peintre de si bien réussir. Il se voyoit au fonds du vaisseau 40. ou 50. formes de sapins differentes. Les racines, les troncs, les branches y estoient parfaitement representez avec vne couleur verd-jaune, & ces formes ne s'éuanoüissoient pas comme les premieres. Mais se conseruoient autant que le vaisseau.

Or il faut remarquer que ces figures ne se voyent pas iusques à ce que la matiere soit bien preparée c'est à dire qu'il faut continuer vn feu moderé l'espace de 40. iours: car si vous allez à la haste, vous pourrez bien voir quelque chose qui approche d'une for-

me confuse de sapins : mais pour les auoir bien distincts , il faut du temps & que le feu soit continué ; autrement le vaisseau se casserait : & lors frottant doucement de vostre main le fonds du vaisseau retiré du feu , il se font vn petit bruiet , & plusieurs fissures se font à l'entour du vaisseau , representans exactement les formes susdites , que ie consacre à la curiosité des sçauans afin qu'ils recognoissent combien la Chemie est necessaire à la cognoissance des choses naturelles , & enfin qu'ils ne s'addonnent pas si fort à la theorie , qu'ils en reiettent la pratique , refusans de mettre la main à la paste.

Les raisons Philosophiques se trouueront dans la 4. partie Chap. de l'intellect.

CHAPITRE X.

De l'esprit d'huile & sel volatil d'Ambre.

Mettez vne livre d'ambre blanc ou jaune dans vne retorte avec sa capsule au feu de reuerbere : & l'esprit sortira le premier en forme de nuée blanche : apres

l'huile iaune : puis la noire & la grossiere : Enfin le sel volatils s'attachera aux parois du vaisseau. Ayant laissé refroidir le tout, vous verserez ce qui sera fortý dans vne petite retorte de verre, que mettrez sur les cendres qui pousseront l'huile & les esprits plus purs & nets, que vous separerez par apres de l'huile avec l'entonnoir, pour les garder a part.

Pour le sel, il doit estre osté avec de l'eau chaude, que vous filterez apres par la languette, & l'ayant euaporée a petit feu, vous trouuerez vn sel net, & agreable.

Observations.

Plusieurs appellent cét huile diuine pour les grandes vertus qu'elle possede : elle est fort cephalique : guarit les vertiges, si l'on en frotte le sommet de la teste & la premiere vertebre. Pour la paralysie, il faut frotter l'espine du dos & les parties malades ; vous en dōnerez pareillement trois ou quatre gouttes dans quelque sudorifique, encontinuant l'vsage durant vn mois : il euacuē manifestemēt, non seulement par les sueurs mais aussi par les vrines, à cause de la grande quantité de sel volatil qu'il a. Dans l'epilep-

fié idiopathique il soulage le malade, si dans le paroxisme on le met près du nez: & si l'on en donne dans de l'eau de pivoine, il profite beaucoup, & guarit quelquefois. Il est excellent en la peste, tant pour la cure, que pour la préservation, s'en frottant le nez, & en prenant vne goutte ou 2. dans du vin blanc, ou quelque eau cardiaque. C'est vn grand histerique, si l'on en donne deux ou 3. gouttes d'as l'accez. Il fait accoucher les femmes & sortir l'Enfant s'il est mort, aussi bien que l'arriere faix, si vo⁹ en donnez sēblable quantité dans de l'eau de canelle. Il est tres-puissant dans la retention d'vrine avec de l'eau d'ononis, de saxifrage ou d'autres, diuretiques & fait son effet promptement il dissout aussi la pierre dans la vescie.

Son esprit a les mesmes facultez; mais il se donne seulement en dedans.

Son sel volatil tient le premier lieu entre les diuretics.

Sa dose est de 5. à 10. grains.

Cette huile n'a pas si grande quantité de sel, fixe qu'il faille prendre la peine de le tirer, n'estant autre chose qu'une gomme separée de son mixte: ou bien l'on peut dire probablement que l'ambre n'est autre chose que

la Therebentine des sapins tombée dans les riuës de la mer baltique, & y estant par vn long temps agitée au moyen des vagues de ceste mer, & par ainsi endurcie & congelée par la froideur & saleure de la mer. L'on en peut dire autant des huiles de gayette & charbon de terre, & autres semblables. Car comme l'ambre n'est que la Therebentine des sapins, aussi le gayetten n'est autre chose que la poix noire qui coule des picées, ou arbres de poix.

On tire aussi de l'ambre vn remede astringent, qu'on appelle extraict d'ambre: il se fait en mettant l'ambre en poudre, & y versant par dessus de l'eau de vie rectifiée, laquelle en ayant tiré la vertu, vous filtrez & euaporez doucement: & ce qui demeure au fonds du vaisseau est le baume ou extraict d'ambre qui s'applique aux playes recentes, où il y a grande hæmorrhagie pour le premier appareil, par ce qu'il est extremement astringent. C'est pourquoy il est bon dans la gonorrhée, crachement de sang, diarrhée, dysenterie & autres

Son huile se rectifie! comme il a esté dict au Chapitre du mastich.

CHAPITRE XVI.

*De l'eau, esprit, & huile des Aromats
sous le tiltre de Cannelle.*

Mettez infuser vne liure de Cannelle rompuë grossierement dans quatre pinte d'eau, vne nuit durant, sans chaleur : & le lendemain transportez vostre vefcie avec son tetard bien bouché sur vn feu de charbons sans flamme ; & les esprits, l'eau & l'huile sortiront ensemble par le petit poinçon de fer blanc remply d'eau, en forme de lait. Au commencement ils sortiront tres forts, puis plus foibles, & a la fin insipides.

Ceste eau de Cannelle est infiniment meilleure que celle des Apotiquaires qui la tirent avec le vin blanc, qui doit plustost estre nommée esprit de vin que de Cannelle.

Les aromats ont diuerfes sortes d'huile : l'vne furnage, l'autre va au fonds, & il y en à d'autre meslée avec l'eau.

L'eau & l'huile de Cannelle confortent le

cerveau & le cœur. En la syncope il se donne avec de l'eau de melisse, ou dans du vin blanc : on peut pareillemēt frotter les tempes, & la region du cœur. Elle sert dans l'accouchement: chasse hors le fruiēt & l'arrière-faix : guarit & preserve de peste : guarit la collique ventreuse

La dose est d'une cuillerée, ou demy-cuillerée suivant l'age & la force.

L'huile ne se donne jamais seule, par ce qu'elle est fort caustique, aussi bien que celui de girofles. Si vous en mettez vne goutte ou deux avec du cotton sur quelque dent malade, il appaise la douleur.

Observations sur les Aromats.

Chaque mixte abonde, ou manque en huile, esprit & sel selō sa nature: les uns ont plus d'esprit: les autres ont plus d'huile: & les autres abondent en sel. Or ces principes se tirent des mixtes, de telle sorte que par le moyen d'un peu d'art chaque principe se peut mōstrer à part. Mais pour les aromats il n'en est pas ainsi: car tous les principes sortent ensemble par le moyen de l'eau bouillante avec laquelle ils s'insinuent, estans enclos dans le vaisseau, laissant leur bois in-

lipide; mais apres la distillation, ou apres deux ou trois iours de repos, le sel se tire au fonds, & emporre grande quantité d'huile & d'esprit avec soy, lesquels s'augmentent à long-temps que vous les tenez en repos, ou iusques à ce que tout le sel soit passé au fonds, ou demeure dans le milieu: & alors ce qui reste del'huile, flotte en-haut, comme font ordinairement les huiles.

Or ceste eau ne laisse pas de garder quelque force & vertu du mixte, par le moyen d'une-demy fermentation qui se fait naturellement dans les aromats lors qu'ils sont en leur séues: Ce qui est cause qu'ils s'incorporent aisément avec l'eau commune, comme font les eaux fermentées, ou comme l'eau de vie.

La quantité que l'on tire d'ordinaire des principes des aromats ne se peut pas bien determiner, à cause de l'inégalité de leur bonté, & à cause des artistes plus ou moins adroits, ou à cause des vaisseaux plus ou moins propres.

Les vaisseaux qui ont esté les plus commodes iusques à present, ce sont les refrigeres: mais à cause de la hauteur par laquelle il falloit surmonter le sel attaché à l'huile
des

des aromats, ladite huile demeure sur les parois des vaisseaux sans monter, & rende l'eau depourueüe de ses principes : mais cõme de nouvelles experiences nous donnent tous les iours de nouvelles lumieres : Ainsi ce deffaut d'artistes a esté reparé, lors que l'on à trouué le moyen de tirer les principes des aromats, non seulement par des vaisseaux plus bas ; mais aussi par la voye la plus parfaite qui s'observe pour separer les heterogeneitez des soulfres, en les distillant sur les sels elementaires : car par ainsi nous connoistrõs que ce qui rend les soulfres heterogenes, procede ou de quelque element fixe comme de l'arene ou du sel, ou bien de quelque element volatil comme l'eau : ainsi en distillant les soulfres sur les sels ; le soulfre le plus pur monte, & laisse le suif ou terrestreité avec le sel, comme participant de ce sel : & si ceste heterogeneité consiste en eau, vous la separerez par l'entonnoir, voyant flotter vostre soulfre sur l'eau qui est son heterogene : ou bien par vne legere distillation, s'ils n'ont pas vn semblable degre de volatilité.

Mais ceste forme de rectifier les soulfres sur les sels qui sont secs, ne s'accommodera

X

pas bien avec les aromats secs, si vous n'y mettez de l'eau: & en ce cas, nous aurons toujours vne trop grande hauteur de vaisseau pour monter: ce qui nous osterá beaucoup de nostre huile; pour á quoy obuier, ie vous enseigneray en ce lieu vne fa^çon plus courte, plus commode, plus assée, & de moindre dépense de la moitié: car par ceste voye vous en tirerez vne fois d'auantage que par la voye commune. Prenez vne grande cornuë de verre laquelle vous remplirez de Canelle rompuë en pieces, & mettez par dessus autant d'esprit de sel, comme il est suffisant de couvrir vostre Canelle: & alors posant vostre cornuë sur l'arene, á laquelle vous aurez adapté vn recipient, vous retirerez l'huile de Canelle en quantité, estant pure & nette, & flottant par dessus vne petite quantité de phlegme du sel. Vous serrerez vostre huile & le phlegme ensemble: & vostre esprit de sel vous seruira á faire de mesme sur d'autres aromats, sans que vostre esprit de sel retienne aucune chose des aromats; ny vos aromats aucune chose de l'esprit de sel; ce qui est beaucoup considerable.

Que si vous desirez vous seruir de vostre

esprit de sel, en la mesme maniere que si vous l'auiez tiré du sel mesme: il le faut passer par la cornuë sur du sable délié, & vous l'aurez aussi pur & n'est que iamais.

De la mesme maniere vous pouuez travailler dans les huiles des gommes odoriférantes & des fleurs, sans craindre l'empireur: ce qui n'a pas esté iusques à present pratiqué; comme à ceux de storax, calaminaire, de Benioin, de fleurs d'oranges & de iasmin: car outre que l'esprit de sel les penetre, & détache leurs soulfres: l'humidité de cét esprit les empesche d'estre brûlez dans la cornuë, ce qui leur doneroit vne odeur tres fetide.

Tous lesquels desauantages sont ostez par les perfectionns que l'on inuente iournellement dans ceste diuine science, qui la rendront plus chere & cultiuée parmy ceux qui voudront posseder à bon titre le nom de vrais Philosophes & sçauants Medecins.

CHAPITRE XVII.

*De la Quinte essence du vin, & du
moyen de la tirer de tous les Ve-
getaux.*

Mettez dix liures de vin digerer, ou
seul, ou bien avec vne once de sel de
tartre, dans vn vaisseau bien bouché, que
vous mettrez au Bain-marie l'espace de 4.
ou 5 iours: lors vous verserez vostre vin biē
digeré, dās vne vefcie avec son retard, & luy
dōnerez vn feu moderé: l'huile etherée sor-
tira la premiere dōt vous pourrez auoir enui-
rou vne liure, si le vin est bō. Rectifiez l'hui-
le sur son sel, qui est le sel de tartre quatre
ou cinq fois, iusques à ce qu'il soit tout a fait
dépoüillé de phlegme. Lors vous le mettrez
dans vn matras à long col seellé hermeti-
quement, que vous poserez dans de l'eau en
hyuer, afin que la glace le puisse environ-
ner, & face retirer l'huile etherée au centre
du vaisseau, qui doit estre renuersé: vous le
rōprez apres, & aurez l'esprit etheré clair &
net, fluide au milieu de la glace: & c'est ce

qu'on appelle quinte essence. Mais pour l'esprit de vin cōmun, on y procede de cette sorte.

On prend du vin en telle quantité qu'on veut, & l'ayant mis dans la vefcie, on en tire sans autre preparation l'huile etherée avec grande quantité de phlegme, & c'est ce qu'on appelle eau de vie.

Au reste l'on observe le mesme procedé aux autres Vegetaux, si ce n'est qu'il faut vne fermentation d'autant plus longue, que l'herbe est plus froide, ou à moins d'huile.

Prenez donc telle herbe qu'il vous plaira dont vous auez dessein de tirer la quinte-essence ou huile etherée : vous la pillerez & la mettrez dans vn vaisseau bien clos, dans lequel vous mettrez trois onces de leuain pour chaque liure, ou bien trois onces de sel de tartre : puis vous verserez dedans ledit vaisseau vne liure de suc exprimé de la plante, qui sera de mesme espeece : le tout estant enfermé dans le vaisseau, vous le mettrez en digestion dans vn lieu chaud l'espace de 40. iours : apres lesquels vous mettrez vostre matiere dans la vefcie, & en tirerez vn esprit inflammable avec son eau, qui aura encore vne bonne partie de la vertu du mixte.

X iij

Observations.

La quinte-essence n'est autre chose que la partie sulphureuse & volatil qui prédomine au mixte: le principe fixe, qui est le sel, la joignant à soy & au Mercure, estant détachée de la fuye, arene & phlegme par le moyen d'une longue circulation, tellement que vous la pouvez nommer le vray *Schaim*, ou eauignée, ou huile essentielle du mixte, ou bien l'esprit ardent, lequel estant tiré des métaux les plus parfaits, s'appelle la clef du Ciel Philosophique, qui donne entrée dans les plus profonds secrets de l'Art Chymique: de sorte que beaucoup croient que les eaux ignées, qui sont dessus le firmament, ou bien ceste huile inextinguible, n'est autre chose que ceste quinte-essence, laquelle influë icy bas sur les choses sublunaires, allant & venant perpetuellement pour entretenir le commerce entre Dieu, & ses creatures: & que ceste quinte-essence fist ce feu de Moïse, enuoyé premierement du Ciel, & qui dura iusques à la construction du Temple de Salomon, qui fust derechef renouvelé du Ciel, & qui s'est conserué iusques au temps du Roy Manaf-

fez, lors que les Iuifs furent emmenez captifs en Babylone : d'autant que les Leuites l'auoient caché au fonds d'un puits, où il fust retrouvuë à leur retour, apres soixante & dix ans, en forme d'une eau gluante & blancheastre. C'est pourquoy ce feu, ou soulfhre inconsumptible s'appelle dans les Saintes Lettres *feu domestique ou Natal*, pour le distinguer d'avec les feux estrangers, qui fust offert par les enfans d'Aaron, Nadab, & Abihu au 10. leuit. Quoy qu'en ce passage, ce feu a un sens mystique, & se prend pour les vices & impietez qui deuorent l'ame; cōme le feu de la fièvre qui deuore le corps: Ainsi le vray feu se prend pour les bonnes remonstrances que l'esprit de Dieu suscite en nous pour chasser les vices: comme cette quinte-essence ou soulfhre inextinguible, baume ou mumie de la nature chasse toutes les impuretez du corps humain, & oste la lepre des metaux imparfaits pour les rendre dans la pureté de l'or.

CHAPITRE XVIII.

Des Fecules.

Pilez dans vn mortier de marbre, ce que vouldres, des racines d'Iris Brione, ou autres : tirez en le suc par la presse que vous mettrez en vn lieu tiede, l'espace de six ou sept heures : & vous verrez vne certaine Matiere épaisse au fōds : vous verserez l'eau doucement, & desseicherez à petit feu les feces qu'on appelle fecules.

Celles de brione se donnent aux maux de matrice : elles purgent les eaux jaunes, & font venir les Mois, celles d'Iris se donnent en l'hydropisie avec les specifics leur dose est de deux scrupules, à vne drachme.

CHAPITRE XIX.

Des Teintures.

LA Teinture est vne substance pure cōtenant en soy la couleur, l'odeur, la sa-

neur, les qualitez, & essence du mixte tirées par le moyen d'un menstreuë. Si elle est bien faite elle doit estre claire & sans sediment. Elle est double interne, d'où nous auons parlé en l'autre Chap. & externe lors qu'il ny a presque que la couleur, comme il se fait aux Mineraux. On la tire en cette sorte des Vegetaux. Mettez vne liure de Canelle dans vn vaisseau de verre, & y versez de l'eau de vie rectifiée la hauteur de trois doigts: mettez le tout en vn lieu froid vne nuict durant, & le lendemain vous aurez l'eau teinte des vertus du mixte, & de sa couleur, & c'est ce qu'on appelle teinture.

Elle se tire aussi des Vegetaux d'une autre façon.

Prenez des fleurs de buglose ou de roses vne once ou deux que vous mettrez dans vn vaisseau de verre ou de terre vernissée, vous y verserez de l'eau de fontaine deux ou trois liures, avec autant d'esprit de vitriol qu'il en faudra pour vne acidité agreable. Mettez le vaisseau en vn lieu chaud pour vne heure, & vous aurez vostre teinture imbuë des qualitez du mixte que vous philtrez.

Encore que les teintures viennent du soulfre, si est-ce qu'aux fleurs il est plutôt

327 *Les elements de la Philosophie*
dans l'esprit: c'est pourquoy l'on se sert d'un
menstrue spirituel.

CHAPITRE XX.

Des Baumes.

IL y a deux sortes de Baume, l'un est dit
tel à cause des qualitez qu'il possède, con-
tenant en soy les vertus des trois principes,
l'autre est appelé Baume plustost à cause de
sa consistance que d'autre propriété, & se
prend pour toute Medecine vulnereaire.

Pour faire le premier, quelques-uns font
euaporer doucement la teinture de girofle
ou de Canolle, & l'ayant reduitte en consi-
stance y adjoustent sur la fin vn peu de gom-
me tragacant dissoute en eau rose, & ce qui
demeure au fond du vaisseau est le Baume
qui par ce procedé perd les principales qua-
litez du mixte en l'euaporation: c'est pour-
quoy il le faut preparer en ceste sorte.

Prenez vne drachme d'huile de Canelle,
trois drachmes de manne tres pur, dix grains
de tragacant dissoute en eau rose, avec trois
grains de saffran: passez les tous au tra-

uers vn linge puis les incorporerez avec le reste, & vous garderez le tout dans des petites botes d'argent, le Baume de consistence se fait ainsi.

Prenez vne ou deux onces de fleurs de souphre sur lesquelles mises dās vn matras, vous verserez de l'esprit etheré de Theriebentine à la hauteur de trois ou 4. doigts. Mettez le matras en lieu chaud l'espace de deux ou trois sepmaines ou bien six ou sept heures sur vn feu violent puis ostez vostre esprit tout doucemēt, & l'euaporerez en cōsistence de miel: lors vous aurez vn excellent baume de souphre duquel vous vous seruirez en dehors & en dedans. On le donne heureusement dans quelque decoction vulneraire pour les playes interieures. Il est bon aux maladies des poulmons, & ne se donne iamais qu'avec vne liqueur specifique. Sa dose est de trois à quatre grains vne fois par iour, par dehors on l'applique tout seul ou meslé avec autre chose.

CHAPITRE XXI.

Des Extraicts.

L Extraict ne differe de la teinture qu'en consistance, & ils sont diuers selon les mixtes desquels on les tire. Nous en donnerons plusieurs exemples.

Exemple du Cholagogue.

Prenez de la scammonée refineuse puluerisée, estendez-là sur vne lame de fer blanc, où il y ait quantité de petits trous: tenez la sur du feu de charbons, sur lesquels vous ietterez du soulfre verd en poudre, la fumée duquel montât à trauers les trous, corrigera la scammonée laquelle vous mettrez dans vn matras avec de l'eau de vie, la digérant en vn lieu froid durât 2. ou 3. iours: puis vous osterez doucement la teinture, que vous filtrerez & euaporerez au bain en consistance de miel: & ce qui demeure au fonds est appellé refine, ou extraict de scammonée, duquel on se sert comme du simple, mesme en plus grande dose: n'estât autre chose que la substance de la scammonée purifiée & net-

royée des qualitez malignes qui causoient les tranchées. Sa dose est de 8. a 12. grains.

Exemple du plegmagogue.

prenez autant de coloquinte qu'il vous plaira, ostez en la semence: coupez le reste en morceaux, & la mettez dans vn matras à long col avec trois doigts d'eau de vie, que vous ferez digerer en lieu froid, l'espace de 2. ou 3. iours pendant lesquels, l'eau de vie tirera la vertu de la coloquinte: vous verserez vostre teinture, la filtrerez & euaporez, puis vous aurez l'extraict au fonds, que vous ne donnerez qu'aux personnes robustes à cause du danger des tranchées & de la superpurgatiō. C'est pourquoy vous ne le donnerez pas en substance; mais en infusion dās l'esprit de vin, le matin: ainsi que Martin Rulland faisoit mention si souuent dans ses centuries, l'appellāt l'esprit de vie doré qu'il donnoit iusques à vne cuillerée.

Exemple du Melanogogue.

Prenez vne liure de racines de vray ellebore noir: mettez les en poudre, & les sechez sur vne lame de fer: puis les mettez

dans vn matras avec du vinaigre distillé : en forte qu'il n'y en ait que pour humecter les racines : mettez le vaisseau sur le bain, y versant par fois vn peu de vinaigre distillé : puis vous y mettrez 3. ou 4. doigts d'eau de bourrache ou de buglose : vous ferez digerer le tout en vn lieu chaud l'espace de 20. iours : vous filtrerez par apres la reniture, & l'euaporeriez iusques a pelicule : verserez de nouveau vinaigre distillé sur les feces : & apres vne digestion de 3. ou 4. iours : vous le tirez par forte expression, le filtrerez plusieurs fois, & l'adiousteriez à l'autre, que vous mettez en lieu chaud pour l'euaporer en consistance de miel, sur lequel vous verserez de l'eau de vie anisée trois ou quatre doigts : & mettez le vaisseau biē bouché au bain-marie durant deux ou trois iours : puis l'osterez & euaporeriez au bain iusques à pelicule lors pour vne once d'extraict faut adiouster vn scrupule d'huile d'anis ou de fenouil, meslez les biens, & les euaporez en consistance de miel : ainsi vous aurez vn tres excellent extraict d'elebore, qui sera bon pour toute sorte de melancholie, hydropisie & paralysie. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Faut neantmoins remarquer, qu'il ne lais-

se pas de retenir vne qualité vomitiue. C'est pourquoy il ne le faut pas donner seul; mais avec vn autre purgatif comme avec le panchymagogue ou semblable.

Exemple du Panchymagogue.

Prenez vne once d'ellobore préparé comme dessus, mettez le en digestion à part-foy sur les cendres: puis prenez quatre onces de semences d'hiebles pilez: vne once de coloquinte: deux onces d'agarie: deux drachmes d'ermodaëtes avec autât de turbith: Mettez le tout dans vn autre matras avec la decoction de cressme de tartre, à la hauteur de cinq ou six doigts: mettez le en vn lieu chaud durât deux iours pour en tirer la teinture: lors prenez du séné vn once de rubarbe demy once, que vous couperez en morceaux mettez les dans vn troisieme matras avec de la decoction susdite qui est aperitiue, & corrige les trachées que cause le séné.

Il faut obseruer que les teintures du resto doiuent estre en euaporation auant que de mettre le séné & la rubarbe en infusion; l'euaporation duquel se doit faire subtilement en plusieurs escuelles au bain-marie & à part, de peur qu'vne trop longue demeure

sur le feu ne fist euaporer leur sels volatils : aussi tost qu'il est cuit en bonne consistance ; meslez le avec les autres extraicts , & l'ostez du feu : prenez vn quatriesme matras , & y mettez de l'aloës sicotin six onces avec de la mesme decoction : & apres la digestion , filtration & euaporation , meslez le avec le reste que mettrez sur le feu pour les incorporer , y adioustant sur la fin vne drachme d'huile d'anis ou de fenouil : & apres faut dissoudre vne once de resiné de scamonée dans la teinture de l'aloës , & ne faut pas mettre d'autre menstreuë sur l'aloës , n'y ayant rien à tirer d'auantage , car ce qui reste ne purge gueres & eschauffe par trop les reins. La dose est d'un scrupule à deux.

Observations sur les extraicts.

Excepté l'aloës & le cucumer agrestis. Je n'ay point trouué aucun purgatif qui purge en si petite dose , comme font leurs simples : neantmoins il ne faut pas estre tellemēt idolatre de la Chemie , pour croire que rien n'est bien fait , s'il n'est accommodé à quelque sauce Chemique. Mais il faut s'arrester à la vraye experience , & dire avec Aristote , *Amicus Plato , Amicus Socrates , sed magis amica*

amica veritas. Nous auons dans la pharmacie vulgaire des compositions excellentes qui ne tiennent rien de la Chemie comme le Tripheraperfica, le Diacitro, le Diacarthami, le Diaprunum, le Catholicum: & il est aussi vray que quand ils seront preparez par l'adresse Chimique, ils ne seront que meilleurs: Je ne veux pas toutefois les desapprouuer, pour n'estre pas mis en extraict.

Exemple du Laudanum ou extraict anodin.

Prenez deux onces de bon Opium, coupez le, & le seichez: puis l'ayant mis en poudre subtile, vous le mettrez dans vn matras à long col avec quantité suffisante de vinaigre distillé, pour le digerer sur les cendres chaudes durant vn mois, agitant le matras 3. ou quatre fois par iour, & y adioustât de nouveau mēstruë, quelques iours apres que vous aurez mis vostre opium en digestion, preparez les autres ingredients comme s'en suit.

Prenez de l'ambre blanc en poudre deux onces que vous mettrez dans vn matras avec trois ou quatre doigts d'eau de vie, mettez le en vn lieu froid iusques a ce que l'eau de

Y

vie soit teinte du baume d'ambre. Prenez en mesme temps du Castoreum en poudre vne once & demie: Saffran desseiché & Mummie de chacun trois dragmes que vous mettrerez dans vn autre matras, avec la mesme liqueur que dessus, puis prenez de la poudre Diarrhodon & Triasantali, de chacū vne demy-once que vous preparerez cōme les autres: vous filtrerez les teintures par plusieurs filtres à languette & les meslerez. Mais il faut filtrer exactement celle d'opium, & l'euaporer a part iusques à pellicule: puis vous la meslerez avec les autres, & les euaporez en y dissoluant vers la fin vne demy-once de sel de coral, deux dragmes de sel de perles, & deux dragmes de confectiō d'hyacinthe: cela fait, diuisez le tout en parties esgales, à l'vne desquelles vous adiousterez dix grains de musc, & autant d'ambre gris dissous dans quelque eau cardiaque, & garderez le reste sans y rien adiouster.

Observations sur le Laudanum.

Le Laudanum est tellement necessaire qu'un Medecin le doit toujours porter dans sa pochette: car son usage est si frequent & si general, qu'il n'y a presque point de mala-

die, auxquelles l'on ne doit s'en servir. Il se peut exhiber à toutes les heures du iour, pourueu que ce soit avec discretion, & particulièrement il faut estre sage dans les affections cataphoriques, lors que les malades sont continuellement assoupis, comme au commencement des maladies, lors que les veines n'ont pas esté euacuées, & quand le ventre est reserré, car l'usage de ce remede ne profite pas tant comme quand le ventre coule. Il faut aussi prendre garde à ne s'en pas seruir dans le commencement des fièvres malignes: car en tel cas le sommeil ne conuient pas, puisque estant procuré de soy-mesme, il doit estre dommageable, où au moins estre vn mauuais signe selon Hypp. en l'aph. 1. f. 2. *Somnus laborè accersens malum*: Outre que le scâdal est à craindre, car a celuy auquel le sommeil vient par symptome, cōme dans les affections cephalalgiques ou histeriques, le Laudanum ne conuient pas: mais sera blasmé en ce rencontre par les assistans, plustost que d'en accuser la cause morbifique. C'est pourquoy cet aduertissement pourra seruir aux prudens Medecins pour conseruer leur bonne reputation, en s'abstenant de ce remede en tel cas, estant à pro-

Y ij

pos de choisir quelque autre remede, plutôt que d'exposer sa renommée, & celle d'un si excellent remede à la censure des vulgaires ignorans, ou mesme à ceux qui sont ennemis iurez de la Chemie pour le regret qu'ils ont de ne l'auoir point appris durant leur ieunesse. Que si quelqu'un desire s'en seruir avec honneur & admiration, c'est d'as les grandes veilles des fièvres continuës vers la fin, les saignées, & les purgations ayans precedé: dans les grandes douleurs des bleffes, les parties nerueuses estant affectées: dans toute sorte de dissenterie. C'est un remede tout diuin, se deuant donner dans le commencement, dans le milieu & la fin: Je n'entends pas seulement dans le commencement de la maladie: mais aussi à toute heure que ce soit ou de la nuit ou du iour, quand les douleurs & tranchées cruelles tourmentent le malade. Car en ce cas il est certain que le symptome tient lieu de cause, & les douleurs atroces font venir la fièvre, causans inflammation dans les intestins: tous lesquels accidents sont appaisez ou tout a fait ostez par le Laudanum. Or en telle rencontre, mon conseil est de ne pas donner qu'un tiers ou un quart d'une dose, iusques à

ce que l'on aye le temps d'aller à la cause par les saignées & purgations : & par ainsi vous appaiserez les tranchées, & choisirez avec plus de liberté le temps nécessaire pour purger ou saigner vostre malade : au lieu que si les douleurs continuoient, la fièvre pourroit aussi venir en suite, & seriez par ce moyen frustré de la purgation : ayant pour lors autāt de peine pour combattre la fièvre que la dysenterie, la matiere acre & bilieuse ayant déja gagné les gros vaisseaux, & par consequent toute l'habitude du corps : ce qui seroit grandement dangereux : & c'est ce qui a cousté la vie a beaucoup de personnes, d'autant que plusieurs Medecins aymēt mieux mettre en pratique les theoremes des Anciens, avec erreur que de se servir de ce remede nouveau au soulagement des malades.

A ceste maniere pourrez vous faire diuers extraicts Diuretiques, Cardiaques, Diaphoretiques, & si c'est de Veget. ou Anim. secs il faut de l'eau de roze melisse Borrage Buglosse, pour mēstruē : si c'est de Mineraux il faut le vinaigre distillé.

CHAPITRE XXII.

Des Magistères.

Prenez vne once de semence de perles, nettoyez les, puis les mettez dans vn matras avec du vinaigre distillé: mettez le vaisseau sur les cendres chaudes, & le menstrué agira aussi tost sur les perles, les corrodera & dissoudra: ce qui estant fait, otez par inclinatio vostre vinaigre qui est impregné de vos perles, puis le filtrez doucement, & le mettez dans vn vaisseau, où vous verserez goutte à goutte de l'huile de tartre par defaillance, & vous verrez que le tout se couuertira en vn caillé blanc comme neige, que nous appellons magistère, qui se fait par le moyen de la precipitation: la raison de laquelle se tire de la Nature des esprits & du sel, qui ont vne si grande affinité ensemble que les esprits laissent la matiere qu'ils auoient corrodé, & supporté pour se joindre au sel, laissant la matiere tomber au fonds, tantost blanche, tantost iaune selon la nature des matieres dissoutes.

La lotion suit toujours la precipitation qui ne se doit faire qu'avec de l'eau simple, laquelle on iette en fort grande abondance: On doit reïterer la lotion plusieurs fois, iusques à ce que l'eau se retire insipide: puis il faut doucement desseicher la matiere precipitée.

Le Magistere de perles est excellēt en la peste, fièvres malignes, Diarrhée, dissēterie, comme aussi le Magistere de Corail: La dose est depuis 10. iusques à 20. grains dans du bouillon, vin blanc ou œuf. On en peut faire des tablettes en prenant vne drachme de Magistere avec vne once de sucre candy mis en poudre subtile, que vous meslerez ensemble en forme de paste avec quelque eau specifique, dās laquelle vous aurez mis quelque grains de gomme adragant, puis vous en ferez des tablettes que vous frotterez d'huile d'anis ou de fenouil.

Vous pouuez faire de mesme façon le Magistere de Corail, d'Hiacynthe, & autres pierres precieuses.

Observations sur les Magistres, de perles & autres.

Ce nom de Magistere est demeuré a ceste preparation, pour le grand artifice qui pa

roist en icelle, & ce n'est pas sans raison : puis-
que l'on voit vne liqueur claire, comme eau
de roche, dissoudre la substance solide d'une
pierre ou metal, & le soutenir dans son sein,
atome pour atome, sans pouuoir apperce-
voir ce qu'est deuenue la chose dissoute. Et
neantmoins par l'affusion d'eau fallée, l'on
voit la matiere dissoute, & le menstrué en-
semble, se tourner en caillé blanc, rouge, ou
jaune selon la nature de la chose dissoute : &
pour éclaircir ces mysteres, il faut obseruer
que rien ne se peut dire dissout, qui n'ait esté
auparauant lié sous le pouuoir du mixte :
c'est pourquoy quand on parle de dissoudre
vn mixte, c'est le délier. Or par ceste disso-
lution toutes les parties qui estoient dures,
& compactes auparauant, sont faites molles
rares & coulantes : d'où vient que ceste dis-
solution se fait par similitude de substance,
qui est entre le dissoluant, & la chose dissou-
re. Or le dissoluant est ou sel, & ce sel ne dis-
sout communément que les Souldres ou
choses sulphurées : Ainsi le sel de tartre en-
tre dans le Souldre commun, & le dissout,
par le moyen de l'eau, le tire dehors, com-
me l'on verra dans le lait du Souldre : ou
bien le dissoluât c'est esprit, cōme sont tou-

tes choses acides, ainsi qu'est le vinaigre le vitriol, le salpêtre, & de tous les sucres aigres des Vegetaux, cōme de Berberis, d'Ozeille, de Sumach, & des Animaux comme l'esprit d'urine, les esprits des ossements: d'où vient que nous devons remarquer, que ce que nous appellons esprit, c'est vne liqueur composée de l'action d'un esprit incorporel qui neantmoins est voilé de deux enveloppes corporelles: Or ces deux enveloppes sont le sel & l'eau: le sel qui est d'une nature fixe, & l'eau d'une nature volatile. Ce que vous verrez clairement lors que vous distillerez l'aigreur sur le sel fixe de tartre: car en ceste distillation le sel de vostre aigreur vous demeurera avec le sel de tartre, apres avoir dépouillé son eau: de sorte que vous ne retirerez seulement que le phlegme, ou l'eau insipide. Que si vous me demandez où est la force, ou l'action de l'esprit: Je répondray que l'esprit estant la forme première, & principale des elements, apres avoir dépouillé un de ses voiles, qui est le sel, & s'estant soumis à la forme ou puissance d'une autre forme subalterne comme le feu, qui donne l'action immédiate au sel, ou aux elements fixes, ou comme l'air qui donne l'action im-

mediate à l'eau, ou aux deux elemēs volatils n'agit plus par l'aigreur & inequabilité qui venoit du Sel: mais seulement par l'equabilité & coulement des atomes d'eau qui luy donnent l'humidité & froideur : car les actions des formes corporelles dépendēt des incorporelles: & des corporelles, les passives dependent des actives, comme les volatiles des fixes; c'est pourquoy l'air, qui est l'incorporel volatil, depend du feu, incorporel fixe, & tous les deux dependēt de l'esprit qui est la forme premiere & principale des elements. Ainsi le corporel est l'ectype de l'incorporel: & des incorporels, l'air & le feu sont les ectypes de l'esprit: c'est pourquoy toutes les actions des elements descendent de l'esprit, au feu & à l'air: & du feu, & de l'air, à l'arene etherée, & au Sel: & de l'air au Soulfre & à l'eau, tous venans du Mercure ou esprit leur prototype. C'est pourquoy les formes supremes, quand elles agissent, elles s'enveloppent des formes inferieures, iusques a ce qu'elles ayent atteint le dernier terme de la sphere de leur actiuité en descendant: & pour lors, les dernieres formes qui sont plus materielles que formelles, remontent à leur causes, se dévelo-

ans peu à peu, iusques a ce qu'elles ayent atteint leur premiere cause. Ainsi le Feu commun nous élève à la cognoissance du Feu Divin, dont nostre Feu materiel est vn vestement & couverture, comme le sel la couverture du feu, lequel sel s'appaise avec l'eau son ennemy, ainsi que fait la Terre au Salpêtre avec son opposé qui est l'air, par le moyē de l'eau qui est entre les deux. Partant les choses intelligibles sont enveloppées dans les sensibles. Le Zoar fait ces enveloppes doubles, l'une en montant & se dépouillant, comme il est dict ephes. 4. *Deponite veterem hominem, & induite nouum*, car nulle chose spirituelle descendant icy bas, opere sans quelque vestement, comme dict saint Luc 24. *Vos sedete in Ierusalem, quo ad usque induamini virtute ex alto.*

Et en ce cas le corps où la matiere enveloppe & reuest l'esprit ou la Nature, l'esprit dépouillant le corps, vest l'ame; l'ame dépouillant l'esprit, vest l'intellect; l'intellect dépouillant l'ame, vest le Temple ou la vie (comme il se void dans l'admirable structure du Temple de Salomon) le Temple dépouillant l'intellect, vest le trosne ou l'essence; le trosne dépouillant le Temple, vest le

Sechimach ou l'estre, qui est la gloire & la presence de Dieu qui reluisoit au Tabernacle. Que si vous décendez, ceste gloire ou estre est enclos dans le trosne ou l'essence, qui estoit l'Arche d'alliance, ceste Arche estoit dans le Tabernacle; le Tabernacle estoit dans le Temple ou la vie; le Temple estoit en Ierusalem ou dans l'intellect; Ierusalem en la Palestine ou l'ame; la Palestine au milieu de la terre, ou doit resider l'esprit vniuersel ou la nature: & ce milieu ou est la nature se trouue en tout lieu où il y a de la matiere ou corps. Ainsi la matiere ou le corps est le dernier en descendant, & le premier en montant. Je vous donneray encores vn exemple sur les elements: l'esprit, le Mercure ou le coulant, en descendant se vest du feu & de l'air comme du fixe & du volatil: ce feu n'est qu'un air fixe, & l'air n'est qu'un feu volatil: de ces deux enueloppes, il faut que le feu aye le premier rang, cōme exemple non seulement de l'air qui est incorporel; mais aussi des volatils qui sont corporels, & de ces corporels, le soulfre qui est actif & masculin est exemple de l'eau qui est passive & feminine. Donc comme le feu incorporel, actif & masculin parmy les fixes est l'e-

Exemple des corporels: aussi parmi les corporels l'arene ou terre celeste est exemple & element actif du sel elementaire, qui est le passif & feminin de la terre celeste. Ainsi en descendant l'esprit ou Mercure se developpe de l'arene & soulfhre pour agir dans le sel & l'eau, & en montant ceste eau est developpée de l'esprit pour vestir le soulfhre: le soulfhre est developpé de l'eau pour vestir la terre ou arene: l'arene est developpée du soulfhre pour vestir le sel: le sel est developpé de l'arene pour vestir l'air: l'air est developpé du sel pour vestir le feu: le feu est developpé de l'air pour vestir l'esprit ou le coulant: Ainsi le superieur est toujours revestu de l'inferieur; le monde intelligible du celeste; & le celeste de l'elementaire: de sorte que quand le superieur monte c'est en se developpant des choses inferieures, & quand il descend, c'est en vestant les choses inferieures. C'est pourquoy toutes ces enveloppes que nous appellons elements, ne sont autre chose que gradations des formes plus prochaines ou plus esloignées de leur premiere forme. Car qu'est-ce que l'eau, sinon vn sel volatil, comme le sel est vne eau fixe: & à l'esgard du feu & l'air, l'eau

se peut dire vn Sel coulant dans l'air, comme le Sel est vne eau coulante dans le feu. De mesme qu'est-ce que le Soulphre, sinon vne arene volatile, & l'arene n'est. ce pas vn Soulphre fixe.

Mais apres vne si parfaite delineation des enueloppes, laquelle nous donne vne grande lumiere dans le sujet duquel nous traitons : Il nous faut dire que les dissoluantz fōt leurs actions sur les choses dissoutes par similitude de substance. Car le dissoluant ou esprit estāt vestu du Sel & du Phlegme, dissout les metaux qui sont presque tous sels : & l'eau du dissoluant par le moyen de ce sel acquiert force, non seulement pour soutenir grain pour grain ; mais aussi pour cacher dans son sein, & rendre inuisible en soy (cōme vn esprit) les parties des choses dissoutes, & ce en descendant, car l'esprit se vest du fixe & volatil corporel qui reçoient toute la force de l'esprit ; car nul incorporel agit icy bas sans vestement. Donc la similitude des enueloppes, sçauoir du dissoluāt & des choses dissoutes, faict que le corps de l'vn s'insinue & loge en tres petites parties dans le corps de l'autre. Ainsi vous auez la raison asseurée, par qu'elle voye se fōt les dissolutiōs.

Maintenant il vous faut expliquer la raison de la Precipitation qui depend aussi du Sel. Car aussi tost que vous voyez quelque chose de sallé ietté sur vn menstreuë impreigné de quelque metal dissout, nous voyons le mineral, coquillages ou pierreries se troubler & se rendre confus, puis se precipiter aussi-tost dans le fonds, en couleur rouge ou blanche selon la nature des choses dissoutes: & ceste action se fait par l'affinité du Sel du dissoluant avec le Sel ou eau salée iettée dessus, car les deux sels s'unissans estroitement ostent la force de l'eau, qui laisse tomber la chose dissoute au fonds: & comme la dissolution s'est faite en descendant, ou par composition ou addition de plusieurs enueloppes: aussi la precipitation ou resolution se fait en montant par le développement de ces enueloppes. Ainsi en l'efferuescence qui se voit dans la precipitation, vous apperceuez l'eau quitter son sel, & le sel deuestir son feu: & par consequent le feu & le Mercure quitter les corps du Sel & de l'eau, pour se vestir d'un autre dans les lieux plus conuenables à leur nature: ce qui se cognoist par les dissoluant que vous trouuez dépoüillez de toute corrosion & igneité qui y estoit au-

parauant : aussi vous voyez leur retraicte par cette pluye qui se fait au haut du vaisseau, & au dessus le menstruë.

Or pour confirmer toutes les choses susdites, ie diray que souuent apres la precipitation, la matiere precipitée se trouue augmentée en poids : ce qui arriue par la dissolution que le feu fait du corps du sel, tant du dissoluant que de l'eau sallée : le feu se développant & laissant arriere-foy la terre blanche de leurs sels pour augmenter le poids de la chose dissoute. Voila selon mon sentiment, ce qui se peut expliquer touchant telles difficultez dont la connoissance ne fait encores que commencer à naistre dans ce monde. Dieu donne la grace à vn chacun qui voudra profiter de mes erreurs, de deuenir meilleur maistre que ie ne suis. Car pourueu que le public en profite, ie seray tres satisfait.

CHAPITRE XXIII.

Des Safrans.

SAfran est la partie du metal la plus subtile, reduitte en poudre iaunastre, violette ou citrine.

Nous

Nous en donnerons des exemples au safran de Mars : dont l'un est astringent, & l'autre aperitif; comme au safran des metaux, ou foye d'Antimoine.

CHAPITRE XXIV.

Du Safran de Mars aperitif.

Prenez des barres d'acier, & les ayant fait rougir dans un feu fort violent, touchez les avec des billets de soulfre, qui en se fondant feront aussi fondre l'acier qui tombera par gouttes dans un vaisseau plein d'eau lequel sera dessous : puis prenez ledit acier fondu & le pulverisez : l'ayant meslé avec autant de soulfre en poudre, vous les estendrez sur du fer blanc, ou bien sur une tuille dans le fourneau de reverbere l'espace de 24. heures : & lors vous verrez l'acier reduit en poudre violette que vous pilerez encore, & verserez par dessus la hauteur de cinq ou six doigts d'eau de fontaine, vous remuerez le tout, & verserez l'eau trouble dans un vaisseau net, vous la laisserez reposer quelques heures : & quand elle sera claire, vous

Z

la filtrerez par la languette, & la reietterez sur les feces, procedant comme dit est iufques à ce que vous ay z bonne quantité de fafran. Enfin euapotez vofre eau, & vous aurez le fafran d'acier aperitif avec fon esprit vitriolé qu'il a conferué dās les calcinations & lotions.

On s'en fert aux longues maladies, & principalement aux fièvres intermittentes cachexie, obstructions de foye, de ratte & des veines mezaraiques.

On le donne ou tout feul on avec des purgatifs incifants & corroboratifs. Il se donne avec gomme Ammoniac dans le Schirre & de la ratte comme s'enfuit.

Prenez vne once de fafran de Mars aperitif, & demy once de gomme Ammoniac diffoute en vinaigre diftillé, redigez les en confistence de pilules, que vous donnerez aux maladies fufdictes depuis dix iufques à vingt grains, beuuant par deffus vn verre de decoction aperitiue.

CHAPITRE XXV.

Du safran de Mars astringent.

Prenez vne liure de l'imaille d'acier, estendez la sur du fer blanc, ou sur vne tuile, & la mettez au feu de reuerbere l'espace de 48. heures : & quand vous l'aurez tiré du feu, vous verserez par dessus dix ou douze pintes d'eau de fontaine, que vous laisserez digerer vn iour. Apres remuez la fort, & ostez l'eau trouble par inclination : puis la laisserez r'asseoir six ou sept heures : bref vous l'osterez avec le filtre, & trouuerez au fonds le safran de Mars tres subtil & destitué de sa vertu aperitiue.

Il se donne lors que la faculté retentrice est debilitée, soit au ventricule, soit au foye, ou aux boyaux, parce qu'il corrobore & restraint.

Sa dose est de dix à vingt grains, seul ou meslé.

*Observations sur les Safrans de Mars,
ou preparations d'Acier.*

Il est du deuoir de tous ceux qui ordonnent chez les Apotiquaires les *Crocus Martis*, de bien distinguer la preparation de l'aperitif d'avec l'astringent, afin de ne se pas fouruoyer, & que par l'ignorance desdites preparations l'on ne prenne l'un pour l'autre, ce qui causeroit des effets tous contraires à ce que l'on pretend. Donc pour reüssir en ceste entreprise, il faut sçauoir que le soulfhre sert aussi biẽ pour preparer l'astringent cõme l'aperitif, car l'approche du Soufre à vne bille d'acier, fait seulement fondre plus promptement l'acier; mais estant fondu, vous pouuez en faire l'un ou l'autre selõ vostre dessein en la maniere suiuant, pourueu que vous cõsideriẽs quel'acier ou fer appellé Mars est vn metal: que tout metal est mineral autrement dit fossile. Car ce mot mineral est deriué du mot Hebr. *Min* qui signifie de, & du mot *Arctis* c'est à dire terre, cõme si l'on disoit vne terre concrete & caillée des vapeurs subterranées par le moyen du feu sousterrien ou central: Or tout Mineral est ou metal, ou moyen metal (autrement dit

marcasite) ou pierres. Les metaux sont sept en nombre, & sont les sept planètes de la terre, sçavoir Saturne appelé Plomb; Jupiter, Estain; Mars, le Fer ou Acier; le Soleil, l'Or; Venus, l'airain ou Cuivre; Mercure, le vif-Argent; & la Lune, l'argent. Or ces sept, sont corps coagulez, & endurcis premierement des suc vitrioliques, & ces vitriols estoient auparavant vapeurs: ces vapeurs estoient diuers atomes du Sel, Soulfre & Mercure, plus ou moins elaborez digerez ou cuits par le feu central, & chassiez par les fentes des roches, ou attachez aux cailloux, & quelquefois poussez iusques à la surface de la terre; mesmement parmy les sables, & terres des riuieres; estant quelquefois purs, & quelquefois impurs ainsi qu'on pouuez voir en Agricola, & autres qui ont écrit de la metallique. Or les metaux se reconnoissent d'auec les deux autres especes de fossiles ou Mineraux: pour ce que les metaux se fondent & obeissent au marteau: les Marcasites se fondent, mais ne souffrent pas la malleatio: les pierres ne se fondent & ne souffrent le marteau mais s'éclatent d'as le feu, iusques à ce qu'elles soient calcinées, a cause qu'elles

n'ont pas suffisammēt de sel, qui les fait fondres : elles ne souffrent pas le marteau, parce qu'elles n'ont pas vne suffisante quantité de Soulfre : toutefois estans reduictes en arene, & augmentées par l'emprunt de quelque sel estranger, elles se fondent ayant en eux par participation le principe de coulement ou de fluidité, prouenant de la terre ou arene quil'emprunte de l'air; l'air du feu; le feu du Mercure, element le premier coulant, & qui par tous ces intermedes le communique à la terre ou arene de laquelle nous voyons par le moyen du feu cētral, ou de Nature, les pierreries faites de rāt & de si diuerses formes regulieres ou irregulieres, colorées ou non colorées, dures ou molles : cōme par nostre feu elementaire ou de flāme, le verre se fait de l'arene, dans laquelle imitant la Nature nous imprimons toutes les couleurs des metaux pour imiter les Esmeraudes, les Rubis, les Hiacyntes, que plusieurs aujourd'huy ont auancée a telle perfection, que l'art semble aucunement surpasser la vraye Nature : de sorte que ce verre estant en petite quantité & fort delié cōme terre argilleuse, quant il est meslé a vn Soulfre, & Sel impur crud & volatil: ce Sel, dis-ie, rend le verre de

facile fusion, & le Souldphre estant volatil, luy donne la friabilité, & l'impossibilité d'obeir au marteau. Ainsi ce Sel donne au verre de ceste arene, ou terre argilleuse vne qualité qui symbolise avec le Metal, qui est vne fusion dans le feu, plus ou moins facile selon qu'il est destiné d'estre la premiere matiere d'un Mercure plus ou moins coulant hors du feu, afin de seruir de base & d'hypostase à vn metal doüé d'un Soufre & sel plus ou moins cuits, purs & fixes selon la nature & forme du Metal, que la nature y veut introduire: de sorte que si le Souldphre & le sel sont tres fixes & incōbustibles, il teint en rouge & en Or; si moins, il teint en blanc ou en Argent, c'est à dire en masse & en femelle. Or ce masse a vne predominante qualité de fixité dans le Souldphre, comme la femelle dans le Sel: & les autres plus ou moins imparfaits tiennent quelquefois plus du masse, quelquefois plus de la femelle; excepté le vif-argent qui est esgallement masse & femelle: c'est pourquoy il s'appelle Androgine c'est à dire homme & femme. Mais tout cecy paroist aisement par leurs diuers dissoluant, sçauoir par les liqueurs dans lesquelles les metaux se détachent de leur compaction & solidité,

pour les rendre dans la consistance fluide de leurs menstres ou dissoluās ; & ces liqueurs sont de la nature de ces metaux , & mesme de suc metalliques ; car autrement n'ayans pas d'affinité reciproque, ils n'agiront iamais ny ces Metaux ne se rendront iamais à leur consistance , ce qui se voit dans les liqueurs à d'autre espee : comme l'eau commune ne rendra iamais la cire ny la suif en sa cōsistence fluide pour s'incorporer avec elle : mais si vous prenez quelque huile ou graisse , cela se fera promptement à cause de leur grande affinité. Il en est de mesme des Metaux qui ne se dissoluent iamais , ny ne se laissent corroder que par les menstres de leur propre Nature. Ainsi de ces menstres ou dissoluās, les vns sont dissoluans sous vniuersaux comme l'esprit de nitre, l'esprit de la rosée & leur dissolution est plûst vne corrosion que dissolution Philosophique : les autres sont vrais vniuersaux , & s'appliquent si naïfement à leur suiet, que sans aucune corrosion ny chaleur, ils rendent les metaux coulans, ny plus ny moins que l'huile fait la cire sur vne douce & benigne chaleur. Or de ces sous-vniuersaux, l'esprit de nitre tient le premier rang parmy les femelles : c'est pourquoy cét esprit

ioint avec les fucs des métaux imparfaits que nous appellōs vitriols ou tirez tous deux ensemble font vn mēstruë aigre, & propre pour corroder tous les métaux femelles, ou ceux qui en participent plus ou moins, comme est l'atgent & les métaux qui en participent le plus comme le cuivre. Or nous sommes cōtraints de nous servir de ces sous vniuersaux parce que le vray dissoluant vniuersel nous est caché, si ce n'est aux vrais Philosophes auxquels seuls Dieu a permis de s'en servir pour l'exercer avec charité, sur les pauures indigēs estant cōme vn principal effet de sa miséricorde. Mais cōme ie vous ay dict que la prédominante qualité de fixité du masse dependoit de son Soulfhre fixe, aussi ces sous vniuersaux comme l'esprit de nitre, ont de la peine de corroder le Soleil quoy qu'esguisé iusques au plus haut degré que l'art le peut donner, à cause que sa qualité prodominante consiste au Soulfhre : c'est pourquoy si vous ne ioignez à vōstre esprit de nitre (qui a sa nature corrosiue dans le Sel, qui est la qualité prodominante de la femelle) quelque dissoluant qui à vn esprit sulphureux qui predomine sur le sel, iamais vōstre dissoluāt n'agira, non plus que sur du bois ou vne pierre :

c'est pourquoy l'art nous a enseigné d'adiou-
ter le sel cōmun ou le Sel Ammoniac, parce
que tous deux ont en eux vne grāde puissan-
ce sur le Soulfhre masse ou le Soleil, par le-
quel l'or se rend aussi-tost, s'insinuë & se lais-
se supporter atome pour atome, comme font
les atomes de la cire à l'huile ou liqueurs sé-
blables, tellement que les liqueurs aci-
des des eaux fortes qui sont les esprits de Ni-
tre de Vitriol & Alun, quoy que graduez en
force au delà de l'art humain, neantmoins
n'agiront iamais sur le Soleil ou masse, quand
mesme elles y demeureroient cent années.
Mais si vous adioustez a ceste eau forte vne
petite quātité de sel decrepiré ou de sel Am-
moniac, vous la ferez regale à cause d'un
Soulphre, parce que le Soulfhre du Sel cō-
mun ou du sel Ammoniac sympathise au
Soulphre du Soleil: c'est pourquoy dès l'in-
stant mesme elle dissout l'Or, & le rend tres-
coulant: Que si vous voulez faire l'essay de
ceste eau regale tant forte qu'elle puisse estre
sur la Lune elle ne mordera point. C'est pour-
quoy il faut tirer ceste consequence que cha-
que menstruë dissout son subiect par sympa-
thie & similitude de substance, & non par
contrariété ou antipathie. Cela se peut voir

aisement par l'operation que les raffineurs appellent inquartation qui est vne separatiō de diuerſes eſpeces metalliques d'un meſme maſſe: comme pour exemple ſi dans vn eſcus d'or, il y a cinq grains peſants d'argent, ſi bien meſlez par le menu qu'il ſoit impoſſible à l'œil de les diſtinguer: ſi vous mettez par deſſus de l'eau forte, ceſte eau par ſimilitude de ſubſtāce ira chercher & abſorber en ſoy tous les cinq grains d'argent ſans toucher à l'or de l'eſcus. Au contraire ſi vous voulez retirer quelque grain d'or, hors des metaux imparfaits, comme veritablement il ſ'en trouue quelque grain parmy-eux tous, vous pouuez les mettre dans l'eau regale, laquelle abſorbera en elle, & ſe deſchargera par apres en vertu de l'adieſtiō que vous ferez de l'huile de tartre, ainſi qu'il a eſté dé-ia dit touchāt la precipitation. Il eſt donc aiſé de colliger des choſes ſuſdites, que les metaux maſſes ont pour diſſoluant les eaux Regales:& que les femelles ont les eaux fortes. Que ſi vous voulez diſſoudre les metaux par voye ſeiche, ſe doit eſtre par le ciment royal qui eſt le ſublimé, ou les ciments vulgaires comme le nitre ou vitriol. Cela ſe recognoiſt dans la diſſolution de Mars: car c'eſt l'eſprit de vitriol

qui est dans le billon du Soulfhre, qui coopere à l'actiuité du feu, lors que les pores de Mars sont ouuerts par le feu flamboyant : Ainsi le Soulfhre se fondant quitte son esprit aigre de vitriol qui se retire au Mars, afin de le dissoudre par l'affinité qu'ils ont ensemble, & ce Mars dissout & impreigné de cét esprit vitriolique, si apres les lotiōs vo² conseruez son eau pour l'euaporer dessus, vous ferez vn Crocus martis aperitif: si vous l'ostez par inclination & le l'avez de son esprit vitriolique, vous le redrez crocus martis astringent: & voilà toutes les difficultez ostées à celuy qui ayme mieux prendre la peine de sçauoir quelque chose de veritable, que de voguer tousiours dans vne mer d'incertitude & d'ignorance.

CHAPITRE XXVI.

Du Safran des metaux ou foye d'Antimoine.

PRenez vne liure d'Antimoine crud, & autant de Nitre desseiché: meslez les en poudre subtile, & les mettez dans vn pot de

terre posé sur son costé dans lequel vous ietterez vn charbon ardât, puis la matiere s'enflammera & fondra l' Antimoine qui demeurera au fonds du pot avec le sel le plus fixe du Nitre.

Ceste matiere d'oc est appellée foye d' Antimoine, qu'il faut pulueriser & mettre dâs vn bassin ample avec quantité d'eau que vous ferez bouillir, agitat tousiours, iusques à ce que l'eau ait tiré le sel du nitre: lors vous l'osterez du feu, & verserez l'eau trouble dans vn vaisseau de terre, où quelque temps apres, la partie la plus subtile du foye d' Antimoine tombera au fonds: puis vous tirerez l'eau sallée par inclination, & ce qui demeure dans le vaisseau est le Crocus metallorum, que vous l'aurez encore & garderez: mais sur le foye d' Antimoine qui sera demeuré dans le bassin vous verserez de nouvelle eau, & procederez comme dist est, tant que vous ne tiriez plus rien: vous ioindrez toutes ces poudres & les desseicherez.

Il se donne aux longues maladies comme fièvre tierce, double tierce, fièvre quarte, enfin dans toutes les maladies où le vomissement est requis: & encores qu'il soit plus beñin que l'Azarum ou que les vomitoires vegeta-

bles, il ne se doit pas neanrmoins donner en substance, son infusion est appellée par Martin Rulland eau beniste. Il infusoit le *Crocus metallorum* dans de l'eau de fontaine, ou dās du vin blanc & en donnoit l'infusion, pour moy, ie m'en fers comme s'ensuit.

Prenez demy drachme de *Crocus metallorum*, infusez le dans vne once de vin blanc & deux onces d'eau de fontaine, laissez les en infusion l'espace de douze heures, apres retirerez doucement la liqueur claire, & la donnez aux susdites maladies, aux fièvres tierces on la donne trois heures avant l'accez. Aux autres maladies, suiuant le iugement du Medecin.

D'ordinaire elle ne fait vomir que deux ou trois fois, donnant quelquefois autant de selles, quelquefois point, & qnelquefois elle ne fait ny l'vn ny l'autre, sans toutesfois procurer aucū mal. On la peut réiterer deux ou trois fois, laissant vn iour entre-deux.

De ce foye d'Antimoine nous faisons le Diaphoretique d'Antimoine, dnquel nous parlerons au Chapitre de la poudre Hermétique.

*Observations sur le foye d'Antimoine
ou Crocus Metallorum.*

Sous ceste operation se voit le dissoluant d'Antimoine qui est le nitre.

L'Antimoine est vn Mineral demy metal, appellé Marcasite, son Soulfhre teint en or, mais est lepreux, impur & volatil, aussi bien que son sel: & le tout à cause de son Mercure indigeste, lequel si l'on pouuoit par l'art tirer de son sujet, & par apres le fixer: l'on trouueroit vn thresor plus pretieux que l'or.

L'Antimoine est male ou femelle: le male tient de l'or, & se dissout par les mesmes dissoluantz que l'or, sçauoir par les eaux regalles & le Ciment royal, qui est le sublimé, l'autre est femelle, & s'appelle l'estain de glace ou Bismut. Il se dissout par l'eau forte, & par le Cimēt vulgaire, qui est le sublimé fait sans sel, ou sel ammoniac: & tous les deux sont faits par le nitre ou esprit de nitre, qui est vn dissoluant sous vniuersel.

Dans ceste operation ce qui est le plus remarquable, est la conflagration que l'on voit si elle prouient du Soulfhre d'Antimoine, ou si elle vient, comme chacun a creu iusques à maintenāt du nitre mesme. Mais l'ex-

perience & les observations particulieres qui ont esté faites si souuent sur le nitre, témoignent assez que le nitre n'est aucunement inflammable : & ceste experience est fondée sur ce que le Nitre fondu sur vne flamme la plus aspre qui puisse estre, ou mesme dans vn creuset de fer, il ne s'enflamme iamais, ains demeure dans le coulant, iusques à ce que à la longue, il s'exhale sans s'enflammer. Il est vray que le Soulfre commun ietté dessus prend flamme, & se fait enflammer sur le Nitre fondu, sans que vous voyez pour cela, le nitre changer de face. Ce qui se voit plus exactement par vn petit morceau de charbon ardent ietté dessus, car ce charbon s'enflamme, & sautille sur le Nitre fondu comme deuant le bout d'un soufflet, iusques à ce que le charbon soit tout a fait consommé, & neantmoins le nitre ne prend point flamme : Je ne veux pas dire que dans ceste action le Nitre ue s'euade (estant vn sel volatil) mais la question est qu'il ne s'euade pas en forme de flamme, ainsi que toutes les choses inflammables : mais au contraire il enflamme les choses inflammables ou Sulphureuses : faisant le mesme à vne estincelle sulphureuse ou graisse, comme fait le vent à vne estincelle enflammée.

inée. Que si vous demandez ce que c'est qu'une estincelle, je diray que c'est une flamme contractée, cōme la flamme est une estincelle dilatée ou estendue. Donc l'estincelle sulphureuse s'estend & se dilate par le moyē du vent qui est dans le Nitre, & ce vent est un air sec voilant le feu, qui est voilé du sel de ce nitre, dont le mouvement procede du feu, & l'instrument du mouvement est dans les atomes de l'air sec, c'est à dire dans l'air voilant le feu; mais deuoilé de l'eau: car si long-temps que le nitre à la moindre humidité du monde, iamaïs il ne fait paroistre son action, soit dans la fusion, soit dans l'emission de ses atomes, au trauers les estincelles sulphureuses de quelque corps inflammable. Ainsi le feu logé dans le sel du nitre fixe, n'agit iamaïs dās la fusion, qu'au préalable l'eau ne soit par iceluy euaporée: ny mesme par inflāmatiō de quelque corps sulphureux ou inflammable que le corps du Nitre ne soit tout à fait exempt de ceste humidité. Voilà donc une experience & raison irreprochable pour demonstrier euidentement que la matiere qui donne la flamme dans la poudre à Canon, ou aux autres choses cōbustibles, n'est pas le Nitre, mais le Soulphre, quoy que l'es-

A a

clat & le bruit prouienne du Nitre, ou de l'air contenu dans le Sel actué par le feu, dont l'action prouient du Mercure: & ce feu en descendant vers le centre de l'Vniuers se contracte & se voile des corps: mais en montant il s'élargit & se dilate en se deueloppant, & ce Nitre est le voile le plus familier de l'ame vniuerselle, par, & au trauers duquel les plus admirables actions de la nature & de l'art, sont faites.

CHAPITRE XXVII.

Des fleurs.

LA fleur est la partie la plus subtile, & la plus volatile du mixte esleuée par sublimation en consistance seiche, legere & quelquesfois compacte.

Prenez trois ou quatre onces de Souldphre bien puluerisé, que vous mettrez dans vn pot assez ample sur lequel vous poserez trois autres pots, en sorte que le plus haut soit le plus petit, & ainsi en descendant vous adapterez la bouche du second à celle du premier où est le Souldphre, & vous en osterez tout le

fond: comme aussi du troisieme la bouche duquel vous adapterez sur le second, & mettez le quatrieme sur le troisieme; mais il faut qu'il ny ait au fond du quatrieme qu'un trou de la grosseur d'un poids. Vous luttrez toutes les jointures, & mettrez vos pots sur un feu moderé de peur que le Soulfre ne brule, & tiendrez le trou d'en haut ouvert l'espace d'un quart d'heure, pour laisser sortir le plegme du Soulfre puis vous le boucherez, & les fleurs monteront: si vous voulez remettre de nouvelle matiere, & aduisez de le faire viste de peur qu'elle ne s'enflamme; & ne brûle les fleurs. Elles sont bonne pour les maladies des poulmons excepté au crachement de sang: & en la Phtise, en l'Asthme, ou Dispnoée. On les donne seules ou meslées: elles seruent aux maladies de cerueau paralisie & hemiplegie: on les donne dans la Cachexie, Hydropisie, & ce avec Sirop, ou bien en fait des Tablettes: mais en vne vieille toux, au lieu de Sucre commun, on met du sucre Candy. La dose est de dix à vingt grains.

Observations sur les fleurs du Soulfre.

La façon de sublimer le Soulfre en fleurs

A a ij

est bonne pour vn Medecin qu'on suppose
n'estre pas addonné à l'auarice, ou au traficque
& à la vëte des drogues, mais plutoſt au deſir
d'apprendre les diuerſes actions du feu, afin
de s'enrichir dans la recherche de la Nature
& temperament des ſimples, pour apprendre
la Medecine pluſtoſt que d'oſter ce trafic aux
Apothecaires, qui ſont employez expreſſe-
ment à cela : Car la drogue ne vaut pas
le feu ny la peine qui doit eſtre aſſiduë : car ſi
vous donnez vn feu de flammes vous ne tire-
rez que du ſoulphre fondu : & ſi vous entre-
mettez voſtre feu, le Soulphre aura de la pei-
ne à monter, & vous n'en tirerez qu'vne fort
petite quantité. Il faut auſſi prendre garde
que les ioinctures des pots ſoient bien cloſes
autrement le feu ſ'y metteroſt : mais qui vou-
droit faire beaucoup, il faudroit employer
des vaiſſeaux faits tout exprez pour cela, &
au lieu que les pots ſont poſez cy-deſſus, l'vn
ſur l'autre il doit auoir vn paſſage au coſté du
premier pot large pour fourrer la main, d'où
doit ſortir vn tuyau de la meſme terre que le
pot, où continuë avec ledit pot, ou ioinct, &
ce la longueur d'vn pied en dehors du feu, &
à l'autre bout de ce tuyau doit y auoir vn am-
ple recipient ou de terre ou verre bien ioinct

& lutté ensemble, au lieu de pots l'un sur l'autre, & le recipient plongé dans vne cruche pleine d'eau froide. Cependant le pot dans lequel est le Souldphre doit estre bien bouché en haut & sur les cottez opposites, auoir vn tuyau tendant en haut, qui peut estre ouuert quand il faut mettre de la nouuelle matiere, & aussi-tost estre bouché, par le moyen de ces vaisseaux vous en tirerez aussi grande quantité de fleurs, comme vous aurez mis du Souldphre mesme, & si vous desirez de rendre les fleurs specifiques pour quelque affection dont la sueur est necessaire, meslez y vne dixiesme partie de sel Amoniac, & l'operation succedera à vostre intentiõ: & mesme en y adioustant dix grains d'Antimoine Diaphoretique, dont vous trouuerez la description au Chapitre de la poudre Hematic.

CHAPITRE XXVIII.

De fleurs du sel Amoniac.

Prenez vne liure de sel Amoniac, & dix onces de limure de fer, puluerisez-les ensemble & les mettez dans vne cucurbitede

A a iij

verre avec ſon Alambic ſur les cédres, & deux ou trois heures apres vous verrez monter les fleurs. L'operation ſ'en fait en 24. heures: on ſ'en ſert pour les fièvres intermittentes où l'on attend les ſueurs. On les donne deuant le paroxyſme, ou deuant que la ſueur paroiffe. Elle ſont Diaphoretiques, & on ſ'en ſert heureuſement dans la peſte & dans la plureſie. On les donne en cette façon, prenez dix grains de fleurs de ſel Amoniac, diſſolvez-les en deux onces de vin blanc, & les donnez comme il eſt dict; mais aux fièvres continuës, au lieu de vin prenez de l'eau de charbons benite Reyne de pres ou de ſchordū.

*Obſervations ſur les fleurs du ſel
Amoniac.*

Entre les Diaphoretiques les fleurs du ſel Amoniac ne tiennent pas le moindre rang, tant pour leurs forces, que pour les ſimilitudes qu'ils ont avec le ſel du Microcoſme, & pource que ces fleurs ſe tirent du ſel Amoniac, il eſt neceſſaire d'éclaircir les eſpeces de ces ſels qui ſont ou ſimples, ou compoſées, les ſimples ſont le ſel Geme, le Vitriol, l'Alum, le Sel commun, Amoniac naturel, le Nitre, l'Arsenic, le ſel Marin: mais pource

que nostre sujet n'est que du sel Amoniac, il n'en faut parler que de celuy-cy qui est simple ou composé. Le simple est fort rare, & se trouue dans le sable de l'Afrique dans les deserts de l'Arabie, ou Armenie, par où les grands Conuoys, & artiuées des peuples trafiquans avec les Chameaux, qui sont en grand nombre, & dans le lieu sablonneux où ils logent le soir, il s'y fait vn boubier, duquel le plus leger & volatile de leur vrine, se separe d'avec le plus grossier & se congelle en celle que l'on appelle sel Amoniac, L'on se sert fort peu de celuy-là dans la Medecine à cause de sa rareté: mais l'autre qui est composé est fort commun: car il est fait de trois parties, de l'vrine de l'homme, de deux parties du suif de la cheminée, & d'une partie du sel cōmun. Ce sel avec la suye estant infus vne fois dans l'vrine impreignée du sel & de la suye, est euaporée à vne tres modérée chaleur du Soleil, ou cendres, & quād il commence à s'epaissir on le met à la caue, & il se congele en vne masse claire, & nette, que nous appellons sel Amoniac, dont nous pouuons tirer les fleurs comme nous auōs dict lesquelles données avec trois fois autant de Diaphoretique d'Antimoine,

prouoquent les sueurs copieusement, & guarrissent la fièvre quarte estant données à l'entrée des sueurs, & ce par l'adresse d'un prudent Medecin, la preparation du Diaphoretique d'Antimoine, se trouuera au Chapitre de la poudre Hemetique.

CHAPITRE XXXI.

Des fleurs d'Antimoine.

Prenez 3. ou 4. onces d'Antimoine pulverisé, mettez-les dans vn pot de terre vernisé & procedés cōme nous auons dit du Soulfhre, si ce n'est que le feu doit estre icy aussi violent comme celuy du Soulfhre lent.

Faut remarquer que les fleurs qui sont dās le pot le plus haut se donnent en moindre dose que celle d'en bas, qui se donnent depuis 5. iusques à 12. grains: mais les autres ne se donnent que iusques à 4. (i'entens en substance) car on en met en infusion depuis vingt iusques à trente grains, & celles d'en haut iusques à 10. grains.

Elles ont les mesme vertus que le Crocus Metallorum: mais elles agissent avec plus de

violence. C'est pourquoy on n'en doit donner qu'aux personnes robustes.

Observations sur les fleurs d'Antimoine.

L'Antimoine que l'on nous vend dans les Boutiques est fondu en masse, deuant que de l'exposer en vente, & le meilleur est celuy qui a les aiguilles les plus grosses & les plus longues, sans estre interrompuës: & quand à la couleür, quelques fois vous en apperceuez par toute sa substance vne couleur d'Iris, & cét Antimoine est le meilleur & le plus propre pour l'usage de la Medecine. Je ne crois pas qu'il y ait aucune vertu dispercée dans les Plantes qui ne soit rencontrée dans le seul Antimoine, & c'est vn mal-heur de voir des personnes seffrayer pour vn chime-re & tenir en horreur ce que les admirables effets fõt approuuer à vn chacũ & tenir quelque chose du doigt de Dieu, & ie puis affirmer & ceux qui le prattiquent vous dirons que parmy toutes les vomitiues soit de l'ordre des Veget. ou Miner. l'Antimoine en est beaucoup le plus benin, & s'il y a du danger, il prouient de ne pas sçauoir choisir le tēps & non pas du medicament; car si vous le don-

nez dans le commencement d'une fièvre continue sans doute vous augmenterez non seulement les l'effervescence du sang & des humeurs dans un corps plethorique: mais vous pourrez par le vomissement rompre des vaisseaux, & faire espandre le sang dans la poitrine, ou le faire vider par vomissement; ce qui pourroit arriver par toutes sortes de vomissements, aussi bien que par l'Antimoine, & ceste erreur prouvet d'une autre, qui est que lon croit que l'Antimoine ne doit jamais estre donné qu'aux gens robustes. Mais au contraire, c'est à un corps euacué par les seignées & autres remedes, sur lequel l'Antimoine fait ses plus admirables effects, & ne purge rien que l'humeur contre nature, & quand la nature se dispose pour se vider par en bas, remede luy donne des forces de mesme que si c'estoit par en haut, ou par les sueurs; & pour vous monstrier la benignité du remede: quelques fois il ne fais ny vomir ny fuer, ny aller a la selle, & cependant les malades se portent mieux: c'est un remede soit en infusion ou substance admirable, sur tout contre les vers, & contre toutes sortes de pourriture.

CHAPITRE XXX.

Des fleurs de Benjoin.

ELles se font de mesme façõ avec vn Alambic & vn feu moderé.

On s'en sert aux maladies des poulmons, mais elles ne sont pas si bonnes que celles du Soulfhre; La dose est de 5. à 10. grains dans vn sirop ou iaune d'œuf.

Observations sur les fleurs de Benjoin.

On cognoist assez ce que c'est de Benjoin & Storax, pour estre des gommes tres odoriferentes: ils coulent de certains Arbres Indiens, dont le curieux pourroit auoir recours à Acostat, & diuers autres qui se sont meslez d'escrire l'Histoire des Plantes Indiennes, pour ces gommes ils nous font enuoyées de loing: & quoy que l'Arbre de Storax soit cultiué en Europe assez aisement, & est tres florissant dans le Iardin Royal des Plantes Medicinales à Paris, neantmoins elle demeure sterille n'ayant pas assez de chaleur pour le faire produire ses larmes, comme le

Therebinte fait la Therebentine . Le Storax est d'un odeur tres suave & beaucoup preferable au Benjoin, son usage interieur n'est pas encore decouvert dans la pratique de la Medecine : toutesfois j'ay prouvé sur plusieurs pauvres qui viennent demander mon secours au lardin, que c'est un excellent Hypnotique estant mis dans l'esprit du vin, & apres l'entiere impregnation, filtration, & evaporation & reduction en consistance de pillules appropriées pour l'interieur, pour non seulement procurer un doux & agreable sommeil, mais aussi pour conforter le cerueau, incrasser, cuire & addoucir l'Acrimoine de la bile, ou quelques autres humeurs serreuses tombans sur la poitrine & poulmons, & c'est sans danger quelconque est beaucoup preferable aux hypnotiques du pavot ou Opiû que chacun à assez en horreur, & si vous voulez par curiosité l'appliquer aux usages internes, vous en pouvez tirer son huile tres fragrante en prenant une once de larmes de Storax, que mettez dans une petite cornue de verre sur laquelle vous y verserez quatre onces de bon esprit de sel, & sur le feu de sable vous ferez passer vostre esprit du sel qui emportera quant & soy l'huile de Storax tres fragrante,

dont vne goutte sera plus odoriferée qu'une once entiere du Storax : le mesme se pourroit-il faire de Benjoin de l'Abdanum d'Ambre gris, de Musque, de Ciuette & de toutes choses odoriferentes. L'on pourroit aussi distiller avec le Storax & Benjoin, diuerses eaux excellentissimes pour l'odorat, comme par exemple, prenez trois onces de l'armes de Benjoin & du Storax, lesquelles vous meslerez bien, & les mettrez dans vne cucurbite de verre sur lesquelles vous y verserez vne liure d'eau de fleurs d'Orange ou de Roses & du Sringa de Viollète Matronales, ou quelques autres semblables, dans lesquelles vous aurez dissouts auparauant vn scrupulle d'Ambre gris en poudre, dix grains de Musque, & cinq grains de Ciuette, cependant vous mettrez dans le bec de l'Alambic vn nœud de linge bien delié, dans lequel vous aurez mis quelque grains d'Ambre gris de Musque & de Ciuette, & apres l'auoir adapté à l'Alambic bien proprement & iustement, les ioinctures bien bouchées & collées avec du papier, vous poserez vostre cucurbite sur les cendres adaptant vn matras à col long & vous tirerez vne eau tres odoriferente, & apres la distillation acheuée la matiere y estant

seiche, les fleurs du Benioin se sublimeront en haut de l'Alambic en consistance & blancheur de neige, impreignée de l'odorat de tous les ingrediens cy-dessus mentionnez, & si vous voulez, vous pouvez encore distiller de nouvelles eaux sur la mesme matiere, non beaucoup inferieure à l'autre, & enfin d'autres fleurs. La vertu des fleurs de Benioin sont dans les affections Astmatiques: toutes-fois ie prefererois beaucoup l'usage des fleurs du Soulphre, enfin qui voudroit se servir de ce qui est demeuré apres la distillation trouvera vne matiere admirable pour faire des pastilles de senteur. Il faut le mesler parmy la poudre de Cypre, de Violette d'Iris, ou autres semblables. Voilà ce qui se peut dire sur ce sujet.

CHAPITRE XXXI.

Du sublimé corrosif.

Prenez vne livre de vif Argēt purifié avec Sel & Vinaigre, deux liures de Vitriol calciné entre blanc & rouge, vne liure de sel decrepité & quatre onces de salpêtre purifié & desseché, reduisez le Sel, le Vitriol & le

Salpêtre en poudre tres subtile afin qu'ils s'incorporent mieux avec le vif Argent.

Lors prenez par exemple deux onces de ceste poudre & la mettez dans vn mortier de marbre avec demy-once de vif-Argent que vous remuerez tant qu'il ne paroisse plus de vif-Argent dans la poudre, lors vous l'osterez & procederez ainsi au reste.

Vous mettrez le tout dans vn matras aux bains de sable, & donnerez vn feu violent, au commencement vous laisserez le col du matras ouvert, & le boucherez lors que les parties les plus malignes & humides seront sorties; ce qui sera dans trois heures ou environ l'operation se fait en douze heures; que si ce qui est sublimé est en consistance compacte blanche & chrystalline, vous avez bien operé sinon faut recommencer.

Il ne se donne iamais en dedans. On s'en sert en dehors pour les vlcères malignes.

Observations sur le sublimé corrosif.

Quoy que le sublimé soit tenu pour vn des pl^s puissans poisons. Je trouue toutefois que la raison & l'experience nous témoigne le contraire: car la raison nous decouvre que ces principes ou simples ingrediens, qui compo-

sent le sublimé n'estant pas delectaires, le composé n'en doit pas aussi estre par cette mesme raison, car il ny a personne qu'il n'approuue aujourdhuy l'usage interne du vitriol, soit pour le vomissement, soit pour l'alteration cōme est son phlegme, esprit, huile, & Sel du vitriol: & l'on ne voit iamais arriuer de mauuais accidents, que lors qu'il est mal appliqué & si le vitriol en estoit à reprouuer il faudroit aussi desaduouer l'usage de tous les metaux: mais qu'est il de si commun dans la Medecine que l'usage de Mars ou d'Acier préparé, & non préparé, de Iupiter ou d'estain, de Mercure, ou de vif Argēt, de la Lune ou d'argent: car qu'est ce que le vitriol fin ou vn metal reduit en suc. Les metaux se donnent en substance, pourquoy aussi leurs suc ne pourront estre donnés ou les esprits, huiles, & sels tirez de leurs substāces aussi, & vouldroit impugner cette preuue qui faudroit aussi par seblables raisons disputer contre le ius de Cytron, d'ozeilles, Berberis, Sumache, & toutes les choses qu'ont vn suc aigre dans les Plantes, les suc aigres n'estans autre chose que la partie vitriolique des metaux transplantez en Vegetaux. Et il est certain que chaque plante a vn suc metallique qui
luy

luy est cōme propre & spécifique, & duquel la plante participe: estant vne chose asseurée que les vapeurs & exhalaisons terrestres ne sont que des Mineraux resouts, subliméz ou volatiliséés qui vont donner de la nourriture aux plantes plus, ou moins, selon qu'elles ont plus, ou moins d'affinité, aux dits Mineraux: Or de ces plantes les Animaux en sont nourris, & l'homme par consequent: & c'est de ceste source que pullulent tāt de maladies minerales, qui terminēt à vne coagulation pierreuse, cōme si c'estoient des minieres microcosmiques, ainsi qu'il est aisé de voir aux poulmons, reins, vessies, & aux ioinctures où elles se trouuēt copieusement ramassées non seulement confusément: mais aussi regulierement figurées comme si l'art auoit contribué quelque chose à leur forme & polisseure, & ie peux affirmer auoir veu titer de la vessie de Monsieur Pelletier Historiographe du Roy, en l'ā 1643. par Monsieur Giraut, & Monsieur Caulot 63. pierres polies regulieres les vne en forme d'exaedre, ou dez, les autres Dodecaedres & tetraedres & marquées dans le milieu d'une petite tache noire, & si particulierement l'homme reçoit beaucoup en sa propre substance des

B b

sucs minéraux pour nourriture par le moyen des Veget. agusie. Il est aisé de colliger que le Vitriol qui est vn suc metallique n'est point poison ; mais bien vne nourriture vtile pour la vie , & necessaire pour former la bille iau-ne & aduste , dont la nature se sert à l'usage del'homme

Par ceste mesme raison il ne faut pas beaucoup insister sur le sel pour sçauoir s'il est pre-iudiciable à l'homme , puisque nous voyons tous les iours tant d'effects dudit sel propres à conseruer la santé d'iceluy : c'est pourquoy on luy ordõne le Nitre, ou plustost le cristall Mineral , le vif-Argent mesme, selon le dire de Mesué se donne pour ayder à l'accouchement des Femmes. Donc, puisque les simples qui composent le sublimé ne sont pas poisons : ne faut-il pas à iuste raison affirmer que le sublimé n'est pas poison. Il est bien vray que la grande acrimonie du sublimé est destructiue de la Nature : aussi en est la Bille, & la Bille aduste quand ils sont par trop acres au lieu d'estre moderées pour assaisonner les humiditez trop douces & insipides , & propres à pourriture : mais cela n'arriue que d'as le mauuais usage , separations & distributions , tout de mesme que les aliments sont

venins par l'abus que l'on cōmet dās le mau-
uais vsage d'iceux, estans nuisibles à l'hom-
me quand ils sont pris en trop grande quantité,
bien que de soy, ils ne soient pas malins &
dans leurs qualitez : c'est pourquoy le subli-
mé est mauvais par vne action manifeste de
corrosion, & non point par vne qualité oc-
culte, puisque sa malignité ne depend pas du
choix des parties vitales plustost que des
naturelles. Or ce qui se dist du sublimé, se
peut aussi entendre des eaux fortes, regal-
les, huiles de Vitriol, de sel de Nitre, & du
Vinaigre radical. Il reste maintenant à deci-
der la nature des choses corrosiues c'est à di-
re de quels principes prouient la corrosion.

A quoy l'on peut respondre qu'entre les
elements corporels, les corrosions ne scau-
roient prouenir que du sel : Or ce sel n'estāt
autre chose qu'une des enueloppes du feu,
& le feu stant incorporel, il agit par les ato-
mes corporels du sel, en diuisant le corps sur
lequel ce sel est appliqué : de telle nature sōt
les Chaux-vives, les sels elementaires, &
tous les cauterres qui brûlēt par corrosion, les
corps sur lesquels ces sels sōt appliquez pour
vne plus grande lumiere de ceste difficulté,
ie me seruiray de ceste distinction, que le feu

B b ij

agit ou dans le Soulfhre ou dans le sel : dans le Soulfhre avec clarté & flamme : dans le sel sans clarté. Or la clarté qui se rencontre dās le Soulfhre dure autant de temps que la continuité des atomes , qui composent la flamme, persiste : laquelle continuité fait vne nature grasse, sulphureuse ou inflammable qui enfin se discontinuë pour retourner en atomes ou suif noir ; & ce par la retraite ou plutôt par le déuoloppement qui est fait par son humidité radicale & coulante qui est le feu , lequel dans ceste rencontre , monte du centre à la circonférence : à l'opposite du feu qui agit par l'amas des atomes d'une terre blanche discontinuée , & portée de la circonférence au centre pour faire vn feu corporel qui brusle sans clarté (que nous appellōs sel) & ce iusques à la rencontre des atomes de ce sel repercuté par l'approche du centre , reprenans leur extension , volatilisation ou espanchement par vne distāce trop disproportionnée à l'action de son feu qui en ceste rencontre se vest de l'air pour laisser vne diaphanéité à l'eau combinée des atomes du sel. Ainsi la continuité des atomes qui vest le feu poussées vers la circonference, font la flamme ou Soulfhre, & la discontinuité des ato-

mes qui vestent le feu, tendans au centre, fōr le sel. C'est pourquoy le feu est actif, tant dans le sel que le Souldphre : Il est actif dans le Souldphre par le moyen de la flamme dont le principe est l'estincelle : où atome de terre diaphane dans lequel le feu se plaist, & il est actif dans le sel par le moyen de quelque atome d'eau, dans lequel le sel se plaist : car ce qui est la flamme à l'estincelle, le mesme est l'atome d'eau au sel : parce que l'estincelle estant proportionnée à la flamme, selon que la nature inflammable est disposée pour le recevoir, tout de mesme qu'est l'atome d'eau au respect de son sel, & autant que le feu possède suffisamment de la nature corporelle pour agir. (Car le feu, ny aucun des elemēts incorporels n'agist iamais qu'au trauers des corporels) Voilà ce qui se peut dire pour la parfaicte cognoissance du mixte. Maintenant il faut esclaircir plus plainement l'vsage du sublimé pour ce qui regarde l'exterieur.

Prenez deux dragmes de sublimé corrosif subtilement puluerisé & dissout dans vne chopine d'eau distillée de sanicle, grande cōfoulde, Telephium ou autre vulnereaire, vous filtrerez vostre dissolution, laquelle vous me-

B b iij

lerez vne pinte ou environ d'eau impreignée de chaux-vine ; lors vous verrez l'eau deuenir trouble & confuse , puis iaune , & enfin orangée, vous laisserez le tout reposer , lequel ayant filtré, garderez pour vostre vsage. Ceste eau est admirable dans la pratique de la Chirurgie , notamment dans la gangrene, aux vlcères meschants & vilains : enfin celuy qui sera garny de ceste eau diuine, n'aura pas besoin d'aucun ynguents ny emplastres. Car ceste eau contient en soy toutes les indications curatiues desdites vlcères. C'est pourquoy ie conseille à Messieurs les Chirurgiens de se seruir de ceste eau , à la gloire de Dieu & à la consolation de ses Creatures, puisque la pareille n'a pas encore esté veüe parmy les hōmes depuis la creation. Si vous trauallez bien vostre eau, elle doit estre claire, nette, & insipide. Dieu donne la Grace à vn chacun d'en bien vser.

CHAPITRE XXXI.

Du Sublimé doux ou dulcifié.

Prenez vne livre de sublimé corrosif dont nous auons parlé cy-dessus, & douze onces de vif-Argent purifié que vous mellerez ensemble en la maniere que nous auons dit du corrosif: pourueu que ce soit dās vn mortier de Marbre: alors mettez le tout dans vn matras à long col, afin d'y proceder comme dessus: si le vif Argent monte crud, il le faudra separer puis oster toutes les impuretés qui seront au col du matras, gardant seulement le sublimé qui sera blanc, chrystallin & compacte: dans dix ou douze heures l'operation est parfaicte. Vous deuez reïterer ladite operation par trois fois, & lors vous le pouuez donner sans aucun danger.

Observations sur le Mercure sublimé dulcifié.

Ce remede s'appelle dulcifié, non point à cause qu'il est douce comme le sucre: mais parce que de corrosif qu'il estoit auparauant,

B b. iij

il deuient insipide : c'est pourquoy si nous remarquons dans les premieres operations du dulcifié quelque chose de corrosif ou aigre, cela ne peut pas prouenir que de l'Acrimoine du sel commun, du vitriol, & du Nitre. Or ces sels estant vne des enueloppes du feu, il faut tirer ceste consequence que l'Acrimoine prouient du feu qui est enfermée dans ces sels, parce que le feu (ainsi qu'il a esté dist cy-dessus) à deux enueloppes ; l'une qui se produit en montant lors qu'il se deueloppe, & qu'il retourne à son coulant, se faisant par ce moyen volatil, ainsi qu'il se cognoist par la flamme ou lumiere, épanchée par l'extensio, de sa matiere sulphureuse & inflammable : Et la seconde enueloppe du feu est quand il descend & s'enueloppe des choses grossieres & terrestres comme du sel : d'où nous pouons tirer ceste consequence que l'Acrimoine du corps de ce feu, ne peut pas prouenir que du sel, qui estant vn effect de ce feu, fait le fixe en terre, ne plus ne moins qu'il fait le volatil au Ciel, quand il se détache, & qu'il retourne à son coulant ou principe. C'est pourquoy comme le feu en se déueloppant du Soulfre, laisse le corps du Soulfre en consistence de terre noire ou suif, aussi lors

que le feu s'enveloppe, il choisit en descendant vne terre blanche & etherée qui est nommée Sel. De sorte que si vous me demandez qu'est-ce que c'est que ce sel, ou ceste terre blanche: Je diray que c'est vn feu corporel, prouenant mediatement du coulant incorporel: Et si vous me demandez qu'est-ce que ceste terre noire ou suif: Je diray que c'est vn air corporel prouenant aussi du coulant incorporel, qui est l'Ambrion des elements. Donc le goult aigre qui se remarque au sel prouient du feu qui s'enveloppe dans vne terre blanche, qui est renduë aigre par le feu, pour la lier à vne terre diaphane ou chrySTALLINE apellée Arene: & comme apres l'actiō du feu dans le Soulfhre, la lumiere se perd & laisse apres soy vn suif noir: aussi apres l'actiō du feu qui se remarque au sel, le goult du sel se perd, & laisse apres soy vne terre blanche & insipide, comme se peut voir dās la precipitation. C'est en ceste maniere qu'il se fait vn commerce naturel entre les choses incorporelles & les corporelles; entre les exemples & les copies; entre les originaux & les arriere-copies.

Ainsi les eaux fortes, apres auoir corrodé & dissout par leur ebullition les metaux, per-

dent la force & la vigueur ignée, qui estoient en elles avant la dissolution. C'est pourquoy si vous les faites agir par plusieurs & frequentes actions, elles perdēt tout à fait leur Acrimoine & deuiennent insipides. Nous pouuons Philosopher de mesme du feu tresacre, qui se remarque au Vitriol Nitre, & sel, dont le sublimé est composé: parce que par les reiterations de la sublimation le feu se déueloppe, emportant en haut quand & soy la partie la plus volatile de ces sels, & laissant en bas vne matiere tout à fait insipide. De mesme si au sublimé corrosif, vous adioûtez du Mercure, le sublimé cōtenant vn feu tres aspre, & excité par la chaleur externe, il dissout ledit Mercure, & en le dissoluant, l'Acrimoine du sublimé s'éuanoüist (cōme il a esté dict) laissant le Mercure incorporé avec la terre blanche du Nitre, du Vitriol, & du Sel, pour nous donner le remede, que nous appellons le Mercure dulcifié, ou le sublimé doux. Voilà à mon aduis ce qui se peut dire pour vne entiere cognoissance de ceste preparation.

Il reste seulement à adionster vne obseruation tres remarquable & auantageuse pour toutes personnes qui se seruent du Mercure dulcifié, de ne se seruir iamais d'autre corro-

sif pour faire le dulcifié, que de celuy que vous auez préparé vous mesme, d'autant que le corrosif qui se debite dans les boutiques des Droguistes, se préparé à Venise en grande quantité, puis se distribuant par toute l'Europe est infidelle & incertaine. La raison de ceste précautiō procede de l'avarice des Juifs qui y meslent de l'Arsenic, & il est constant qui voudroit mettre vne demie once d'Arsenic sur vno liure de matiere propre pour faire le corrosif, qu'il fera vn corrosif incomparablement plus beau, & plus compact, augmentant le poids du corrosif d'une sixiesme partie: Or en tel cas vous aurez beau dulcifier, iamaïs nous n'osterez la malignité de l'Arsenic, tres dommageable aux malades, & qui vous trompera lors que vous y songerez le moins, à vostre honte & confusion. C'est pourquoy celuy qui voudra se servir du dulcifié, qu'il apprenne premierement la preparation du corrosif: ou bien qu'il ne s'en mesle pas en tout.

CHAPITRE XXXIII.

De l'esprit & huile de Miel.

Prenez vne liure de miel & autant des os calcinez que vous mettrez ensemble au feu de cendres dans vne retorte avec son recipient, lors le phlegme forrira le premier: puis l'esprit montera, si vous mettez la retorte au feu de sable, & si vous continuez le feu, il sortira vn peu d'huile. Bref si vous calcinez se qui sera demeuré dans la retorte, vous aurez fort peu de sel, puisque les sels des Animaux sont presque tous volatils, à cause du mouuement perpetuel des esprits qui volatilisent les sels fixes.

On se sert de l'esprit pour dissoudre l'or, faire tirer le Vitriol des metaux: cōme aussi pour faire reuenir le poile; mais l'Hydromel vineux en est de beaucoup preferable. En l'on l'approprie à l'usage de la Chirurgie, & sert pour composer des caustiques.

CHAPITRE XXXIV.

De l'esprit ou huile de Cire.

Mettez vne livre de cire iaune dans vne retorte à laquelle vous adapterez vn ample recipiēt, en luttant les iointtures: vous mettrez vostre retorte au feu de reuerbere: & lors le phlgmele sortira le premier, apres l'esprit, enfin le beurre avec le sel volatil, ostez ce qui sera dans le recipiēt & le mettez dans vne retorte sur les cendres, & vous tirez de l'huile iaune & claire enuiron vne once, de douze onces de beurre, vous mettrez puis apres vostre retorte sur le sable, & tirez enuiron 4. ou 5. onces d'huile trouble.

L'huile iaune est resolutif, l'on s'en sert es humeurs schirreuses, & ædemateuses: pareillement aux maladies froides des nerfs: c'est vn excellēt remede dans la retention d'vrine pourueu qu'elle ne soit pas causée par la fièvre ou mortifications des parties internes.

La dose est de dix ou vingt gouttes dans les liqueurs diuretiques.

*Observations sur l'esprit & huile de
Miel & de Cire.*

Le miel quoy qu'appartenant aux Animaux, a en soy quantité de matiere oleagineuse; fermentée par la Nature, ce qui se voit par la douceur & tenuité de ses parties. Par la distillation vous tirez le phlegme le premier, puis l'aigrelet, que l'on appelle esprit: & enfin vne matiere inflammable qui est l'huile. Si vous calcinez les feces par vn feu lët & moderé, vous trouuerez vn sel fort acre: mais en petite quantité, car les Animaux ont moins de Sel que les Vegetaux, à cause de l'action perpetuelle des esprits qui volatilisent les parties les plus fixes: d'où viët que les Vegetaux ont plus de sel fixe que les Animaux, & beaucoup moins que les metaux qui en possèdent quantité.

Du miel l'on fait l'Hydromel simple pour seruir de breuuage aux affections croniques. La dose est ordinairement de dix liures d'eau de fontaine pour vne demy liure de miel, qu'on fait bouillir iusques à la consommation de la quatriesme partie. Mais l'Hydromel vineux se fait en prenant quatre pintes d'eau

pour vne livre de miel, qu'on fait bouillir iusques à vne telle proportion qu'un œuf frais puisse nager dessus: alors on le tire du feu, pour l'entonner dans vn baril neuf, ou dans des pots de grais qu'il faut laisser ouuerts par dessus de la largeur d'un demy-teston, pour laisser exhaler la partie la plus impure du miel, ce qui se doit faire dans dix ou quinze iours, apres lesquels faut boucher les vaisseaux & les mettre dans quelque lieu bien frais, afin de fortifier la liqueur.

Cet Hydromel est vn breuuage fort exquis pour ceux qui ayment le haut-goust, ou les breuuages forts, car celuy cy ne cede en rien aux plus forts vins d'Espagne. Quelques-vns le composent avec les herbes Aromatiques, & dans les pays septentrionaux l'on ne se sert d'autre breuuage, comme dans la Moscouie, Pollongne, Tartarie: Aussi Dieu estant liberal de ses dons, a recompensé ceux qui n'ont pas de vin, de l'abondance du miel, qui se trouue dans les creux de leurs arbres: & ailleurs, il se trouue en fort petite quantité. La Cire & le miel ne diuersifient point sinon que le miel a esté trauaillé par les esprits animaux des mouches à miel, & la cire ramassée grossieremēt par dessus les tamisses de fleurs

qui en sont garnies comme vne folle farine ramassée sur les pieds des mouches, puis agée dans les ruches avec tant d'artifice en forme geometrique & bastie par Alueolles en figure de six faces. Cét artifice mesme fait honre aux mains les plus delicates des hommes, tant il y a de sagesse dans les moindres creatures: ce qui à fait croire aux Anciens (& non sans raison) que Dieu estoit enclos en chaque chose. Mais ce qui est de plus admirable, la verité des idées, & exemplaires, se peut voir dans cet Architecture admirable. Car on remarque que ceste forme d'Alueoles n'est autre chose que la vraye forme des mouches, & dont la forme d'Alueoles provient: puisque l'on void la mouche mesme avoir vne vraye forme exagonalle. Or celuy qui voudra avoir vne vraye & scientifique cognoisse de ces formes-là, qu'il aye recours au Chapitre qui traite expressement des cinq corps reguliers geometriques qui se verra sur la fin.

CHAP.

CHAPITRE XXXV.

*De l'esprit, huile, & sel volatil du crane
ne humain, & corne de Cerf.*

Mettez dans vne retorte vne liure de crane de pendu, non enterré, ioignez son recipient : & adaptant le feu le phlegme sortira le premier: puis l'esprit: & apres l'huile & le sel volatil, qui s'agencera si proprement au bas du recipient pres la liqueur, que vous croirez quecét agencemēt ne peut pas estre fait sans ayde de la main.

Quelques vns se seruent de l'esprit pour guerir l'epilepsie: mais mal à propos: car tant s'en faut qu'il la guerisse, qn'au contraire il la prouoque: ce qui se remarque en delutant le vaisseau, car si vous ny prenez garde, vous esternurez plus de 20. ou 30. fois. Mais le sel volatil y est tres excellēt avec les specifics. Prenez du sel volatil du crane humain, que vous dissoudrez dans de l'eau de pivoine male, vous la filtrerez & ferez euaporer à feu tres lent (car autrement vostre sel se conuertira en gellee) il vous demeurera vn sel long

C c

à six faces, dont la dose est depuis cinq iusques à dix grains que vous prendrez dans quatre ou cinq onces de quelque eau spécifique soir & matin l'espace de six semaines.

Vous tirerez les mesmes choses de la corne de Cerf, dont l'esprit est diuretique & diaphoretique.

Observations sur l'operation du crane humain & corne de Cerf, en particulier, mais en general sur tous les Animaux.

Il est constant que toute cause est premiere, & precede tousiours la chose causée: de sorte que tât plus la cause est premiere, d'autant plus elle est active & productive de plusieurs choses au dessous d'elle.

Le Ciel nous servira d'exemple, qui est pere & cause de la generation & de la multiplication des choses: la region de la terre, est la mere, ou bien la chose causée, dont tous les effects sont produits. C'est pourquoy il faut présupposer que le Ciel descend en terre afin de la penetrer iusques dedans son centre par vne continuelle emission & demission de ses influences occultes & spirituelles, comme

par vn sistole & diastole, portant & renuoyant quant & soy, la fecondité de sa cause, logée dans vne matiere plus ou moins subtile, laquelle il prend depuis le Firmament iusques au centre de la terre pour se voiler & se garantir de la veüe prophane des hōmes : d'où vient que le Ciel par ceste action d'emission perpetuelle, remplit le vuide des especes (qui se trouueroit sans doute) si elle n'estoiēt viuifiées & remplis par la fœcondité d'iceluy, laquelle seroit beaucoup plus à craindre dans la nature que non pas le vuide corporel : parce que par l'emission de ceste fœcondité du Ciel en terre ; premierement les especes de Mineraux, puis les Vegetaux ; & enfin les Animaux doit receuoir nourriture, selon le dire de Lucrece translaté en Vers François par Monsieur de Prade, qui à mon aduis exprime fort elegamment le dire de ce Poëte.

*La pluye enfin se perd, lors que le Ciel son pere
En la terre la respand dans le sein de sa Mere :
D'on l'arbre prend sa feuille, & ses fruits saoureux
Qui le font succomber sous leurs faix amoureux,
Et dont l'espece humaine & des bestes farouches
Repaist esgallement ses guenles & ses bouches.*

Ainsi le Ciel dās l'emission de ceste fecondité s'enveloppe des corps les plus grossiers

Cc ij

dans la superficie de la terre, en la forme d'une substance nitreuse : se vestant des corps les plus déliez dás la partie solide de la terre, pour penetrer iusques au centre d'icelle, afin qu'en l'émission la vie de chaque espece se distribuë, & en la demission ou retour à la cause, la nourriture se donne aux Mineraux : puis sortant vers la superficie, qu'il face pulluler les racines des Vegetaux, lesquels enfin donnent aliment aux Animaux. Ce qui est hieroglyphiquement signifié par la fable des Amours d'Apollon & de Daphné. Par Apollon sont denottez les rayons du Soleil, imbreignez de la vertu & influence de tout ce qui est au dessous du Firmament : de sorte que les rayons du Soleil poursuiuans Daphné fille de Penia, représentant l'humidité nitreuse dont le Ciel est vestu : laquelle penetrer si auant de chaque costé de la terre, que se rencontrant à l'entour du centre, elle contracte & est contrainte de rebrousser chemin d'ou elle estoit chassée & s'en retourner vers la superficie de la terre, toute changée en verdure & en lauriers, afin de dōner nourriture aux Anim. de quoy l'on peut tirer ceste conséquence certaine, que puisque les Anim. prennent leurs alimens des Veget. & les Ve-

get. des Miner. que le sel des Miner. qui est tres fixe, donne vn sel aux Vegetaux moins fixe; & aux Animaux vn sel presque tout volatil: ce sel aux Mineraux est tres fixe pour ce qu'il est contracté (ainsi qu'il a esté desja dict) vers le cētre: aux Vegetaux il est moins fixe, à cause qu'il est plus dilaté vers la circonférence: & est encores moins fixe aux Anim. parce qu'il est plus estendu & espanché. Outre cela le mouuement perperuel des esprits & sang arterial des Animaux volatilise tout ce qui est fixe aux Vegetaux: & c'est la cause pourquoy l'on ne tire pas beaucoup de sel des Animaux par calcination, comme l'on fait des Mineraux ou Vegetaux. Mais bien par vne forte expression de feu le dit sel se tire de la retorte dans vn recipient tres ample. C'est ainsi que le sel de corne de Cerf se tire & se presente dans le recipient en forme de teste de Cerf: le sel de crane humain en forme de petits soliveaux arrangez à l'entour de l'esprit, de l'huile & de l'eau. C'est de la sorte que sont tirez les sels des poissons, des grenouilles, des serpents, viperes & autres. Mais pour mieux faire, il faudroit les saller & desseicher au four, ou en quelque autre lieu pour en tirer l'extraict par l'esprit de vin. En

Ge iij

ceste maniere l'on pourroit preparer vne excellente mumie, propre pour l'vsage externe dans les affections paralytiques, dans la goutte, stupeur, & tremblement des membres, dans la foiblesse des iointures. Prenez des muscles fessiers de quel que pendu, que fallez l'espace de quinze iours, puis desseichez en vne chaleur continuelle, mais lente, cōme dans vne cheminée, ou l'on tient constamment du feu, & ce durant trois mois, ou iusques à ce que la chair soit toute seiche & dure, lors vous la couperez en petits morceaux, & la mettrez dans vn vaisseau de verre avec de bon esprit de vin iusques à la hauteur de cinq ou six doigts, que laisserez si longtemps que vostre esprit de vin en soit impreigné, lequel estant bien filtré, vous l'euaporererez à feu tres lent : & ce qui se trouuera au fonds sera vne mumie mille fois preferable aux mumies ordinaires. Continuez l'affusion de vostre esprit de vin, iusques à ce que il ne tire plus de teinture, & faites comme auparavant. Vous pouuez operer de la mesme façon avec la chair de viperes & de couleuvres, afin d'en prendre interieurement pour la lepre, pour les dartres farineuses, pour la peste, & autres semblables afflictions.

CHAPITRE XXXVI.

Des Eaux fortes.

Prenez deux livres de vitriol calciné, & vne liure de Salpêtre desseiché : puluerisez les ensemble, & les mettez dās vne cornuë de terre : adaptant vn recipient ample vous en tirerez l'eau forte cōme nous auons dit au Cha. du Tarte. Si vous en voulez faire de l'eau regale, vous prendrez 4. onces de ceste eau que mettrez dās vne retorte de verre sur les cēdres avec vne once de sel Armoniac en poudre, & le distillerez sur les cēdres chaudes & ferez vne eau regale.

Notez que l'eau forte ne dissout que les metaux & marcasites femelles, comme l'argent & le bismut : ainsi que l'eau regale ne dissout que les masles, comme l'or & l'Antimoine, pour les autres metaux selon qu'ils participent plus ou moins de l'or ou de l'argent, ils sont dissouts par les eaux fortes, ou par les eaux regales. Mais le Vif-argent qui est masle & femelle se laisse dissoudre par les vnes & par les autres.

Cc iiij

Observations sur les eaux fortes.

L'eau forte est ainsi nommée pour deux raisons : premierement à cause de sa puissance externe qui consiste dans la force de dissoudre, soutenir, cacher & engloutir dans son sein la matiere que nous voulons dissoudre, & ce, atome pour atome, sans qu'il paroisse autre chose que le dissolvant. Par exemple vne once de Vif-argent se laisse entierement corroder & soutenir par vne once de bonne eau forte, sans qu'il paroisse aucun grain de Vif-argent tomber au fonds par sa pesanteur : mais tout estant dissout en telle sorte que le dissolvant & la chose dissoute ne sont qu'un de deux qu'ils estoient auparavant, & ceste qualité est attribuée à tous les dissolvants, comme sont tous suc's aigres & sallez selon qu'ils sont ou forts ou foibles.

La seconde est à cause de la puissance interne qui est dans le dissolvant, n'estant pas indifferente dans la dissolution de tous les mixtes ; mais ayant vne science certaine & cognoissance arrestée du corps sur lequel, elle doit faire son action. La raison de la force dépend de l'esprit, car toute action dépend du centre qui est incorporel : & si les

corps, ou le corps incorporel, ou l'incorporel corps, qui sont les degrez plus esloignez ou plus proches du centre agissent; ce n'est que par participation de l'incorporel ou centre.

Ainsi, il faut poser trois especes de centre dans chaque chose. Le premier est celuy de l'Vniuers, vers lequel tendent toutes les choses incorporelles : c'est pourquoy plusieurs des plus fameux Autheurs comme Copernic, & deuant luy Aristarchus Samius, & aussi la plus grande partie des Astronomes modernes tiennēt que c'est le Soleil. Le second est le centre des choses corporelles, vers lequel toutes choses graues & pesantes tendent; & c'est le centre de la terre & de l'eau. Le troisieme est vn centre particulier à chaque chose, appellé centre de proportion, lequel est composé de l'incorporel corps (par lequel il participe d'auantage de l'incorporel, ou du centre de l'Vniuers) & de corps incorporel (par lequel il participe du centre de la terre & eau.) Ainsi chaque chose à vn centre ou point qui est propre à soy-mesme : & l'autre qu'elle a par participation, & quād c'est par participation, ce point ou excentrique voltige çà & la en l'air, cherchant son vray cētre, qui est ou le centre de l'Vniuers,

ou le centre de la terre. Que s'il tend du centre de la terre, vers le centre de l'Vniuers, il se déueloppe des corps pour deuenir incorporel, & ce par tous les degrez de corporeité, c'est à dire que de corps, il deuiant corps incorporel: & de corps incorporel, il deuiant incorporel corps, & enfin il deuiant tout à fait incorporel. Au contraire s'il tend du centre de l'Vniuers vers le centre de la terre, de l'incorporel, il deuiant incorporel corps, & de l'incorporel corps, il deuiant corps incorporel: & enfin tout a fait corps. Or de tels poincts, atomes ou excentriques, sont faits ces petits corps, ou grains comme comme de poussiere, qui remplissant le vuide de l'Vniuers, que nous voyons monter & descendre à trauers la clarté du Soleil dans vne maison au trauers de laquelle ceste clarté penetre, & comme ces atomes ne se voyent pas dans la lumiere du iour corporellement, n'on obstant qu'ils y soient, aussi faut-il tirer ceste consequence que beaucoup de choses sont dans l'air, quoy que pour leur petitesse nostre veuë ne les scauroit decouurir: mesme il se peut inferer avec raison que comme la veuë ne peut decouurir ces atomes corporels que par l'ayde de la lueur du Soleil,

aussi dans ceste lueur il faut que l'esprit voye
& considere à trauers l'intellect vne conti-
nuité des plus petits atomes montans & dé-
cendans, donnant mouuement aux plus gros-
siers qui sont soustenus par les plus deliez,
iusques à vne telle proximité du centre de
l'Vniuers, où il faut de necessité qu'ils retō-
bent pour donner lieu aux autres qui succe-
dent pour faire vn commerce perpetuel en-
tre le Ciel & la Terre, & la continuité de
ces plus menus atomes qui empeschent le
uide, & remplissoit l'air, l'eau & la terre,
donnēt la force au feu pour dilater les corps
sulphureux, afin d'épancher la flamme &
la lumiere.

Or la continuité de ces atomes est plus
forte que la poudre allumée n'est pas dās vn
Canon, rompans & penetrans toutes cho-
ses qui luy resistent, si aucune chose il y a, de
telle nature est la continuité des menus ato-
mes qui se portēt depuis le fer iusques à l'ay-
mant mesme à trauers vne table de Marbre
car tel mouuement que vous donnerez à l'ay-
mant sous vne table de Marbre, le mesme
verrez vous mouuoir vne éguille sur le haut
de la table : & la continuité du flux & reflux
de ces atomes ne scauroit estre mieux repre-

369 *Les elements de la Philosophie*
sentée que par l'eau que mettrez dans vn
ruyau concaue de fer blanc, basti en forme
d'un meridiem concaue que les Astronom-
mes appellēt linies Azimutals, ou verticals,
prenans leur origine du Zenith, & termi-
nants dans le Nadir qui est à l'entour le cen-
tre de la terre, ou pour les mieux adapter à
nostre present propos, prenans leur origine
du cētre de l'Vniuers qui est le Soleil & ter-
minants dans le centre de pesanteur & gra-
uité, qui est la terre. Car si dans l'un des co-
stés du Zenith que j'ay pris pour le centre
de l'Vniuers, vous infuserez de l'eau, elle
tombera iusques à l'opposite qui est le cen-
tre de grauité ou de la terre, & à mesure que
l'un costé se remplit en descendant, l'autre
se remplit de l'eau en montant iusques à ce
que la plenitude de l'un soit esgale à la ple-
nitude de l'autre. Ce qui nous monstre l'in-
faillibilité de l'enuoy & renuoy de ces petits
atomes influans depuis le centre de lu-
miere iusques au centre de la terre, &
comme la restriction de l'eau se fait par les
costés des canaux qui representent ces Me-
ridiens, & empeschent de dilater ceste con-
tinuité en plus ample volume, & par conse-
quent la dissipation de la force. Le mesme

se doit faire dans le remplissement du vuide de l'Vniuers qui doit estre resserré par la cōtinuité des tuyaux ou canaux de la concavité de l'espace infiny, resserrant & empoignant les atomes de l'espace ou vuide du monde finy pour continuer le flux & reflux, ou former le sistole & diastole du grand monde. Et l'emission ou enuoy de ces atomes depuis le centre de l'Vniuers vers le centre de grauité ou pesanteur remplissent les canaux de l'Vniuers qui s'arrestans au centre de pesanteur sont aussi-tost contraints de rebrousser chemin vers le centre de l'Vniuers. Ainsi cét enuoy & renuoy des atomes, plus ou moins corporels par ceste continuité sont formes pour vestir les elements, & les fournir des lieux & demeures commodes pour le renouvellement du monde, & ces demeures sont vestemées & enueloppes plus ou moins elementées selon les degrez de proximité ou esloignement de leur premier element, qui est le coulant ou Mercure representé par la cōtinuité des atomes incorporels coulans de leur source ou centre de l'Vniuers iusques au cētre de la terre, & ceste distance est diuisée en sept degrez de proximité ou éloignement composant les sept elements tant

elementez qu'elementants lesquels quoy
que au nombre de sept se reduissent pour-
tāt à deux; ſçauoir à l'incorporel, exemplai-
re ou premier elementant qui eſt plus ou
moins corporel, representant ſon image: &
ſelon que ces images ou elementez appro-
chent le plus à l'original de leur premier ele-
ment elementant, ils ſe diuiſent derechef, en
vn ſecōd degré d'elementāt moins actif que
le prem. Ainſi la partie du coulāt ou de ceſte
continuité des atomes appellé Mercure plus
proche de la ſource, ſe veſtent des atomes du
feu qui eſt incorporel corps, & ce feu ſe veſt
du corps incorporel qui eſt l'air: & l'air ſe
veſt des corps qui ſont fixes à ſçauoir du ſel
& du ſable, & du volatil qui eſt le Soulphre
& l'eau: & quand le coulant ou Mercure ſe
deueſt ou deſpoüille d'eau, il ne le change
pas dans vn autre elementé, mais le remet
ou l'enuoye dans l'abyſme ou reſeruoir des
atomes où ils auoient pris à ſçauoir parmy
les centres de propoſition contenuë entre le
centre de l'Vniuers & celui de la terre: ainſi
quand ils ſe deueloppent du Soulphre, du
ſel, du ſable, de l'air & du feu, il ne fait que
renuoyer chaque choſe d'où il l'auoit pris,
ny plus ny moins qu'vn Comedien qui chā-

ge d'habits pour représenter vn autre Acteur, luy mesme demeurant tousiours le mesme personnage. Or le corps, n'est que l'image de l'incorporel, qui est son exemple, & cét incorporel, demeure en soy, ayant vn mouvement stable & permanent. Je dis stable: parce que le project des actions. qu'il doit faire en distance, sont en soy par vne voye indistincte: les actions corporelles, par vne voye incorporelle: les actions multiformes, par vne maniere vniforme: les actions irregulieres sont sur vn modele regulier: les actions diuises par vne maniere indiuisue. Ainsi la nature de ce centre ou incorporel reduit toutes choses autant qu'il peut à son modele: de sorte que des corps, ou se vest des corps incorporels: & des corps incorporels, il se vest des incorporels corps, iusques à ce que toutes choses qui luy sont inferieures soient reduites à son centre & model. Or tout cecy se fait par vn mouvement en dehors inconstant & instable. Car tout ce qui a esté, a aussi mouvement, pour se conseruer en son estre; & ce mouvement est stable, parce qu'il n'a pas vn mouvement corporel ny local, mais vn mouvement d'intellect & de raisonnement d'un point à l'autre point: tout ainsi comme le

centre d'un cercle, qui contient indiuifemēt dans son centre toutes les dimensions de son cercle diuifif: auffi bien qu'il contient dans son centre immobile, tous les mouuements des lignes qui fe tirent à l'entour: mais neātmoins fur le modele de ce mouuement stable, qui eft de conferuer les chofes dans leur eſtre & fur ce modelle.

Il fe produit vn autre mouuement qui eft inſtable, afin de manifefter les chofes aux ſēs, & qui doiuent eſtre conduittes à l'exemple de ce premier mouuement: tout ainſi qu'un Architecte baſtiſſant vne Ville ou maifon, medite en ſon eſprit les dimensions des fondements, qui ſont diſtantes, par vne maniere indiffante: les pierres chaudes, ciments materiaux, par vne forme immateriaelle: les chofes qui ne ſe font qu'en temps, par vne maniere momentanée. C'eſt pourquoy ſi vous me demandez, d'où vient la force des diſſoluantſ aigrelets, comme des eaux fortes. Je répondray que les diſſoluantſ ſont compoſez d'atomes incorporels qui ont leur centre, tendant au centre de l'Vniuers: & quand ces atomes ſont dans leur centre, ils aduiſent de produire en dehors ce que la nature auoit projeté en dedans, & ce projet conſiſte à diuiſer

diuifer les choses grossieres, les retenir dans le centre de l'Vniuers, comme l'estre dans sa cause: il consiste pareillement à composer & augmenter les choses simples, pour les enuoyer à l'entour du centre de la terre, comme la progression d'un effect de la cause, & par vne voye moyenne, diuisiue, ou compositiue. Ainsi les choses tout à fait incorporelles, sont aussi tout à fait indiuisiues: & les incorporels corps sont moins diuisifs que compositifs: & les corps incorporels sont plus compositifs que diuisifs. Mais le corps est tout à fait diuisif & compositif. Parant les eaux fortes & tous les dissoluant sont composez d'un Mercure ou esprit tout à fait incorporel, liant plusieurs atomes incorporels en dedans afin de manifester le coulant d'un incorporel corps en dehors, dans & au trauers les atomes desquels, l'action ou dissolution corporelle se manifeste. C'est pourquoy d'autant plus que le dissoluant est incorporel; d'autant plus il est actif; & au contraire. Ainsi l'esprit incorporel, agist par le feu qui est incorporel corps: & le feu qui est incorporel corps agit dans l'air, qui est corps incorporel: & l'air qui est corps incorporel, agit sur les quatre elements corporels qui sont le sel, l'arene,

D d

l'eau & le Soulphre. Ainsi d'autant plus que dedans l'eau forte il y a de l'incorporel ou Mercure; ou bié de l'incorporel corps & feu de plus ceste eau ou dissoluant agit avec force: comme au contraire d'autant plus qu'il y a d'eau & corps, ou de l'air & corps incorporel, d'autant moins il se remarque de force. L'on peut dire le mesme du sel, qui est l'autre enuoloppe du Mercure: car plus il y a de sel fixe dans les dissoluant, moins il y a d'action, puisque si peu qu'il en a, il l'emprunte de son incorporel corps, qui est le feu, quoy que le sel soit plus actif que l'eau, qui ne prend de la force que de l'air. C'est pourquoy de tout ce qui a esté dict cy-dessus, on peut conclurre, que plus les dissoluant tiennent des corporels, moins ils sont actives. J'appelle ces dissoluant corporels, quand ils produisent leurs effets avec corrossiõ, plus ou moins violente: de telle nature sont les eaux fortes, l'esprit de sel, de miel, eaux regales, esprit de Nitre vulgaire, esprit d'urine, qui dissoluent les corps grossierement. C'est pourquoy les choses dissoutes par tels dissoluant ne se lient pas si estroittement, & ne se ioignent iamais si bien ensemble, que le dissout deuienne homogene au dissoluant. Au contraire, plus les dissoluant sont incorporels, ou tendent à

l'incorporel, plus leur action de dissolution est Philosophique & radicale: de telle nature sont les dissolvans que les Philosophes dans le grand œuvre, appellent Mercure des Philosophes, *aqua non in deficiens manus, lac Virginis*, & mille autres noms que vous trouverez dans le Theatre Chémique, dās la turbe des Philosophes & ailleurs.

Pour venir à la seconde raison que les dissolvans ne sont pas indifferants dans l'action de la dissolution; mais qu'ils ont vne science certaine, & vne cognoissance arrestée du corps sur lequel ils doiuent faire leurs actions. Je réponds que ceste cognoissance corporelle ou externe, vient de la cognoissance incorporelle & interne, selon le dire des Philosophes: *Est in Mercurio quidquid quarunt sapientes*. Or la cognoissance est vn accouplement de la chose qui cognoist avec la chose conneuë: & la chose qui cognoit, estant toujours incorporelle, trouuée en la chose conneuë, quelque chose de semblable substance lors la chose qui cognoit se joint & estroittement à la chose conneuë, la reduisant d'un corps dur & compacte qu'il estoit auparavant, en vn corps coulant & mol, semblable à soy. Or ceste cognoissance se fait par simy-

D d ij

litude & affinité de substances. Car où il y a quelque chose de substance heterogene, lors la dissolution ne se peut faire, comme il se voit dans l'action del'eau chaude iettée sur de la cire, & sur les choses inflammables non fermentées, car l'eau chaude ne se peut pas incorporer avec telles substances: ce qui se voit manifestement avec les huiles & choses grasses. Il en est de mesme des dissolvants corrosifs & eaux fortes. Car si vous mettez les eaux fortes sur de la cire, ou sur du bois, quoy que mil fois plus mols que les metaux, iamaïs le dissolvant ne mordera, à cause qu'il n'a point assez d'affinité avec la chose qui doit estre dissoute: mais si vous mettez les eaux fortes sur les metaux qui sont de mesme substance que ces eaux, quoy qu'ils soient de diuerses consistences: vous verrez aussi-tost que le dissolvant mordera sur le metal, le corrodera, & s'insinuera atome pour atome, rendant le metal coulant cōme soy-mesme: Et ceste verité est manifeste par la composition des eaux fortes: car estans faites des esprits de Vitriol & Nitre (& le Vitriol, n'estant autre chose qu'un suc metallique épais-si, plus ou moins fixe dans les metaux, & le Nitre estant un esprit vniuersel en toutes

choses) se doiuent rendre & se laisser insinuer à vne substāce qui leur est plus ou moins homogene. L'on peut dire de mesme des autres dissoluant: mais apres il reste vne difficulté, pourquoy c'est que les eaux fortes n'ont pas de force sur le Soleil. A quoy ie répons que c'est à cause de la disproportion, & disconuenance qu'il y a entre le dissoluant & la chose à dissoudre. Car dans l'or il y a vn sel Armoniac, ou esprit de sel, lequel a en soy vn Soulfre metallique, qui ne se trouue pas dans les eaux fortes: c'est pourquoy ce sel se meslant dans l'eau forte, la fait deuenir regale. Par mesme raison l'eau regale ne dissout iamais l'argent, a cause qu'elle a de ce sel Armoniac, qui n'est pas en l'argent. Aussi si quelque curieux vouloit rechercher l'or dās les metaux imparfaits, sans doute l'affusion d'eau regale; le pourroit descouurir, & il s'en trouueroit principalement dans le cuivre, quoy que le gain n'en valust pas la peine ny la dépense. Car ce qui se trouueroit d'or, s'insinueroit aisément dans l'eau regale, laquelle sans corroder le cuivre, se déchargeroit par precipitation au moyen de l'affusion d'huile de Tarte, & l'or seroit precipité en mesme quantité, comme il estoit auparauant dans

D d iij

le cuivre. De mesme si dans vn escus d'or, il y auoit cinq grains d'argent en iettant dessus de l'eau forte, vous verrez l'eau forte s'insinuer dans la substance de l'escus-d'or, sans toucher ny corroder l'or; mais bien absorbera dans son sein les cinq grains d'argent qui par la precipitation se déchargeront dás le fonds du vaisseau. De cecy l'on tire ceste maxime veritable, que tout ce qui se dissout par les esprits, se laisse precipiter par les sels: & tout ce qui se laisse dissoudre par les sels, se laisse precipiter par les esprits, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus. Je finis donc ceste observation, apres auoir suffisamment satisfait aux plus penibles raisons de la force, & des differences des dissoluantz avec les choses qui s'ont à dissoudre, & ce par les principes propres, & la vraye pratique de la Nature & de l'art.

CHAPITRE XXXIX.

De l'esprit d'huile, & sel de Vitriol.

Mettez trois livres de Vitriol calciné, dans vne cornuë de terre, & proce-

dez comme en l'eau forte, Remarquez seulement, que lors que vous verrez le recipiēt plein de vapeurs blanches, alors le phlegme & l'esprit en sortēt, & lors que les vapeurs deuiendront noirastre; c'est signe que l'huile en forts: & les nuées ou vapeurs disparuēs, l'operation est acheuée. Vous deuez rectifier le tout dās vne cornuē de verre sur les cēdres, ou sable le phlegme sortira le premier, que deues mettre à part, & apres transporterez vostre vaisseau sur le bain de sable ou feu plus fort, & luter les ioinctures: puis l'esprit sortira, & l'huile demeurera dans la cornuē, pourueu que vous ne presfiez point par trop le feu.

L'esprit est excellent dans la paralyfie & affection des nefes: Il est bon pour les obstructions du foye, de la Ratte, & du mesentere. Il fortifie l'estomach; prouoque l'appetit; guerist la cachexie & hydropisie. Il sert pour les suffocations, fièvres ardantes, coliques nephretiques, grauelles. L'huile est vn grād caustique, qui sert pour la dissolution des metaux.

*Observations sur l'huile, esprit & Sel
de Vitriol.*

Le Vitriol se trouue naturellement dans les minieres : ou bien il se tire des metaux par art. La maniere dont on se sert pour le tirer des metaux, nous guide à la cognoissance de celui qui se tire naturellement des minieres. Or il s'extrait des metaux par le moyen des sucса aigres & acres qui sont propres à corroder, comme le Vinaigre, le suc acide des arbres & plantes, l'esprit d'urine, l'esprit de miel, & choses semblables : & selon que les metaux sont durs ou mols, ainsi vous les reduisez en Vitriol ou plustost ou plus tard. Le fer nous seruira d'exemple.

Prenez du rouille de fer, ou de la limaille d'acier : faites la bouillir dans le vinaigre distillé, à ceste condition que pour vne liure de rouille, vous ayez quatre liures de vinaigre : ce qui se doit faire dans vn vaisseau de verre, ou dans vn pot de grais, car les vaisseaux metalliques sont suspects, & les autres vaisseaux de terre sont poreux. Or apres l'ebullatiō vous boucherez vostre vaisseau exactement & le mettrez dans du fumier de Cheual, ou bien sur vne chaleur égale l'es-

pace de 40. iours, & apres ce temps expiré, vous tirerez vostre vinaigre, qui est imprei-
gné d'acier ou de rouille, vous le filtrerés, &
le ferez euaporer à feu lent iusques à pellicu-
le. Alors vous transporterez vostre vaisseau
dans vne caue, & soudainement il se forme-
ra de petits cristaux, que nous appellons vi-
triol ou couperose: & si vous desirez en ti-
rer quantité, procédez en la maniere que
dessus, avec de nouveau Vinaigre, sur ce qui
reste, iusques à ce que par plusieurs infusions
toute la rouille ou acier, soit changé en vi-
triol. Pour preuue de ceste verité, prenez
de ce Vitriol & le calcinez, puis adioustez y
le double de Nitre avec autant de Tartre,
afin de donner le feu de fonte à ce Vitriol, &
vous le verrez reuenir en fer, presque en la
mesme façon qu'il estoit au commencemēt:
& si vous voulez, vous tirerez de ce mesme
Vitriol vn esprit ou huile propre à changer
d'autre fer en Vitriol, & ainsi à l'infiny. Par-
tant nous pouuons dire, que là où il y a ma-
tiere metallique, si elle a vne concavité suf-
fisante avec pante propre pour faire écouler
les eaux aigres ou salées: certainement ces
eaux par la longueur du temps, & chaleur
continuelle, s'empreigneront de la matiere

metallique de ce lieu, se congelants & cristallisants en Vitriol figuré : si ceste matiere est de fer, le Vitriol sera d'une forme exacte irreguliere, si de cuivre en octoedre irregulier. Et ainsi l'on le fouille & le tire des minieres. Il faut remarquer que les Vitriols qui se tirent par art des metaux sont beaucoup differents des autres : car celuy qui se fait par art est vray Vitriol de metal, dont il est tiré : mais de celuy qu'on trouue dans les minieres, on ne scauroit arrester vn certain iugement, à cause que les mines d'où il vient sont entremeslées de teintures feminaires de plusieurs metaux, comme de cuivre, de plomb, & autres. Mais l'on en peut tirer des conjectures par la couleur. Car s'il a plus de bleu que de vert, ce sera vn Vitriol de cuivre, notamment s'il à huit faces irregulieres : s'il y a plus de vert, ce sera du fer notamment s'il a six faces : & s'il participe des deux ensemble, tel Vitriol tiendra tant de l'un que de l'autre. Il est aussi à remarquer qu'il se trouue dans les mines de cuivre parmy le bleu, grande quantité de blanc figuré & non figuré, que ie crois tenir beaucoup de l'argent, & i'en ay veu en octoedre en longues facettes, comme glaçons de Salpêtre. Mais

le meilleur Vitriol (apres le bleu ou de cuivre, nommé Vitriol de Cypre) c'est le Vitriol vert à gros catreaux, autrement dit Vitriol Romain, tenant du fer. Il ne faut pas croire pour cela qu'il vienne de Rome; car à Rome, il n'y a point de mines de Vitriol. Mais il est ainsi nommé par dignité; quoy que veritablement ce Vitriol vienne de divers lieux, d'Allemagne & d'Hongrie, qui est distribué par apres, pour tous les quartiers de l'Europe. Il y a encores vne autre espece de Vitriol de mesme couleur que lon appelle couperose, qui à le grain plus petit, mais neantmoins n'est pas à mespriser, quoy qu'il ne soit pas si fixe que l'autre. Il y en a vn autre plus vif, tendant sur le bleu qui tiët de la nature du plomb, d'autant qu'il se resout presque tout en fumee. Or le Vitriol est bon ou mauuais, selon que le metal dont il participe est fixe ou volatil. D'où vient que ceux qui procedent des metaux fixes sont meilleurs que les autres d'autant qu'ils souffrent d'auantage la violence du feu. Ainsi qui voudroit tirer les esprits du Vitriol de la Lune il faudroit mettre ledit Vitriol dans le fourneau de reuerbere avec vn feu continuél l'espace de 5. iours: si de Venus, 3. iours:

385. *Les elements de la Philosophie*
si de fer, 24. heures : si des moindres metaux,
12. ou 15. heures.

Le Vitriol a plusieurs synonymes, ce qui fait tromper plusieurs personnes croyãs que ces diuers noms soiẽt diuerses especes comme Mysie, Sorie Attramentum futorium, Calcanthum, Calcitis (qui entre dans le Theriaque, n'estant autre chose que le Vitriol calcine en rougeur par la longueur de la chaleur sousterrienne, comme est le Vitriol vulgaire par la violente chaleur du feu vulgaire) & pourtāt ne sont que sucs metal- liques; car par les poudres ressuscitatiues vous le faites encores retourner en metal, dont il estoit venu auparauant : puis par affusion de menstruë, & par decoction ius- ques à pellicule, vous le faites reuenir en Vi- triol : & de Vitriol en Colcothar ou Calci- tis. Voilà tout ce que ie vous puis dire à present sur ce sujet; si ce n'est que ie vous donne aduis de ne vous pas fier beaucoup aux discours de plusieurs Autheurs mal fon- dez dans la pratique, escriuants sur la foy d'autrui, sans iamais auoir veu ny pratiqué les choses: telles personnes, outre qu'elles apportent vn grand detrimẽt dans les Let- tres, elles nourrissent la ieunesse destinée à

la Medecine, de mauuaises doctrines, la faisant destourner de la recherche & pratique des Mineraux dont la meilleure partie de la Physiologie & de la Medecine depend. mesme quand il n'y auroit que l'vsage du Vitriol recement descouuert dās la Chirurgie: n'est-ce pas assez pour euincer telles personnes. Il n'y a maintenant pas vn Chirurgien, qui ne se serue mille fois plus heureusement du Colcothar & du Vitriol dans les grandes hemorrhagies qui arriuent apres l'extirpation d'un membre; que de l'application du fer chaud: dans la poudre de sympathie. Il n'y a que le Vitriol qui fait l'effect. Bouius qui estoit vn Celebre Empyrique Italiē, témoigne n'auoir iamais practiqué vn pareil remede contre la peste, qui est le poids d'un escus d'or de Vitriol vert dissout dans vn boüillon, disant l'auoir experimēté dix ans dans l'hospital de Boulogne, sans auoir veu iamais mourir personne qui eust pris de ce remede. Dauantage l'esprit de Vitriol & l'huile, dans les carcinomes, dans les fistules, dans l'vsage interne, est tres frequent: Tellement qui voudroit detourner la ieunesse de la cōnoissance de ce remede, il feroit impie, ou bien il ne considereroit pas le detriement manife-

ste qu'il apporteroit au public, en priuant la dite ieunesse de la conuersation des personnes qui sont obligées en conscience de mettre en pratique tout ce que la Nature nous a manifesté pour son vsage.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Gilla de Vitriol, ou bien du Vitriol vomitif de paracelse.

Prenez trois onces de Vitriol Romain que dissoudrés en eau de pluye, filtrez le puis l'ayāt euaporé à pelicule. Vous y verlez vn peu d'huile de Tartre, & incontinent tombera au fonds vne terre grasse, qui n'est autre chose que la terre metallique dissoute. Filtrez & euaporez à pellicule ce qui reste, que laisserez cristallizer en l'air froid : & c'est ce qu'on appelle Gilla, qui est bon pour faire mourir les vers des petits enfans, estant aussi vn tres excellēt vomitif cōtre les fièvres intermittantes. La dose est depuis dix iusques à vingt grains dans vn bouillon.

Observations sur le Gilla de Vitriol.

Ceste espece de remede est de mesme que le Vitriol ; si ce n'est qu'on a trouué à propos de separer la partie le plus astringente, d'auec la partie vomitiue & cathartique par la dissolution & precipitation, l'huile de Tartre est adjoustée pour luy donner corps, & le faire mieux cristalliser : de tous les Hemetiques c'est celuy qui opere le plus promptement, car il n'est pas plustost auallé qu'il ne produise son effect. Il n'y a rien meilleur pour chasser les vers des petits enfans. Il est bon pour ceux qui ont auallé du poison : le faisant euacuer auant l'effect : on le donne pareillement dans les fièvres tierces, & en beaucoup d'autres affections, ou le prudent Medecin trouuera bon de s'en seruir. Sous celle cy sont comprises beaucoup d'autres preparatiōs du Vitriol comme vous verrez dās Crollius Beguin & diuers autres. Il suffit que ie vous aye donné la preparation d'un des plus difficiles : c'est pourquoy vous ne pouuez errer dans les autres plus faciles pour l'usage, il faut estre Medecin afin de s'en bien seruir.

CHAPITRE XXXIV.

De l'esprit, phlegme & huile de sel.

Prenez vne liure de sel decrepité, mis en poudre, & deux liures de sable, ou brique pilée: meslez le tout, & le mettez dās vne retorte adiuftée à sa capsule, au feu de reuerbere: le phlegme sortira le premier, puis les esprits les plus subtils, toute l'operation est acheuée en 12. heures. Remettez dās vne retorte le phlegme & les esprits afin de les rectifier sur les cédres, separez le phlegme comme iutile d'auec l'esprit que garderez pour vostre vsage. Ce qui est demeuré dans la retorte comme plus fixe, est l'huile qui ne sert qu'à la dissolution des metaux. Pour l'esprit il est excellent en l'hydropisie ascite: car il esteint la soif, il chasse les obstructions, prouoque l'appetit, l'vrine, & les sueurs. Il est bon pour la grauelle, paralysie, epilepsie; prouoque les mois, & guerist les suffusions, aux maladies veneriennes, quand il est appliqué exterieurement, meslé avec huile de cire, il resou-

être les nodus & gouttes froides, & qui se voudroit plus amplement informer qu'il cōsulte Crollius Hartmanus Beguin & autres Auteurs, & il trouuera grande satisfaction.

Observations sur le Chap. precedent du phlegme, esprit & huille de sel, où par occasion plusieurs choses sont traitées, servant grandement à la cognoissance de la terre Salique, & des Peuples Saliens: & enfin pour decouvrir l'origine & la Iustice de ladite Loy en France, pour desabuser ceux qui la maintiennēt estre sans exēple & Iustice.

Parmy tous les mixtes mentionnées en la Chemie, il n'y en a pas vn qui approche en la difficulté de preparer, n'y en la necessité, & excellence de l'usage, tant en la Medecine que dans les arts mechaniques: car dans l'assaisonnement des viandes, il est le mesme au goust, que la lumiere à la veüe, & mesme qui s'estend iusques à donner de la viuacité, fermeté & grace aux contrats & pactes entre Dieu & son peuple; bref en plusieurs ceremonies de la Loy, tant Mosai-

E e

que que Chrestienne, le sel a esté, & est encore en grand vsage; c'est pourquoy au second du Leuit. chap. 25. vers. 13. le sel est appelé le sel d'alliance. *Tu salleras avec sel toute oblation de ton Sacrifice, & tu ne manqueras pas de mettre le sel de l'alliance de ton Dieu dessus ton Sacrifice: Tu offriras en toutes oblations du sel.* Ainsi le Sacrificateur avant que d'immoler les Sacrifices, iettoit du sel par dessus, comme il est mentionné en Ezechiel chap. 43. vers. 23. & 24. *Tu offriras vn Veau de la vacherie sans tache, & l'offriras en la presence du Seigneur: & les Prestres ietteront du sel dessus, & l'offriront en haulocause au Seigneur.* C'est pourquoy ceste coustume d'adiouster du sel n'estoit pas seulement obseruée dans les ceremonies de l'Eglise; mais aussi dans la naissance des enfans dont se seruoient les Iuifs, comme pour vn assaisonnement de toutes les actions futures de la vie: ce qui se peut voir en Ezechiel chap. 16. vers. 4. Lors que Dieu reproche aux Israélites leur ingratitude. *Et quand tu as esté au iour de ta naissance, ton nombril ne fut pas coupé, ny laué en eau, ny salé de sel.* Ainsi l'on voit que lauer d'eau s'entend des immonditez externes du corps

comme fallées du sel, signifie d'effacer l'impureté de l'ame; car qu'elle plus grande impureté se peut-on imaginer capable d'effacer l'image de Dieu dans l'homme, que de cōtreuenir aux pactes ou aux promesses faites solennellement, ou avec Dieu, ou avec les hommes; surquoy quand l'on despeint vn homme de bien l'on le nomme hōme de parole, & en effet sans la stabilité de la parole, toute la société des hommes se perdrait & changeroit dans vne brutalité plus vituperable que celle des bestes. Semblablement, Dieu ayant eu esgard à la stabilité, & permanence du sel qui ne se laisse pas corrompre, ny par le feu, ny par l'eau, a voulu choisir cēt estre par dessus tous les autres, comme vn symbole ou marque de grace, permanence, & stabilité des promesses & dons qu'il faisoit à son peuple, lesquels il voulut animer du sel, soit dans l'institution Ecclesiastique, soit dans la Ciuile; car donnant le reste des sacrifices aux fils & filles du tribu de Leui d'où estoient choisis les Sacrificateurs il anima ce dō qu'il leur fit avec du sel, & pour marquer l'irreuocabilité du don, il dist que son aliance, ou bien le conuenant du sel seroit perpetuel & à iamais pour luy

E c ij

& pour les filles. Pareillement dans le Civil Dieu laiffât aller le peuple d'Israël à leur desir d'auoir vn Roy pour aller au deuant d'eux à la Guerre, fuiuant la coustume des Nations estrangeres, il fit choix de Saul: donnant charge de l'aller querir & de le couronner pour Roy; mais il ne luy confirma pas ce don avec du sel, cōme il fit par-apres à Dauid & à ses enfans masles, preuoyant peut-estre la preuarication de Saul, & en effet le Royaume fut osté à Saul pour le dōner à Dauid son seruiteur, confirmé par le moyen du sel à ses enfans masles à iamais, & c'est de ce principe qu'est deriuée, ceste Loy que nous appellons à bon titre Loy Salique. Et quoy que parmy la vie & les actions de Dauid nous ne remarquions pas qu'il soit fait mention de ceste Loy: neantmoins nous le lisons d'Abiga le petit fils de Salomō: car apres que les dix tribus se fussent reuoltée & retirées du commandement de Roboam, fils de Salomon, elles choisirent pour leur Roy Ieroboam qui auoit esté auparauāt seruiteur de la maison de Salomon: d'où vient qu'il fut fait grande guerre entre les deux partys. Enfin Roboam mourut auquel succeda Abiga son fils, qui continuant la mes-

me guerre, mena au champ de bataille quatre cēs mille hommes contre Ieroboam qui en auoit de sa part huit cens mille, comme il se peut lire au chap. 13. du Paralipomenō, où Abiga rapportant la iustice de sa cause, ou le droit qu'il auoit de regner sur Israël comme fils aîné, directement descendu de Dauid auquel le Royaume fut donné avec du sel, allegans que le gouuernement d'Israël auoit esté donné de Dieu à Dauid, & à ses enfans mâles, à iamais par l'alliance du sel, touchāt les circonstances de laquelle alliance le texte s'explique ainsi. *Abiga se leuant du haut de la montaigne de Semeron qui est dans les montaignes d'Ephraïm, a dit escoutez-moy Ieroboam & tous vous peuples d'Israel? N'est-il pas vray que vous connoissez que Iehoua le Dieu d'Israel auoit transferé le Royaume d'Israel à Dauid & à ses enfans mâles à iamais par l'alliance du sel.*

Or qui voudra estre mieux instruit des mysteres du sel, qu'il voye ce que j'ay remarqué tres particulièrement dans le traité latin qui est intitulé, *Oblatio salis siue Gallia lege salis condita*, Dedié à l'Illustrissime & Eminentissime Cardinal de Richelieu, & là il trouuera de quoy satisfaire sa curiosité, no-

E c iij

tamment sur tout ce qu'il se peut dire du sel, mesme il verra que ie suis le premier qui ay découuert la vraye origine de ceste Loy, qui a esté premierement instituée, & expressement choisie de Dieu, en suite receuë des François cōme la plus conuenable & agreable à la grace, permanence, stabilité & valeur de leur Gouuernement Monarchique, qui excluë les femmes comme vaisseaux foibles & ineptes pour vne telle forme de gouuernement, & contre l'ordre que Dieu a institué dans les choses naturelles, qui sont modèles & regles sur lesquelles les choses ciuiles doiuent estre regies: & s'il estoit autrement la peureuse Dain, & le foible Pigeon commanderoient au genereux Lyon, & à la force de l'Aigle. Enfin Dieu a ordonné l'homme comme seigneur & directeur de la femme, & Sara nomme souuent Abraham son mary, son seigneur. Ainsi dans la premiere institution & le premier fondement de la Monarchie Iudaïque, Dieu a ordonné tacitement ceste Loy des masses avec du sel, comme vn exemple irreuocable qu'il voulut faire obseruer dās tous les autres Royaumes en suite; comme seul conuenable pour entretenir vne correspondance agreable en-

tre le Chef, & les membres, l'exemple & la copie, le patron & l'image, & comme l'homme doit regler ses volonte & actions, à l'exemple & patron de Dieu qui est le sien, & non pas au contraire; Et pour monstrier l'excellence de ceste Loy, les vestiges de l'éternité se peuvent voir dans l'institution d'icelle, & non pas seulement dans les Monarchies; mais aussi dans les familles particulieres; car qu'est-ce que la succession des mâles continuées dans vne famille, qu'une espee d'éternité obseruée: ce qui ne se trouueroit pas si les filles succedoient, en quel cas la famille se transporterait, & s'effaceroit dans vne autre, & ceste Loy qui transféroit l'eritage aux seuls mâles, se pratiquoit dans la maison d'Israël durant le temps de Moysse, comme nous lisons des filles de Salphaad au 27. du nombre. C'est pourquoy ceste Loy doit estre appelée Loy Salique du sel qui conserue toutes choses, & s'il faut adherer aux authoritez, Fredericus L'indebruchius dans les Commentaires sur les anciennes Loix, nomme ceste Loy, loy Salique, & la tient pour vne Loy fondamentale de l'estat faite dans la premiere origine des Rois, & entre-eux & leurs Princes, Dncs

E e iij

& Peuples, & le mesme Autheur certifié que ceste Loy estoit instituée, non seulement en la maison Royale: mais estoit aussi transférée aux familles particulieres, & les terres de ses familles s'appelloient terres Saliques, & ces terres n'estoient autres choses que certaines portions d'heritage que les Rois donnoient aux soldats en fief, à eux & à leurs enfans mâles avec le pacte du sel, comme recompence & salaire des conquestes qu'ils avoient aidez à faire; & ceste Loy estoit autrement appelée Militaire, pource qu'elle estoit establie pour les soldats, qui autrement s'appelloient Saliens, & dont toute la Nation Françoise estoit composée, & leurs enfans mâles à l'exclusion des femelles furent seuls censez capables de posseder ces heritages & fiefs, les femelles ne pouuant pas executer les conditions par lesquelles ces fiefs estoient distribués, & si les femmes ne sont pas cēsees capables d'executer le droit d'un simple fief, beaucoup moins pouroient elles soustenir le droit du chef d'un Royaume qui doit aller au devant des Ennemis les combattre pour soustenir le droit d'une Nation guerriere comme est la Françoise; c'est donc à cause de la succession des mâles dans les

terres Saliques, ordonnée par la Loy militaire que les François s'appelloient Saliens, & deuant mesme qu'ils s'appellassent François, & non pas de la riuere Sala qui tenoit mesme le nom des terres Saliques adiacentes, & appartenans aux Saliens, & moins encore des Prestres qui s'autoient à leurs exercices & rites sacerdotaux, qui en effet estoient nommez Prestres Saliens, pour les distinguer des autres Nations, comme qui diroit vn Prestre François, pour le distinguer d'avec vn Prestre Espagnol le nom des François n'estoit pas alors connu que sous le nom des Saliens; surquoy ie suis estonné que tant de celebres historiens se sont arrestez iusques à present sur des coniectures si friuoles, mesme heurtée si lourdement à leur premier abord sur vne affaire de si grande importance comme est vne Loy fondamentale & originelle de l'estat, pour laisser passer à la veüe du monde pour vne fable ou bourde, vne si belle extraction, & certainement la cause n'est pas venue d'ailleurs que de la langue Françoisse qu'on change & rechange si souvent, & qu'en cherchant les belles paroles des nouueautez, lon perd les bonnes conceptions & memoires aduantageux de l'antiquité :

car pour auoir changé le mot de terres ou biens Saliques, qui denotoient vn don magistral, ferme & perpetuel, releuant immediatē du Prince pour suiure le nom barbare de fief, qui est vn mot de seruitude, ou emprunré à condition de seruir : l'on a osté à la posterité la memoire & l'origine de la plus belle Loy de l'Estat; mais encore que l'origine de la premiere institution de ceste Loy a esté assez manifestée par raisons pratiquées en son ancien establissement. I'adiousteray par surplus deux lignes de l'origine du nom lequel explique & confirme la nature de ceste Loy : car ce nom Salique est composé de deux mots du vieil Alemand, autresfois la langue maternelle des François, à sçauoir de saltz, qui veut autant dire que sel en François, & Lik, qui signifie semblable; c'est à dire vne Loy stable & permanente semblable au sel, & voila ce que la briueté me peut permettre d'inserer dans ce lieu, pour esplucher & éclaircir la pure verité, institution, & equité de ceste celebre Loy, qui peut estre nommée, à iuste titre le sel & l'assaisonnement d'un Estat; plusieurs se sont peinez pour en chercher l'origine: mais ie puis dire que iusques à present leur

travail à esté ridicule, & vn seul n'a iamais
rencontré quoy que les ennemis de l'Estat
n'ayent autre chose dans la bouche que
d'affirmer que ceste Loy en est sans exemple
& sans raisonnement, surquoy ie suis tres-ai-
se que cet honneur m'ait escheu, de rendre
ce bon seruice à ceste courtoise, & belliqueu-
se Nation parmy laquelle i'ay vescu 33. ans
auec vne satisfaction si grande que ie n'ay
riē trouué differante entre-elle, & mon païs
natal que le nom, mesme dans ce temps où
la meilleure partie de ma vie s'est escoulée,
& où les années m'ont passez cōme des iours
en telle sorte, que ie me puisse vāter d'auoir
toufiours receuē dans le progres de ma con-
uersation & pratique entre eux, vn contē-
tement incroyable & conforme à la hau-
te reputation qu'elle s'est acquise de tout
temps, d'estre tres courtoise & genereuse en-
uers les estrāgers, mais particulieremēt affe-
ctionnée à la Nation Escossoise, qui depuis
900. ans, luy a esté adoptée par la plus an-
cienne alliance du monde; c'est donc à la
memoire de ses biens-faicts que ie consacre
ce leger tesmoignage de mon affection: ain-
si que ie suis prest de luy consacrer mon biē,
ma vie, & le reste de mon estre, pour la gloi-

re de son Estat, lequel ie desire estre aussi ferme & stable, à la posterité comme est le sel dans sa nature; mais pour reuenir à nostre propos, & auant que de parler de l'vſage & nature du sel, & à combié de choses il ſe peut appliquer. Ie propoſeray quelque circōſtances, dont pluſieurs ſe ſeruēt en le preparant. Car en effect parmy toutes les operations Chemiques, il n'y en a pas vne qui ſe faſſe à ſi haute deſpēce, n'y qui couſte d'auantage de peine, cōme l'huile & l'eſprit de ſel, qui voudroit le bien faire auſſi ſont. ils les plus chers remedes de tous ceux qui ſe tirent par expreſſion de feu. Quelques-vns decrepitent le ſel, puis le meſlent avec deux fois autant d'argille en forme de globules qu'ils deſſeichent, puis les diſtillent par la retorte, les autres, mais avec fort peu de ſuccez, le meſlent avec la farine de brique: les autres avec alum. Les autres croyans mieux faire (comme en effect ceste voye n'eſt pas vne des plus impertinentes) prennēt vne retorte de terre, ayant ſur le haut de derriere vn ruyau ouuert, par lequel ils iettent le ſel peu à peu, & quand ils doiuent augmenter le feu, ils bouchent ce canal, puis quand le ſel eſt en fonte, ils l'ouurent vn peu, afin de laiſſer

tomber quelque goutte d'eau froide dans le sel fondu au trauers dudit canal, & aussitost, ce sont mis à souffler, afin de pousser dans le recipient les esprits qui sortoient par efferuescence : mais les cornuës ne pouuant pas souffrir la grande froideur de l'eau, & la violence de la chaleur tout ensemble se sont fandues. Ainsi l'operation fust destruite auant que la moitié des esprits ayent esté poussez. Enfin ils ont creu faire mieux en se seruans de cornuës de fer : mais le sel estant fondu, dissoluoit le fer de telle sorte, qu'il ne sortoit par-apres que le pur phlegme. Ainsi ceste inuention estant mal fondée, ne dura pas long-temps. Mais comme l'esprit de l'homme est inuentif, la difficulté de cette operation a peut-estre donné occasion à Iean Rodolphe Globber, distillateur Allemand, de trouuer vne nouuelle façon de distiller sans retorte ; & ce par le moyen d'un fourneau de son inuention, à la verité fort commode tant pour la grande espargne du feu, du temps, assitances & matiere que l'on employoit, comme pour la grande quantité d'esprits que l'on tire en peu de temps, & avec si peu de dépençe de matiere. Et quoy que j'approuue son inuention comme plei-

ne d'esprit, & preferable à l'humeur de plusieurs paresseux qui ne font que remascher les inuentions des autres, ne voulans rien esprouuer que ce qu'ils ont trouué dans quelque Autheur: Neantmoins ie ne peux pas donner vne pleine approbatiõ à ce fourneau lors qu'il s'agira d'un rigoureux examen sur la separation du mixte, pour en tirer vne conséquence Philosophique: dautant qu'il est constant qu'il y a de l'erreur, puisque le mixte estant meslé de choses heterogenees, l'on peut croire aussi que la separation est heterogenée. Par exemple si vous iettez quelque chose sur les charbons pour estre distillé, il est fort croyable que les charbons mélangent leurs esprits avec ce que vous avez ietté dessus pour estre distillé: & en effect l'eau (sans laquelle l'operation ne se feroit) entre dans le recipient pesle-mesle avec les esprits. Ce n'est pas pourtant que ie veuille mespriser ceste belle inuention dont l'utilité est tres grande, pour la rendre recommandable. Mais la consequence que j'en tire, est que vous ne pouuez vous asseurer de la verité de la resolution des mixtes sans cornues nottamment quand question est d'establiir sur ce qui vient de cette dissolution, des

maximes Philosophiques; toutesfois pour l'application à la Medecine voyant vne si forte affinité entre les esprits qui sortent du sel. Je ne voy point de raisons de l'improuer si auant que de les reietter de l'usage & pratique de la Medecine, pourueu que vous vous donniez garde de ne vous pas seruir d'autres charbons pour preparer lesdits medicamens que bois de Chesne, bouleau, Futeau, & autres semblables, & non pas de de pierre de terre ny gasons; c'est pourquoy mon aduis est que sur ceste rencontre vous consideriez si vostre fin est de faire la Chemie comme Philosophe ou Medecin. Et me les Emperours, & plus grands Princes du monde ont pris plaisir autresfois à faire, ou comme Apotiquaire ou distillateur; car la fin en est du tout diuerse, l'industrie des Philosophes & Medecins tendēt pour fournir seulement des maximes veritables dans la Philosophie & Physiologie, & en ce cas, il n'importe si ce qui se voit dissouts est en grand ou petit Volume; pourueu que soyōs assurez que rien d'hetrogenes ny soit mēlé comme il se fait dans l'extraction, dissolutiō, & separation des choses avec cornuë & recipients, où rien n'entre ny sort que les cho-

ses sur lesquels vous pouuez appuyer vn solide iugement; mais si vostre fin est de faire le deuoir de Pharmacien, ou distillateur pour entretenir vn commerce public d'as les Boutiques, & pour vous garnir de quantité d'eaux, huiles, esprits, sels extraicts, & ce par l'inuention des fourneaux & vaisseaux plus ou moins propre, ou pour espar- gner la despence qu'à la verité font les reme- des chers, & font peine aux pauvres gens l'inuention d'abreger la longueur du temps ou diminuer la cherté n'est que bonne, quand cene seroit que pour fournir aux ordonnances des Medecins qui sont versées dans la pratique des reme- des Chimiques, dont le nombre multiplie à veüe d'œil, ou de ceux qui sur le tard prend enuie d'apprendre la Chemie, recognoissant la necessité ineuitable de son vsage: & d'ont la Medecine, Pharmacie, & Chirurgie ne scauroient se passer non plus que de feu & d'eau, & en ce cas toutes adresse & nouuelle inuention pour l'estandre, & l'emplifier est tres raisonnable, & digne d'estre estimée d'un chacun.

Mais pour reuenir à son vsage, tant dans la Medecine, que dans la metallique.

Pour l'usage necessaire à la Medecine, de ce qui se tire du sel, ie renuoye le Lecteur aux Auteurs qui en ont escrit amplement, cōme Crollius, Hartmannus, Beguin, George Agricola, Iean Agricola dans ces Commentaires sur le texte de Iean Poppius, & Iean Glober dans le traicté de ces Fourneaux Philosophiques.

Or il est notoire que son esprit se donne tant dehors que dedās, pour appaiser la soif, & pour chasser les humeurs pituiteuses hors l'estomach, afin d'exciter l'appetit, il sert aussi à guerir les hydropiques & gouteux, apportāt mille autres secours aux maladies: Semblablement il est admirable pour la dissolution des metaux (la Lune exceptée) toutes les pierreries aussi se laissent dissoudre en iceluy, desquels se tirent de tres excellents remedes & dissoluant.

Il est excellent dans l'assaisonnement des viandes, avec ceste difference que souuent l'on voit vn bon Cuisinier estre mauuais Medecin, & le bon Medecin estre souuent vn desagreable Cuisinier.

Cet esprit est aussi tres propre pour tirer les huiles & les esprits des gommes, & aromats: comme il a esté déjà dit.

F f

Semblablement par le moyen de cét esprit de sel, vous pouuez tirer la quinte essence de tous les Vegetaux, arroufant les semences, les aromats, les bois, les racines, les fleurs & les feuilles, de l'esprit de vin dephlegmé, laissant sur eux le menstreuë ou la liqueur, de la hauteur de 4. doigts par dessus, & vous les laisserés ainsi iusques à ce que la liqueur soit fort teinte de la couleur & qualité du mixte : alors mettez autant d'esprit de sel, comme d'esprit de vin, que laisserez en digestion, iusques à ce que la separation se fasse, & alors vous retirerez vostre esprit de vin par le bain-Marie, & par mesme moyen l'huile du mixte : mais si vous ne retirerez pas l'esprit de vin : ce qui demeurera, fera la vraye quinte-essence de la plante, que vous voulez tirer.

De mesme maniere vous tirerez la quinte-essence de tous les Min. en dissoluant par cét esprit de sel, tel metal que desirerez (la Lune exceptée, qui ne se laisse aisémēt dissoudre que par l'esprit de Nitre) apres vous retirerez le phlegme de vostre esprit de sel par le bain, & mettrez par dessus le Mineral qui reste dans le fonds du vaisseau, autant d'esprit de vin dephlegmé, cōme vous auiez

mis d'esprit de sel, vous laisserez le tout digérer, iusques à ce que l'huile rouge commence de paroître dans la superficie : ce qui est la vraye quinte-essence du Mineral ou metal, qu'auez dessein d'extraire : qui est vn précieux thresor dans la Medecine.

Pareillement par le moyen de cét esprit de sel, l'on tire des Metaux & Mineraux vn excellent huile doux & rouge propre pour la Medecine & pour la Metallique.

Il faut dissoudre le metal ou Min. en vn bõ esprit de sel: dissoluez pareillement du sel de vin essensifié, en mesme poids qu'estoit l'esprit de sel, dans lequel le metal ou mineral a esté premierement dissout: Meslez les deux dissolutions ensemble, & les distilez par la retorte; vous ferez au commencement vn petit feu, puis vn plus grand : lors l'esprit de sel montera, & enfin l'huile rouge, qui est agreable à voir : puis dans le col de la retorte, apparoiſtront diuerses couleurs, comme la queue d'un Paon, & en certains endroits paroistra comme de l'or.

Mais il faut obseruer que quand l'esprit de sel, n'est pas assez puissant pour dissoudre le metal ou Mineral, vous prendrez en sa place l'esprit de Nitre. Pour ce qui est de l'usage,

F f ij

il n'est pas necessaire de vous en faire vn long discours: car si vous estes Medecin, vous sçaurez le temps, l'vsage, & le choix des personnes auxquelles vous le deuez appliquer. Par ce mesme progresz avec l'esprit de sel, vous preparerez vn huile, ou liqueur d'or propre à beaucoup de maladies: dissoluez la chaux du Soleil, dans de bõ esprit de sel, autrement il ne se dissoudroit pas, si vous n'en pouuez pas trouuer de bon, vous prendrez de bon esprit de Nitre rectifié, & par ainsi vous la dissoudrez mieux: mais l'huile est meilleure, si il est fait avec l'esprit de sel, retirez-le par distillation iusques à la moitié, & l'huile corrosif demeurera, auquel vous verserez du ius de limon, puis ceste huile se fera verte, quelques feces ou lies demeurants au fonds (qui neantmoins sont bonnes, or quãd vous les voudrez fondre) mettez ceste liqueur verte dans le bain chaud, afin que le phlegme s'éuapore: ostez apres le reste de la matiere, pour la mettre sur vne table ou escuelle de verre, & dans vn lieu humide, puis elle se dissoudra en huile rouge, qui se pourra prendre par dedans sans danger: à sçauoir avec menstruë cõuenable. Cët huile rétablit ceux qui ont par trop esté frottez, ou parfu-

mez par le Mercure.

Il fait aussi merueille aux vlcères mauuais de la bouche, de la langue, du col preuenant de la maladie venerienne. Tout ainsi qu'à la lepre & au Scorbut engendrez de naissance, ou apres: car en telles maladies, il ne faut pas employer les autres huiles metalliques. Si donc quelque vlcere paroist dans les glâdes, ou genciues; ou bien que la langue soit atteinte de pustules: vous ne pouuez trouuer vn remede plus prompt & plus asseuré pour lesdites maladies. Pourueu toutesfois que ce soit vn sçauant & experimenté Medecin, qui s'en serue, i'appelle sçauant & experimēté celuy qui sçait l'vne & l'autre Medecine.

Ce remede a cela de particulier, que l'ō n'ē doit pas craindre l'vsage, estāt pris par dedās.

Et mesme tous les iours on le peut appliquer par dehors, au moins trois fois sans nulle crainte: aussi les effeēts en sont merueilleux, guarissant promptement. De mesme se peut faire l'huile de Mars ou de fer.

Il faut dissoudre l'Acier préalablement reduit en petites lames, dans l'esprit de sel bien rectifié, puis vous prendrez la dissolutiō douce & verte, qui sent comme le Soulphre & le Vitriol, la filtrant par le papier gris, afin

F f iij

que la terre estreinte demeure. Apres mettez là dans des cucurbites de verre, en la chaleur de sable, avec vn petit feu : puis euaporez toute l'aquosité qui se distile insipide comme l'eau de la pluye. Car tout le corrosif demeure avec le fer, à cause de son sel, & il demeure au fōd vne masse rougeastre qui brûle la langue, ainsi qu'un caustique, avec laquelle masse, vous mondifierez & rongerez toutes les carnositez spongieuses & superflues des vlceres malins & inueterez.

Mettez ladicte masse dans vn verre bien clos, la preseruant de l'air. Car autrement elle se dissoudroit en huile iaune.

Que si vous desirez ceste masse en vne forme liquide, vous la mettrez sur des tables ou eschelles de verre, dans vne caue froide & humide : puis elle se dissoudra dans peu de iours en huile iaune rouge, qui dans les vlceres rampants, comme fistules, chancres, & autres semblables, est estimé comme vn grand thesor : estant meslé d'eau de Fontaine, il nettoye & cōsolide les vlceres des iambes, sales & puants à cause d'une trop grande ferosité, les desséichants de toute humidité superflue. Car estans baignez chaudement ils sont modifiez, & tost gueris, si toutefois

la purgation precede premierement, & que les purgations soient spécifiques.

Elle guarist aussi toute la galle & aspreté de la peau, estant prise comme vn bain; mais plustost meslé avec l'eau du bain.

Entre les autres metaux, le Venus ou le Cuivre, ne se laisse pas dissoudre si aisement par l'esprit de sel, comme le Mars ou le fer: si vous ne le reduisez premierement en lamine: ce que vous paracheuez en prenant des lamine de Cuivre, lesquelles vous tiendrez au feu ardent, dans vn creuset couuert, iusques à ce qu'il soit tout à fait rubifié, alors vous l'esteindrez dans l'eau de fontaine froide, & vous verrez que le Cuivre iettera des escailles mesmes comme des fueilles de papier: de sorte qu'en reiterant souuent ceste operation, enfin tout vostre Cuivre s'en ira en escailles. Alors vous pulueriserez ces escailles, & digerez ce qui sera puluerisé dās l'esprit de sel rectifié, autant de temps sur les cendres chaudes, que l'esprit de sel aura pris vne couleur verte. Apres que la dissolution fera faite, vous la filtrerez, & ferez euaporer l'aquosité superflüe, l'huile demeurant verte au fonds, qui est vn remede tres puissant (appliqué par dehors) à tous vlcères, & princi-

Ff iij

pa'ement à ceux des Verolez.

Iupiter & Saturne ne se dissolvent pas bien aisément dans l'esprit de sel : mais s'ils sont limez, & que l'esprit de sel soit bon, l'operation succedera bien. Or l'operatiō reussira encores mieux, si au lieu de leurs corps solides, vous vous seruez des fleurs de ces metaux, que vous mettrez dans vn vaisseau propre, les arroufant d'un fort esprit de sel, d'où s'ensuit incontinent apres la dissolution notamment si l'on la met dās vn lieu chaud, & enfin elle deuient iaune : puis il la faut filtrer & euaporer, iusques à ce que l'huile deuienne plus espaisse, & plus pesante.

Le Mercure pareillement ne se laisse pas aisément dissoudre dans l'esprit de sel ; mais si vous le sublimez premierement avec du Vitriol & du sel, il se dissout plus facilement, deuenant en huile fort corrosif, dont l'application doit estre avec sagesse & prudence : car il ne s'en faut point seruir qu'au deffaut de quelque autre.

L'Antimoine crud qui n'a point encores esté passé par le feu, ne se dissout pas aisemēt dans l'esprit de sel, non plus que son regule ; mais si vous versez vn fort esprit de sel dessus les fleurs, elles se dissoudront aisement.

Or il faut que cét esprit ou huile d'Antimoine soit espais & pesant, ce que l'on appelle communement beurre de Mercure sublimé, & d'Antimoine: ce qui n'est rien autre chose pourtant que l'esprit de sel avec vn peu d'esprit de Vitriol & Nitre, dans lequel le regule d'Antimoine a esté dissout. Car quád le Mercure sublimé se mesle avec l'Antimoine aussi tost sentant la chaleur, les esprits du sel contenuës dans le Mercure sublimé, attaquent plus volontiers l'Antimoine, permettant que le Mercure tombe de rechef: ainsi l'huile espaisse monte, portant le Soulfhre d'Antimoine, qui se meslât avec le vis-Argent, fait le cinabre, lequel demeure dans le col de la retorte, le reste du Mercure demeurant en partie avec la teste-morte, & l'autre partie montant en haut, qui est en petite quantité: de sorte que si vous gouvernez adroictement vostre operation, vous receurez presque tout le poids du Mercure.

L'ay bien voulu aduertir cecy en ce lieu, parce que plusieurs croyët que tout le Mercure est dás l'huile d'Antimoine, c'est pourquoy ils appellent la poudre blanche, qui du beurre ou huile d'Antimoine se precipite par l'affusion de l'eau, Mercure de vie; quoy

que ce ne soit que l'Antimoine, ou son pur regule, qui est separé des esprits, & qui tombe au fond: c'est pourquoy il n'y a point de Mercure meslé, ou fort peu, comme il a esté démontré cy-dessus. Mais c'est le pur regule d'Antimoine qui se manifeste ainsi. Car si vous mettez dās vn creuset ceste poudre blanche estant seiche: vne partie d'icelle se conuertira en verre iaune, & l'autre partie en regule, n'y trouuant plus de Mercure. Donc cét huile espais n'est rien qu'une dissolution d'Antimoine preparée avec l'esprit de sel, par ce que l'esprit de sel & les fleurs d'Antimoine distilez ensemble, rendent pareillement vn huile espais, qui est entièrement semblable au premier, qui a esté préparé du Mercure sublimé. C'est pourquoy la poudre blanche qui est precipitée par l'affusion de l'eau, est aussi appelée Mercure de Vie.

L'on peut dire le mesme de l'huile de sel, ou de l'esprit de Nitre impreigné d'Antimoine, sur lequel vous retirez par distillation ou euaporation l'esprit de Nitre. C'est pourquoy ce qui demeure au fond du vaisseau apres l'extraction dudit esprit, s'appelle le Bezoar Mineral, qui n'est autre chose que

l'Antimoine diaphoretique. Si donc ce diaphoretique a esté fait par l'esprit de Nitre, mesme, ou par quelque autre dissolvant: c'est vne mesme chose: chacun en ce cas le pouuant faire selon qu'il iugera à propos, pourueu que l'experience ny repugne.

Mais pour reuenir à ma proposition, qui est d'enseigner la preparatiō de l'huile d'Antimoine avec l'esprit de sel: elle se fait ainsi.

Prenez vne liure de fleurs d'Antimoine, que mettrez dans vne cucurbite, puis adjoûtez deux liures d'esprit de sel bien rectifié, remuant souuent le tout que vous laisserez l'espace de 24. heures au feu de sable, pour le dissoudre: puis vous mettrez vostre dissolution dans la retorte, lutée au feu de cendres ou arene chaude: faites premierement vn feu lent, iusques à ce que tout le phlegme soit sorty, puis augmentez le feu, & il sortira premierement l'esprit de sel, qui ne sera gueres fort; car les plus forts esprits demeurent cōjoincts avec les fleurs d'Antimoine. Apres vous augmenterez le feu puis l'huile montera espaisse comme du beurre, qui auroit esté fait avec le Mercure sublimé.

Maintenant les Chirurgiens se seruent de cét huile corrosif, si quelque vlcere leur sem-

ble incurable, touchant du bout d'une paille la chair impure, afin de la separer de la pure: & par ainsi les autres medicaments operent beaucoup mieux selon l'intention de l'Artiste. C'est pourquoy l'usage de ce remede n'est pas à mépriser: mais il est beaucoup meilleur, si l'on y mesle de l'esprit de sel, car ils se confondent facilement ensemble, & par ainsi se peuvent appliquer avec plus de douceur & moins de corrosion. Par ce que ce beurre ne se mesle pas si aisément avec aucun autre esprit, comme avec l'esprit de sel: au moins que l'on aye de l'esprit de Nitre bien fort qui se pourra pareillement mesler.

Mais les Chirurgiens ne s'en seruent pas si librement: Que si l'esprit de Nitre n'est pas bien fort, le beurre se precipite, comme il se void quand on prepare le Bezoard mineral; mais si l'on a de l'esprit de Nitre bien fort, afin que le beurre se puisse dissoudre, la dissolution se fait rouge, laquelle fait des merueilles dans les metaux: mais ie ne m'estendray point d'avantage sur ce subject pour éviter la prolixité. Ainsi l'Antimoine se fait en vn instant fixe, & diaphoretique, qui ne se feroit autrement qu'en deux ou trois distillations, si l'esprit de sel n'estoit pas si fort que

le beurre d'Antimoine se puisse dissoudre sans precipitation.

Le Bezoard diaphoretique est de grande vertu dans les maladies qui se guarissant par diaphoretiques, comme la peste, la verolle, les fièvres, le scorbut, la lepre, & autres.

On le peut prendre par vehicules appropriiez depuis 6. 8. 10. iusques à 20. grains. Il guarist toutes les maladies curables par diaphorisme; & passant par toutes les parties du corps, il rend la santé accoustumée.

Or pour reuenir à la dissolution de l'Antimoine, ie diray que l'esprit de sel n'attaque pas aisement l'Antimoine crud, à cause de la grande abondance de Soulfhre crud & indigest. Ainsi se fait-il de l'Arsenic & auripigment, qui ne sont pas aisez à dissoudre, s'ils n'ont esté premierement sublimer en fleurs. Que si l'esprit de sel est bon, la dissolution s'en pourra faire: estant ainsi dissouts, on les peut distiller par la retorte, comme l'Antimoine en huile espais & pesant, duquel l'usage externe vaut mieux que celuy d'Antimoine, comme dans les vlcères abandonnez, chancreux, malins & rampants: mais il faut oster leur malignité & l'impureté, separant le bon du mauuais.

Ainsi vous pouuez tirer les huiles de tous les Realgars par le moyen de l'esprit de sel: desquelles huiles vous pouuez vous seruir par dehors. L'esprit ou huile de sel, fait la mesme operation sur la calaminaire. Prenez de bonne pierre calaminaire qui soit iaune & rougeastre, vous la mettrez en poudre, pour la ietter dans vne petite cucurbite avec six parties d'esprit, ou huile de sel bien rectifié, vous remuerez le tout ensēble fort souvent, de peur que vostre calaminaire se conuertisse dans le vaisseau en vne masse dure, que vous ne pourriez point par-apres amollir ny dissoudre: ce que vous empescherez en remuant souvent: c'est vn Mineral qui se trouue en abondance près Dinan aupays bas, & l'on s'en sert pour rendre le Cuivre iaune, luy donnant vn Souphre d'or: mais indigest, & si dans le fonds vous voyez que l'extraction ne se fasse pas d'auantage, mettez vostre verre sur les cendres chaudes, que vous laisserez iusques à tant que l'esprit deuienne en la couleur de citron, lequel vous vuiderez, puis verserez de nouveau esprit de sel, que remettrez au feu de cédres, afin d'en faire l'extraction, n'oubliant pas de remuer souvent.

Or quand vous ne pouuez plus rien extraire; filtrez les dissolutions, & iettez ce qui restera, par ce que ce n'est rien autre chose qu'une terre morte. Euaporez les dissolutions au sable, à petit feu: puis monteront deux ou trois parties d'esprit de sel, lequel esprit fera comme de l'eau de fontaine insipide, n'estant que pur phlegme, si l'esprit de sel a esté auparauant bien rectifié. La raison de ceste separation est, par ce que l'esprit de sel a une grande affinité avec la pierre calaminaire, à cause d'un Soulfre d'or qui est en luy, & partant il est difficile à separer d'avec tous les metaux & Mineraux: ie n'en ay point trouué plus semblable à l'or que la pierre calaminaire: comme donc vous verrez que le phlegme ne sortira par le sable, vous osterez le verre, puis ayant laissé refroidir la matiere vous trouuerrez un huile espais & rouge, qui est oleagineux à toucher comme de l'huile d'Oliues; mais non pas si corrosif comme vous croyez: car l'esprit de sel dissoudant la pierre, perd la force de son corrosif, ainsi que vous pouuez auoir appris de ce qui a esté dit cy-dessus.

Cependant l'on doit bien prendre garde que l'air n'entre dans cét huile, autrement

dans peu de iours, ayant pris beaucoup d'air l'huile perd sa force.

Vous pouuez vous en seruir aussi par dehors, car il est doué de grandes & merueilleuses vertus: c'est pourquoy ie m'estonne grandement de ce que iusques à maintenant l'on n'a pas escript de la nature de la pierre calaminaire: car si par les operations industrieuses de quelque artiste, les terrestreitez sont separées, le pur se fera veoir. Or sa plus grande partie est volatile, cruë & indigeste: car en fondant elle ne se reduit pas facilement en corps ferme; c'est pourquoy elle n'est pas tant estimée des Chemies: mais ceux qui en sçauent les proprietéz l'estiment grandement.

L'on peut prédre en vehicules appropriéz 1. 2. 3. iusques à 10. ou 15. gouttes de cét huile pour guarir l'hydropisie, la lepre, la goutte, & les autres humeurs superflus & fixes. Car ce remede ne cede en rien aux purgations tirées des Vegetaux.

Estant appliqué par dehors, il sert de baume vulneraire: & vous en trouuerrez peu qui soient semblables à ses forces.

Non seulement il reduit en bon estat les vlceres abandonnez & vieux; mais aussi les recents.

recents. Car il a vne grande vertu pour des-
seicher, restraindre & meurir, dans l'œco-
nomie ceste huile de la pierre calaminaire a
aussy son vsage. Car si vous dissoudez avec
iceluy de la cole forte, il se fait vne cole bien
gluante, à laquelle on peut prendre les oi-
seaux, les rats, & autres insectes, & les faire
fuir hors des maisons, & des iardins.

Si vous mettez de ceste cole en quelque
lieu que ce soit: elle se conserue tousiours
fraische: car elle ne se seiche point en esté, &
ne se corromp point par le froid. C'est pour-
quoy elle se peut appliquer en tout temps,
& tous les insectes qui touchent ceste colle
s'y prennent.

Que si l'on en frotte vn fil espais, & qu'on
le lie au tronc d'un arbre, pas vne grenouille,
chenille, fourmy, escargau ou autre insecte,
ne pourra ronger ny gaster le fruit: c'est
pourquoy vn bon Pere de famille ne doit pas
manquer d'en tenir tousiours chez luy.

Cet huile a aussi ceste nature qu'il ne se
precipite point comme l'Antimoine a de
coustume de faire, quoy que vous versiez
beaucoup d'eau chaque fois dessus: & par-
tant on le peut appliquer à beaucoup d'au-
tres choses.

Si on y fait cuire dedās du Souphre cōmun puluerisé, sur vn grand feu, iusques à tant que le Souphre deuienne liquide, comme de la graisse qui nage sur l'eau, il se purifie & deuient transparent comme du verre luisant & iaune, qui par-apres sert plus vtilemēt dans la Medecine que les fleurs de Souphre, préparées communément.

Cēt huile a encores d'autres vsages que ie passeray sous silence en ce lieu, pour éuiter la prolixité.

Si cēt huile meslé avec du sable, est distillé par la retorte à force de feu (car autremēt l'esprit de sel ne sortiroit pas de la pierre calaminaire) l'esprit se distile comme du feu bruslant ou caustique : ayant laissé la pierre calaminaire au fond; cēt esprit a vne si grande force, qu'à peine le peut-on garder. Il dissout tous les metaux & presque tous les Mineraux (excepté la Lune) desquels vous pouuez preparer de tres-beaux medicaments doüez de tres grande efficace: ce qui ne se peut si bien faire avec l'esprit de sel quoy que bien fort. Car bien qu'il soit plusieurs fois rectifié, il retient tousiours beaucoup de phlegme, qui ne se peut oster par la rectification, comme l'on fait par le

moyen de la pierre calaminaire, avec laquelle l'esprit de sel deuient tres fort, qui neantmoins proprement se doit dire huile impreigné de la calaminaire, ainsi plusieurs belles choses peuuent estre paracheuées tant en la Medecine qu'en l'Alchimie & autres opérations mechaniques.

Cela suffit pour ceux qui l'entendent, toutefois pour l'amour des malades, ie vous manifesteray vne belle preparation pour la Medecine, & vous n'en trouuerez pas de pareille, quoy que son progres soit court.

Prenez de l'esprit de vin bien dephlegmé avec esprit de sel, que vous digerez ensemble quelque temps, il se fait dans l'esprit de vin vne separatiō (comme vous auez leu cy-dessus dans le traicté de la teinture de tartre) & son sel volatil se precipite, faisant surnager sur la superficie vn huile clair & agreable, qui est le vray huile de vin, n'estant pas moins precieux qu'aucun autre cordial tres excellent; si particulierement vous meslez dans vostre esprit de vin, des meilleurs aromats, & que l'esprit de sel avec l'or en soient impreignez: car cét huile attire à soy l'essence de ces especes cordiales, & autres Vegetaux qui estoient extraicts, meslez & digerez

Gg ij

ensemble avec la teinture de l'or. Ainsi se pourroit faire ceste tres excellente Medecine, ou ce grand elixir, que plusieurs cherchèt avec tant d'impatience & de frais.

Ceste medecine peut seruir à toutes les maladies, car elle fortifie tellement l'humidité radicale, qu'elle peut vaincre tous les ennemis qui causent les maladies.

CHAPITRE XL.

*De la calcination actuele des metaux,
à l'exemple de Saturne.*

LA calcination de Saturne, est vne reduction d'iceluy en tres petites parties laquelle se faict en ceste sorte.

Vous prendrez vne livre de Saturne, que vous mettrez dans vn pot couché sur le costé au milieu des charbons ardants pour le fondre: Or estant fondu, vous le remuerez avec vne verge de fer l'espace de 4. ou 5. heures, faisant vn tres grand feu à l'entour: & lors en l'espace d'une demie heure, le plomb commence de se changer en poudre grise: & en continuant tousiours l'agitation, la poudre se change en couleur verte, puis en iaune, &

Enfinement en rouge. Le plomb estant ainsi calciné est appelé Minium : Iupiter se calcine de mesme, hormis qu'il se calcine en blanc, qui s'appelle potée : Mars se calcine ainsi qu'il a esté dit du crocus : mais le Soleil se calcine quand il est réduit en lames tres menuës & mise en Amalgame. Venus se calcine avec le soulfhre par stratificatiõ : Mercure est calciné par Saturne, comme Saturne par Mercure, & cela se fait ainsi.

Prenez vn demy quarteron de Mercure que mettrez dans vn creuset au milieu de charbons ardants : Vous mettrez Saturne par dessus, qui sera suspendu avec vn fil de fer : augmentez le feu iusques à ce que le Mercure commence de s'enuoler en fumée, & lors Saturne tombe au fond du creuset en poudre legere, en mesme temps que le Mercure s'enuole. Semblablement si vous voulez calciner le mercure par Saturne, vous mettrez du plomb au fonds du creuset, faisant du feu comme dessus, & le Mercure estant suspendu & enfermé avec vn linge, si tost que la fumée de Saturne monte vers le Mercure, elle le rend malleable, ou au moins coagulée.

*Observations sur la calcination actuelle
des metaux.*

Le mot de calcination se prend de *Calx*, qui signifie chaux, car la calcination reduit les corps en consistance pierreuse comme chaux : ce qui est proprement entendu des Mineraux : car apres l'action du feu actuel, soit avec addition de quelque chose, ou sans addition, ce qui reste, demeure en consistance de chaux, c'est à dire ~~en~~ une consistance qui approche de quelque dureté, comme il se voit dans la calcination actuelle du plomb, qui de gris devient vert, de vert orangé, & d'orangé rouge vermillonné en consistance dure & friable : ce n'est pas à dire que les Animaux & Vegetaux, quand ils sont calcinez par un feu trop violent & continué, ne demeurent aussi en consistance de chaux, au lieu de la consistance de cendres appelée cinifaction : mais l'on répond à cela que la cinifaction & la calcination ne different qu'en ce que les sels des plantes & des Animaux ne sont pas si acres & forts pour imprimer la disposition vitre-factive dans les cendres des Vegetaux & Animaux, comme ils sont dans les mineraux, si ce n'est ceux qui

abondent en sel Mineral comme le vin. Car de tous les Vegetaux il n'y en a pas vn qui ait tant de sel acré en soy (& mesme tenant beaucoup de Venus, ou du vert de gris) comme le Tarte calciné: aussi apres la calcination, il adherent ensemble comme vn dur amas: ce qui ne se voit point aux autres Vegetaux qu'apres vne longue demeure dans le feu. Voilà en peu de mots ce qui se peut dire, pour instruire les moins versez dans ceste science, iusques à ce que l'habitude face encherir par dessus.

CHAPITRE XLI.

De la calcination potentielle des metaux.

Prenez vne once de Saturne que mettez dans vn matras à long col, vous verserez dessus 2. outrois onces d'esprit de Nitre. Mais il faut remarquer que le metal doit estre reduit auparauant en petites parties. Ainsi l'esprit de sel dissout l'or, & le rend inuisible, estant dissout par l'eau & soustenu en mille parties inuisibles. Lors prenez du sel de Tarte dissout par defaillance, &

Gg iiij

versez le sur l'esprit du Nitre, puis apres vne legere ebullition le plomb tombera au fonds du vaisseau, de couleur blanche, qui doit estre laué avec quantité d'eau.

Jupiter se calcine de mesme façon.

Mars se calcine de mesme.

Le Soleil par l'eau regale,

Venus par l'eau forte.

La Lune de mesme.

Mercuré se calcine par l'une & l'autre.

Observations sur la calcination potentielle des Mineraux.

Quoy que le nom de calcination potentielle, ait tousiours esté appliqué aux minéraux dissouts par quelque liqueur corrosive: toutesfois ce qui demeure apres l'operation n'estant pas en consistance de chaux, il ne doit pas aussi usurper le n^o d'une chose calcinée: mais il faut donner quelque chose au temps, les Artistes ayāt esté beaucoup moins versez par le passé, que l'on n'est aujourd'huy.

Nous dirons donc, que la calcination potentielle, n'est autre chose que la pure dissolution des minéraux par la vertu des eaux-fortes / comprenant sous le nom des eaux-fortes toute liqueur ou menst^ruë aigrelette,

comme le ius de Citron, de Berberis, de Sumach) Mais les plus parfaits dissoluant nous ayons, sont les deux menstruës minérales, masse & femelle. l'appelle menstruë masse, l'eau regale : & la femelle l'eau forte : elles sont donc appellées masse & femelle, à cause des métaux qui sont masses & femelles. Ainsi l'or est le masse, l'argent est la femelle : le vif Argent est masse & femelle, & les autres tiennent des masses ou des femelles. Et quoy qu'ils ne soient pas tout à fait masses ny femelles : neantmoins ils sont dits masses, parce que leur vertu est plus active sur les choses contre lesquelles il agissent : Or ceste action prouient du fort esprit de sel, ou de l'urine qui est en eux : & que leur vertu passive consiste dans le defect de ce sel : mesme il n'y a que l'esprit de Nitre qui se porte indifferemment à tous, & qui représente au plus qu'il peut ce dissoluant vniuersel tant recherché parmy les Philosophes ; car cét esprit égaise l'esprit de sel commun, & l'esprit de Vitriol, comme tout autre suc acre, par similitude de substance. Car qu'est ce que le Nitre, si ce n'est le corps dans lequel se loge l'ame vniuerselle du monde, ce corps nous estant enuoyé de moment en moment

du Soleil, comme vn Marchand qui traffique entre le Ciel & la terre. C'est pourquoy d'autant plus que le Soleil donne directement sur la terre, plus ceste terre se trouue impreignée de Nitre, luy donnant par ce moyen de la fecondité sans se diminuer, comme la lumiere qui par la distribution de ces rayons n'est aucunement diminuée en sa source; c'est pourquoy nous voyons par experience que les climats qui reçoient ce Nitre du Soleil, de la Lune, & des astres, frappants prochainement la terre en Angle droit; ladite terre n'a pas besoin d'amandement ny du labour des hommes, comme fait la terre, qui est frappé en Angle plus indirect. C'est pourquoy l'on est contrainct de recompenser la defectuosité de ce Nitre, par le labour des hommes, ouurant & renuersant les gros sillons de la terre, afin de mieux humer & incorporer en icelle ceste diuine rosée. Or ce defaut du Soleil est recompensé par le fumier des Animaux qui prouient de l'aliment dont lesdits animaux s'estoient autrefois alimentez, rendans ceste mesme substance à la terre leur mere, laquelle ils auoient tiré d'icelle dans leur naissance. C'est pourquoy le vin, le pain & la viande qui alimentoient les

hommes ; les herbes, l'eau & le foin qui alimentoient les bestes, rendent vn fumier & vne vrine pleine de ce Nitre, qui paye à la terre, ce qu'il en auoit autresfois pris. Or de tous les Animaux, l'homme, le cheual, la chèvre, la brebis, & les pigeons, ont grande quantité de ceste substance dans leurs excrements, comme il paroist sur les murailles, dans les caues & voutes, où cet excrement séjourne, à cause de la demeure des cheuaux, brebis, chèvres, & pigeons. Et quand il arriue que la terre n'est pas bien disposée pour receuoir le Nitre, manquant vn préalable labour, le Nitre se volatilise, & vne partie retourne derechef au Soleil, vne autre partie s'impreignant dans l'eau, & la troisieme se distribuant aux lieux les plus disposez à le receuoir. Le Nitre a trois parties en soy, sçauoir deux corporelles & sensibles, dont l'vne est fixe qui est le sel, & l'autre volatile qui est l'eau, toutes deux enueloppans vn Mercure plein de la vertu seminaire des elements & des elementez. Or apres vne si longue digression, il faut reuenir aux dissoluantz, & pour en cognoistre la nature, ie vous renuoye aux obseruations que j'ay fait sur le safran de Mars, ou preparation d'acier.

Je finiray donc ceste obseruation, en vous disant que la calcination potentielle des metaux s'entend lors qu'un corps Mineral ou metallique est reduit en vne poudre subtile comme l'eau mesme: de sorte qu'une once d'eau-forte puisse dissoudre ledit metal, ou Mineral, poids pour poids, sans que le metal ou Mineral dissout puisse estre distingué d'avec la menstreuë mesme. Ainsi l'eau regale dissout l'or, & le rend coulant comme soy: l'eau-forte fait le mesme au respect de l'argent: Enfin l'eau regale & l'eau-forte dissoluent également le vif-Argent. Et pour ne vous pas laisser en si beau chemin, ie vous osteray un scrupule qui vous pourroit donner de la peine, qui est le moyen dont vous devez vous servir pour retirer le metal, ou Mineral d'avec vostre menstreuë. A quoy ie répondray que ceste separation se doit faire par precipitation: qui est vne operation par laquelle les choses dissoutes par leurs menstreuës se separent & tombent au fonds du vaisseau par l'addition de quelque sel ou esprit. Que si vous demandez quand c'est qu'il faut user de cét esprit, & quand du sel? Je réponds, que si le dissolvant a esté esprit comme eau-forte, eau regale, esprit d'vrine, vi-

naigre distillé, esprit de sel : alors vous vous servirez du sel dissout, ou du sel par defaillance, improprement appelé huile, comme le sel de Tartre, lequel exposé à l'air humide tire l'air à soy, rendant le sel coulant en consistance grosse cōme de l'huile, & vous pouvez faire telle huile de tous les sels elementaires des plantes. Que si vous demandez la quantité qu'il faut adiouster : ie diray que cela se iuge à la veüe. Car quand vous voyez vostre dissoluant en parfait caillé blanc, rouge ou iaune, alors vostre precipitation est faite, de sorte que l'huile ou sel, qui sera de surplus, ne sera qu'inutile.

Il faut observer que toute precipitation demande edulcoration par de l'eau douce, laquelle ne se determine pas selon sa quantité puis qu'il en faut autant qu'il est necessaire, pour oster la corrosion du sel & du menstrué dissoluant, ce qui se cognoistra quand l'eau sera tout à fait insipide. Or versant chaque fois vostre eau par inclination ou par un filtre à languette, vous desseicherez enfin vostre poudre que garderez à vostre usage.

De ce qui a esté dit cy-dessus, vous tirez ceste maxime indubitable que *tout ce qui se dissout par les esprits, se precipite par les sels.*

& au contraire, *tout ce qui se dissout par les sels se precipite par les esprits.* Par exemple, le vinaigre distillé dissout les coraux, le Minium, les perles; & l'huile de Tartre les precipite.

L'eau regale dissout l'or; l'eau forte, l'argent: & l'huile de Tartre les precipite.

Le sel de Tartre dissout le Soulfre vulgaire: le sel de Nitre dissout l'Antimoine: & le vinaigre distillé precipite le Soulfre & l'Antimoine.

Voilà tout ce que j'ay à vous dire touchant la calcination potentielle.

CHAPITRE XLII.

Du Mercure precipité, blanc & rouge.

PRenez vne ou deux onces de Mercure purgé par le sel & vinaigre, que passerés par le chamois: vous le mettrez dans vn matras à long col, versant dedans trois onces de bonne eau forte, afin de digerer l'espace d'une heure en vn lieu chaud, puis vostre eau forte dissoudra entierement vostre Mercure, que vous osterez par inclination hors de vostre matras avec l'eau forte, afin de les mettre

dans vn vaisseau ample qui aye l'entrée forte large: & lors vous verserez goutte à goutte par dessus vostre eau-forte chargée de Mercure; deux onces, plus ou moins d'huile de Tartre, ou de sel dissout, ou cendres grauelées. Apres vne legere ebullition excitée par le mouuement du sel de Tartre & de l'eau forte, vous verrez le tout deuenir trouble, puis se changer en vne blancheur de lait (si c'estoit du sel dont vous vous estes seruy) lors versez y vn seau d'eau de fontaine, & incontinent le vif-Argent tombera au fond en consistence espaisse & blanche, que vous lauerez par reïterées lotions, lesquelles osterez par inclination; mais si la precipitation a esté faite par l'huile de Tartre, la matiere est oragée.

Son vsage est familier aux maladies veneriennes. On s'en sert aussi pour faire mourir les vers. Il est pareillement bon pour le flux immodéré des mois. Sa dose est depuis 10. iusques à 20. grains.

Le precipité de bismuth se fait de mesme: & sert pour blanchir la peau.

Pour faire le precipité rouge, il faut evaporer l'eau forte qui a dissout le vif-Argent, sur les charbons, iusques à ce qu'il ait obtenu vne parfaite rougeur.

Son vsage est pour l'exterieur, sçauoir
pour les vlceres veneriens.

*Observations sur le Mercure precipité
blanc & rouge.*

Parmy tous les Mineraux, le Mercure est
le plus admirable, tant pour ses diuers chan-
gements comme pour ses vertus merueilleu-
ses. Je ne vous diray rien maintenant de sa
calcination tant aëtuelle que potentielle,
par ce que i'en ay suffisamment parlé. Je me
contéteray de vous entretenir de ses vertus,
& de son vsage dans la medecine. C'est vn
ancien dire que chaque iour monstre ce qu'il
faut faire à vn autre. Or parmy nos Ance-
stres, nous en trouuons fort peu qui nous
ayent encouragez de rechercher dans la pra-
tique, les qualitez admirables de ce Mine-
ral; mesmes ils nous ont espouuanté & dé-
tourné de son vsage, si nous en exceptons
fort peu, comme Mesué qui nous conseille
de le donner à l'accouchement des femmes
iusques au poids de 20 grains, mesme tout
crud: & cét aduis a encouragé & dressé vne
planche à beaucoup d'autres qui suiuant ce-
ste piste, en ont donné contre les vers, & con-
tre la maladie venerienne, apres auoir esté
preparé

preparé & reduit en pillules, mesme il y en a qui en ont donné de tout crud. Et si les tranchées que cause ce remede, n'auoit espouuanté les Medecins & les malades; il y a l'ongtemps qu'il seroit aussi familier dans la Medecine comme la casse & le fenné. Il est vray qu'à cause de ses tranchées, il ne s'en faut pas seruir indifferemmēt à toutes maladies, mais pour cela le Medecin ne le doit pas reietter, puis qu'il est obligé d'employer tous ces soins à la recherche de quelque excellent remede contre les maladies du corps humain. C'est pourquoy il ne faut pas se rebuter à la premiere pierre que l'on trouue, & renoncer à vn si excellent remede, à cause qu'il donne des tranchées. Mais on doit rechercher plustost quelque celebre correctiue, par laquelle on puisse oster ce defect. Car si l'on examine bien les conditions du Mercure, l'on trouue qu'il donne des tranchées, pris par dedans crud, non pas à cause de sa forme interne qui n'est aucunement deleraire ny veneneuse; mais au contraire, c'est vn grand confortatif & restauratif de la nature, mais à cause de sa forme externe qui cause les tranchées prouenant d'une trop grande équabilité de sa consistence

Hh

laquelle imprime dans l'estomach & intestins vne froideur extreme mortificatiue & stupefactiue, telle qu'est le marbre, le porphyre & l'alabastrre, quand ils sont bien polis: & principalement ceste qualité mortificatiue & stupefactiue est imprimée lors qu'il se donne en petite quantité, laquelle n'a pas assez de pesanteur pour penetrer à trauers les intestins, comme il feroit en plus grande quantité. I'ay veu vne femme en ceste ville qui auoit de coustume de le dōner dans tous les entortillemens des boyaux iusques à la pesanteur d'une liure par chaque dose, sans qu'aucun mauuais accident s'en ensuiuit, faisant la deduction de l'intestin fort heureusement & dans vn instant. Il faut aduouier qu'il est plus seant à telles personnes de faire ces experiences, que non pas à vn sçauant Medecin: Mais Dieu a si bien disposé de toutes ces choses, qu'il veut que les ignorans ayent de la hardiesse pour aider la crainte & la foiblesse d'un Medecin en des choses qui ne leur estoient pas encores decouuertes: Or la planche estant vne fois iettée, il doit estudier nuit & iour à rechercher la cause de telles choses & estendre l'inquisition de son usage par toutes les façons de le preparer iusques à ce qu'il aye trouué la per-

fection, sans blasmer vn remede qu'il ne cō-
noist point ny encores détourner les hōnestes
gens de son vsage qui seroit tres aduātageux
au public. I'admire l'animosité de tant de
gens, sçauans Medecins comme Fernel,
grand Platonicien & Chimique, qui témoi-
gna auoir beaucoup de repugnance au Mer-
cure dōné, ou par les onctiōs & parfums pour
chasser la maladie venerienne, car alors l'on
ne s'en seruoit pas en dedans. Et en ce tēps-
là il ny auoit point de ieune Medecin dās les
escholes qui ne fut infecté de ces opinions.
Mais apres qu'ils se sōt rēdus ridicules, avec
leurs dietes avec leurs sueurs causées par la
decoctiō de gayac, falsepareille, saxafras. En-
fin ils sont cōtraincts de reuenir en eux-mes-
mes, en doutāt iustement de l'insuffisāce de
leur procedé. Car la verité est maintenant,
que l'on est desabusé de l'vsage de ces lon-
gues dietes & sueurs, veu que par ceste me-
thode vn entre mille ne furēt pas exactemēt
gueris. Mais aujourd'huy il n'y a pas vn si
petit Chirurgien en France qui ne condam-
ne sur ce sujet le sentiment de ce grand &
inimitable Fernel.

Ce qui doit seruir d'exemple aux sçauans
personnages, de ne pas engager mal à propos

H h ii

leur sentimens sur des choses, dont l'experience n'est pas encores venuë à leur cognoissance. Le mesme se peut dire de l'usage de l'Antimoine qui estoit en horreur à tout le monde il y a vingt ans : & maintenant c'est le dernier refuge des Medecins, tant dans les fièvres continuës qu'intermittantes, mesme il n'y a pas si petit Medecin de village qui ne sçache fort bien donner son vin hemetique. Ainsi le temps qui change toutes choses, a fait dire à tous les plus sçauans Medecins de l'Europe, que l'Antimoine a quelque chose de diuin en soy : de sorte que l'excellence du remede leur a fait embrasser ce qu'auparauant ils auoient en horreur. Donc si le temps leur a fait cognoistre leur erreur, ils en doiuent l'obligation aux Chémiques, puisque malgré toutes leurs oppositions, ils ont esté contrains de faire embrasser les plus diuins secrets de cét art, à toutes les facultez de l'Europe: de sorte que quand les Chémiques n'auroient rien fait autre chose, sinon d'auoir préparé tant de remedes de Mercure, pour extirper la lepre de la maladie venérienne : on leur doit pour ce seul sujet des loüanges éternelles. Car il est certain qu'auparauant la cognoissance du Mercure, ceste ma-

l'adie ne receuoit point de guarison, & les malades demeuroient miserables par des cōtinuelles recidiues : car les pustules & galles qui paroissent au printemps n'estoient esteintes & chassées que iusques à l'Automne par les diætes du gayac, & par les sueurs. Mais quelque temps apres elles recommençoient plus fort que iamais (lors que les malades y songeoient le moins) estans bien souuent accompagnées d'accidents plus fascheux qu' auparauant : de sorte que les Medecins n'ayās pas encores la vraye cognoissance des remedes eradicatifs de ce mal, ils ont esté contraincts de retourner à leur diuin gayac, faisant les decoctions d'iceluy tres fortes, afin de prouoquer les sueurs, auxquelles ils adjoustoient vne abstinence tres exacte, iusques à leur donner seulement 2. ou 3. onces de biscuit, & quelque petit nombre de raisins & d'amandes par iour : leur baillant vne seconde decoction à leur soif & dans leur repas : & ainsi ils continuoient par quarante iours entiers, gésnans par ce moyen, & le corps & la bourse de ces pauvres malades, sans que la guarison s'en ensuiuit. Ceste miserable palliation a infecté toute l'Europe de maladies que nos Ancestres n'ont point cogneu, &

H h ij

que les Medecins d'aujourd'huy ont bien de la peine à cognoistre : cōme les escroüelles qui ne sōt qu'un prouignemēt de la maladie venerienne, trāsplanté des grāds pere & grande mere aux enfans : & il est tres certain que la maladie venerienne ne s'expie iamais que par les remedes radicaux : Et le malheur en cela, est tel, que les parēs qui ont la moindre teinture de ce mal, le font profiter à leurs enfans & aux descendās d'icoux, avec beaucoup plus de disgraces, que s'ils l'auoient communiqué dans la plus grande vigueur de ce mal : car en tel cas, ils eussent aussi tost courru aux vrays remedes. Partant toutes ces palliations & lettres de respy, exemptent leurs esprits du soupçon de mille maladies nouuelles qui s'en ensuiuent : comme les maladies du poulmon, le scorbut, la maladie nouuellement découuerte en Angleterre, tres commune parmy les petits enfans, dictē par le vulgaire Riquets, d'un nom barbare. Ce mal attaque d'ordinaire les petits enfans, sortans de la mammelle, lesquels le plus souuent ont tous les os du sternon & des costez recourbez en dedans, comme seroit vne personne écrasée ou pressée entre deux ais : cependant la teste deuient grosse & en-

flée comme vn boisseau, y ayant quantité d'exostoses qui s'éleuent sur les vrayes costes & clavicules: les os des bras & des doigts se courbēt en arc: les cuisses & les iambes toutes courbées, sont pleines de nodus, le corps rappetisse tous les iours, tellement qu'un ieune homme de 18. ans retourne à la hauteur d'un enfant de six: & enfin meurt miserable sans remedes. Il y a pareillement beaucoup de gouttes & r'heumatismes qui n'estās pas vrayes gouttes; mais prouenans de virus-Venerien, passent toutesfois sous ce nom favorable: Enfin ceste maladie est vne prothée, car quand elle est mal guarie, le fruit qui en prouient est du tout monstrueux. Or se mal est d'autant plus dangereux que dans le commencement, ne se faisant pas cognoistre, & partant il a plus de loisir à se disperfer dans toutes les branches d'une famille. Ainsi i'ay veu que pour vne legere gonorrhée méprisée, tant du Medecin que du malade, apre vn mariage de sept ans; ceste maladie a commencé de paroistre à leurs petits enfās nouveaux nez, lesquels estoient couuerts de pustules veneriennes: ce qui a donné vn soupçon aux peres & meres de prendre les remedes qu'ils deuoient auoir pris long temps aupara-

H h iij

rauant, afin de déliurer & eux & leurs enfans de ce maudit venin.

De mesme nature sont les dartres farineuses espaisles & eleuées par dessus la peau, & dispersées par tout le corps, principalement à la teste, aux bras, & parties honteuses. Ce qui a fait croire aux anciens que c'estoit vne lepre. Mais la verité est, que depuis que les Medecins ont decouuert l'Antidote de ce mal, toutes les ladreries de France ont esté desertées, ne plus ne moins (sans comparaison) que les oracles des Payens ont cessé, apres la Natiuité de nostre-Seigneur & Redempteur.

Il y a pareillement des douleurs de teste inueterées, des vertiges, des epilepsies qui sont souuent des productions de ce mal. Enfin il n'y a point de maladies moins stertiles, & qui cause des accidents plus bizarres & extrauagans comme fait ce mal. Et pour moy i'estime que le plus dangereux est celuy qui semble le plus leger, & qui nous en aduertit le moins. C'est pourquoy toute personne qui se veut asseurer de mener vne vie saine, & estendre la santé dans sa famille, il doit auoir recours aux remedes de ce mal, auant que de parler des habits de ces nopces, s'il

n'ayme mieux à son grand deplaisir, accompagner sa femme & ces enfans aux remedes de ce mal: seruant par ce moyen de risée & d'opprobre à vn chacun. Mais heureux est celuy qui des fautes d'autrui fait son apprentissage.

Maintenant nous pouuons dire que nous sommes comme des enfans sur les dos des Geants, lesquels nous font voir plus loing par les experiences qui nous donnent pour reparer leurs fautes par vne exacte recherche de la verité, ainsi les anciens ayant veu guarir la galle avec le vif. Argent: ils ont donné à cognoistre ou soubçonner à leurs successeurs que les pustules veneriennes pourroient estre pareillement esteintes par l'ongtion d'iceluy: & par ce moyen a commencé la methode de laquelle (l'experience ayant fait cognoistre la perfection) on se sert aujourd'huy pour l'extirpation entiere de la racine de ce mal.

Et veritablement ie trouue que les Soldats d'aujourd'huy tous couuerts de pustules veneriennes, sont beaucoup plus heureux dans leur mal, que n'estoient pas les personnes de condition par le passé: veu que les pustules de ceux cy furent esteintes pour 2.

mois avec deux sols de vif-Argent: & que les pustules de ceux-là n'estoient palliees pour trois mois & ce par des dietes de six semaines longues & fascheuses, qui mesme coustoient des deux cens escus aux malades. Or toutes ces palliations ont obligé les Medecins d'augmenter la dose du gayac, & de repeter plusieurs fois les onctions, iusques à ce qu'ils ont apperceu qu'elles caufoient des glandes au dessous des mâchoires, enflans les iouës & la langue, auxquelles s'elevoiēt force pustules, aussi bien qu'aux lèvres, tant dessus que dessous: enfin de la bouche, sentāt mauvais, cōmençoit à decouller vne matiere puâte qui produisoit grand flux de bouche: ce qui d'abord dōna de l'epouuāte, tant au Medecin qu'au malade: mais l'experience les a non seulemēt assurez, mais leur a fait aussi embrasser ceste methode infallible pour la guarison de ce mal: en effaçant de leur esprit le scrupule qu'ils auoient auparauant que le vif-Argent estoit doué d'une qualite veneneuse & mortifere en suite. Ceste experience de frictions par le Mercure, a fait naistre vn secōd essay, que le Mercure pourroit produire de sēblables effects par le moyen des parfums, qu'ils ont corrigé par

plusieurs experiences, & enfin trouué la dose necessaire pour conduire les malades dans vne saluation, qui d'ordinaire dure 21. iours, qui est la crise de ceste maladie.

Ceste pratique a duré iusques à maintenāt qui est celle dont la pluspart des Chirurgiēs se seruent, quoy que tres dangereuse, soit pour estouffer les malades, soit pour manquer à les guarir, ainsi par l'vsage de ces 2. methodes precedentes; vous ne pouuez estre asseurée ny de la vie, ny de la parfaite guarison du malade.

Je confesse bien que leur dose ordinaire de vis Argent, soit par onctions, soit par parfums, pourra reüssir à quelqu'un. Mais il y en aura trente autres, ausquels suruiendra de fascheux accidents. Par exemple la teste leur enflera comme vn boisseau, les iouës & la langue deuiennent tellement grosses en vn instāt, qu'ils sont contraints de suffoquer, quelque artifice que l'on puisse apporter au contraire.

Que si le malade manque de suffoquer, la gangrene se met aux genciues & aux lèvres, ce qui le fait miserablement perir, à la honte, & au regret de celuy qui l'a traicté.

Il y en a d'autres ausquels il faut bien sou-

uent reïterer la dose sans succez, & puis vn petit crachement qui en pourra prouenir n'empeschera pas qu'apres six mois il ne faille subir vn second traictement. Je trouue beaucoup à redire à toutes ces procedures. Car appliquant le vif-Argent en dehors, au dessous la dose vous ne le pouuez faire entrer iusques aux gros vaisseaux, & ainsi la nature s'en décharge par vne crisse imparfaicte, par les pores de la chair. Or dans ceste action, vne bonne partie du vif-Argent n'entrant pas iusques à la substance des gros vaisseaux, demeure en chemin dans les ioinctures & parties neruales, dont la lezion se communique souuent iusques au cerueau, rendant par ce moyen vn malade estropié, & de corps & d'esprit. Ce qui ne se fait pas par les remedes pris par la bouche, lesquels sont bien-tost transferez de l'estomach & des veines mezaraiques dans le tronc de la porte, pour estre renuoyé tout au trauers du foye dans la veine caue, où il fait boüillonner le sang aussi-tost, puis passe par toutes les ioinctures & les muscles, iusques à ce qu'il soit dissipé à trauers l'epiderme. Or tout ce transport est fait par vne perpetuelle efferuescéce qui est au sang causée par ce remede. Que si

là personne à qui vous dōnez vostre remede par la bouche, est beaucoup perspirable, il faut continuer l'usage d'iceluy, iusques à ce que (apres auoir premierement chassé par les pores la serosité plus déliée) il aye aussi chassé sensiblement la partie du sang la plus grossiere & sereuse : & ce, par les lieux les plus conuenables à sortir, comme sont les genciues, la langue & les lévres, dont l'epiderme est plus rare & delicat qu'aucun autre lieu. Et en ceste rencōtre, le sang bouillonne dās les gros vaisseaux, ainsi que fait le bouillon du pot, qui est sur vn grand feu, dont le bouillonnement fait ietter l'escume en dehors ainsi que l'ebulition dās le gros vaisseau fait transcoler la serosité du sang, dans laquelle le vray siege de la verole consiste. Or en tel cas, les parfums ny les frictions ne peuuent pas tousiours paruenir à ceste perfection, puisque vous ne pouuez pas vous asseurer d'vne veritable mediocrité. Par ce que l'onguent & le parfum agissent dans le commencement, avec trop grande violence, estans par consequent perilleux pout la vie, & si les malades échappent, c'est hazard : ou bien ils donnent vn flux de bouche tres violent : mais qui ne dure que quatre ou

cinq iours, & par ainsi telles guarifons font
fuiectes à recidiues. La raison pourquoy ces
effervescences fōt trop violentes, parce que
les frictions & parfums n'ayant pas vne as-
seurée dose, & les Artistes pour s'asseurer,
allant au dessus la dose font contraindre le
remede d'aller tout droit, & trop tost au gros
vaisseau: & par consequēt faisans bouillon-
ner le sang avec trop grande impetuosité, &
la serosité cōtrainct ainsi le malade de passer
avec violence par l'epiderme des gencives
& de la lāgue, laquelle par vne grosseur pro-
digieuses remplist tellemēt la bouche qu'on
suffoque, & si il échappe, le flux ne pouuant
plus auoir cōtinuation du remede, le bouil-
lonnement cesse, & rend le remede inutile à
cause qu'il ne peut pas auoir le tēps de passer
par toutes les brāches qui nourrissent les pe-
riostes & les iointures. Ce que ne fait pas le
remede pris par la bouche: car vous voyez le
soir l'effect du remede que vous avez donné
le matin ainsi vous ne hazardez rien, car si
vos effects auancent trop, vous reculez, & si
vostre remede retarde, vous auancez. Parce
moyen vous obtenez vne guarifon infailli-
ble: car ce remede penetrant par toutes les
parties du corps, comme le pain & le vin qui

les nourrist, il chasse le venin, tant par les pores, que par les vlceres des genciues de la langue & des iouës. C'est ainsi que la serosité maligne de la verolle est chassée, comme vn Furet qui chasse le Lapin au dehors du clapiers.

Vous m'objecterez peut-estre: puis que les euacuations de ceste serosité, sortant par la langue & genciues, sont capables de guarir ceste lepre venerienne: Pourquoy est-ce, que ie n'approuue pas aussi la guarison qui se fait par les sueurs & flux de bouche, causé par les parfums & onguents.

Je réponds au premier poinct que les sueurs ne sont que pur amusement? Car ce qui sort par les pores de la chair n'est qu'une serosité aqueuse, ou quelque legere teinture de bile & de pituite meslées ensemble. Mais ce qui sort par les genciues & la langue, est la plus crasse & feculente partie du sang, où est logée la bile aduste & la lie de tout le sang. D'auantage le gayac ne fait rien qu'incrasser & épaisir la serosité du sang, la rendant moins propre pour passer à trauers les pores. C'est pourquoy l'experience nous fait cognoistre que ceux qui ont passé par le gayac s'ont beaucoup plus difficiles à guarir que les autres:

d'où vient que s'il falloit guarir par decoctiōs & sueurs, j'approuuerois beaucoup plus l'eschine la falsépareille, & le saxafras, bouillis en quantité de liqueur, parce que ces decoctiōs fourniroient encores de la ferocité aux sueurs, sans contraindre envain les plus grossieres de sortir.

Pour ce qui est des vnguens & parfums : j'aduoite que la matiere qui procure la saluation, contenuë dans les vnguens & parfums, est la vraye matiere necessaire pour la guerison de ce mal. Mais le peu d'assurance que nous auons en son application (comme j'ay déjà dit) nous doit iustement détourner de son vsage, puisque nous deuons nous seruir plustost de remedes certains que d'incertains, car cōme l'on dit en commun proverbe : il vaut bien mieux tenir son cheual par la bride, que par la queuë.

Je ne puis aussi passer sous silence vn autre espee de remede qui ne fait encores que naistre dans le monde, & lequel reussit quād il est question d'appliquer quelque palliatif : mais il ne se pratique pourtant point d'ordinaire que par des coureurs de pays, qui ne se mettent en peine que pour attrapper de l'argent, quand mesme le malade deueroit pourrir

pourrir dans trois mois : c'est pourquoy ce remede n'est propre que pour ceux qui veulent des lettres de respy, & se donne sans crainte & sans hazard, pourueu qu'il soit donné au dessous de la dosse estant propre pour effacer seulement les pustules & les galles qui arriuent dans le premier degré de la verolle. Vous ferez donc vn bain d'eau de riuiera aussi chaud que le malade le pourra souffrir, afin qu'estant entré il puisse suer en iceluy, apres auoir dissout quelque quantité de sublimé corrolif ietté dans l'eau chaude à l'entour du malade.

Quand donc il commence à suer, il faut l'oster du bain aussi tost, & le mettre au liét pour paracheuer la sueur. L'apres-disner, on eschauffe le bain pour y mettre le malade comme auparauant, & ainsi iusques à trois iours; puis en cinq iours toute la cure est parfaite. Ce feroit vn grand abbregé & soulagement au malade & au Medecin; si par ceste methode la racine du mal pouuoit estre ôtée: mais à quoy peut seruir vn tel bain? puis qu'il ne guarit que palliatiuemēt les pustules & les vlcères malins procedās de la verolle, & qu'il n'en oste pas la racine & la cause. Or ce seroit en vain de fortifier ce bain par quantité

de sublimé, afin de prouoquer le flux de bouche, puis qu'il est assuré que la chair du malade cuiroit plustost dans le bain par l'acrimonie du sublimé que luy donner le flux de bouche: c'est pourquoy ie ne veux le doser ny l'approuuer, ne pouuant blasmer toutesfois la matiere Medicinale, qui d'elle-mesme est tres louable, la faute ne prouenant que de l'application.

Pource que est des remedes qui se prennent par la bouche, & dont i'approuue l'usage, comme des seuls radicaux, & assurez pour l'extirpation de ce mal, i'en remets la dose & le choix au talent d'un chacun: aduertissant seulement en passant qu'il n'y a point de remede qui demande plus l'œil & la main d'un bon Maistre que ceux-cy. Je diray d'auantage que pour tous les autres remedes, l'on peut donner quelques preceptes de leur dose: mais pour ceux-cy il n'y a que de l'habitude de celuy qui les a pratiqué & qui les sçait dispenser & preparer: c'est pourquoy il faut observer vne prudente mediocrité entre les deux extremités: parce que si le remede peche dans l'excez de la quantité, il suruient de facheux accidents, & mesme la mort. Si pareillement il peche

dans le trop peu, les malades ne sont pas guaris. Il faut donc se servir de grandes précautions sur ce sujet, & prendre garde d'avoir toujours vn baston à la main dans vne eau profonde, afin de ne pas lever vn pied, que vous ne sçachiez ou poser l'autre: au moins vous aurez cét aduantage par le moyen des remedes internes, parce que si vostre flux de bouche est trop lent, vous le pouuez augmenter selon la prudence de vostre conduite: ce que vous ne pouuez pratiquer par les vnguens & parfums.

Voilà toutes les obseruations que i'ay dessein de vous donner sur ce sujet, vous aduertissant seulement de prendre garde au regime de viure que vous deuez faire obseruer à vostre malade, de peur que par l'excez il ne tombe dans des accidents dangereux, qui vous seront imputés & non pas à son dereglement. Or bien qu'il y ait plusieurs preparations de Mercure, qui peuuent donner le flux de bouche pris interieurement; Neantmoins ie ne suis pas d'aduis que l'on se serue indifferamment de toutes: parce que l'vn fait vomir comme le precipité blanc & rouge: l'autre est pour procurer les sel-

les, & inciser comme le Mercure dulcifié : & le troisiéme est pour faire suer & donner le flux de bouche : de telle nature est le remede dont ie me sers le plus, qui m'a esté communiqué par vne personne de haute condition, & naissance duquel i'ay obtenu permission de le communiquer au public en la maniere qui suit, & dōt l'on pouroit se seruir à beaucoup de meilleurs vsages que nō pas à la guarison de la verole, & dont le curieux pourra faire son profit comme il trouuera bon.

Premierement il faut preparer vne chaux d'or, qui soit subtile, legere & spongieuse pour animer vostre Mercure, ce qui se faict ainsi..

Prenez vne once d'or purifié par Antimoine & ciment Royal, que vous mettrez en lamine fort déliées, & amalgamerez avec autant de Mercure reuiuifié du cinabre. Vous broyerez subtilement cēt amalgame sur le porphire, iusques à ce que par plusieurs lutions cēt amalgame ne rende plus de noirceur. Alors vous broyerez derechef cēt amalgame avec esgalle quantité de sel commun decrepité & purifié, iusques à ce qu'il perde totalement la force de l'amal-

game, & qu'il soit comme vne poudre brune. Alors vous l'étendrez sur vne tuile dans vn fourneau de reuerbere, pour faire euaporer doucement le Mercure, le broyant diuerses fois sur le porphyre, afin que la matiere ne se face en grummeaux : mais qu'elle semble à vne poudre fort subtile. Quand le Mercure sera enuolé, vous donnerez vn plus fort feu, afin que vostre matiere rougisse, & la ietterez dans vne terrine pleine d'eau : le sel se dissoudra parmy l'eau, & l'or tombera au fonds en poudre, que vous dulcifierez par plusieurs lotiōs iusques à ce qu'il ne demeure plus de sel. Alors vous mettrez vostre poudre dans vn feu moderé de reuerbere, afin que la flamme durât trois iours & trois nuits puisse lécher par dessus. Or le lieu le plus cōmode pour cēt effet, est le passage ou le feu fort par le registre de mō athanor, pour entrer par dessous les cornuēs, & par ainsi la flāme passāt par dessus vostre poudre, son corps est par ce moyen reduit en chaux poreuse & gonflée.

Prenez ceste chaux, que vous amalgamez avec quatre onces de Mercure purifié (comme a esté dict cy dessus) broyez le tout subtilement sur vn porphyre avec vinaigre

I i iij

& sel, puis vous le lauerez iusques à ce que l'eau ne noireisse plus : alors vous adjouterez douze onces de Mercure, que vous mettrez en digestion aux cendres chaudes l'espace de quatre iours dans vn matras à long col, legerement fermé : alors vous passerez à trauers vn chamois : ce qui pourra passer que vous garderez dans vn vaisseau à part : & au reste qui n'aura peu passer, vous ioindez de nouveau Mercure en mesme proportion comme auparauant : puis l'ayât fort broyé vous le ferez derechef digerer l'espace de quatre iours : alors vous le presserez comme dessus, & ce qui en sortira vous le ioindez avec le Mercure precedent que vous auez reserué. Vous repeterez tant de fois cet ouurage, que tout vostre or soit passé à trauers le chamois avec le vif Argent.

Lors vous prendrez tout ce Mercure aurifié, que vous distilerez dans vne retorte bien basse : & ce qui demeurera dans la retorte sans monter, vous l'amalgamerez de nouveau avec le Mercure qui a passé dans le recipient apres auoir esté digéré, & pressé derechef par le chamois : car autrement il reprendroit sa consistance dure, repetât tousiours le premier procedé iusques à ce que l'or repasse de-

rechef à trauers le chamois, ne se seruāt d'autre Mercure que de celuy qui dès le commencement a esté distilé avec l'or : alors vous le sublimerez & distilerez derechef comme dessus, continuant tousiours ainsi iusques à ce que vous ayez fait passer vostre or par le col de la retorte, avec le Mercure : ce Mercure s'appelle Mercure animé.

Prenez vne nouuelle once de chaux d'or préparé comme dessus, vous le broyerez de vos doigts avec vne once de ce Mercure animé, vous le mettrez dans l'œuf philosophic, qui est vn matras à long col, ayant le fonds comme vn œuf, vous ferez en sorte que vostre œuf ne soit remply que d'un tiers, puis vous boucherez legerement vostre matras avec du coton, le posant sur l'athanor avec vne chaleur douce & temperée, si ce n'est sur la fin que vous augmenterez le feu : & puis vostre matiere deuiendra rouge ou semblable à la poudre de tan, en consistance dure ; mais fort friable, qui se broye facilement en poudre subtile. Alors vous prendrez de l'esprit de vin bien fort que mettrez dans vne escuelle de verre, iusques à la hauteur de deux trauers de doigts, vous donnerez le feu à cet esprit de vin, afin que tout s'enuole ;

Li iiii

vous recommencerez par cét ordre iusques à trois fois, & pour lors la Medecine est preparée: dont la dose est depuis trois iusques à quatre grains que dōnerez aux malades avec de la moüelle de pome de la grosseur d'un petit pois.

Ce remede est excellent pour la verolle: l'usage d'iceluy vous fera un grand maistre. Car il est aussi merueilleux dans les fièvres continuës, contagieuses, pestilentiellles, & autres semblables, ny ayant pas sous le Ciel, un remede plus souverain: & ie peux dire que Dieu n'a pas iusques à present reuelé aux hommes un remede plus seure dans la verolle & dans tous les accidents qui en dependent. C'est pourquoy quiconque à ce remede peut & doit pratiquer hardiment sans cōpagnō, veu que bien souuent la pluralité des Medecins tourne au preiudice du malade: d'autant qu'il y a quelquefois des personnes de bonne famille, pour la consideratiō desquels il est autant & plus necessaire de garder le silence, que les regles de l'art. Dauātage, ce remede se dōnant par la bouche, vous n'avez pas besoin de l'assistance d'autres personnes, puis qu'il n'est pas questiō en ce lieu de traiter la verolle par vnguens ou parfūs: & mes-

me il est desauantageux à vn Medecin de cōferer avec qui que ce soit sur ce sujet: car vn Medecin expert en ceste maladie s'il est si innocent que de se decouurir à quelque autre: peut estre que ce dernier (cōme il arriue souvent) decrira par malice le remede du premier, en ceste occasiō; quoy qu'il le cognoisse pour bon, s'en seruāt mesme en de sēblables rencontres. Et en cecy ie trouue que ce deuroit estre vne grāde satisfactiō à vn malade & vn grand soin à vn Medecin quād l'ō peut decouurir quelqu'un tant asseuré de son baston qui au peril de son honneur & de sa reputation, veut entreprendre la guarison d'iceluy seul: ce n'est pas à dire neantmoins pour estre seul qu'on soit plus obligé de respondre de tous les accidents dangereux qui pourrōient suruenir: veu que le mesme peut arriuer aux personnes qui paroissent iouyr d'une parfaite santé. Car il faut iuger de ceste maladie comme des autres affectiōs chroniques, ou il en arriue des accidents inopinés, & qui n'ont nulle affinité avec le premier mal pour les remedes desquelles l'ō ne se decouure facilement sans reserue, & dont les consultations ne sont pas beaucoup aduantageuses aux malades, veu qu'en icel-

lesil est question seulement de trouuer le remede: la cognoissance pretenduë de ceste cause estât assez cogneuë au vulgaire mesme. Dauantage les consultations seruent plutôt à décharger de blasme le Medecin ordinaire & les assistans, que non pas le malade, pource que si le malade vient à manquer la cause sera tirée de la grandeur de son mal & de l'impossibilité de sa guarison, & non de l'incapacité du Medecin.

Je ne voudrois pas toutesfois refuser de consulter, vn malade le requerant; mais ie le prierois, seulement de me donner le choix du medecin, afin de ne pas prendre indifféremment toute sorte de cōsulteurs: mais ceux-là seulement dont la confiance que i'aurois de leur science & probité ne me donnassent aucun scrupule ny soupçon de me communiquer à eux librement, & leur faire cognoistre mes pensées.

Pour ce qui est des decoctions, ie vous diray qu'encores, qu'elles ne seruent de rien à la cure: neantmoins, il se faut donner de garde d'entreprendre vn flux de bouche s'il n'est accompagné de decoctions excellentes, & mesme des plus fortes, comme d'eschine, de falsepareille, saxafras, & autres: car

oultre que ces decoctions seruent à rendre le sãg moins sereux, & par cõsequent moins subiect à tant d'impetuosités inopinées, elles empeschent pareillement les mauuais accidens qui suruiennent aux flux de bouche, comme grands flux de ventre, coliques bilieuses, hoquets, vomissemẽs & autres: ioint que les malades peuuent en boire à tous momens dans les grandes chaleurs de la bouche, & des viscères sans préiudice d'aucune partie noble: ce qui ne se peut accomplir par les breuuages d'orge, chicorée, oseille, ny mesme par les decoctions specifiques qui sõt trop foibles: & pour ce qui est du Gayac, il n'ẽ faut point parler, à cause qu'il est par trop piquant & chaud, n'estant pas moins desagreable que l'eau du fleuve de Styx aux malades, veu qu'on ne peut pas mesme goûter vnegoute de Vin sucré, ou autre chose quelconque qui peut piquer, à cause des vlcères qui sont à l'entour de la langue & des lèvres: c'est pourquoy il ne faut pas que le malade fasse le bon ménager aux despens de la reputation de son Medecin; car comme il a eu le plaisir seul, il est raisonnable aussi que luy seul en souffre l'amertume. La tromperie est vn symptome qui paroist aussi souuẽt

à ces malades, que les pustules sur leur frōt: c'est pourquoy il ne faut iamaïs recevoir ces gens-là sans biscuit, afin que par l'épargne que ferez de vostre bourse, en ne donnant rien à des gens plus riches que vous: les pauvres qui l'ont acquis mal par pure & mauvaise adventure, puissent recevoir guarison gratis.

Je finiray ceste observation par ce petit mot d'advis, de ne vous plus effrayer de l'usage du Mercure; mais de le recevoir (ainsi qu'il est déjà suffisamment cogueu) pour un des plus excellents antidotes que Dieu a étebly dans la nature. mais il ne faut pas estre honteux de le preparer vous mesme, si vous voulez en acquerir de l'honneur, puis que les Rois & les Princes se sont seruy autrefois de semblables divertissements.

Pour ce qui est de la preparation des remedes ordinaires, il en faut laisser la directiō aux Apotiquaires comme vne chose qui conuiēt à eux seuls en particulier, & ce pour éviter les grands abus qui se commettent aux maisons où vous verrez vne servante qui vient de graisser les souliers de sa Maistresse & manier le noir à noircir, s'apprester à infuser le senné la Rheubarbe, les Tamarindes, & pour

estre dans l'eau ou elle aura lauë les escuelles
sans pouuoir obseruer ny dose, ny temperam-
ment de la decoctiõ. Et tout cecy se pratique
à dessein par les Medecins, pour ruyner les
Apotiquaires, & pour les estranger des mai-
sons où leurs Añcestres les auoient auparauant
introduits pour de iustes raisons: & c'est pour
se reuanger d'eux, à cause qu'ils ne refusent
d'executer les ordõnances des medecins; qui
ne sont pas de leur societé ou aggregation,
& ce Medecin prend vn pretexte comme
se seroit pour obliger vn malade en leur es-
pargnant vn méchant teston, lequel croit par
ce moyen là, la retirer à eux; mais au cõtraire,
en diuulgant les sacrés mysteres de l'Art.
Cela ne sert que pour auilir le Medecin & la
medecine ensemble, & fait en sorte que quand
l'on se sent indisposé, au lieu de demãder ad-
uis d'un medecin, l'on consulte son compere
où sa commere qui leur mōstre à preparer &
appliquer le remede tout ensemble à tort &
à trauers: ainsi les premiers iours de la ma-
ladie ou la plus grande necessité d'aduis
est requise, passent sans conseil du Me-
decin, & par ce moyen le malade perissant,
le Medecin & la medecine sont blasms, &
la boutique de l'Apotiquaire qui doit estre

entretenuë sur le public, perist n'ayant pas de quoy fournir des plus excellens Antidotes que l'antiquité nous a laissez dans la Medecine. Voilà ce que fait l'interest particulier d'une aggregatiō à un bien public, qui ne doit pas permettre qu'un art si digne que la Medecine soit mise à l'ancā ou tōber à mai-
strise, il falloit plûtost reformer les Vniuersitez si elles en ont besoin : afin d'empescher que les dignités de Doctōrat ne fussent données qu'à des personnes qui auroient donné une signalée preuue de leur capacité, & pour ce qui est de ceux qui traitent la verolle par les frictions & parfums : ie suis d'aduis que les Medecins n'en prennent point cognoissance, ny approuuent ceste façon de proceder, estāt une pratique manuelle & beaucoup au dessous de l'air d'un medecin, & le remede estāt purement empyrique, & qui peut estre aussi bien pratiqué par un Menuisier ou Serurier que par un Medecin, & dont le mauuais succez ne peut non plus estre éuité que le bon en estre esperé : & quand il ny auroit rien autre chose que le mot de panser, cela doit estre fascheux à un Medecin, & en effet froter le corps d'une personne deuant un feu avec des vnguens composez de vif-Argent, ou de

parfumer de cinabre, ou entre le vif-Argent cela a quelque chose de mal seant à vn Medecin : ce n'est pas en cecy que ie vueille mépriser beaucoup d'honnestes gens qui s'en meslent à faute de sçauoir quelque chose de plus exquis; mais c'est pour les inuiter à chercher quelque chose de meilleur, où il ny a ny danger, ny mépris de le practiquer. Et il est certain que celuy qui par le raisonnement peut decouurir le vray humeur où loge le venin de la verolle, & qui avec cela con- gnoist le remede qu'il faut pour le chasser, est plus capable de medicamenter ce mal que nul autre & ie ne voy pas pourquoy il doit estre honteux à vn Medecin d'entreprendre la cure de ce mal non plus que d'vne fièvre continuë, & cōme vne chose à luy seul appartenant, de prendre cognoissance, estant vn des plus raffinés parties de la Medecine, & le remede estant interne ne doit pas demander l'assistance d'aucun membre de la Medecine que du Medecin seul: estant notoire que celuy qui a la science de guarir les vlcères, les dartres, les pustules, l'alopecie, les nodus de la verolle par des remedes pris par la bouche n'a pas besoin de l'ayde de la main, & en cas que cela ne se fasse

comme quelquefois il pourroit arriuer, alors il est raisonnable que chacun fasse son art, comme en cas d'une fistulle à l'anus ou scrotum, ou en cas des os caries, au nez ou au Palais : car bien souuent la verolle peut estre guarie par les remedes internes qu'un Medecin pouuoit auoir appliqué, & que les accidents seroient demeurez, & en ceste rencontre un Medecin doit appeller un fameux Chirurgien, pour luy prester le secours de la main, de mesme comme il fait pour seigner dans une fièvre continuë : aussi un Chirurgien aura beau faire à appliquer des remedes pour la guarison d'aucun accident de la verolle s'il n'a esté préalablement au deuant de la cause par le remede specifique; i'appelle le remede que guerist la verolle specifique, pour ce que cét espece de remede est capable par sus tous autres de guarir ceste espece de mal, lequel ne se guarist pas asseurement, ny ayant esgard ny au froid, ny au sec, ny à l'humide, ny au chaud, cōme qualitez elementaires: mais par une qualité vitriolique semblable à l'humour vitriolique dans lequel la verolle se loge. Et si vous me demandez ce que c'est de Vitriol : ie vous diray encore que vous le trouuerez en diuers endroits de ce liure, c'est

c'est vn suc metallique auquel tous les metaux se reduisent , témoins le vif-Argent qui se reduit si aisément en Vitriol. Ceux qui font aussi les preparacions d'acier vous en instruiront assez: mais quand vous accorderez (comme il est vray) que tous les metaux se reduisent en Vitriol, vous me demanderez ce que cela a de commun avec les humeurs du corps humain? Je répons à cela, que quoy que Gallien ne recognoisse directement que les humeurs conformes aux quatre elements vulgaires, toutesfois le divin Hippocrate long-temps avant luy auoit assez donné à cognoistre que ce n'estoit ny le froid ny l'humide, ny le chaud ny le sec; mais l'amer, le salé, l'insipide, l'acre l'acide, qui faisoient de grands & importans changemens: Et il est tres certain, que si la verolle se guarissoit par les seignées & le sené: par le gayac & le bain, il y a long-temps que l'on eust obtenu la perfection de ceste cure, & personne ne s'en plaindroit aujourd'huy; mais en estant autrement il faut chercher la cause de ce mal-là dans des qualitez beaucoup plus releuées que non pas celles des quatre Elements, & quoy que Gallien ne parle directement que de la pituite du

K k

sang, de la bile iaune & aduste : toutes-
fois il ne laisse pas de comprendre par les
diuers degrez d'exaltation, & separation
de ces quatre humeurs : l'amer, le salé, l'in-
sipide, l'acide & diuers autres. Nous deuõs
donc par bonne raison chercher la cause de
ce mal parmy ces qualitez là, desquelles la
plus grande partie, au moins l'acide, l'acre &
le salé, ne scauroit estre attribuée a aucune
des quatre humeurs, si ce n'est à la melan-
cholie, ou à la lie du sang aduste ; mais pour
vous faire mieux entendre cecy, il faut sca-
uoir qu'il y a trois differences de suc melan-
cholicque, comme vous pouuez lire en Gal-
lien dās son troisieme liure des parties affe-
ctées Chapitre 7. comme en diuers autres
lieux, le premier est la lie du sang, qui est le
mesme au sang comme est la lie au Vin, &
cette humeur est neccessaire pour donner
corporeité au sang, & ne pesche iamais
que par trop grande abondance, l'autre est
la bile iaune aduste, & la troisieme c'est la
lie du sang aduste, & dans ces deux dernie-
res especes la maladie venerienne loge : ce
qui se peut voir par les pustules & humeurs
veneriennes par les galles plates & dures,
mesme de nature schirreuse par les bubons

qui sont long-temps & difficiles à amener à maturité, par les exostoses qui se formēt sur perioste : tout cela nous indique la cause de ce mal estre logée dās vne des especes de ces deux humeurs melancholique, & si vous me demandez que ie vous explique ceste humeur melancholique par vne exemple des Vegetaux Animaux & Mineraux ? Je vous diray que la grenade, le citron, le Sumache, le Berberis, l'ozeille. L'alleluya ont beaucoup de relation avec cēt humeur-là, les esprits aussi de tous les Arbres, & parmy les Animaux, l'esprit qui se tire de leurs os, entient puissamment, & parmy les Mineraux il ny en a aucun qui ressemble plus à cette humeur melancholique dans l'homme, que le Vitriol, qui n'est autre chose qu'un suc metalique & qui peut toujours estre reduit quand l'on voudroit en vitriol comme i'ay monstré cy-dessus en plusieurs endroits & mesme cēt humeur dur, & schirreux qu'on apperçoit dans les humeurs & les exostoses les porreaux témoignent assez la propension que cēt humeur a pour se metallifier, & qui plus est, l'on voit manifestemēt que les deiections qui se font apres l'usage interne du Mercure ne sont que purs vitriols appelez

Kk ij

les bille aduste ou la lie de sang aduste; n'im-
porte pourueu que vous approuuiez avec la
verité, que ce qui est bille aduste, & lie adu-
ste dans l'hōme, soit vitriol, metal ou pierre
dans la terre : & ce qui est suc melancholi-
que dans les plantes & dans la terre est Vi-
triol dans l'homme. Si donc ceste substance
venimeuse se loge plustost dans ces deux suc-
s melancholiques que dans quelques autres
humeurs. Il est notoire que ce qui est capa-
ble de purger ces deux especes de suc-
s melancholiques est aussi capable de purger la
verolle ? Mais ie répons, que la verolle ne
loge pas indifferemment dans ces deux es-
peces de suc-
s melancholiques : car vne re-
cente verolle loge premieremēt dans la bille
aduste, & par consequent pourroit receuoir
quelques remedes palliatifs par les medica-
ments qui purgent la ratte & les branches de
la veine porte ; mais depuis qu'une fois le
venin a gaigné les gros vaisseaux, & soit au
second degré, ou dans la lie du sang aduste
aucun remede purgatif ne sert non plus que
de baigner vne verge dans l'eau : car le mal
ayāt vne fois gaigne l'habitude du corps, ne
peut pas estre guery que par vn remede qui
va directement aux gros vaisseaux, & qui

fait bouillonner le sang en iceux, faisant euacuer par insensible transpiration; ce qui est de plus délié de la serosité qui est dans les chairs, & dans les perioistes qui sont abbreu-uées & entretenues des gros vaisseaux, & la plus épaisse serosité par le germe qui est à l'entour des genciues, des lèvres, & de la langue: car dans ceste serosité épaisse, le venin de ce mal y est logé, & si le malade fait euacuation par là, iusques à l'équipolent du venin. Ce qui se doit faire au plus par la continuation de l'espace de vingt iours, en suite dequoy il ne faut pas douter que le malade n'aye fait corps neuf & ne soit entierement déliuré de ce mal; mais si l'euacuation n'a esté assez suffisante ou par trop violente tout à vn coup: mais sans durée, comme se fait ordinairement par les frictions & parfums: alors après le repos de quelque iours, il ne faut pas douter d'y retourner ou perir miserablement.

Voilà ce que la briéueté me permet de vous dire de la cause de ce venin venerien. Pour donc mettre fin à ce discours, & oster l'impertinente opinion qu'on à des Medecins qui se meslent de medicamenter ceux qui sont atteints de ce mal: Je vous diray

K k iij

que ceux qui s'entre-mélangent de mettre la main & ôster la pratique à des honnestes gēs ordonnés expressement pour cela, ne meritent qu'une réputation conforme à leur fait: mais icy où question n'est plus de toucher; mais de donner par la bouche, le Medecin seul doit à mon aduis tenir le timon, & par dessus toutes autres sortes de maladies, doit estre tres-parfait en celle cy, non seulement à cause de la maladie mesme qui est de tres grande importance, & tout à fait requise à un Medecin de cognoistre: mais aussi à cause qu'il ne trouuera point aucune maladie où quelque grain de verolle ne soit entre-mélangé, & notamment dans les fièvres malignes où un Medecin bien expérimenté dans ce mal est mille fois plus propre à choisir quelques remedes spécifiques pour la déliurance du malade qu'un autre qui ne sera qu'à demy teint. C'est pourquoy n'allez plus chercher des subterfuges de paresse; mais estudiez pour vous rendre seul maistre de la cognoissance des remedes au dedans, laissant le dehors à Messieurs les Maistres Chirurgiens qui sont ordonnez pour cela: ainsi n'ayant pas besoin d'aucun ayde, si ce n'est qu'estât ieune & encore mal

asseuré, vous pouuez appeller quelque Medecin experimenté en cela, particulieremēt pour vous encourager la premiere fois, si vous en pouuez trouuer aucun si charitable que de vous y admettre, & gouuernant ainsi vostre barque vous mesme, le grand soing que deuez auoir de ne pas manquer vous fera acquerir par le succez de la gloire & reputation: ce que ne sçauriez obtenir si vous remettez le soin de vostre malade à autrui, où l'honneur qui est acquis ira directement à luy; mais s'il y a du mauuais succez vous le porterez entierement.

Quant à ce qui est du Mercure ie ne vous en diray rien d'auantage: si ce n'est que, si vous faites souuent euaporer sur vne poëlle de feu, à chaleur violente, vostre eau regale par dessus le Mercure, & ce iusques à cinq fois, vous aurez vne poudre rouge tout à fait insipide & presque fixe, que Paracelse appelle le secret Corallin; dont l'vsage est tres loüable pour la verolle, escroüelles, fièvres malignes, par ceste maniere chacun se mélangant seulement de ce que luy concerne, & non autrement, il gaignera de la reputation dās sa professiō, & vne conqueste perpetuelle d'amis dās le monde. Voilà tout ce que ie vous diray sur ce sujet.

Kk iij

CHAPITRE XLIII.

*Du precipité d'or, ou bien de l'or
fulminant.*

Dissoluez vn gros d'or dans vne once d'eau regale : estant dissout mettez-le en digestion vne nuict, puis verserez vne suffisante quantité d'huile de tartre, & l'or se precipitera au fonds du vaisseau de couleur iaune, que vous dessecherez en lieu modement chaud : si vous en mettez deux ou trois grains dans vne cuillier d'argent, avec vne chandelle allumée par dessous, vostre poudre fera du bruit comme vn coup de canon, d'où il est appellé or fulminant.

*Observations sur l'or petant ou fulmi-
nant.*

Il n'est pas besoin de vous dire en ce lieu ce que c'est qu'un dissoluant, ny ce que c'est que l'eau regale, ny ce que c'est que precipitation, puis qu'il en a esté suffisamment parlé cy-dessus. Je vous diray seulement

qu'il faut prendre garde à ne pas mettre trop d'huile de Tartre dessus la dissolution de l'or. Car en tel cas, vous ferez bien vn precipité d'or: mais cét or ne sera pas petant: parce que ceste action ou bien le bruit qui se fait ne procede que d'une iuste proportion des quantité du Soulfhre du salpêtre & du sel de Tartre qui se meslent dans l'or petant: le sel de Tartre sert de matiere, le Soulfhre fournit le feu: le salpêtre estend le Soulfhre: que si la proportion deue n'est pas obseruée, il ne se fera pas de bruit: Et pour vous monstrier que cela est vray: c'est qu'on peut faire vn aussi grand bruit par vne certaine proportion & meslange du sel de Tartre, du Nitre & du Soulfhre vulgaire, comme par l'or petant: Mais il faut obseruer qu'en l'vn & l'autre le feu ne doit estre trop prompt, car en ce cas, tout se dissiperait en l'air sans faire bruit: mais si vous le conduisez par vn feu petit, leger & distant, vous verrez en l'or & en ceste poudre (pourueu que vostre vaisseau soit dans l'obscur) vne petite flamme bleüe l'eschant la superficie de vostre poudre: mais pour lors prenez bien garde que par l'impetuosité qu'il fait, il ne vous gaste le visage, ou qu'il ne vous tue

ou qu'il ne fasse perdre l'oüye ou la veüe.
Que si vous me demãdez d'où vient ce bruit?
Je réponds qu'il procede de mesme cause
comme la poudre à canon. Car la poudre à
canon est faite d'une proportion de Nitre,
de charbon, de Soulfhre & de l'esprit de vin.
Le Nitre fournit le vent & l'extension, le
Soulphre donne la flamme, & le charbon la
matiere corporelle qui fait le bruit.

Dans l'or petant, le Nitre qui est dans
l'eau regale, donne vent & extension, le
Soulphre de l'or donne flamme, & le sel de
Tartre faisant la precipitation donne matie-
re & esclat. Entre tous les corps, tant Ve-
getaux Animaux que fossiles, l'or est le plus
pur & le plus fixe: estant bien préparé, il gua-
rit non seulement la lepre des metaux im-
parfaits; mais il chasse pareillement toutes
les infirmités du corps humain, conservant
l'humide radical iusques à une extreme
vieillesse.

De l'or l'on prepare diuers remedes com-
me l'or furnageant.

Prenez une once d'or pur que vous dis-
soudrez dans huit onces d'eau regale, apres
la dissolution versez dessus une liure d'eau
commune, faite bouillir le tout, en y mettāt

fix onces de Mercure vulgaire : puis le Mercure fera separer l'or d'auec l'eau regale, & l'or furnagera sur icelle; lequel estant tiré auec vne cuillier de verre, doit estre dulcifié fix ou sept fois auec eau bouillante, puis desfeiché. Sa dose est de sept grains mélez auec quelque conserue cardiaque. Son vsage est pour la guarison de plusieurs sortes de maladies, & la conseruation de la santé. Que si vous le faites digerer à feu lent auec deux ou trois parties de Mercure dans vn matras bié figillé, l'espace de deux ou trois mois, vous verrez l'or volatilisé & meslé auec le Mercure, monter au plus haut du matras en forme de cinabre tres rouge, qui seruira à vne infinité de maladies, & notamment à la verrolle. Que si vous en desirez sçauoir d'auantage, faites en vous mesme l'experience.

Je diray seulement en faueur de ceux qui sont curieux de rechercher la perfection de la Medecine metallique, qu'ils doiuent préalablement cognoistre la maniere de depurer les metaux: c'est pourquoy i'inséreray en ce lieu quelques instructions fort necessaires sur ce sujet.

Il faut donc sçauoir qu'il y a deux manieres pour separer les metaux purs d'auec les

impurs, comme aussi les purs, & les diuerses especes les vnes d'auec les autres. La premiere maniere se pratique par la coupelle; & l'autre par l'eau de depart.

La coupelle est vn cercle de fer dont le diametre est d'environ quatre grands trauiers de doigts, & de deux de hauteur estant ouuert comme vn anneau: vous le mettez sur vne table, le remplissant de cendres dont la moitié est de ferment, & l'autre moitié est des os de pied de mouton calcinés: l'on enfonce les cendres tant que l'on peut, puis l'on fait passer vne reigle par dessus afin d'égaliser les cendres au bord externe de l'anneau: pour lors on fait vn creux aussi capable que la matiere contenuë. Or la coupelle estant placée sur vne tuile au milieu des charbons ardants, vous y iettez du plomb, deux fois autant que la matiere que vous voulez affiner; lequel estant fondu vous iettez vostre argent qui se fond tost-apres, puis vous redoublez vostre feu, tant par dessus que par dessous, laissant seulement vne petite ouuerture pour regarder dedans, lors vous verrez tout bouillir, & apperceurez durant trois quarts d'heure ou environ de grandes batailles: car l'argent & le plomb se meslent à force de feu,

sans neantmoins s'allier ensemblement: enfin le plomb s'en va tout en fumée, & avec luy toute l'heterogeneité qui estoit liée à l'argent: cependant vous voyez sur la fin le peu qui reste, s'appaiser & demeurer tranquille comme s'il estoit gelé: Ainsi l'argent est coupellé: que vous mettez dans la balance, & s'il pese le mesme poids qu'il pesoit avant que d'estre mis à l'épreuve de la coupelle, il est parfait & approche de douze grains qui est le plus haut point, & l'argent le plus fin. Que s'il déchet beaucoup, il le faut enrichir & l'affiner y mettant de tres-bon argent.

L'or se raffine de mesme, si ce n'est qu'au lieu de plomb, vous y mettez de l'Antimoine. Le plus haut point de l'or, ou bien l'or le plus fin est de 23. caras, parquoy, quoy que l'on vueille dire il ny a point d'or à 24. caras.

L'estain est l'ennemy capital de l'or & de l'argent, à cause qu'il les aigrit, & les fait casser: de sorte que l'or & l'argent ne sont pas jamais bons, iusques à ce qu'ils soient entièrement déchargés du mélange de l'estain, du cuivre, ou de quelque autre.

Pour l'eau de départ: cela s'entend qu'ad vous separez vn metal d'avec vn autre, par le

484 *Les elements de la Philosophie*
moyen des eaux. Ce qui se fait ainsi.

Après auoir affiné & épuré l'or & l'argent incorporez ensemble, l'on prend vne petite piece de ce mélange qu'on entortille cōme vne oublie, afin de la faire entrer par le col estroit du matras, puis par dessus vous iettez enuiron la hauteur de 3. ou quatre doigts de trauers, d'eau forte, puis mettant le vaisseau digerer sur vne lente chaleur, ceste eau commence à bouillonner & corroder l'argent, le faisant détacher de l'or qui tombe au fonds du matras: cependant l'on vuide toute l'eau forte puis dessus l'or on verse de l'eau douce autant qu'il est necessaire pour l'edulcorer. Enfin on le tire, & on le met dans vn petit creuset sur le feu, où il prend la couleur de fin or.

Si vous voulez sçauoir à quel titre est l'or vous le peserez au trebuchet, & s'il est au mesme titre qu'auant l'affinement, il est au point où il peut arriuer: car comme i'ay déjà dict, l'or ne sçauoit monter plus haut que iusques au 23. Caras.

Quand l'eau de départ a extraict de l'or tout l'argent, iettez l'eau dans vne Terrine, & mettez dedans vne lame de cuivre, vous verrez que tout le reste de vostre argent qui

est demeuré dans l'eau, s'allie & s'attache aussi-tost au cuivre: de sorte qu'il ne s'en perd pas la moindre chose du monde. Mais si vous tardez trop, il s'en perd.

Voilà tout ce que ie vous diray touchant l'or & l'argent, à condition neantmoins de vous servir de ces instructions dans la Medecine seulement & non pas dans les impostures.

CHAPITRE XLIV.

Du precipité de la teinture du Soulfre, que l'on appelle lait ou beurre de Soulfre.

Mettez dans vne grande terrine vernissée vne once de fleurs de Soulfre avec trois onces d'huile de Tartre, y versant trois pintes d'eau de fontaine: puis faites bouillir le tout trois heures, en remuant toujours avec vn baston, iusques à ce que le tout se change en couleur noire & verte. Apres l'auoir filtré versez-y grande quantité de vin blanc, ou plustost du vinaigre distil-

lé, & le laissez reposer vne nuit. Le lendemain vous verrez au fōds du vaisseau vostre Souldphre en forme de caillé ou de crespine, que lauerez souuent avec eau de fontaine, puis seicherez à feu lent, afin de vous en seruir aux vlceres des poulmons.

On le donne en tablettes faites d'une once de sucre candy, & de vingt grains dudit beurre sans feu. On le prend aussi avec un œuf.

Observations sur le lait de Souldphre.

Ceste preparation n'est qu'une depuration du Souldphre vitriolique d'avec sa terre estreinte & ie dis vitriolique pource que le vitriol & le Souldphre sont inseparables: car dans le vitriol est le Souldphre, & dans le Souldphre est le vitriol: le premier se voit dans l'operation du Souldphre narcotic: l'autre dans l'extraction de l'huile ou esprit de Souldphre, qui n'est autre chose que vray esprit de vitriol tiré du Souldphre: l'on tire pareillement l'un & l'autre de la pierre pyrites.

De routes les preparations du Souldphre, le lait est beaucoup preferable; tant pour le peu de sa dose, que pour ses qualitez qui échauffent moins que les fleurs ou baume, ou quelque autre preparation que ce soit.

Son

Son vſage eſt pour la toux, pour le crachement de ſang, pour la phthiſe, ou les autres preparations ſont contraires à cauſe de leur trop grande chaleur.

CHAPITRE XLV.

Du criſtal de Tartre.

Prenez vne livre de Tartre cōmun que vous pulueriferez & lauerez, puis l'ayāt mis dans vne terrine, vous verſerez quatre pintes d'eau de fōtaine: faites les bouillir iuſques à pellicule, qu'ō appelle creſme de Tartre: lors vous les filtrerez par le blanchet, & les mettrez criſtalifer en lieu froid l'eſpace de ſix heures: apres vous verſerez l'eau par inclination, & en remettrez d'autre ſur la prem. matiere, que ferez derechef bouillir iuſques à pellicule, & criſtalifer en lieu froid: ainſi vous continuerez iuſques à ce que vous ayez criſtalifé tout voſtre Tartre. Ayant amasſé tous les criſtaux, vous les ferés encore bouillir iuſques à pellicule dans de nouvelle eau, que filtrerez par le papier gris & laifferez criſtalifer en lieu froid reïterant la meſme ope-

LI

ration 3. ou 4. fois, puis ils seront tres-blancs.

La dose est depuis vne drachme iusques à deux, que vous dissoudrez dans vn bouillon chaud.

Ce remede purge & incise les humeurs grossieres estant vtile pour toutes les maladies tartareuses, si on le prend ainsi.

Prenez deux drachmes de fenné, & vne drachme de cristal de Tartre, dissoluez le cristal de Tartre dans vn bouillon chaud, où vous ietterez le fenné.

Observations sur le cristal de Tartre.

Toute cristallisation se trouuant faite en froid, s'entend ou sans liqueur estrangere, ou avec liqueur.

Sans liqueur, comme quand vous faites la cristallisation de l'arene de tous les Vegetaux, dont se fait le verre par la puissance de la chaleur du feu, en ioignant les atomes de l'arene dans vn corps continu, coulant & liquide: lequel expose au froid, s'arreste en verre en mesme maniere, l'eau exposee à vn extreme froid se cristallise: & par ainsi la cristallisation de l'un & de l'autre se fait par froid; mais par diuers principes materiels. La premiere cristallisation estant faite par l'arene qui est fixe & permanente, conseruant ses

effets dans la froideur, hors de son agent qui est le feu.

La seconde se fait par l'eau qui est vne matiere inconstante & instable: c'est pourquoy quittant les effets de son agent, qui estoit le froid, & sentant le moindre feu du monde, sa cristallisation se délie & deuient coulâte. Si la cristallisation se fait avec liqueur estrangere: c'est quand l'eau est impreignée d'une matiere salée: car il est certain qu'il ne se fait point de cristallisation hors de la grande froideur avec liqueur, si la matiere n'est impreignée de sel, qui est l'element interne de l'eau: car le sel est vne eau fixe participant du feu cōme l'eau est vn sel volatil participant de l'air. Ainsi chaque element se perfectionne selon le principe qui luy est plus interne. Or dans ceste liqueur estrangere, il ne faut pas admettre le seul sel, mais par la force du sel admettre aussi le Soulphre & l'arene qui sōt comme liez ensemble, & contraints de se cristalliser dans l'eau par la force du sel. De ceste nature sont les cristallisations faites des suc de plantes pour faire le sel essētiel, & de telle nature est le cristal de Tartre, le sel volatil de chardon benir, de melisse, & autres: quoy que sans matiere sulphureuse l'on puis.

Ll ij

se faire vne cristallisation tres-parfaite: tel-
moin le Nitre, ou salpetre, ainsi que ie diray
en son lieu, me contentant maintenant de
vous donner ces instructions qui sont suffi-
santes pour l'intelligence parfaite de la cri-
stallisation. Car quand i'en auray autant dit
pour vostre instruction sur chaque operatiõ,
vous aurez de la peine d'en trouuer quelque
autre apres moy qui vous en dira d'auantage.

CHAPITRE XLVI.

Du cristal Mineral.

PRenez vne livre de salpetre purifié
par reiterées dissolutions, filtrations,
cristallisations, & desiccations, que vous
ferez fondre dans vn creuset, ostant l'é-
cume avec vne cuillier de fer, y iettant peu
à peu vne once de fleurs de Soulfre. Le
tout estant fondu, vous le verserez peu à peu
dans vn bassin de cuivre posé sur vne terrine
pleine d'eau. Reitererez la mesme operation
4. ou 5. fois, puis vous aurez du cristal Mine-
ral blanc comme neige, qui est excellent aux

fièvres ardantes dans l'inflammation du poulmon, du foye, en la pleuresie & grauelle.

La dose est depuis 20. iusques à 30. grains dans vn verre de decoction spécifique.

Observations sur le cristal Mineral ou purification du Nitre, ou salpêtre.

Pour vne chose dont l'usage est si fréquent, soit dans les choses naturelles, soit dans les artificielles, ie ne trouue aucun estre, dont la nature soit moins cognüe que celle du Nitre ou salpêtre, quoy que le Ciel, la terre, & les ondes, les viandes, le blé, les plantes, le vin, le cidre, la biere & la lessive en soient pleins: & mesme la poudre à canon, m'étonnant de ce que iusques à present personne n'a recherché sa nature: car chacun a tenu pour assuré iusques à present que le Nitre estoit inflammable, quoy qu'au contraire, il n'y a rien de moins inflammable que le Nitre. Mais ce qui l'a fait croire inflammable, a procedé de ce que l'ayant ietté dans le feu, l'on voyoit subitement vne flamme qui sembloit estre faite de Nitre, bien qu'au contraire se fust le Nitre qui faisoit la flamme dans les corps voisins inflammables, ainsi qu'il sera démontré cy-apres. La substance du Nitre est dou-

ble; l'une essentielle & incorporelle prouenant de l'estre, & en suite des autres estres radicaux, de leur copies arriere-copies, images & arriere-images, iusques à s'insinuer dans les premiers fondements du monde composé, auquel appartiennent le fixe & volatil, qui sont le sel & l'eau, à trauers desquels comme des voiles & enueloppes la nature se fert pour faire & defaire tout ce qui est dans ce monde inferieur.

L'autre est corporelle, laquelle procedât de l'incorporelle par vn flux & reflux perpetuel des rayons du Soleil & des astres, est remise & conseruée dans son premier estre. Or ceste influence est vne semence equiuoque à tout ce qui est sujet à generation & corruption. Car comme dict Aristote, il y a quelque chose dans la chaleur du Soleil & des Animaux qui viuifie toutes choses, *ὅπου τὸ ζῆναι καὶ ἀνέγειναι* Ainsi la substance incorporelle de ce Nitre s'enueloppe premierement dans des corps fort subtils, scauoir dans le Mercure ou coulant; puis dās le feu; du feu à l'air; de l'air au sel & à l'eau fixe & volatile; & enfin aux corps composez & incrassez comme dans des prisons qui luy font presque quitter & oublier la clarté de

ses premiers exemples selon le dire de Ma-
ron.

*Vne vigueur de feu dans leur membres esclatée
D'un principe diuin leur nature se flatte :
Et fait mourir en eux mille diuers ressorts
Tant que des corps malings les nuisibles efforts :
Ceste mortelle chair, & ces membres de terre
Ne luy declarent point vne mortelle guerre ;
De là vient leur douleur, leur crainte, leur desir,
Et cet instinct secret à chercher le plaisir :
De là vient que le Ciel, ils ne peuuent cognoistre
Ny le diuin Autheur qui leur a donné l'estre,
Prisonnier en ces lieux, & dans l'obscurité
Pour le cognoistre, tant ils manquent de clarté :
Et ce iour, ce long iour, où s'épure leur ame,
Les peut seul esclairer d'une assez viue flamme.*

Ainsi par ces Vers, le Poëte explique
comment les semences des choses incorpo-
relles s'aduançants hors de leurs origines,
s'enferment comme dans des prisons, qui
sont des corps plus ou moins estrangers, cō-
me dans les rayōs du Soleil & des astres, dans
les pluyes & gresles, dans la neige & dans le
tonnerre, ny plus ny moins que si elles estoient
congelées d'un air nitreux, iusques à ce que
elles paruiennent à la terre, comme dans le
sein de la nature, par laquelle elles s'insinuent

L l iij

par le menu, changeans les choses rondes en formes quarrées & triangulaires, iusques à ce que chaque atome de ce Nitre ait trouué vn domicile & prison propre à son espèce. De là vient qu'à trauers toutes ces substances incorporelles du Nitre, sont manifestées toutes les dimensions traicts, figures, couleurs, & delincations que la nature leur auoit donné, pour s'expliquer icy bas, selon le dire de Lucrece.

*La pluye enfin se perd, lors que le Ciel son pere
En terre la répand dans le sein de sa mere:*

*D'où l'arbre prend sa fucille & ses fruitz sa-
oureux,*

*Qui la font succomber sous leur faix amoureux,
Et dont l'espèce humaine, & des bestes farouches
Repaist également ses gueules & ses bouches.*

Ainsi cét esprit de Nitre rencontrant, & dans la superficie, & dans les viscères de la terre les especes des Vegetaux, Animaux & Mineraux, il recognoist par vne certaine espèce de reminiscence les images des choses dont il porte les exemplaires avec soy. Et par ceste raison il se laisse transporter dans le centre des Mineraux & Animaux, comme dans la racine des Vegetaux, afin de les alimenter, & par cét aliment multiplier leurs

especes. Car chaque chose tire de la terre, les choses qui luy sont semblables, comme dict le diuin Hippocrate: & ces choses semblables sont l'amer, l'insipide, le salé: bref toute sorte de goust qu'il appelle ^{durables} c'est à dire puissances. Semblablement le mesme Autheur afferme que nous sommes nourris de la mesme matiere dont nous sommes faits: mais nous sommes nourris des Vegetaux & Animaux, & des esprits des Mineraux dissouts selon le dire de Lucrece, qui nous enseigne que les Animaux sont engendrez de ce qui est insensible: ce qui paroist clairement par les vermisseaux qui naissent de l'ordure, quand la terre humide a contracté quelque influence par des pluyes hors de saison: puis derechef toutes choses retournent à leur mesme principe: les riuieres se conuertissent en branches d'arbres, comme font les saules: ce qui est elegamment changé en vers François par Monsieur de Prade.

*La terre moite des orages
Les fleuves & les pasturages
Même les fucilles des rameaux
Se changent en mille Animaux.
Après, leur troupe que l'on mange,*

*En nostre nature se change,
Et d'eux & des oiseaux mangez,
Les hommes sont en eux changez :
Dont le pouuoir de la nature,
Change en corps vifs la nourriture
Et de là ses doctes traux
Forment les sens des Animaux.*

Ainsi la nature incorporelle loge & enuoye le Nitre dans les corps mixtes, & changeant mesme les aliments en des corps viuant, engendre tout le sang des Animaux. Or dans ceste substance corporelle, loge la force incorporelle, qui est l'esprit de l'univers, tout feu & intellect, plein des exemples ou idées de tout l'ordre, & des dispositions des principes & elements des corps mixtes : c'est pourquoy Hermes Trismegiste parlant dans sa Table Smaragdine de cét esprit, & des miracles d'une seule chose, dict, que le vent l'auoit porté autrefois dans son ventre ainsi qu'un air deslié, ou bien cōme un soufflement & épanchement de l'air, lequel estat le vray soufflet de la nature donne une perpetuelle entrée aux esprits dans les corps, afin de les rarefier, & par sa sortie les condenser. D'où vient que les Stoiciens appelloiēt tres sagement le vent, un esprit corporel pre-

sent & entreuenant en toutes choses pour empescher le vuide, & dans vn clin d'œil penetrant en toutes choses, & agissant avec tres grande force contre ce qui luy resistoit, comme dans les esclairs & tonneres, & dans les coups de canon.

Ce Nitre est la prison & le cachot du feu, comme de toutes choses inflammables. Car quand il se dilate par vn mouuement du centre à la circonferēce, il allume tous les corps inflammables, mesme le feu intellectuel qui est enfermé en eux s'allume: Mais quand il se resserre, il enferme en soy vn feu inuisible, & vn Soulphre incorporel.

Il n'y a point de mixte qui n'aye ce Nitro en soy. Dans les Animaux, les sucurs, les vrines, les excrements sont pleins de ce Nitre. Nous trouuons pareillement beaucoup d'especes de Nitre dans la fiente de Pigeon, & de tous les oiseaux. Que diray-ie des mineraux, & notamment des pierres qui nourrissent des herbes nitreuses lesquelles se resoudent en Nitre comme la Chelidoine & la Parietaire.

Hippocrate appelle cet esprit vêt, plein de vie & d'action: diuisant le corps en parties contenant, contenuës & impetueuses.

Ce qu'il appelle dans son liure de *Flatibus* τὰ ῥαχονα, ἢ ῥευονα, ἢ ενισχομενα. Dans ce vêt l'on apperçoit les diuerſes ſemences des choſes, & leur vertu ſpecifiques par leſquelles chaque choſe poſſede ce quiluy eſt propre, de particulier & de caché.

De ſon eſprit vient la rougeur du ſang, & la verdure des plantes, ainſi que leur criſtalliſation & leur formes qui imitent les formes Mathematiques, comme dans les criſtaux, dans l'Emeraude, dans l'Ametyſte, dans la neige à ſix faces, & dans les Mineraux ſa diuine nature eſt plus cogneuë: c'eſt pourquoy nous pouuons appeller iuſtement le Nitre, vne terre celeſte, la matrice & nourrice de toute eſpece intelligible, tout de meſme que nous appellōs le verre, vne terre etherée, parce que d'une nature elemētaire, elle eſt exaltée iuſques à vne nature etherée.

L'air eſt plein de ce Nitre, l'eau en eſt encores plus pleine: & la terre tres pleine.

Quand il entre dans la compoſition des corps, il leur ſert comme d'un air frais, ſubtil & incorporel: & quand il ſort, il eſt caché deſſous vn voile ſulphureux & chaud: en entrant il rafraichiſſit les poulmons par vne fraiſcheur etherée & celeſte, contemperant aux Animaux la chaleur de leur cœur: & en

fortant il décharge le corps des parties sulphureuses & chaudes, dont la retention seroit beaucoup préjudiciable à la santé, & causeroit mille mauuaises affections: d'où vient que celuy qui transpire beaucoup de cét excrement sulphureux vit sainement & sans aucun mauuais accident.

La neige, la gresle, la glace & la gelée sont pleines de ce Nitre: c'est d'iceluy que prouient la fecondité de la terre, & par consequent de tout corps mixte, car sans iceluy la terre est tousiours inutile & infecõde. Dans toutes sortes de terre subiectes aux influences du Soleil & des astres, il y en a qui ont plus ou moins de ce Nitre: ce qui se prouue par les terres dont le Nitre à esté tiré par la lessiue: car si vous semez quelque chose dás ces terres, vous ne verrez germer aucun grain: mais si vous épanchez ceste terre & l'exposez quelques années aux rayons du Soleil & des astres, iettez y par apres sur vne partie d'icelle quelque semence, elle foisonnera grandement: & si de l'autre partie de la terre, vous en tirez la lessiue, vous trouuezrez autant de Nitre comme il y en auoit auparauant: ce qui confirme que le Nitre prouient des rayons du Soleil, de la Lu-

Je vous prie de me dire, à quoy sert de fumer la terre & de bruster les chaumes, si ce n'est pour rendre à la terre le Nitre que le fumier auoit receu des Animaux, & que le chaume auoit tiré de la terre : ce que Virgile exprime disertement dans le premier de ses Georgiques en disant :

*De plus au Laboureur, il est souvent utile
De bruster tout le chaume en un champ infertile,
Ne soyez point honteux de répandre le fien
Dessus le champ ingrat qui ne rapporte rien.*

Mais le chaume brulé ne donne-il pas ce Nitre à la terre, au deffaut du Ciel, pour l'aliment des blez, des herbes & des arbres, & pourquoy feroit-on tant de labeurs de la charuë, si ce n'est pour éueiller la terre à recevoir ce Nitre : cela se voit en Lucrece ; traduit en François par Monsieur de Prades.

*Puis qu'on voit que les champs que cultiuent
nos bras
Vallent mieux que les chäps qu'on ne cultiue pas,
Il est à présumer que la nature enserre
Les principes du fruit dans le sein de la terre,
Et nous faisons esclorre en cultiuant le champ
Retourner en sillons nostre contre-tranchant :*

*Si de telle vertu la terre n'estoit pleine
Les choses viendroient mieux sans nous donner
de peine.*

Ce Nitre fuyant les rayons du Soleil s'insinuë dans la terre & dans l'eau, duquel Ouide escrit hieroglyphiquement dans ses metamorphoses, nous donnant a entendre par Apollon les rayons du Soleil, & par la Nymphé Daphnis, le Nitre s'enfuyant & s'insinuant dans l'eau, & enfin resortant avec vne verdure de laurier, de la superficie de la terre.

Tous les sels elementaires tirent ce Nitre de l'air par vn appetit familier lequel apres par la force du feu central, & par son mouvement du centre à la circonference il depose & compose le sel, que nous appellons volatil. Autrefois l'on vsoit de Nitre dans les viandes; & par iceluy le vin estoit aussi assaisonné, les grains pareillement estoient imbus d'iceluy comme témoigne Plin liu. 14. chap. 20. & liu. 18. chap. 17. Pareillement Virgile dans son premier des Georgiques.

*I'en ay veu se servir & du Nitre & de l'huile
Pour rendre en les servant, leur semence fertile.*

Autrefois on donnoit le Nitre aux Animaux pour leur donner de la fecondité: Ne voyés nous pas aussi que l'haleine du bestail

rend les murailles nitreuses, & que par après de ce Nitre, la terre acquiert de la fecôdité. Enfin le nitre, ou biẽ le vêt vital de la nature n'est autre chose que l'essence mesme de la nature, descendant par tous les estres radicaux, afin de donner par iceux du feu à toutes les choses d'icy bas: elle contient en soy toutes les raisons seminaires du mixte, distribuant à chaque chose sa forme specifique comme vn riche thresor. Car quand cét esprit est dans l'intellect, il s'appelle idée ou exemplaire: dans l'ame sont des raisons seminaires, dans la nature c'est la semence: & dans la matiere, elle est dictée forme. Paracelse l'appelle la force diuine & cachée, ou bien la vertu occulte de la lumiere, la force luisante du Souldphre, la force du ciel enfermé, la torche & le flambeau inaccessible, la vertu du feu, la fleur & le tres-noble germe de la nature. Alanus dans le discours qu'il a laissé à la posterité appelle la nature le feu de sapience, Alexandre Afuchten le nôme feu vif, Geber Prince des Philosophes appelle cét esprit Souldphre incôbustible, la nature de la verdure qui fait germer toutes choses, les Chemistes l'appellent le Lyon vert, Aristote chaleur, comme dans la generation

neration des Animaux chap. 3. *Inest, inquit, in semine omnium, quod facit, ut fecunda sint semina, videlicet quod calor vocatur: idque non ignis, neque talis aliqua facultas est, sed spiritus qui in semine, spumosoque corpore continetur, & natura quæ in eo spiritu est, proportionem respondet elemento stellarum.*

Enfin les Cabalistes, notamment Rabi Simion fils de Iochain qui est Auteur du Zoar entend par cet esprit le vent, & par les deux ensemble, la conjonction de l'ame & des esprits, auxquels la vie preside, ce qu'il appelle vent: Ainsi Iob le nomme chap. 7. *Memento quod ventus est vita mea.* Nous voyons donc que le vent vif, est la mesme chose que ce que nous appellons esprit & ame. Il est appelé vif quand ceste conionction est faite sans corruptible: mais quand ils sont joints, de sorte qu'un corps corruptible y entreuient, alors l'esprit & l'ame qui n'estoient qu'un se separent du corps, ny plus ny moins que ce mot Ame, deuant que d'estre prononcé n'est qu'une seule chose; mais estant prononcé, il est diuisé en plusieurs lettres. Platon nomme cet esprit le producteur de toute la forme, disant qu'il est excité & contenu dans l'esprit vniuersel du mō-

M m

504 *Les elements de la Philosophie*
de, lequel contient en soy les raisons semi-
naires de tout ce qui est engendré, & de tou-
tes les proprietez occultes, remplissant tou-
tes choses, & s'épanchât dans tous les Ani-
maux, Mineraux & Vegetaux.

CHAPITRE XLVII.

Du Tartre vitriolé.

Prenez trois onces d'huile de Tartre,
mettez-les dans vn vaisseau large, & y
versez goutte à goutte vne once d'huile de vi-
triol. Apres vne grãde efferuescence, le tout
se coagulera en forme de sable delié, qu'on
appelle Tartre vitriolé, vingt grains duquel,
dissouts dans vn bouillon conuenable, & ex-
hibez à vn malade, est vn bon remede pour
l'epilepsie, hydropisie, colique & grauelle.
Enfin c'est vn grand desopilatif, surquoy
voyez les Autheurs.

Observations sur le Tartre vitriolé.

Ce seroit perdre du temps que d'amplifier
quelque chose sur ce texte: veu qu'il est si
aisé que l'on ny peut manquer. C'est pour-
quoy ce que i'ay à dire, est sur le sujet de l'ef-
feruescence qui se fait quand l'on verse les

goutes d'huile de vitriol sur l'huile de Tarte-
tre. Or afin de ne pas repeter si souvent vne
mesme chose, ie vous renuoye au chapitre
de l'eau forte & du Mercure dulcifié, pour
trouuer la cause de la chaleur & de l'effe-
uescence, comme aussi de l'insipidité qui se
trouue dans les dissoluantz apres leurs disso-
lutions. Car mon dessein est seulement de
vous déduire la raison pourquoy l'action
de l'eau forte sur l'argent, Mars, ou Ve-
nus n'est pas si violente, en effeuescence
(ny celle du vinaigre sur les coraux,
perles & conchiles) comme elle est sur le
Bismuth ou estain de glace, ou sur le Mer-
cure: Et la raison de cecy est, que la où il
y a plus d'affinité, aussi se fait-il plus d'ef-
feruescence: car le dissoluant & le dis-
sout se hastent de s'incorporer ensemble:
& dans ceste émotion leur feu qui estoit au-
parauant retiré dans le centre de leur sels, se
réueille, & par ce mouuement se détachât de
son corps qui est vne terre blanche pour re-
tourner à son incorporel, il manifeste ceste
chaleur sans flamme, mesme dans l'eau qui
faussement est crüe estre son ennemy: de
telle nature est l'huile de vitriol ou l'huile
de Soulfre, quand vous les mettez sur la

M m ij

limaille d'acier: de cecy donc nous tirerons consequence que les chaleurs qui se suscitent dans nos corps, ne sont aucunement de la nature des chaleurs qui viennent de la flamme; c'est pourquoy l'on doit considerer tout autrement la chaleur de la flamme, & celle des sels, puisque la chaleur de la flamme est destructive, & celle des sels est tout à fait viuifiante. La chaleur de la flamme ne brule iamais que dans le sec: & celle des sels dans l'humide. Ceste cognoissance est grandement vtile pour rechercher la raison de la chaleur des Animaux, & il semble que ceste eau salée qui est dans le pericarde, a son usage principal pour exciter l'esprit de vitriol ou aigrelet, contenu dans le sang, à faire vne petite efferuescence qui par les arteres se cōmunique à toute la masse des chairs, & enfin à tout le corps: de sorte que quand ceste efferuescence est faite avec moderation, la chaleur est viuifiante: mais elle est destructive, si elle est faite avec violence, comme dans les fièvres continuës: & tout ainsi que quand vous versez en trop grande abondance de l'esprit de vitriol sur le sel, il se fait lors vne grāde efferuescence; de mesme la chaleur est moderée, si le mélange de

l'un & de l'autre est modéré. Or ceste moderation participe du plus & du moins, selon qu'il y a plus ou moins de ceste aigreur: Et en effect ceste aigreur abonde au corps pour deux raisons; l'une à cause du vice du regime de viure, commis par l'usage des choses salées, espissées & semblables, qui se changent dās la masse du sang en humeur vitriolique, nommé Bile: car il n'importe pas des noms: mais c'est assez qu'il soit constant par mes demonstrations, que ce qui est communément appelé Bile, n'est autre chose que la partie vitriolique de nos aliments, tirée des esprits des Mineraux qui sont resouts.

La seconde raison pourquoy ceste aigreur abonde dans le sang, procede de la passion de cholere, ou autres affections de l'esprit, par lesquelles; le sang estant versé trop frequemment dans le sein droidt du cœur, reçoit en ce lieu vne certaine ebullition, laquelle pour n'estre pas moderée, le sang y acquiert vne chaleur, qui surpassant le degré d'une chaleur vitale & pure, multiplie par consequent la substance du sel, ou bien l'aigreur vitriolique du sang.

Ce que pour mieux entendre, il faut sçavoir que comme le foye a deux ruisseaux;

M m iij

L'un est la veine porte, par laquelle il reçoit vn sang crasse & indigeste enuoyé des veines mezaraiques : & l'autre est la veine caue par laquelle il distribuë le sang par toutes les parties du corps pour leur nourriture. Ainsi le cœur a deux passages qui sont ses deux ventricules, droict & gauche. Le droict reçoit le sang de la veine caue, lors que le cœur se dilate dans le systole ou expiration, renuoyant vne autre portion de sang, non par la veine caue, car les trois valuules qu'elle a en dedans l'en empeschent : mais par la veine arterieuse, pour servir de nourriture aux poulmons : & afin que ce sang ne retourne derechef au cœur, la nature y a pourueu par le moyen de trois valuules demy-circulaires, lesquelles empeschent le retour d'iceluy dās le ventricule droict : & comme le ventricule droict est remply par la veine caue & arterieuse : aussi le ventricule gauche est remply par deux autres vaisseaux, qui sont l'artere veneuse & la grosse artere : ces vaisseaux sōt nommez par Hippocrate les quatre grandes riuieres de la vie, lesquelles passent à trauers le pericarde, de chaque costé : & c'est dedās ce reseruoir qu'est contenuë l'eau salée, laquelle par vne certaine exsudation traaverse

les tuniques de la veine caue, & veine arterieuse, afin de donner le mouuement qui compose le systole & diastole. Or ceste matiere sereuse est donnée au pericarde par le moyen d'une perpetuelle inspiration de l'air nitreux & salé, comme aussi par vne legera vapeur que nous fournit le boire & le manger. Ce qui est prouué par vn exemple que nous donne Hippocrate. Car dit-il, si vous donnez à vn pourceau qui a grand soif, de l'eau où il y a du Minium, & que vous l'égorgez aussi tost, vous trouuerez dans la trachée-artere d'iceluy vne matiere sereuse colorée de Minium, laquelle vaporant à trauers les tuniques de la veine caue, donne effervescence au sang vitriolique ou bilieux pour disperfer ceste chaleur celeste à trauers le ventricule gauche du cœur, où aboutissent l'artere veineuse, & la grosse artere. Il est vray que ceste opinion est nouuelle, & pour n'auoir pas encores esté mise en lumiere, elle pourra choquer l'entendement de quelques-vns; mais il ne faut pas faire si peu d'estat d'un sentiment qu'il n'ait esté meurement considéré dix fois auparauant. Car il est tres certain que ceste action de mouuement & de chaleur se fait par des substances

M m iij

destituées de vie, telles que sōt le sel de Tarrre dissout, & l'aigrelet de vitriol ou de Soulfphre. Parrant puisque nous beuons du vin ou autre chose semblable, qui contient de ceste substance salée, puisque nous inspirōs vn air salé & nitreux, veu mesme que dedans nos aliments il y a beaucoup d'acide : pourquoy ne voulez vous pas que la mixtion de ce salé dans le pericarde, & de l'aigreur dās le sang, fasse vne efferuescence & bouillonnement à proportion de la quantité du sang qui recoit ceste serosité salée à trauers les tuniques de la veine caue. Que si vous m'objectez qu'il est difficile de conceuoir comment les membranes de la veine caue peuvent transmettre aucune portion de ce serum ? le répondray qu'il est aussi aisé de souffrir à ce sentiment, comme il est aisé de croire qu'à trauers les cuirs des plus durs Animaux l'eau passe facilement, & mesme le vif-Argent passe à trauers vn Cheurotin. De plus, si ceste serosité ne s'éuanoüyssoit pas par le diastole ou expiration en mesme quantité, qu'elle s'augmente, ceste eau seroit enfin tellement copieuse qu'elle rempliroit toute la poitrine. Mais pour reuenir à l'usage de ceste eau, ie ne doute aucune-

ment qu'elle ne soit ordonnée de la nature pour humecter le cœur par vne humidité etherienne : & par les raisons que j'ay alleguées, il est aussi vray-séblable que ceste eau traufferant les tuniques de la veine caue, & se mêlant constamment avec la substance acide & vitriolique du sang, fait naistre & continuer ceste douce effervescence du sâg par tout le corps, que nous appellôs chaleur naturelle : & ceste mesme opiniõ peut estre cõfirmée par le systole & diastole des choses qui se dissoluent dans leur dissoluant. Nous voyons aussi le systole & diastole du monde dâs les canaux d'eau, si on y préd garde : car à mesure que l'air y entre l'eau en sort. Le mesme se voit aux flux & reflux de la mer, & au perpetuel auâcemēt & reculemēt de vagues : le même se peut voir dâs le feu ; car à mesure que l'air entre dâs la cheminée par en bas, la flâme se retire vers le haut, & quâd l'air sort la flâme le suit, l'exemple des choses dissous se voyēt : car iettât des perles entieres dans le vinaigre distilé, vous verrez monter & decēdre les perles dans le dissoluât, iusques à ce que toutes les perles soient dissoutes : & ie m'affeure qu'il ny a aucū estre dâs le monde qui approche plus près de ceste substance

qu'Aristote depeint d'as le seccōd de la generation, où il dict, que toute faculté d'ame estoit participante d'un corps beaucoup plus noble que celui des quatre elements, & qu'il contenoit en soy vne semence qui est la cause de sa fecondité, à sçauoir la chaleur qui n'estoit pasignée: mais un esprit enfermé en la semence & au corps escumeux, dont la nature qui est dans cét esprit, correspond à l'element des estoilles: c'est pourquoy la durté, la mollesse, l'aspreté, & legereté peuuent estre faites par la force de la froideur & de la chaleur: mais la raisō propre & l'essence de chaque chose ne prouient aucunement des elements. Hippocrate appelle ceste nature *διυανεις*, & dans le liure des chairs, il appelle ceste substance *δευριον*, disant que c'est vne chose diuine qui écoute & entend tout: Theophraste disciple d'Aristote, dans son liure de la cause des plantes l'appelle *ἐμβριον τὸ φύσεως*: c'est à dire le principe vital de la nature. Paracelse l'appelle Baume, Mumie, Mercure, quintessence, & matiere perlée. Les Platoniciens considerans la continuité de ce monde avec l'archetype, ont trouué vne certaine matiere engrossée de la fecondité des raisons seminaires par l'ame du monde, par laquelle toutes les choses qui

estoiēt auparavant cachées dans le sein de la nature, se sont manifestées: & ce corps est souuent appellé par Hippocrate esprit: c'est à dire esprit corporel, ou corps spirituel. Or ce corps est dans les plantes, dans les Vegetaux, & dans les Animaux: il estoit dedās les Mineraux auant que d'auoir esté dans les Vegetaux: & dans les Vegetaux, auant que d'auoir esté dans les Animaux. Car il est tres vray de dire que ce que nous voyons viure manifestement, est composé de choses qui viuoient auparavant obscurément. Par ainsi nous pouuons dire que les esprits produisent des corps, & que les corps se resoluent derechef en esprits. Or comme il y a grande latitude dans les corps, de mesme y en a il dans les esprits: de sorte que souuent les esprits les plus grossiers comparez avec d'autres subtils peuuent estre relatiuement appelez corps, tout ainsi qu'il y a des corps doüez d'une subtilité & d'une penetration si puissante, que comparez avec des esprits tres-grossiers, ils peuuent estre appelez esprits.

Pour donc finir ceste digression & ceste obseruation tout ensemble: Je diray auoir donné des authoritez & des raisons assez variables, pour prouuer que l'action de ceste

eau contenuë dans le pericarde, prouient de ce corps diuin qu'Aristote à recogneu estre participe de la faculté de toutes les especes d'Ames, & quoy que ceste façon de parler soit contraire à la doctrine de Platon, qui tient comme la verité est, que les corps participent de l'ame, & non pas l'ame du corps: toutefois ie me seruiray de l'autorité d'Aristote pour éclaircir les sentimens que i'auois à proposer sur ce suieët. Que dans ceste eau contenuë au pericarde, la chaleur naturelle & l'humidité radicale sont contenus, & de ce lieu dispersez par tout le corps. Que s'il y a quelqu'un qui ne vueille pas acquiescer à ceste opinion, il luy sera permis de dire des sentimens contraires par de plus fortes raisons, s'il n'ayme mieux deffendre mes sentimens par des luntieres & cognoissances plus preignantes que celles que i'ay inserées en ce lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Du sel ou Sucre de Saturne.

Mettez dans vn grand matras deux livres de Minium, & y versez quatre ou cinq doigts de bon vinaigre distillé: laissez le vaisseau endigestion trois ou quatre iours, apres lesquels vous filtrerez vostre vinaigre que vous garderez: puis remettrez nouveau vinaigre sur vostre matiere, & ainsi continuerez iusques à ce que le vinaigre ne tire plus rien de ladicte matiere.

Mettez tout ce qui sera filtré dans vn vaisseau que ferez euaporer à petit feu, puis vous aurez au fonds le sel de Saturne. On en dissout deux ou trois grains dans quelque eau spécifique pour la gonorrhée & l'ardeur d'urine.

Pour l'exterieur, il est bon à l'erysipele, phlegmon, & mesme aux douleurs de gouttes comme s'ensuit.

Prenez demie once de sel de Saturne, eau de roses & de plantin de chacun vne once, huile rosat vne once, & le iaine d'un œuf:

battez-le tout ensemble en cerat & l'appliquez sur l'inflammation.

Si c'est vne goutte froide, au lieu d'eau rose & de plantin, mettez-y autāt d'eau de vie.

Observations sur le sel ou sucre de Saturne.

Quoy que ceste preparation de sel de Saturne soit tres bonne : neantmoins afin de diuersifier, ie vous enseigneray vne autre maniere de le faire en faueur des curieux.

Prenez ceruse de Venise quatre onces : esprit de Nitre, autant qu'il en faut pour humecter la ceruse, à laquelle vous adiousterez huit onces de vinaigre distillé, vous laisserez le tout dissoudre sur l'arene, agitant souuent le matras, iusques à ce que la ceruse soit dissous : apres que tout sera refroidy, le sel de Saturne se trouuera cristallisé dans le fond comme du sucre candy.

Or estant prest de mettre fin à ce traicté en faueur des Philosophes & des curieux, ie veux donner vne plus ample lumiere des Min.&metaux sous la nature des elemētez, soit Veget. Animaux ou Mineraux. Car chacun de ce rang se multiplie en soy sans sortir de son espeece : ainsi la plante nourrist, en-

gendre & multiplie la plante; l'homme engendre l'homme; & le metal, les metaux: de sorte qu'un chacun de ces trois communique leur facultez & vertus à l'eau, ainsi que nous voyons dans la decoction des plantes & des viandes: de mesme façon l'or estât digeré & cuit dans l'eau metallique philosophiquement, laisse sa vertu & sa force au vif-Argent, lequel il change en vne medecine tres-excellente: mais par ce vif-Argent est entendu le vif Argent des Philosophes, & la nature infuse en chacune de ces trois especes des esprits vitaux. Que nous ne les voyons pas viure dans les metaux comme dans les Vegetaux & Animaux; cela arriue par ce que les esprits des metaux sont liez & garrotez dās des prisons tres estroites qui empeschent que leur vertu ne se décourent. Or les Mineraux sont des corps engendrez de Soulphre, d'eau & de terre: c'est pourquoy ceste eau s'engendre dans le sein de la terre, estât dans les metaux la vraye matiere de laquelle la medecine vniuerselle tire son origine: car dans l'eau est la vraye semence de tous les Mineraux: & quoy que d'abord vous ne l'apperceuez pas, neantmoins par progres de temps avec

la chaleur, elle se digere, prend corps & devient metal par les mediatiōs des pierres, du Soulfhre & du sel. C'est pourquoy il faut remarquer que dans l'eau, il y a deux sortes de substances; l'une est vne terre impure diffuse par toute la substance de l'eau: Or ceste terre est cause que le Soulfhre ne fait point paroistre ses effets, parce que l'action du Soulfhre est deprimée & affoiblie par l'eau.

La seconde substance qui se remarque dās l'eau, est le Soulfhre mesme, qui est vn moyen tres certain & tres propre par lequel l'eau pure peut estre caillée & reduitte dans vne nature moyenne: c'est pourquoy quand le Soulfhre trouue vne terre grasse, il se mele avec icelle, & fait le metal. Mais quand le Soulfhre trouue vne terre maigre, où il veut faire son operatiō: alors il fait des pierres: de sorte qu'un chacun des trois genres se prepare selon la pureté ou impureté de ceste terre: car d'autant plus, que la terre est pure, d'autant plus le metal ou la pierre qui en est produite, est plus noble. Ainsi le Soulfhre né dans l'eau est vn si grand thesor, que celuy qui l'a trouué, doit incessamment loüer & remercier Dieu d'un don si rare singulier & precieux. Or quoy que les
Mineraux

Mineraux contiennent sous leur especes, les metaux, moyens metaux, & pierreries: neantmoins chaque metal contient distinctement & spirituellement tous les autres metaux: ainsi les metaux imparfaits contiennent l'or & l'argent; & chaque metal a sa propre miniere, place & demeure, iusques à ce qu'il ait esté mené au dernier degré de sa perfection. Or est-il que tous les metaux prouiennent d'une mesme racine qui est le vif Argent: c'est pourquoy Albert le Grand, dict que la premiere matiere des metaux est vne humidité visqueuse & incombustible, coniointe par vne forte mixtion dans les caernes minerales d'une terre minerale, & tres-subtile: Et selon Geber, c'est vne humidité visqueuse engendrée dans les visceres de la terre d'une substance subtile & terrestre, vnies totalement & atomiquement par vne chaleur tres temperée, iusques à ce que l'humidité soit temperée par la secheresse, & que la secheresse soit temperée esgalement par l'humidité. Or quoy que ce Mercure aye vne humidité aqueuse & visqueuse: toutefois à cause de l'équabilité de sa substance il n'adhere pas; mais tousiours fluë. Aussi tous les metaux flottent dessus le

N n

vif-Argent, excepté l'or qui va au fonds : c'est pourquoy il se fixe avec l'or, & porte sa teinture en rouge : d'où vient qu'il est comme la terre dans laquelle la semence est semée. Partant ceste liqueur metallique, spiritueuse, froide & humide, n'est pas la semence mesme, entant qu'elle humecte les metaux qui sont manifestement blancs ou liuides, chauds & secs, citrins & rouges : mais entât que ceste liqueur ne mouille pas : c'est pourquoy il est dict que ceste eau ne mouille pas les mains, ny aucune autre chose, si ce n'est le pur metal, & principalement l'or, puis l'estain, le plomb & l'argent : mais difficilement le fer & le cuivre. Ceste eau est aussi dite esprit corporel, & corps spirituel. C'est vne eau qui est froide & seiche exterieurement ; mais interieurement, elle est chaude & humide : de sorte que comme l'eau marine contient en soy plusieurs corps salez dissouts, ainsi le Mercure peut liquéfier dissoudre & comprendre en soy tous les corps metalliques : c'est vn esprit homogene dont la moindre partie est tousiours Mercure ; & quoy qu'il s'enuole, neantmoins il retient tousiours son corps avec soy par vne æquabilité des elements, laquelle

luy donne vne si grande analogie avec l'or qu'ils s'embrassent mutuellement l'un l'autre, & s'unissent dans vne vnion de corps & d'esprit, de sorte que l'esprit deuient corps, & le corps se conuertit en esprit. Que si vous voulez impreigner l'argent vif du sel de la nature lequel est contenu dans les corps tres parfaits, sans doute vous aurez vn dissoluât, mille fois plus propre à dissoudre les corps metalliques, que ne sont les eaux fortes communes : Et en effect toutes les distillations, calcinations, reuerberations, & dissolutions ne tendent à d'autre fin, sinon à reduire leur corps ensemble, afin que les esprits du sel & du Soulfre qui les auoient perfectionnez, se communiquassent par vne façõ imperceptible avec son eau metallique & vray Mercure. C'est donc pour ceste fin que par la force & vertu interne du sel, le Mercure se met en poudre tres subtile, qu'il est cuit & transmué d'une nature vile & abjecte qui est le Mercure vulgaire, en vne nature tres noble, qui est le Mercure des Philosophes, & ce par le moyen de l'esprit de sel qu'il auoit attiré des cendres, ou de la chaux-viue des metaux.

Du Soulfhre.

Le Soulfhre par lequel le vif-Argent est impreigné n'est pas le commun Soulfhre ; mais c'est le feuignée qui est au vif-Argent, par lequel le metal est cuit dans les minieres, & par l'interuention du mouuement : ainsi le Soulfhre n'est rien de soy hors la substance du Mercure ; mais estant enfermé dans la substâce du Mercure : pour lors ce n'est plus vn Soulfhre vulgaire : car autrement la matiere des metaux ne seroit pas homogene. Ainsi Sandinogius dict tres bien en la fin de son Traicté du Soulfhre, que le Mercure a en soy vn Soulfhre qui luy est propre, dans lequel l'or se congele & s'épaissit

Du Sel.

Le sel de nature est vn esprit acide conjoint indiuissiblement au Soulfhre de Mercure, par lequel ce Soulfhre obtient pouuoir d'épaissir & congeler le Mercure en metal : d'où vient que comme le sel metallique auparauant l'épaississement ou congelation de Mercure estoit fort infirme & tres foible, les Philosophes par l'inspiratiõ de Dieu ont appris aux hommes l'inuention de joindre à

ce Mercure vn sel pur & tres parfait, afin de faire par art en moins de 40. iours, ce que la nature ne peut faire en mille années. Il est donc constant par les raisons que ie viens de déduire qu'il y a trois principes de chaque metal, lesquels peuuent estre reduits à deux, & à vn; Or les trois principes sont reduits à deux, quand le sel de nature pris pour le troisieme principe metallique, est interieurement ioinct au Soulphre: & les deux & trois sont reduits à vn seul, quand le vif-Argent est impreigné du Soulphre & du sel de nature, & qu'ils soient liez & vnis si estroittement ensemble, qu'ils ne font tous trois qu'vne substance homogene.

De la generation des metaux.

Celuy qui desire de se perfectionner dans la cognoissance des metaux, n'a que à estudier soigneusement ce qu'il trouuera dans ces deux ou trois pages suiuanes.

Il faut donc sçauoir que du parfait mélange de l'esprit etheré, ou de l'ame du monde iointe aux elements de la terre & de l'eau, il se fait vn certain esprit vnetueux, que ceste ame ou esprit pousse iusques au centre de la terre, afin que de ce centre, il soit renuoyé,

N n iij

en haut, pour le loger dans vne matrice ou receptacle conforme à sa nature, & estre digéré dans l'argent-vif impreigné du Soulfhre & du sel de la nature. Or de cét argent-vif le metal est engendré, quand la teinture occulte de ceste matiere visqueuse du vif-argent se monstre en dehors: car ceste teinture estant vne fois produirte, le Mercure est congelé & digéré en pur metal: de sorte que le mercure est la matrice de ceste teinture, receuant & portant dans son humidité le soulfhre par lequel il se digere, & le soulfhre estant suffisant à soy-mesme, il n'a pas besoin pour la generation de ceste teinture, d'auoir aucune nourriture externe: neantmoins le Mercure dans les lieux minéraux se trouue infecté d'une certaine nature combustible & estrangere que les Philosophes appellent Soulfhre impur. Que si ceste impureté ne s'y rencontroit pas, tout Mercure produiroit en soy par son Soulfhre igné, la teinture d'or & d'argent. Ainsi tous les metaux seroient pur or & pur argent: mais de ceste impureté prédominante sont engendrée les metaux inferieurs, sçauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuivre, & le vif-Argent. De ceste impureté accidentelle il s'ensuit qu'e-

stants au feu, ils se corrompent & se consō-
ment en rouille: neantmoins la nature qui
desire tousiours de se conseruer, tasche aussi
de cacher tousiours ses impuretez par le
moyen du Soulfhre qui est en eux: & lors
que le Soulfhre est né, il chasse les impure-
tez du Mercure: ce Soulfhre par ce qu'il est
suffisant à soy, il n'a pas besoin de quelque
chose estrangere, & ne souffre pas en soy au-
cune chose qui luy soit contraire: mais par
le mouuement continuel du Ciel, qui sert à
exciter le Soulfhre, ramassant toutes ses
forces ensemble, il chasse dehors tout ce qui
est impur au Mercure, ne plus ne moins que
la chaleur naturelle en l'homme pour la cō-
seruation de son corps, chasse du boire &
du manger tout ce qui n'est pas propre, à
sa nature, conseruant seulement ce qui
luy est familier & conuenable. De cecy,
il faut tirer consequence que la semēce me-
tallique de laquelle les metaux sont pro-
duits, est vn Soulfhre enfermé dans le vif-
Argent: Donc l'argent-vif est la vraye ma-
trice dans laquelle le metal est engendré de
son Soulfhre: & d'autant que le Soulfhre
enuoyé dans le vif-Argent est imparfaict,
puis qu'il ne peut pas se perfectionner par

vne chaleur estrangere, il demande vn mou-
uement perpetuel de soy mesme, afin de
l'exciter, par la longueur du temps, à la coa-
gulation de ce Mercure ou vif-Argēt. C'est
pourquoy les Philosophes pour abreger le
temps, taschèt de faire du metal, de ce Soul-
phre impur, en y adioustant du Souldphre
pur comme vne semence masle, afin que de
ceste semence, le Souldphre de l'argent-vif
puisse estre perfectionné, ou plustost metal-
lisé: ce qui a fait dire à Raimond-Lulle que
la chaleur naturelle fait en vne heure sur la
terre: ce que le Soleil ne peut faire en mille
années dans les minieres des metaux. Or cēt
argent-vif ne se meut pas sans son esprit me-
tallique qui tient le lieu de masle, lequel
estant porté à l'argent-vif par son mouue-
ment naturel qui s'attache au Souldphre,
comme vne chose qui luy est familiere,
& aussi-tost cēt argent-vif se conuertit en
metal. Ainsi pour la generation des metaux
deux semences ou souldphres sont requis, le
masle & la femelle. La femelle est innée au
Mercure, & le masle vient en dehors, le-
quel pour estre de mesme nature avec la fe-
melle, se ioignent ensemble plus aisément, &
s'accouplent ensemble dans le Mercure:

de sorte que par leur mouuement, ils produisent le metal, & en suite par l'approche de ceste graisse, les metaux sont engendrez: Ainsi pour vous reduire tout cecy en deux lignes, vous remarquerez deux choses, s'il vous plaist, de ce qui a esté dict. Premièrement que la semence des metaux est dans les minieres vn double Souldphre, dont l'vn est né dans le Mercure; & l'autre est estrange: de sorte que par la copulation & conionction de ces deux souldphres ou semences, les metaux sont engendrez: secondement, il faut sçauoir que le Mercure, considéré comme vulgaire, n'est pas la semence des metaux, à cause qu'il n'a qu'vn seul Souldphre en soy: mais bien quand cét Argent-vif est impreigné du Souldphre masle & femelle, qui pour ceste raison doit estre iustement appellé, Argent-vif animé, ou bien vray Mercure des Philosophes, alors il se peut nommer semence metallique. Que s'il y a quelqu'vn qui aye la curiosité de mettre en pratique ce que i'ay dit, qu'il aye recours au Chapitre du Mercure précipité rouge & blanc: il y trouuera le progtez tout entier, sans s'alembiquer l'esprit dans vne abyssme de recherches tirées de diuers Autheurs. Or

pour finir ceste obseruation, i'infereray en celieu vne differēce posée entre les metaux dont les vns sont parfaits; & les autres sont imparfaicts: les parfaicts sont l'or & l'argēt, ainsi dits, à cause que leurs elements, & les principes dōt ils sont composez, sont si également mélangéz dans leur composition, que l'un ne surpasse point l'autre d'un seul atome: de sorte que ny l'un ny l'autre, ne produisent en eux aucune roüille; & ils ne souffrent aucune alteration ny perte, soit par le feu, soit par l'eau.

Les imparfaits sont le plomb, l'estain, le fer, & le cuivre: Or de ces quatre, il y en a deux mols, & deux durs: les deux mols se fondent auant l'ignition, à cause qu'ils sont produits d'un argent-vif plus humide, plus aqueux, moins cuit, & moins fixe, estans nez pareillement d'un Soulfhre adustible & promptement fusible. Donc ces deux mols, sont le plomb & l'estain.

Les metaux durs sont ceux qui reçoient l'ignition plustost que la fusion, à cause d'un soulfhre terrestre & sec: Or ces deux sont le fer & le cuivre. Voilà tout ce que ie peux dire brièvement des metaux, quant à present.

CHAPITRE XLIX.

Du sel de perles & de Coraux.

ON dissout les perles & le corail avec vinaigre distillé tres fort, lequel estant impreigné desdites perles ou corail, est filtré & euaporé à feu lent, le sel demeurant au fonds blanc.

Ces sels sont excellents en la dysenterie & diarrhée, Gonorrhée, & semblables.

Le sel ne differe pas du magistere qu'en consistance, & insipidité.

Observations sur les perles & les Coraux, comme sur toutes les pierres precieuses.

Vous avez remarqué dans ce qui a esté dit cy-dessus des mineraux, que les pierreries estoient vne espece de Mineral, qui ne souffroit point le marteau ny la fonte: Or toutes ces pierreries sont precieuses ou communes.

Des precieuses, les plus celebres sont les douze pierres que Moyse (par l'ordonnance de Dieu) commanda d'estre mises sur les

vestemens sacerdotaux d'Aaron, lesquelles pendoient depuis le col iusques au bout de ses vestemens: Or elles estoient distinguées par quatre rangs: & chaque rang contenoit trois pierres, qui toutes en particulier estoient enchassées en or.

Dans le premier rang estoit le Sardius, le Topase & l'Esmeraude.

Dans le second, le Carboucle, le Saphir, & le Iaspe.

Dans le troisieme, l'Hyacinte, l'Agathe & l'Ametiste.

Dans le quatriesme, estoit le Chrysolithe, l'Onyx & le Berylle.

Ces douze pierres precieuses representoient les douze Tribus d'Israël: saint Iean fait aussi mention dans son Apocalypse, de ces douze pierres precieuses, auxquelles il adjouste les perles: c'est pourquoy dépeignant les fondemens de la sainte Cité de Ierusalem, il dict que sa clarté estoit semblable à la clarté des pierres precieuses, comme au Iaspe & Christal, ayant vn haut & grand mur avec douze portes: Ses murailles estoient de Iaspe & la Cité de pur or, semblable au verre pur, dont les fondemens estoient ornées des douze pierres precieuses, lesquelles

les selon saint Augustin sur le Pseaume 86. signifioient les douze Apostres. Car le Iaspe represente saint Pierre. Le Saphir, saint Paul. La Chalcedoine, saint Iean. L'esmeraude saint Iacques le Grand. Le Sardonix, saint Iacques Mineur. Le Sardius, saint André. Le Chrysolite, saint Mathieu. Le Berille, saint Simon. Le Rubis, saint Barthelemy. Le Chrysoprase, saint Thomas. L'Hyacinthe, saint Philippe. L'Ame-thyste, saint Iude.

Le treiziesme ordre des pierres precieuses, sont les perles, qui representent N. S.

Quant à ce qui est de leurs vertus, il faut croire qu'elles sont merueilleuses, veu qu'elles contiennent & enferment en soy quelque chose de maiestueux: mesmement si nous auons égard à leur matiere & temperament: car nous y voyons l'alliance de la lumiere avec vne matiere crasse que la nature s'efforce de donner à leurs especes: Et certes saint Iean n'eust pas fait tant d'estat de ces douze pierres precieuses, & n'en eust pas fait mention dans la magnifique structure de la sainte Cité, s'il n'eust apperceu en icelles, des vertus & puissances tout à fait admirables: De plus leur cherté & prix in-

estimable montrent bien leur excellence : ce que témoignent les saintes Lettres, comme au 2. de la Genese, où il est parlé de l'Omyx : En Iob 28. du Sardoniche, du Saphyr, & Topase d'Inde & d'Ethiopie : En Esay 54. des perles, des Saphyrs, des Iaspes, des Carboucles : Au 21. de l'Apocalypse, du Iaspe, du Saphyr, de la Chalcedoine, Esmeraude, Sardoniche, du Sarde, du Chrysolite, du Berille, du Topase, Chrysoprase, Hyacinthe, Amethyste & perles.

Et telle fut l'ordre ou rangée des douze pierres precieuses, que portoit le souverain Pontife sur sa poitrine, par dessus son scapulaire. Et ceste rangée de pierreries estoit large cōme la moitié de la paulme de la main, estant accompagné d'une Esmeraude à chaque costé : C'estoit donc en cét ordre que se presentoit au peuple le souverain Pontife, quand il falloit entrer au *Sancta-Sanctorum* (ce qui arriuoit trois fois par chacun an, sçavoir à la Feste de Pasques, de la Pentecoste, & des Tabernacles) Et lors que le peuple auoit failly ou peché contre les les commandemens, le diamant approprié à tous les Tribus d'Israël deuenoit tout obscur : & si Dieu auoit intētion de la punir par l'espée, le dia-

mant deuenoit en apres rouge: si par mort il estoit noir; & quand il deuenoit blanc, alors Dieu leur promettoit toutes choses fauorables.

Or bien que des pierres precieuses il y ait beaucoup d'especes: neantmoins ie les reduiray en deux ordres seulement: les diuisant en celles qui vrayemēt sont precieuses, & en celles qui sont communes.

Les pierres precieuses seront distribuées en 13. ordres, aussi bien que les pierres communes: & chaque ordre contiendra deux rangs: de sorte que par ceste methode, il y aura vingt-six sortes de pierreries. Parrant le premier ordre est celuy du Diamant & du Iaspe.

Le Diamant se trouue aux lieux qui sont extremēmēt opposez au Soleil, lequel s'engendre d'une eau tres pure & tres claire, enfermée dans les cailloux ou dans les fentes des rochers, où il y a mine d'or: Enfin le Diamant se fait de l'eau par vne longue coction de plusieurs années, où la puissance & force du Soleil agit, pour fixer & coaguler les atomes d'eau par succession de temps: ainſi que fait le feu de flamme sur les menus atomes de sable pour les reduire en verre.

La vertu du Diamant est telle, qu'estant porté, il preserve la personne de sortilege & d'enchantement: Il arreste l'humeur atrabilaire qui cause l'incube & succube: il resiste aux poisons & à la peste: chasse la crainte & les songes melancholiques.

Le Iaspe est vne pierre verte, semblable à l'Esmeraude: mais les Orientales sont les meilleures.

La vertu du Iaspe est contre la poison: il reprime les fièvres & l'hydropisie: il ayde aux accouchemens: il arreste le sang: clarifie la veüe.

Mais il faut remarquer que toutes les vertus des pierres precieuses qui se communiquent aux malades en les portât, se doiuent entendre des gens de bien, dont la vie est sainte & chaste: Et il est certain que si elles n'auoient eu quelque faculté merueilleuse, celeste & occulte, Dieu ne les auroit pas choisi pour orner les habits Sacerdotaux, afin de seruir d'exemple, de pureté & de chasteté. Pareillement il ne les auroit pas choisi pour dépeindre le lustre & la beauté de la sainte Cité de Ierusalem.

Le second ordre est l'Esmeraude & le Saphyr.

.l'EC.

L'Esmeraude est vne pierre verte d'un vert clair: sa matiere est de mesme que du cristal, sçauoir d'une eau cōgelée, où est enfermée en naissant quelque vapeur de plomb; de cuivre ou d'argent: c'est pourquoy si sa verdure est obscure, elle participe d'auantage du cuivre: & si elle est moins obscure, elle participe du plomb: & est plus claire, si elle participe de l'argent: elle est de mesme matiere & mollesse que le Crystal & l'Amethyste: il n'y a que la couleur qui fait leurs differences. Elles se trouuent dans les rochers, formées en six facettes pyramidales, & vous trouuerez la raison de ces formes dans la quatriesme partie de mon liure, qui traittera del'origine des formes.

Quant à ce qui est de leurs vertus & proprietiez: les Anciens leur en donnent de tres grandes contre beaucoup de maladies, comme contre l'epilepsie ou mal caduc, contre la fièvre hemitritée: ceste pierre ne souffre aucune saleté, ny action de concupiscence avec les femmes sans s'éclatter: estant preparée & prise par la bouche, elle arreste le crachement de sang.

Le Saphyre est vne pierre qui approche de la durezza du Diamant: quand il est brut, il

Qq

est de couleur bleuë, ou d'air serain : mais par la moindre chaleur du feu, ceste couleur s'euanoüit, & laisse apres soy la couleur du Diamant.

Les vertus du Saphyr sont de resister à la melâcholie & aux soings par trop importuns : il guarit les charbõs pestiferez par son attouchement : il esteint les appetits desordonnez de Venus, & chasse les poisons,

Le troisieme ordre est de l'Escarboucle & du Rubis.

L'Escarboucle est vne pierre rouge, ayant vn feu viuement brillant, qui rayonne & estincelle comme le Diamant.

Le Rubis est d'un feu moins brillant; mais il est d'un clair cramoisy : il s'engendre au flancs de la terre : sa couleur rouge prouient des esprits nitreux sublimez & enfermez dans la matiere de ceste pierre. Or par dessus toutes les autres pierreries, celle-cy approche le plus du Diamant en durezza : entre ces deux especes est le Grenat.

Les vertus de l'Escarboucle & du Rubis, sont semblables aux vertus des precedentes : elles sont appropriées aux maladies froides, estãs prises par dedãs & portées par dehors.

Le quatrieme ordre est celuy de l'Ame.

thyste & Hyacinthe.

L'Amethyste charge vne couleur de violette de Mars, approchant vn peu de la couleur de Vin: c'est vne pierre fort molle, & qui se graue aisément: elle se fait à six facettes, se trouuant dans la mesme miniere que l'Esmeraude: ceste couleur violette prouient des esprits de Mars, comme la couleur verte de l'Esmeraude prouient de l'esprit de Venus.

La vertu de l'Amethyste est de dissiper les fumées qui mōrent à la teste; de desenyurer; d'oster le trop grand endormissement; d'aiguiser l'esprit; & de resister aux venins.

L'Hyacinthe est vne pierre qui a vne couleur moyenne, entre la iaune & celle de l'Amethyste, avec laquelle elle a grāde affinité.

Sa vertu est de guarir les fièvres qui prouiennent de pourriture; elle prouoque le sommeil: fortifie le cœur, & resiste à la contagion.

Le cinquiesme ordre est celuy de la Topase, & de la Turquoise.

La Topase est de couleur de safran, qui n'estincelle point, si elle n'est opposée au Soleil.

La vertu de la Topase est d'arrester le sang

O o ij

qui coule d'une playe avec trop d'impetuosité: elle s'oppose à la brutalité de la cholere & de la conuoitise déreiglée, ceste pierre change ses forces selon la Lune.

La Turquoise est de couleur perse & bleuë celeste, espaisse, sans prendre iour.

La vertu de la Turquoise est de recréer le cœur & les yeux, de faire éviter les dangers imminents: & l'on tient qu'estât sur le doigt d'un homme qui doit estre malheureux, elle perd sa couleur: mais ayât trouué vnnouveau Maistre, elle reuiët à sa premiere forme.

Le sixiesme ordre est celuy du Sardius & de la Chrysolite.

Le Sardius est vne pierre rouge, luisant obscurément comme vne terre rouge.

Sa vertu est de chasser l'apprehension, de preseruer la personne d'enchantements venefiques, d'arrester le flux de sang du nez.

La Chrysolithe est vne pierre bleuë approchante du verd de mer.

Sa vertu est d'aider les Asthmatiques, de chasser la melancholie, & les mauuais fôges.

Le septiesme ordre, est du Sardonyx & de la Chrysoprase.

Le Sardonyx est vne pierre transparente, composée de la couleur du Sardius & de

L'Onyx, dont les Anciens faisoient des pots pour conseruer les onguents precieux : le meilleur des Sardoniches, est celuy qui represente la couleur de chair.

Sa vertu est de faire encliner celuy qui le porte à la chasteté, & de preseruer les ongles d'exulceration.

La Chrysoprase est vne pierre qui de nuict paroist de couleur de feu : & de iour, elle a la couleur d'or, inclināt à la verdure de porreau : la meilleure est l'Orientale.

Sa vertu est de fortifier le cœur, & d'ayder l'imbecillité des yeux.

Le huitiesme ordre est celuy du Beryle & du Crapontice.

Le Beryle est fort luisant, semblable à la couleur de vert de mer. Il est tousiours oriental, & souuent à six faces.

Sa vertu est de seicher les humiditez superflues de l'œil, & d'entretenir la concorde entre le mary & la femme qui le portent.

La Crapontice est vne pierre qui se trouue en la teste des crapauts : ayant vne couleur meslée, tant de sang, que de l'œil : car elle a vne tâche noire dans le milieu, dont la forme ressemble à vn œil vert.

Sa vertu est de resister à toutes sortes de

Oo iij

venins, estant prise par la bouche, ou portée sur le doigt.

Le neufiesme ordre est celuy de l'Achate, & de l'Asterite.

L'Achate est vne pierre qui ressemble à la couleur de la peau d'un Lyon: rarement elle se trouue d'une mesme couleur: estant portée sur le doigt, elle preserve de peste, & de la morsure des Animaux veneneux: elle conserve la venë, recrée le cœur: chasse la soif, estant portée dans la bouche.

L'Asterite est vne pierre en forme de Crystal, dans laquelle il y a interieurement des rayons comme des estoiles.

Le dixiesme ordre est celuy de la Cornaline & de l'Ætites.

La Cornaline est vne pierre assez commune, de la couleur de chair humaine.

Sa vertu est d'arrester le sang & d'appaiser la cholere, prise par la bouche, ou bië portée aux doigts.

L'Ætites, autrement dite pierre d'Aigle, se trouue dans les nis des Aigles, & sont deux d'ordinaire dans chaque nid, l'une venant du male, & l'autre de la femelle; sans lesquelles les œufs ne se pourroient esclorre: elles se trouuent pareillement dans les riuieres, & dans les fentes des rochers; les vnes

grosses comme vne amande; & les autres comme vn melon. Si vous choquez ceste pierre, l'autre esclatte.

La vertu de ceste pierre est d'empescher les femmes de se bleffer quād elles sont grosses, estant penduë au col: & si vous la mettez à la cuisse, elle facilite l'accouchement:

Et bien que beaucoup ayent eu vn iuste soupçon touchant les vertus & les effects des pierreries, veu que l'on n'y reussit pas ainsi qu'on le propose. Neantmoins nous pouons croire pieusement ce qui en a esté dict par nos Ancestres.

L'onzième ordre est celuy de la Galactique & de l'Hæmatite.

La Galactique est vne pierre de couleur cendrée, & est aussi dictée lactée, à cause qu'en la broyant, elle paroist en forme de laiët.

Sa vertu est de troubler l'esprit, quand elle est portée à la bouche: si au eol, elle augmente le laiët: si à la cuisse, elle facilite l'accouchement.

L'Hæmatite est vne pierre extrêmement rouge & noire interieurement: elle est fort semblable à l'aymant, c'est pourquoy souvent elle est vendue pour Aymant.

O o iij

Sa vertu est contre le crachement de sang, contre les grandes vuidanges des femmes estant prise en poudre par la bouche.

Le douziesme ordre est celuy de l'Aymant & du Crystal.

L'Aymant est vne pierre qui tire le fer à soy: Il y en a de deux sortes; l'un commun, grisatre, & qui ne tire pas le Fer appellé pierre-ponce; & l'autre de couleur de fer: le meilleur Aymant est celuy qui approche en couleur de l'Hæmatite. Il demande le fer pour sa nourriture, dans les li-mailles duquel il est tousiours enueloppé pour se conseruer: car l'on tient que l'Aymant à vn esprit de fer en soy, à raison de quoy il attire le fer: Et ce qui est admirable, est qu'il n'y a point de corps si dur qu'il soit, qui puisse empescher son action. Que si vous en voulez voir l'expérience, mettez vne esguille sur vne table, puis l'Aymant par dessus que tournerez en rond, vous verrez que l'esguille fera le mesme chemin que l'Aymant.

Si quelqu'un desire sçauoir la cause de ce-cy, cōme aussi beaucoup d'autres curiositez & raretez touchant l'Aymant, qu'il consulte cet excellent Autheur. *Willelmus Gilbertus Anglus de virtute magnetica.*

Le Crystal est vne pierre claire, de la couleur de l'eau glacée. Elle se trouue dans la superficie de la terre sur le haut des montagnes inhabitables, où la glace a croupy long-temps. Car il est certain que ce que le feu fait avec le sable dans peu de temps : l'air le fait en long-temps avec l'eau.

Sa vertu est d'augmenter le laiët aux nourrices : elle se peut nommer la mere des pierres precieuses: parce que les pierreries prennent leur matiere de ceste pierre, & quand les Philosophes ont tiré la teinture vniuerselle de la pierre Philosophale, ils en peuvent impreigner le Chrystal, pour luy dōner vne couleur & dureté conforme à la couleur & dureté des autres pierres precieuses. Mais pour confirmer ceste verité : c'est que les Philosophes definissent la pierre Philosophale par le verre & le feu, disants que c'est vn feu metallique enfermé dans le verre, qui enuoye avec esclat sa lueur en dehors.

Le Crystal ainsi que le verre ne souffre aucune liqueur chaude sans s'éclatter, ce qui a fait dire à Plin que le Crystal se fait par vne extreme congelation d'eau: mais il est notoire qu'aux pais orientaux où il n'y a point de froideur, neantmoins le Crystal

est formé : il est vray que le vent de bise contribuë beaucoup à cela, non point à cause qu'il est froid : mais pour ce qu'il porte vn esprit petrifiant avec soy : & cét esprit contient en soy vn sel incorporel, qui est vne chaleur diuine & celeste, qui ne manque pas de faire cōgeler l'eau qui est fluide dans l'air, comme le sel corporel fait couler les atomes de sable dans le feu, afin de les congeler en verre hors le feu. Ceste verité est confirmée par les enfans petrifiez dans le ventre de la mere : par les plantes & fueilles des arbres petrifiez ; où la cause ne peut estre attribuée à la froideur, mais à l'esprit petrifiant : quoy que S. Gregoire sur le 1. chap. d'Ezechiel, dise que l'eau est coulante de soy, toutefois par la grande froideur, elle se congele en Crystal : ce qui est confirmé en l'Ecclesiastique, *flauit ventus aquilo, & congelauit Crystal- lum* : Or il faut remarquer par ce texte, que le Crystal n'a pas esté fait par le froid ; mais qu'il a esté fait quand la Bise donnoit : car cét esprit salé qui vient avec la Bise, congeloit le Crystal dās l'eau par sa chaleur diuine, ainsi que le sel faisoit coaguler les atomes du sable dans le feu.

Le treiziesme ordre est celuy des Perles

& des Coraux.

La Perle est vne pierre qui se trouue dans le vêtre de la coquille margarifere: sa figure est platte, rōde & en oïale: il ne s'en trouue pas dās la riuiera de Seine, ny dans les coquilles qui s'ē tirēt, à cause de l'eau qui est trop trouble: mais biē dans des riuieres qui coulēt sur des rochers, ou sur des petites pierretes & cailloux: il est vray que le Soleil contribuē beaucoup à la naissance des Perles: c'est pourquoy il s'en trouue rarement de tres-haute valeur dans les païs Septentrionaux. Je peux neantmoins dire qu'il y a deux ou trois riuieres en Escosse, mon païs natal, où à la verité il y en a plusieurs de rebut: mais il y en a aussi qui en prix & en valeur ne cedent aucunement aux Perles Orientales.

Pour ce qui est des vertus des Perles, ayez recours au texte, & aux diuers Autheurs lesquels en ont parlé.

Le Coral est vne pierre à plusieurs branches, endurcie dans l'air en forme d'une plāte: les pescheurs tiennent qu'estant molle dans la mer, elle deuient dure à l'air. Pour ses vertus ayez recours au texte du magistère & du sel de coraux, l'on en fait ordinairement trois especes: car il y en a de rouge,

dont l'usage est plus frequent & plus loüable dans la Medecine : il y ena de noir & de blanc.

Le quatorziesme ordre est celuy des pierres moins prisées, comme celles qui se trouvent dans le corps des Animaux : par exemple le Bezoard : la pierre trouuée dans l'estomach d'un vieux cocq, nommée Aleetorius : la Chelidoine, dans l'estomach de l'Hironnelle. Le Dracuntios, tirée du cerueau d'un Dragon. Le nombril de Venus, trouué dans certaines conchiles, aux riués de la mer : la pierre, en la teste de carpes : la pierre de yeux de l'escreuice.

Les autres especes sont pierres coagulées ou congelées, ainsi que les autres precedentes : mais elles sont de moindre estime, comme le Lapis Lazuli & Armene : le Marbre & ses especes, telles que sont le Porphyre, l'Alebaistre, l'Ophite, le Talc, la Calamine, diuerses especes de plastre, la pierre-Ponce, les rochers, le pyrites, les aiguise-pierres, l'Emery.

Ayant maintenant décrit toutes les pierres precieuses, il reste maintenant de donner au public leur preparation chimique en ceste sorte.

Vous prendrez telle pierre precieuse qu'il vous plaira, que mettrez rougir au feu, puis ietterez dans du vinaigre distilé pour l'éteindre, lors elle s'éclattera toute, & apres se mettra en poudre aisément: vous repete- rez ceste action par trois fois, pour les broyer subtilement: vous mettrez reuerberer ceste poudre par trois fois avec autant de Sou- lphre & de Nitre, lié sur lié: enfin estant la- uée, dulcifiée & desseichée, vous la reuerbe- rerez dans vn vaisseau clos sans addition: Que si vous en voulez tirervne quintessen- ce liquide: faites la digerer quinze iours dās de l'esprit d'vrine tres fort, que vous ferez apres euaporer par vne lente chaleur, puis verserez dessus de fort esprit de vin, qui ti- rera à soy toute la vertu de la pierre, laquel- le vous approprierez aux maladies selon les facultez desdites pierres: la dose est d'vn de- my escu d'or: il ne faut pas esperer autre operation de ces remedes, que par insensib- le transpiration.

CHAPITRE XLV.

De la poudre Emetique.

Prenez demie liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine crud en poudre, mettez le tout dans vne cornuë de verre que vous ajusterez à sa capsule, & y adapterez vn ample recipient, vous augmenterez le feu par degrez, & le Mercure mélé avec l'Antimoine sortira en forme de poix fōduë, qui estant congelée ressemble à de la poix resineuse. Enfin le Cinabre descendra au col de la cornuë, que garderez pour parfumer les verollez: pour ce qui est dans le recipient, vous le precipiterez en poudre blanche par affusion d'eau commune, puis l'ayant lauë plusieurs fois avec eau chaude, le desseicherez & garderez pour l'usage, estant bien exhibé c'est vn excellent purgatif. La dose est depuis trois iusques à quatre grains.

Vous vous seruirez de ceste poix resineuse pour faire vn Bezoard Mineral: surquoy voyez Crollius & Beguin, & ce que i'ay escrit des autres preparations de l'Antimoine.

Observations sur l'Antimoine, & sur la necessité inévitable de la cognoissance & usage de la Chemie; tant dans la Theorie que dans la vraye pratique de la Medecine.

L'avancement & le progres que font les Arts mechaniques de siecle en siecle, doit faire honte à la paresse & à la malice de quelques Medecins d'aujourd'huy, qui n'estants pas contâs de demeurer dans la vieille crasse de l'ignorance, taschent de diuertir de la connoissance de la Chemie les esprits des ieunes gens destinez à la Medecine, par vn poison public beaucoup plus préjudiciable que celuy qu'ils disent estre donné a des particuliers par l'Antimoine : & par ainsi rendent inutiles les remedes que Dieu nous a miraculeusement découuers par les experiences irreprochables de plus de cent années ; & par ce mesme moyen intimident l'innocent vulgaire, & le frustrent de l'usage des plus excellents & asseurez remedes, que la Nature nous ait produits contre la violence des maladies & de la mort ; Mais sans m'attacher à quelque Nation, Faculté Aggrega-

tion ou Secte: Je maintiendray seulement la bonne & iuste cause de la Chemie par des raisons inuincibles, & diray que la Chemie consiste dans la connoissance de l'Anatomie vitale des Vegetaux, Animaux & Mineraux, acquise par la separation & demonstration de leurs diuerfes parties, qui seules nous peuuent asseurer des principes de la Physiologie; & par la preparation qui nous confirme dans les bons effects des remedes, & par leur administration, selon les reigles de l'Art, qui nous font distinguer le vray Medecin d'auec l'Empirique; & sans vne exacte connoissance de ceste Anatomie, ie tiens & affirme qu'on ne se peut iamais vanter avec iustice, d'auoir vne vraye certitude des fondements elementaires, mesme de la doctrine d'Hippocrate; ny faire profession de la vraye science de la Medecine, ny prendre, ny donner autre titre que d'un Medecin imaginaire: mais quand ie parle de la vraye Medecine, ie n'entends pas parler de Distillateurs, Operateurs, ny Empiriques, coureurs de pays, non plus que de vains Speculateurs, plus pleins de faste que de science; appuyez sur des mauuaises authoritez, sans aucune certitude, & sur des opiniõs dementies

menties par le sens commun; desquelles vne simple distillation, ou la moindre operation Chimique peut decouvrir la fausseté à la hôte & perpetuelle confusiō de ceux qui les maintiennent: c'est pourquoy ie veux qu'ils m'ayent ceste obligation plustost qu'à vn Operateur, en leur montrant ce qui est de la separatiō: & celuy qui aura la curiosité de lire mon Liure, n'aura pas besoin d'en chercher vne plus parfaite cognoissance ailleurs, non plus que pour les preparations des remedes, lesquels ceux qui dédaignent, d'autant qu'ils sont ignorans de cét Art, & estiment qu'elles soient seruiles & accompagnées d'une salleté plus grande que les operations de la Pharmacie commune, doiuent sçauoir que les exercices Chimiques estoient autresfois les diuertissemens des Rois, & mesmes leurs inuentions estoient attribuées aux Dieux; & qu'il n'y a rien si sale qui doive les détourner de leur deuoir: outre que dans la Chemie il n'y a rien si seruil, ny si sale que d'estre obligé de cōtempler & fouiller les puants bassins des malades, toucher les bubons, & les vlcères fordides, & partāt c'est en vain que telles gens s'efforcent par leurs friuolles excuses de pallier leur paresse

& ignorāce; & que par vne préoccupatiō opiniastre qu'ils veulent entretenir contre la Chemic, ils taschent de la mépriser par vno hayne interessée qu'ils portent à ceux qui en font profession, blasmans les choses dont ils n'ont nulle cognoissance, quoy que dans leurs cœurs ils soyent saisis & agitez de cholere & de honte de ne les auoir pas apprises dans leur ieunesse; & s'il arriue que sur le grand bruit, & grand effect de l'Antimoine quelques-vns d'entreux apprennent furtiuément quelque miserable preparation de ce mineral (qu'ils décrient tant) ils sont les premiers à le donner à tors & à trauers, ne sçachants ny la nature, ny la maniere, ny la force, ny la preparation sur laquelle ils doiuent s'asseurer de ses bons effects: ce qui est la cause qu'ils blasment l'Art, les medicamens, & l'Artiste ensemble, lesquels ils taschent de decrediter à toute outrance, par cabales, faux-bruits, & menteries effrontées, & notamment les Medecins qui en font ouuerte profession, contre lesquels ils vomissent des iniures sans nombre, & les accusent d'ignorance, quoy qu'ils sçachent Hippocrate & Gallien mieux qu'eux, & ayent en outre la cognoissance de la Chemic. Témoins ces deux grands personnages

Messieurs de la Violette, & de Mayerne, tous deux autrefois Medecins du Roy Tres-Chrestien, seruans par quartier. Les excellēs ouurages du premier recherchez de tous les sçauans, rendent tēmoignage de sa capacitē & de son sçauoir, & font voir qu'il auoit biē d'autres remedes qu'vn elytere de bouillon de tripes, cōme ils alleguent. Et pour Monsieur de Mayerne les merueilleuses cures qu'il auoit faites dans Paris porterēt sa reputation si loing, que le Roy Iacques de la Grande Bretagne le fit demander par vn Ambassadeur exprēs, au Roy Henry le Grand, pour s'en seruir de premier Medecin, en laquelle charge il s'est acquis tant de gloire, & ses seruices furent si agreables à son Maistre, que pour les recognoistre, & faire voir à toute la terre l'estime qu'il faisoit de son merite, il l'honora du titre de Cheualier, & le recommanda au feu Roy Charles son Fils, qu'il a seruy iusques à la mort, avec tant d'Approbation de luy, & de tous ses sujets, qu'il possede aujourd'huy près de cent mille liu. de rente. Ce ne fut donc pas la honte qui le fit aller delà la Mer, chercher des gens inconnus, pour debiter sa Marchandise laquelle (à ce qu'ils disent) n'e-

estoit plus de mise à Paris; mais pour ôster aux Medecins de Paris la cognoissance & la lumiere de la Chemie, que sa presence leur eust infailliblement communiquée s'il fut demeuré plus long-temps avec-eux. Mais quoy qu'ils fassent, il faut de necessité que la Chemie entre dans les escholes les plus celebres de l'Vniuers, non seulement de la Medecine; mais aussi de la Philosophie vulgaire; & en effect on ne voit autre chose que les opinions Chemiques rapportées dans les disputes publiques, & dans les escrits des escholles, pour valider les nouvelles opinions qu'on a découuertes; contre plusieurs erreurs anciennes. Cependant pour se rendre d'autant plus ridicules, ils ne cessent de s'exalter eux-mesmes & abaisser les iustes merites des Chemiques en se donnant le titre d'Illustrissime, l'un à l'autre, comme si les tenebres de l'ignorance, & deffaut de capacité donnoient du lustre & de la lumiere. Mais qu'ils se flattent les vns les autres par leurs authoritez & escrits tât qu'ils voudront, & qu'ils montent mesmes *ex scholæ decreto*, iusques à dire *nos Carolus diuina gratia mandamus*. Je ne m'y oppose pas, ny n'en uieray pas leur condition, pourueu qu'ils sçachent que quand ie parle de telles gens

cōme eux, ie n'y comprends pas les vrais Medecins qui ont ietté les fondemens de leur physiologie sur vne exacte cognoissance de la Chemic, acquise par le soin, vigilance, & industrie qu'ils ont pour l'aduātage public, qui amplifient & asseurent les maximes de la Medecine, par des preuues & experiances infaillibles dignes d'une loüange & acclamation immortelle, qui sont instruits & eleués dans les Langues, dans les Mathematiques, particulièrement dans l'Astronomie & Astrologie, quand ce ne seroit que pour entendre les Epidemiques, & les Liures de *aëre locis & aquis* d'Hippocrate, & le troisieme Liure de *diebus decretorijs & criticis* de Galien; & avec tout cela, sont cōsōmez dans toute la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & des autres Autheurs que l'antiquité nous a laissez: par lesquels ils sont dressez dans l'administration des remedes, & se perfectionnent chaque iour dans la cōnoissance de la matiere de leur Art par l'experience de leurs operations, & par les peines & l'industrie qu'ils employent à rechercher le soulagement des hommes; car puis-que l'inuention & l'art d'apprester les aliments pour nostre vtilité & vsage, & pour

obuier aux maladies frequentes qui acca-
bloient du eommencement les hommes *usq*
victus ferini à ce que témoigne Hippocrate
libr de Antiqua Medecina, a esté enrichy à
diuerfes fois par les preceptes que les Mai-
stres de cét Art ont recueillis; pourquoy ne
fera il pas aussi raisonnable que les Mede-
cins fassent le mesme pour l'aduancement
de la Medecine, en s'exercant en la Che-
mie qui fournit tant de belles experiences,
& nouuelles preparations pour enrichir la
Physiologie, aussi bien que la Therapeuti-
que? Et si i'esperois par ceste remonstrance
pouuoir obliger ceux qui la negligent ou
méprisent à se mettre dans le bon chemin,
ie leur reuelerois pour le bien public de la
Medecine vn secret grandement important
& mesmes preferable aux plus recherchez
de la Chemie. Si vous me demandez quel
il est; ie vous diray que c'est vn texte de Pe-
trus Seuerinus Danus, tiré de l'Idée de la
Philosophie, & Medecine Hippocratique,
Galenique & Paracelsique, lequel est le
plus aisé à entendre de tout le reste de son
Liure, n'estant fondé sur aucun precepte
de la Philosophie des Anciens Philosophes,
& Platoniciens du nombre desquels estoit
le diuin Hippocrate, desquels la doctrine

est maintenant miserablement negligée dans les Escholles au grand détriment des Lettres & des gens Lettrez; mais sur vn simple aduis & conseil, lequel si Dieu leur donne la grace de suiure, ils atteindront à la perfection du reste. Ce texte en peu de paroles contient vne excellente methode pour rendre ceux qui la voudroient suiure (sans auoir égard à quelques difficultez qui s'y rencontrent) celebres Chemiques & parfaits Medecins, en voicy les mots. *Itc filij, vendite agros, ædes, vestes, annulos, comburite libros, emite calceos, montes accedite, valles, solitudines, littora maris, terra profundos sinus inquirite; animalium discrimina, plantarum differentias, mineralium ordines, omnium proprietates nascendi modos notate, rusticorum Astronomiam & terrestrem Philosophiam diligentes ediscite, nec vos pudeat; tandem carbones emite, fornaces construite, vigilate, & coquite sine tædio: ita enim peruenietis ad corporum, proprietatumque cognitionem, alias non; hæc mandata graua essent, nisi laborum beata premiapellicerent. Etenim manifestam occultarum proprietatum explicationem, continent; actionum fontes, agendi modos, temporum prædestinationes aperiunt: consensum & confluentiam*

Pp iiij

totius naturæ demonstrant. Hisce diuitiis ornatos, & multa experientia confirmatos, Philosophos constituunt legitimos naturæ interpretes & ministros. Quocirca quibus veritas curæ est, hanc viam ingredi debent, scabie occupentur, qui relictæ tam felicitis itineris Comites esse nolunt.

Et pour venir maintenant à l'Antimoine & répondre à ce que disent, contre ce Mineral, & contre la Chemie, les Autheurs du Liure imprimé depuis peu, intitulé Les curieuses recherches sur les Escholes en Medecine, & de ceste belle These, & du commentaire sur icelle. Je répète encore ce que j'ay affiché *verum verum dico non est sub Cælo Medicina sublimior*. Le grand Philosophe Basile Valentin là dit ainsi deuant moy. La grande experience que i'en ay me confirme dans ceste verité. Je redis aussi qu'il contiēt en soy vn Baume & Mumie curatiue de la pluspart des maladies du corps humain. Quand ils appellent cēt epithete de Mumie horrible, ils ne l'entendent pas: par charité ie leur en donneray la cognoissance, les aduertissant premierement qu'il se rencontre cinquante fois dans l'*Idea Medecina Philosophica* du tres docte Seuerinus Darnus, & de peur que la Philosophie de cēt

Auteur tres difficile, & trop sublime, ne
 les détourne de sa lecture, ie leur en expli-
 queray quelque chose: afin qu'ils sçachent
 que ie ne mets rien en public dont ie ne ga-
 rentisse, & le sens & la lettre. Pour ce qui
 est du sens, ce mot de Mumie se prend pour
 la chair-morte de l'homme garenty de la
 corruption ou pourriture par le moyen des
 Baumes, des Sels, & des Esprits preserva-
 tifs, en sorte que ceste matiere qui receuoit
 conseruation d'un autre, est exaltée à ce de-
 gré qu'elle peut non seulement se conseruer
 soy-mesme; mais toute autre chose à la-
 quelle elle est appliquée, soit viue ou mor-
 te: & ainsi quand les anciens Philosophes
 vouloient dépeindre la matiere dans laquel-
 le ils disoient estre conserué vn principe vi-
 tal qui deuoit donner la vie aux Elements,
 les vns appelloient ce principe cinquiesme
 Element, comme Aristote dans le second
 de la Generation: les autres comme Platon
 l'appelloient vne matiere dans laquelle les
 raisons seminaires des choses estoient logées.
 Hippocrate le nomme *in libello de carnibus*,
τὸ θέμιον. Theophraste Philosophe Grec,
τὸ ἐμβίον τῶν φύσεων principe vital de la Na-
 ture, par la puissance de laquelle toutes cho-

les vivent : le mesme Aristote instruit par son Maistre Platon, nous enseigne que la faculté de l'ame destinée à la generation, demeure dans vn corps qui n'est nullement subiect ny souillé des qualitez des Elements externes : mais qui est pur & diuin, lequel il appelle souuent esprit. Fernel grand Philosophe & medecin, & Promoteur de la doctrine Chemique, appelle ceste substance forme substantielle, ou substance totale. Hippocrate contemplant & posant la difference des causes naturelles, desquelles les actions prouiennent, trouuoit deux especes de causes dans la generation des maladies : l'une foible & languide comme aux rheumatismes & catarrhes, prouenans de la froideur de l'air, & aux autres alterations des corps excitées par les qualitez des quatre Elements : l'autre prouenant de puissances tres fortes, fondées dans l'excez de certaines qualitez secondes auxquelles (sans cōsiderer l'efficace & la force des premieres) il attribue la cause des maladies, & d'autres changemens qui arriuent au corps humain, à sçauoir l'amer, le salé, l'insipide, l'acre, de l'energie desquelles aussi il enseigne que depend la guerison de toutes sortes de mala-

dies, à raison dequoy les Medecins versez dans la Chemic ou se font les separations du pur d'auec l'impur, ont appellé ceste nature matiere Crystalline, Essence, Baume, matiere perlée, Mumie, cinquiesme Element; sous lequel estoient contenus les Sels, Soulphres, & Mercurcs, & de mille autres noms trop peu suffisans pour entēdre & exprimer ceste diuine matiere, & ceste nature radicale, principe de la vie, source de toutes actiōs, est cause de toute fecondité, & cause de la generatiō, de la transplantation, & de toute autre action: en general celle qui accorde les qualitez contraires des Elements par les liēs de la mixtion, & apres la resolution des Elements demeure constamment, surpassant neantmoins de beaucoup les puissance sdes vulgaires Elements. Ainsi ce Baume, Mumie, Quintessēce (que vous pouuez appeller de tel autre nom que vous voudrez) qui se trouue dans les Plantes, ne loge pas dans vne humidité elemētaire, ny dans leur marc & partie plus grossiere; mais dans vne humidité beaucoup plus excellente, laquelle resiste aux forces & iniures externes par vne tres puissante action. Celuy qui voudra cognoistre les conditions de ceste nature,

qu'il prenne aduis des Autheurs qui ont écrit de l'Agriculture, & sur tout qu'il s'étudie en la resolution Chimique, & il confesera sans doute que dans ceste matiere resident tous les fondemens de la Nature, & qu'elle n'est autre chose que ce Baume ou Mumie qui est donnée au corps viuant au lieu de sel pour l'empescher de pourrir, ou vne vertu Balsamique, conseruant les corps mortels de l'escare & des vers, & si nous considerōs la famille des Mineraux, nous trouuerons aussi en eux vne Mumie, & Baume tres puissant, beaucoup au dessus des Animaux & Vegetaux, par lesquels ils ne souffrent pas les incommoditez de la vieillesse; enfin tout ce qui a saueur, odeur, couleur, ou teinture, obtient vne nature en soy bien éloignée des conditions des quatre Elements, & mesme de la Mort. Voilà l'explication de cēt horrible mot de Mumie si biē connu à Hippocrate & aux Anciens Philosophes, & neantmoins blasmé par quelques Medecins de ce temps, à cause que la connoissance de la Chemie leur manque, & que le Sel, Soulfre & Mercure qui sont les Elements actifs, & contre lesquels ils ont antipathie estant découuerts par les Che-

miques, pourroient renuerfer tous les effets des simples qualitez de leurs elements vulgaires, qui selon Hippocrate en plusieurs passages, ne font nuls changemens, ny dans la generation, ny dans la guarison des maladies. Voilà l'explication de ce mot mumie fait ce me semble assez intelligible & auantageuse pour les instruire dans la verité. Le reste sera pour vous prouuer que ceste Mumie curatiue & Baume de la vie est contenu dans l'Antimoine: ce qui se fera en ostant par des raisons pressantes, dix celebres reproches que ses ennemis pourroient faire en le tenant poison, comme il se peut voir dans vne de leurs Theses.

1. En premier lieu, ils accusent l'Antimoine de nouveauté: mais posez le cas qu'il tienne de la nouveauté. L'Imprimerie, & la poudre à Canon, ne seront donc pas receuables dans vn Estat, pource que ils sont de mesme aage que l'Antimoine; le Sené aussi n'est pas des plus anciens, il ne laisse pas pourtant de tenir grand rang dans la Medecine. Le Thé, le Chacolari, le Cachou, ne sont connus que depuis fort peu de temps, & pourtant sont fort bien receus dans l'usage des hommes, par consequent l'argument tiré de la nouveauté est friuole & peu con,

2. Pour la prerédue rupture des vaisseaux & vlcérations des parties internes; Je réponds que la disposition à la rupture, existant auparavant, doit estre considerée par le Medecin deuant que de donner aucun vomitif, comme l'ont ceux qui ont mauuaise conformation de la poictrine: & pour l'exulceration, les fièvres malignes sont accompagnées souuent d'exulceration, la matiere de la pourriture y estant aussi corrosiue, comme celle des poisons, tellement que si dans l'ouuerture des corps il se trouue des vlcères, la cause en est la malignité de l'humeur, quand mesme l'Antimoine n'auroit pas precedé, & si l'Antimoine estoit vn poison exulceratif, estant mis sur vn vlcere il y mettroit le feu & inflammation, & feroit escare, beaucoup plus-tost que sur l'estomach qui n'estoit pas encore entamé. Mais la verité est telle, que l'Antimoine contient en soy vne Mumie & Baume curatif, & par consequant les inuectiues que l'on fait contre l'Antimoine sont contre la verité, & cōtre le bien public.

3. Ils disent que l'Antimoine est poison, parce qu'il est de la nature du plomb, &

pour ce qu'il se conuertist en plomb aisément, & en est vne espece ; mais qui dit cela aura de la peine à le monstrier, & ne sçait pas mesme comme l'on allumè le feu pour faire ceste operation-là : car en matiere des choses qui dépendent de la pratique ie me ris des autoritez & ouy dire, qu'ils apprennent donc la Chemie, & ie parleray à eux : mais sur ce qu'ils afferment le plomb estre poison, ceux qui auallent des balles sans mauuais accidens, & qui en portent dans de profondes cicatrices plusieurs années les esclaireiront assez. Je voudrois aussi sçauoir par qu'elle Logique l'on me peut prouuer que la vilaine senteur, & la puante fumée qui exhalle de l'Antimoine quād on le brûle (mot horrible pour vn homme qui veut faire accroire qu'il sçait quelque chose de la Chemie : car les metaux ne se brûlent pas) soit vne marque que l'Antimoine est d'une matiere plus inégale & moins compacte que le plomb ; belle consequence d'une belle These tirée d'une Logique nouvelle, telle comme si l'on prouuoit que *castrati non debent ducere uxores quia Asinus stat in angulo.*

Il se faut enquerir de 50. mille person-

nes qui ont pris de l'Antimoine vomitif: s'il est destructif de la nature; & de ceux mesmes qui continuent de le prendre quatre fois l'année, depuis vingt-cinq ans en ça, au contraire, il est certain que par leur exemple l'Antimoine deviendra plus commun que le Sené, & si les ignorans de la Chemie ne se hastent d'apprendre sa nature & ses preparations, & ne le recommandent au Public, le vulgaire mesme de son autorité s'en servira à leur barbe, & à leur honte. Car il est le plus benin, & le plus agreable medicament de la Medecine, quand il est donné par des vrais Medecins, tels que ie les ay descripts cy-dessus. Et quand il n'y auroit autre raison que la confession de ses Ennemis: c'est vn puissant préiugé qu'ils ne vont pas à la bonne foy quand ils en médisent avec tant d'aspreté, veu qu'eux mesmes disent: c'est la verité qu'en petite quantité s'il est meslé avec nos purgatifs violents, ils l'entraignent visiblement hors l'estomach dans les boyaux, & de la sorte il n'est pas si dangereux. Ce discours neantmoins est d'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, & qui n'a aucune cognoissance de l'Antimoine, & ne sçait non plus le donner que le preparer. Car vn medicamēt violent

violant adiousté à l'Antimoine, augmente pluſtoſt ſa pretēduë violence qu'autrement & priue le malade du benefice qu'il doit recevoir de l'euacuation par le vomissement d'une bile iaune, vitelline, porracée, æruginēse, ou d'autre teinture allant à l'atrabile, en rompant ſa vertu Emetique par vn mouuement contraire, & le vin Emetique donné seul en temps & lieu ne fait point de violāce: mais s'il est meſlé avec vn purgatif, quoy que doux, il en fera; à plus forte raison, si vo^s le ioignez aux drogues purgatiues vehētes. Et l'experience fait voir qui reūſſit beaucoup mieux seul qu'avec l'additiō d'un purgatif qui euacuē par embas. De plus, si le vin Emetique n'est donné en ſa iuste dose, cogneuē aux seuls experts on n'en doit pas attendre des effets salutaires: Comme aussi d'ailleurs, si vous adioutez à ſa iuste dose vn medicament purgatif qui ſoit violent, il ne peut qu'il n'arriue ce que i'ay remarqué cy-deuant, à cause qu'il causera de la violence: & finalement, si vous prenez vne petite quantite du vin d'Antimoine, & que vous l'adiouſtiez à vn purgatif violent, vous la rendrez inutile, & le malade ſera privé du benefice de la vertu Emetique de l'Anti-

Qq

moine: & aussi si avec vn medicament doux, elle ne fera que trauailler le malade par des enuies de vomir, & ne vomira point, & ne fera point ou peu purgé par bas.

L'autorité de cent douze Medecins qui sont couchez tout de leur lōg dās le Codex de l'Eschole de Paris où le vin Emetic est décrit, n'est pas vn petit argumēt cōtre cete belle These, cōme ils le nōment. Et i'en cōnois plusieurs d'eux qui sont fameux, lesquels se seruent tres bien de l'Antimoine, & qui déliurēt tous les iours leurs malades des miseres des maladies, & non des miseres du monde, comme font les Ennemis de l'Antimoine & du bien public: & si ce qu'ils disēt estoit veritable, tous les Apoticaire de Paris, qui sont bons Bourgeois & gens d'honneur qui preparent le vin Emetique, & entienēt tous maintenant en leurs Boutiques pour les diuins effets qu'ils en voyent; seroiēt tous complices de ces Medecins qu'ils appellent homicides, contre leur cognoissāce & conscience. Mais on est bien éloigné de croire telles choses d'eux. Et si aux fièvres malignes & comateuses où tout autre secours est inutile, si le Medecin demeure à contempler les mouches, & seruir seulement

aux parens & assistans, pour faire le pronostic de la mort, c'est celuy-là qui doit estre censé homicide, comme s'il luy eust donné du poison, en tenât la place qu'un autre plus habile, qui l'eust dignement remplie en retirant le malade *ex orci faucibus*, par le moyen de l'Antimoine; c'est pourquoy il faut conclurre, que quand l'Antimoine est donné par un bon Medecin, il guarist comme la main de Dieu. Mais si par des gens n'ayants pas vocation, comme par des simples Chimiques, Distillateurs, Empiriques, ou Medecins ignorants de la Chemie qui le donnent à l'aduanture, la faute en est au donneur, qui deuroit estre blasmé pour sa temerité, & non pas au medicament.

5. Quand l'on me rapporte l'autorité de Pline, & de Dioscoride contre l'Antimoine; Je répons que l'un paroist estre aussi grand menteur que l'autre, lors qu'il dit que l'argent vif euacuë par haut. Il témoigne ne l'auoir iamais cognu & pratiqué en sa vie: car l'argent vif préparé & donné en petite dose sans reiteration purge par en bas plus doucement que le Senné, & la Casse: & quand il arrive qu'il excite par haut: c'est lors qu'on veut qu'il le fasse en le donnant.

Qq ij

en grandes doses & reiterées, & pour faire venir vn flux de bouche à ceux qui en ont besoin.

6. Quand l'on blasme le verre d'Antimoine donné en substance; Je réponds que ceux qui entendent la Chemie ne donnent iamais le verre d'Antimoine en substance, ils ont appris cela loing des fourneaux qu'ils méprisent tant.

7. L'Antimoine est le moins violent, & le plus aisé vomitif de tous les vomitifs, au iugement de tous ceux qui l'ont pris. Ceux qui ont pris ou ordonné l'Hellebore blanc, l'Asarum, le Gratiola, le Thimelæa; témoignēt que l'operatiō de l'Antimoine ne dure pas plus haut de trois ou quatre heures au plus, & souuent lon le donne qu'il ne fait pas vomir du tout, mais fait quelque legere selle, quelquesfois rien qu'une legere sueur, ou qu'une insensible transpiration, & ce sans nausée ny aucune emotion, non plus comme si le malade n'eust rien pris, au lieu des pernicieux effets de l'Hellebore, & des autres susnommez qui sont épouventables, & qui durent 24. ou 30. heures en leur operation. Voilà ce que vous assuret ceux qui l'ont pratiqué, & s'il fait des euacuatiōs copieuses, c'est à cause qu'il rencontre de-

quoy le faire, & tousiours cum ^{ἐν φλογίᾳ}

8 Quant à ceux qui disent que l'Antimoine ne fatigue la nature, & qu'il ne trie pas les humeurs, mais les purge indifferamment. Je répons que l'Antimoine ne fatigue aucunement le malade, & bien que l'on l'accuse de ne pas suivre le mouvement de la Nature, quelque preparation que le Chimique luy donne, neantmoins il est certain que l'Antimoine de soy ne pouuant pas produire des operations que conformes à sa nature & essence: l'Art le rend neantmoins diaphoretique, en sorte qu'il agit quelquesfois par sueurs, & autresfois par insensible transpiration, conformément au but du Medecin, autant que le permet le mouvement & temperament de celuy qui le prend, & par conséquent l'Antimoine suit beaucoup mieux en cela les mouvemens de la Nature, que nō pas la Cassé & le Senné dōt les actions sōt de purger eternellement par en bas. Et pour ce qu'on dit que l'Antimoine ne purge avec éléction. Le contraire se void à l'œil dans les bassins des malades pleins de bile iaune, vitelline, porracée, & autres teintures, & il n'y a autre medicament qui fasse voir si sensiblement l'humeur qu'on dit deuoir estre

Qq iij

purgé par élection que l'Antimoine. Or bien que mon dessein ne soit pas de déduire en ce lieu les mysteres admirables de l'Antimoine, ny le secours notable qu'il preste à la Medecine. Neantmoins ie diray en gros que c'est dans sa parfaite Anatomie que l'on peut decouvrir vne bonne partie des admirables effets de sa nature, aussi bien que les remedes incomparables que nous tirons d'iceluy, absolument necessaires à la santé de l'homme; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si l'on dit qu'il contient en soy vn Baume & Mumie curatiue des plus difficiles maladies. Je pourrois dire aussi que c'est vne Manne celeste ordonnée du Createur pour conseruer la santé, & chasser les maladies, n'y ayant pas de Medecine sous le Ciel qui luy soit comparable: ce qui peut estre prouué par l'autorité de plusieurs grands personages. Car si vous demandez aux vns, comme quoy ils ont reüssi avec l'Antimoine diaphoretique; ils répondront que c'est vn Hercule tres puissant pour dompter vne infinité de maladies, sans nausée; sans peine & aucun mauuais accident; & si vous interrogez les autres, ce que c'est que l'Antimoine Emetique, ils vous diront que c'est vn

remede avec lequel ils ont combattu & sur-
 monté la ferocité des maladies les plus opi-
 niastres, & tiré les malades de la mort. Mais
 vous objecterez qu'il y en a qui sont morts
 apres qu'ils ont pris du vin Emetic ou autre
 preparation d'Antimoine. Je le confesse en
 la mesme maniere, qu'il est mort des persō-
 nes trois heures apres auoir esté pansez d'v-
 ne playe, ou apres auoir esté saignez: & cō-
 me il en meurt tous les iours durant l'ope-
 ration d'un leger purgatif de Casse ou de
 Senné, & neantmoins les emplastres, les
 Baumes, la saignée, la Casse, & l'Antimoi-
 ne ne sont pas des poisons: partant telles
 personnes n'ont point pery par l'usage de
 ces remedes: mais biē par vne necessité iné-
 vitable de mourir, causée par la grandeur
 de leurs maladies, ou peut estre pour ne leur
 auoir pas donné de l'Antimoine.

9. Ils disent que l'antimoine vne fois don-
 né, on ne peut pas arrester son operation, ny
 le maistriser. L'Antimoine donné par un
 bon Medecin, n'est iamais un torrent impe-
 tueux comme ils disent. Le Senné & la
 Casse donnent plus souuent des sur-purga-
 tions que l'Antimoine, & les Medecins qui
 sont Chimiques, ne sont iamais surpris ny

Qq iiij

en peine d'une sur-purgation : ils la previennent lors qu'ils le veulent, & arreste le cours impetueux du Senné, de la Casse, & de l'Antimoine s'il arrive, & des autres medicaments purgatifs, par les remedes qui leur sont communs & familiers.

10. Pour ce qui regarde l'autorité des Anciens qu'ils alleguent pour leur deffence, sans les nommer, s'il y en a quelques-uns qui leur soiēt fauorables, ceux là ne sçauoient pas la Chemie, & n'auoient iamais fait l'Anatomie de l'Antimoine non plus que ceux-cy qui le decrient, & à mesme temps la Chemie par paroles vaines, picquantes, & iniurieuses, & appellent leurs Theses qui sont pleines de telles bagateles, belles, quoy qu'il soit indigne & mal seant à des hommes de Lettres d'exposer des inuectiues dans des Theses aux ieunes gens, qui sont assez portés d'eux-mesmes au mal, sans que ceux qui doiuent estre plus sages qu'eux, leur en fournissent d'exemples. Les Theses sont faites pour exposer en public les opinions qu'on desire examiner, si elles contiennent de verité ou non & en ce cas il doit estre permis à vn chacun d'obiecter & dire les raisons qui peuvent détruire vn mauuais sentiment, ou

confirmer vn bon pour l'vtilité du public: & non pas de détourner la ieunesse destinée à la Medecine par préoccupation de gens interessés, & qui au fond ne sont pas instruits dans la cognoissance de la Chemie, qui est le plus souuent la matiere de leurs Theses. Et quand ils exposent par vn de leurs Arguments, que ceux qui suiuent la methode d'Hippocrate, suiuent la methode la plus asseurée: Je ne m'y oppose pas, pourueu qu'ils sçachent combien la cognoissance de la Chemie donne d'éclaircissement, & ayde pour fidellement suiure ceste methode d'Hippocrate. Je me veux seruir de leur propre argument, qui se trouue dans leur belle These (cōme ils le nōment.) Les Medecins qui suiuent la methode d'Hippocrate, suiuent la methode la plus certaine & asseurée: mais les seuls Medecins qui sçauent la Chemie, suiuent la methode d'Hippocrate. Donc les seuls Medecins qui sçauent la Chemie, suiuent la methode la plus certaine & asseurée. La majeur est claire par eux, la mineur est manifeste, parce que la methode d'Hippocrate au liure de *veteri Medicina*, est fōdée sur l'amer, le doux, l'acre, l'aigre, l'insipide, &c. qui ne peuuent estre separez que par la Chemie, ny entenduë que par les experts

Les Medecins donc qui n'entendēt pas la
Chemie feroient mieux de ne dire mot. Il
n'y a rien de si ridicule qu'un homme qui
parle d'une chose qu'il n'entend pas.

*Ludere qui nescit campestribus abstinet Armis,
Indoctusque pilæ disciue trochiue quiescat,
Ne spissæ risum tollant impunè coronæ*

Il faut sçauoir la Chemie deuant que de
la décrier. Je donne cēt aduis pour m'acqui-
ter de ma charge, en répondant non par in-
iures comme ils font : mais par bonnes &
palpables raisons. Et si ie n'eusse crû estre
obligé de desabuser le monde des mauuai-
ses opiniōs qu'on veut que chacun aye con-
tre la Chemie & l'Antimoine : comme aussi
de répondre de ce mot de *Mumie* qu'on a
veu dans vne de mes affiches, pour l'exerci-
ce & la demonstration des plantes Medici-
nales, & la Philosophie & operations Che-
miques dans le Iardin Royal, & qu'on a ta-
xé bien mal à propos comme vn mot hor-
rible : i'eusse laissé le soin de répondre à leurs
inuectiues à quelqu'autre qui eüst eu l'hu-
meur plus aigre que moy, quoy que i'enten-
de bien l'aigre & l'amer d'Hippocrate. Ce-
pendant ie prie Dieu que l'amour de la veri-

té & la charité enuers le public les remer-
cent dans le bon chemin.

CHAPITRE XLVI.

Du regule d'Antimoine.

Prenez vne liure d'Antimoine pulueri-
sé, & autant de Salpestre desseiché,
méléz le tout avec six onces de Tarte pul-
uerisé, & le mettez peu à peu dans vn creu-
set ardent au milieu des charbons ardents, &
à chaque fois que vous en mettrez, vous
couvrirez le creuset avec vne tuille, de peur
que la matiere ne s'enuole.

Ayant acheué, vous prendrez le creuset
avec des tenailles, & le frapperez contre
terre, afin que le Regule tombe au fond, que
vous trouuerez (ayant cassé le creuset) cō-
me del'argēt fondu. De ce regule on fait des
pilules perpetuelles de la grosseur d'vne bal-
le de mousquet, qu'on exhibe dans l'entor-
tillement des intestins, & autres affections,
que trouuerez parmy les Autheurs.

Observations sur le regule d'Antimoine.

Quoy que l'Antimoine soit vn Marcasite ou demy metal fort volatil, composé d'un Soulfre fort impur, toutesfois il ne laisse pas d'auoir en soy des parties plus fixes & pl^{us} pures: ce qui se void dans la calcination faite avec le Nitre, & le Tartre. Le Tartre fournit matiere de flamme avec le Soulfre plus volatil d'Antimoine: & le Nitre sert de Soufflet; & enfin quand tout le Tartre est consommé, le plus pur de l'Antimoine tombe au fond du creuset, lequel vous trouuez en le cassant: & ce regule estant fondu, vous faites des balles de telle grandeur comme l'on se sert de ces balles dans la Medecine en les donnât à aualer à ceux qui ont les boyaux entortillez. Les Potiers d'Etain s'en seruent aussi pour faire l'Etain sonnât: mesme on a trouué depuis peu vn certain alloy fait du Regule, du Zingue, & de Bismutz, & de choses semblables, lesquelles fondës avec l'Etain cōmun approchèt si près de l'Argent, qu'on le vend cent sols la liu. & on a de la peine à discerner les vaissailles faites de cēt Estain, d'avec la vaisselle d'Ar-

gent. Le secret a esté trouué dans ceste ville par vn pauvre homme distillateur, lequel le communiqua à vn Maistre Potier d'Estain, à condition de luy donner chaque mois, durant sa vie, vne certaine somme d'argent, & le Distillateur fust obligé vers le Potier de ne pas fournir de cet alloy à personne qu'à luy, à peine de deschoir du contenu de son contract; mais le Potier enfin las de luy continuer les frais, apposta des hommes pour aller chez ledit Distillateur, pour demander du regule d'Antimoine à acheter: & en effect ledit Distillateur leur vendit le pur regule d'Antimoine: surquoy le Potier l'appella en Iustice, demandant que son contract fut cassé, alleguât que son Distillateur auoit vendu de cet alloy: surquoy fut intenté grãd procez, & vn morceau de cet alloy, & le regule d'Antimoine furent mis entre les mains des Iuges, qui choisirent trois qu'ils croyoient les plus versez dans la metallique, pour dire leurs sentimens, dont ie fus nommé pour l'vn, & ie r'apportay aux Iuges mon sentiment touchant la difference qui estoit entre cet alloy & le vray regule d'Antimoine. Le Potier maintenoit que c'est de cet alloy que le Distillateur ven-

doit, & le Distillateur au contraire, que c'estoit du regule d'Antimoine ; & quoy que le procez ne soit pas encore finy, ledit Potier ne laisse pas de débiter grande quantité de cet Estain par tous les lieux presque de l'Europe. C'est pour vous dire, que le travail qu'on prend aux métaux n'est pas toujours inutile, pourueu que l'auarice ne transporte point pour faire des choses illicites. Mais pour reuenir au regule d'Antimoine, celuy qui se vouldra seruir de ce regule pour faire la poudre Emetique, fera beaucoup mieux que non pas avec l'Antimoine commun. Semblablement pour faire les fleurs, & de ces fleurs pourra faire le verre, & de l'huile du beurre de cet Antimoine. On peut faire vn excellent remede propre pour arrester la violence des Gangrenes, pour manger les chairs baueuses à l'entour des vlceres sordides, & aussi pour appliquer aux fistules de l'anus, ou autres parties ; & i'en ay tousiours veu des admirables effects, quoy que la Nature aye en soy vn plus puissant Baume que tout ce que vous pourriez appliquer en dehors, & en ce cas les moindres remedes font des merueilles en dedās, & les plus excellēs n'en font que peu en de-

hors: Ce que ie peux prouuer par vne admirable rencontre que i'eus l'année mil six cens trente-cinq. Vn Maistre d'Hostel d'un Ambassadeur du Roy de la Grande-Bretagne. Le Comte de Scudamore, personnage de haut merite, auoit vn Maistre d'Hostel nommé Cornualle, homme fort gros & replet, estant monté sur vn tabouret pour redresser vne horloge, le pied luy manquant, donna de l'os du tibia contre l'aigu d'une montée de pierre de taille, & s'escorcha (comme il sembloit) seulement la largeur de deux doigts de l'epiderme, puis passa la nuit avec grandes inquietudes & douleurs: le lendemain il enuoya querir Monsieur Elotte vieux Maistre du Faux-bourgs S. Germain, & Chirurgiẽ ordinaire dudit Seigneur Ambassadeur, lequel trouua la place toute noircie & meurtrie, la scarifia tout du long: mais apres vingt-quatre heures ny trouuant pas aucun amendement, prit resolution d'appeller conseil. Je fus donc appelé le premier, comme Medecin ordinaire de la maison, & voyant si peu de bon effect d'aucun remede; ie fis appeller Monsieur des Gorris, ancien & fameux Medecin de la ville de Paris, lequel voyãt continuer enco-

re le danger, se porta avec moy par le desir de mondit Seigneur Ambassadeur (qui prioit son hōme extrêmement) de ioindre encore deux Chirurgiens avec eux, qui furent Monsieur Bonelle & Monsieur Colin, tous deux Chirurgiens de robe lōgue; mais quoy que nous peussions tous faire deuant le septiesme iour, la Gangrene gaigna tout le gras de la iambe, qui donnoit des veilles inquietudes, & resueries perpetuelles à nostre malade: Enfin apres vne meure déliberation, il fut arresté entre nous le soir, de luy amputer la iambe le lendemain; mais considerans qu'il n'auoit point dormy, nous luy ordonnons quatre onces d'eau de Nenuphar, & vne once de Diacodium: & en mesme temps il arriua que la fiolle, pareille à celle du Iulep fut videe apres l'vsage de l'esprit de vin ordonné à mettre sur son mal. Ayant donc enuoyé l'ordonnance chez l'Apotiquaire, il nous enuoya les deux fiolles, l'vne pleine du Iulep, & l'autre pleine de fort esprit de vin: par mégarde vne qui luy seruoit de garde, au lieu du Iulep luy donna la fiolle de l'esprit de vin, lequel il auala avec grande friandise, & incontinct les douleurs luy cesserent, & il se mit à dormir iusques

ques au lendemain sept heures: & moy estâr
arrivé le premier, ie voulus m'enquester des
effets de ce Iulep, & m'adressay au ma-
lade qui dormoit fort & ferme, & ne se
resueilloit pas, quoy que ie luy maniasse le
pouls avec intention de le resueiller. M'ad-
dressant à la garde, elle m'assura qu'il auoit
fait ainsi toute la nuit, & considerant qu'il
estoit sans fièvre, ie m'esmerueillay: ce-
pendant voila les autres qui surviennent,
estonnez de ce que ie leur auois conté,
en intention pourtant de luy couper la
jambe, comme l'on auoit arresté le soir au-
parauant: & l'ayant resueillé à bon escient,
ils s'émerueillerent de le voir sans fièvre;
mais encore d'auantage lors que desuelo-
pant la jambe, l'on trouua les eschares sepa-
rées d'avec la chair viue de l'interualle d'un
doigt, & voyât un si bon effet pour une nuit,
se mirent tous à louer les admirables effets
du Iulep; mais quand il fut question de panser
à la maniere accoustumee la jambe du
malade, les Chirurgiens demanderēt la fiole
avec l'esprit de vin: mais au lieu de ceste
fiolle-là, la garde leur donna la fiole où estoit
le Iulep; & par ainsi reconnurent que c'é-
toit la fiole où estoit l'esprit de vin qui auoit

Rr

fait cet admirable effect. Ce qui doit donner à penser à beaucoup de Medecins, s'il faut conclurre, que les mesmes choses qui sont propres pour arrester les Gangrenes ou mondifier les playes exterieurement, peuvent estre données avec aussi bon effect interieurement. Sur quoy ayant des preuues assez manifestes, l'on peut conclure, que comme l'esprit de vin r'appelle les esprits de dedans en dehors vers la partie affectee, pour donner de la force & vigueur aux playes priuées de la chaleur naturelle : de mesme l'on peut dire que donné en dedans, il peut enuoyer de dedans au dehors les esprits & fournir le lieu de chaleur naturelle, suffisante pour arrester la Gangrene, & reuiuifier les parties mortifiées par la desertion de la chaleur naturelle. Le mesme se peut dire aussi de l'huile d'Antimoine. Car quoy que ladite huile soit composée d'huile de Sel, de Vitriol, & de Salpestre, lesquels appliquez seuls en dehors par vne qualité manifestement detensue sans Antimoine, pourroient rappeler la chaleur naturelle à vne playe où est la Gangrene : Toutesfois il est certain que l'Antimoine quoy qu'insipide, y estant meslé ne contribuë pas peu aux bōs

effets de ces huiles par operation occulte, comme les autres ingrediens de ceste huile font manifestement. Et si l'esprit de vin fait des effets en dedans occultement, qui surpassent de beaucoup l'operatiō par application en dehors manifestement; il est certain que dans les Gangrenes & desertions de la chaleur naturelle l'Antimoine donné au dedans doit faire beaucoup plus grandes merueilles qu'au dehors. Mais en cecy mon aduis est de dōner tous les soirs aux blesez, ou atteints de la Grangrene dix grains de Bezoard d'Antimoine, ou d'Antimoine diaphoretique, soit en pilules ou en Iulep, comme bon leur semblera. Et voilà ce que j'ay à dire sur le regule d'Antimoine.

CHAPITRE XLVII.

Du Verre d'Antimoine.

Prenez trois ou quatre onces d'Antimoine calciné puluerisé. Mettez-le dans vn creuset & fondez à fort feu, en remuāt souuent la matiere avec vne verge de fer: puis estāt fondu, jettez-le dans vn bassin, & l' yã refondu & puluerisé quatre ou cinq

Rr ij

fois, vous aurez de beauverre d'Antimoine, dont plusieurs se seruent. Pour moy ie n'approuue point son vsage en substance, estant trop violent, mais bien en infusion qui est plus passable.

Observations tres necessaires sur le verre d'Antimoine; mais en general sur toute la vitrification, iusques à present incognüe aux Escholes.

Ceux qui ietteront l'œil sur ce petit traité, verront en combien l'Eschole, & notamment les Medecins sont obligez à la Chemie, qui leur decouure tant de belles choses pour leur aduancement: principalement sur ce sujet du verre & de la vitrification, qui iusques à present est demeurée cachée à leur cognoissance.

Puis donc que nous sommes sur le traité du Verre, il nous en faut rechercher la nature par le moyen de la separation de ses parties. Et premierement nous poserons pour fondement, qu'il y a deux instruments pour la separation de tous corps, à sçauoir le feu & l'eau, tout ainsi qu'il se trouue en la nature seulement deux especes separables, à sçauoir le volatil & le fixe: le volatil est se-

paré par le feu, & le fixe ordinairement par l'eau : car le feu sublime tout ce qui est inflammable, comme sont les choses sulphurées & aériennes; mais l'eau separe le Sel de la terrestréité : le propre du Sel & de l'Alum estant, comme dit Geber, de se dissoudre en l'eau, puis qu'ils en sont sortis. Des fixes l'un est fixe en quelque maniere, comme le Sel, lequel toutesfois peut estre volatilisé par la nature; l'autre est tres fixe, à sçauoir la terre, endurant toute l'impetuosité du feu. Or la terre a trois sortes de substances, dont l'une est volatile, l'autre plus fixe, & la troisieme tres fixe. Les Rabins Hebreux donnent trois diuers noms à ces trois substances. Ils appellent la premiere *Erehs*, qui est proprement la terre limoneuse. La seconde s'appelle *Adamah*, qui est la terre argilleuse. La troisieme *Iabassah*, qui est la terre areneuse, laquelle est appelée seiche & sterile aux saintes Lettres, comme au Pseaume 94. *Ses mains ont formé le sec.* Ceste terre est appelée arene au Poëmandre de Mercure Trismegiste en son discours sacré, chap. 3. *Vne sainte splendeur a fleury, qui a mené les elements sous l'arene & la nature humide.* Mais ceste mesme terre semble com-

Rr iij

posée & elementée de la terre limoneuse, comme de l'ame, de l'argilleuse comme de l'esprit, & de l'areneuse comme du corps: dans icelle l'ame est legere, l'esprit moyen, & le corps pesant: la terre limoneuse legere, l'argilleuse moyenne, & l'areneuse tres fixe & tres pesante: *car le caillou est pesant, & l'arene est onereuse*, comme il est dit au 27. des Prouerbes. Par affusion d'eau on separe l'ame & l'esprit de ceste terre, & il n'y demeure rien que l'arene sterile & infructueuse, car on dit communément, tu laboures le sable, tu perds ta peine. Et tout ainsi que chaque element a deux qualitez premieres, l'une desquelles est premierement propre, & l'autre appropriée, s'il faut parler à la maniere de la commune Philosophie. La froideur est appropriée à la terre, & la secheresse luy conuient de sa premiere qualite hors du feu de fusion: c'est pourquoy la terre est appellée en Hebreu *Iabassah*, & en Grec *Ξηρα*, qui veut dire seiche & aride, comme au premier de la Genese, & Dieu appella la terre le sec: & celle-là est proprement appellée terre, qui est le seul pur & incorruptible element; car les autres especes sont impures & sotiillées de corps

estrangeurs : de façon qu'on ne les apperçoit
iamais que seules, & de soy elles tombent
sous nos sens. Et pour cela cét element
incorruptible ne produit rien ; comme
nous voyons de l'arene, qui sans doute n'est
autre chose que des atomes grossiers de
verre, duquel la substance (comme vn der-
nier ouurage de la nature) n'est pas seule-
ment incorruptible, mais est la matrice &
la conservatrice de toutes les choses corru-
ptibles, comme nous voyons aux choses
qui sont ensevelies dans le sable ainsi que
nous lisons des Mumies, où les *Ægyptiens*
avoient accoustumé d'embaumer les corps
si artificieusement dans le sable, en les cou-
urant d'une lame d'or & de bandes si espais-
ses, & en ostant les entrailles & le sang, qu'ils
se pouvoient garder sains & entiers plus de
deux mille ans : de façon qu'encores à pre-
sent on en tire des sables auprès des py-
ramides, qui sont entiers, bien qu'ils ayent
esté embaumez au temps qu'on faisoit des
Sacrifices à Isis, comme on recognoist par
les images enfermees dedans lesdits corps.
On peut faire le mesme iugement des her-
bes & racines conservées dans le sable. En-
fin de ceste arene ou terre elementaire on

R r iiii

fait le Verre, que nous descouvrons dans les cendres de toutes les choses combustibles; car tout ce qui est priué de sa propre humidité, ne peut qu'estre fondu & vitrifié, comme dit Geber. Car on fait le Verre des cendres fonduës de toutes sortes de choses; mais il y a deux natures en la cendre; vne salée & vne insipide. La salée est separée de l'insipide par le moyen de l'eau douce chaude. Il faut remarquer en ceste separation, que l'arene de ceste terre est tres déliée. Toutesfois la vraye terre, & dont on peut aisément faire le verre, pourueu qu'avec son sel elle soit exposée à vn feu propre pour la fusion, à sçauoir à vn feu violent de flamme, pourueu que de soy elle ait quantité suffisante de sel. En ceste operation il faut remarquer, qu'on ne peut faire aucune vraye fusion vitrificatoire sans vn double agent; l'actuel, qui est le feu de flamme; & le potentiel, qui est vn feu corrosif du Sel, duquel parle Iob au 20. chap. *Le feu qui ne s'enflamme point les deuorera.* Mais le feu n'a aucune force sur ceste terre, que pour la rendre plus nette & plus claire. Et ne vous imaginez pas, comme fait le vulgaire, que le Sel entre dans ceste composition. Caren

la premiere fusion du Verre, le Sel, qui autrement surmonte la pesanteur de toutes les substances elementaires, cede à la pesanteur de cette terre ou arene vitrefiee, & nage au dessus d'elle, comme les choses sulphureuses au dessus des aqueuses, iusques à ce qu'on l'oste avec vne cuillere de fer presque en la mesme quantité & poids, au dessus du verre fondu, qu'auparavant il estoit caché dans les cendres. Il faut donc conclurre, que le verre est vn element tres pur & tres-simple; qu'il est produit au dessus de toute simplicité elementaire, & composé d'arenules fondues ensemble, estant le seul elementant & corporel entre tous les elements, qui peuuent estre manifestez à nos sens, lequel est tenu par Platon entre tous les elements pour le seul incorruptible & permanent, puisque le feu le plus puissant de tous les agens, ne peut point desployer ses forces à l'encontre d'iceluy, non plus qu'enuers l'or, sinon pour le rendre plus pur & plus transparent. C'est pourquoy ce n'est pas sans sujet qu'ils sont joints ensemble par Iob au 28. chap. à cause de leur nature incorruptible. *L'or & le verre ne sera point esgalé à la sagesse.* Et ce n'est

non plus s'as suiet que par iceluy est denommé l'estat & l'exemplaire du siecle futur, à cause de son incorruptibilité, pureté, & lucidité transparente, par laquelle il est estimé tres propre au dessus de tous les autres elements, pour receuoir & distribuer la lumiere, & c'est en sa substance que toute ceste belle machine du monde doit enfin estre transformée par vne conflagration subite, suivant ce qui est dit en deux endroits au 21. de l'Apocalypse. *Puis apres ie vis vn Ciel nouueau & vne nouvelle terre: car le premier Ciel & la premiere terre s'estoient euanoüys, & la mer n'estoit plus.* Enfin il adioust que la sainte Cité de Ierusalem estoit dorée, claire, & transparente comme Crystal. *La celeste Cité de Ierusalem, dit-il, a esté vn pur & fin or, semblable à du pur verre.* Et vn peu apres, *& les places de la Cité estoient de pur or, & nettes comme du verre transparent.* Et bien que sous ces paroles soient cachez de tres beaux secrets, & que sous ceste maniere de parler il y ait quelque sens occulte & mystique, qui trompe mesme la sagesse & industrie des hommes. Toutesfois pour monstrier la nature du fable, on s'en peut assez bien seruir en passant. Que si cela n'apparoist pas aux

mixtes, qu'importe; ioinct que l'on ne s'aperçoit point de cela que par vne action violente des autres elements. Il y a donc du Verre dans l'arene, comme du feu dans le Sel : ainsi chacun des elements est vestu d'autres elements comme d'écorces, & se monstrent dans ceste scene du monde. Et tout ainsi que chaque element est dit auoir deux qualitez; de mesme façon trouue-t-on quatre grands elements (car ainsi les appellent Hermes & Raymond Lulle, chacun desquels se sent plus ou moins de la nature de quelqu'un des elements communs. Le Mercure est comparé à l'eau, l'huile ou le soulfre à l'air, le sel au feu, & le verre à la terre, lequel on trouue pur & net au centre de tous les mixtes, & se reuelant tout le dernier à nos sens dépouillé de toute heterogenéité. Par ce moyen donc nous effaçons toutes les taches des corps par l'action & l'operation du feu, & les reduisons à la pureté d'une substance incorruptible par la separation des impuretez inflammables & terrestres : car toute l'intention de l'operant cōsiste en cecy, dit Geber, que les plus grossieres parties ostées, l'ouurage est acheué avec les plus legeres. Ce qui est pour monter

de ces corruptions basses, à la pureté du monde celeste, où les elements sont plus purs & plus essentiels, puisque le feu, qui est le plus pur de tous, y prédomine, lequel peut à bon droit estre appelé l'action & la force infinie de la nature, & toutesfois est diuisé comme en trois regions; en la region celeste il est luisant, en l'aérienne, il est aérien, cuisant & digerant; & en l'elementaire brulant: lequel aussi ne peut tomber sous les sens, sans ceste matiere elementaire, comme nous voyons aux choses combustibles & cinefiées. Nous le voyons dans les Soulfres combustibles, c'est à dire dans les choses grasses & oleagineuses, brulant & luisant tout ensemble: dans les chaux, brulant tout seul. Mais apres la separation de la terre pure & crystalline, qui est le Verre, il est seulement luisant: mais dans le Sel, il est caustique & brulant. Car qu'est-ce que le Sel, sinon vn feu potentiel & aqueux, à sçauoir vne eau terrestre imprégnée de feu, d'où prouiennent diuerses especes de Mineraux? Car toutes leurs natures sont aqueuses, comme nous voyons és eaux fortes, toutes lesquelles sont cōposées des sels des Mineraux, comme de Vi-

triol, d'Alum, & de Nitre, qui ne brullét pas moins que le feu, quoy que sans flamber : & puis rien de spirituel ne descend ny ne travaille dans ce mode inferieur, sans vn vestement, le corps enveloppe l'esprit, l'esprit l'ame, l'ame l'intellect, l'intellect la vie, la vie l'essence, & l'essence l'estre, & l'estre est en Dieu, & en descendant il répand l'essence : & la splendeur divine est dās la vie, la vie dans l'intellect, l'intellect dans l'ame, l'ame dans l'esprit, l'esprit dans le corps ; ainsi la lumiere est dans la splendeur, la splendeur dans la clarté, la clarté dans le feu, le feu dans le Nitre, comme dans vn corps ou vestement. Le Nitre donc est le corps du feu, l'huile est le corps de l'air, le sel est le corps de l'eau, le verre est le corps de la terre : le Ciel est l'ame du feu, le nitre est l'ame de l'air, l'air est l'ame de l'eau, le sel est l'ame de la terre ; & derechef le feu est l'ame de l'air, l'air est l'ame de l'eau, l'eau est l'ame de la terre. Ainsi les choses spirituelles sont enfermées dans les moins spirituelles, les moins spirituelles dans les plus grossieres, les plus grossieres dans les corps plus ou moins grossiers, & sont apperceus comme par des verres. Le feu meut toutes choses, l'eau nourrit toutes choses, comme dit Hippocrate. L'air don-

ne le sentiment aux choses, & la terre la substance. Le Nitre est le diaphane du feu, l'huile est le diaphane de l'air, le sel est le diaphane de l'eau, la terre ou le verre est le diaphane du Sel. Et voilà vn bel enchainement de toutes les choses spirituelles & corporelles, par lequel toutes les dispensations de la nature sont accomplies. Où il faut remarquer, que les formes incorporelles, tant plus elles approchent de la nature corporelle: en fin de formelles deuiennent materielles, & les materielles tant plus elles montent de la nature corporelle, de materielles deuiennent formelles. Or elles passent par ces diuerfes natures, par le moyen de l'ame, de la nature & de la matiere, afin que ie parle à la Platonicienne, lesquelles Paracelse appelle Ares, Archæ, & Iliaste.

Ares est l'esprit de la nature, participant de l'esprit de l'ame, & de la nature, donnant à chaque chose d'estre ce qu'elle est, c'est à dire, la forme, la nature, & difference, par laquelle elle differe de toutes les autres choses, comme il apparroist aux herbes, chacune desquelles a sa propre racine, feuilles, tige & suc, par lesquels elle differe de toutes les autres. L'archæ est l'artiste, qui

bastit toutes ces choses. L'Iliaste est le fondement & la matiere de toutes choses tirée de ces trois incorporels, le Mercure, Sel, & Soulfre. Mais parlons de nostre arene. Puis que la terre areneuse est vn corps tres simple & incorruptible, pour quel vsage est elle subrogée dans la nature par le mixte? Ce n'est pas afin de donner seulement aux autres choses la corporeité, comme vne base & fixité, de peur qu'ils ne s'enuolent; mais afin que par l'inégalité & aspreté des costez & des angles de ses arenules, comme par diuerses configurations qui leur ont esté imprimées en la premiere creation, par vne diuerse marque des idées, ceste masse corporelle & materielle fust formée des atomes indivisibles au sens, selon les diuerses especes des choses qui leur doiuent estre imposées & disposées, desquelles ceste terre vuide par l'inegalité des costez adiacens, comme vne matrice & lieu propre pour donner ouuerture & entrée aux elements, & aux semences de la terre, cōtenues dans son ventre, & influans encore d'une façon spirituelle dans ceste masse areneuse, iusques à tant que le tout fust rendu semblable à son exemplaire. Tout ainsi donc qu'on recon-

noist la grosseur d'un Canon par le boulet qu'on y met : tout de mesme l'arés & l'archée de l'Vniuers, produisent dās ceste arene, comme dās l'Iliaste, les diuerfes formes de toutes choses, semblables à leur lieu & matrice naturelle, qui iadis dans le monde intelligible, estoient accomparées à ces essences. C'est pourquoy la terre monte, bien que la plus fixe & la plus pesante de tous, & se trouue aussi biē au sommet des plus hauts arbres, qu'en leurs racines, donnant la masse & forme externe aux choses, par laquelle, comme par vn verre transparent de la nature, on void les choses qui estoient auparavant cachées pour iamais dans l'essence du monde incorporel.

Mais puis qu'il s'agit icy de la terre, i'estime qu'il ne sera pas inutile, si nous tâchons d'exposer à l'examen tres exact des sens & de la raisō (ce que personne n'a encore fait) vn axiome tres asseuré dans la Physique commune, comme plusieurs s'imaginent. Cēt axiome est tel, Toute pesanteur prouient de la terre, & toutes les choses pesantes le sont à cause de la terre. La verité de cet axiome depend de l'Anatomie des choses pesantes & legeres. Par exemple, prenez de l'Ebene
& du

& du liege, l'un desquels va au fonds de l'eau, & l'autre surnage. Aristote rendant raison de cecy dit, que l'abondance de la terre qui est dans l'ebene, est cause de ce qu'il va au fonds, & que le peu de terre qui est dans le liege, est cause de ce qu'il surnage: d'où il est évident qu'Aristote a esté peu versé en la cognoissance des choses naturelles. Car s'il eust travaillé à les cognoistre par l'examen du feu, il eust certes dit tout le contraire, car il y a plus de terre dans vne liure de liege, que dans quatre d'ebene. Car prenez deux retortes, & mettez en l'une vne liure d'ebene, & en l'autre vne liure de liege, & ayant ajusté les recipients & bien luté les iointures, de peur que rien ne sorte, tirez-en à feu violent tout ce qui est volatil, cōme l'on peut voir au chap. du Gayac: l'operation acheuée, si vostre ebene a esté bon, vous trouuerez dans le recipient enuiron dix onces d'eau, d'esprit & d'huile, la teste morte, qui sera dans la retorte, pesera six onces, laquelle dans la calcination perd peut-estre enuiron vne once de son soulfre plus fixe. Il restera donc cinq onces de cendres; mais la separation du sel d'auec l'arene estât faite par la lexiue, vous trouuerez trois onces de

Ss

sel, & deux onces de terre. En toute ceste operation, il se perd peut-estre vne once & demie.

Mais dans le liege, les mesmes choses estās obseruées, vous trouuerez enuiron dix onces de terre, d'huile, d'esprit, & d'eau: & pas plus de cinq onces de sel. On attribuë donc mal la cause de la pesanteur des choses à la terrestréité, puisque toutes les choses terrestrés en pareille quantité sont plus legeres que celles qui le sōt le moins. D'où prouiēt donc la cause de la pesanteur & de la legereté; dites vous? du compact & du rare? car les choses rares sont poreuses & remplies de beaucoup d'air, & par consequent legeres; mais les compactes sont presque sans air, & par ce moyen pesantes. Mais quoy? Si toutes choses sont poreuses à cause de la terre: Car puis que la terre est la matrice & le receptacle de toutes les semences & de tous les autres elements & influences; elle doit sur tout estre poreuse plus que tous les autres elemens, & auoir tousiours vne plus grande extension corporelle de parties, afin qu'elle puisse plus aysément receuoir & cacher ce qui est ietté dans icelle, & sur tout afin que les elemens aëriens & volatils, &

les semences qui desirant vn plus grand circuit que les autres choses, soient par elle contenues. D'où vient que l'on a remarqué qu'il leur faut plus de terre pour les vestir & couvrir, que non pas aux elements, & semences plus fixes & compactes. C'est pourquoy si l'on attribue à la porosité la cause de la legereté, par mesme raison l'on sera contrainct de l'attribuer aussi à la terre: car à cause de quoy vne chacune chose est telle, elle mesme est d'autant plus telle. Mais toutes choses sont legeres, à cause de la porosité; la terre donc qui est la cause de la porosité, sera trouuée estre la plus leger.

Mais pour n'amuser plus long-temps le Lecteur, i'establis deux causes de pesanteur & de legereté, l'une dans les mixtes ou composez: & l'autre hors des mixtes. Dans les mixtes la terre ou arene n'est pas la cause de la pesanteur, comme nous auons démontré par vne experience irrefragable: mais plutôt son sel intrinseque, comme dans l'ebene, lequel nous auons trouué abonder en sel. Mais hors les mixtes, la terre ou l'arene est la plus pesante de toutes choses, car estant mise au feu de fusion en pareille quantité que le sel, & estant par ladite fusion reduite

S s ij

en vn corps compact, comme est le verre, elle va au fonds, mais le sel nage tousiours dessus, comme plus leger & volatil qu'elle.

CHAPITRE LIII.

De la conuersion du fer en cuiure.

Prenez vne liure de vitriol de Venus, faites-le dissoudre dans trois liures d'eau commune, mettez-y apres trois ou quatre onces de limaille d'acier, faites bouillir le tout iusques à siccité, puis le mettez en poudre subtile, que vous ietterez dans vn creuset neuf avec trois onces de poudre, composée de parties esgales de tartre & de nitre, donnez-y feu de fusion, puis iettez vostre matiere dans vne lingotiere, & vous trouuerez le fer conuerti en cuiure.

Plusieurs croient que ceste operation a esté tirée des secrets de Pythagore, desquels parle Ouide Pythagoricien dans ses Metamorphoses, & que ceste conuersion a esté hieroglyphiquement descrite sous les amours de Mars, Venus, & Vulcan, avec les-

quels nous finirons ce traitté des premiers elements des choses, puis qu'ils nous servent de guides & de conducteurs dans nostre travail.

Observations sur la conuersion du fer en cuiure.

Sur les preuues si manifestes de la conuersion du fer en cuiure l'on peut aussi inferer que tous les metaux se peuuent conuertir les vns dans les autres: & il est certain qu'il y a des minieres en Allemagne, lesquelles estant espuisées & apres remplies de vieille ferraille, quelques années apres ledit fer se trouue changé en franc cuiure. L'experience de plusieurs siecles pourra quelque iour rendre les plus incredules satisfaits sur beaucoup d'autres experiences qu'on a tenuës iusques à maintenant impossibles, & confirmera les vrais Philosophes dans la croyance, que la perfection de l'art peut atteindre iusques aux plus admirables effets de la nature.

CHAPITRE LIV.

*La description du Soulphre narcotique
duquel on fait le Laudanum Ante-
pileptique & Anthysterique infail-
lible.*

Prenez vne liure de limaille d'acier biẽ
nette, & deux liures de vitriol de Chi-
pre, mettez le vitriol en poudre & le meslez
exactement avec la limaille d'acier; puis
ayant mis le tout dans vne escuelle de terre,
versez-y de bon vinaigre distilé autant qu'il
en faut pour les reduire en paste. Alors il se
fera vne grande efferuescence, si bien que
tout le vinaigre sera aussi tost consumé. Re-
mettez en donc de nouveau, & mettez vo-
stre escuelle sur le feu, remuant tousiours a-
vec vne spatule, iusques à ce que la matiere
deuienne de couleur de rosette; apres met-
tez ladite matiere dans vne cucurbite de
verre & y versez par dessus quatre pintes de
bõ vinaigre distillé: mettez la cucurbite sur
le bain de sable l'espace de huit iours, apres

lesquels vous verserez par inclinatioⁿ le vinaigre, que vous filtrerés par la languette à double filtre. Gardez ce qui sera filtré iusques à ce que vous ayez tiré de vostre vitriol & limaille tout ce que vous pourrez. Ce qui se fera en remettāt encore quatre pintes de vinaigre distillé dans la cucurbite, que vous laisserez encore pour huit iours sur le bain de sable; versant par inclination le vinaigre & le filtrant comme auparauant, iusques à ce que vous ayez vingt ou trente liures de teinture bien filtrée. Alors vous prendrez toutes vos teintures, les precipiterez avec de bonne huile de tartre & laisserez reposer iusques à ce que puissiez distinctement discerner l'eau claire qui est en haut, d'avec la matiere qui est au fonds, laquelle eau vuiderez par languettes & verserez trois ou quatre seaux d'eau claire sur la matiere precipitée pour la dulcorer, laquelle aussi osterez par languettes & dessecherez à feu lent iusques à siccité, la matiere lauée, que garderez pour vn vray soulfhre narcotique. Cette operation acheuée prenez vne once & demie de bon castoreum, guy de chesne, crane d'homme, santal rouge, santal citrin, de chacun vne once, foye de grenouille

Ss iij

desseché & puluerisé, & semence de pivoine masle, de chacun six drachmes; fleurs de tillet & de pivoine masle; de chacun trois poignées; macis, galange, poiure noir, poiure long & mumie, de chacun trois drachmes, cardamome grand & petit de chacun deux drachmes; ambre blanc vne once & demie, saffran & fiente de paon blanc de chacun vne once. Tirez la teinture de toutes ces drogues avec quantité suffisante de bonne eau de vie rectifiée sur le sel de tartre, laquelle teinture vous filtrerez à triple languette, & euaporerez lentement au Bain Marie iusques à la consommation de la moitié du menstreuë, & en fin y meslerez vne once de sel de perles & autant de sel de coraux. Ce fait, meslez y trois onces de soulfre narcotique, & faites euaporer le tout ensemble iusques à consistance de miel dont vous vous seruirez comme s'ensuit.

Prenez le poids de vingt grains de cest extraict, adioustez y cinq gouttes d'huile de camphre, & en faites cinq pilules de dose esgale.

Le temps de le dōner est, lors qu'on se sent atteint du mal en faut prendre vne dose, & faut que ceux qui sont aupres du malade luy

en mettent vne autre dose dans la bouche pendant son mal, & vne troisieme estant sorti du mal. Et ainsi continuer à plusieurs fois, quand l'on soupçonne le mal aduenir. Outre tout cela on en doit prendre tous les iours deux doses, vne le matin, & l'autre le soir en se couchant, iusques à parfaite guerison. Ce que l'on cognoistra par le progrez du temps.

Les vertus de cét excellent remede sont pour la guerison totale du mal caduc ou epilepsie, tant des hommes que des femmes: mais principalement & plus promptement.

Il guerit radicalement les femmes hysteriques suiettes aux vapeurs de la mere.

CHAPITRE LV.

Reueuë generale & succincte des operations Chimiques & leurs obseruations plus remarquables, seruant d'archetype - pour la dissolution de quelque mixte que ce soit, & pour sa reduction facile dans ses premiers principes.

L'extraict de mouron, pour exemple ge-

neral de distiller toutes sortes de plantes succulentes.

Le vinaigre distillé, pour exemple de tous les esprits ou suc aigrelets.

L'huile de terebenthine, pour exemple de toutes les liqueurs gommeuses.

L'eau de canelle, pour exemple de tous les aromates.

La calcination du vitriol, pour exemple de tous les aluns & sucz metalliques.

La calcination du tartre, pour exemple de toutes les plantes; soit leurs marcs, apres qu'on en a tiré le suc, ou les plantes entieres; differents seulement en cecy, que les plantes doiuent estre mises en quelque vaisseau, pource que d'ordinaire elles se reduisent en cendres, & non pas en chaux, comme fait le tartre & toutes les choses qui tiennent de la nature metallique. Mais c'est vne maxime generale, que si vous desirez auoir les sels retenans quelque chose de leur nature specifique, vous les deuez calciner à petit feu; car quoy que leurs cendres ne soient pas reduites à vne extreme blâcheur, neantmoins leur lessiue bien filtrée ne laisse pas de produire des sels parfaitement doüez des qualitez specifiques de leurs mixtes.

La calcination du plomb, pour exemple de l'antimoine, & de l'estain, qu'on appelle vulgairement de la potée.

La purification du nitre, pour exemple de tous les sels essentiels des plantes, qui sont les sels crySTALLINS, que les anciens Auteurs de la Medecine ont estimé retenir la qualité spécifique de leurs mixtes, & non pas les sels elementaires, que mal à propos les Medecins introduisent en leur place, pour estre meslez dans les pilules & dans les sucs espaisfis du mixte. Celuy qui est curieux de l'extraction de ces sels, verra des formes mathematiques admirables, par lesquelles vn Medecin industrieux peut observer vne certaine figure pour chaque plante particuliere, & en preparer des remedes des plantes les plus ameres pour l'usage des malades, contenant toute la vertu du mixte sans amertume ny nausée. Ainsi se pourra faire le sel de chardon benit dans la peste, le sel d'armoise dans les maladies vterines, le sel de betoine dans les maladies cephaliques, le sel d'absinthie dans les maladies de l'estomach, le sel de capillaires, de cichorée, d'agrimoine & de pimprenelle dans les maladies & obstructions du foye & de la rate, le sel

610 *Les elements de la Philosophie*
de saxifrage & de parietaire dans la gra-
uelle.

Le crystal mineral , pour exemple de tous
les sels essentiels suiets à la fusion.

Le soulfhre narcotique , pour exemple
de tous les vitriols.

La reuiuification du plomb , pour exem-
ple de toutes les chaux des metaux, excepté
des metaux les plus fixes, (qui ne se redui-
sent dans leur premier estre que par le moyē
du borax , qui est composé de nitre , d'alun
& tels sels metalliques) comme l'or & l'ar-
gent : le vif argent estant excepté , pource
qu'en quelque forme que vous le reduisiez,
vous luy redonnez sa premiere forme, en le
remettant avec trois fois autant de chaux
viue dans vne cornue sur le feu , & adaptant
vn recipient moitié plein d'eau commune.

La dissolution de l'argent , pour exemple
de tous les metaux femelles, & du mercure,
qui est androgyne , c'est à dire, masse & fe-
melle.

La dissolution du bismuth, pour exemple
de toutes les marcasites femelles.

La dissolution de l'acier actuelle & po-
tentielle.

La dissolution des perles & coraux , pour

exemple de tous les conchyliques; leur precipitation, qui s'appelle magistère, & leur evaporation, qui s'appelle sel.

L'amalgamation du vif argent par l'or, pour exemple de tous les métaux: le vif argent ayant si grande affinité avec iceux, qu'il s'y infinue aisément & les dissout.

La teinture de l'opium, pour exemple de tous les sucres espais, & la manière de les purifier, soit par l'eau de vie, vinaigre distillé, jus de citron, & semblables.

Le sublimé corrosif, pour exemple de tous les sublimes, que l'on desireroit rendre spécifiques, par le moyen des vitriols spécifiques qu'on y adjoindroit, comme de faire sublimé avec vitriol de Venus dans l'épilepsie ou haut mal, & dans les vapeurs de la mère; le vitriol de fer pour déboucher les obstructions de la rate; le vitriol d'argent pour le haut mal tant des hommes que des femmes, & ainsi des autres métaux appropriés aux maux pour lesquels ils servent.

Le sublimé dulcifié, pour exemple de la dulcification de tous les sucres métalliques, par le moyen de la dissolution qu'ils font du vif argent, par laquelle ils perdent toute leur nature ignée, & deviennent doux & insipides.

Le precipité blanc, pour exemple de la dissolution des metaux & marcasites, & les diuerfes couleurs qu'ils prenēt par le moyen des sels, qui les precipitent.

Le tartre vitriolé, pour exemple de tous les dissoluant des metaux, qui estans cōposez de sels tres acres, & de petite portion de phlegme, par l'affinité qu'ils ont avec les sels se ioignent ensemble, laissant leur partie ignée s'exhaler en l'air. Et si ces dissoluant estoient auparauant impregnez de quelque matiere, soit metallique, ou marcasite, le mercure ou esprit estant auparauant leur soustien voilé de sel & de phlegme, se descharge aussi tost, nō seulement du metal ou marcasite, mais aussi de son propre phlegme & sel, qui estoit auparauant son corps & voile. Ainsi agissent tous les esprits incorporels sur les corps par le moyen de leurs voiles ou externes vestemens.

Le foye d'antimoine, pour exemple des marcasites, qui se dissoluent par les sels: & sur lesquels on tire la maxime, que puis que l'antimoine se dissout par les sels, l'eau qui est imbue de cette dissolution là, se doit precipiter par les esprits: & d'auantage, que par l'action du nitre tout corps sulphureux

perd son soulfre.

La teinture ou lait de soulfre, pour exemple de toutes les choses sulphureuses, qui se dissolvent par les sels.

L'eau regale, pour exemple de toutes les diuerfes especes d'eaux regales, qui se trouvent parmy les Auteurs.

Le crystal de tartre, pour exemple de tous les sucz endurcis des plantes, purifiez par le moyen de la decoction à pellicule & crySTALLIZATION.

Le regule d'antimoine, pour exemple de la purification des marcasites.

Le sel de tartre resout, pour exemple de tous les sels elementaires, lesquels se dissoluant en l'air humide augmentent leur poids par le moyen de l'eau rarefiée en l'air, & qui retournent à leur premier estre par euaporation de ladite eau : estans ainsi en liqueur, ils s'appellent huiles par abus, quoy qu'ils ne soient nullement huileux. Neantmoins on les distingue, en les appellant huiles par defaillance. Tous ces sels, si l'on les vouloit retenir en consistance seche, doiuent estre gardez dans des vaisseaux clos; & sont distinguez d'avec les sels essentiels desia assez impregnez de l'esprit, par

lequel ils n'attirent plus l'air à eux, qu'autant qu'il en faut pour rendre leur corps diaphane.

CHAPITRE LVI.

La doctrine du symbole, proportion & mutuation entre les Elemens physiques & les cinq corps simples Geometriques ou Elements Mathematiques : où sera euidemment demonstree la vraye cause des diuerses formes, nombres & proportions diuerses es composez, comme dans la figure hexagonale, cubique, pentagonale, octaedrique, rhombique, au sel de corne de cerf, dans la neige sexangulaire, au crystal, emeraude, diamant, vitriol, es troncs, fleurs & feuilles des racines, es ruches des abeilles, au nitre, sel gemme & sel commun.

Ouurage

Ouvrage nouveau & sur lequel personne n'a encor ny travaillé ny écrit.

C'est la coustume des Pythagoriciens & des plus occultes Interpretes de la nature, d'approprier aux nombres, figures, & proportions les progressions des choses naturelles, qui passent des simples dans les corps mixtes, & de cacher sous leurs enveloppes quantité de beaux mysteres: c'est pour quoy ils enseignoient toutes les sciences, soit les mondaines soit les celestes, par le moyen des proprietétez des nombres essentiels. Et bien que du depuis ils ayent esté reiettez des autres sectes, à cause qu'ils estimoient que les sublâces pouvoient estre produites des nombres & simples quantitez. Ceux cy n'ont pas pourtant bien compris en cela le conseil de ces grands Philosophes, & n'ont pas entendu les proprietétez & les merueilleuses puissances des nombres essentiels: car si les nombres des parties sont constans & perpetuels, & si les proportions & mixtions des nombres son agencées dans la generation, elles n'arriuent pas par cas fortuit, ny du postérieur: mais elles estoient contenuës dans

Tc

la science architectonique & ouuriere des choses qui sont à faire, laquelle science a esté diffuse de l'ame dans la nature. Touchant laquelle ce qu'escriit Procle au Commentaire sur le premier d'Euclide est remarquable: Toutes les choses Mathematiques, dit-il, sont premierement dans l'ame, & les nombres, qui sont meus en eux-mesmes, s'ont deuant les nōbres meus par autrui, & semblables figures sont deuant les figures apparentes, & les raisōs harmoniques deuant les choses ont esté agencées; & les cercles inuisibles ont esté produits deuant les corps, qui sont meus circulairement; & l'ame est l'abondance de toutes choses, & cestuy est vn autre ornement qui se produit soy-mesme, & est produit par son propre principe, & la vie se remplit elle mesme, & est remplie par l'ouurier sans corps & sans dimension: & quand elle mōstre ses raisons, elle fait voir ses sciences & vertus.

L'ame donc reueft son essence de ces formes, & le nombre qui est en icelle ne doit point estre tenu pour vne multitude d'unittez, & ne doit point estre entendu corporellement, comme vne idée des choses, qui sont avec dimension: mais on doit supposer

veritablement & intelligiblement tous les exemples des nombres apparens, des figures, raisons, & mouuemēts: & dans cette grandeur sont fondées les proportions, figures, nombres, couleurs, saveurs, odeurs, corporeitez & autres signatures: mais s'ils sont contenus en cette science, ils ne seront pas oisifs, mais vitaux, pleins de puissance, expliquans les proportions ordonnées es progressions, & enseignans que toutes choses ont esté créées par poids, mesure & ordre. C'est pourquoy il n'y a rien dans cēt vniuers qui n'aille par ordre, & qui par vne proportion ne soit reduit à vne harmonie & unité; & bien que cela semble ne pas s'accorder à vn ou à deux, routesfois cela s'accordera incontinent à d'autres. Tels accords sont accomplis à tous momens en la nature: car les semences coulans es generations de l'unité dās l'Esprit, Ame & Nature, produisent les parties par vne progression agée, comme des nombres & sons; & constituent les elemans, qui sont les principes des corps, definis auparauant par les nombres dans la science. Que si cela s'accorde de l'un & l'autre, il en resultera vne harmonie, mixture, proportion & accord. Je dis vn accord

Et ij

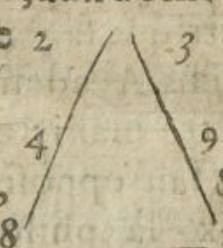
composé de trois choses, qui deuement se rencontrent, à sçauoir d'une teinture seminale, des principes & elements des corps. L'appelle les principes des corps, le Sel, Soulfre & Mercure, doüez de leurs signatures; & des elements qui s'accordent avec les principes.

Hippocrate a doctement & profondement interpreté cette diuine sciéce & gouvernement de la generation au liure de la Diete. Où apres auoir monstté la progression des semences des tenebres en la lumiere, & auoir declaré par vne doctrine vniuerselle le flux des generations & corruptions, il vient à parler de la nature de l'homme, disant, toutes les autres choses & l'ame de l'homme, mais le corps est fait conforme à l'ame. Il appelle ame ces principes vitaux, racines, teintures & esprits ouuriers, (comme les appelle le tres-docte Seuerinus) esquels fluoit la science, la vie & la puissance: ailleurs il les appelle ame, chaleur, comme au liure des chairs; icy il les appelle souuent feu. Or quelles qu'ayēt esté les sciéces & les dons des esprits vitaux de l'ame, du feu & du chaud, & telles signatures, il assure qu'elles sont exprimées és corps, & que l'or-

nement vniuersel des corps est contenu dās l'ame; ainsi l'ame est le principe du corps organique, car il coule d'icelle. Car par la vertu d'icelle les elemēs & principes sont mellez & acoreus: de spirituels ils sont changez en corporels, par les figures, grandeurs, couleurs, & semblables peintures conformes à l'ame, c'est à dire, qui obtiennent le moyen d'accomplir ces offices predestinez.

Cen'est donc pas sans raison que les Mathematiques ont esté en tres-grand honneur entre les anciens, puis que la Geometrie & l'Arithmetique sont conceües dans l'esprit, deuant que d'estre dans le corps; & que le tout-puissant Createur ayant regardé dans icelles, a fait toutes choses par compas. Le nombre septenaire des Astres n'est-il pas harmonique & admirable? Le nombre de trois n'est-il pas mystique? A laquelle Numerique & Geometrique sagesse ont surtout travaillé les anciens Academiques & Platoniques. Mais cette maniere de philosopher estoit tout à fait opposée à celle d'Aristote. Car ceux-là philosophants par les nombres encommençoit la nature des choses, comme en composant & par methode synthetique de la supreme fontai-

Tt iij

ne des emanations iusques aux plus basses,
 & du nombre de trois descendoient au nō-
 bre de quatre. Ceux cy au contraire, com-
 me en diuisant, des choses inferieures cor-
 porelles & par methode analytique mon-
 rent du nombre de quatre à celuy de trois,
 de trois, à sçauoir du corporel, sensible & ca-
 duque, à la nature celeste & incorruptible:
 car le nombre de quatre, selon les Pythago-
 riciens, est participant du corps & de la
 matiere: mais celuy de trois participe de
 l'esprit & de la forme. A cecy est fort sem-
 blable ce que dit le diuin Platon en son Ti-
 mée, lors qu'il compare l'ame de l'homme
 à vn triangle, au sommet duquel soit l'vnité:
 d'vn des costez duquel les nombres sont es-
 gaux 2. 4. 8. & de l'autre impairs 3. 9. 27. en
 descendant aux premiers nombres cubes,
 c'est à dire, aux nombres de 8. & de 27. de
 façon que 2  3 dit Procle sur le Ti-
 mée, le nombre de 8. estant é-
 galement 4 9 pair, est diuise iusques
 à l'vnité, & demonstre la nature
 d'ũ corps 8 27 corruptible & d'ũ ve-
 hicule aërien: mais le nombre de 27. com-
 me estant vn nombre impair & indiuidu,
 demonstre la nature d'vne chose incorru-

ptible & éternelle, c'est à dire, d'un vehicule celeste, duquel l'ame estant reuestuë est en fin mise dans cette prison humaine. Et c'est ce que dit Platon, que l'ame est composée d'une certaine substance individuelle, & d'une autre qui est indivisible selon les corps. Mais Plotin rapporte cela à la vie de la premiere ame, par laquelle elle subsiste en elle mesme, & pour la seconde, de laquelle elle informe le corps. C'est, dit-il, tout de mesme que si on disoit que l'ame est composée d'une certaine essence, qui en partie demeure és choses superieures, & descend en partie vers les inferieures: laquelle bien qu'elle soit comme suspenduë de part & d'autre, & se multiplie iusques à icelles, cōme la ligne qui est estenduë du centre iusques à la circonference; ainsi l'ame estant doüée de deux faces, comme Janus, la superieure est iointe à l'esprit, & l'inferieure se tourne devers le corps: la superieure est dirigée par l'esprit, & l'inferieure dirige les corps: la superieure habite dās l'éternité, & l'inferieure est dās le tēps: la superieure cōçoit & est rēplie de raisōs, & l'inferieure enfāte: la superieure opere individuellement & continuellement, & l'inferieure successive.

Tc. iij

ment & en temps. De façon, dit Plotin, qu'elle est diuisée en partie, & derechef non diuisée, & plustost, qu'elle n'est ny diuisée, ny ne deuiant diuisée: car elle demeure toute avec soy, les corps ne pouuans la recevoir indiuisiblement de sa propre indiuisibilité. Ce qui fait qu'elle n'est pas passion de l'ame, mais bien des corps. A cela ad-iouſtons ce que dit Hermes en son Poëmandre, que l'homme est double, mortel par son corps. & immortel à cause de l'homme ſubſtantiel.

Mais retournons d'où nous ſommes partis. Lors que les anciens ont parlé des nombres, ils ne parloient pas de ces nombres & figures abſtractes & eſtranges, que les malicieux & ſcelerats eſtablirent pour le fondement de leur tres-pernicieuſe Magie, mais des nombres concrets & eſſentiels: & ces choſes repreſentoient les ſecrets Hieroglyphiques des choſes diuines & humaines.

N'y a-il pas vne analogie ſemblable és plantes? Ne trouue-on pas les feuilles & pluſieurs plantes diſtinctes, comme de figuier, de courge, de vigne à cinq nerfs: la forme de pluſieurs fleurs, comme des roſes ſimples, les fleurs meſmes des arbres, cōme

des pêches, & de presque tous les fruits, ne sont-elles pas ornées chacune de cinq feuilles ? lequel nombre ne peut estre qu'abstrait du costé pentagone du Dodecahedre. Que diray-je des minéraux, lesquels plusieurs tiennent pour inanimés ? Les crystaux toutesfois ont tousiours vne figure hexagone pyramidale, comme aussi l'Emeraude, le Diamant est tousiours d'une forme octahedrique. Que diray-je des vitriols : quelques-uns desquels ont vne face cubique, comme le vitriol de Mars ; les autres vne hexagone, comme le vitriol de Venus. Mais ie ne puis icy passer sous silence ce que j'ay descouvert en la recherche des formes, par la frequentation de personnes ingenieuses & curieuses. Car en visitant les cabinets des plus sçauants personnages, & mesme des lapidaires, j'en rencontray vn nommé Monsieur Bourselette, qui estoit tres-expert en son art. Iceluy m'ayant communiqué plusieurs choses touchant les pierres & pierreries, que l'experience luy auoit appris, il me monstra vne roche minerale, tirée d'une miniere d'argent de Lorraine, cōgelée de quelque eau nitreuse, qui estoit de la largeur de trois paulmes : en la superfi-

cie extérieure de laquelle estoit attachée vne certaine matiere de plastre, claire, pel- lucide, & crystalline, mais beaucoup plus molle que le crystal, fort polie & de figure Dodecahedre, ayant ses faces pentagonales; car elle imitoit si bien ces nombres, figures, & dimensions geometriques, que l'on eust dit que l'art auoit disputé avec la nature. Iceluy me mena chez vne personne de con- sideration appellé Monsieur de la Noue, qui auoit de parfaitement beaux & riches cabinets, où ie vy des oyseaux de toutes sortes; plusieurs marbres, marcasites, pierres & pierreries non encor trauaillées, au nom- bre desquelles ie vy vne roche minerale plaine & vnice, de la largeur de trois ou qua- tre paulmes, vne des faces de laquelle estoit remplie d'infinies especes de crystaux à six faces: du milieu de laquelle s'auançoit en airain vne certaine fleur metallique de la grandeur de trois doigts, parmy laquelle estoient entremeslez quantité de petits brins de pur or, qui resistoient à l'eau forte, & de l'autre costé paroissoient mille especes do- decahedres, semblables aux premieres dont i'ay parlé. Au milieu il y auoit des pierres aussi dures que du crystal, qui de tous costez

estoyent de forme cubique & de couleur de vitriol de Mars. Comme ie considerois le tout avec admiration, & que ie resuois en moy-mesme, on me presenta vne esmeraude d'Occident de figure cylindrique pesant six onces, & qui auoit six faces: elle estoit si polie, que si ie ne l'eusse examinée & considerée de plus pres, i'eusse attribué cela à l'Art. Mais apres l'auoir deux ou trois fois bien considerée & examinée, ie trouuay que c'estoit vne vraye & naturelle esmeraude, qui sans doute eust esté d'un prix inestimable, si elle n'eust point eu certaines petites taches. Il y auoit quelques vestiges de faces pyramydales, qui monstroient assez que l'émeraude a vne mesme figure que le crystal; & que seulement ils different en mollesse & couleur. Car toutes les émeraudes ont six faces, comme le crystal; ainsi les sels, soit ceux qui croissent naturellement & qui sont tirez des minieres, comme le sel gemme, lequel rompu en mille morceaux, est toujours de tous costez de forme cubique; soit ceux, qui se font de sucspaisiss, comme le sel marin, qui estant de forme cubique, peu à peu s'approche de la forme pyramidale: pareillement les sels qui sont ti-

rez des mixtes par la retorte à feu violent, cōme est le sel volatil de corne de cerf, qui est de forme hexagone, pourueu qu'on le tire à chaleur modérée; & mesme est si artitement fait, que l'on diroit qu'il a esté taillé par vn lapidaire. En fin combien de particulieres formes & differentes en nombre & figures ne void-on point es sels de diuers mixtes tirez des cendres des plantes par calcination non violente? Les Chémiques qui recherchent ces signatures pour leur instruction & non pour le lucre le sçauent assez. I'ay souuent trouué le sel d'absinthe congelé à l'entour des parois du vaisseau en forme ouale, mais approchant de six faces exactement quarrées, pellucides & polies, dont les deux bouts où estoient les six faces pyramidales finissoient exactement vne pointe. Qui ne sçait la neige sexangulaire, & le sel nitre de forme cylindrique à six faces? que diray-je de cette science architectonique des abeilles en bastissant leurs rusches, qui representent tousiours vn cylindre de six faces? Y a-il quelqu'un si insensé, qui ose dire que ces nombres & figures, qui arriuent tousiours de mesme façon, sont fortuites?

Mais afin de m'attacher tout à fait à rendre raison de ces figures, ie remettray à vn certain & déterminé nombre & figure, tous ces diuers nombres & figures, qui se trouvent és mixtes; & tascheray de demonstrier physiquemēt és corps simples la correspondance qu'ont les choses non mathématiques par le rapport & la propriété de chaque chose, & qu'on peut selon les loix de Mathématique donner aux corps simples non seulement vn certain & déterminé nombre: mais aussi vne figure certaine & spécifique: Et premierement des corps, dont il y a des especes infiniment infinies, choisissons en quelques vns par certaines marques, par exemple ceux qui ont ou les costés, ou les angles, ou les plans, soit vn seul, ou les deux égaux l'vn à l'autre: de façon qu'on vienne à quelque chose finie avec vne raison ferme & solide. Par ce moyen nous retiendrons ceux-là seulement, qui sont tous égaux ou de plans ou d'angles, ou équilatéraux, qui sont en nombres, communemēt appellés réguliers, & qui ne passent pas le nombre de cinq, qui sont le Cube, ou l'Hexaèdre, la Pyramide ou le Tetrahedre, le Dodecaèdre, l'Icosaèdre & l'Octaèdre:

& Euclide demonstre clairement au 13. liu. de ses propos. qu'il est impossible d'en inuenter d'autres. C'est pourquoy tout ainsi que ce nombre est petit & seulement de finy, aussi les especes des autres corps sont innombrables & infinies; ainsi a-il fallu qu'il y eut au monde physique deux especes de corps, euidemment distinguez entre eux par elemens & elementez: vn desquels est semblable au finy, & iceluy sont les corps elementaires, ou les elemens simples, estroits, & determinez par certain nombre & figure: les autres seront les corps elementez ou composez, qui sont tous incertains & semblables à l'infiny, & distincts entre eux, parce qu'ils ont vne figure, plus ou moins incertaine, tant plus ils s'esloignent de la pureté du corps simple.

Si cependant quelqu'un se vouloit moquer de ces raisons Philosophiques, ie luy donneray des anciens siecles Pythagore pour mon guide, autheur & prédemonstrateur, dont les Escholes font tant de mention: lequel considerant l'excellence de ces corps, par vne semblable raison, mil ans deuant la venue du Sauueur, a bien voulu prendre le soin de les considerer, &

d'accommoder physiquement les choses non mathematiques aux choses mathematiques, le tout par la sensible propriété de chaque chose, à sçauoir la Terre au Cube, le Feu à la Pyramide ou au Tetrahedre, l'Eau à l'Octahedre, & l'Air à l'Icosahedre. Et outre tous ces elemens, il a approprié au Dodecahedre le cinquième analogue aux astres, nommé la quinte essence.

Ce n'est pas pourtant que nostre terre & les autres elemens integrans ayent deséblables formes, n'estās pas corps simples, mais composez de tous les elemens:ioint que tous les corps simples Mathematiques & Physiques se seruent de mesmes premiers principes. Car pour la constitution & du corps simple Physique & du Mathematique, le concours ou rencontre du point, de la ligne, & de la superficie est necessaire. Aussi les triangles sont les premiers elemens des corps reguliers, qui en la iointure des costez ont vn point, au costé vne ligne, au plan vne superficie. Les corps Mathematiques & Physiques ont aussi les mesmes choses. Les Mathematiques, comme nous auons dit, sont cinq, & on n'en sçauroit trouuer dauantage. Il y a aussi cinq corps simples ou elemens

Physiques, quatre vulgaires & le cinquième est astré, & est appellé quinte-essence, ou element analogue au ciel des estoilles. Des cinq corps reguliers, trois sont premiers, l'Exahedre, le Tetrahedre & le Dodecahedre: deux seconds, l'Icosahedre & l'Octahedre. Il y a aussi trois elements premiers: la quinte-essence est semblable au Dodecahedre; l'arene au Cube, la Pyramide au feu. Il y aura semblablement deux seconds elements, l'eau correspondant à l'Octahedre, & l'air à l'Icosahedre. Et comme les premiers differēt l'un d'avec l'autre, & les seconds se seruent d'un mesme triangle; ainsi des trois premiers elements l'arene est passive; car elle se trāsperce; mais elle n'euoye point ses rayōs en dehors; car c'est vne lumiere serrée. Pour la quinte-essence, qui emane prochainement de l'essence, elle est en puissance tout ce que les autres sont par acte, c'est à dire, est la mere des actions: car tout ce que les autres sont par acte, est tiré de son exemplaire & enuoyé en dehors. Et comme les deux seconds se seruent d'un commun triangle, comme d'une assiete moins stable: ainsi l'air & l'eau ont cela de commun, qu'ils n'attendent pas la force du feu, mais s'enfuyent d'une maniere

niere instable ; chacun des premiers a son propre plan ; le Cube quarré, la Pyramide le triangulaire, le dodecahedre pentagone : ainsi le feu emprunte sa forme pointuë du triangle aigu de la Pyramide, l'arene sa stabilité du quarré, & sa constance du feu ; la quintessence cache dans l'angle obrus du pentagone par maniere exemplaire, les diuerfes facultez des cinq elemens cachées sous vn visible acte & sous vne inuisible puissance : & tout ainsi que les seconds corps empruntent de la pyramide le plan triangulaire ; ainsi les seconds elemens empruntent la tenuité du feu ; l'air sa faculté innée de cacher en soy le Sel ou le pur hors le mixte : l'air de cacher en soy l'eau. Les premiers corps ne doiuent leur origine & propriété à aucun des autres corps ; mais la plus part des seconds faits des premiers, les ont acquises par communication, & sont semblablement comme estant engendrez d'iceux. Mais les premiers elemens ne doiuent leur origine ny leurs proprieté à aucun des autres elemens.

Mais l'air & l'eau semblent estre comme engendrez de ces premiers, & sur tout de la quintessence, qui naist prochainement de

Vv

l'essence de la chose. Ioint que les premiers corps sont composez d'un nombre parfait, qui est le nombre de trois : & les seconds d'un nombre imparfait, à sçauoir du nombre de deux. En outre les premiers ont toutes les especes d'angle; le cube a le droit, la pyramide l'aigu, le dodecahedre l'obtus; mais les seconds n'ont que le seul angle oblique. Par mesme raison les premiers elements sont les premieres copies, & par consequent ont premierement en eux, ce que les seconds n'ont que par participation; & les choses qui sont es seconds par vne certaine faculté, qui regne au dehors, sont es premiers par vne certaine altereité, qui demeure au dedans. En fin le dodecahedre est le prince & le premier de son ordre; car il est composé d'un angle obtus, auquel sont contenus les exemplaires de toutes les especes d'angles : car ceux qui sont les premiers en chaque ordre, ont la forme de ceux qui sont apres eux. D'où vient que le tout est par nature premier que ses parties, & vne ville premiere qu'une maison : car la perfection est considerée du tout des parties, & est rapportée à luy comme à la fin. Ainsi les choses superieures en soy vnies amassent les

choses qui sont dispersées en inférieures, & agissent tout de même que font tous les corps simples, qui agissent toujours, & en agissant, mettent hors de soy des choses tres-simples, c'est à dire, plus proches de leur origine, sans une inférieure mutation de soy. Car puis qu'ils sont uniformes, & qu'une partie tient l'autre, & qu'ils n'ont au dedans de soy rien d'étranger, c'est à bon droit que rien de leur substance ne coule dehors, qui ne s'attache à ce dont il est sorty, & en allant de costé & d'autre ils observent entièrement les loix de leur ancienne & désirée patrie. Car tout ce qui est la terre apparait seulement tel par similitude de substance avec cet élément igné & astré. Pareillement tout ce qui est le feu élémentaire, il a cela comme une image de ce cinquième & astré élément. Les quatre éléments vulgaires sont mobilement meus, parce que le plus souvent ils peuvent estre remuez du droit chemin, à cause de quelque empêchement : mais les célestes sont meus avec stabilité ; car ils perseverent toujours dans leur estat naturel. Mais le mouvement est une certaine mutation : & le changement denote une certaine indigence, parce qu'il

V v ij

est mou à ce qu'il n'a pas.

Or au dessus de ce qui est indigent, est ce qui est plein, duquel sont soustenues & gouvernees les choses mobiles & où elles courent afin d'estre remplies. L'immobile est au dessus du mouvement, & la nature simple au dessus de tout, composé: de laquelle nous tirons la nature tres-simple du cinquieme element ou du pur dans le mixte, qui hors du mixte par la separation du pur d'avec l'impur se montre en trois formes diuerfes, qu'on appelle sel, soulfhre, & mercure. Ce que demonstre aussi la nature uniforme du dodecahedre: car il est composé de douze pentagones esgaux & æquilatéraux, & denote sa matiere tres-simple & qui de tous costez luy est homogene, mais qui comprend les formes & vertus de quatre natures, & ensemble trois principes seminaux des choses, le sel, soulfhre & mercure. Car le pentagone enferme trois triangles isosceles, par lesquels la puissance du sel, soulfhre, & mercure est designée, distincte par cette vertu celeste & terriene.

Or puis que les nombres de trois & de quatre sont fort vſitez parmy les anciens Philosophes, & que par iceux les principes & elemens susdits sont designez en la natu-

re, nous en allons parler assez amplement. Toute la nature corporelle se deuant faire voir au monde, comme elle est premiere-ment composée de matiere, forme & proportion; aussi faut de necessité que les elemens & les trois principes seminaux naissent d'icelles. Tout ce qui est icy bas accompli par la generation, est non seulement produit, mais aussi nourry & conserué par le moyen des principes & elemens, qui sont les premieres matrices des choses. Mais en la production vne chose regarde la matiere, vne autre la forme. Les choses qui regardent la matiere, sont celles qui n'ont aucune vertu interne, au moins là où l'on trouue les froideurs, chaleurs, humiditez, siccitez, & semblables qualitez materiéllles. Et ce sont les quatre elemens vulgaires, qui auparavant n'ont eu aucun ordre des elemens, comme le monstre fort biẽ Aleinous sur l'institution de Platon. Le Createur du monde les a formés avec la Pyramide & le Cube, l'Octahedre & l'Icosahedre, & outre iceux toutes choses par le Dodecahedre. Car la matiere, entant qu'elle a receu la forme de pyramide, deuint feu, à cause qu'icelle estant de tous les elemens materiels la plus propre pour cou-

Vu iij

per & diuifer, & estant composée de moins d'angles, est tenuë pour la plus rare. Mais entant qu'elle a esté faite Icosahedre, elle a eu la forme de l'air: & la terre cõme la plus ferme & solide, a eu la forme de Cube. Pour les choses qui regardent la forme, ce sont celles esquelles toute l'action & puissance est cachée, & esquelles on croid estre ceste celeste chaleur naturelle, qu'Hippocrate a attribuée aux choses qui croissent beaucoup, & que Theophraste appelle principe vital de nature. Aristote toutesfois en parle plus clairement, lors qu'il assure que toutes les facultez de l'ame dediées pour la generation habitent dans vn certain corps pur & diuin, non souillé des doutes des elemens externes ou qualitez materielles. C'est pourquoy puis qu'il est releué de beaucoup au dessus des qualitez des quatre elemens vulgaires, Platon & toute la troupe des anciens Philosophes l'a à très bon droit appelé Quintessence, cinquiesme element, element analogue aux astres, element de l'Vniuers. Non pas que ce soit vne certaine nature composée des autres elemens; mais parce qu'il cõtient en soy la composition des quatre elemens, & quelque chose de plus; comme

l'angle obtus du Dodecahedre, auquel il est accomparé, contient en soy tous les angles : & comme escrit Procle, l'angle obtus fournit de substance à tous les autres : Et comme le Ciel contient toutes ces choses inferieures, & toutesfois n'est contenu d'aucune, tout de mesme la quinte-essence determine la nature incertaine des quatre elemens & les met en acte : & sa raison materielle augmente les formes en grandeur, & les produit pour les changer en toutes façons.

Et puis que outre les susdites quatre formes regulieres solides, la cinquiesme est cōposée de pentagones, trois desquelles iointes en vn font vn angle solide, & ainsi font la figure à douze faces, qui comprend en soy d'autres figures de douze bases : car de douze pentagones se fōt quatre angles solides compacts : qui de chaques trois pentagones correspondent aux quatre corps simples, constituans vn angle solide. D'où il sera facile d'appercevoir, que par vn angle solide dispersé diuersement par le dodecahedre, & que trois pentagones constituans vn angle solide, & par la forme reguliere du dodecahedre quatre fois repetées, il a regardé la matiere simple, qui luy est de tous costez homogene ;

V u iiii

mais qui comprend les forces des quatre elements, & ensemble contient le principe de trois choses seminales designé par le Pentagone, enfermant trois triangles Isoleles, par lesquels sont designées ces trois vertus de la quinte-essence, à sçauoir le Sel, Soulfphre, & Mercure designé au sel par vn des Isoleles. où est establie la nature fecundante, d'où vient la vigueur de naistre: car il termine l'humide & donne la forme, & s'attribuë la vertu physique & formatiue, ce que prouue tant l'accretion & mutation, que la generation és Animaux. Car rien ne s'engendre ny sur la terre ny dans la mer, si ce n'est par le moyen de l'agent & informant chaud & sec. Mais au Soulfphre est constitué le receptacle prochain de la semence, par l'autre Isolele trouué au pentagone, où sont accomplis les corps destinez pour la generation. Le Mercure est adioint à ces deux compagnons, comme vne matiere passive & susceptible de toutes les formes, representant l'esprit changeant, tant du Mercure celeste que du mineral; iceluy terminé par vn agent chaud contient la vie & les vertus de tous les autres, d'où vient qu'il a la propriété essentielle de cha-

que chose, obtenant la prérogative du changement des autres : car le Soulfre & le sel s'entendēt seulement pour les choses qui passent : d'où vient qu'ayant fait leur deuoir ils sont separez cōme superflus : bien qu'ils ne soyent pas tous chassés comme nous voyōs dans la transpiration & vsage des aliments, & ce non sans raison, puis que ces principes seminaux sont representez par les trois triangles Isosceles, les bases des extremittez desquels sont le même que les costés du milieu, mais la base du milieu est mesme que les costez des extremittez. Platon en son Timée exprime mieux ces milieux avec les deux extremittez. Deux seules choses, dit-il, ne peuvent pas aysément s'attacher ensemble sans quelque troisieme ; mais desirent quelque lien moyen : Or des liens celuy-là est le plus propre & le plus beau, qui de soy & des choses qu'il lie en fait vne seule : & c'est ce qui obtient sur tout vne proportion, & la raison d'une raison reciproque. Car quand en trois nombres, ou mouuemens, ou forces, le milieu se comporte enuers le dernier, tout de mesme que le premier enuers le milieu : & reciproquement tout de mesme que le dernier s'accorde avec le milieu, ainsi le milieu

s'accorde avec le premier; alors ce qui est milieu & premier deviét aussi dernier, comme aussi le premier & le dernier deviennent milieux: car la necessité fait en sorte que les choses qui ont ainsi esté liées ensemble, soiét mesmes entr'elles. Or estant devenues les mesmes, le tout deviét vn. C'est pourquoy le Mercure tiendra le milieu entre le Sel & le Souldphre, en telle proportion que comme le Mercure se comporte enuers le Souldphre, ainsi fait le sel enuers le Mercure: & comme le Souldphre s'accorde avec le Mercure, ainsi le Mercure s'accorde avec le sel. Mais comme le corps de l'Vniuers n'a pas deu auoir seulement de la latitude, mais aussi de la profondeur, vne chose ne suffira pas à soy mesme, estant mesme entremise pour lier les extremités: mais pour auoir de la solidité, elle aura tousiours besoin de deux milieux, & non d'un seul. C'est pourquoy entre l'Exahedre la terre, l'element & le Tetrahedre, qui est le feu de nature, Dieu a placé l'Icosahedre qui est l'air, & l'Octahedre qui est l'eau, & les a comparez le plus qu'il a peu l'un à l'autre: de façon que comme le feu est fort bien comparé à l'air, ainsi l'est l'air à l'eau: & comme l'air l'est à l'eau, ainsi l'eau à la terre.

On me pourra icy obiecter à bon droit
tandis que ie multiplie les elemens, ce que
d'ordinaire les Philosophes ont accoustu-
mé d'obiecter, à sçauoir qu'on ne doit
pas multiplier les estres sans necessité: Aut-
quelsie répons en vn mot, que les estres ne
sont pas icy multipliés, mais seulement les
images, escorces & enueloppes des estres:
car les choses corporelles sont les images &
sources des incorporelles, plusieurs desquel-
les sources prouiennēt d'vne seule fontaine,
ny plus ny moins que les images des mi-
roiers procedent d'vne seule vraye essence:
C'est pourquoy puis qu'ils sont cinq, il ne
faut pas certes s'émerueiller, que la natu-
re a fait les simulachres & images de chacun
de ces cinq elemens corporels; non toutes-
fois entiers ny purs, mais autant que chacun
est participant de chaque puissance: car cō-
me le Cube a six plans, douze costés & huiet
angles; ainsi il est conuertý avec l'eau ou
l'Octahedre, ayant huiet plans, tout autant
que la terre a d'angles; & six angles, tout
autant que la terre a de plans & de costez, le
nombre demeurant mesme: ainsi l'air a tout
autant d'angles que la terre & l'eau, à sça-
uoir douze, comme aussi douze costez: sem-

blablement le feu a autāt de costez, que le Cube a de plās & l'Octahedre d'āgles, à sçauoir six. Ainsi le Tetrahedre a quatre plans, & quatre angles, autant qu'en peuent estre compris trois fois dans chacun, à sçauoir aux douze costez. Enfin le Dodecahedre ou la quinte-essence, qui contient toutes les autres natures, semble estre conuertý avec l'Icosahedre : car il a douze plans égaux aux douze angles de l'Icosahedre, & vingt angles de l'un égaux aux vingt plans de l'autre; les deux routes fois s'accordans en pareil nombre de costez, qui est trente: toutes lesquelles choses seront plus manifestes à celuy qui les considerera de plus prés.

Mais pour entendre plus elairement la nature du Dodecahedre ou de la quinte-essence, qui contient en soy les natures des autres, & cōbien est vtile, ce que Procle escrit de l'angle au Cōmentaire sur Euclide en diuers lieux, tiré des Pythagoriciens & Platoniciens; que l'angle est vne marque & image de coarctation & de l'ordre, qui est aux choses diuines, parce qu'il fait assembler en vn les choses diuisées, & les choses partibles en vne nature impartible, & en vne vnté, qui conioint plusieurs choses : d'où vient

que les liaisons angulaires des figures sont appellees nœuds par les oracles, parce que ce sont les images des vnions, liaisons & conjunctions diuines, par lesquelles les choses separées de nature, s'attachent & se ioignēt ensemble: puis apres il adjouste que ces angles, qui sont confiderez aux superficies, expriment mieux les vnions immaterielles, plus simples & plus parfaites des choses mesmes: mais que ceux qui sont aux solides auancent déjà leur vnion vers les choses inferieures, & aux choses tout à fait partibles par toutes les manieres d'estre, laquelle vnion est communicable aux choses qui doiuent estre engendrées: ainsi les choses superieures assemblent en elles les choses, qui sont éparfes aux inferieures: car dans l'angle plan de la quinte-essence tiré de la superficie du pentagone, sont considerées les raisons immaterielles, plus simples & parfaites de la quinte-essence, comme sont le Sel, Souldphre, & Mercure. Mais les mesmes estans incorporelles & vnies dans vn angle, celles qui sont aux solides angles du Dodecahedre, denotēt les natures materielles, partibles, & qui s'auancent vers les choses inferieures, comme

font le Sel, Souldphre, & Mercure, comme aussi les quatre elements vulgaires épars aux choses inferieures, & se hastans pour la composition.

Mais pour reuenir à moy, & en finissant ce long discours rendre enfin raison des formes externes remarquées aux choses susdites; le diray que ces formes irregulieres qu'on void au Crystal, Verre, Sel gemme, Vitriol de Venus, sel commun, sel d'Absinthe, sel de corne de Cerf, aux ruches des Abeilles, en la neige sexangulaire, & autres choses infinies, que nous auons remarqué, ne prouient que de l'ame, qui premierement possede en soy d'une façon incorporelle toutes les raisons incorporelles des choses & figures corporelles; laquelle tirant hors de son riche sein ses raisons, fait voir ses sciences & vertus: de façon que tel qu'est l'element elementant, tel aussi est l'element elementé; & telle qu'est l'ame du Crystal, du Diamant, de l'Esmeraude, des fels, tel domicile se forge elle dans le corps: qu'elle ne tire point son origine d'ailleurs; & que les formes & figures mathematiques, selon que nous auons montré cy-dessus, tirent leur origine de l'ame. Or maintenant

comme le nombre des corps simples est petit & déterminé, mais les especes des autres corps sont innombrables & infinies: ainsi a-il falu qu'il y eust au monde physique deux especes de corps, distinguez entre eux par vne manifeste difference par les elemens, & les elementez ou composez, l'un desquels est semblable au finy, & iceluy seront les elemens simples; & l'autre qui est semblable à l'infiny, seront les elemens composez & non definis. Et tout ainsi que des corps composez les vns approchent plus, les autres moins à quelque espece des corps determinez, & si on peut excogiter quelque determinaison aux infinis, elle peut estre reduite à deux Rhombiques, & à treize especes representées par Archimede: desquelles il n'y en a aucune qui puisse estre la forme des composez, & qui ne puisse aysément estre ajustée à quelqu'une d'icelles: car le Crystal emprunte sa base sexangulaire du milieu de la quatrième d'Archimede; comme aussi l'Esmeraude: mais les costez pyramidaux, qui s'éleuent en façon de prisme, sont déduites du triangle de la seconde figure d'Archimede. Le sel gemme, à cause qu'il approche fort de la pureté du corps simple, emprunte sa forme de

l'Hexahedre. Le Vitriol de Venus de la face sexangulaire de la 2. 4. & 5. d'Archimede. Le sel commun du Cube & du Tetrahedre. Le sel d'Absinthe des six faces du Cube & des costez triangulaires du Tetrahedre. La corne de Cerf du milieu de la 4. d'Archimede, comme aussi les ruches des Abeilles, & la neige sexangulaire, qui a la forme physique du Nitre dotié de ceste forme dans la neige: ainsi les Crystaux, l'Esmetaude & l'Amethyste, dont j'ay grande quantité, chacun desquels a six faces pyramidales. Mais l'Octangulaire, comme il est dit aussi de quelques crystaux, vient du milieu de la premiere octangulaire. D'où vient que ce passage du 11. chap. de la Sapience leur conuient fort bien; Tu as disposé toutes choses en mesure, nombre & poids: ce que Boëce a chanté à l'imitation des Pythagoriciens au liure de la consolation de la Philosophie.

*Tu numeris elementa ligas, tu frigora flammis;
 Arida conueniunt liquidis, ne purior ignis
 Euolet, aut mersas deducant pondere terras.*

Et voilà curieux Lecteur, ce que pour l'amour de toy j'ay voulu mettre en lumiere de l'obscur santier des choses naturelles: afin que tu sçaches que tout le bon-heur que i

m.

me propose est de ſçauoir , & comme dit Scaliger , qu'il n'y a rien de plus diuin que d'enseigner , & rien plus approchant de la vraye felicité que d'apprendre ; & que non ſeulement toute relasche est vne lascheté aux perſonnes d'eſprit , mais qu'aussi toute l'aſſitude de s'enquerir doit estre tenuë pour tres des-honneſte , lors que ce dont l'on s'enquiert , est tres-beau.

L'explication du Diagramme. Des ſeps estres Radicaux & leurs arriez estres avec vn abregé de toute la Theorie.

Le monde qui est l'image manifeſte de la diuinité , est representé en ce diagramme par vn triangle Iſopleuſe : Ce triangle est enclôſ dans vn cercle lumineux , dont les parties expliquent les principes metaphyſiques & ineffables de l'archetype : lequel , quoy qu'auant la creation , comme depuis icelle , il ait esté incomprehenſible à tout autre intellect , & ſeulement comprehenſible à ſoy-meſme : Neantmoins cet Archetype est comparable (ſelon la foibleſſe de nos imaginations) à vn eſtre infiny qui est toute lumiere , toute action , tout intellect , luiſant

Xx

à soy & en soy : dont les rayons comme le caractere d vn liure plié, estoient cachez dans sa matrice, d'où rien ne se pouuoit lire sans l'ouuerture d'iceluy; Ainsi Dieu ne pouuoit estre conneu en dehors, sans l'enfantement de ce monde. C'est pourquoy Dieu estant prest de manifester en son ouurage, ce qu'il auoit conceu de toute eternité dans sa pensée, voulant s'ouurir & se desuelopper par vne extension de soy-mesme, comme par vne espee d'enfantement, il produit par la reflexion de son image, & par la fecondité de sa puissance, ce beau monde actuel, remply de tous les traits de son original: d'où vient que de la science de cet original, toutes choses ont esté faites comme d'un principe qui estoit vn & bon: Estant donc bon, il fallut de necessité qu'il produisent: Cette necessité donne la volonté: la volonté denote la puissance, laquelle presuppose la science d'agir en soy, & la force de produire hors de soy. Car l'un & le bon n'estant qu'un, il ne peut pas estre imparfait en sa production; c'est pourquoy il produit toutes choses par la science de soy-mesme, laquelle science estoit factiue. Or est-il que tout ce qui fait quelque chose par

telle science, il porte l'exemple de cette science en soy; tout ainsi que l'Architecte qui bastit vne maison sur le modele, & sur l'exemplaire de la maison qu'il auoit basty auparauant dans son esprit. De mesme, dans ce diagramme nous conceuons le premier principe & tous ses principiez, lesquels sont designez dans la figure cy-dessus par vn petit triangle Isopleure, marqué par vn α & ω , entouré de lumiere & d'intellect: le tout representant le triun de l'vn, de l'vnité & des vnitez. Il y faut encores remarquer l'egalité, la situation, la nature des lignes & des Angles de ceste Isopleure. L'egalité des costez, denote la proportion qu'il y a entre les principes Metaphysiques & les Physiques. Car autant qu'il y a d'exemples immateriels des principes Metaphysiques, autāt il y a des copies materielles cōtenuës dans les principes Physiques. La nature des lignes composées du coulement de diuers points (comme principes Mathematiques) denote le coulement des atomes qui composent les lignes Physiques. Le contact indruissible des Angles donnans aux Mathematiques la forme à toute la figure, montre la vertu seminaire de toutes les formes, & la force des principes.

pes Physiques. Bref dans la situation, il y faut premierement remarquer le triangle finy compris dans le cercle infiny, pour montrer que le finy ne peut iamaïs remplir l'infiny. D'auantage il est à considerer que la base d'enhaut, & les deux costez ioignans ladite base, comme l'angle d'enbas, remarquent les limites de l'espace infiny; Ainsi que les atomes tenebreux de la matiere, & les angles nous font connoistre les atomes splendides de la forme, coulans à trauers ces angles, comme la plus proche vertu seminaire de l'espace finy qui doit estre crée. De plus on voit trois petits ronds ou points sur chaque angle du triangle, & vn sur chaque milieu des costez, qui forment deux pyramides, sçauoir vne formelle, ayant sa base d'éhaut qui est terminée par les deux petits cercles qui sont sur les angles ou le bout de la base: dont le troisieme est sur le bout de l'angle d'enbas denotent le coulemēt des formes Metaphysiques par l'angle d'enbas, afin de fournir des formes Physiques. L'autre pyramide à la base entre les deux cercles sur les deux lignes qui contiennent l'angle d'enbas: & le cercle qui est sur le milieu de la base de l'Isopleure represente la pointē de la pyrami-

de, qui dōnent de la matiere Metaphysique comme vn exemple materiel, au principe Physique. Et quoy que ce triangle n'ayerien que six cercles sçauoir vn sur le milieu de chaque costé du triangle, representant l'vn, l'vnité & les vnitez de la matiere: & chaque angle, ayant vn autre cercle, qui represente l'vn, l'vnité, & les vnitez de la forme: toutefois de ces six points vous en trouuerrez sept, sçauoir trois sur chaque costé, terminant l'angle d'enbas; & vn sur la base d'enhaut, faisant le septiesme; le tout representant les sept globes ou spheres des estres radicaux qui sont L'estre, L'essence, la Vie, L'intellect L'ame, la Nature & la Matiere qui doiuent couler de l'infiny au finy par l'angle d'enbas representé par sept interuales des cercles. Dauantage, c'est que de ces 9. points, vous en conterez trois pour les trois principes de la sacrée Trinité, sçauoir l'vn, l'vnité, & les vnitez, contenuës dans l'vn: & les six, faisans les six estres radicaux, contenus dans l'estre leur septiesme: le tout compris dans le petit triangle Isopleure entier, faisant le dixiesme qui est le plus haut & la plenitude des nombres, que vous ne sçauriez outrepasser sans retourner à l'vn re-

presentant l'infinité. Semblablement si vous voulez entrer plus auant dans la consideration des nombres, vous trouuerez veritable ce qui se dit, que Dieu à crée toutes choses par nombre poids & figure. Car si vous multipliez les sept estre radicaux en eux-mesme, comme les deux costez d'un quarré, vous trouuerrez 49. pour faire vne superficie plate: de 40. vous ferez 4. dizaines & dans les 9. vous trouuerrez 3. ternaires, faisans les sept estre radicaux créés: Que si vous voulez adiouster les incréés, vous trouuerrez l'vnité & les vnitez faisans neuf, contenuës dans l'un premier qui est le dixiesme & la plenitude des nombres. Or bien que les trois premiers de ces dix, (sçauoir l'un qui represente le pere, principe premier qui a créé toutes choses: sçauoir l'vnité representant le Verbe, & la sagesse du pere, qui est le fils, dont il est rapporté qu'il dist, & tout fust fait: sçauoir l'esprit d'amour, représenté par les vnitez exemplaires, ou les Idées, lequel couuoit les eaux, pour la production de ce monde corporel) soient exprimez icy-bas, par vne voye sensible, pour les accommoder à nos sens: Il est neantmoins ceertain comme dit Phi-

iii x X

Ion- Iuif, qu'ils ne doiuent estre limitez par aucun temps, ny exprimez par paroles, si ce n'est pour satisfaire à nostre foiblesse. Mais les sept autres nous peuuent estre representez comme sortans par la pointe d'enbas de ce triangle Isopleure, les costez duquel triangle, estans tirez à l'infiny demonstrent le premier coulement des points en continuité atomique, pour fonder le premier embrion de la matiere lumineuse du ciel, produisant vn angle vertical, semblable à l'autre qui se termine dans ce point, sçauoir l'un qui est celuy d'enhaut, dans l'infiny: & celuy d'enbas, dans l'espace ordonné pour faire le monde finy: & c'est sur le modèle de ce point lumineux de l'infiny que l'Auteur de la nature voulut choisir vne matiere comme pour l'estendre iusques aux bornes qui ont esté projectées de sa pensée, afin d'en former le ciel finy à l'exemple de l'infiny. C'est pourquoy les deux costez terminans l'angle opposé à la base du petit Isopleure sont continuez aussi longs comme le diametre d'un cercle dont la grandeur doit esgaler le monde composé ou exemplé, à l'entour duquel angle, comme d'un centre, il faut conceuoir vn grand triangle

X x iij

Isopleure en dehors, qui tourne pour terminer le circuit desdits diametres, aussi grands comme doit estre le contenu du monde corporel, à créer dans le finy. Or ce circuit & le contenu d'iceluy font vne sphere ou globe, qu'on peut nommer à iuste raison la sphere ou globe des estres radicaux, diuisez en sept degrez ou cercles de proximité ou esloignement du centre du petit Isopleure dans le finy: Et chaque rang ou degré de ces globes diuisez par cercles, represente vn estre radical créé & estendu dans vn instant par le verbe: borné dans vn espace finy: & chacun distingué dans ce diagramme par sept lignes diametrales de chaque costé, prouenant du centre du petit Isopleure, qui fait la premiere extension materielle d'un espace finy: Mais les deux premieres jambes externes du grand triangle Isopleure doit paroistre de mesme longueur que la base qui passe au trauers le lieu destiné pour le centre de finy, & opposé au centre ou angle du petit Isopleure, afin de seruir de modele & d'exemple, à l'image & copie d'un autre globe & de mesme grandeur: & à l'opposite, contenant sous, & entre chaque cercle, six autres,

iii x X

comme arrieres-estres, ainsi tracez, afin de designer vne premiere copie, dite vertu feminine des Elemēts, qui approche le plus pres du centre de la sphere, representant son estre radical: le second cercle est celuy de l'arriere-copie, qui est plus esloigné & plus estendu: & est appellé Element, le second Image, & le troisieme arriere-Image, le quatriesme sens, le sixiesme le premier des choses sensibles: bref les quatre derniers cercles representans les arrieres estres, comme plus esloignez & plus estendus vers la circonference, selon qu'ils sont plus interieurs ou exterieurs à leur estre radical, sont des choses composées, iusques à ce que les ombres de chaque cercle de la sphere des estres radicaux soient réplies de copies, arriere-copies, Images, arriere-Images, sens & choses sensibles, estans tous marquez par leur sept lettres, afin de composer de ces deux globes opposez, vn troisieme entre les deux, qui est le monde multiforme & corporel referré, cōpris & produit entre les deux, sçauoir entre les exemples & modeles splendides du premier globe des estres radicaux, contenu dans le premier grand triangle Isopleure: Et entre les ombres ou Images tenebreuses du second glo-

be des arrieres-estres créés dans le temps, & contenu dans le second grand triangle Iso-pleure, & ces lettres sont A B C D E F G. Or bien que les cercles & lignes diametrales de la sphere des estres radicaux, & des arrieres-estres, ne surpasse pas vn certain nombre déterminé, qui sont sept estres radicaux, & quarante deux arrieres-estres pour indiquer sept points, & les parties essentielles des principes & principiez qui composent le monde : Ce n'est pas à dire neantmoins, que nous ne deuons pas considerer vne adombration des cercles, & des diametres subalternes & infinis, lesquels trauer- sent les vns & les autres, iusques à ce que la sphere des estres radicaux, & en suite des arriez estres soit transmise & changée en corps, par la continuation de leur premiere forme de longitude & latitude, dās vne solidité spherique, afin de cōposer le mōde corporel, tissu par des lignes & cercles infinis, cōme matiere & forme, pour réplir le vuide du monde materiel & corporel. Or ces trois cercles representent trois cahos, sçauoir ce- luy des estres radicaux meslé de lumiere & de tenebres, composé d'vne lumiere espan- chée depuis l'angle du petit triangle Iso-

pleure, vers l'opposite est finy, passant à travers iusques à la baze du grand triangle Isopleure, où il se redouble comme repercuté vers son origine, pour faire vn principe formel & lumineux, propre corporifier & produire vn orbe ou sphere des arrieres-estres, comme vn principe materiel & tenebreux de la conjunction desquels deux, produient le troisieme cahos, qui est le monde, prest d'accomplir par la separation & adaptation de ses parties; & limites le vuide, capable de contenir autant d'atomes ou petits corps, qu'il est necessaire, de remplir des corps le Monde composé.

Or cette lumiere sortant par le petit angle Isopleure, pour faire ces trois cahos, peut estre fort bien representée par l'invention dont on se sert pour représenter l'eclipse du Soleil, en choisissant vne grande & vaste salle, dont toutes les portes & fenestres sont fermées, horsmis vn petit trou par où passe le Soleil, lequel donnant dans vne salle, passe iusques à la rencontre d'vne muraille opposite, formant la figure d'vne pyramide Conoidale, dont la baze est plus spacieuse, d'autant plus que la muraille opposite est esloignée du pertuis; de sorte que si

l'on pouuoit voir vne muraille opposite, estre autant esloignée du pertuis, comme le pertuis est du Soleil, l'on trouueroit sur la muraille opposite, la vraye largeur du diametre du Soleil. Mais cōme dans les exemples il y a des similitudes, ou illustrations, & non pas des identitez : aussi deuons-nous penser de l'espanchement de la lumiere à trauers l'angle du petit Isopleure, comme le Soleil entrant à trauers à vn petit pertuis dans vne grande salle : Et de l'infiny, comme de la muraille opposite receuant cette lumiere; Avec cette distinction, qu'encores que les rayons du Soleil n'ayent pas de retenüe, puisque de luy il y a vn espanchement perpetuel de la lumiere, reiglée iusques à son opposite : Neantmoins il n'en est pas ainsi de cette lumiere originelle; car estant espanchée dans l'infiny, elle ne fait pas d'ombres, mais bien dans le finy, d'autant qu'il ne luy est pas permis de couler dans l'espace infiny plus loing que iusques aux limites, que l'Autheur de la nature a iugé à propos, pour borner le monde visible & composé : Pareillement elle n'a peu espancher vne plus grande portion de cette lumiere, que celle qui estoit necessaire, pour fournir

vne iuste proportion aux principes tant materiels (comme pour faire la terre vuide & sans forme) que formels pour remplir ce vuide des atomes lumineux. Par ainsi cette lumiere doit estre conceüe, non pas comme vne lumiere esbloüissante ou esclatante, mais comme vne lumiere crepusculine, semblable à ces petits corps lumineux, qu'õ void de nuit dans les vers luisants, dans les bois pourris, ou dans les poissons; ou dās l'eau de la mer estāt agitée nuitāment, ou vous voyez liure de petits corps : mais ils manquent la proportiō d'une lumiere, telle qu'il est necessaire pour les faire paroistre, ce qui fait que vous ne les voyez plus; Et ce à la difference des corps les plus grossiers, que vous voyez voltiger à trauers les rayons du Soleil: c'est pourquoy les corps les plus deliez font le coulant, ou l'eau, dans l'air, ainsi que l'arene deuient verre dans le feu: Et c'est de ces eaux dõt il est dit, que les tenebres estoient sur la face des abismes, & que l'esprit de Dieu couuoit les eaux, de sorte que par cette fecondité de l'esprit de Dieu la lumiere fust produitte, esclatante dans les eaux, chassant deuant soy les atomes obscurs des ombres, par la separation des atomes de lumiere d'a-

uec les atomes des tenebres causées par l'interposition d'un corps opaque entre les atomes de la lumiere & les atomes des tenebres. Ce qui est clairement exposé dans le pimanbre de Hermes Trismegiste, où il est dit, que dans vn instant, *Tout fust fait lumiere, incontinent apres que les espouuentables tenebres furent obliquement terminées; de sorte qu'il luy sembloit que ces tenebres estoient toutes changées dans une nature humide agitée & troublée par une maniere indicible, rendant une fumée comme celle qui sort de la flamme du feu, dans laquelle estoit entenduë une voix inarticulée, que j'ay estimé estre la voix de la lumiere; & de cette lumiere une parole sainte me sembloit monstrier la nature: de laquelle un vray feu poussoit en haut la flamme ou partie sulphureuse ou oleagineuse de la nature humide: Et cette flamme estoit legere, aiguë & active: & l'air plus leger suivit l'esprit, & monta de la terre à l'eau, iusques à la flamme: & la terre & l'eau sont demeurez meslez, de sorte que l'on ne pouuoit pas discerner l'un d'auec l'autre, & neantmoins se mouuoient selon le mouuement de l'esprit. Ou si nous voulions amplifier sur cet esprit, nous pourrions dire qu'il pourroit estre pris pour l'esprit de*

Dieu, qui prononçoit sept fois le Fiat pour créer la lumiere, le firmament, la congregation des eaux, l'herbe verdoyante, les luminaires, l'ame viuante, la production de la terre, & chaque Fiat representant vne estre radical est exprimé & dans la sphere des arriere-estres, dont chaque cercle contient en soy six, entre lesquelles la plus prohe du centre s'appelle vertu seminaire des Elements, ou premiere copie de l'estre est pris pour l'espace ou vuide, & marqué par la lettre A, celui d'apres s'appelle Element, ou arriere-copie des estres qui est le coulant ou le Mercure marqué B, le Cercle qui le suit est le Diaphane premier Image des estres marqué C, le quatriesme est Lopaque ou arriere-Image des estres marqué D, le cinquiesme est le rang des sens, & s'appelle sens commun des estres marqué E, le sixiesme est le rang des choses sensibles, dont le premier rang sont les tenebres; & ainsi dans toutes la sphere des arrieres-estres vous trouuerez sept vertus seminaires produit immediatement des estres radicaux, sept Element produit de ces vertus seminaires sept Images, sept arriere-Images, sept sens, & ses sept choses sensi-

bles, composant le grand Cercle de l'vniuers fabriqué de tous deux, dont le Cercle le plus extreme represente les eaux ignées par dessus le Firmament, le suivant en dedans represente le Firmament, le plus proche en dedans la sphere de Saturne, en suite celle de Iupiter, en apres Mars, en suite le Cercle de la terre, à l'entour duquel est le Cercle de la Lune, en suite Venus & Mercure, & enfin le Soleil au centre de l'vniuers, & du Soleil iusques au Firmament il y a vne Pyramide dont la base est placée sur le Soleil, & la pointe au Firmament, vne autre ayant sa base sur le Firmament, & la pointe au Soleil, toutes deux passant à trauers le corps de la terre.

Maintenant pour entendre ce diagramme par les escrits, & ces escrits par le diagramme, il est necessaire de repeter ce qui a esté dit par cy-deuant, que toutes choses créées obtiennent triple maniere d'estre, sçauoir maniere de cause, maniere de forme, & maniere de participation: le Cercle A, represente la maniere de cause: le Cercle C, la maniere de forme: & le Cercle B, qui est composé de tous les deux ensemble, la maniere de participation. Voyez sur ce sujet
le

le chap. 3. fucillet 85. de la troisieme partie. Dieu cause tout estre par intelligence & vouloir. Car luy-mesme est intellect: c'est pourquoy par la cognoissance de soy-mesme, & par sa propre volonté il cause tout estre, mais sa science cause toutes choses; Au contraire de la nostre, qui est causée des choses mesmes: & la science de Dieu est factiue & non speculatiue. Or ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faite, comme vn Architecte qui porte la ville ou maison dans son esprit, auant que de l'auoir bastie en dehors: Il s'en suit donc que la science de Dieu est factiue de toutes choses, & par consequent il ne peut estre sans la ressemblance de la chose faite, laquelle il porte en soy, & quand il se produit hors de soy dans l'espace infiny, alors ce monde materiel se presente: Or telle science est appelée espee, idee & exemplaire de toutes choses. Voyez sur cecy les fucillets 87. & 88. Partant Dieu fait toutes choses: & c'est avec principe qui doit estre premier & vn: cest vn doit estre vn & tout, car il auoit tout en luy. Or cet vn estant bon, il falloit de necessité qu'il produisist: cette necessité donne la volonté de

Yy

produire, & la volonté donne la necessité: Partant l'un & le bon n'estants qu'un, il ne pouuoit pas estre imparfait en sa production, puisque la production de toutes choses doit estre semblable au producteur. Cette production est action, & l'action est double, ou dedans son essence, ou dehors son essence. Ainsi le monde Idel & pouuoit estre produit dans l'essence de Dieu, de toute eternité: mais hors de l'essence de Dieu, le monde estant vn departement de Dieu produisant; il ne pouuoit estre créé que dans le temps en son commencement: sur cela lisez le fucillet 95. Or ce qui est produit, doit estre beau, car la beauté n'est qu'une effluence de bonté, qui s'accorde à soy-mesme, car elle prouient du vray: Et si du vray, d'une mesme existence puissante; & si d'une puissante, & d'une operante, & en suite d'une viuante, d'une produisante. Ce produisant produit en soy, & par consequent, il doit estre soy principe, soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existant, soy puissant, soy viuant, soy operant, soy produisant: produisant soy en soy, & produisant autre chose hors de soy. Or il est impossible que ce qui

est engendré ne fasse reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & par ainsi qu'il ne se conuertisse vers la bonté de l'engendrant. Or de la reflexion de la chose engendrée vers l'engendrant, ils'engendre vne troisième représentée par le cercle B, du milieu. Dieu donc Pere & Createur de toutes choses, a produit tous les estres : & il y a vn certain moyen entre le Pere & les estres, qui s'appelle puissance, par laquelle la geniture produit, & les choses engendrées sont produites : cette puissance est appelée progression. Et comme le departement & extension de l'vn, non seulement dans l'essence des estres, representez par le second rond du cercle A, mais aussi dans l'espace finy, qui est la copie inseparable de l'estre. Or le modele & exemplaire sur lequel cette extension de progresz a esté faite, est nommée vunité, de laquelle toutes les autres vnitez participent : sur cecy voyez les pages 101. 102. & les autres en suite. Or ce progresz ou auancement d'vn lieu, est vn mouuement: ce mouuement est action: & toute action est dans l'essence ou de l'essence ; si dans l'essence, ce mouuement est avec stabilité, c'est à dire avec ordre ; si de l'essence, cette

Y y ij

action a besoin de mouuement de la consistence de l'un: Car la consistence est la mesme chose à l'un, que l'essence aux estres: Car l'un n'est pas espuisé par l'issüe ou sortie des estres, de la consistence de l'un. Ainsi cette puissance de l'un produit des rayons hors de soy, tout de mesme que fait la lumiere du Soleil, qui n'en deuient pas moindre pour se communiquer. Ainsi le premier principe a produit toutes choses sans diminution aucune de sa primauté, de son unité, de sa bonté, & sans que la matiere luy aye donné aucune aide; Au contraire la matiere a esté tirée de sa toute-puissance, par la meditation de l'estre, de l'ame, & de la nature: D'où vient que la matiere ne pouuant pas subsister hors de soy, veu qu'elle est circonscripte dans le limite de l'infiny, elle est contrainte de retourner vers sa cause, hors toutes les separations de l'un, qui cause multitude, de sorte que quand la multiplication commence dans l'un, la manifestation de l'un suit par apres: l'un pourtant n'est pas ce qui fait la separation, mais l'un entant que bon: car la bonté qui de soy est diffusiue, meut cette puissance, & fait la separation: c'est pourquoy le bon, non entant qu'un, mais entant

que bon, est cause de la separation des choses secondes : la separation est cause de la multiplication : la multiplication cause de la progression ou auancement : l'auancement cause du mouuement. Or comme il a esté desia dit, l'action est en soy, ou hors de soy : En soy, c'est pour se conseruer dans sa cause, hors de soy, c'est pour sortir de la cause dans l'effect : de telle nature sont les creatures, qui n'approchent en rien de l'essence du Createur, que, comme vn corps à vne ombre ; chaque effect tenant quelque chose de la nature de sa cause, par laquelle il deuient cause au respect d'un ordre inferieur, perdant aussi quelque chose de sa cause en deuenant effect. C'est pourquoy d'autant plus que l'ouurage se trouue interieur, plus il ressemble à sa cause ; & au contraire,, ainsi que vous verrez aux fueillets 107 & 108. où est l'exemple d'un cercle, auquel on donne le nom de bon à son interieur ou centre : Et à sa ciroonference le nom de beauté, laquelle se peut proprement appeller la fleur ou efflorescence de la bonté. Or bien que la distance de l'ouurage du cercle au dehors se puisse exprimer par des degrez innombrables : toutefois les plus sages Philosophes

Y y iij

l'ont reduit au nombre septenaire, que nous appellons, & auons representé dans le cercle A, a sept ronds compris dans ledit cercle, & ce sont l'estre créé, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere, comme autant de cercles à l'entour del vn & du bon; & sous ces cercles sont compris, tout ce que Dieu a créé dans son ouurage, sur ce sujet, vous pouuez lire iusques à la fin de ce Chapitre, par lequel vous apprendrez que toutes les choses créées dependent les vnes des autres, & ne different les vnes des autres, que d'un cil.

*Sommaire de ce qui est contenu dans le
Chapitre quatriesme.*

Le premier estre créé, estant fait sur vn modele & exemplaire eternal & infiny, doit contenir en soy toutes les formes & les copies des estres qui sont par dessus soy, scauoir de l'un & de l'unité, qui sont des racines beaucoup plus simples & internes que l'estre & sur l'exemple desquelles, cet estre, est produit hors d'elles, & cet estre porte puissance ou force de produire toutes les formes des choses qui sont au dessous d'ice-

luy. Ainsi l'estre estant appellé tout ce qui peut agir & patir, il doit par consequent presupposer action & passion: Or l'action presuppose vne force conuenable pour accomplir cette action; & cette force vient de la puissance, & cette puissance vient de la bonté qui lie l'un & l'estre: C'est pourquoy le progres que cette puissance fait, est appellé progression ou auancement dans l'estre, qui fait extension dans l'estre, pour produire l'essence de l'estre par tous les degrez de l'ordre des estres, iusques aux termes de l'espace ou vuide qui doit estre terminé par l'infiny. Mais outre l'un, l'unité, & les vnitez qui sont increées, il se trouue que dans le premier estre créé sont compris tous les estres: Et dans la premiere extension que cette puissance fait dans l'estre créé, il se trouue l'essence, dans laquelle toutes les autres essences sont comprises: Et par l'extension que faict plus auant cette puissance dans l'essence, il se faict vn troisieme rang d'estre que nous appellons la vie, dans laquelle toutes les autres vies sont comprises: Derechef par la continuation plus en dehors de l'extension de cette puissance vers la circonferen-

Yy iiij

ce, il se fait vn quatriesme degré d'estre appellé Intellect, dans lequel tous les Intellects sont contenus: Cette mesme puissance estendant l'Intellect, produit vn autre degré d'estre en dehors vers la circonferen-
ce que nous appellons Ame, & dans cette Ame sont comprises toutes les Ames inferieures: & dans l'extension de l'estre de cette Ame, s'auançant vers la circonferen-
ce, il se produit vne autre espeece d'estre, que nous appellons la nature, dans laquelle est compise la premiere nature ou forme de toutes les formes inferieures: & par la continuation de l'extension de cette puissance dans la nature & forme, il se fait vn autre degré d'estre que nous appellons la matiere: c'est pourquoy l'extension de cette puissance estant limitée aux bornes de l'infiny, elle fait retourner ce dernier ordre d'estre vers sa premiere cause, qui est l'estre, afin de former l'espace & vuide, comme premiere copie inseparable de l'estre, propre pour contenir les arrierecopies, Images & arrier-Images, sens & choses sensibles de tout ce qui deuoit estre créé ensuite. C'est pourquoy comme l'ordre consiste en priorité & posteriorité du nombre & du lieu,

nous pouuons raisonner des estres , ainsi que Pythagoras faisoit du nombre , qui estoit composé des especes plus prochaines ou plus esloignées , & dont la plenitude est contée iusques à dix apres lequel nombre faut retourner à vn. Ainsi de l'vn , nous descendons iusques au corps mixte , qui est le plus infinie des arrieres estres. Que si vous me demandez pourquoy il faut que le nombre se multiplie , & s'estende par l'accroissance de l'vn. Je responds que c'est à cause que l'vn laisse son Image en descendant à toutes les autres especes iusques à dix , apres quoy il faut retourner à l'vn , si l'on veut continuer de conter.

*Abregé du Chapitre 5. où il est traicté
du triple chaos.*

Il a esté dit par cy-deuant que toutes choses estoient en Dieu , auant que d'estre en elles-mesmes : Par ainsi Dieu deuoit estre le premier principe ; si premier , il deuoit estre vn ; si vn , il deuoit estre bon & vn tout : Or ayant tout , il falloit qu'il eust volonté , laquelle esmeuë par le bon , plein de la fécondité des estres , apportast necessité de

produire, puissance & force d'exécuter cette volonté, & ensuite action & operation pour accomplir l'ouvrage. C'est pourquoy il estoit necessaire que cette operation fust premierement employée à produire vn premier estre, comme vne clarté intellectuelle promanant de la lumiere & rayon intellectuel. Or cette puissance a esté ainsi faite pour seruir de lien entre l'un & l'estre: & cet estre a esté fait l'agent vniuersel. Car par l'un nous entendons la personne du pere: par la puissance la personne du fils, & par l'estre increé la personne du saint Esprit. Or cet estre fust fait l'agent vniuersel, ou le plus proche ouurier disposé à produire actions & operations en dehors pour la creation du monde: quoy que tous ces principes fussent consubstantiels. C'est pourquoy, comme par le moyen de cette puissance, il y a vn passage de l'un à l'estre, aussi par ce passage la premiere manifestation de la multitude a esté faite. Car quand l'auancement commence de l'un qui est vn tout, comme vne multitude vinale, la multiplication s'ensuit distinctement: c'est pourquoy cette puissance est vne production qui cause la distinction des causes secondes,

d'avec les premieres : de sorte que l'emanation a esté cause de la multiplication, & la multiplication cause de la progression est quasi vne sortie de l'un & vne extension pour produire les essences des estres. Mais on n'appelle pas cette production, separation ou departement de l'un, mais auancement pour faire vn autre vn tout de la propre consistence de l'un. Car par son vn, c'est à dire par soy-mesme, il produit l'unité premiere comme vne primogeniture. La raison de cecy, c'est par ce que, tout ce qui produit quelque chose par son estre, donne quelque chose de sa naissance au produit, puis qu'il donne ce qu'il à, sçauoir la subsistance qu'il à, laquelle estoit vn tout : c'est pourquoy il laisse à sa geniture d'estre unité, ou vn second vn tout : de sorte que ce qui est dans ce premier vn tout, est tellement lié par la puissance avec l'un, que rien ne sçauroit se trouuer plus vn : & c'est de cette tres premiere multitude vinale interne & incréée, que vient vne seconde multitude externe esparce & créée que les anciens Poëtes & Philosophes ont nommé Chaos, ou vn amas de tous les estres créés, comprenant tout ce que Dieu crea dans le com-

mencement ſçauoir le Ciel & la terre vuidé, & ſans forme: Car il falloir que cette ſeconde multitude, euſt par participation, volonté, neceſſité, puiſſance & force ſeconde pour les executer; il falloir auſſi vne action ou operation ſeconde, c'eſt à dire vne force & puiſſance preſte pour auancer le mouuement en dehors. C'eſt pourquoy ſ'il faut auancer en dehors, cette volonté apporte neceſſité à cette puiſſance de connoiſtre les exemples & modeles, ſur leſquels il faut conſtruire cet ouurage en dehors, comme vne copie & image de ce qui eſtoit au dedans: Or la neceſſité donne à cette puiſſance le droit d'eſtre le lien, pour conſeruer l'eſſect dans ſa cauſe, eſtant quaſi le milieu entre l'vn tout & l'eſtre, gardant toujours la continuité des eſtres; & les premiers fondemens qui ſe font par l'extension que cette puiſſance fait dans le premier mouuement de la progreſſion. Or cette extension eſt la premiere ouuerture & deſueulement de l'eſtre crée: de ſorte que ce qui eſtoit auparauant vniment vn tout, ſe changeant en vn tout ſeparement, & la premiere action & operation, qui fuſt faite ſur cet vn tout, ſepara l'vn d'auec le tout. Par

ainsi fust faite la premiere ouuerture du chaos; & cet vn fust la base, l'hypostase, le receptacle, le moule, l'espace, ou terre vuide & sans forme, mere & nourrice du sens & des choses sensibles, estant propre pour cet effet de loger, borner, contenir & conseruer les estres à creer, afin de les produire hors, par dessous le tout, & les distinguer de l'infiny, en leur donnant matiere comme vn principe actif, sur laquelle la puissance ou force de la faculté actiue de l'estre, qui est ciel & intellect deuoit agir. I'ay dit principe actif: Car receuoir & contenir est vne espece de passion: c'est pourquoy cette passion estant indigente, elle à besoin de chercher ailleurs la cause de son indigence, & cette recherche est appelée par les anciens: Amour. Or receuoir denote aptitude & proportion à ce qui est receu, & cette aptitude denote puissance de connoistre ce qu'elle doit receuoir: & cette connoissance donne desir & affection d'estre remplie de ce qu'elle connoit luy estre conuenable: mais le desir est passif & marque vn deffaut au desirant: car contenir est vn signe de passion: or la perfection d'une chose passiuue depend de ce qui la doit

actuer ; & le desiré au regard du desirant doit estre beau & souhaittable, estant fait par la connoissance du desirant : & de l'obiet de cette beauté naist l'amour.

Pour mettre fin à ce Chapitre, ie diray que le Chaos est vn amas des estres, ordonné pour la creation du moude, dans l'intellect diuin, & distribué par tous les principes, iusques à l'estre crée : & pour lors la separation de ce Chaos commença, laquelle denote vne precedente conionction. Car il est dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; & separa les eaux d'auec les eaux, & les eaux d'auec la terre : semblablement il separa la lumiere d'auec les tenebres : Or tout cecy denote vn precedent Chaos contenant tout ce que Dieu à voulu, qui fust fait par le verbe, necessaire pour la creation du monde : ce qui est fort bien exprimé dans le rond de la sphere des estres radicaux, & en suite de celle des arriere-estres.

Ainsi ie mets fin à cét abregé & ensemble à cette troisieme partie à laquelle i'ajouteray bien-tost sa quatrieme consistant seulement en sept Chapitres, chacun traitant d'un estre radical accompagné d'un auant-seu contenant l'explication de chaque diffi-

cile mot, qui doit estre mentionné dans les Chapitres suiuians, comme aussi les definitions & diuisions des termes, les theoremes & axiomes irreprochables, & enfin des propositions qui demandent demonstration, lesquelles demeurent apres pour estre alloüees comme preuues de la verité de la proposition, comme on voit dans les elements d'Euclide, apres quoy le Chapitre suit contenant la doctrine de son estre radical & des six arriere-estres, apres quoy ie n'auray rien à vous dire dauantage si n'est pour vous aduertir que parmy plusieurs errata dans cette premiere impression que ie n'ay pû euitier, si vous prenez notice d'un qui vous pourroit embarasser, vous m'obligerez beaucoup, c'est dans la troisieme partie fol. 253. l. vltima, où vous adiousterez cette ligne, *ou S. Paul fut raui & dont la vertu & puissance enuoye perpetuellement une eau ou substance ignée, tres-pure pour nourrir ce qui se trouue icy-bas.*

FIN.



